R. OZOUF et L. LETERRIER



Notre Livre d'Histoire

Cours Moyen
Cours de fin d'Études
Préparation au Certificat d'Études

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

NOTRE LIVRE D'HISTOIRE

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

R. OZOUF L. LETERRIER
Inspecteurs de l'Enseignement primaire de la Seine

NOTRE LIVRE D'HISTOIRE

COURS MOYEN
COURS DE FIN D'ÉTUDES
PRÉPARATION AU C. E. P.

SEPTIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
8, Rue Férou, 8
PARIS

PRÉFACE

Ce nouveau manuel d'histoire est destiné spécialement **aux écoles rurales,** c'est-à-dire aux **écoles de une à trois classes**. Plus précisément encore, nous avons songé, en le composant, aux maîtres qui ont la tâche complexe et difficile de conduire à la fois tous les cours ou même seulement le cours moyen et la section de fin d'études.

Il ne leur est pas possible, en effet, de prévoir, dans un emploi du temps déjà très chargé et morcelé, ni de diriger personnellement chaque semaine six leçons d'histoire distinctes (en classe unique) ou même quatre (dans la classe à deux cours : C.M. C.F.E.). S'il n'est pas question, d'autre part, de faire des leçons communes au Cours élémentaire et aux deux autres cours, du moins peut-on songer légitimement à grouper, pour l'étude d'une même question, et dans un esprit différent toutefois, **le cours moyen et la section de fin d'études.**

* * *

Le présent ouvrage servira donc pour les leçons communes à ces deux cours ainsi que pour les quelques leçons spéciales à la classe de fin d'études. Les horaires officiels comportent chaque semaine (si l'on attribue le même temps à l'histoire et à la géographie) une demi-heure de plus à la classe de fin d'études. Cette demi-heure permettra soit une brève leçon supplémentaire, soit de prolonger chacune des deux leçons hebdomadaires. Les élèves recevront donc leur livre d'histoire en entrant au cours moyen et le garderont jusqu'à la fin de leur scolarité. Si l'on objectait que le même manuel perd de son intérêt au bout de quatre années, nous répondrions que tout dépend de son utilisation, et, d'autre part, que les élèves de la section de fin d'études, aux approches de l'examen, gagneront à revoir, dans le même livre, ce qu'ils auront appris — et oublié — au cours moyen.



Une autre considération, qui n'est pas sans importance, nous a, en effet, incités à fusionner **les deux programmes en un ouvrage spécial,** sans rien sacrifier ni de l'un ni de l'autre. C'est que, **dans les départements ruraux,** les épreuves d'histoire au Certificat d'études sont souvent choisies, conformément aux dispositions officielles (1) dans le programme du cours moyen autant que dans celui de la classe de fin d'études. On a jugé, avec raison, que nos élèves ne devaient pas quitter l'école sans justifier d'une connaissance élémentaire des **faits essentiels de notre histoire politique** qui, surtout en ce qui concerne l'époque contemporaine, ne figurent plus au programme de la classe de fin d'études et y sont remplacés par des notions d'histoire de la civilisation. C'est ainsi qu'aux plus récents examens ont été posées des questions telles que :

« Richelieu. De quel roi fut-il le ministre ? Indiquez brièvement ce qu'il fit pour que l'autorité du roi de France soit respectée », ou : *« Que vous rappellent dans l'histoire les noms des trois îles : Corse, Ile d'Elbe, Sainte-Hélène ? »* qui appartiennent, non au programme de la C. F. E., mais à celui du cours moyen.

---

(1) **Arrêté du 28 octobre 1947** (article 258) : *« Tous les sujets des épreuves sont choisis par l'Inspecteur d'Académie dans le programme de la classe de fin d'études primaires (et éventuellement* ***dans le programme départemental de l'année en cours pour l'histoire,*** *la géographie et les sciences appliquées).*

Ainsi se justifie l'intention de cet ouvrage d'être, non seulement **un livre unique pour les deux cours,** mais le **manuel nécessaire à la préparation du Certificat d'études dans les écoles rurales.**

Il suffira de parcourir la **table des matières** pour se rendre compte que toutes les questions des deux programmes y sont exposées, avec toute la simplicité désirable. On appréciera, nous l'espérons, comme dans les précédents volumes, la clarté de la disposition matérielle, la richesse et la variété de la **documentation,** littéraire ou figurée. **La division de chaque chapitre en deux leçons,** deux résumés, deux séries de questions et exercices permettra aux maîtres de répartir méthodiquement leur enseignement. Il va de soi, comme nous l'avons déjà précisé par ailleurs, que **l'observation des documents** reproduits (gravures ou textes) servira le plus souvent de base. C'est par elle que l'on doit, en faisant ouvrir les livres, **commencer la leçon,** non la terminer. Et si cela est vrai pour les deux cours, nous croyons utile maintenant d'ajouter quelques suggestions particulières, pour l'emploi de ce manuel par les élèves de la **section de fin d'études.**

***

C'est à eux, en effet, qu'il appartiendra, au cours des leçons communes, d'**apprendre à se servir seuls de leur livre d'histoire.** Si les élèves du cours moyen **entendront** surtout des leçons, ceux de fin d'études les **feront,** du moins aussi souvent que possible Et cela signifie qu'au lieu de rester des auditeurs passifs, ils deviendront des chercheurs actifs. C'est à leur intention surtout que figurent, dans ce manuel les **indications d'histoire locale** et beaucoup d'**exercices** comportant un travail personnel, un « **appel à l'initiative individuelle de l'élève et à l'initiative collective du petit groupe** » (**Instructions de 1938**). Si, bien souvent en effet, ils pourront utilement **revoir les leçons du cours moyen** avec leurs camarades, parfois aussi le maître leur demandera d'étudier, à l'aide du manuel, des documents qu'il offre et de tous ceux qu'il propose de recueillir au dehors (journaux, revues, visites, enquêtes etc.) **une question du programme spécial de la classe de fin d'études.** Ce travail, réalisé isolément ou en équipes, pourra même fort bien (lorsqu'il portera, par exemple, sur un sujet limité d'histoire locale) être exposé par un des équipiers. L'initiative des maîtres de nos écoles rurales dans l'art de diriger à la fois leurs multiples sections, est, on le sait, assez sûre et assez ingénieuse, pour que nous n'insistions pas sur les procédés les plus propres à encourager, chez leurs élèves, ce que les Instructions de 1938 appelaient si justement un **« autodidactisme fécond ».**



INTRODUCTION

AUJOURD'HUI ET AUTREFOIS

I. LE PASSÉ DE LA FAMILLE.

Le 12 août 1950, **Jean** a fêté en famille, l'anniversaire de ses neuf ans. Cela signifiait que, ce jour-là, neuf années s'étaient écoulées depuis le 12 août 1941, date de sa naissance, et qu'il entrait dans sa dixième année. Jean a bien changé durant ces neuf années : le souriant bébé qui ne quittait pas son berceau a grandi, a appris à parler, à marcher, à lire, à écrire, à compter et il est devenu un garçonnet qui se rappelle déjà quelques événements familiaux importants de son passé : naissance de sa petite sœur Louise en 1947, accident d'automobile survenu à son père en 1949...

	Evénements familiaux	Evénements locaux ou généraux
1850	naissance arrière grand-père	
1850–1860		
1860–1870		Guerre franco-allemande
1870–1880	arrière grand-père prisonnier	
1880–1890	naissance du grand-père	Pasteur guérit la rage
1890–1900		
1900–1910	mort arrière grand-père	Inondations de la Seine
1910–1920	naissance du père blessure du grand-père mort de la grand-mère	Bataille de la Marne (1914) Armistice 11 novembre 1918
1920–1930	achat bicyclette père de Jean	Inauguration de l'école
1930–1940	mariage du père de Jean	Hitler au pouvoir Invasion de la France
1940–1950	naissance de Jean naissance de Louise accident d'auto	Libération et Victoire

Fig. I.

Le père de Jean a trente-huit ans ; il a vécu plus de quatre fois plus d'années que lui : aussi a-t-il beaucoup plus de souvenirs ; souvenirs familiaux dont les plus marquants sont la mort de sa mère en 1920, l'achat d'une bicyclette en 1928, son mariage en 1938 ; la naissance de Jean en 1941 et de Louise en 1947, etc. ; souvenirs aussi d'événements plus importants, parmi lesquels : la signature de l'armistice, le 11 Novembre 1918, l'inauguration de l'école du village en 1924 ; l'arrivée de Hitler au pouvoir en 1931 ; l'invasion de la France en 1940 ; la libération du territoire en 1944, etc.

Mais Jean a aussi un **grand-père,** âgé de 65 ans, toujours alerte et dont il aime à entendre raconter les souvenirs, ceux d'une enfance où il n'y avait ni autos, ni avions ; des inondations de la Seine en 1910, de la Grande Guerre de 1914-1918, au cours de laquelle il fut blessé à la jambe, à la bataille de la Marne en 1914.

Quant à son **arrière grand-père,** Jean ne l'a pas connu, car il est mort en 1910, à l'âge de 60 ans ; mais il sait qu'il était né en 1850, qu'il avait vu l'Empereur Napoléon III dans le jardin des Tuileries, au cours d'un voyage à Paris en 1865 et avait été fait prisonnier en 1871, alors qu'il venait à peine d'être mobilisé ; qu'il avait

été témoin de la guérison de la rage par Pasteur en 1885, etc. S'il vivait encore, il serait centenaire.

Mais peu de personnes atteignent ou dépassent cent ans. Ainsi, au cours d'un siècle peuvent vivre **quatre générations :** arrière grand-père, grand-père, père et fils. En comptant, en moyenne, par génération une trentaine d'années entre la naissance du père et celle du fils, vous pouvez calculer le siècle où vivaient votre dixième, votre vingtième grand-père.

Prenez votre cahier et représentez de 1850 à 1950 chaque période de dix années par un carreau de quadrillage. Sur la bande verticale ainsi obtenue, indiquez au moyen d'une flèche l'année de votre naissance, celle de la naissance de vos père, grand-père, et arrière grand-père, ainsi que les événements importants que vous avez vécus et les événements historiques que vous connaissez déjà et qui se sont déroulés pendant cette période *(fig. 1)*.

II. LE PASSÉ DE L'HUMANITÉ.

Mais vous savez qu'il s'est passé beaucoup de choses avant 1850. L'humanité a déjà vécu bien des siècles. Nous sommes actuellement au milieu du vingtième siècle, ce qui signifie que 19 siècles et demi se sont écoulés depuis un événement particulièrement important pour les Chrétiens : la naissance du Christ. Toute cette période s'appelle **l'ère chrétienne.**

Vous pouvez sur une longue bande de papier, construire un graphique analogue au précédent, non plus de dix ans en dix ans, mais de siècle en siècle de l'an I à 1900 et vous y noterez, à défaut d'événements familiaux, que, vraisemblablement, vous ignorez, quelques-uns des événements ou des personnages illustres dont on vous a déjà parlé à l'école, par exemple Saint Louis, la guerre de Cent ans, Jeanne d'Arc, la prise de la Bastille, etc.

L'histoire de l'humanité ne commence d'ailleurs pas en l'an I. Des documents écrits ou des monuments ont permis aux historiens d'étendre cette histoire jusqu'à 3.500 ans environ, avant la naissance du Christ.

Aussi les historiens distinguent-ils **diverses périodes dans le passé de l'humanité** *(fig.2)*.

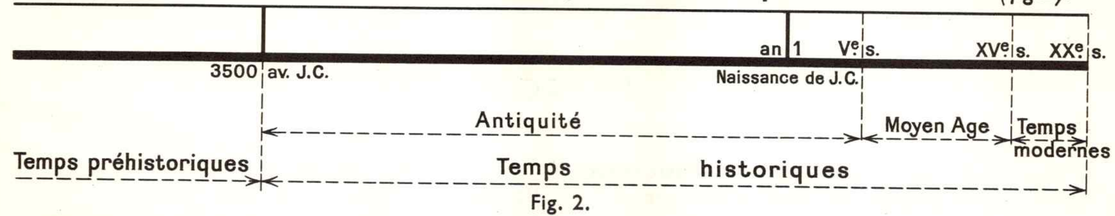


Fig. 2.

1° à l'origine, une période dite **préhistorique,** d'une durée considérable,

2° **l'Antiquité,** qui va de 3.500 avant Jésus-Christ à la fin du 5ᵉ siècle après J.C.

3° **le Moyen Age,** de la fin du 5ᵉ siècle au milieu du 15ᵉ.

4° **les Temps modernes,** du milieu du 15ᵉ siècle à nos jours. La partie la plus récente des Temps modernes, qui va de 1789 à nos jours, s'appelle **période contemporaine.**

Le premier siècle comprend les années qui vont de 1 à 100, le 2ᵉ celles qui vont de 101 à 200, le 3ᵉ de 201 à 300, etc. Autrement dit, pour trouver le siècle pendant lequel s'est passé un événement dont ont connait la date, il faut ajouter une unité au nombre qui exprime les centaines d'années. Exemples: l'Amérique a été découverte en 1492, c'est-à-dire à la fin du 15ᵉ siècle, Napoléon a été vainqueur à Austerlitz en 1805, c'est-à-dire au début du 19ᵉ siècle.

Les pages qui suivent vous retracent le passé sans cesse changeant de votre pays depuis les temps les plus anciens, celui des hommes qui y ont vécu, travaillé, éprouvé des joies et des peines. Lisez-les attentivement et gardez-en le souvenir, car elles vous permettront de prendre davantage conscience, quand vous serez grands, de ce que doit représenter pour vous votre double qualité d'*homme* et de *français*.

CHAPITRE PREMIER

LES HOMMES PRÉHISTORIQUES



PEINTURES DES GROTTES PRÉHISTORIQUES DE FONT-DE-GAUME (DORDOGNE)
Deux rennes affrontés peints avec de l'ocre (sorte d'argile). Les hommes préhistoriques étaient parfois de véritables artistes.

Ire LEÇON

Les premiers hommes préhistoriques vivaient il y plus de cent mille ans.

Depuis la conquête de la Gaule par Jules César jusqu'à nos jours il s'est écoulé environ 2.000 ans. En remontant jusqu'à 5.000 ans dans le passé, nous pouvons encore savoir comment vivaient les peuples anciens (Egyptiens, Juifs, Grecs, Romains) parce qu'ils ont écrit sur la pierre, l'argile ou le parchemin des récits de leur histoire. Mais plus en arrière encore, il y a 20.000, 50.000, sans doute plus de 100.000 ans, des hommes existaient déjà sur la terre, qui ne savaient pas écrire, qu'on appelle hommes primitifs, ou **hommes préhistoriques** (c'est-à-dire d'avant l'histoire).

S'ils ne connaissaient pas l'écriture, ils savaient fabriquer de nombreux objets, des armes, des outils que nous retrouvons dans la terre ou dans des grottes.

D'après l'ancienneté des objets ainsi recueillis, on distingue trois âges préhistoriques : l'âge de la pierre taillée, l'âge de la pierre polie, l'âge des métaux.

1o L'âge de la pierre taillée.

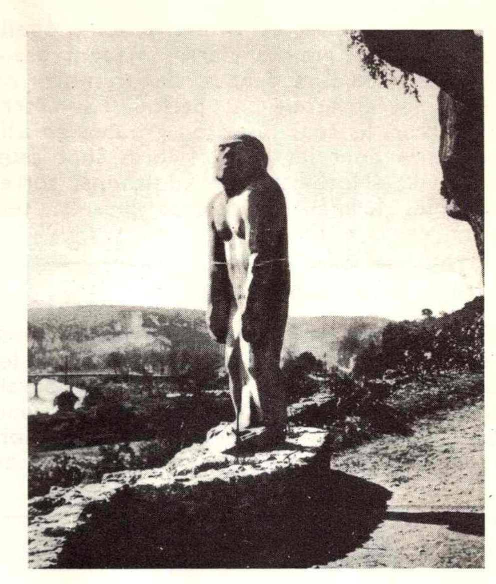
Il y a plus de 100.000 ans, notre pays ne ressemblait pas du tout à ce qu'il est aujourd'hui. Le climat était beaucoup plus chaud. Des forêts d'arbres géants couvraient le sol. Elles étaient peuplées d'une multitude d'animaux redoutables : lions, tigres, rhinocéros, éléphants, hippopotames. Les hommes, les femmes et les enfants de ces temps-là allaient nus. Ils erraient dans les bois, vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette des fruits sauvages. Pour se défendre contre les bêtes féroces, ils se servaient de gros bâtons, ou de morceaux de **silex éclatés,** tranchants ou pointus, qu'ils tenaient à pleines

mains. Aussi pauvrement armés, leur existence était remplie de terreur.

Par la suite, les hommes se réfugièrent dans des **cavernes.** Mais ils eurent alors à disputer leur abri et leur vie contre de nouvelles espèces d'animaux : les bisons ou bœufs sauvages, les énormes mammouths aux défenses recourbées, et surtout le terrible ours des cavernes, dont les canines étaient de la grosseur d'une banane et qui était capable d'étouffer un cheval entre ses pattes. Ce fut **l'âge de la pierre taillée :** avec le silex, ils firent des pointes de lance emmanchées d'un long bâton, des flèches, des haches, des grattoirs pour râcler les peaux dont ils s'habillaient. Ils surent travailler l'os, le bois de renne, l'ivoire et en fabriquer des harpons pour la pêche, des aiguilles, des hameçons, des colliers, etc.

La plus précieuse découverte de cet âge fut celle du **feu,** grâce auquel ils purent se chauffer, s'éclairer, cuire les aliments et effrayer les bêtes féroces qui les entouraient.

C'est aussi à l'âge de la pierre taillée que les hommes, si misérables pourtant, ornèrent les parois de leurs cavernes de très belles **peintures** représentant les animaux qu'ils chassaient.



L'HOMME PRÉHISTORIQUE
Cette statue, œuvre d'un sculpteur moderne, a été élevée à l'entrée du musée préhistorique des Eyzies (Dordogne). Elle évoque bien l'animalité des premiers hommes.

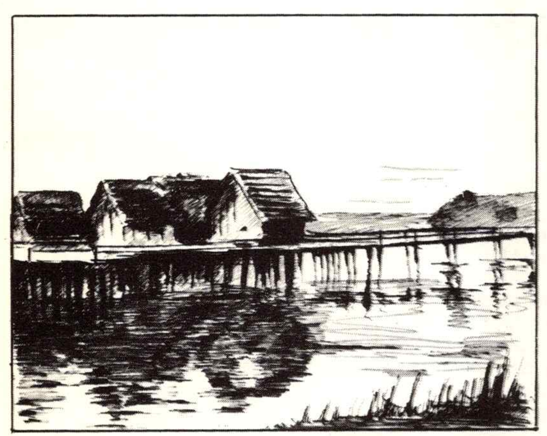
2e LEÇON

2o *L'âge de la pierre polie.*

Après des dizaines de milliers d'années de cette existence, le climat redevint plus doux. Les hommes sortirent des cavernes pour construire soit des cabanes en bois sur les hauteurs, soit des **cités lacustres** dont on retrouve les pilotis dans certains de nos lacs. Ils apprirent peu à peu à **polir la pierre** en la frottant patiemment sur des meules de roche dure, à la percer, à l'aide de silex pointus, à la scier avec des scies aux dents de silex.

Les animaux féroces avaient disparu. Les hommes devinrent **agriculteurs.** Ils surent cultiver le blé et cuire les galettes de pain. Avec le lin, le chanvre, ils firent des cordages et des filets. Ils inventèrent les premiers métiers à tisser et se confectionnèrent des vêtements de laine. Ils **domestiquèrent les animaux,** comme le chien, le cheval, le mouton, le porc, la chèvre.

C'est à l'âge de la pierre polie que furent



(Dessin R. Boisset.)

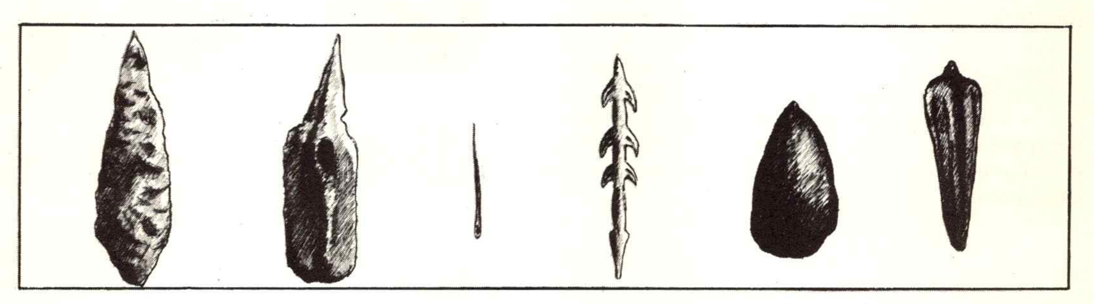
UNE CITÉ LACUSTRE.
Découverte et reconstituée sur les bords du lac de Constance, en Forêt Noire. Observez la passerelle, les pilotis, les maisons de bois et d'argile. Au pied dans la vase du lac, on a retrouvé de nombreux objets, outils et ustensiles (époque de la pierre polie).

élevés ces milliers de **monuments mégalithiques** (ou « grosses pierres ») dont beaucoup sont toujours debout. Les **menhirs** ou pierres levées atteignent parfois 15 mètres de hauteur. Ils sont isolés ou groupés en **alignements** dont les plus célèbres sont ceux de Carnac (Morbihan). Les **dolmens,** sortes de tables formées d'énormes pierres, servaient de tombeaux.

3° *L'âge des métaux.*

Enfin, à une époque beaucoup plus rapprochée de nous, il y a environ 6.000 ans les hommes découvrirent que le feu pouvait **fondre les métaux,** comme l'or, l'argent, l'étain, le cuivre. Dès lors, il y eut des forgerons comme auparavant des potiers ou des tisserands. Un grand progrès fut réalisé en mélangeant un peu d'étain au cuivre pour en faire du bronze, plus résistant. A l'**âge du bronze,** les armes (épées, haches, casques, boucliers) et les outils (couteaux, faucilles, chaudrons, etc.) se multiplièrent, remplaçant peu à peu les objets de pierre taillée ou polie.

Il y a environ 3.000 ans, des envahisseurs venus de l'Europe centrale, les **Celtes,** s'installèrent sur notre sol, chassant les anciens habitants grâce aux armes de fer dont ils étaient pourvus. A l'âge du bronze, succéda alors **l'âge du fer,** qui dure encore puisque tant d'objets dont nous nous servons sont en fer. C'est à ces peuples nouveaux que les Romains donnèrent plus tard le nom de Gaulois. Avec eux se terminent les temps préhistoriques et commence l'histoire.



(Dessin R. Boisset.)

OUTILS ET ARMES PRÉHISTORIQUES.

De gauche à droite : 1. Fer de lance en silex taillé. — 2. Grattoir-perçoir. — 3. Aiguille en os. — 4. Harpon en os. — 5. Hache en pierre polie. — 6. Poignard en bronze.

HISTOIRE LOCALE. — *Nombreux sites, monuments ou objets des âges préhistoriques en France : Saint-Acheul (Somme), Chelles (Seine-et-Marne), Solutré (Saône-et-Loire), Le Grand Pressigny (Indre-et-Loire), grottes de la Dordogne, de la Vézère, de la Corrèze, de l'Ariège, etc... — Alignements de Carnac, dolmens, menhirs, un peu partout. — Cités lacustres (lacs du Bourget, d'Annecy, de Grandlieu). — Musées préhistoriques (Saint-Germain-en-Laye, Carnac, Solutré), et nombreux musées locaux. — Noms de rochers (Roche-aux-fées, Pierre-qui-vire, Chaise-au-diable, etc.). — Légendes locales. — Objets en pierre taillée ou polie recueillis dans le pays par maîtres ou élèves.*

RÉSUMÉ

I.

Bien avant les Gaulois, durant plus de 100.000 ans, des hommes ont vécu à l'état sauvage sur notre sol : on les appelle des hommes préhistoriques.

Cette longue période se divise en trois âges. A l'âge de la pierre taillée, les hommes ont à lutter contre les bêtes féroces. Ils se réfugient dans des cavernes, fabriquent les premiers outils de pierre ou d'os et découvrent le feu.

II.

A l'âge de la pierre polie, les hommes deviennent agriculteurs. Ils habitent des villages ou des cités lacustres. Ils cultivent la terre, tissent les étoffes et domestiquent les animaux.

A l'âge des métaux, les hommes apprennent à se servir du feu pour fabriquer des outils et des armes d'abord en bronze, puis en fer. La civilisation commence à apparaître.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Observez, s'il en existe dans votre région, les traces de la vie des hommes préhistoriques. — 2. Comment peut-on savoir que ces hommes existaient il y a plus de 100.000 ans ? — 3. Contre quels animaux avaient-ils à lutter ? — 4. Essayez de briser des morceaux de silex et observez-en les éclats. — 5. Dessinez une hache en pierre taillée, un harpon. — 6. Pourquoi la découverte du feu fut-elle si importante ? — 7. Examinez des peintures ou dessins des grottes préhistoriques.

II.

1. Quels progrès firent les hommes à l'âge de la pierre polie ? — 2. Observez des gravures montrant des villages actuels d'Indochine ou d'Océanie construits sur pilotis. — 3. Construisez, en pierres, un menhir, un dolmen. — 4. Quels nouveaux progrès furent accomplis à l'âge des métaux ? — 5. Quels objets fabriqua-t-on avec le bronze ? — 6. Pourquoi le fer fut-il ensuite préféré au bronze ?

LECTURES

1. UN COMBAT CONTRE L'OURS DES CAVERNES.

Trois hommes, réfugiés dans une caverne, voient arriver le terrible ours gris :

...Nam et Gaw grelottèrent. Naoh lui-même n'était pas tranquille. Il connaissait l'adversaire ; il savait qu'il lui faudrait peu de temps pour donner la mort à trois hommes. Et sa peau épaisse, ses os de granit, étaient presque invulnérables à la sagaie, à la hache et à l'épieu.

Les hommes entassent des rochers pour fermer l'entrée de la caverne, mais l'ours les renverse et se jette en avant :

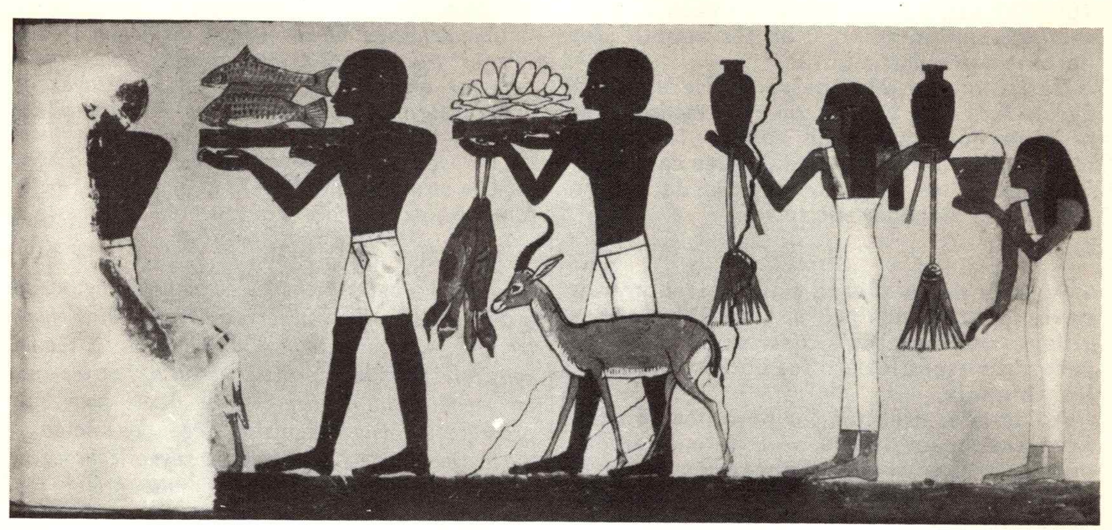
Naoh et Gaw avaient bondi vers le fond de la caverne. Nam se trouva dans les pattes monstrueuses. Il ne songeait guère à se défendre. Les bras étendus, la bouche béante, il attendait la mort. Mais Naoh prit à deux mains sa massue de chêne, pleine de nœuds.

La bête le vit venir. Elle éleva sa force contre l'adversaire, pattes et crocs projetés en foudre, tandis que l'Oulhamr abaissait sa massue. Le coup fut si douloureux que la brute ploya. Le deuxième coup rebondit sur un crâne indestructible. Déjà l'immense bête revenait à elle. Naoh, avec un cri de guerre, abattit la massue sur les longues vertèbres. Elles craquèrent ; le fauve, affaibli par le choc, oscilla sur sa base, et Naoh, ivre d'énergie, écrasa successivement les narines, les pattes, les machoires, tandis que Nam et Gaw ouvraient le ventre à coups de hache.

J.-H. Rosny *La Guerre du Feu*
(Plon, éd.).

CHAPITRE 2

L'ÉGYPTE ANTIQUE ET SA CIVILISATION



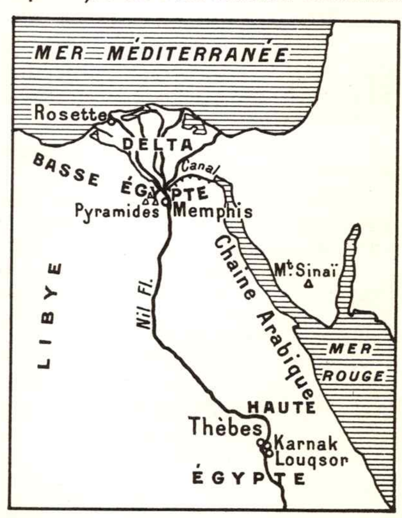
LA RELIGION DES ÉGYPTIENS : SCÈNE D'OFFRANDES. *(Cl. Giraudon.)*
Des hommes et des femmes apportent au dieu des offrandes : poissons, pains, oiseaux, gazelle, vases et fleurs *(Peintures d'un tombeau — Musée du Louvre).*

Ire LEÇON

1° Il y a environ 6.000 ans, naissait en Egypte, dans la vallée du Nil, une des premières civilisations historiques.

Au temps où notre pays était encore habité par des hommes préhistoriques, des peuples déjà très civilisés vivaient tout autour de la Méditerranée orientale. Les principaux furent les **Chaldéens** et les **Assyriens** (en Mésopotamie), puis les **Phéniciens** (en Syrie) et les **Hébreux** (en Palestine). Mais la plus ancienne et la plus durable de ces premières civilisations fut celle des **Egyptiens,** dans la vallée du Nil.

Le Nil est un long fleuve de 6.500 km. qui descend des plateaux d'Afrique centrale. Sa vallée inférieure, longue de 1.000 km. et son vaste delta, au nord, constituent la véritable Egypte. A droite et à gauche s'étendent des déserts. Chaque année, de juin à décembre, le Nil, grossi par les pluies équatoriales, déborde et inonde largement toute sa vallée. Puis il se retire, déposant sur la terre un limon noir très riche, qui sert d'engrais. En hâte les paysans égyptiens retournaient ce sol ramolli, semaient le grain et, quatre mois après, au printemps, moissonnaient de belles récoltes (voir gravure, chap. 5 p. 24). Puis l'inondation recommençait.



« L'Egypte est un don du Nil »
(Hérodote, historien grec).

Telle était l'activité principale, surtout **agricole,** des Egyptiens de l'antiquité. Pour compléter leurs ressources, ils cultivaient aussi des légumes (melons, oignons, etc.), la vigne, le lin pour en tisser des vêtements, et élevaient des moutons. Ils récoltaient les dattes et les figues.

Leur **industrie** était exercée dans de petits ateliers par des artisans qui fabriquaient des poteries d'argile, de beaux vases en verre, des tissus de laine, des bijoux, des armes en bronze.

2° *C'est grâce à des découvertes françaises que nous connaissons l'histoire de l'Egypte.*

Durant la campagne de Bonaparte en Egypte, en 1798, un soldat français découvrit dans le delta, à Rosette, une grande pierre couverte de « signes sacrés » appelés **hiéroglyphes** qui constituaient l'écriture des Egyptiens.

Mais personne ne savait lire cette écriture.

C'est un savant français : **Champollion**, qui, 25 ans plus tard, réussit, en les comparant avec l'écriture grecque, à déchiffrer le sens des innombrables hiéroglyphes tracés sur les tombeaux, les temples ou les monuments.



HIÉROGLYPHES

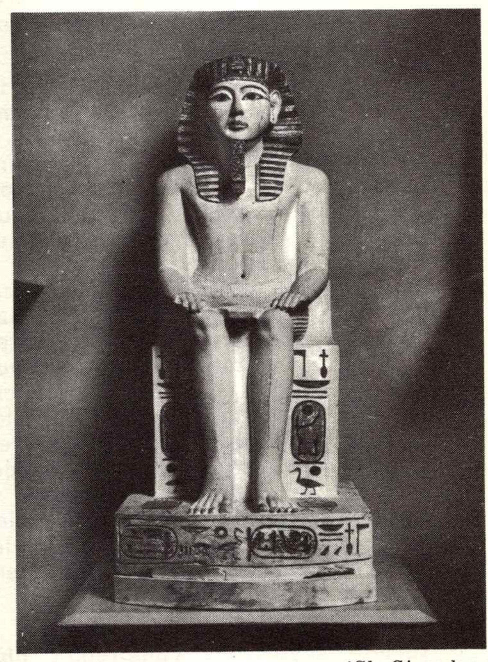
Ces signes forment le nom d'une célèbre reine d'Égypte : *Cléopâtre.*

3° *L'Egypte fut, durant près de 3.000 ans, un Etat puissant gouverné par les Pharaons.*

L'Egypte, d'abord divisée en provinces ayant chacune leur chef, fut unifiée sous l'autorité absolue de puissants souverains : les **Pharaons,** qui résidaient à **Memphis,** dans le delta. Cet *Ancien Empire* dura près de 1.000 ans.

Memphis ayant été détruite par des envahisseurs venus d'Asie, les Pharaons abandonnèrent le delta et fondèrent un *Nouvel Empire* à **Thèbes,** en Haute-Egypte. La civilisation égyptienne fut alors, pendant encore plusieurs siècles, dans toute sa splendeur, particulièrement sous le règne du plus célèbre des Pharaons : **Ramsès II** (13ᵉ siècle av. J.-C.).

Par la suite, l'Egypte, affaiblie et divisée, fut de nouveau conquise, d'abord par les Perses (6ᵉ siècle av. J.-C.), puis enfin par les Romains. Aux premiers siècles de l'ère chrétienne, cette antique civilisation disparut peu à peu, ne laissant que les traces en grande partie découvertes à notre époque.



(Cl. Giraudon.)

RAMSÈS II

Remarquer la coiffure royale, la raideur de l'attitude. Sur le piédestal : hiéroglyphes.

2ᵉ LEÇON

1° *La religion des Egyptiens comprenait le culte des dieux et celui des morts.*

Les Egyptiens étaient un peuple très religieux. Ils adoraient les forces naturelles divinisées : *Amon-Râ,* le dieu du soleil; *Osiris,* dieu du Nil et juge des morts; *Isis,* sa femme, déesse du ciel et de la lune; *Horus,* leur fils, souvent représenté avec une tête de faucon. Car ils avaient aussi pour dieux des animaux : le bœuf *Hapis,* le crocodile, le chat, animal sacré qu'il était interdit de tuer.

Les Egyptiens croyaient que l'âme revient habiter le corps après la mort. Aussi avaient-ils coutume d'**embaumer les morts** pour les conserver intacts. Ils faisaient d'abord dessécher le corps dans du sel pendant 70 jours, puis, après l'avoir imprégné d'huiles et de parfums, ils l'entouraient de fines bandelettes de lin. Cette **momie** était enfermée dans un cercueil de bois peint et décoré, lui-même caché dans un **sarcophage** de pierre. On déposait, près du mort, dans le tombeau, ses armes, ses meubles, ses bijoux, de la nourriture.

2° *Pour leurs dieux et pour leurs rois morts, les Egyptiens construisirent des monuments indestructibles.*

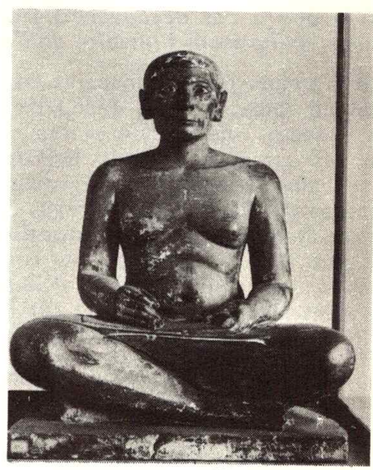
Les **temples** des dieux étaient précédés d'une allée de **Sphinx,** lions à tête d'homme, symbolisant la force unie à l'intelligence. A l'entrée s'élevaient deux **obélisques** couverts de signes hiéroglyphiques. A l'intérieur, on trouvait d'abord une immense cour publique, puis une salle soutenue par de hautes colonnes, au fond, enfin, le **sanctuaire** renfermant la statue du dieu et où, seuls les prêtres avaient le droit de pénétrer. Les temples de **Karnak** et de **Louqsor** sont parmi les plus célèbres.

Pour les Pharaons morts, des ***tombeaux*** secrets furent construits. Tantôt ils étaient creusés sous terre ou dans des rochers (vallée des Rois, près de Thèbes); tantôt ils se dressaient sous forme de **Pyramides** (Pyramides de *Giseh*, près du Caire). La principale a 146 mètres de hauteur et, selon un historien grec ancien, 100.000 ouvriers, renouvelés par équipes tous les trois mois, travaillèrent pendant 20 ans à sa construction.

3° *La société égyptienne comprenait plusieurs classes.*

Au sommet, régnait le **Pharaon,** fils du dieu Râ, maître absolu de toute l'Egypte et que les plus grands personnages n'abordaient qu'en « flairant la terre ». Au-dessous de lui, les **prêtres**, très nombreux, qui gardaient les temples, puis les **guerriers**, armés de piques, d'arcs, de haches; enfin les **scribes** ou fonctionnaires, très instruits. Pour écrire ils se servaient d'un roseau taillé, d encre rouge ou noire et de papier fabriqué avec les feuilles du **papyrus,** plante aquatique des bords du Nil.

Au bas de l'échelle, c'était la foule des **artisans** (potiers, maçons, tisserands, cordonniers, etc.), des **marchands** et surtout des **paysans,** de beaucoup les plus nombreux. Ils



(Cl. Giraudon.)

LE SCRIBE ACCROUPI *(Musée du Louvre.)*

Statue en pierre calcaire peinte en rouge brun ; cheveux en noir. Le scribe s'apprête à écrire sous la dictée sur son papyrus. Attitude vivante et expressive.

ne possédaient pas le sol, mais le cultivaient et devaient chaque année (comme plus tard nos serfs du Moyen Age) fournir de lourdes redevances en nature aux autres classes sociales, sous peine de coups de bâton.

Près de 2.000 ans nous séparent à présent de cette époque disparue dont l'influence se fit longtemps sentir dans le monde méditerranéen.

DATES A RETENIR

Civilisation égyptienne : durant 4000 ans avant J.-C.

HISTOIRE LOCALE. — *Visite, à Paris, des antiquités égyptiennes au Louvre. Obélisque de Louqsor érigé en* 1836 *sur la place de la Concorde à Paris.*

RÉSUMÉ

I.

En Egypte, dans la riche vallée du Nil, une civilisation très avancée se développa durant 4000 ans avant notre ère. L'histoire de l'Egypte nous est connue, grâce à la découverte du sens des hiéroglyphes par le savant français Champollion.

II.

Les Egyptiens étaient très religieux. Ils adoraient les dieux de la nature et aussi certains animaux. Ils embaumaient les morts et construisaient pour leurs rois des Pyramides qui servaient de tombeaux. La société égyptienne comprenait des prêtres, des guerriers, des scribes et au-dessous d'eux tout un peuple d'artisans et de paysans.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dessinez un croquis de l'Egypte et faites-y figurer les noms de lieux cités dans le texte. — 2. Expliquez à quoi est due la fertilité de l'Egypte. — 3. Comment s'appellent les signes de l'écriture égyptienne antique ? — 4. Qui en a découvert le sens ? — 5. Quel nom donnait-on aux souverains de l'Egypte ?

II.

1. Quelles étaient les croyances des Egyptiens ? — 2. Recueillez des gravures représentant certains dieux à tête d'animaux. — 3. Que faisaient-ils de leurs morts ? — 4. Quels étaient les principaux des monuments égyptiens ? — 5. Dites comment était composée la société égyptienne. — 6. Recherchez comment étaient fabriqués les rouleaux de papyrus.

LECTURES

1. HYMNE AU NIL.

« Salut, ô Nil ! ô toi qui t'es manifesté sur cette terre et qui viens en paix pour donner la vie à l'Égypte. Tu abreuves la terre en tout lieu, dieu des Grains, seigneur des Poissons, créateur du Blé, producteur de l'Orge... Sitôt qu'il se lève, la terre s'écrie d'allégresse, tout ventre se réjouit, tout dos est secoué par le rire et toute dent broie. Il apporte les provisions délicieuses, il crée toutes les bonnes choses, le seigneur des nourritures agréables et choisies. Il produit le fourrage pour les bestiaux, il pourvoit aux sacrifices pour tous les dieux. Il se saisit des deux contrées, et les greniers se remplissent, les entrepôts regorgent, les biens des pauvres se multiplient : il rend heureux chacun selon son désir... On ne lui sculpte point de pierres ni de statues, on ne l'enchante point par des mots mystérieux, on ne connaît pas le lieu d'où il est. Pourtant tu gouvernes comme un roi dont les décrets sont établis pour la terre entière, par qui sont bues les larmes de tous les yeux et qui est prodigue de ses bontés. »

2. LA DÉFENSE DES MORTS.

Pour permettre à l'âme de se défendre lorsqu'elle comparaît après la mort devant le tribunal d'Osiris, on attache au cou de la momie le Livre des Morts *où il est écrit :*

« Hommage à toi, Dieu grand, Seigneur de vérité et de Justice !... Je n'ai commis aucune fraude envers les hommes. Je n'ai pas tourmenté la veuve. Je n'ai pas menti devant le tribunal. Je ne connais pas la mauvaise foi. Je n'ai pas imposé à un chef de travailleurs plus de travaux qu'il n'en devait faire chaque jour. Je n'ai pas été négligent. Je n'ai pas été oisif. Je n'ai point commis de sacrilège. Je n'ai pas desservi l'esclave auprès de son maître. Je n'ai pas affamé. Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai point tué. Je n'ai point volé les bandelettes ni les provisions des morts. Je n'ai point usurpé la terre. Je n'ai pas faussé la balance. Je n'ai pas enlevé le lait de la bouche des nourrissons. Je n'ai pas coupé un canal... Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !... O Juges, en ce jour de Jugement suprême, donnez au défunt de venir à vous, lui qui n'a point pêché, qui n'a point menti ni fait le mal, mais vit de la vérité et se nourrit de la justice. Ce qu'il a fait, les hommes le disent et les dieux s'en réjouissent : il a donné des pains à l'affamé, de l'eau à l'altéré, des vêtements à celui qui était nu ; il a offert des sacrifices aux dieux, des repas funéraires aux défunts. Sa bouche est pure et ses deux mains sont pures. »

CHAPITRE 3

LA CIVILISATION GRECQUE



LE PARTHÉNON.
Il avait d'admirables proportions (69 m. de longueur, 30 de largeur, 26 de hauteur). On voit ici le côté nord et la façade principale. Le péristyle est formé de colonnes d'ordre dorique : au-dessus de ces colonnes court une frise sculptée dont on devine quelques fragments. Entre les colonnes, on aperçoit les murs de la nef. La façade est surmontée d'un fronton triangulaire orné de bas-reliefs. Lors du siège d'Athènes, en 1697 par les Vénitiens, un boulet fit sauter la poudrière installée par les Turcs dans le Parthénon : l'édifice a subi de graves dégâts et n'a été qu'en partie restauré.

1re LEÇON

1° La géographie de la Grèce explique en grande partie son histoire.

Examinez attentivement la carte de la Grèce. Avec ses côtes très découpées, ses presqu'îles, ses baies, ses îles innombrables (Archipel) la Grèce était la région de la Méditerranée la plus favorable à l'établissement d'un peuple de marins et de commerçants.

Les premiers Grecs, appelés **Hellènes,** venus du Nord, s'installèrent dans le sud de la presqu'île, en Attique et dans le Péloponèse, environ 1500 ans avant J.-C. C'est l'une de leurs expéditions (vers 1200 av. J.-C.) contre la ville rivale de **Troie,** en Asie Mineure, que raconta plus tard le poète **Homère** dans deux œuvres célèbres : *l'Iliade* et *l'Odyssée*.

2° La Grèce antique était divisée en cités, dont les principales furent Sparte et Athènes.

Chacune des vallées de ce pays montagneux devint le siège d'une **cité,** isolée de ses voisines et souvent en lutte avec elles. Les deux principales de ces cités furent *Sparte* et *Athènes*. **Sparte** fut une ville de soldats. Dès l'âge de 7 ans, les garçons y étaient arrachés à leurs familles et entraînés, par une éducation très sévère, au métier militaire. Sparte était gouvernée par une **aristocratie** de 28 anciens de plus de 60 ans qui exerçaient un pouvoir absolu.

Athènes, au contraire, devint très vite une **démocratie**, où le peuple se gouvernait lui-même. Toutefois la démocratie athénienne

ne ressemblait pas à la nôtre. Sur 400.000 habitants, on comptait seulement 40.000 **citoyens libres** (âgés de 20 ans, fils de père et mère athéniens). Les **métèques** (étrangers) et les nombreux **esclaves** qui constituaient les trois quarts de la population n'avaient aucun droit politique. Les citoyens se réunissaient en **Assemblée,** plusieurs fois par mois sur une colline des environs et votaient, à main levée, les lois proposées par des orateurs.



La Grèce antique.

Le pouvoir exécutif était confié à 10 **stratèges** à la fois généraux et ministres, élus chaque année. Le plus célèbre de ces stratèges fut **Périclès** (de 449 à 429 avant J.-C.). Les **juges** étaient également élus par l'assemblée du peuple.

3° *Athènes fut surtout une cité de commerçants et de marins qui fondèrent de nombreuses colonies.*

L'**agriculture** était peu développée : les paysans produisaient un peu d'orge, de blé, de vin, d'huile d'olive et élevaient des troupeaux de moutons. A Athènes, l'**industrie** prospérait davantage : dans de petits ateliers, les artisans travaillaient le cuir, le bois, les métaux, fabriquaient des armes, des étoffes, et, dans le quartier du Céramique, de beaux vases ornés de peintures rouges ou noires.

Mais la prospérité d'Athènes était faite surtout du **commerce maritime.** Par son port, **Le Pirée,** elle était en relations avec la Russie méridionale, l'Asie mineure, l'Orient, l'Egypte, l'Afrique du Nord, l'Italie et l'Espagne. Aussi les marins grecs fondèrent-ils de nombreuses **colonies** autour de la Méditerranée : *Smyrne*, *Phocée* en Asie Mineure, *Byzance* (Constantinople) sur le Bosphore, *Naples* et *Tarente* en Italie, *Syracuse* en Sicile, et, en Gaule, *Massilia* (Marseille) fondée par des marins de Phocée vers 600 av. J.-C.

2e LEÇON

1° *La religion présidait à la vie publique et à la vie privée des Grecs.*

Dès leurs origines, les Grecs imaginèrent un grand nombre de dieux, tout-puissants et immortels, qui représentaient les forces de la nature et les principales activités humaines. Le maître des dieux était **Zeus** (Jupiter) (1), dieu du ciel, armé de la foudre et trônant sur le Mt Olympe. Sa femme **Hera** (Junon) protégeait les foyers. Son frère **Poseidon** (Neptune) régnait sur la mer. Zeus avait de nombreux enfants : le bel **Apollon,** dieu du soleil et des arts, entouré des neuf Muses ; le brutal **Arès** (Mars) dieu de la guerre ; **Aphrodite** (Vénus), déesse de la beauté ; **Athéna** (Minerve) déesse de l'intelligence et de la sagesse.

(1) Entre parenthèses les noms donnés plus tard par les Romains à ces mêmes dieux.

Les Grecs croyaient aussi à l'existence de **héros** légendaires : **Thésée** qui avait débarrassé la Crète d'un monstre : le Minotaure ; **Œdipe,** renommé à Thèbes pour avoir délivré la ville du Sphinx, et surtout **Héraklès** (Hercule) l'auteur de douze travaux extraordinaires. Les récits relatifs aux dieux et aux héros forment la **mythologie grecque.**

Les Grecs rendaient aussi le culte à leurs **ancêtres,** devant l'autel installé dans chaque maison et où brûlait sans cesse le feu sacré. Le père, prêtre de la religion domestique, présidait aux sacrifices comme aux cérémonies de la naissance, du mariage et de la mort. Tous les quatre ans, enfin, les cités grecques se réunissaient, en l'honneur des dieux, à Olympie, et participaient aux célèbres **Jeux Olympiques.**



(Cl. Giraudon.)

Œdipe et le Sphinx (peinture d'une coupe).

Le Sphinx dévorait tous les passants qui ne pouvaient pas deviner ses énigmes. A la question : « Quel est l'animal qui marche sur quatre pattes le matin, deux pattes à midi, trois pattes le soir ? » Œdipe répondit: « C'est l'homme qui enfant, se traîne sur les mains et les genoux; adulte marche sur ses jambes, et, vieillard, s'appuie sur un bâton. » Le Sphinx, dépité, se jeta dans la mer.

2° *Les arts et les lettres chez les Grecs ont atteint la perfection.*

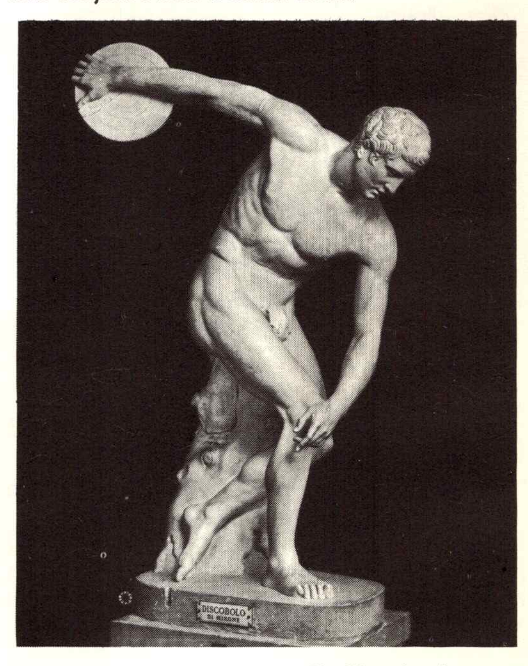
Dans toutes les cités s'élevaient des **temples** pour les dieux. C'est à Athènes, au **« Siècle de Périclès »** (5ᵉ siècle av. J.-C.), que les arts brillèrent du plus vif éclat. Périclès fit construire sur l'**Acropole**, un magnifique temple de marbre : le **Parthénon**, en l'honneur d'Athéna, protectrice d'Athènes. Une grande statue en bronze représentait la déesse, armée d'une lance si haute que les marins en mer en voyaient de loin briller la pointe au soleil. Chaque année avaient lieu, sur l'Acropole, des fêtes religieuses : les **Panathénées,** en hommage à la divinité.

De grands sculpteurs : **Phidias,** l'ami de Périclès, **Myron** (le Discobole), **Praxitèle,** les auteurs inconnus de la **Vénus de Milo** et de la **Victoire de Samothrace** ornèrent les temples de belles statues d'une perfection qui n'a encore jamais été dépassée.

C'est aussi en Grèce que naquit le **théâtre,** avec les trois grands poètes tragiques : **Eschyle, Sophocle, Euripide** et le poète comique **Aristophane.** Les représentations avaient lieu en plein air : le théâtre de Dyonisos, à Athènes, pouvait recevoir plus de 30.000 spectateurs.

Citons encore l'historien **Hérodote,** le grand orateur **Démosthène,** les philosophes **Socrate, Platon, Aristote,** les mathématiciens **(Pythagore, Euclide)**, les physiciens comme **Archimède,** de Syracuse.

La civilisation grecque s'imposa au monde et fait toujours notre admiration.



(Cl. Giraudon.)

Le Discobole, de Myron.

DATES A RETENIR

Vᵉ siècle avant J.-C. « Siècle de Périclès ».

HISTOIRE LOCALE. — *Dans le Midi, origine grecque de plusieurs villes (Marseille, Agde, Antibes, Nice, etc.). — Musées locaux : œuvres de l'art grec (statues, Tanagras, vases noirs ou rouges) ; peintures inspirées de la mythologie ou de l'histoire grecque. — Dans beaucoup de régions, monuments civils ou religieux inspirés de l'architecture grecque (Eglises, Palais de Justice, Hôtels de Ville, fontaines monumentales, avec colonnes, frontons triangulaires, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

La Grèce et ses îles ont favorisé dans l'Antiquité la naissance d'une brillante civilisation. Les principales cités de la Grèce furent Sparte et Athènes. Le gouvernement d'Athènes était une démocratie. Les Athéniens pratiquaient surtout le commerce maritime et fondèrent en Méditerranée de nombreuses colonies.

II.

La religion grecque consistait surtout dans le culte des grands dieux : Zeus, Apollon, Athéna et le culte des ancêtres. Au siècle de Périclès les Grecs construisirent des temples magnifiques dont le plus célèbre est le Parthénon. Ils eurent aussi de grands sculpteurs tels Phidias, des poètes dramatiques comme Eschyle, et des philosophes : Socrate, Platon, Aristote.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Faites une carte de la Grèce antique. — 2. Par quel poète grec connaissons-nous la guerre de Troie ? — 3. Qu'appelle-t-on aujourd'hui une « odyssée » ? — 4. Quelles furent les deux principales cités grecques ? — 5. Citez les trois principales classes sociales à Athènes. — 6. Comment y était exercé le gouvernement ? — 7. Faites une carte des colonies grecques.

II.

1. Quels étaient les principaux dieux grecs ? — 2. Quels furent les 12 travaux d'Hercule (voir dictionnaire Larousse) ? — 3. Comment s'exerçait le culte des ancêtres ? — 4. Y a-t-il encore de nos jours des « Jeux Olympiques » ? — 5. Décrivez le Parthénon. — 6. Recherchez et collez dans votre cahier des gravures représentant les belles statues grecques (Victoire de Samothrace, Vénus de Milo, frises des Panathénées). — 7. Citez trois grands poètes grec, trois grands philosophes.

LECTURES

1. LA FONDATION DE MARSEILLE.

Euxénos, jeune marchand phocéen, aborda sur la côte de la peuplade gauloise des Ségobriges au moment où le roi de cette tribu, Nann, préparait les noces de sa fille Gypsis. Nann invita Euxénos au banquet au cours duquel, suivant l'usage, la jeune fille devait présenter une coupe de vin à celui des convives qu'elle choisirait pour mari. A la fin du banquet, Gypsis entra dans la salle et sans même regarder les prétendants gaulois, elle s'arrêta devant le chef des Phocéens et lui tendit la coupe. Le roi accepta le Grec pour gendre et lui donna le territoire où il avait débarqué : Euxénos y bâtit Marseille.

D'après JUSTIN, historien latin.

2. LE SERMENT PRONONCÉ PAR LE JEUNE ÉPHÈBE ATHÉNIEN EN RECEVANT SES ARMES.

« Je jure de ne jamais déshonorer ces armes sacrées, de ne jamais abandonner ma place dans la bataille. Je combattrai pour mes dieux et mon foyer, seul ou avec tous. Je ne laisserai pas après moi ma patrie diminuée, mais plus puissante... J'obéirai aux ordres que la prudence des magistrats saura me donner. Je serai soumis aux lois, à celles qui sont maintenant en vigueur et à celles que le peuple établira. Si quelqu'un veut renverser ces lois..., je ne le souffrirai pas, mais je combattrai pour elles, seul ou avec tous. Je vénérerai les cultes de mon père. Je prendrai à témoin Zeus, Arès, et tous les dieux. »

3. HERCULE VAINQUEUR DU LION DE NÉMÉE.

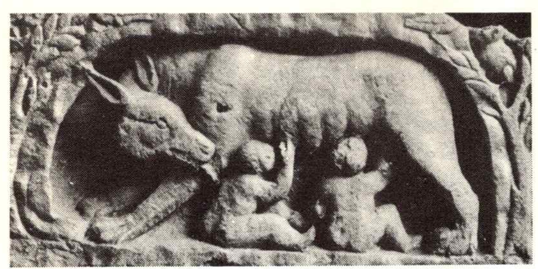
Un lion féroce dévorait les hommes et les troupeaux dans la vallée de Némée. Tenant d'une main son arc et son carquois et de l'autre une massue faite d'un tronc d'olivier, Hercule va à la rencontre du lion. Mais les flèches qu'il lui décoche ne peuvent pénétrer le cuir épais de l'animal. Le lion s'enfuit dans sa caverne ; Hercule l'y suit, lui assène sur le crâne un coup de sa terrible massue d'olivier qui se brise sous la violence du choc, puis il saisit l'animal à bras le corps, étreint son cou musculeux, lui comprime les flancs avec ses jambes et finit par l'étouffer. Hercule arrache ensuite la peau du lion en utilisant pour la déchirer les propres griffes de l'animal, puis il s'en couvre le corps pour s'en faire désormais une cuirasse.

D'après THÉOCRITE.

CHAPITRE 4

LA CIVILISATION ROMAINE

1re LEÇON



LA LOUVE ALLAITANT ROMULUS ET RÉMUS.

1° Les origines légendaires de Rome.

Selon d'anciennes légendes, deux frères jumeaux : **Romulus** et **Rémus**, descendants d'Enée, guerrier de Troie, avaient été abandonnés dans leur berceau, sur le Tibre, pour être noyés. Le berceau échoua sur la rive et les deux enfants furent nourris par une louve. Devenus grands, ils auraient fondé là une ville appelée **Rome** (du nom de Romulus). Pour la peupler, Romulus fit enlever les Sabines, jeunes filles d'un village voisin. Puis Rome soumit **Albe,** sa rivale, après un combat entre les trois Horaces et les trois Curiaces, champions de chaque armée.

Durant plus de deux siècles Rome fut ensuite gouvernée par des **rois.** En 509 avant J.-C. le dernier de ces rois fut renversé et les Romains établirent une **République.**

2° La République romaine dura près de 500 ans.

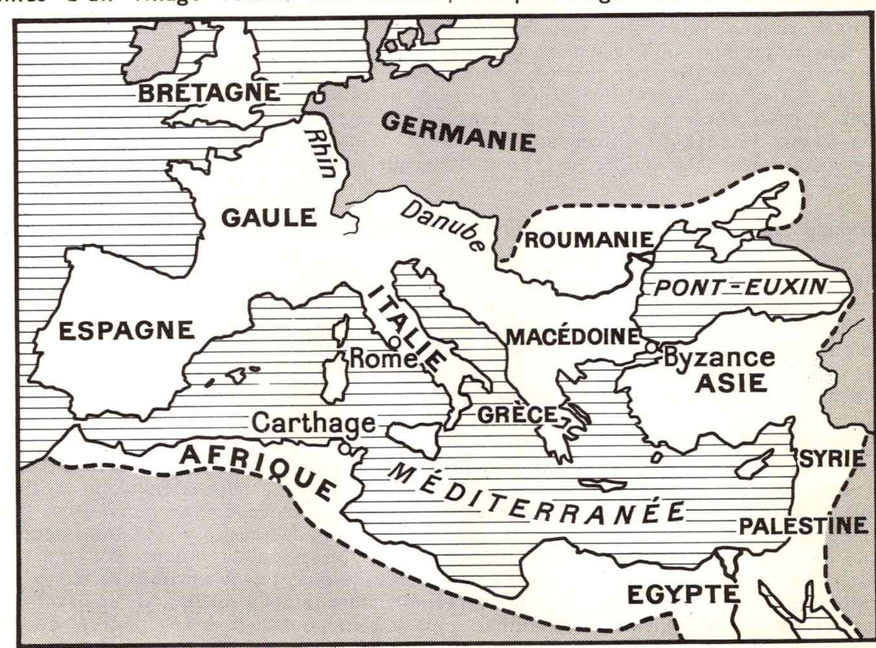
La population de Rome s'accrut très rapidement. Comme à Athènes elle comprenait plusieurs classes :

a) les **patriciens,** descendants des anciennes familles, riches propriétaires fonciers;

b) les **plébéiens** qui exerçaient le commerce et l'industrie;

c) les **esclaves,** étrangers faits prisonniers au cours des guerres et chargés des plus durs travaux.

De longues luttes opposèrent patriciens et plébéiens : ces derniers finirent par obtenir une part du gouvernement. Celui-ci était exercé



CARTE DE L'EMPIRE ROMAIN.

par deux **Consuls** élus chaque année et par un **Sénat,** composé de 300 sénateurs ayant une grande autorité dans la République. En cas de danger grave, tous les pouvoirs étaient confiés pour six mois à un **dictateur.**

Les plébéiens obtinrent en outre d'être représentés par deux **Tribuns** et conquirent peu à peu les mêmes droits que les patriciens. Toute l'activité politique des Romains était concentrée sur le **Forum.**

3° *La République romaine fit de vastes conquêtes.*

Les Romains, peuple militaire, furent de grands conquérants. Ils commencèrent par s'emparer de toute l'Italie. Ils rencontrèrent alors devant eux un redoutable adversaire : **Carthage,** ville populeuse et commerçante de la Tunisie. Après cent ans de guerres *(Guerres puniques),* Carthage fut détruite.

Poursuivant leur politique de domination, les Romains parvinrent à conquérir tous les pays qui bordent la Méditerranée : *la Macédoine, la Grèce, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, l'Egypte, l'Afrique du Nord, l'Espagne* et enfin *la Gaule,* dont Jules César se rendit maître. Ils occupèrent même *l'Angleterre.*

Ces succès furent dus, en grande partie, à l'habileté des généraux et à l'excellence des armées romaines. Celles-ci étaient composées de **légions** de 6 à 7.000 hommes chacune (infanterie, cavalerie, machines de guerre). La discipline y était très rigoureuse et les légionnaires romains faisaient preuve d'un ardent patriotisme.

4° *A la République succéda l'Empire romain, qui dura, lui aussi, environ 500 ans.*

En l'an 27 avant J.-C. **Auguste** fonda l'Empire romain. Ce fut le plus grand des empereurs. Il organisa l'administration des provinces conquises et créa à Rome des **préfets.**

Durant cinq siècles de nombreux empereurs lui succédèrent. Les uns, comme **Néron** (54 à 68 après J.-C.) se firent détester pour leurs crimes, les autres au contraire, comme **Marc-Aurèle** (161 à 180), admirer par leurs vertus. Après plusieurs siècles de **« paix romaine »,** l'Empire romain d'Occident fut détruit par les Barbares (476).

2e LEÇON

1° *La religion romaine comprenait, comme chez les Grecs, le culte des dieux et le culte du foyer familial.*

Les Romains avaient les mêmes dieux que les Grecs : **Jupiter, Junon, Mars, Minerve** et beaucoup d'autres encore : **Cérès** (déesse des moissons), **Flore** (déesse des fleurs), **Pomone** (déesse des fruits), etc. Pour se les rendre favorables ils leur offraient des animaux en sacrifice. Des prêtres, appelés **pontifes,** exerçaient le culte. Des jeunes filles, les **Vestales,** entretenaient le feu sacré. Très superstitieux, les Romains observaient le vol des oiseaux (à droite, signe favorable, à gauche mauvais signe).

La **famille romaine** était très unie. Le père (ou *pater*) en était le chef, le prêtre et le juge. Il avait droit de vie et de mort sur tous les siens. Longtemps les Romains vécurent dans une grande simplicité. Mais après les conquêtes les chefs, enrichis d'un énorme butin de guerre, prirent le goût du luxe. Les maisons, comme celles retrouvées à *Pompéi,* devinrent de véritables palais cependant que la plèbe s'entassait dans des taudis à Rome et réclamait *« du pain et des jeux ».*



(Cl. Giraudon.)

STATUE DE L'EMPEREUR AUGUSTE.

Le bras droit levé, il parle aux soldats. Dans la main gauche, le sceptre de commandement. Attitude majestueuse d'un souverain.

2° *Les Romains construisirent dans tout l'Empire des villes magnifiques.*

La plus belle fut la capitale, **Rome,** peuplée d'un million d'habitants. Sur le Forum se pressaient des **temples** imités des temples grecs et ornés de statues de marbre, de colonnes, de bas-reliefs. Tout autour se construisirent des **thermes** luxueux, avec bains chauds, froids ou tièdes, piscines, salles de lecture, gymnases. On voyait aussi dans la ville des **Arcs de Triomphe** et dominant tout de sa masse, un énorme amphithéâtre, le **Colisée,** pouvant contenir 50.000 spectateurs assis. Là se donnaient les sanglants combats de gladiateurs, de bêtes fauves, les courses de chars et même des combats navals. On retrouvait les mêmes monuments dans les grandes villes de province : *Timgad* en Algérie, *Aix, Nîmes, Arles,* en Gaule, etc. Des routes au pavage solide, les **« voies romaines »,** dont on retrouve parfois les traces aujourd'hui, reliaient entre elles les grandes villes, facilitaient le commerce et les déplacements des légions. Des **aqueducs** (on en comptait 10 à Rome) amenaient dans les villes les eaux pures des sources lointaines.



(Cl. Laguerre.)

LE COLISÉE.

Il avait la forme d'une ellipse mesurant 187 mètres de grand axe et 152 mètres de petit axe. Ses murs extérieurs ont 48 mètres de hauteur. Avec ses quatre étages, il pouvait contenir environ 50.000 spectateurs dont l'entrée et la sortie se faisaient très rapidement grâce à de multiples escaliers et de nombreuses portes de dégagement.

3° *La littérature latine fut très brillante, surtout au « Siècle d'Auguste ».*

Au temps de la République, Rome eut de grands écrivains : **Plaute** et **Térence**, auteurs comiques imités par notre Molière; un grand poète : **Lucrèce** ; un orateur éloquent : **Cicéron** ; des historiens comme **Jules César** lui-même *(Guerre des Gaules)*.

Mais c'est sous l'Empire, au siècle suivant, appelé le **« Siècle d'Auguste »** que brilla la civilisation romaine. Protégés par le riche *Mécène*, ami de l'empereur, les poètes **Virgile** et **Horace,** l'historien **Tite-Live** écrivirent des chefs-d'œuvre. Après eux vinrent **Sénèque** le philosophe, et le grand historien **Tacite.** Leurs œuvres sont encore étudiées aujourd'hui dans nos lycées et nos grandes écoles. La **langue latine,** en se transformant au cours des siècles, a donné naissance à notre langue française. Dans notre histoire, beaucoup d'institutions (Consulat, Sénat, préfets, plébiscites, etc.) seront inspirées par les créations romaines. Un grand nombre de nos lois, recueillies par Napoléon Ier (consul et empereur) dans le Code civil gardent encore, elles aussi, les souvenirs du **droit romain.**

DATES A RETENIR

753 avant J.-C. Fondation de Rome.
27 av. J.-C. — 14 après J.-C. Règne et Siècle d'Auguste.
476. Fin de l'Empire romain d'Occident.

HISTOIRE LOCALE. — *Les traces de l'occupation romaine dans notre pays (France, Afrique du Nord) : monuments, théâtres, arènes, arcs de triomphe, temples, aqueducs, etc. — Restes de camps romains, de voies romaines, de bornes milliaires. — Musées locaux : statues et objets de l'antiquité romaine. — Peintures se rapportant à l'histoire romaine.*

RÉSUMÉ

I.

Rome, fondée par Romulus, fut ensuite gouvernée par des rois. En 509 avant J.-C. les Romains établirent une République qui demeura longtemps au pouvoir des patriciens représentés au Sénat. La République romaine fit de grandes conquêtes. Elle fut remplacée par l'Empire qui dura environ 500 ans. Les principaux empereurs furent Auguste, Néron, Marc-Aurèle.

II.

La religion des Romains comprenait un grand nombre de dieux. Dans la famille le père avait une autorité absolue. Les Romains construisirent dans l'Empire de belles villes et de grands monuments dont beaucoup subsistent encore. Ils eurent de grands écrivains dont les principaux sont les poètes Virgile et Horace, l'orateur Cicéron, l'historien Tacite.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Par qui et où Rome fut-elle fondée ? — 2. Lisez le récit du combat des Horaces et des Curiaces (Corneille : Horace, Acte IV, scène 2). — 3. Combien de temps dura la République romaine ? — 4. Quelles classes sociales existaient à Rome ? — 5. Par qui le gouvernement était-il exercé ? — 6. Faites une carte du monde romain sous l'Empire. — 7. Combien de temps dura l'Empire ? — 8. Citez les noms des principaux empereurs.

II.

1. Quels étaient les principaux dieux de la religion romaine ? — 2. Quels droits possédait le père de famille ? — 3. Citez les principaux monuments de Rome. — 4. Quels furent les plus grands des écrivains latins ? — 5. Recueillez et collez dans votre cahier des gravures représentant des monuments romains ou des statues. — 6. Recherchez, dans le dictionnaire, l'origine latine de quelques mots français tels que : château - homme - école - hôpital - règle - semer - temps.

LECTURES

1. LA DISCIPLINE DANS LA LÉGION ROMAINE.

La principale punition est la *bastonnade.* Le tribun prend un bâton. Il se contente d'en effleurer le condamné. Mais ensuite défilent tous les légionnaires, qui le frappent à coups de bâton ou lui jettent des pierres. En général, il meurt sur place. S'il en réchappe, il n'est pas sauvé pour cela. Il ne peut plus rentrer chez lui où nul n'oserait le recevoir. C'est un homme fini. La bastonnade est infligée à la sentinelle qui a manqué de vigilance, aux voleurs, aux faux témoins, à ceux qui se sont vantés d'un exploit imaginaire pour obtenir une récompense, au lâche qui a abandonné son poste ou jeté ses armes au milieu de la mêlée... Si plusieurs hommes se sont rendus coupables de la même faute ou si une troupe entière a lâché pied, on a recours à un châtiment terrible. Les coupables sont réprimandés, puis on tire au sort *un homme sur dix* auquel est infligée la bastonnade. Les autres ne reçoivent plus que de l'orge au lieu de blé et sont envoyés bivouaquer en dehors du camp, en dehors donc de toute protection.

POLYBE.

2. LA RECONNAISSANCE A L'ÉGARD D'AUGUSTE.

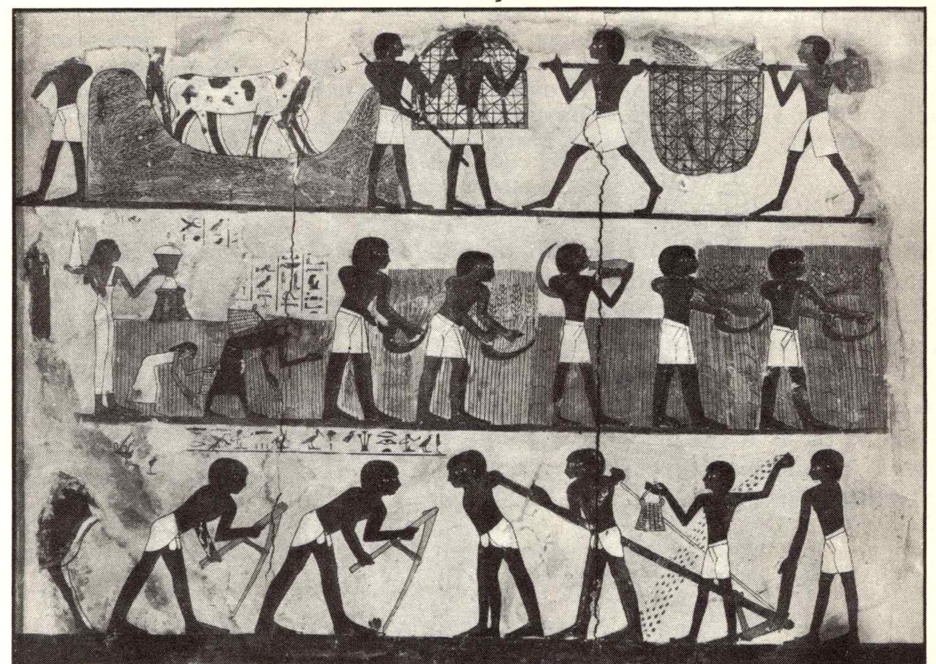
« Oui, par toi, le bœuf peut, sans danger, aller et venir dans les campagnes ; les campagnes ont, pour les nourrir, Cérès et la Félicité bienfaisante ; sur la mer pacifiée voguent en tous sens les marins. Qui redouterait le Parthe, le Scythe, le Germain, tant qu'Auguste est sauf ? Chacun passe le jour sur ses collines et marie la vigne aux arbres, puis s'en retourne joyeux vers le vin et, au second service, te convie à titre de dieu. On te comble de prières, on mêle ta divinité à celle des Lares. Puisses-tu longtemps, ô bon chef, assurer à l'Italie, ces loisirs de fête, disons-nous le matin, à jeun, quand le jour est encore intact ; disons-nous après boire, lorsque le soleil s'en va sous l'Océan. »

D'après un poème d'HORACE.

CHAPITRE 5

LES CONDITIONS DU TRAVAIL DANS LE MONDE ANTIQUE L'ESCLAVAGE

Ire LEÇON



(Cl. Giraudon.)

LA CULTURE DU BLÉ EN ÉGYPTE.

En bas, à droite, on sème le blé enterré par une sorte de charrue que tire un homme. *Au milieu*, la moisson. Les épis sont coupés à la faucille, des femmes à gauche les ramassent ; au centre un moissonneur en train de boire. *En haut*, à droite, transport des épis dans des paniers d'osier ; à gauche les épis sont foulés par des animaux pour en extraire le grain.

1° Les premières civilisations de l'antiquité étaient surtout agricoles.

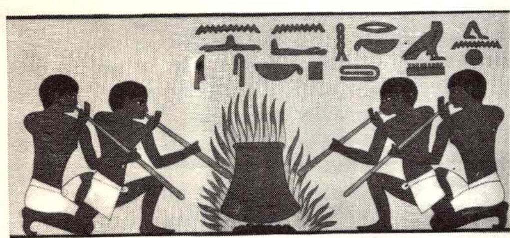
a) Chez les Egyptiens, les Grecs et les Romains primitifs le travail essentiel est **celui de la terre.** Le poète Homère décrit le roi Ulysse en train de labourer son champ, traçant droit un sillon, pendant que sa femme, Pénélope, tisse les vêtements ou prépare les repas. Par la suite, au temps des conquêtes romaines, on vit se constituer de grandes propriétés, cultivées par les esclaves et qui comprenaient jusqu'à 25.000 hectares.

b) L'**outillage agricole** était sommaire. On labourait avec l'**araire,** sorte de charrue en bois, sans roues, garnie plus tard d'un soc en fer et traînée par des bœufs. On se servait de la *bêche* et d'une *houe* en bois. Le blé était coupé à la **faucille,** battu au fléau ou foulé sous les pieds des animaux. On écrasait le grain dans un mortier ou entre deux grosses pierres.

c) **Les cultures.** La principale était celle du **blé,** répandue surtout en Egypte, en Sicile et dans l'Afrique du Nord. Partout on trouvait, comme aujourd'hui encore dans la région méditerranéenne la *vigne*, le *figuier*, *l'olivier*. Le **miel** des abeilles de Grèce ou de Judée servait de sucre, alors inconnu. On élevait des **bœufs** pour le labour, des **chevaux** pour la guerre, des **porcs** pour la nourriture et de nombreux troupeaux de **moutons** pour leur laine. Presque tous les poètes de l'antiquité ont chanté les charmes de la vie à la campagne.

2° *Au cours des siècles se développa dans les villes une industrie très variée et souvent très artistique.*

a) Primitivement, chaque famille devait subvenir seule à ses besoins. Le roi Ulysse avait lui-même taillé son lit dans un beau tronc d'olivier et coupé ses sandales dans une peau de vache. Mais peu à peu, dans les villes, apparurent de nombreux petits artisans, travaillant seuls ou avec quelques ouvriers (charpentiers, mouleurs, fondeurs, tailleurs de pierre, teinturiers, peintres, tisserands, etc.). Beaucoup d'entre eux se groupèrent, pour s'aider mutuellement, en **corporations.** Par la suite on vit même apparaître quelques **grands ateliers :** un patron armurier d'Athènes employait 120 ouvriers.



(Cl. Giraudon.)

Verriers égyptiens soufflant dans des tubes pour activer le feu. Au-dessus, des hiéroglyphes.

b) **L'outillage industriel était rudimentaire.** On utilisait des **leviers,** des **coins,** des **treuils** et des **poulies.** On connaissait aussi la **vis sans fin,** la **roue hydraulique,** les **pompes aspirantes et foulantes.** Des peintures de vases grecs représentent des forgerons au travail : ils utilisent l'**enclume, le soufflet de forge,** les **tenailles,** les **pinces** et les **marteaux.** Mais, dans l'ensemble, l'**antiquité ignora les machines** et ne chercha pas à en inventer, car elle disposait largement de machines à bon marché : **les esclaves.**

c) L'industrie antique a cependant produit d'innombrables objets, parfois d'un grand art. Les Phéniciens apprirent à couler du **verre** transparent et à lui donner de belles teintes irisées. Ils inventèrent aussi les **teintures** pourpres des étoffes de laine. On a retrouvé partout dans les fouilles, dans les ruines de Pompéi, des **poteries,** depuis les grandes jarres en terre pour loger l'huile, le blé ou le vin, jusqu'aux admirables **vases grecs** à peintures qui ornent nos musées. L'industrie des **armes** était très prospère, ainsi que celle des **étoffes,** des **cuirs,** des **meubles,** des **bijoux.**

2e LEÇON

1° *Le commerce, dans l'antiquité, se faisait surtout par mer.*

a) La Méditerranée, mer fermée, sans marées, dont les côtes ne sont jamais très éloignées, favorisait les relations maritimes d'un pays à l'autre. Les premiers navigateurs et commerçants furent les **Phéniciens.** Leurs vaisseaux étaient de grandes barques pontées, à deux rangs de rameurs, avec une large voile soutenue par un seul mât. Le pilote dirigeait le navire avec deux rames sur le côté, *car on ne connaissait pas le gouvernail*. Pas de navigation la nuit (ni boussole, ni phares). Pour la guerre sur mer, les Grecs et les Romains construisirent des **galères.** Les ports les plus actifs furent **Le Pirée** (Grèce), **Ostie** (port de Rome), **Carthage** (Tunisie), **Alexandrie** (Egypte). Par là s'échangeaient les blés, les peaux, les tissus, les tapis, les épices de l'Inde, les soieries de Chine, l'encens d'Arabie ou l'étain d'Angleterre.

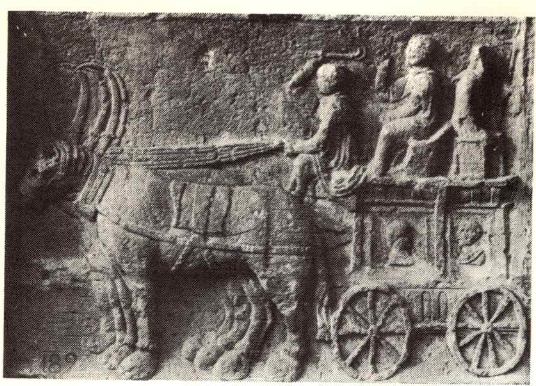
b) **Le commerce par terre** fut moins important. Il se faisait par caravanes de chameaux ou bien à l'aide de chars traînés par des bœufs ou des chevaux. Mais ceux-ci étaient



(Cl. Giraudon.)

VAISSEAU PHÉNICIEN.

Remarquer la proue et la poupe relevées, la rame servant de gouvernail à l'arrière (à gauche), la grande voile carrée.



(Cl. Giraudon.)

CHARRETTE ROMAINE.

L'animal est attelé par le cou, ce qui l'étouffe et l'empêche de tirer de lourds fardeaux.

mal ferrés et mal attelés. Durant toute l'antiquité et jusqu'au Moyen Age, *on ignora le collier d'épaules*, ou harnais. Une sorte de sangle entourait le cou du cheval qui ne pouvait tirer, sans s'étouffer, que de légers fardeaux (500 kgs au plus). C'est pourquoi on attelait de longues files d'esclaves aux lourdes pierres des Pyramides ou des temples.

c) Pour faciliter les échanges, les Perses, environ 700 ans avant J.-C. imaginèrent de frapper des **monnaies** d'or et d'argent dont l'usage se répandit partout. Chaque pays, chaque cité même eut sa monnaie. Vers 1200 avant J.-C. les Phéniciens avaient déjà inventé l'**alphabet** dont les 22 signes, faciles à apprendre, permirent aux marchands de se comprendre entre eux.

2° *L'esclavage était la condition des travailleurs dans l'antiquité.*

a) Dans l'antiquité tous les travaux pénibles étaient accomplis par des **esclaves,** pour la plupart anciens prisonniers de guerre, qu'on gardait, au lieu de les tuer, pour les vendre, comme des bêtes à la foire, sur les **marchés d'esclaves.** Il y en eut en Egypte, en Grèce et surtout dans l'Empire romain, à la suite des grandes conquêtes.

b) Les esclaves étaient **obligés aux plus durs travaux.** Ce sont eux qui construisirent les Pyramides d'Egypte, creusèrent les canaux, les ports, établirent les routes, travaillèrent à édifier les grands monuments romains. Ils ramaient sur les galères, peinaient dans les mines et les carrières, faisaient tourner les lourdes meules de pierre. A la maison, ils accomplissaient les plus pénibles besognes. C'étaient de vraies « machines vivantes » et un grand philosophe grec, Aristote, prétendait qu'il n'y avait pas de différence entre les esclaves et les bêtes.

c) Les esclaves n'avaient aucun droit. Ils ne pouvaient rien posséder, ni se marier sans permission, ni même vivre, car le maître avait le droit de les tuer. Les enfants des esclaves devenaient esclaves par leur naissance. Pour la moindre faute les pires châtiments attendaient ces malheureux : d'abord les coups de bâton ou les coups de fouet, puis les menottes aux mains, les fers aux pieds, la prison, la marque au fer rouge. On les pendait, on les crucifiait, on les brûlait vifs. Aussi y eut-il souvent des **révoltes d'esclaves** comme celle dirigée par le gladiateur **Spartacus** contre Rome (en 74 avant J.-C.) et qui se termina dans de terribles supplices.

3° *Au début de l'ère chrétienne l'esclavage finit par disparaître.*

Tous les maîtres ne furent pas également cruels. Parfois les esclaves qui avaient réussi à faire assez d'économies pouvaient acheter leur liberté : on les appelait alors des **affranchis.**

Des philosophes prirent la défense des esclaves, mais c'est surtout le **christianisme,** protecteur des faibles et des humbles qui, en répandant l'idée de fraternité humaine, contribua le plus largement à la disparition de l'esclavage antique.

DATES A RETENIR

Vers 1200 avant J.-C. Invention de l'alphabet (Phéniciens).
Vers 700 avant J.-C. Invention de la monnaie.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, en visitant le Louvre, observez les peintures égyptiennes représentant les travaux des hommes : agriculture, pêche, arts manuels, navigation. Voyez aussi les bas-reliefs grecs ou romains représentant des scènes de travail. Dans les musées locaux : collections d'armes, de poteries, de bijoux, de monnaies antiques.*

RÉSUMÉ

I.

Les premiers peuples de l'antiquité se livrèrent d'abord à la petite culture et à l'élevage. Leurs outils étaient très primitifs et ne permettaient pas de travailler vite. Dans les villes se développa une petite industrie artisanale. On ne connaissait que peu de machines et presque tout le travail était fait à la main.

II.

Le commerce se faisait surtout par mer, d'un port à l'autre de la Méditerranée. Les Phéniciens furent les plus hardis marins et marchands de l'antiquité. Ils inventèrent l'alphabet qui, avec la monnaie, facilita le commerce. Faute de machines, les plus durs travaux étaient accomplis par des milliers d'esclaves. Mal nourris et souvent brutalisés, ceux-ci vivaient dans une condition misérable.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. A quels travaux s'adonnaient surtout les peuples de l'antiquité ? — 2. De quels outils se servait-on pour la culture ? Dessinez ces outils. — 3. Que récoltait-on principalement ? — 4. Quelles machines employait-on dans les ateliers ou sur les chantiers de construction ? — 5. Par quoi les machines étaient-elles remplacées pour les grands travaux ? 6. Quels objets fabriquait-on ?

II.

1. Par quelle voie principalement le commerce se faisait-il ? — 2. Situez, sur votre carte de l'empire romain, les ports cités dans le texte. — 3. Pourquoi le cheval ne rendait-il pas dans l'antiquité les services qu'il rend depuis ? — 4. Citez deux inventions qui facilitèrent le commerce. — 5. D'où venaient les esclaves ? — 6. A quels travaux les employait-on ? — 7. Comment étaient-ils traités ? — 8. Existe-t-il encore des esclaves ?

LECTURES

1. DIVISION DU TRAVAIL INDUSTRIEL.

« Dans les petites villes, ce sont les mêmes individus qui font lit, porte, charrue, table, et qui même bâtissent les maisons, heureux quand ces métiers donnent de quoi manger à qui les exerce ! Or il est impossible qu'un homme qui fait tant de métiers les fasse bien tous. Dans les grandes villes, au contraire, où une foule de gens ont besoin des mêmes objets, un seul métier nourrit son homme ; quelquefois même il n'exerce pas tout son métier : l'un fait des chaussures d'hommes, l'autre des chaussures de femmes ; l'un vit seulement de la couture de souliers, l'autre de la coupe du cuir ; l'un taille les tuniques, l'autre se contente d'en assembler les parties. Nécessairement un homme dont le travail est borné à un ouvrage restreint doit y exceller.

XENOPHON, historien grec.

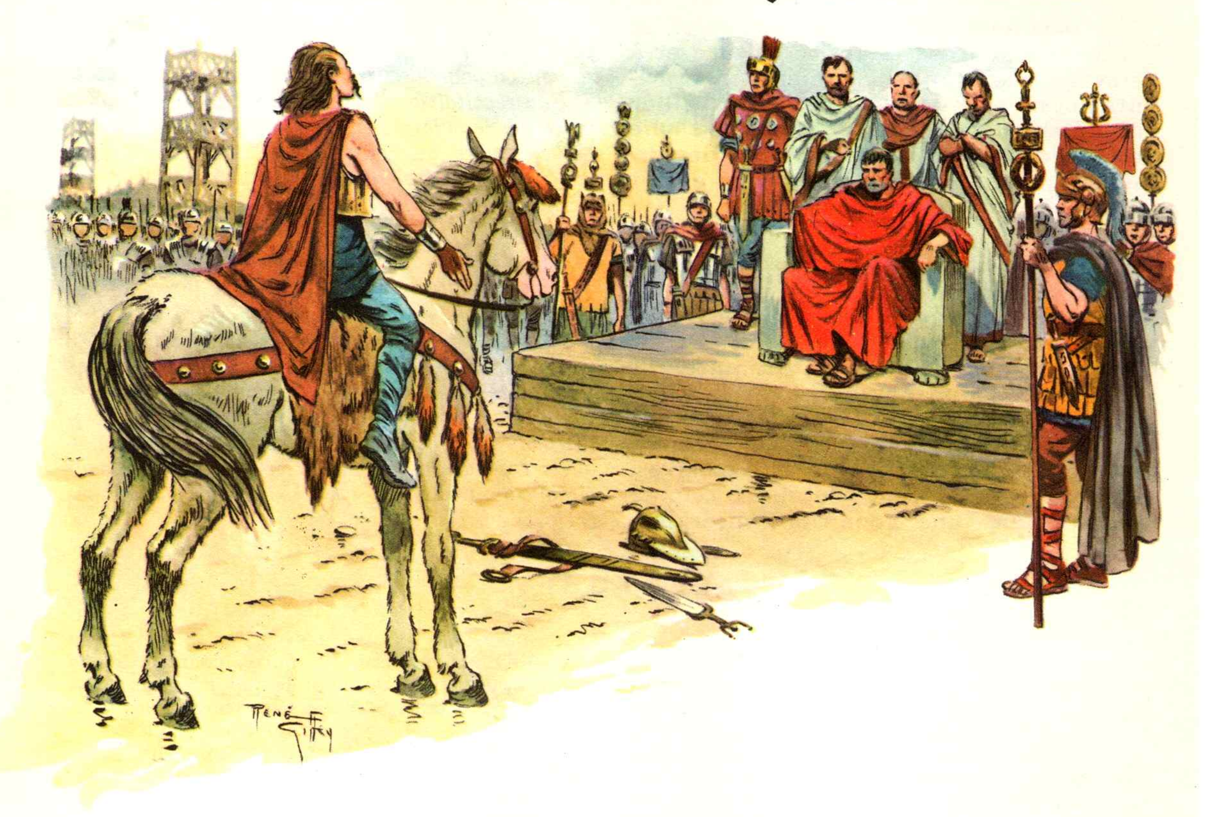
2. ORDRES DONNÉS AUX ESCLAVES PAR UN MAITRE.

« Allons venez, approchez, vauriens trop chèrement nourris, trop chèrement achetés, dont pas un n'aurait l'idée de bien faire, et de qui je ne peux tirer aucun service qu'en m'y prenant de la sorte *(il les bat)*. Je n'ai pas vu d'ânes comme ces animaux-là, tant ils ont les côtes endurcies aux coups. Qu'on les batte, on leur fait moins de mal qu'à soi-même. Telle est leur nature ; c'est la mort aux étrivières. Toutes leurs pensées se réduisent à ceci : profiter de l'occasion et piller, filouter, agripper, emporter, boire, manger, s'enfuir ; voilà toute leur besogne. On aimerait mieux laisser des loups dans une bergerie, que de pareils gardiens à la maison. Et cependant, regardez leur mine, on les prendrait pour d'assez bons serviteurs. Mais à l'œuvre, comme ils trompent ! Or ça, si vous n'écoutez tous l'ordre que je vous signifie, si vous ne bannissez de votre cœur et de vos yeux le sommeil et la paresse, je vous arrangerai les reins d'importance. Ne vous avais-je pas fait la leçon hier ? N'avais-je pas distribué les emplois ? Mais vous êtes de si mauvais sujets, de tels fainéants, une si misérable engeance, qu'il faut vous avertir de votre devoir à coups de fouet. Ainsi vous le voulez ; soyez donc assez durs pour triompher de ceci *(montrant un fouet de cuir)* et de moi... Regardez-les un peu comme ils ont l'esprit ailleurs. Attention ! Qu'on m'écoute ; prêtez l'oreille à mes discours, race patibulaire. Non, par Pollux, votre cuir ne surpassera pas en dureté le cuir de mon fouet. *(Il frappe.)* Hein ! hein ! le sentez-vous ? Tenez, voilà comme on en donne aux serviteurs désobéissants... »

D'après PLAUTE, auteur latin.

CHAPITRE 6

LA CIVILISATION GAULOISE — LA CONQUÊTE DE LA GAULE



Vercingétorix se rend a César

Vercingétorix, à cheval, dans une attitude fière, montre d'un geste ses armes (casque, épée, poignard) qu'il vient de jeter aux pieds de son vainqueur Jules César. Celui-ci, assis, vêtu de la toge romaine, est entouré de soldats tenant leurs enseignes. A gauche, les tours du camp romain.

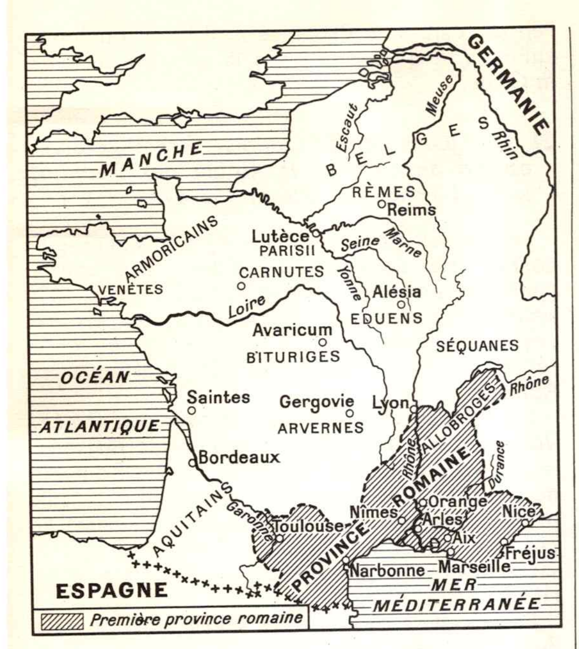
Ire LEÇON

1° Les Celtes ou Gaulois vécurent dans notre pays durant près de mille ans.

Après les hommes préhistoriques, notre pays fut occupé par des envahisseurs, les Celtes ou **Gaulois.** Très nombreux, ils commencèrent à franchir le Rhin environ mille ans avant J.-C. et s'installèrent peu à peu dans tout le pays, qui devint ainsi **la Gaule.**

Les Gaulois étaient, pour la plupart, des guerriers grands et forts, aux yeux bleus, aux cheveux flottants ou ramenés en touffe sur le haut de la tête. Leur habillement comprenait généralement des *braies* ou pantalons noués à la cheville, un manteau de grosse laine à capuchon, la *saie* et, aux pieds, des sandales ou des chaussures en cuir, à semelle de bois *(galoches).*

Grands mangeurs de viande et grands buveurs de vin ou de bière, les Gaulois aimaient les longs repas au cours desquels ils chantaient, se querellaient et parfois se battaient. Ils avaient d'heureuses qualités, étant gais, curieux, toujours prêts à bien accueillir leurs hôtes. A la



La Gaule a l'époque de la conquête romaine.

guerre, ils se montraient braves, pleins d'audace, mais d'autre part ils étaient très indisciplinés.

2° *La civilisation gauloise était déjà avancée quand les Romains entreprirent la conquête de la Gaule.*

Durant les 8 ou 900 ans qu'ils demeurèrent maîtres de la Gaule, les Gaulois firent de grands progrès et transformèrent le pays. Ils éclaircirent les forêts, desséchèrent les marais, bâtirent des *villages* de huttes rondes et quelques *villes* (Alésia, Lutèce).

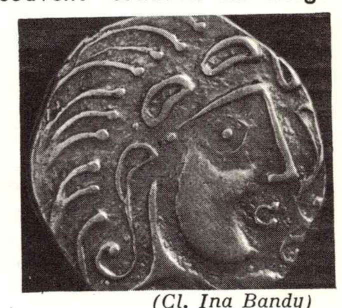
Dans les plaines défrichées, les Gaulois cultivaient le blé, l'orge, le lin, le chanvre. Ils apprirent à faire pousser la vigne et l'olivier. Ils élevaient de nombreux troupeaux, surtout de porcs. Ils se servaient de *charrues* à roues, de *faux* et même d'une *moissonneuse* primitive. Ce sont eux qui inventèrent la fabrication des *tonneaux* et celle du *savon*, fait avec la graisse des animaux ou l'huile des plantes.

Leurs *industries* étaient nombreuses. Ils forgeaient des outils et des armes de fer; leurs tisserands fabriquaient de belles étoffes aux couleurs vives, leurs potiers et verriers des vases de toutes formes, leurs orfèvres d'innombrables bijoux d'or ou d'argent.

Par chariots ou par bateaux, ils *commerçaient* avec leurs voisins, achetaient du vin et de l'huile, vendaient aux Romains leur blé, leur laine, leurs salaisons de porc. A l'exemple des Grecs, ils se servaient de monnaie d'or et certains même avaient appris à écrire en grec.

3° *Mais les Gaulois étaient très divisés entre eux et se faisaient souvent la guerre.*

La Gaule, qui s'étendait alors des Pyrénées jusqu'au Rhin, était divisée en une soixantaine de **peuplades.** A l'intérieur de chaque peuplade, l'union n'existait pas. Il y avait des riches, les **nobles** ou chevaliers, qui combattaient et ne travaillaient pas, et des pauvres, les **paysans** et les **artisans,** souvent esclaves. Le clergé était composé des **Druides,** prêtres très savants, souvent aussi magiciens et médecins qui instruisaient les jeunes nobles, rendaient la justice et présidaient les fêtes religieuses comme la cueillette du gui sacré.



(Cl. Ina Bandy)

Monnaie d'or gauloise.
Tribu des Parisii, Ier siècle avant J.-C.

2e LEÇON

1° *Le général romain Jules César réussit, en quelques années, à conquérir la Gaule.*

Les Gaulois, très entreprenants, avaient, au cours des siècles, fait de lointaines conquêtes. Mais les Romains, devenus puissants à leur tour, s'étaient peu à peu installés dans le Sud de la Gaule et y avaient fondé une *Province* romaine (notre « Provence » actuelle). Au milieu du Ier siècle avant J.-C., le gouverneur de cette province était un général très ambitieux et très habile : **Jules César.**



(Cl. Bulloz.)

UN CHEF GAULOIS

Sur la tête, un casque orné de plumes. A la main, une lourde épée de fer *(Musée de l'Armée).*

En l'an 58 avant J.-C., le peuple des Eduens (vallée de la Saône) appela Jules César à son aide contre les Germains venant d'Allemagne. César, avec ses 10 puissantes **légions** de soldats bien armés (environ 70.000 hommes) battit d'abord les Germains. Ensuite, au lieu de rentrer dans sa « Province », il fit en quelques années (58-53 avant J.-C.) la *conquête de toute la Gaule.*

2° *Un jeune chef gaulois, Vercingétorix, essaya de délivrer la Gaule des Romains mais il échoua à Alésia* (52 avant J.-C.).

Le roi des Arvernes (Auvergne), **Vercingétorix,** prit alors la tête d'une insurrection générale contre les Romains. Sa jeunesse — il avait 20 ans — sa parole éloquente, sa bravoure entraînèrent derrière lui tous les Gaulois qu'il réussit un moment à discipliner. Il attaqua les Romains.

Jules César accourut aussitôt avec son armée. Vercingétorix ordonna de brûler les maisons, les provisions, les récoltes, afin que les Romains ne puissent plus se ravitailler. Mais il céda aux prières des habitants d'Avaricum (Bourges) et épargna leur ville. César en fit le siège, massacra toute la population et s'empara d'un riche butin.

Ensuite il se dirigea vers **Gergovie,** capitale des Arvernes, pays de Vercingétorix. Mais celui-ci le battit. César perdit son épée et fut obligé de s'enfuir. La Gaule allait peut-être se trouver délivrée quand, malgré les ordres de Vercingétorix, les cavaliers gaulois attaquèrent les Romains près de Dijon. Ils furent battus, ce qui obligea toute l'armée gauloise à se réfugier dans la ville fortifiée d'**Alésia** (52 av. J.-C.).

Jules César fit construire par ses soldats, autour d'Alésia, deux formidables lignes de fortifications et commença le siège de la ville. Ses soldats mourant de faim, Vercingétorix se dévoua pour tous. Il alla se livrer, seul, à Jules César. Celui-ci le fit, sans pitié, jeter en prison à Rome, puis mourir cinq ans après. Ce fut la fin de la résistance gauloise.

DATES A RETENIR

58-50 avant J.-C. Conquête de la Gaule par Jules César.
52 avant J.-C. Vercingétorix est vaincu à Alésia.

HISTOIRE LOCALE. — *Les sites privilégiés : Alésia (Alise Sainte-Reine, en Côte-d'Or) ; Bibracte (Mont Beuvray, Nièvre) ; Gergovie, temple de Mercure (au Puy-de-Dôme). — Nom de la peuplade gauloise de la région (Arvernes, Rêmes, etc.). — Noms de villes ou villages d'origine gauloise (Paris, cité des Parisii, tous les noms en* dun *(hauteur) : Châteaudun, Verpun, Loudun, etc., les noms dérivés de* Borvo *(source) : Bourbon, Bourbonne, La Bourboule, etc. — Musées (armes gauloises, poteries, bas-reliefs, etc., en particulier Musée de Saint-Germain-en-Laye, près Paris). — Traditions : Au-gui-l'an-neuf, feux de la Saint-Jean. Cultes locaux de certains arbres, sources, pierres. Emblêmes (le coq gaulois). Passages des* « Commentaires » *de Jules César sur la Guerre des Gaules se rapportant à la région. (Ex. : campagne contre les Vénètes du Morbihan, en 56 av. J.-C.)*

RÉSUMÉ

I.

Notre pays fut, pendant plusieurs siècles, habité par les Gaulois, peuple brave et entreprenant, mais manquant de discipline. Les Gaulois savaient cultiver la terre. Dans leurs ateliers, ils fabriquaient des armes, des outils, des étoffes, des bijoux. Ils faisaient du commerce avec les peuples voisins.

La Gaule était divisée en une soixantaine de peuplades qui se faisaient souvent la guerre entre elles.

II.

Le général romain Jules César réussit, en quelques années, à conquérir toute la Gaule.

Un jeune chef, Vercingétorix, souleva tous les Gaulois contre Jules César. Mais il fut vaincu à Alésia, en 52 avant J.-C., et la Gaule devint romaine.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Regardez une carte de la Gaule. Cherchez où se trouvent les noms cités dans le texte. — 2. Décrivez, à l'aide d'une gravure, le costume des Gaulois. — 3. Quel était leur caractère ? — 4. Dessinez, ou même construisez, une hutte gauloise. — 5. Montrez que les Gaulois étaient déjà de bons cultivateurs. — 6. Quelles étaient leurs principales industries ? — 7. Comment s'appelait la peuplade gauloise qui habitait votre région ? — 8. Que savez-vous des Druides ?

II.

1. Comment Jules César put-il conquérir toute la Gaule ? — 2. Qui était Vercingétorix ? — 3. Que fit-il pour délivrer son pays de l'occupation romaine ? — 4. Observez, sur une gravure, les fortifications construites par Jules César autour d'Alésia. — 5. Racontez, d'après l'image en couleurs, comment Vercingétorix se rendit à César.

LECTURES

1. LA MOISSONNEUSE DES PAYSANS GAULOIS.

Les Gaulois se servent, pour la moisson du blé, d'un appareil composé d'une caisse à rebord denté, montée sur deux roues et poussée par un attelage, en sorte que les épis, décapités par les dents, tombent dans la caisse...

PLINE (écrivain latin).

2. COURAGE DES GUERRIERS GAULOIS.

Les Romains assiégeaient Bourges. Les Gaulois essaient de mettre le feu à deux énormes tours de bois qui menacent leurs remparts. Le général romain écrit :

J'ai vu, ce jour-là, une chose mémorable. Un Gaulois, posté devant une porte, lançait sur le foyer qui menaçait une tour romaine des boules de suif et de poix, qu'on lui passait à la chaîne. Une flèche, lancée par une machine, le traverse et le tue. Un de ses voisins enjambe le corps et prend sa place. Il tombe à son tour, atteint de même. Un troisième lui succède, puis un quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la fin du combat. Pas une seule fois le poste ne demeura inoccupé.

JULES CÉSAR.

3. VERCINGÉTORIX SE REND A CÉSAR.

Vercingétorix sortit le premier des portes de la ville, seul et à cheval. Il descendit les sentiers de la montagne et il apparut à l'improviste devant César.

Il montait un cheval de bataille harnaché comme pour une fête. Il portait ses plus belles armes ; des plaques d'or brillaient sur sa poitrine. Il redressait sa haute taille et il s'approchait, avec la fière attitude d'un vainqueur qui va vers le triomphe.

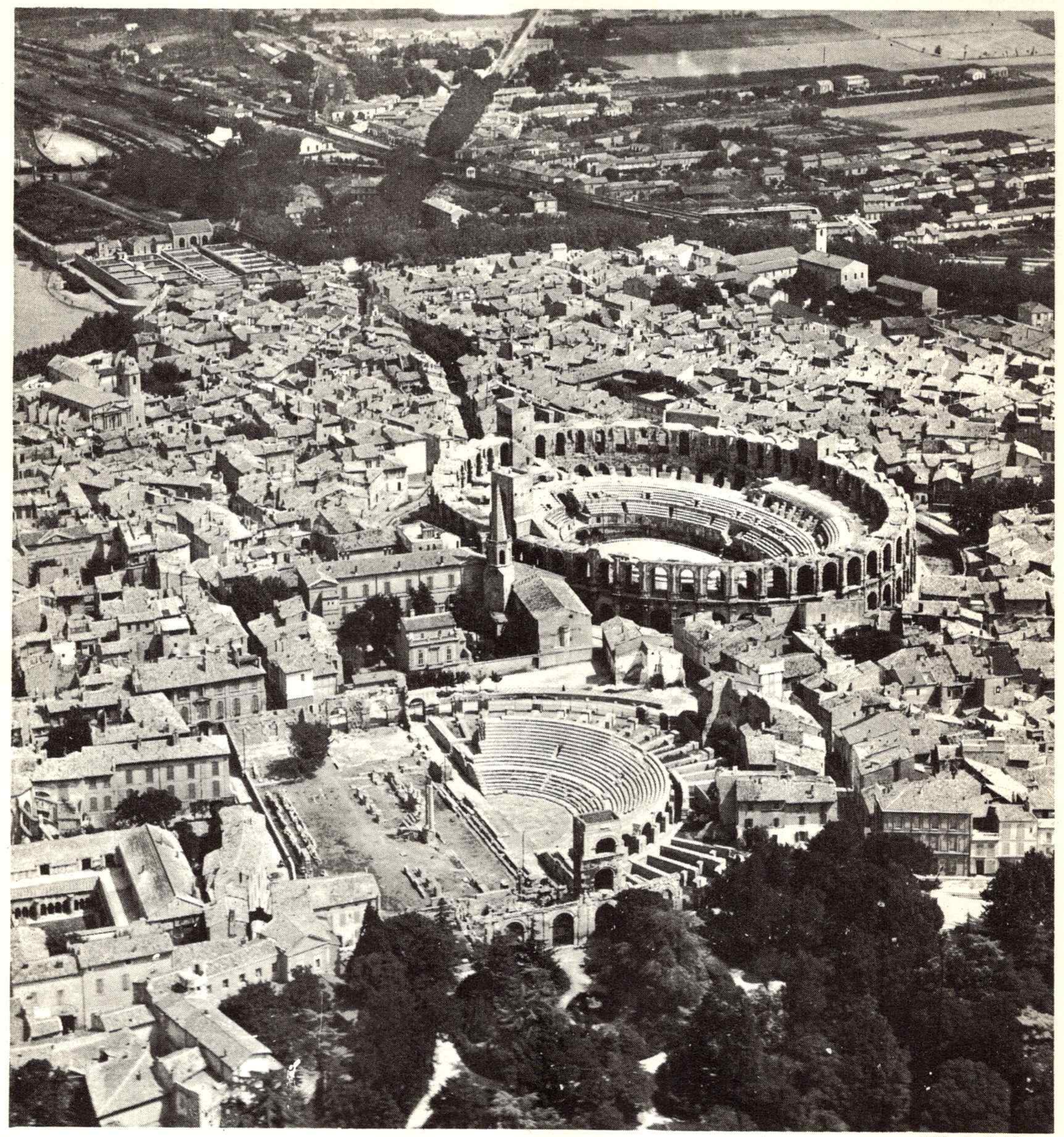
Il fit à cheval le tour du tribunal, traçant rapidement autour de César un cercle continu, ainsi qu'une victime qu'on promène et présente le long d'une enceinte sacrée. Puis il s'arrêta devant le Romain, sauta à bas de son cheval, arracha ses armes, les jeta aux pieds du vainqueur. Venu dans un appareil de soldat, il se dépouillait pour se transformer en vaincu et se montrer en captif. Enfin il s'avança, s'agenouilla, et, sans prononcer une parole, tendit les deux mains en avant vers César, dans le mouvement de l'homme qui supplie une divinité.

Les spectateurs de cette étrange scène demeurèrent silencieux. L'étonnement faisait place à la pitié. Les Romains se montrèrent émus, et le dernier instant que Vercingétorix passa libre sous le ciel de son pays lui valut une victoire morale d'une rare grandeur...

CAMILLE JULLIAN. *Vercingétorix.*
(Hachette, édit.)

CHAPITRE 7

LA GAULE ROMAINE
LE CHRISTIANISME EN GAULE



(Cl. I.G.N.)

VUE GÉNÉRALE D'ARLES.

Etat actuel de cette vieille cité gallo-romaine. Au milieu des maisons modernes, on voit encore, au centre, les *Arènes* entourées d'une double rangée d'arcades. Au premier plan, ruines du *théâtre* romain avec ses gradins en amphithéâtre. Les spectacles avaient lieu en plein air, en raison de la douceur du climat.

1° Durant 500 ans (du Ier au 5e siècle) la Gaule vécut sous la domination romaine.

Après la soumission de Vercingétorix, il y eut bien encore quelques révoltes en Gaule. Mais les Romains les punirent cruellement et bientôt la paix régna partout. 3.000 soldats suffirent à maintenir l'ordre. Cette **paix romaine** dura près de cinq siècles.

Les Gaulois, reconnaissant la supériorité de leurs vainqueurs, cherchèrent à les imiter. Comme les Romains, ils eurent les cheveux courts, rasèrent leurs moustaches et portèrent un grand manteau de drap blanc relevé sur l'épaule : la *toge*. Ils apprirent à parler le **latin** qui était la langue des Romains. Beaucoup de Gaulois devinrent soldats romains, fonctionnaires, magistrats, sénateurs. Un jour vint où tous les Gaulois furent déclarés citoyens romains. On les appela alors des **Gallo-Romains.**

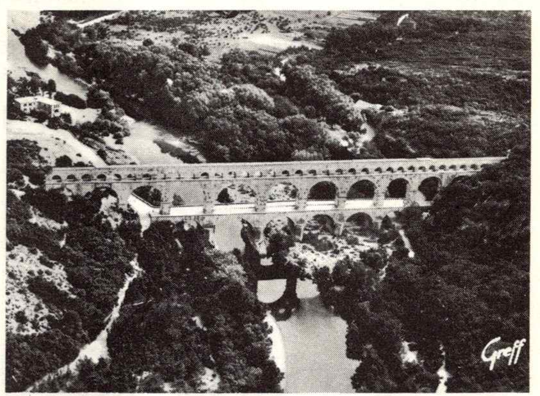
2° Les campagnes se peuplèrent de belles « villas » gallo-romaines.

Dans les anciens villages gaulois, de riches Gallo-Romains installèrent de belles propriétés nommées **« villas ».** La villa comprenait au centre l'habitation du maître, construite en pierre de taille, véritable palais avec des portiques, de vastes salles à manger dallées de marbre, des chambres pour l'été et d'autres pour l'hiver, des salles de bains, des bibliothèques, des jardins avec des jets d'eau. Plus loin, autour d'une grande cour, s'étendaient de nombreux bâtiments : les étables, les greniers, le moulin, le four, des logements pour les esclaves et même leur prison. Dans la campagne voisine s'élevaient les cabanes des fermiers ou *colons*, chargés de cultiver la terre. Le maître surveillait tout son domaine, allait à la chasse, lisait des poésies, faisait de la musique ou donnait à ses amis de somptueux banquets.

Le sol produisait toujours en abondance du blé, de l'orge, de la vigne. En outre les Romains firent planter beaucoup d'arbres fruitiers que les Gaulois ne connaissaient pas : des poiriers, des cerisiers, des pruniers, des pêchers.

3° Dans les villes d'imposants monuments furent construits, dont beaucoup subsistent encore aujourd'hui.

C'est à l'époque gallo-romaine que naquirent ou se développèrent nos grandes villes actuelles: *Lyon*, la « capitale des Gaules », *Rouen*,



(Cl. R. Henrard)

LE PONT DU GARD (vue aérienne).

Restes magnifiques, au-dessus de la vallée du Gardon, d'un long aqueduc qui amenait à Nîmes les eaux de sources situées à 35 kilomètres de la ville. Le Pont du Gard comprend trois étages d'arches de plus en plus petites. A la partie supérieure (275 m. de long) se trouvait la canalisation d'eau. Construit en pierre de taille il y a près de 2.000 ans.

Lutèce (Paris), *Orléans*, *Poitiers*, *Bordeaux*, *Toulouse*, etc. Chaque ville avait son **temple** (Maison Carrée de Nîmes), où l'on adorait les dieux romains. De vastes **arènes** *(Nîmes, Arles, Saintes, Lutèce)* servaient aux jeux, aux combats sanglants des gladiateurs, plus tard aux supplices des chrétiens. On voyait encore des **théâtres** en plein air *(Orange, Arles)* aux gradins de marbre où s'asseyaient des milliers de spectateurs, des **thermes** luxueux où l'on venait prendre des bains en public. A l'entrée des villes, de splendides **arcs-de-triomphe** célébraient les victoires romaines. Des **aqueducs,** longs parfois de 40 kilomètres, comme celui de Nîmes (dont il nous reste le magnifique *Pont du Gard*) amenaient l'eau pure des sources dans les maisons particulières et aux fontaines publiques. De belles **statues** de marbre peuplaient les monuments et les places.

1o L'industrie et le commerce firent beaucoup de progrès à l'époque gallo-romaine.

Une grande activité régnait dans les ateliers de chaque cité. Des tisserands fabriquaient les étoffes de drap ou de lin (Cahors, Arras, etc.). Des forgerons, des potiers, des orfèvres ciselaient de beaux bijoux, des commerçants de toutes sortes apportaient beaucoup d'animation dans les rues étroites.

D'une ville à l'autre, les Romains firent construire de grandes routes, les **voies romaines,** toutes droites, solidement dallées de larges pierres et jalonnées de hautes bornes. Des soldats, des marchands, des messagers porteurs de lettres les parcouraient en toute sûreté.



(Cl. Maurice Petit)

COURRIER DE L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE.
Voiture à deux roues, légère, attelée d'un cheval rapide. C'était la poste de ce temps-là.

Les Gallo-Romains aimaient beaucoup aussi à s'instruire. Dans des **écoles** célèbres, à *Autun,* à *Marseille,* à *Toulouse,* etc., les jeunes nobles apprenaient à devenir poètes, orateurs, juges, médecins ou se préparaient à remplir les plus hautes fonctions de l'Etat.

2o A partir du 2e siècle, une nouvelle religion : le Christianisme, se répandit en Gaule.

La religion des Druides avait rapidement disparu. Les Gallo-Romains adorèrent d'abord les dieux romains : Jupiter, Mars, Neptune, etc., et surtout durent participer au culte de l'Empereur de Rome.

Au 2e siècle apparut en Gaule la religion du Christ ou **Christianisme.** Elle disait aux hommes : *« Aimez-vous les uns les autres. »* Elle consolait les humbles, les pauvres, les misérables esclaves, leur promettant une vie meilleure après leur mort. Les chrétiens devinrent nombreux. Mais comme ils ne voulaient plus adorer qu'un seul Dieu et brisaient même les statues des dieux romains, les Empereurs ordonnèrent de les persécuter.

Ainsi commencèrent les affreux supplices dans lesquels périrent tant de **martyrs :** l'évêque Pothin et sainte Blandine à Lyon, plus tard saint Denis, décapité à Paris sur le mont des Martyrs *(Montmartre),* et des milliers d'autres.

Mais ces persécutions n'empêchèrent pas la nouvelle religion de s'étendre. Un ancien officier romain, *Saint-Martin* de Tours, parcourut les campagnes, évangélisant une grande partie de la Gaule. Celle-ci fut organisée en 120 diocèses, ayant chacun pour chef un **évêque,** élu par les fidèles. Le christianisme triompha complètement quand, à la fin du 4e siècle, l'Empereur de Rome lui-même se fit chrétien et ordonna de fermer les temples païens.

DATES A RETENIR

1er au 5e siècle : Civilisation gallo-romaine.
2e siècle : Introduction du Christianisme en Gaule.

HISTOIRE LOCALE. — *Ruines romaines ou monuments romains de la région (Camps romains, restes de voies romaines, théâtres, arènes, thermes, temples, ponts, aqueducs, arcs-de-triomphe, etc.). — Origine gallo-romaine des noms de ville ou de village (anciennes « villas »). — Musées locaux. A Paris : musée Carnavalet, musée de Cluny ; musée de Saint-Germain-en-Laye. — Statues romaines, tombeaux, mosaïques, monnaies, poteries, etc. Souvenirs locaux des débuts du christianisme : noms de saints donnés aux villes, villages, églises. Culte des saints locaux.*

RÉSUMÉ

I.

Sous la domination romaine, les Gaulois, devenus des Gallo-Romains vécurent en paix durant cinq cents ans.

Les campagnes se peuplèrent de riches villas et la terre fut bien cultivée.

Dans les villes, les Gallo-Romains construisirent de beaux monuments, des temples, des arènes, des arcs-de-triomphe dont beaucoup existent encore aujourd'hui.

II.

L'industrie était très active. Le commerce fut facilité par la construction de belles routes : les voies romaines.

Au 2e siècle, une religion nouvelle : le Christianisme, apparut en Gaule. Malgré les persécutions elle finit par triompher et par devenir la religion de tout l'empire romain.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi, sous la domination romaine, les Gaulois furent-ils appelés Gallo-Romains ? — 2. Dessinez et décrivez une villa gallo-romaine. — 3. Quelles étaient les occupations du riche propriétaire gallo-romain ? — 4. Recueillez des cartes postales représentant des monuments gallo-romains. S'il y en a un dans votre région, reproduisez-le en dessin ou, si possible, en modelage. — 5. A quoi servaient : les temples ? les arènes ? les théâtres ? les thermes ? les aqueducs ?

II.

1. Dessinez une carte de la Gaule avec ses principales voies romaines. — 2. Pourquoi les Empereurs romains martyrisaient-ils les chrétiens ? — 3. Quel nom de saint porte le village ou l'église le plus proche ? — 4. Quel souvenir local rappelle ce nom ? — 5. Comment s'appelait le chef des chrétiens dans chaque diocèse ?

LECTURE

LES JEUX SANGLANTS DES ARÈNES.

L'amphithéâtre servait à diverses sortes de spectacles. Le principal était le combat de gladiateurs. Des hommes armés d'un glaive se battaient entre eux jusqu'à la mort pour amuser les spectateurs.

Au jour du spectacle, les gladiateurs défilaient dans l'arène en saluant l'empereur : « *Adieu, César, ceux qui vont mourir te saluent.* » Puis, au son des cors et des trompettes, ils se battaient, d'ordinaire un contre un, quelquefois une troupe contre une autre. Dans ce duel, les combattants n'étaient pas toujours armés de même. L'un, à demi-nu, armé d'un filet, luttait contre un autre, armé de toutes pièces. Un esclave, armé d'un grand bouclier et d'une petite épée, combattait un autre esclave, pourvu d'une grande épée et d'un petit bouclier. Quand un des deux combattants était à terre, les spectateurs décidaient s'il fallait le tuer ou lui faire grâce. Des valets tiraient avec des cordes les corps restés étendus sur l'arène. Un homme touchait le corps avec un fer rouge pour voir s'il vivait encore. Un autre achevait d'un coup de masse les blessés qui ne pouvaient pas guérir...

On donnait quelquefois des combats de cavaliers ou de chars de guerre. On donna même des combats de navires dans des bassins ou des lacs.

L'amphithéâtre servait aussi aux chasses. On lâchait dans l'arène des bêtes sauvages : lions, panthères, léopards, ours, éléphants, taureaux, autruches, girafes, crocodiles. Des chasseurs, armés d'arcs, de javelots, de lances venaient massacrer ces animaux. Aux fêtes de l'an 106, on en tua jusqu'à 11.000.

On finit par trouver plus intéressant de lâcher les bêtes féroces contre des hommes nus et enchaînés à un poteau : le plaisir consistait à les voir déchirés et dévorés. On employait des condamnés à mort, hommes ou femmes : l'exécution servait ainsi de divertissement au public.

CH. SEIGNOBOS, *Histoire du peuple romain.*
(A. Colin édit.)

CHAPITRE 8

LES GRANDES INVASIONS
CLOVIS ET LES MÉROVINGIENS



LE SUPPLICE DE LA REINE BRUNEHAUT (615).
Episode des rivalités sanglantes entre les petits-fils de Clovis. La vieille reine Brunehaut, âgée de près de 80 ans, fut livrée par les nobles au fils de son ennemie Frédégonde. Attachée à la queue d'un cheval emballé, elle périt déchirée affreusement sur les pierres du chemin.

1re LEÇON

1° *Au 5e siècle, la Gaule fut tout entière envahie par des peuples barbares venus de Germanie.*

Des peuples barbares, originaires de l'Asie, les **Germains,** s'étaient peu à peu installés aux frontières de l'Empire romain, au-delà du Rhin et du Danube. De haute taille, ils avaient la peau blanche et les yeux bleus. Très braves, ils aimaient surtout à faire la guerre.

La Germanie était un pays pauvre et marécageux. Aussi les barbares enviaient-ils beaucoup les richesses de la Gaule romaine. Dès le 3e siècle, ils y pénétrèrent par bandes et devinrent cultivateurs, soldats et même officiers. A leur tour, ils montèrent la garde sur le Rhin pour empêcher les autres d'entrer.

Mais au début du 5e siècle, des barbares plus féroces encore, les **Huns,** de race jaune, arrivèrent du fond de l'Asie, refoulant devant eux les peuples germaniques. Effrayés, ceux-ci,



(*Cl. Bulloz.*)

L'INVASION DES HUNS.

De race jaune, les Huns, venus d'Asie, envahissent l'Europe au Ve siècle. Montés sur leurs rapides chevaux, armés de lances, de haches et d'épées, ils pillent, brûlent et détruisent tout sur leur passage.

par centaines de mille, franchirent le Rhin en l'an 406 et se répandirent dans toute la Gaule, pillant et massacrant sur leur passage, brûlant les villes qui leur résistaient. C'est ainsi que s'établirent :

Les **Francs** dans le Nord de la Gaule.

Les **Wisigoths** entre la Loire et les Pyrénées.

Les **Burgondes** dans les vallées du Rhône et de la Saône.

Les **Alamans** à l'Est (Alsace et Lorraine).

2° *Les Huns, commandés par Attila, envahirent la Gaule à leur tour, mais furent battus et repoussés.*

En 451, les Huns, commandés par **Attila,** le *« fléau de Dieu »,* après avoir dévasté le centre de l'Europe, envahissent la Gaule à leur tour. Ils pillent Metz, Reims, emplissent leurs chariots de butin, brûlent et tuent. De nouveau règne l'épouvante. Attila se dirige sur Paris où **sainte Geneviève** empêche les Parisiens de s'enfuir. Mais un général romain rassemble sous son commandement une armée de Gallo-Romains, de Francs, de Burgondes et de Wisigoths. Les Huns se retirent vers Troyes et, près de là, s'engage une grande bataille. Attila, vaincu, est obligé de repasser le Rhin avec tous ses barbares. Il mourut deux ans après. La Gaule était sauvée.

3° *Un roi franc, Clovis, réussit à conquérir toute la Gaule et à la soumettre à son autorité.*

Clovis était un jeune chef franc, brave et intelligent. Il fut élu roi à 16 ans et ses guerriers le portèrent alors en triomphe sur le *pavois* (sorte de grand bouclier). Ambitieux et cruel, il entreprit de devenir le maître de toute la Gaule.

A 20 ans, en 486, il attaque et bat les Gallo-Romains à **Soissons.** Sa femme Clotilde voulait qu'il devienne catholique. Le jour de la bataille de **Tolbiac,** gagnée sur les Alamans, Clovis promet de se convertir. Il est baptisé à Reims, par l'évêque saint Rémi, avec 3.000 guerriers francs. Dès lors, Clovis est soutenu par tous les évêques, contre les autres barbares demeurés hérétiques. Il conquiert encore le pays des Burgondes et celui des Wisigoths. Après avoir fait massacrer les autres petits rois francs, il reste le seul maître. On le respecte et on le craint comme autrefois l'empereur romain.



LES GRANDES INVASIONS AU Ve SIÈCLE.

1° *Sous les rois mérovingiens la Gaule vécut dans une grande misère.*

A la mort de Clovis, en 511, son royaume fut partagé entre ses quatre fils.

Eux et leurs successeurs ont été appelés les **Mérovingiens** (du nom de Mérovée, grand-père de Clovis). Durant plus de deux siècles, la Gaule fut déchirée par les guerres civiles, Un roi franc fait étrangler sa femme et poignarder son frère. Un autre fait brûler vifs, dans une chaumière, son propre fils, sa belle-fille et leurs petits enfants. Deux reines, **Frédégonde** et **Brunehaut,** se combattirent atrocement toute leur vie. Brunehaut, âgée de près de 80 ans, fut faite prisonnière, torturée, puis attachée à la queue d'un cheval emballé.

Une misère effrayante régnait partout : les belles villes romaines, les grands monuments tombaient en ruines. Seuls, à l'abri de leurs **monastères,** les moines continuaient de cultiver la terre ou de maintenir l'instruction.

2° *Les maires du Palais prennent le pouvoir et remplacent les rois fainéants.*

Après le règne du roi **Dagobert,** aidé de son ministre saint Eloi, les Mérovingiens perdirent toute autorité. On ne les écoutait plus et ils passaient leur temps à se promener de ferme en ferme, dans des chariots traînés par des bœufs. On les a appelés les **« rois fainéants ».** Ce furent les chefs de leur maison, les **« maires du Palais »** qui devinrent les maîtres. L'un d'eux, **Charles-Martel,** arrêta à **Poitiers,** en 732, une nouvelle invasion : celle des **Arabes** musulmans, venus, par l'Afrique et l'Espagne, pour conquérir la Gaule. Cette grande victoire des chrétiens sur les païens fut récompensée. Vingt ans plus tard, le fils de Charles-Martel, appelé **Pépin le Bref,** après avoir fait enfermer le dernier roi mérovingien dans un couvent, prit sa place et le pape vint lui-même le **sacrer roi des Francs,** dans la basilique de Saint-Denis.



(Cl. Bulloz.)

UN CHEF FRANC.

De la main droite, il tient une *francisque*, dans la gauche, la *framée* (lance). Un bouclier, un casque et une épée complètent son armement. *(Musée de l'Armée.)*

DATES A RETENIR

406. Début des grandes invasions germaniques.
732. Victoire de Charles-Martel sur les Arabes à Poitiers.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux des invasions barbares ou de l'invasion des Arabes (dans le sud-ouest). — Monuments de l'époque mérovingienne (à Paris, tour dite de Clovis, Saint-Germain-des-Prés ; Baptistère Saint-Jean à Poitiers). — Noms de villes d'origine germanique (noms terminés par* ville : *Romainville, Beuzeville, Tancarville, etc., par* ham : *Ouistreham, par* court : *Mirecourt, etc. Premiers monastères (Moutiers, Monestier) Terres défrichées : Les Essarts. — Musées (francisque, armes, bijoux, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

Au début du 5ᵉ siècle, des peuples barbares, les Germains, envahirent toute la Gaule où ils s'installèrent.

D'autres barbares, les Huns, commandés par Attila, entrèrent en Gaule à leur tour, mais ils furent battus près de Troyes et obligés de s'enfuir.

Clovis, devenu roi des Francs, se fit chrétien et, avec l'appui du clergé, réussit à conquérir toute la Gaule.

II.

Sous les Mérovingiens, successeurs de Clovis, la Gaule fut déchirée par des guerres civiles et la civilisation gallo-romaine disparut.

Les Maires du Palais prirent le pouvoir. L'un d'eux, Charles-Martel, arrêta l'invasion des Arabes à Poitiers. Son fils, Pépin le Bref, se fit sacrer roi.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. D'où venaient les Germains ? — 2. En quelle année commencèrent les grandes invasions ? — 3. Dessinez une carte de la Gaule et indiquez-y le nom des quatre principaux peuples barbares établis en Gaule. — 4. Que savez-vous des Huns ? — 5. Qui les commandait ? — 6. Comment Clovis devint-il maître de toute la Gaule ? — 7. Pourquoi les évêques lui accordèrent-ils leur appui ?

II.

1. Racontez la lutte de Frédégonde et de Brunehaut. — 2. Qui étaient les maires du Palais ? — 3. Pourquoi les derniers rois mérovingiens furent-ils appelés « rois fainéants » ? — 4. Quel fut le principal des Maires du Palais ? — 5. Quelle grande victoire remporta-t-il ? — 6. En quelle année ? — 7. Que devint le dernier roi mérovingien ? — 8. Qui prit sa place ?

LECTURES

1. PORTRAIT DES HUNS.

Ils sont d'une figure extraordinaire et si courbés qu'on les prendrait pour des bêtes à deux pieds. Ils n'ont besoin ni de feu, ni de viandes assaissonnées, mais ils vivent de racines sauvages et de toute sorte de chair qu'ils mangent à demi-crue, après l'avoir légèrement échauffée en s'asseyant dessus quelque temps lorsqu'ils sont à cheval. Ils s'habillent de toile ou de peaux de rats des champs. Ils n'ont jamais qu'un seul vêtement et ils ne quittent leur tunique que lorsqu'elle tombe en lambeaux. Ils sont comme cloués sur leurs chevaux qui sont, il est vrai, robustes, mais laids. Il n'est personne parmi eux qui ne puisse y passer la nuit et le jour. C'est à cheval qu'ils boivent, mangent et, se baissant sur le cou étroit de la bête, dorment. C'est encore à cheval que les Huns discutent en commun des affaires sérieuses.

AMMIEN MARCELLIN (écrivain latin).

2. MŒURS BARBARES DES MÉROVINGIENS.

Clovis voulait s'emparer du royaume de Sigebert, roi de Cologne. Il fit dire secrètement au fils de celui-ci : « Voici que ton père devient vieux et il boîte de son pied malade. S'il mourait, tu pourrais devenir roi. » Le fils fit assassiner son père pendant son sommeil. Puis il envoya dire à Clovis : « Mon père est mort, et je veux vivre avec toi en bonne amitié. Envoie-moi des messagers à qui je ferai cadeau d'une partie de mes trésors. » Clovis envoya donc deux messagers et le fils de Sigebert leur montra un coffre rempli de pièces d'or. « Plongez, lui dit l'un d'eux, votre main jusqu'au fond pour voir. » Il le fit et l'envoyé de Clovis, abattant sur lui sa francisque, lui fendit le crâne.

Clovis vint ensuite à Cologne, fit croire aux Francs qu'il n'était pour rien dans ces deux crimes, et leur offrit sa protection, maintenant qu'ils n'avaient plus de roi. Tous applaudirent, en poussant de grands cris et en entrechoquant leurs boucliers. Puis ayant élevé Clovis sur le pavois, ils le prirent pour roi.

GRÉGOIRE DE TOURS.

CHAPITRE 9

CHARLEMAGNE, LE GRAND EMPEREUR DES FRANCS
LA CIVILISATION CAROLINGIENNE



CHARLEMAGNE VISITANT UNE DE SES VILLAS.
L'Empereur, accompagné de sa suite, donne des ordres à l'un de ses intendants. Les bâtiments sont bien entretenus, et chaque villa est une ferme prospère.

Ire LEÇON

1° *Charlemagne fut le plus grand des rois carolingiens.*

Tous les rois de la famille de Charles-Martel et de Pépin le Bref furent appelés les **Carolingiens** (du nom de Charles ou Carolus en latin). Ils régnèrent à leur tour pendant près de deux siècles et demi, jusqu'en 987. Le plus grand fut **Charlemagne.**

C'était un robuste guerrier franc, à la tête ronde, aux grands yeux vifs, à la physionomie riante et agréable. Il aimait beaucoup la chasse et à prendre des bains en compagnie, dans les thermes de son palais **d'Aix-la-Chapelle.** Très sobre, il donnait peu de grands festins et détestait l'ivrognerie. Il s'habillait très simplement, à la mode des gens du peuple. Les jours de fête cependant, il portait des habits brodés d'or et des chaussures ornées de pierres précieuses. Toute sa personne avait un air de grandeur et de dignité.

2° *Il fit la guerre toute sa vie et conquit un vaste empire.*

Charlemagne régna 46 ans. Durant cette longue vie, il entreprit 55 expéditions guerrières contre ses ennemis. Chaque année, au

printemps il assemblait autour de lui des milliers de cavaliers, des hommes à pied, des chariots et partait en campagne pour rentrer avant l'hiver.

Il fit la guerre à la fois pour défendre la Gaule contre de nouvelles invasions et pour obliger les peuples vaincus à devenir chrétiens. C'est ainsi qu'il alla combattre en Italie le roi des **Lombards,** Didier, qui voulait s'emparer des Etats du pape. Didier fut tellement effrayé de voir avancer l'immense armée de Charlemagne, avec ses armes étincelantes, qu'il se soumit sans résistance.

Les **Saxons** étaient des barbares païens qui habitaient en Germanie. Ils martyrisaient les missionnaires chrétiens. Charlemagne dirigea contre eux vingt expéditions, ravagea leur pays et même, en un seul jour, en fit décapiter 4.500. Il obligea les autres à se faire baptiser. Leur chef, surnommé depuis le « Vercingétorix des Saxons », après avoir résisté héroïquement, se rendit à son tour.

En Espagne, Charlemagne alla plusieurs fois guerroyer contre les Arabes ou **Sarrasins** qui étaient musulmans et ennemis des chrétiens. C'est au retour d'une de ces expéditions que l'arrière-garde de l'armée commandée par **Roland,** fut massacrée au défilé de **Roncevaux.** L'immense royaume de Charlemagne comprenait toute la France actuelle, Allemagne occidentale, la moitié de l'Italie et une partie de l'Espagne. Sa puissance rappelait celle de l'Empire romain. C'est pourquoi, en l'**an 800.** le jour de Noël, dans la basilique Saint-Pierre, à Rome, tout illuminée, le pape Léon III couronna **Charlemagne Empereur,** aux acclamations de l'assistance.

2e LEÇON

1° Charlemagne rétablit l'ordre et administra sagement son Empire.

Durant un demi-siècle il n'y eut plus de guerres civiles. Tout le pays, divisé en **300 comtés,** commandés par des **comtes,** fut bien administré. Charlemagne avait fait rédiger de nombreuses lois, les **Capitulaires,** qui réglaient en détail les droits et les devoirs de chacun. La justice était mieux rendue.

Pour s'assurer que ses ordres étaient obéis, Charlemagne envoyait dans les comtés des inspecteurs appelés **« missi dominici »** ou « envoyés du maître ». Ils écoutaient les plaintes des pauvres gens, punissaient les coupables et venaient rendre compte ensuite à Charlemagne. On les craignait beaucoup.

Dans les campagnes, l'agriculture était redevenue prospère. Les seigneurs vivaient dans de grandes et belles **« villas »,** construites en bois, autour desquelles s'affairait une foule de paysans, de serviteurs et d'artisans. Charlemagne visitait souvent ses propres villas et exigeait qu'elles fussent parfaitement tenues.

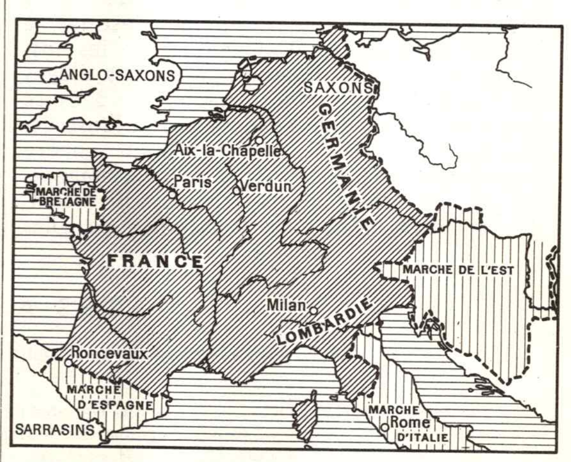
2° Charlemagne devint le héros des plus belles légendes du Moyen Age.

La réputation de Charlemagne s'étendit dans tout le monde, jusqu'en Orient. Les princes recherchaient sa protection. Un roi de Perse lui envoya de riches cadeaux : des étoffes précieuses, des vêtements de soie, des parfums et une horloge merveilleuse. Un autre lui offrit un éléphant blanc qui surprit beaucoup les Francs, car ils n'en avaient jamais vu.

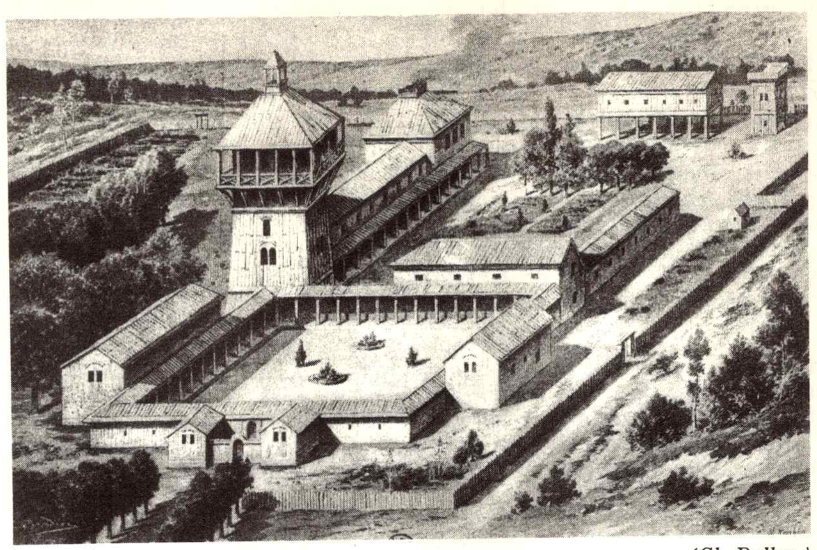
Charlemagne mourut en 814, à 72 ans. Bientôt, il devint un **héros de légende.** La plus célèbre de ces légendes est la **Chanson de Roland.**

3° Il y eut, sous Charlemagne, une véritable Renaissance des lettres et des arts.

Sous les Mérovingiens, l'ignorance était devenue profonde. L'écriture n'était plus lisible.



L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE.



(Cl. Bulloz.)

VUE D'ENSEMBLE D'UNE VILLA CAROLINGIENNE.

Entourée d'une forte palissade de pieux pointus, la villa comprenait de nombreux bâtiments : habitation, écuries, étables, logements pour les serviteurs. Une haute tour servait pour le guet. Construites en bois, les villas furent presque toutes brûlées durant les invasions normandes.

Charlemagne s'indigna de recevoir de certains moines des lettres « *d'un style grossier et remplies de fautes* ». Il décida qu'il y aurait une **école** gratuite auprès de chaque couvent ou de chaque église. A Aix-la-Chapelle même, il ouvrit l'**Ecole du Palais** où des clercs instruisirent les jeunes nobles destinés à devenir évêques. Charlemagne allait les inspecter souvent, promettant aux bons élèves des évêchés et des monastères. C'est à cause du grand intérêt qu'il apporta ainsi à l'instruction que les lycées parisiens fêtent encore chaque année, en janvier, la Saint-Charlemagne.

Il avait lui-même appris le latin et il rassembla dans son Palais une **Académie** de gens savants et lettrés comme l'anglais **Alcuin,** l'homme le plus instruit de son temps et le Franc **Eginhard** qui écrivit en latin une « *Vie de Charlemagne* ». De nombreuses **églises** furent construites. L'**orfèvrerie,** particulièrement à Limoges, produisit des merveilles : reliquaires et châsses en or, enrichis d'émaux et de pierres précieuses, ciboires, statuettes. Dans leurs ateliers, les moines recopièrent les œuvres de l'antiquité dans des **manuscrits** composés en lettres d'or, reliés de plaques d'**ivoire ciselé,** incrustées de rubis.

Ainsi Charlemagne tenta de faire renaître l'antique civilisation romaine. Avec ses successeurs tout allait retomber dans le désordre.

DATES A RETENIR

800. Charlemagne est couronné Empereur d'Occident.

HISTOIRE LOCALE. — *Statue équestre de Charlemagne à Paris, sur le parvis Notre-Dame. — Statue de bronze au musée Carnavalet. — Brèche de Roland. — Souvenir des villas de Charlemagne à Attigny (Aisne), Quierzy (Aisne), etc. — Passage éventuel de Charlemagne dans la région. — Luttes contre les Bretons. — Documents carolingiens dans les musées locaux.*

RÉSUMÉ

I.

Aux Mérovingiens succéda la famille des Carolingiens. Le plus grand d'entre eux fut Charlemagne.

Charlemagne fit la guerre toute sa vie contre les peuples voisins et conquit un vaste empire. Il fut couronné Empereur par le pape en l'an 800.

II.

Charlemagne divisa son vaste empire en comtés, rédigea des lois appelées capitulaires et fit surveiller les comtés par des inspecteurs appelés « missi dominici ». Il créa des écoles et développa l'instruction du clergé. Sous son règne, il y eut une véritable Renaissance des lettres et des arts, inspirée de l'antiquité romaine.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle famille de rois succéda aux Mérovingiens ? — 2. Combien de temps ont régné les Carolingiens (752-987) ? — 3. Faites le portrait de Charlemagne. — 4. Contre quels peuples fit-il la guerre ? — 5. Quels moyens employa-t-il contre les Saxons ? — 6. Racontez la légende de Roland à Roncevaux. — 7. Dessinez une carte de l'Empire de Charlemagne. — 8. En quelle année fut-il couronné Empereur ?

II.

1. Dessinez, d'après une image, une villa carolingienne. — 2. Comment s'appelaient les inspecteurs envoyés par Charlemagne ? — 3. Que faisaient-ils dans les provinces ? — 4. Que fit Charlemagne pour répandre l'instruction ? — 5. Faites le portrait de Charlemagne d'après les légendes. — 6. Lisez quelques passages de la Chanson de Roland.

LECTURES

1. LE COURONNEMENT DE L'EMPEREUR CHARLEMAGNE.

Le roi fit un voyage en Italie. La veille du jour où il devait arriver à Rome, il rencontra le pape Léon qui était venu au-devant de lui et le reçut avec les plus grands témoignages de respect. Le lendemain, placé sur les marches de la basilique de Saint-Pierre avec les évêques et tout le clergé, le pape reçut le roi à son arrivée, au moment où il descendait de cheval, puis il l'introduisit dans le sanctuaire, au milieu des cantiques. Le jour de la Nativité, le roi vint dans la basilique pour assister à la célébration de la messe. Au moment où, placé devant l'autel, il s'inclinait pour prier, le pape Léon lui mit une couronne sur la tête et tout le peuple romain s'écria : « A Charles-Auguste, couronné par Dieu, grand et pacifique empereur des Romains, vie et victoire. » Après cette proclamation, le pontife se prosterna devant lui et l'adora suivant la coutume établie du temps des anciens empereurs.

EGINHARD. *Vie de Charlemagne.*

2. LES EXPLOITS LÉGENDAIRES DE CHARLEMAGNE ET DE SES PAIRS.

Charles fut piqué au vif d'entendre la reine, sa femme, soutenir que le roi Hugon, Empereur de Constantinople, lui était supérieur en taille, en force et en beauté. Il convoqua tous ses barons et se mit en route pour aller voir le roi dont on lui faisait un si grand éloge. A Constantinople, le roi Hugon traita ses hôtes si plantureusement et leur fit boire tant de bons vins, qu'une fois couchés, ils se mirent à « gaber », c'est-à-dire à raconter des vantardises.

— Qu'on m'amène, dit Charles, le meilleur chevalier du roi Hugon ; qu'il ait deux casques sur la tête, deux cuirasses sur le corps et je me charge de le fendre avec son cheval d'un si bon coup d'épée que la lame en s'abattant, entrera plus d'un pied en terre.

— Et moi, dit Roland, que le roi Hugon me prête son cor, j'en soufflerai si fort que toutes les portes de la ville sortiront de leurs gonds et que, si le roi se montre, je le ferai tourner si vite qu'il en perdra son manteau d'hermine.

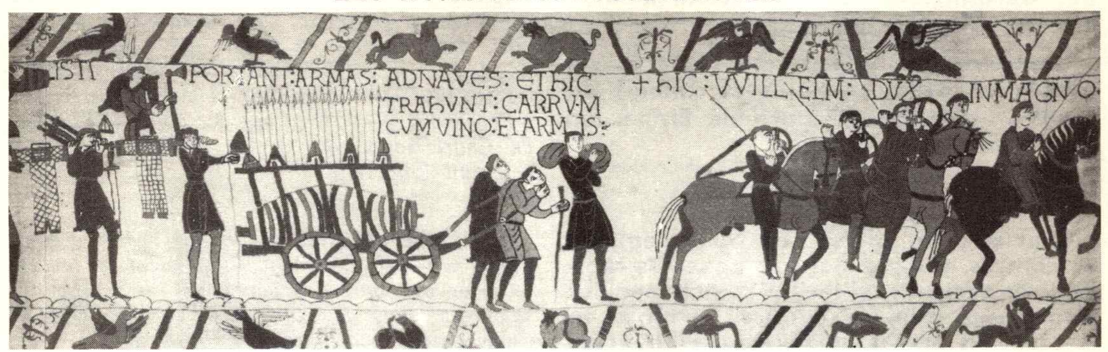
— Vous voyez, dit Ogier le Danois, ce pilier qui soutient tout le palais. Demain, je le secouerai si rudement que le palais s'écroulera.

Soudain, le roi Hugon sortit, fort en colère, du pilier qui était creux. Il menaça ses hôtes de leur couper la tête si, le lendemain, ils n'accomplissaient pas leurs prouesses. Ils prièrent alors la Vierge Marie qui, venant à leurs secours, leur permit de faire tout ce qu'ils avaient dit. Et le roi Hugon les laissa repartir, plein de crainte et de respect.

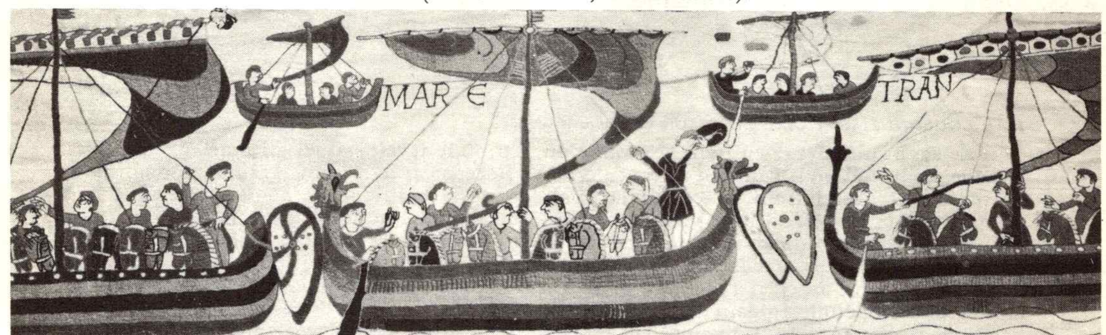
GASTON PARIS.

CHAPITRE 10

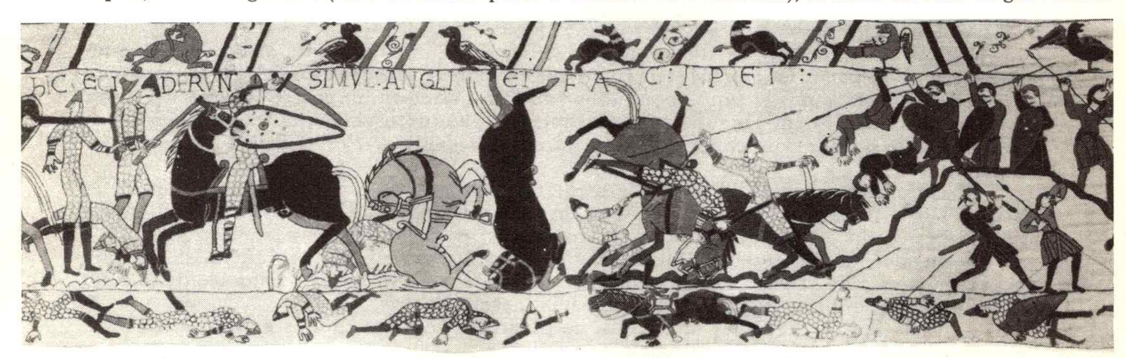
LE PARTAGE DE L'EMPIRE DE CHARLEMAGNE
LES INVASIONS NORMANDES



LES PRÉPARATIFS DE L'INVASION DE L'ANGLETERRE.
Les Normands transportent vers leurs navires des armes (épées, haches, lances, cottes de maille) et des provisions (tonneaux de vin, sacs de farine).



LA GRANDE FLOTTE DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT (1.400 *navires*).
Construite sur les côtes du Calvados, traverse la Manche pour aller envahir l'Angleterre. Remarquer la forme des barques, leur chargement (celle du milieu porte 8 hommes et 8 chevaux), la rame servant de gouvernail.



LA BATAILLE D'HASTINGS (Angleterre).
Les Anglais, retranchés sur une colline (à droite) font subir beaucoup de pertes aux cavaliers normands. Mais ceux-ci vont bientôt, grâce à une ruse de Guillaume, s'emparer de la colline et les Anglais vont être battus

FRAGMENTS DE LA TAPISSERIE DE BAYEUX (*XIe siècle*).
(Cl. Bulloz).

1re LEÇON

1° *Le grand empire de Charlemagne fut partagé en trois royaumes au traité de Verdun (843).*

Après la mort de Charlemagne, son fils Louis lui succéda. Il était juste et pieux, mais si indécis, si faible, qu'on l'a appelé **Louis le Débonnaire.** Ses trois fils lui firent la guerre et l'ayant vaincu, l'obligèrent, après lui avoir fait revêtir un costume de pénitence, à renoncer au trône, dans l'église de Soissons. Ensuite, ils se disputèrent longtemps entre eux. Enfin, au *traité de Verdun,* en 843, les trois petits-fils de Charlemagne, se mirent d'accord pour partager l'immense empire.

Louis, appelé depuis Louis le Germanique, eut pour sa part la **Germanie.**

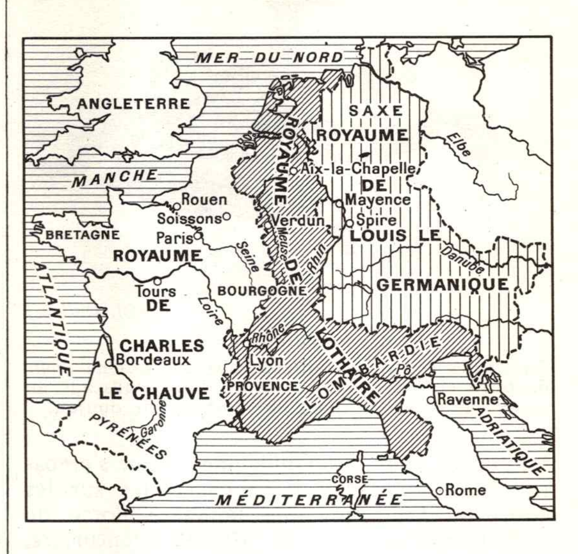
Charles le Chauve eut la Francie occidentale, devenue la **France.** Lothaire reçut une longue bande de territoire, allant de la mer du Nord jusqu'à Rome et qu'on appela **Lotharingie.**

Le traité de Verdun fut d'une très grande importance. C'est depuis ce temps-là que sont nées trois grandes nations modernes : la France, l'Allemagne et l'Italie.

2° *Durant plus de cent ans, de nouvelles invasions dévastèrent la France.*

Les rois Carolingiens se firent souvent la guerre entre eux et perdirent beaucoup d'autorité. Les barbares, qui ne redoutaient plus le grand Empereur Charles, envahirent de nouveau notre pays. Dans le Midi, les **Sarrasins** appelés aussi les **Maures,** vinrent piller fréquemment les côtes méditerranéennes et la vallée du Rhône. Dans le Centre, apparurent, aux yeux des pauvres gens terrifiés, les **Hongrois,** de race jaune comme les Huns, et qui, comme eux, dévastèrent la Champagne et la Bourgogne.

Mais les plus terribles furent les **Normands,** ou hommes du Nord. Partis de Suède, de Norvège et du Danemark, ils arrivaient, à bord de leurs légères et solides barques, à l'entrée des fleuves. Sous la conduite de leurs chefs, les **Vikings,** ils remontèrent ainsi la Seine, la Loire, la Garonne. Sitôt débarqués, ils volaient, massacraient, incendiaient, s'attaquant aux villages fortifiés et aux monastères. Ils enfermaient les paysans et les moines dans l'église et y mettaient le feu. *« Nous leur avons chanté la messe des lances »,* disaient-ils, car ils étaient païens. Puis ils repartaient, chargés de butin, pour revenir l'année d'après ou aller dévaster d'autres pays.



Partage de l'Empire de Charlemagne au traité de Verdun (843).

2e LEÇON

1° *Les Normands s'établirent en Normandie et plus tard firent la conquête de l'Angleterre (1066).*

En l'an 885, 30.000 pirates normands, montés sur 700 barques, attaquèrent Paris. Le comte **Eudes** et l'évêque **Gozlin** organisèrent une héroïque résistance qui dura près d'un an. Appelé au secours, le roi **Charles le Gros,** au lieu de les combattre donna beaucoup d'argent aux Normands pour qu'ils s'en aillent. Un autre roi, **Charles le Simple** céda, en 911, à leur chef **Rollon** tout le riche pays appelé depuis **la Normandie.** Les Normands

cessèrent alors leurs dévastations. Ils se firent chrétiens, apprirent à parler le français et devinrent de bons cultivateurs. Mais au siècle suivant, le goût des aventures et du pillage



(Cl. Bulloz.)

UN DES PREMIERS CHATEAUX.
Construits contre les pillards normands. Une *motte* de terre entourée d'un fossé et d'une palissade en pieux de bois. Un pont de bois et un donjon.

les reprit. Leur duc Guillaume voulut s'emparer de l'Angleterre. Il fit construire sur les côtes du Calvados, une immense flotte de 1.400 navires et, avec 60.000 aventuriers, traversa la Manche. Il battit les Anglais à **Hastings** (1066) et se proclama roi d'Angleterre. On l'appela **Guillaume le Conquérant.** Il devenait ainsi beaucoup plus fort que le roi de France et cela fit naître plus tard une grande rivalité entre les deux pays.

2° *Les derniers rois Carolingiens manquèrent d'autorité et furent remplacés par les rois Capétiens.*

Dans la lutte contre les Normands, les rois Carolingiens s'étaient montrés peu courageux. Charles le Gros n'ayant pas osé combattre au siège de Paris, les seigneurs et les évêques l'obligèrent à abdiquer et élurent roi le vaillant comte Eudes qui avait défendu la ville.

Les **seigneurs** faisaient ainsi de plus en plus ce qu'ils voulaient. Ils devenaient les maîtres. Pour se défendre tout seuls contre les Normands, ils se construisirent, sur les hauteurs, des châteaux en bois, avec une solide palissade autour et un donjon au milieu (châteaux à motte : voir gravure). Peu à peu naquit la **Féodalité.**

En 987, les Carolingiens étaient si pauvres et dépouillés de toutes leurs terres que le dernier d'entre eux disait : *« Je n'ai même plus une pierre où poser ma tête. »* Les seigneurs prirent alors pour roi un descendant du comte Eudes, appelé **Hugues Capet,** le premier roi de la grande famille des **Capétiens.**

DATES A RETENIR

843. Traité de Verdun. Partage de l'empire de Charlemagne.
1066. Conquête de l'Angleterre par les Normands.

HISTOIRE LOCALE. — *Episodes locaux des invasions normandes. Villes ravagées : Rouen en* 841, *Nantes en* 843, 853, *Bordeaux en* 848, *Beauvais en* 852, *Chartres en* 858, *Clermont-Ferrand en* 864, *Paris en* 845, 856, 861, 885, *Tours en* 903. — *Noms des villes normandes terminées par* fleur *(golfe)*, bec *(ruisseau)*, bœuf *(camp)*. — *Châteaux de Falaise et de Caen (Guillaume le Conquérant). — Bayeux : la tapisserie de la reine Mathilde. — La Garde-Freinet (Var) : forteresse des pirates maures, etc. Nombreux villages ou hameaux, appelés Motte : La Motte (Côtes-du-Nord) — La Motte-Decize (Nièvre). — La Motte (Var). — La Motte-au-Bois (Nord). — La Motte-Bourbon (Maine-et-Loire). — La Motte d'Aigues (Vaucluse). — La Motte-Fouquet (Orne), etc.*

RÉSUMÉ

I.

Au traité de Verdun, en 843, le vaste empire de Charlemagne fut partagé en trois royaumes : la France, la Germanie et la Lotharingie.

Sous les Carolingiens, la France fut dévastée pendant plus de cent ans par de nouvelles invasions, surtout celles des Normands.

II.

Un roi de France, Charles le Simple, céda aux Normands une riche province appelée depuis la Normandie. Plus tard, en 1066, le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant devint roi d'Angleterre.

Les derniers rois Carolingiens manquèrent d'autorité. A leur place, les seigneurs élurent, en 987, Hugues Capet, premier roi des Capétiens.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que devint l'empire de Charlemagne après sa mort ? — 2. Par quel traité et en quelle année fut-il partagé ? — 3. Quels royaumes furent ainsi formés ? — 4. Dessinez la carte du partage de l'empire. — 5. D'où venaient les Normands ? — 6. Dessinez ou construisez en carton une barque normande.

II.

1. Comment le roi Charles le Simple mit-il fin aux invasions normandes ? — 2. Observez et décrivez en détail les scènes de la conquête de l'Angleterre, reproduites en images. — 3. Comment s'appelait le chef des Normands qui conquit l'Angleterre ? — 4. Par quel roi les seigneurs remplacèrent-ils les rois Carolingiens ? — 5. Comment s'appelle la famille de rois (dynastie) ainsi fondée par Hugues Capet ?

LECTURES

1. LES PIRATES NORMANDS SUR L'OCÉAN.

Tantôt ils côtoyaient la terre et guettaient leur ennemi dans les détroits, les baies et les petits mouillages, ce qui leur fit donner le nom de Vikings ou « enfants des anses » ; tantôt ils se lançaient à sa poursuite à travers l'océan. Les violents orages des mers du Nord dispersaient et brisaient leurs frêles navires ; tous ne rejoignaient point le vaisseau du chef au signal du ralliement. Mais ceux qui survivaient à leurs compagnons naufragés n'en avaient ni moins de confiance ni plus de souci. Ils se riaient des vents et des flots qui n'avaient pu leur nuire : « *La force de la tempête,* chantaient-ils, *aide le bras de nos rameurs, l'ouragan est à notre service, il nous jette où nous voulons aller.* »

AUGUSTIN THIERRY. *La conquête de l'Angleterre par les Normands.*
(Calmann-Lévy, édit.)

2. UNE RUSE DU NORMAND HASTINGS (vers l'an 1040).

Dans l'intention de s'emparer de Rome, le chef Hastings et les siens prirent la mer, mais ils furent poussés par la tempête vers la ville de Luna (golfe de Gênes). Les habitants se fortifièrent, derrière leurs murailles, mais Hastings fit dire à l'évêque qu'étant atteint d'une grave maladie, il voulait seulement se faire baptiser en hâte afin de gagner le ciel.

L'évêque le baptise avec joie et Hastings est reconduit sur son navire. Là il revêt une cotte de mailles et dit à ses compagnons de cacher leur cuirasse et leurs armes sous une tunique. Lui même se glisse dans un cercueil. Des gémissements et des cris éclatent alors parmi les Normands. On reconduit Hastings à l'église, l'office des morts commence. Mais soudain Hastings s'élance de son cercueil et tue de son glaive l'évêque et le Comte. Ensuite, lui et les siens massacrent tous les fidèles ; la ville est dévastée et pillée par les cruels Normands.

D'après GUILLAUME DE JUMIÈGES, *Histoire des Normands.*

CHAPITRE 11

LA FÉODALITÉ — LA VIE DES SEIGNEURS AU MOYEN AGE



(Miniature d'un manuscrit de Froissart. Cl. Boüan.)

ATTAQUE D'UNE VILLE FORTIFIÉE AU MOYEN AGE.
Les assaillants sont armés d'arcs et d'arbalètes. A gauche, ils montent à une échelle. En avant, une bombarde et des boulets prêts à démolir la porte. A droite, une partie des assiégés tente une sortie. Les autres, du haut des tours lancent des flèches ou même jettent sur les assaillants des meubles ou des pierres.

Ire LEÇON

1° Au moyen âge tous les seigneurs devinrent suzerains ou vassaux les uns des autres.

Les descendants des ducs et comtes du temps de Charlemagne possédaient de vastes domaines mais manquaient de guerriers pour les défendre contre les Normands. Alors, ils offrirent une partie de ces terres à de braves chevaliers, leur demandant en échange leur aide militaire. Les terres ainsi données s'appelaient des **fiefs.** Le seigneur qui cédait une terre était le **suzerain,** celui qui la recevait, le **vassal.** Le vassal se mettait à genoux devant son suzerain, prenait ses mains, lui donnait un baiser puis se déclarait son *« homme »*. C'est pourquoi cette cérémonie s'appelait l'**hommage.** Le vassal s'engageait à être fidèle envers son seigneur, à le servir à la guerre et à lui donner de l'argent quand il en avait besoin.

Le suzerain, de son côté, après avoir remis au vassal une motte de gazon ou une branche d'arbre représentant le fief, devait le protéger contre ses ennemis.

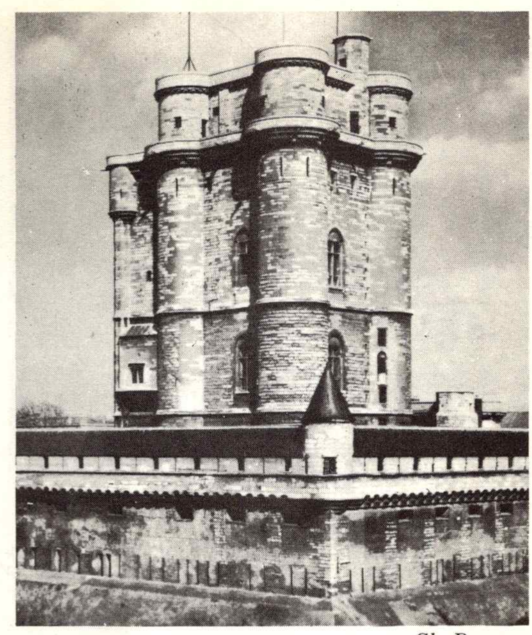
Toute la France était ainsi divisée en milliers de fiefs, petits ou grands. Et chacun dépendait d'un plus puissant que soi. Au-dessus de tous les suzerains était le Roi. On a appelé ce régime la **Féodalité.**

2° *A partir du 10e siècle, les seigneurs vécurent dans de puissants châteaux forts.*

Les premiers châteaux, construits en bois, étaient trop faciles à incendier. Les seigneurs ordonnèrent alors aux paysans, qui devaient s'y abriter aussi, de construire d'énormes **châteaux forts** tout en pierres, sur des hauteurs, où ils étaient presque imprenables. Des **fossés** profonds, remplis d'eau, entouraient le château. On n'y pénétrait que par le **pont-levis,** qui se relevait tous les soirs à l'aide de grosses chaînes et devant lequel descendait une **herse de fer.** Des murailles épaisses et très hautes, garnies de **tours** rondes aux angles, formaient une enceinte massive. A l'intérieur, une grande **cour,** avec des bâtiments pour les serviteurs, des écuries, des magasins. Au centre de la cour, un énorme **donjon,** aux murs épais de 5 à 6 mètres, servait d'habitation au seigneur et à sa famille. Tout en haut, le guetteur surveillait l'horizon et donnait l'alarme.

3° *Les châteaux forts étaient très difficiles à prendre.*

Quand l'ennemi voulait attaquer le château, il comblait les fossés, dressait des échelles contre les murs, lançait, avec des machines, de grosses pierres pour faire une brèche, ou roulait de grandes tours en bois au niveau des remparts. Les assiégés tiraient des flèches par les meurtrières ou jetaient, par les **créneaux,** de l'huile bouillante et de la poix fondue sur les assaillants. Si ces derniers parvenaient à entrer dans la cour, restait encore à prendre le donjon. Le seigneur résistait des mois; à la longue, menacé par la famine, il pouvait s'enfuir dans la campagne par des souterrains.



Cl. Raymon

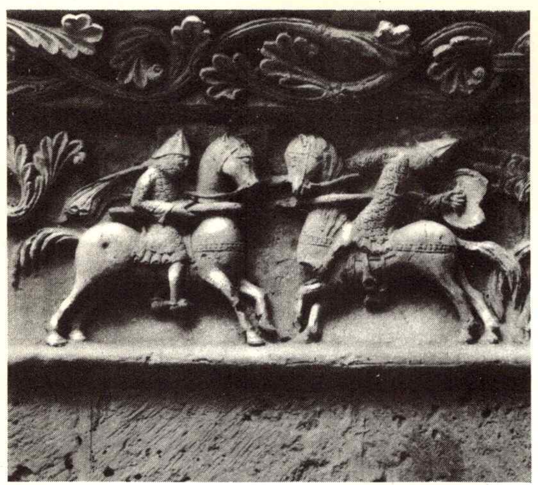
LE DONJON DU CHATEAU DE VINCENNES.
Construit sous Charles V. Enorme masse flanquée de quatre tours aux angles et presque imprenable. Au pied, remparts et fossés.

2e LEÇON

1° *Les seigneurs aimaient beaucoup les jeux violents et la chasse.*

En temps de paix, le seigneur et ses hommes d'armes s'exerçaient, dans la cour, à des **jeux violents :** la course, la lutte, la bataille à cheval. Dans la grande salle du château, aux murs nus et froids, les dames et damoiselles brodaient, filaient, disaient des poésies. Les repas étaient longs et bruyants. On mangeait avec ses doigts, car il n'y avait pas encore de fourchettes. Parfois des **jongleurs** venaient distraire un peu les habitants, en montrant des ours et des singes savants. Parfois aussi des conteurs, appelés **trouvères** dans le Nord et **troubadours** dans le Midi, récitaient les exploits de Charlemagne et de ses compagnons. Ensuite on dansait.

Avec tous ses hommes d'armes et ses chiens, le seigneur partait souvent à la **chasse,** pour débarrasser la campagne des bêtes sauvages et aussi pour fournir sa table de viande de chevreuil ou de sanglier.



Cl. Giraudon.

UN TOURNOI.

Entre deux chevaliers. Celui de gauche vient de frapper de sa lance son adversaire qui tombe à la renverse. *(Sculpture romane de la cathédrale d'Angoulême.)*

2° *Mais la plus grande passion des seigneurs était la guerre.*

Au moindre prétexte, des **« guerres privées »** éclataient entre voisins. *« Si j'avais un pied dans le Paradis et l'autre dans mon château, disait l'un d'eux, je tirerais, pour aller me battre, le pied que j'aurais là-haut. »* Ils se lançaient un défi, allaient incendier les récoltes de l'ennemi, voler ses bestiaux, tuer ses paysans et enfin attaquer son château. S'ils réussissaient à faire prisonnier leur adversaire, ils ne le lâchaient que contre une énorme **rançon.** Ces guerres furent un des plus grands fléaux du moyen âge.

A défaut de guerre, les seigneurs se battaient dans les **tournois,** sortes de fêtes bruyantes où il y avait aussi des prisonniers et parfois des morts et des blessés.

3° *L'Eglise essaya, par la chevalerie, d'adoucir les mœurs brutales des seigneurs féodaux.*

Le jeune **page** apprenait d'abord le métier de la guerre chez son père. Puis il allait servir chez un autre seigneur, dont il portait l'**écu,** comme **écuyer.** Vers 18 ans, il revenait au château où il était armé **chevalier.** En grande cérémonie, son parrain lui remettait le casque, la cotte de mailles, des éperons dorés et des armes : l'épée, la lance, le bouclier. Ensuite, il lui donnait sur la nuque un grand coup de poing, que le nouveau chevalier devait recevoir sans broncher. Plus tard, l'Eglise donna à cette coutume un caractère religieux. Le jeune seigneur devait passer la nuit en prières, assister à la messe, communier. Il jurait d'être toujours loyal, de protéger les femmes, les orphelins et les pèlerins. La **chevalerie** développa chez les nobles le sentiment de l'honneur et adoucit quelque peu la brutalité de leurs mœurs.

DATE A RETENIR

Xe AU XVIe SIÈCLE : LE RÉGIME FÉODAL

HISTOIRE LOCALE. — *Observation en classe-promenade, d'un château fort ou des ruines des environs. — Noms de villes tirés des anciens châteaux : Châteauroux, Châteaudun ; des mottes (hauteurs) : la Motte-Beuvron ; des palissades qui entouraient le château : plessis (Plessis-les-Tours) ou fertés (La Ferté-sur-Amance (Haute-Marne), La Ferté-Milon (Aisne), etc.; des îles (Isle-Adam). — Noms de personnes (Vasseur, Levavasseur, de vassal). — Sculptures d'églises représentant des chevaliers. — Souvenirs locaux de tournois (par ex. : Lagny-sur-Marne). — Armes et costumes du moyen âge dans les musées.*

RÉSUMÉ

I.

Au temps de la Féodalité, le seigneur ou suzerain protégeait son vassal plus faible que lui. Celui-ci devait à son tour aider et servir son suzerain à la guerre.

Le château féodal, habitation du seigneur, était très bien défendu contre les attaques de ses ennemis.

II.

Les seigneurs étaient souvent très brutaux. Ils se plaisaient à la chasse, aux tournois et surtout se faisaient continuellement la guerre entre eux.

Pour adoucir les mœurs des seigneurs féodaux, l'Eglise institua la chevalerie.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelait-on un fief au moyen âge? — 2. Qu'était-ce que le suzerain? — 3. Qu'était-ce que le vassal? — 4. S'il y a des ruines de château féodal dans votre région, visitez-les. — 5. Recueillez des cartes postales représentant des châteaux forts. — 6. Dessinez un château féodal ou mieux construisez-en un en carton ou en modelage (travail d'équipe). — 7. Décrivez une gravure montrant l'attaque d'un château fort.

II.

1. Quelles étaient les occupations du seigneur dans le château? — 2. Qui venait parfois le distraire? — 3. Pourquoi le seigneur aimait-il la chasse? — 4. Qu'appelle-t-on « guerres privées »? — 5. Observez une gravure représentant un tournoi et décrivez-la. — 6. Comment se passait la cérémonie au cours de laquelle le jeune seigneur était armé chevalier?

LECTURES

1. UNE GUERRE FÉODALE.

Raoul et son armée entrent d'abord dans la forêt d'Arronaise; de là, il lance en avant ses boutefeux et ses fourrageurs. Quand il débouche dans le Vermandois, déjà tout le pays fume comme un bûcher. Ses fourrageurs rabattent vers lui à pleines routes des troupeaux de bœufs, de moutons, de porcs et de pauvres gens qui n'ont pu fuir. La proie est plantureuse...

Le bourg d'Origny est enclos d'un vieux fossé à demi comblé et d'une palissade... Sous les cognées et les coins d'acier, la palissade s'abat de toutes parts; les chevaliers traversent le fossé, pénètrent par toutes les brèches et se précipitent en criant dans les rues, la lance baissée. Des femmes, des vieillards, des enfants essaient vainement de fuir : ils sont cloués contre leurs murs ou contre leurs portes. Les bourgeois d'Origny comprennent que cet assaut sera sans merci; ils se réfugient sur leurs maisons, et de là-haut, ils tirent des flèches, ils lancent des pierres et de grands pieux aigus; beaucoup d'hommes de Raoul tombent de leurs chevaux. Les écuyers apportent les échelles. On se bat dans les rues, dans les chambres, sur les toits. Le sang coule partout...

Les écuyers jettent des charbons ardents dans les granges, ils dispersent les braises des âtres sur les planchers, ils appuient des torches sur les courtines. Et les salles s'allument, les solives craquent, les planchers s'effondrent, les tonneaux d'huile et de lard prennent feu en crépitant dans les lardiers...

Origny craque, flambe et fume; rien ne vit plus dans le bourg ni dans l'abbaye; l'odeur de l'incendie et de la chair grillée se répand dans la campagne.

RAOUL DE CAMBRAI.

2. UN TOURNOI FÉODAL.

Dès que les trompettes eurent donné le signal, les deux combattants s'élancèrent l'un contre l'autre avec la rapidité de l'éclair, et ils se rencontrèrent au milieu de l'arène avec un bruit semblable à celui du tonnerre. Leurs lances furent brisées en éclats, on les crut un instant renversés tous deux. Les deux rivaux de gloire se regardèrent avec des yeux qui semblaient lancer le feu à travers leurs visières et se retirant aux extrémités de l'enceinte, ils reçurent une nouvelle lance de leurs écuyers. On accorda aux combattants quelques minutes afin qu'ils puissent reprendre haleine. Alors, le prince Jean donna le signal, les trompettes sonnèrent la charge. Le Templier dirigea sa lance vers le centre du bouclier de son adversaire et le frappa avec tant de force que le chevalier plia en arrière.

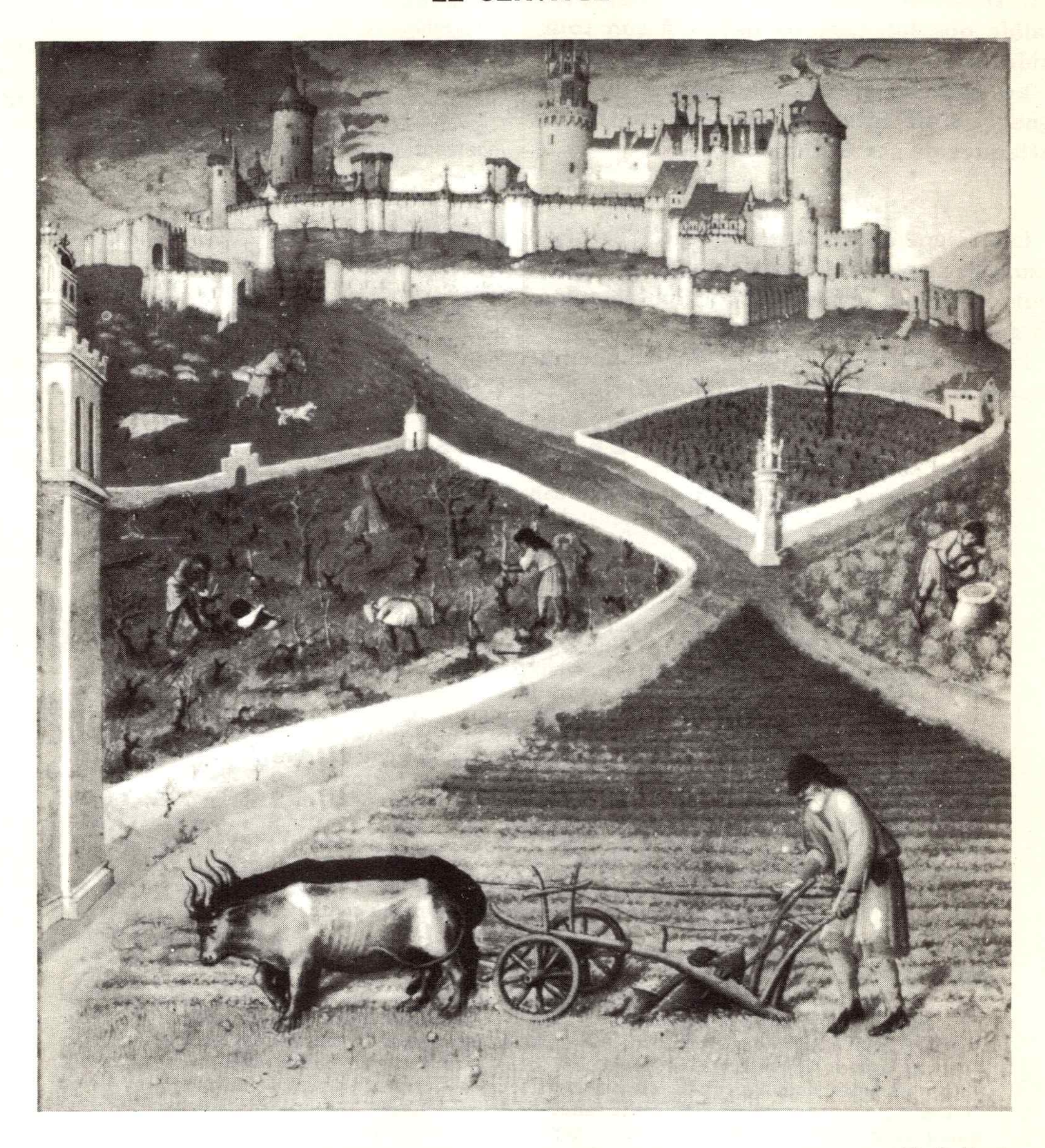
Mais celui-ci, de son côté, avait visé le casque du Templier, but plus difficile à atteindre. Le choc fut irrésistible. Cheval et cavalier furent renversés et roulèrent dans la poussière.

WALTER SCOTT, *Ivanhoé.*

CHAPITRE 12

LA CONDITION DES PAYSANS AU MOYEN AGE

LE SERVAGE



(Cl. Bulloz.)

LES PAYSANS AU MOYEN AGE.

Au pied du château les paysans travaillent. En haut, à gauche, un berger avec ses moutons et son chien. Au-dessous, on taille la vigne. En bas, un paysan laboure avec une charrue à roues, traînée par deux bœufs. *(Miniatures du Livre d'heures du duc de Berry, au Musée de Chantilly.)*

1re LEÇON

1° *Les paysans vivaient à l'état de serfs.*

Autour du château, on voyait groupées les chaumières des paysans. Ceux-ci n'étaient plus esclaves, comme au temps des Romains et le seigneur n'avait pas le droit de les torturer ou de les tuer. On les appelait **vilains** ou **serfs.** Dans cette condition, leur existence demeurait misérable. Les serfs étaient **attachés à la glèbe,** c'est-à-dire obligés de vivre toujours sur la terre du seigneur, sans pouvoir la quitter à leur gré. S'ils s'échappaient, le seigneur les faisait poursuivre et mettre en prison. On les vendait avec la terre, comme le bétail : un cheval valait 100 sous et un serf 38 sous. Ils ne pouvaient se marier sans permission.

Il en fut ainsi pendant plusieurs siècles. Mais beaucoup de paysans, à force de travail, réussirent à gagner un peu d'argent et à acheter au seigneur leur liberté. Ils devinrent des **vilains libres.** Ils cultivaient la terre du seigneur et lui payaient un loyer fixé d'avance, comme les fermiers de nos jours. Ils pouvaient se marier et quitter le domaine à leur gré. Mais comme les malheureux serfs, ils avaient toujours de lourdes charges.

2° *Les serfs devaient payer au seigneur de lourds impôts.*

Le principal était la **taille,** ainsi appelée parce que, à cette époque où très peu de gens, même parmi les seigneurs, savaient lire et écrire, on inscrivait les sommes payées par chacun en faisant une entaille dans une planchette de bois.

Venaient ensuite les **corvées.** Il fallait, à tout moment, travailler gratuitement pour le seigneur : faire des chemins, construire ou réparer des bâtiments, faucher son herbe, battre son blé, curer les fossés du château, etc.

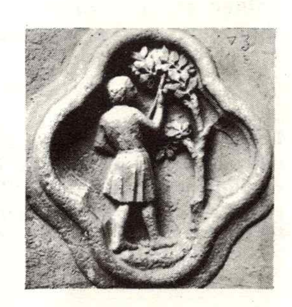
Pour les paysans libres, la taille et les corvées étaient fixes, mais pour les serfs, il n'y avait pas de limites. On disait qu'ils étaient **« taillables et corvéables à merci ».**

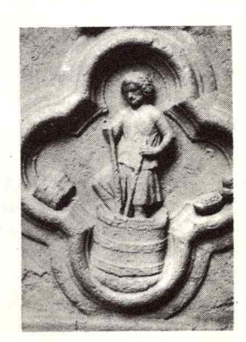
Il fallait payer encore pour moudre le blé au moulin du seigneur, pour cuire le pain à son four, faire le vin ou le cidre à son pressoir. Quand les récoltes du paysan étaient mûres, il fallait attendre que les gens du château viennent en prendre leur part.

Le curé du village à son tour, réclamait la **dîme,** ou dixième partie des revenus de la terre. Et à Noël, à Pâques, le paysan devait encore faire des cadeaux : les poules les plus grasses, le plus beau mouton, etc. Quand il avait ainsi travaillé sans relâche pour entretenir ses maîtres, ceux-ci se moquaient de lui. Ils l'appelaient **Jacques Bonhomme.** *« Bonhomme crie,* disaient-ils, *mais Bonhomme paiera. »*

2e LEÇON







Cl. Bulloz.

LES TRAVAUX DES PAYSANS.
A gauche, la moisson, au centre, la récolte des fruits, à droite, la vendange : le paysan foule le raisin dans une cuve avec les pieds. *(Sculptures de la cathédrale d'Amiens.)*



(Cl. Giraudon.)

UN FAUCHEUR AFFUTANT SA FAUX.

Le costume (décrivez-le) est différent, mais l'outil et le geste sont encore ceux des paysans d'aujourd'hui. *(Sculpture de Notre-Dame de Paris).*

1° L'existence des paysans était pénible et remplie de durs travaux.

Ils vivaient dans de pauvres chaumières aux murs faits de paille et d'argile, au sol de terre battue. Une porte basse, une fenêtre sans vitre (on ne savait pas encore en faire), une grande cheminée chez les moins pauvres, quelques meubles grossiers, et, dans un angle, un lit ou même une paillasse pour toute la famille, telle était leur habitation et leur mobilier.

Ils s'habillaient de chausses, d'une tunique de gros drap : la **cotte** et d'un **surcot** à capuchon. Leur **nourriture** était médiocre et toujours la même: de la soupe aux choux, du pain noir, des oignons, des châtaignes et, les jours de fête, de la viande de porc.

Leur **travail** était pénible : ils cultivaient les champs avec de mauvais instruments : la bêche, la houe, parfois une charrue. Ils n'avaient pas toujours de bœufs pour la traîner et la tiraient alors eux-mêmes. Faute d'engrais, la terre produisait peu : du blé surtout, du seigle. Ni pommes de terre, ni betteraves, ni sarrasin, encore inconnus.

Le dimanche, leur triste vie s'égayait un peu. Après les offices religieux, ils dansaient, formaient des rondes, jouaient aux quilles, aux boules, au ballon.

Les petits enfants avaient des poupées, des soldats, jouaient au chat perché, à saut de mouton, à la toupie, aux billes, etc.

2° De terribles fléaux venaient parfois ravager les campagnes.

Les paysans se seraient résignés à leur sort si, parfois, de grandes misères ne leur avaient rendu la vie vraiment insupportable. Il y avait souvent des périodes de **famine** (48 années au 11ᵉ siècle), dues aux mauvaises récoltes. On voyait des malheureux manger de l'herbe, de l'écorce et même un affreux mélange de seigle et d'argile blanche. Des misérables affamés allaient jusqu'à consommer ou vendre au marché de la chair humaine.

Des **épidémies** terribles détruisaient à la fois des millions d'hommes. Un peu partout, on rencontrait des **lépreux,** agitant leur sonnette pour qu'on ne s'approche pas d'eux.

Des bandes de **brigands** et de voleurs, cachés dans les bois, pillaient les voyageurs et aussi les paysans. Le pire enfin était les **guerres** que se faisaient les seigneurs, entre eux. Aussi les « Jacques » se révoltaient-ils parfois. C'était la **« Jacquerie ».** Armés de leurs fourches et de leurs faux, ils attaquaient le château. Mais en vain. Bientôt repoussés, on les arrêtait, on les pendait, on leur coupait les mains et les pieds. L'existence des paysans ne s'améliorera qu'au 12ᵉ siècle, lorsque les rois deviendront plus forts que les seigneurs et pourront protéger un peu leurs sujets.

HISTOIRE LOCALE. — *Votre campagne au moyen âge. — Quels villages existaient déjà? Droits et redevances qui devaient être payés au seigneur du lieu (banalités : moulin, pont, four, pressoir, halles). — Epidémies ayant dévasté la région. — Révoltes locales des paysans. Dans les villes, souvenir de la vie rurale. (Ex. : rue des Grands-Champs, des Maraîchers, des Prairies, des Amandiers, des Haies, etc.; église Saint-Germain des Prés (en pleins quartiers actuels de Paris). — Les Maladreries (lépreux).*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, les paysans cultivaient la terre du seigneur. Ils ne pouvaient la quitter. On les appelait des serfs. A la longue, ils gagnèrent quelques libertés et devinrent des vilains libres.

Les paysans devaient payer la taille, faire les corvées, laisser une partie de leurs récoltes au seigneur et au clergé.

II.

Les paysans vivaient dans de pauvres chaumières et travaillaient la terre avec beaucoup de peine.

Ils subissaient aussi les épidémies, les guerres féodales. Excédés, parfois ils se révoltaient, mais les « Jacqueries » étaient punies sans pitié.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment s'appelaient les paysans au moyen âge ? — 2. A quoi les serfs étaient-ils obligés ? — 3. La condition des vilains libres était-elle meilleure ? — 4. Qu'était la taille ? — 5. A quelles corvées les paysans étaient-ils obligés ? — 6. Quelle expression employait-on pour résumer leurs charges ? — 7. Qu'appelait-on la dîme ? — 8. D'où vient ce mot ?

II.

1. Décrivez une chaumière de paysans. — 2. Connaissez-vous encore, dans nos campagnes, des chaumières qui ressemblent à celles du moyen âge ? — 3. Quels étaient les outils de travail des paysans ? — 4. De quels grands fléaux souffraient-ils parfois ? — 5. Que faisaient les paysans quand ils étaient las de souffrir ? — 6. Quel nom donne-t-on à ces révoltes ?

LECTURES

1. PLAINTES DES SERFS.

Les seigneurs ne nous font que du mal ; ils ont tout, prennent tout, mangent tout et nous font vivre en pauvreté et en douleur. Chaque jour est pour nous jour de peine. Nous n'avons pas une heure de paix, tant il y a de services et de redevances, de tailles et de corvées. Pourquoi nous laisser traiter ainsi ? Mettons-nous hors de leur pouvoir ; nous sommes des hommes comme eux, nous avons les mêmes membres, la même taille ; la même force pour souffrir et nous sommes cent contre un. Nous pourrons alors couper des arbres, prendre le gibier dans les forêts, le poisson dans les viviers et nous ferons notre volonté.

D'après les trouvères du XII[e] siècle.

2. UNE FAMINE AU XI[e] SIÈCLE.

Toute la terre fut tellement inondée par des pluies continuelles que, durant trois ans, on ne trouva pas un sillon bon à ensemencer. Au temps de la récolte, des herbes et de l'ivraie couvraient toute la campagne.

Les grands, les gens de condition moyenne et les pauvres, tous avaient la bouche également affamée et la pâleur sur le front. Pour échapper à la mort, on déracinait les arbres dans les bois, on arrachait l'herbe des ruisseaux. Tous les visages étaient pâles et décharnés, la peau tendue et enflée, la voix grêle et imitant le cri plaintif des oiseaux expirants.

Hélas, devons-nous le croire, les fureurs de la faim furent telles que les hommes mangèrent la chair des hommes. Le voyageur, assailli sur la route, succombait sous les coups de ses agresseurs, ses membres étaient déchirés, grillés au feu et dévorés. Un misérable osa même porter au marché de Tournus de la chair humaine, pour la vendre cuite comme celle des animaux. Il fut arrêté et ne chercha pas à nier son crime. On le garrotta, on le jeta dans les flammes.

Chronique du moine bourguignon RAOUL GLABER, XI[e] siècle.



CHAPITRE 13

LES VILLES AU MOYEN AGE

Ire LEÇON

1o Au moyen âge les villes devinrent prospères et s'affranchirent des seigneurs.

Avec les premiers Capétiens *(Louis VI le Gros et Louis VII)*, l'ordre et la paix étaient à peu près revenus dans le pays. Les habitants des villes, les **bourgeois,** se remirent au travail avec plus d'ardeur et s'enrichirent par l'industrie et le commerce. Mais ils dépendaient, comme les paysans, d'un seigneur, Comte ou Evêque, qui voulut, les voyant riches, leur faire payer plus d'impôts. Le seigneur avait grand besoin d'argent pour partir à la Croisade.

Les bourgeois, qui se sentaient nombreux et forts, discutèrent alors avec leur seigneur. Ils finirent par obtenir de celui-ci que ses droits fussent fixés une fois pour toutes et écrits sur une grande feuille de parchemin, qu'on appelait une **Charte.** Au bas de la Charte, le seigneur mit sa signature, qui était un **sceau** en cire.

Quelquefois les choses n'allèrent pas aussi facilement. A **Laon,** les bourgeois profitèrent d'une absence de leur seigneur, l'**évêque Gaudry,** un noble violent et cruel, pour obtenir une charte. Quand Gaudry revint, il fut très en colère. On l'apaisa avec de l'argent. Mais trois ans après, il annula la Charte. Les bourgeois se révoltèrent, envahirent son palais, le découvrirent caché au fond d'un tonneau et le tuèrent à coups de hache. Le roi vint alors avec des soldats et fit pendre les bourgeois.

2o Beaucoup de villes devinrent même tout à fait libres : on les appela des Communes.

Dans le Nord de la France *(Flandre, Artois)*, dans le Midi *(Languedoc, Provence)* les bourgeois furent assez riches pour acheter leur complète liberté. Les villes devinrent alors



UNE RUE DE VILLE AU MOYEN AGE.

De hautes maisons de bois, aux étages surplombants, limitent une rue étroite, où grouillent animaux et passants. Observez les détails : les acheteurs, les enseignes et leurs inscriptions, etc.

de véritables petites Républiques indépendantes, appelées **Communes** dans le Nord, **Municipalités** dans le Midi.

La **Commune** s'administrait elle-même. Les bourgeois élisaient parmi eux un conseil composé d'**échevins** (Nord) ou de **Consuls** (Midi). A leur tête, ils placèrent un **Maire**. On construisit pour eux une Maison commune ou **« Hôtel de Ville »,** qui était, avec la cathédrale, le plus magnifique monument de la cité. Un **beffroi,** très élevé, le surmontait où veillait un guetteur, comme dans le donjon du château. Ainsi gouvernée par ses élus, la Commune fixait elle-même ses impôts, rendait la justice aux bourgeois, avait, elle aussi, son sceau, sa bannière comme un seigneur, et une petite armée : la **Milice Communale.** Ce furent les milices communales du Nord qui aidèrent le roi Philippe-Auguste à gagner la bataille de Bouvines.

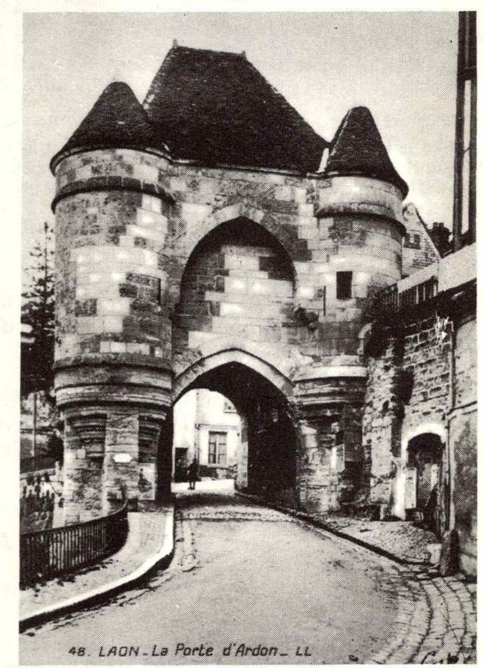
2e LEÇON

1° Les rues des villes étaient étroites, malpropres et très animées.

Pour se défendre contre les attaques, les villes s'étaient entourées de hauts **remparts** et de nombreuses tours. Certaines d'entre elles *(Carcassonne, Saint-Malo, Avignon)* les ont encore aujourd'hui. On n'y pénétrait que par des ponts-levis.

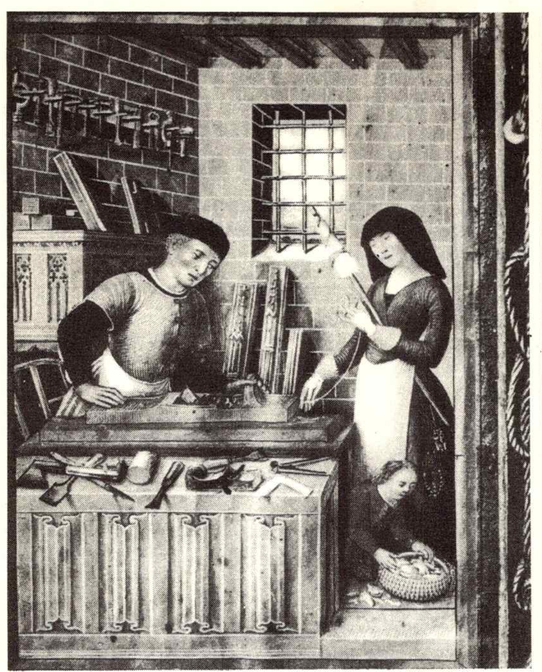
A l'intérieur des remparts, il y avait peu de place, aussi les maisons étaient très serrées les unes contre les autres. Construites en bois, leurs étages avançaient au-dessus de la rue pour gagner un peu d'espace. On bâtissait des maisons même sur les ponts. Ni jardins, ni places publiques. Les marchés se tenaient parfois dans les cimetières. **Les rues,** étroites, obscures, étaient cependant pittoresques et très animées. Au rez-de-chaussée, travaillaient les artisans et les marchands, souvent rassemblés d'après leur métier : il y avait la *rue des Cuisiniers,* la *rue Poissonnière,* la *rue de la Poterie,* la *rue de la Ferronnerie,* etc. Ils étalaient au dehors, sur l'auvent rabattu, leur marchandise, appelaient les passants avec de joyeux cris. Au-dessus des têtes se balançaient les **enseignes** de tôle découpée : un plat à barbe, une botte, une énorme clef, des ciseaux géants, un homme tout armé, etc.

Une foule d'acheteurs, de passants, de mendiants, de moines quêtant pour les pauvres, circulait, affairée et bruyante. Le passage d'une charrette produisait un encombrement. Des animaux même, des porcs, des volailles, cherchaient leur nourriture parmi les ordures de toutes sortes qu'on jetait au ruisseau, au milieu de la rue. Cette malpropreté produisit fréquemment des **épidémies** qui faisaient périr des milliers de gens.



(Cl. L. Romand.)

LAON - PORTE FORTIFIÉE (porte d'Ardon). La ville de Laon, comme beaucoup d'autres au moyen âge (Saint-Malo, Aigues-Mortes, Carcassonne, etc.) était entourée de remparts, qui subsistent encore. Voici l'une des portes fortifiées par où l'on entrait dans la ville (le pont-levis a disparu, remplacé par une route).



(Cl. Bulloz.)

UN MENUISIER DANS SON ATELIER AU MOYEN AGE.

Le menuisier rabote une planche, sa femme file une quenouille. Leur petite fille ramasse les copeaux de bois dans un panier d'osier. Observez un à un les outils (varlope, ciseaux, équerre, tenailles, etc.) très semblables à ceux encore en usage aujourd'hui.

2° *La vie des artisans et des bourgeois des villes était moins pénible que celle des paysans.*

La boutique donnait sur la rue. En arrière, on trouvait une grande pièce commune avec table, bancs, coffres pour le linge et les vêtements et un large lit à rideaux où couchait toute la famille. Les riches avaient plusieurs pièces, ornées de meubles sculptés et de tapisseries. On mangeait le potage dans des écuelles, la viande sur des tranches de pain, car on ignorait encore fourchettes et assiettes. Dans les grandes villes, on pouvait prendre des bains chauds aux étuves publiques. L'éclairage était médiocre : des chandelles de suif, des lumignons faits d'une simple mèche trempant dans l'huile. Il fallait se coucher tôt d'ailleurs. A huit ou neuf heures du soir, la cloche du beffroi sonnait le **« couvre-feu »** (on le couvrait en effet avec des cendres) par crainte des **incendies,** qui étaient fréquents. La nuit, rôdaient les voleurs, les *« coupe-bourses »,* pourchassés par les gens du *« guet ».*

3° *Les distractions et les jeux ne manquaient pas à nos ancêtres.*

On aimait, au moyen âge, s'amuser à des jeux bruyants et parfois violents, tels que la *soule,* sorte de jeu de ballon, disputé à coups de poings et à coups de pied, sans souci des blessures. Les *échecs* étaient en honneur, ainsi que les *dés* et le *trictrac*. Vers le 14e siècle, on inventa les **cartes à jouer** et, depuis, ce jeu n'a pas cessé d'être partout pratiqué. La **danse** accompagnée de chants, passionnait jeunes gens et jeunes filles, autant qu'aujourd'hui.

Mais les distractions préférées étaient alors les grandes **représentations religieuses** de la vie des saints ou de l'Evangile (La Passion) données devant la cathédrale. De nos jours on a essayé de les imiter. Mais la foi était plus vive alors : il y avait des centaines d'acteurs, des milliers de spectateurs et les représentations (certaines comprenaient 30.000 vers) duraient parfois plusieurs jours. L'Eglise y mit fin au 16e siècle.

DATE A RETENIR

12e siècle : Le mouvement communal.

HISTOIRE LOCALE. — *Observez les restes du moyen âge dans la ville la plus proche : monuments (Hôtel de Ville) vieilles maisons, armoiries, enseignes. — Villes à remparts (Carcassonne, Aigues-Mortes, Avignon, Bonifacio, Guérande, Concarneau, Saint-Malo, etc.). A Paris, enceinte de Philippe-Auguste (construite de* 1190 *à* 1220). *Noms de villes fondées au moyen âge (*12 *communes portent encore le nom de Bourgneuf ou Bourganeuf,* 20 *le nom de Villefranche,* 120 *le nom de Villeneuve). Vieilles rues : rue des Fèvres (forgerons) des Orfèvres, de la Tannerie, rue de la Cannebière (des chanvriers), rue du Four, du Moulin, rue du Chat-qui-Pêche, rue des Fossés, rue Pavée, etc. La charte communale (s'il y a lieu). — Les incendies (Ex. : Rouen, qui brûla six fois).*

RÉSUMÉ

I.

Les villes s'étant enrichies au moyen âge, obtinrent à prix d'argent des Chartes qui limitaient les droits des seigneurs.

Certaines même, formèrent des Communes entièrement libres, qui eurent leur Hôtel de Ville, avec son beffroi, leur justice et leur milice communale.

II.

Les villes étaient le plus souvent entourées de remparts. Leurs rues, bordées de maisons de bois étroites et malpropres, étaient animées par les cris des marchands et la circulation de nombreux passants.

L'habitation et la nourriture étaient meilleures dans les villes que dans les campagnes. Le soir, on couvrait le feu, par crainte des incendies.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelait-on une Charte communale ? — 2. Racontez l'histoire de la commune de Laon. — 3. Quel nom donnait-on aux habitants des villes ou bourgs ? — 4. Comment s'appelaient les villes qui avaient obtenu leur entière liberté ? — 5. Qui les administrait ? — 6. Recueillez des gravures représentant d'anciens Hôtels de Ville.

II.

1. Dessinez de vieilles maisons du moyen âge, de vieilles enseignes. — 2. Observez les sceaux ou armoiries de votre ville ou des villes voisines : que représentent-ils ? — 3. Décrivez une rue du moyen âge. — 4. Pourquoi y avait-il souvent des épidémies, des incendies ? — 5. Les rues étaient-elles sûres, la nuit ? Pourquoi ?

LECTURES

1. PHILIPPE-AUGUSTE FAIT PAVER LES RUES DE PARIS.

Un jour que Philippe-Auguste s'appuyait à une des fenêtres de la salle du Palais pour regarder couler la Seine et prendre l'air, il arriva qu'à ce moment-là, des charrettes, qui passaient dans la rue, agitèrent et soulevèrent tant la boue et les ordures dont elles étaient remplies qu'une puanteur s'en dégagea, et si grande qu'elle monta jusqu'à la fenêtre. Le roi s'en alla, le cœur soulevé. Il fit venir le prévôt et les bourgeois de Paris et leur commanda de faire paver toutes les rues.

Chroniques de Saint-Denis.

2. LES CRIS DE PARIS AU TEMPS DE SAINT LOUIS.

Ils commencent dès le point du jour : « Seigneurs, dit le premier, allez aux bains, vite, ils sont chauds ! » Et puis viennent ceux qui crient les poissons : « J'ai du bon merlan frais, du merlan salé ! » Et celui-là : « J'ai du bon fromage de Champagne, du fromage de Brie ! » Un autre : « Je change mes aiguilles contre du vieux fer. » — « Au lait, la commère ! » — « Pêches mûres ! noix fraîches ! » Et encore : « Marchand de vestes et de manteaux ! » — « Raccommodeur de haches et de baquets ! » — « Marchand de vieilles chaussures ! » Et tous ceux qui réclamaient du pain : « Du pain pour les Frères Mineurs ! » — « Du pain pour les Croisés ! » — « Du pain pour les aveugles ! » Et le sonneur qui court les rues en criant : « Priez Dieu pour l'âme du trépassé. »

D'après un auteur du XIIIe siècle.

CHAPITRE 14

LE TRAVAIL AU MOYEN AGE : LES CORPORATIONS ET LES FOIRES

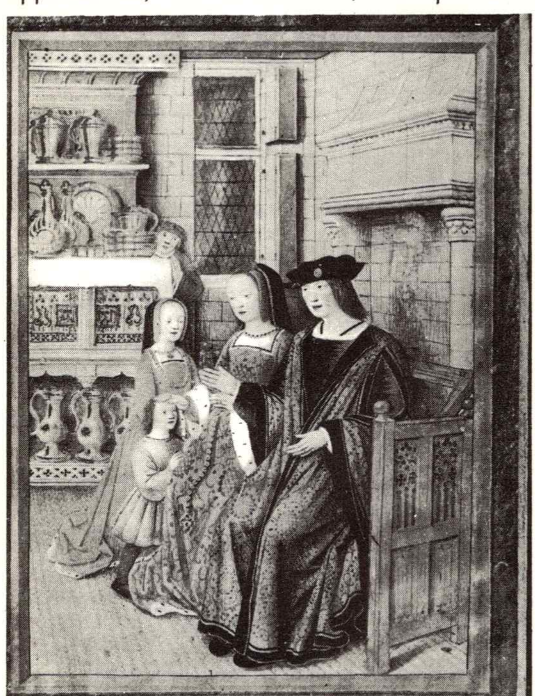
1re LEÇON

1° *Au cours du moyen âge des inventions pratiques facilitent la vie et le travail des hommes.*

C'est au moyen âge, qu'on imagine de construire des **cheminées** pour conduire la fumée du foyer au lieu de la laisser s'échapper par le toit. Les **chandelles** de suif et, chez les riches, les cierges de cire remplacèrent les fumeuses torches de résine. Au 12e siècle, apparaissent, en Normandie, les premiers **moulins à vent,** dont l'idée fut rapportée des Croisades (on les appelait d'abord des turquois). A la même époque, on installe des **scieries** sur les moulins à eau pour scier les planches au lieu de les tailler à coups de hache. On invente aussi le **rabot** qui permet de les polir pour les assembler. Mais les deux progrès les plus importants de cette époque furent :

1° **L'invention du harnais ou collier d'épaules.** Jusque-là, le cheval était attelé avec un petit collier sur la gorge et il s'étouffait en tirant. Avec le harnais, il put traîner des fardeaux cinq fois plus lourds et les hommes eurent moins de peine.

2° **L'invention du gouvernail :** auparavant on se servait d'une rame placée sur le côté du navire (voyez les barques normandes, chap. 6). Avec le gouvernail placé à l'arrière, la navigation devint beaucoup plus facile.



(Cl. Bulloz.)

UNE FAMILLE DE RICHES BOURGEOIS AU MOYEN AGE.

Observez attentivement la pièce, sa haute cheminée, son vaisselier, les belles poteries. Décrivez le costume des personnages, le bourgeois, sa femme et leurs deux enfants. *(Peinture de Jean Bourdichon.)*

2° *Les travailleurs étaient groupés en métiers ou corporations.*

Dans les villes, l'**industrie** se développa de plus en plus. La principale était celle des draps de laine puis venaient les tisserands de toile (lin et chanvre) ou de soie, les merciers, les orfèvres, les cordonniers, etc. On comptait, à Paris, une centaine de métiers au temps de saint Louis.

Chaque atelier ne comprenait que quatre ou cinq personnes vivant en famille. Tous les artisans d'un même métier formaient ensemble une **corporation :** celle des drapiers, celle des tailleurs, celle des forgerons, etc. La corporation groupait les **patrons** ou **maîtres,** les ouvriers ou **compagnons** et les **apprentis.** L'apprenti vivait chez le patron qui lui enseignait le métier durant plusieurs années. Il devenait ensuite compagnon et commençait à gagner. Pour devenir maître, il devait payer des droits, présenter un **« chef-d'œuvre »** (une bonne corde pour un cordier, un coffre



(Musée de Cluny.)

UN FORGERON A SON TRAVAIL.

Revêtu par devant d'un tablier de cuir, l'artisan forge sur l'enclume une pièce de fer avec son marteau. (Sculpture sur bois d'une « miséricorde » (stalle d'église).

solide pour un menuisier) et *« avoir de quoi »*, c'est-à-dire de l'argent, pour s'établir. Il fut de plus en plus difficile pour un ouvrier de devenir maître.

Des **procès** interminables surgissaient souvent entre les corporations ayant des métiers analogues : les fabricants d'étriers et d'éperons interdisaient aux bourreliers de réparer de vieux étriers ; les tailleurs cherchaient querelle aux fripiers quand ceux-ci vendaient des vêtements neufs. Les drapiers étaient en guerre avec les teinturiers. Certains de ces procès durèrent jusqu'à la Révolution de 1789 qui supprima les corporations.

Dans chaque ville, les patrons, s'enrichissant de plus en plus, formèrent une classe nouvelle : **la bourgeoisie.** Les rois soutinrent les bourgeois contre les seigneurs, et en échange, les bourgeois devinrent les meilleurs serviteurs de la royauté. Par la suite, beaucoup d'entre eux deviendront de grands ministres.

2e LEÇON

1o Les corporations de métiers jouaient un grand rôle dans la vie urbaine au moyen âge.

Comme aujourd'hui les syndicats ouvriers, mais avec cette différence qu'elles comprenaient aussi les patrons, les corporations étaient d'abord des associations de **secours mutuels** entre leurs divers membres. Elles avaient un **saint patron :** saint Honoré pour les pâtissiers, saint Antoine pour les charcutiers, saint Crépin pour les cordonniers, saint Eloi pour les horlogers, etc., et elles entretenaient sa chapelle à l'église. Les jours de la fête du Saint, la corporation défilait, bannière en tête, dans les rues de la ville et se réunissait ensuite pour un copieux banquet. Des maîtres élus dans chaque corporation surveillaient le travail : ils s'assuraient que les marchandises étaient fabriquées avec soin et comme l'exigeaient les règlements. Si un travail était mal fait, par exemple une pièce de drap, ils condamnaient l'artisan coupable à une forte amende et brûlaient en public la marchandise défectueuse.

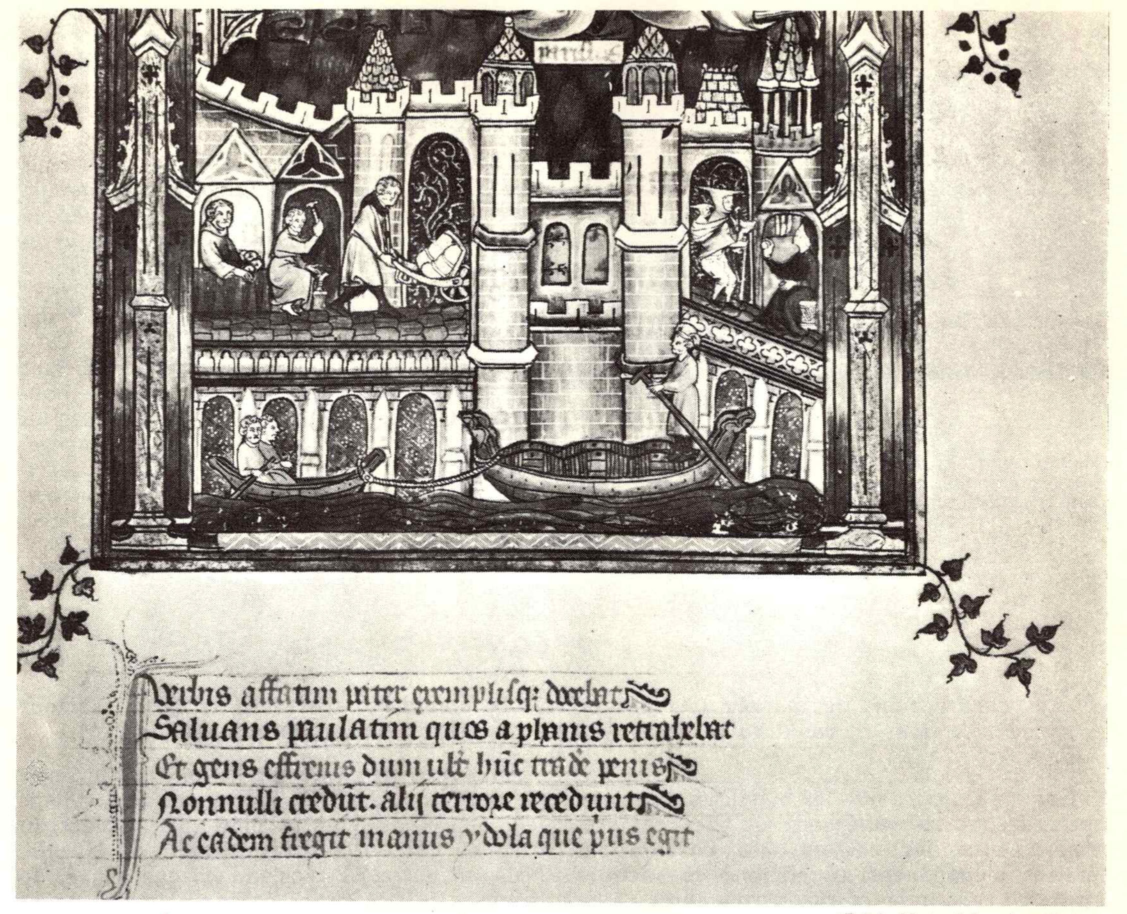
Chaque corporation avait aussi ses **armoiries :** une hache pour les charpentiers, un chapeau pour les chapeliers, des clés pour les serruriers, etc...

2o Le commerce très actif se faisait surtout dans les grandes foires annuelles.

Au moyen âge, il y avait, comme aujourd'hui, de petits marchés où les paysans apportaient leur beurre ou leurs volailles et achetaient du drap ou des outils aux fabricants de la ville. Mais, en outre, se tenaient, chaque année, de **grandes foires** où les échanges étaient beaucoup plus nombreux.

Elles avaient lieu principalement en Champagne *(Troyes, Provins, Lagny-sur-Marne)* et dans le Midi *(Beaucaire, Fréjus)*. Des marchands de France et d'ailleurs apportaient les draps de Flandre, les cuirs d'Espagne, les toiles d'Allemagne, les soies d'Italie, les épices (poivre, cannelle), les parfums de l'Asie. La foire durait longtemps, parfois six semaines. En outre du commerce, acheteurs et vendeurs trouvaient mille réjouissances : des charlatans, des acrobates, des équilibristes, des montreurs d'ours, des lions dressés ou des chiens savants. Le *« Maître de la foire »* faisait régner l'ordre, car les querelles et les batailles n'étaient pas rares.

A la fin du moyen âge, ces foires disparurent, le commerce se faisant alors davantage par mer que par terre. Il s'en est créé d'autres depuis, mais surtout dans les grandes villes *(Paris, Lyon, Marseille,* etc.).



(Bibl. Nat., Manuscrits.)

SCÈNES DU TRAVAIL A PARIS AU MOYEN AGE.

Page extraite d'un manuscrit de la Vie de Saint-Denis (14e siècle). Elle représente les fortifications de Paris. Au premier plan, la Seine. Deux rameurs (à gauche) remorquent une barque chargée de tonneaux de vin. La corporation des « marchands de l'eau » était la plus puissante de toutes à Paris. Son chef s'appelait le « *prévôt des marchands* ». Son emblème (un navire ballotté par les flots) est encore celui de la Ville de Paris. Au-dessus, à gauche, remarquer la rue pavée et des boutiques : un changeur de monnaies, un orfèvre battant le métal, un portefaix transporte deux sacs sur une brouette (déjà inventée au moyen âge). A droite, un mendiant, portant un enfant sur le dos, demande l'aumône à un marchand. Au-dessous de la gravure, texte latin en lettres gothiques.

HISTOIRE LOCALE. — *Les métiers exercés dans votre ville ou la ville voisine au moyen âge (en particulier d'après les noms des vieilles rues). — Les armoiries des corporations locales. Grandes foires : outre celles citées dans la leçon, étudier, suivant les régions, les foires de Lille, Thourout, Falaise (Guibray), Caen, Rouen, Bar-sur-Aube, Le Puy, foire du Lendit à Saint-Denis, près de Paris, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, de nombreuses inventions pratiques facilitèrent le travail des hommes : les principales furent le harnais du cheval et le gouvernail des bateaux.

Les travailleurs du même métier étaient groupés en corporations. Chaque corporation comprenait les maîtres, les compagnons et les apprentis.

II.

La corporation avait sa société de secours mutuels, son saint patron, sa fête annuelle. Le travail était très surveillé.

Le commerce se faisait dans les marchés et surtout les grandes foires dont les principales furent celles de Champagne.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Citez quelques-unes des inventions pratiques du moyen âge. — 2. Quelles furent les deux plus importantes ? — 3. Qu'étaient les corporations ? — 4. Que comprenaient-elles ? — 5. Qu'appelait-on un « Chef-d'œuvre » ? — 6. N'essaie-t-on pas aujourd'hui encore de récompenser les bons artisans (Concours du meilleur ouvrier de France) ?

II.

Connaissez-vous des artisans qui fêtent encore leur saint patron ? — 2. Observez et dessinez des armoiries de corporations. — 3. Où se tenaient les grandes foires annuelles ? — 4.Quels produits y trouvait-on ? — 5. Y avait-il une de ces foires dans votre région au moyen âge ? — 6. Les transports étaient-ils aussi faciles qu'aujourd'hui ? — Pourquoi ?

LECTURES

1. LE CHEF-D'ŒUVRE DU BARBIER.

Assistons à l'examen que doit passer le compagnon pour devenir maître chirurgien-barbier. Vous voyez amener un pauvre diable, ramassé dans la rue à cause de sa barbe en broussaille et de sa chevelure hérissée. C'est une espèce de sanglier. Il faut que le candidat le rase lestement, sans le faire sourciller, ensuite qu'il le tonde à la mode.

Mais ce n'est rien. Vous voyez ensuite amener un homme pauvre, gras à lard, comme quelquefois il s'en trouve pour faire enrager les gens riches. Le candidat doit le saigner sans hésitation et sans aide. Il doit, en outre, savoir forger des lancettes, savoir dire où sont les veines dans le corps, être capable de préparer des onguents pour les blessures. Alors, il est reçu maître.

MONTEIL, *Histoire des Français de divers états.*

2. AUX FOIRES DE TROYES EN CHAMPAGNE.

A l'époque de l'ouverture des foires, on voyait arriver du Nord et du Midi une foule considérable de marchands qui avaient bravé la mer et les corsaires, les montagnes et les brigands, la ruine, la captivité ou la mort. Il en venait de tous les points de la France ; il en venait aussi de la Flandre, de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Espagne et de la Suède. En quelques jours, toute une ville d'étaux, d'échoppes et de boutiques se trouvait improvisée aux abords de Notre-Dame.

Il y avait tant et tant d'objets exposés qu'il semblait que le monde entier eût pu s'y pourvoir de tout ce qui lui était nécessaire. Ce n'était que piles de robes, de manteaux, de chausses, de chaperons, de souliers, que tas d'épices, de fruits exotiques, de comestibles, de confiserie, etc. A perte de vue s'étendaient de longues tables chargées de draperies, de toiles, de soieries, de cuirs, de toutes sortes d'ouvrages de fer, d'étain, de bois, d'ivoire ou de verre ; de ceintures argentées ou dorées ; de chandeliers, de miroirs, de chapelets et de bénitiers.

On eût dit qu'avec les produits du monde entier, les hommes de tous les pays s'étaient donné là rendez-vous.

BOURQUELOT, *Les foires de Champagne.*

CHAPITRE 15

LA FORMATION TERRITORIALE DE LA FRANCE
DEUX SIÈCLES ET DEMI DE LUTTE CONTRE LA FÉODALITÉ (987-1226)

1re LEÇON

1° En 987, le roi de France Hugues Capet n'était encore qu'un dès plus petits seigneurs du royaume.

En 987, le dernier roi Carolingien était mort sans enfant. Les seigneurs, sur le conseil de l'archevêque de Reims, prirent pour roi le duc d'Ile de France, **Hugues Capet.** Ce n'était pourtant pas le plus puissant d'entre eux. Les Comtes de Champagne et de Toulouse, les Ducs de Normandie ou de Bretagne possédaient de plus vastes domaines.

Hugues Capet n'était que le suzerain d'un petit duché comprenant Paris et Orléans. Encore n'y régnait-il pas en maître absolu. Quand il voyageait d'une ville à l'autre, il devait avoir bonne escorte de gens d'armes pour n'être pas attaqué par ses propres vassaux, par exemple le seigneur de *Coucy* (dans l'Aisne) ou du *Puiset* (près d'Orléans) qui étaient de véritables brigands.

Mais Hugues Capet prit une bonne précaution. De son vivant il fit sacrer roi, dès 987,



BATAILLE DE BOUVINES (1214).
Philippe-Auguste (en haut de la gravure) à la tête des chevaliers français et des milices des communes met en déroute, à Bouvines, les Allemands, les Anglais et les Flamands coalisés contre la France. Ce fut la première grande victoire nationale.

son fils Robert. Ayant ainsi désigné d'avance son successeur, il était sûr qu'à sa mort, son royaume ne serait pas partagé entre plusieurs, comme il était arrivé après Clovis et Charlemagne.

2° *Louis VI le Gros, dit « Le Batailleur », se fit obéir dans son domaine.*

Parmi les successeurs de Hugues Capet, l'un des plus énergiques fut **Louis VI le Gros.** On l'appela aussi **« Le Batailleur »** parce que, pendant plus de vingt ans, il fit la guerre aux petits seigneurs de son domaine pour les obliger à lui obéir. C'était un homme d'une grande taille, une sorte de géant, toujours sur les routes avec son armée. Il devint si gros qu'à 45 ans il ne pouvait plus monter à cheval. Mais il était très brave, se lançant le premier à l'assaut des châteaux ennemis. Il s'en emparait, les faisait démolir ou brûler. Le sire de Coucy fut mis en prison.

Dans cette lutte, le roi fut grandement aidé par le peuple, qui se réjouissait de voir les seigneurs les plus cruels ainsi punis et forcés de rester tranquilles. Le clergé aussi soutenait toujours le roi : ce fut un prêtre qui, à l'attaque du château du Puiset, réussit à arracher la palissade. Louis VI fut le premier de nos rois à porter le titre de *« Fils aîné de l'Eglise »*.

Son fils, **Louis VII le Jeune,** régna très longtemps. Mais il ne ressemblait guère à son père. Pieux et studieux, c'était plutôt un moine qu'un roi. Il alla à la Croisade, laissant le gouvernement à son sage ministre, l'**abbé Suger.** Au retour, il divorça et sa femme Aliénor d'Aquitaine, épousa le roi d'Angleterre. Celui-ci devenait ainsi le maître d'une grande partie de la France et il allait en résulter de longues guerres.

2e *LEÇON*

1° *Philippe-Auguste agrandit considérablement le domaine royal et vainquit à Bouvines (1214) une coalition de seigneurs.*

Philippe-Auguste, devenu roi à 15 ans, régna, comme son père, très longtemps, durant 43 ans. Très brave et très habile, il n'aimait pas faire la guerre. Mais il dut lutter contre le roi d'Angleterre, dont la puissance était devenue très menaçante.

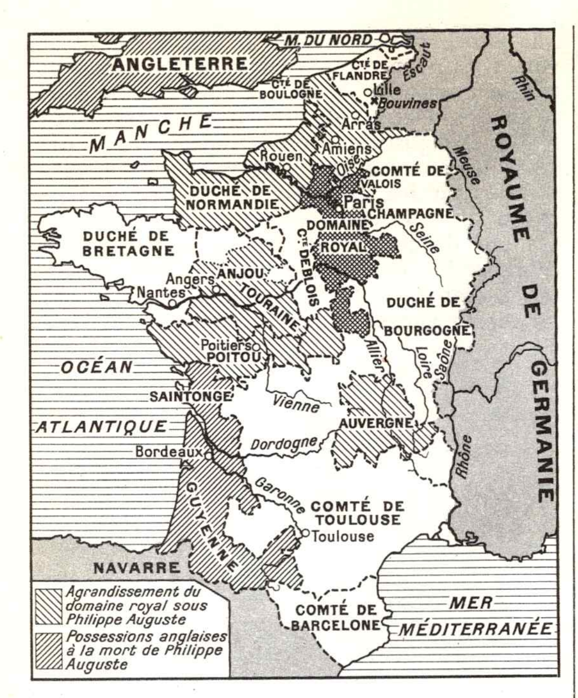
Celui-ci, qui possédait beaucoup de provinces en France, était, à ce titre, vassal du roi de France et devait lui obéir, comme les seigneurs. Mais il s'y refusa avec insolence. Philippe-Auguste entra alors en guerre contre lui et s'empara de ses plus riches provinces : la **Normandie,** l'**Anjou,** le **Maine,** la **Touraine** et le **Poitou** (voir la carte). Tous les Français de ces régions furent d'ailleurs bien contents de n'être plus les sujets du roi d'Angleterre, Jean sans Terre, qu'ils n'aimaient pas.

Pour se venger, quelques années plus tard,



Cl. Giraudon.

HOMME D'ARMES AU TEMPS DE HUGUES CAPET.
La tête est protégée par un casque et le corps par une cotte de mailles de fer (le *haubert*). Bouclier rond et grande épée suspendue par des courroies.



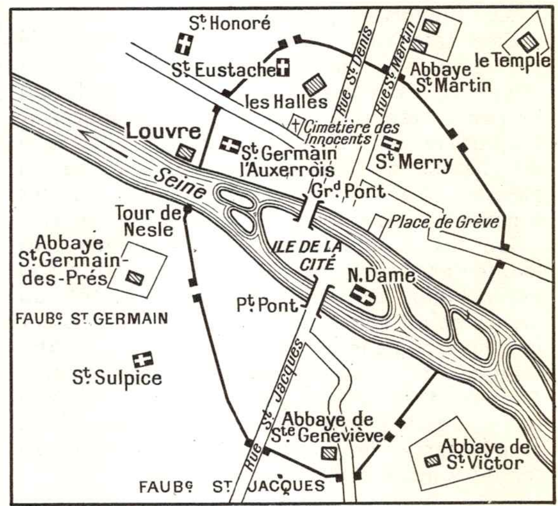
La France après les conquêtes de Philippe-Auguste.

celui-ci se mit d'accord avec de grands seigneurs : l'Empereur d'Allemagne Othon, le Comte de Flandre Ferrand, le Comte de Boulogne Renaud, pour attaquer le roi de France. Philippe-Auguste, avec une armée, bien moins nombreuse, de chevaliers et de soldats, fournis par les villes du Nord, battit cette **coalition à Bouvines,** près de Lille (1214). L'empereur Othon s'enfuit, Ferrand et Renaud furent pris. Le retour de Philippe-Auguste à Paris fut un véritable triomphe. Les paysans, sur la route, se moquaient du Comte de Flandre : *« Ferrand, te voilà bien ferré maintenant et tu ne rueras plus contre ton maître. »*

2° *Philippe-Auguste obligea les grands seigneurs à reconnaître son autorité.*

Ainsi, le roi de France était devenu, après de longues luttes, le plus puissant suzerain du royaume. Philippe-Auguste défendit à ses vassaux de se faire toujours la guerre entre eux, comme aux premiers temps de la Féodalité. Il envoya dans les provinces des juges, appelés **prévots,** puis des **baillis** qui soutenaient les pauvres gens contre les méchancetés des seigneurs et punissaient ceux-ci quand ils le méritaient.

Paris commença à devenir la véritable capitale de la France. Philippe-Auguste l'entoura de remparts, fit paver les rues et construire un palais, **le Louvre.** Il fut le premier des grands rois Capétiens.



Paris au temps de Philippe-Auguste (13e siècle).
Remarquer les remparts, percés de portes, qui entourent la ville.

DATES A RETENIR

987. Avènement d'Hugues Capet (Capétiens).
1214. Philippe-Auguste remporte la victoire de Bouvines.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs actuels des événements : tour de Montlhéry, château de Coucy. — Episodes des luttes entre Capétiens et Plantagenets dans tout l'ouest et le sud-ouest. (Prise du Château-Gaillard, près des Andelys, prise de Rouen, bataille de la Roche-aux-Moines, près d'Angers, etc.) Bouvines. — A Paris, gravures montrant l'ancien Louvre, restes de l'enceinte de Philippe-Auguste, Halles primitives (elles étaient à l'emplacement actuel).*

RÉSUMÉ

I.

Hugues Capet, petit seigneur de l'Ile-de-France, fut élu roi en 987. Il avait encore peu d'autorité.

Un de ses successeurs, Louis VI le Gros, batailla toute sa vie et réussit à se faire obéir dans son domaine.

II.

Plus tard, Philippe-Auguste combattit le roi d'Angleterre et lui prit plusieurs provinces de l'Ouest de la France. Il remporta une grande victoire à Bouvines en 1214.

Philippe-Auguste obligea les seigneurs à se soumettre à son autorité. Il fut le premier des grands rois Capétiens.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dessiner sur carton ou sur contre-plaqué une grande carte de France. Y indiquer en couleur le domaine royal (Paris-Orléans) et les noms des plus grands fiefs. Par ailleurs, découper en carton mince les diverses provinces conquises et les ajouter (parfois les retrancher) au domaine au fur et à mesure. — 2. En quelle année Hugues Capet devint-il roi ? — 3. Que fit Louis VI le Gros contre les petits seigneurs ? — 4. Par qui fut-il aidé ? — 5. Fixez sur la carte, à l'aide de punaises, les possessions en France du roi d'Angleterre après son mariage avec Aliénor.

II.

1. Quelles provinces Philippe-Auguste prit-il à Jean sans Terre ? — 2. Que comprenait la coalition contre Philippe-Auguste ? — 3. Quelle grande victoire remporta celui-ci ? — 4. Quels fonctionnaires le roi envoya-t-il dans les provinces ?

LECTURES

1. UN PRÊTRE A L'ATTAQUE DU CHATEAU DU PUISET.

Un prêtre était venu avec les milices des paroisses françaises. Ce prêtre, montant avec rapidité, nu-tête et n'ayant devant lui pour le protéger qu'une mauvaise planche, arrive jusqu'à la palissade : se cachant sous les bois qui en masquaient les ouvertures, il l'arracha pièce à pièce. Tout joyeux de voir qu'il réussissait aussi facilement, il fait signe aux hommes du roi, qui hésitaient à venir. Ceux-ci, voyant ce prêtre sans armes détruire courageusement la palissade, font un bond jusqu'à lui, les armes à la main ; ayant avec eux des outils de fer, ils les appliquent à la clôture, la coupent, la brisent et les troupes du roi peuvent pénétrer enfin dans l'enceinte ; le roi ordonna que le château, sauf le donjon, fût livré aux flammes.

D'après l'abbé SUGER.

2. PHILIPPE-AUGUSTE EN DANGER A LA BATAILLE DE BOUVINES (1214).

Le roi de France est un moment en grand danger. Les fantassins des milices flamandes ont percé la ligne trop faible des fantassins français et sont arrivés jusqu'au roi. Philippe tente de bousculer cette infanterie pour rejoindre Guillaume des Barres. Mais la foule est trop épaisse. Le roi est séparé des siens et entouré de fantassins ; ils dirigent sur lui leurs piques dont le bout est garni d'un croc ; ils essayent de le harponner et de le jeter à bas de son cheval.

Philippe, solide sur sa selle, défendu par sa cotte de mailles, est comme une forteresse vivante ; il frappe des deux côtés sans pouvoir être atteint. Mais le crochet d'une pique lui entre sous le menton et reste pris dans les mailles ; il veut l'arracher et se penche en avant ; il perd l'équilibre et tombe sous son cheval. Toutes les piques s'abaissent sur le roi couché à terre, on cherche le défaut de son armure pour le percer.

A ce moment, le porte-étendard du roi agite la bannière en signe de détresse. Guillaume des Barres accourt, se jette par derrière sur les Flamands, perce leur ligne et arrive jusqu'au roi. Philippe, par un effort vigoureux, s'est relevé, il se remet en selle. Les fantassins s'enfuient. Alors commence un massacre qui dure jusqu'au soir.

SEIGNOBOS. *Scènes et épisodes de l'histoire nationale.* (A. Colin, édit.)

CHAPITRE 16

LE TRIOMPHE DE LA ROYAUTÉ CAPÉTIENNE AU 13e SIÈCLE SAINT LOUIS (1226-1270) — PHILIPPE LE BEL (1285-1314)



SAINT LOUIS NOURRISSANT LES PAUVRES.
Saint Louis, simplement vêtu d'une robe et d'un manteau, reçoit chaque jour des pauvres dans son palais. Il leur sert lui-même à manger et parfois, par humilité, leur lave les pieds.

1re LEÇON

1o Saint Louis, roi de France, donna l'exemple des plus grandes vertus.

Louis IX, ou **Saint Louis** après sa mort, n'avait que 12 ans quand il devint roi. Sa mère, Blanche de Castille, gouverna quelques années à sa place. Très énergique, elle combattit des seigneurs qui avaient voulu profiter de ce qu'une femme régnait pour se révolter. Elle éleva son fils en chrétien. Toute sa vie, Il la respecta beaucoup et fit preuve de grandes vertus. Saint Louis fut un roi **très pieux.** Il entendait la messe chaque jour et passait beaucoup de temps en prières. Par humilité chrétienne, il lavait lui-même les pieds des pauvres, le Jeudi Saint. Il fit construire une magnifique église, la **Sainte-Chapelle,** pour y abriter des reliques du Christ. **Par charité,** il fit construire beaucoup d'hôpitaux pour les malades, un hospice à Paris : les **Quinze-Vingts** pour 300 aveugles. Il distribua des bourses aux étudiants. Chaque jour, il recevait dans son

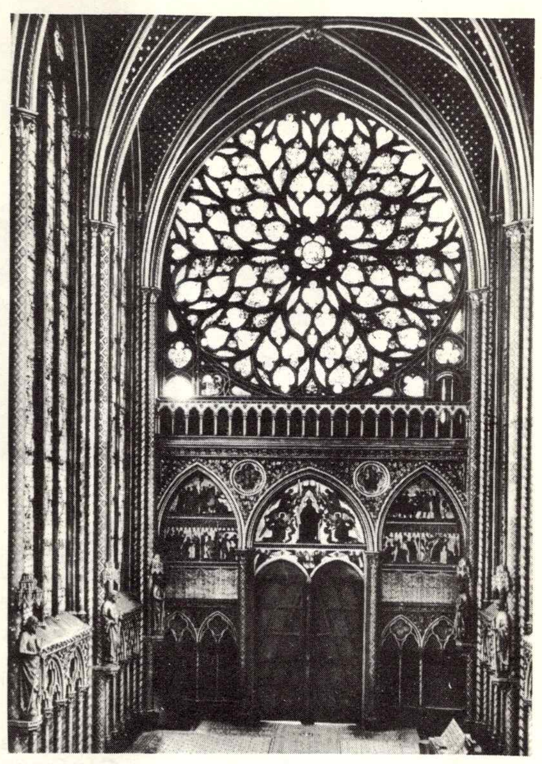
palais 120 pauvres et leur servait parfois à manger de sa main. **Très juste,** il protégea les faibles contre les abus des puissants : il disait, un jour, à son fils : *« Mon cher fils, s'il arrive qu'il y ait plainte d'un pauvre contre un riche, soutiens le pauvre plus que le riche, jusqu'à ce que tu saches la vérité. »* Lui-même rendait quelquefois la justice au Bois de Vincennes.

2° *Grâce à son amour de la paix, Saint Louis fit régner l'ordre et la prospérité dans le royaume durant près de cinquante ans.*

Saint Louis fut un beau chevalier et il sut se montrer très brave dans les dangers. Mais il n'aimait pas la guerre. Il donnait encore ces sages conseils à son fils : *« Si l'on te fait tort, recherche, par tous les moyens, s'il n'y en aurait pas un pour protéger tes droits avant de recourir à la force : cela afin d'éviter les péchés qui se commettent à la guerre. »* Comme Philippe-Auguste, il interdit les batailles entre les seigneurs. Ceux qui voulaient se battre devaient attendre quarante jours pendant lesquels Saint Louis essayait de les accorder : on appelait cette règle : **« La Quarantaine-le-Roi. »** Il interdit aussi les **duels judiciaires,** parce qu'il pensait que le plus fort en duel n'était pas forcément celui qui avait raison. Son amour de la paix était si grand qu'il rendit aux Anglais en 1259, des provinces *(Aunis, Saintonge, Limousin, Périgord)* que son père Louis VIII avait conquises. Ainsi croyait-il qu'Anglais et Français ne se feraient plus jamais la guerre.

Il ne combattit, par religion, que les Musulmans ou « Infidèles ». Deux fois, il dirigea contre eux, une **croisade,** l'une en **Egypte,** l'autre à **Tunis.** C'est en arrivant dans cette ville qu'il mourut aussitôt de la peste, en **1270.**

Saint Louis fut admiré et regretté de tous. Un historien anglais l'appelait : **« Le Roi des Rois de la terre. »**



(Cl. Monum. Hist.)

LA SAINTE-CHAPELLE (A PARIS).

Saint Louis fit construire, dans l'île de la Cité, cette chapelle pour y abriter des reliques du Christ. Elle fut élevée en trois ans seulement (1246-1248). Les murs sont presque entièrement remplacés par des vitraux, séparés par d'élégantes colonnettes. Intérieur couvert de peintures et de dorures.

2e LEÇON

1° *Le grand roi Philippe le Bel se fit craindre de tous, et même des papes.*

Philippe le Bel (1285-1314) ne se montra pas vertueux comme son grand-père Saint Louis. Cependant, lui aussi voulut que le roi de France fût le maître absolu dans son royaume.

Saint Louis avait créé à Paris un **Parlement,** composé d'hommes de loi. On les appelait des **légistes.** Philippe le Bel écouta beaucoup les conseils de ces légistes qui déclaraient : **« Que ce qu'il plaît au roi de faire est la loi. »**

Il arriva qu'un pape de Rome, **Boniface VIII,** voulut justement agir en maître sur le clergé de France, nommer les évêques sans demander l'avis du roi, faire payer des impôts aux fidèles.



(Cl. Musée du Louvre.)

DÉPART DE SAINT LOUIS POUR LA CROISADE.
Le roi et tous ceux qui l'accompagnent ont, sur leur manteau, la croix des Croisés. *(Miniature d'un manuscrit du XVe siècle.)*

Philippe le Bel réunit alors à Paris, pour la première fois, en **1302,** des **Etats Généraux** composés de députés de la noblesse, du clergé, de la bourgeoisie. Les Etats Généraux, dans cette querelle, donnèrent raison au roi. Philippe le Bel envoya alors en Italie, un légiste, Nogaret, qui injuria le pape et le fit prisonnier. Boniface VIII, un vieillard de 86 ans, en mourut un mois après. Philippe le Bel fit élire un nouveau pape plus docile, et l'installa au **Château des Papes,** à Avignon.

2° *Pour se procurer l'argent nécessaire au royaume, Philippe le Bel employa des moyens violents et parfois cruels.*

Depuis Philippe-Auguste, le domaine royal s'était encore agrandi de belles provinces : le **Languedoc,** la **Champagne,** le **Comté de Toulouse, Lille** et **Lyon.** Aussi fallait-il beaucoup d'argent pour l'administrer. Philippe le Bel créa de **nouveaux impôts,** comme la gabelle ou l'impôt sur le sel. Il changea à son profit la valeur des monnaies après les avoir fait refondre. Il s'empara des biens des Juifs après les avoir chassés de France. La plus cruelle de ses mesures financières fut le **procès des Templiers.** Il les fit accuser, par ses légistes, de crimes imaginaires et condamner à être brûlés vifs. Ensuite, il leur prit toutes leurs richesses.

A la mort de Philippe le Bel, en 1314, le roi de France n'avait plus rien à craindre des seigneurs ni de personne. Il était le plus puissant des souverains de l'Europe.

DATES A RETENIR

1270. Mort de Saint Louis à la croisade de Tunis.

1302. Réunion des premiers Etats Généraux par Philippe le Bel.

HISTOIRE LOCALE. — *Saint Louis à Paris : le Palais de Justice, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, le château et le bois de Vincennes. Victoires de Saintes et de Taillebourg (Charente-Maritime) sur les Anglais. — Embarquement à Aigues-Mortes pour la croisade (*1248*). — Tunis (mort du roi). — Philippe le Bel : campagne en Flandre — Villes acquises : Chartres, Lyon, Bar-sur-Meuse, Lille, Douai, Béthune. — Souvenir local d'une des dix mille maisons des Templiers (à Paris, rue et faubourg du Temple).*

RÉSUMÉ

I.

Saint Louis fut un grand roi pieux, charitable et très juste.

Il interdit les guerres entre les seigneurs, les duels judiciaires, et fit la paix avec les Anglais en leur rendant plusieurs provinces. Il mourut à la Croisade, à Tunis, en 1270.

II.

Philippe le Bel voulut être un roi absolu. Il réunit, en 1302, les Etats Généraux pour le soutenir dans sa lutte contre le Pape.

Pour remplir le trésor royal, Philippe le Bel créa des impôts et s'empara des biens des Juifs. Il fit le procès des Templiers et prit toutes leurs richesses. Au 13e siècle, la royauté française était devenue la plus forte de l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Que savez-vous de Blanche de Castille? — 2. Citez des exemples de vertus de Saint Louis. — 3. Racontez l'anecdote de Saint Louis rendant la justice au bois de Vincennes. — 4. Qu'appelait-on « La Quarantaine-le-Roi »? — 5. Que fit Saint Louis pour avoir la paix avec les Anglais? — 6. Où et quand mourut-il?

II.

Combien de temps régna Philippe le Bel? — 2. Racontez sa lutte contre le Pape. — 3. Quelle assemblée réunit-il à cette occasion? — 4. En quelle année? — 5. Quel siècle? — 6. Quels moyens employa Philippe le Bel pour procurer de l'argent au trésor royal? — 7. Sur votre carte des progrès du domaine royal, ajoutez les provinces et villes citées dans la leçon.

LECTURES

1. QUELQUES TRAITS DE LA VIE DE SAINT LOUIS.

(d'après son historien et ami, le sire de Joinville).

De la bouche, il fut si sobre que jamais je ne l'entendis demander aucun plat, ainsi que font beaucoup de riches hommes, mais il mangeait patiemment ce que lui apprêtait son cuisinier et qu'on mettait devant lui.

Il me demanda pourquoi je ne mettais pas de l'eau dans mon vin, et je lui dis que c'étaient les médecins qui me l'avaient ordonné.

Il me dit que les médecins me trompaient et que si je buvais le vin tout pur, en ma vieillesse, je m'enivrerais tous les soirs, ce qui était très laide chose pour un vaillant homme.

Il me demanda si je lavais les pieds aux pauvres, le Jeudi Saint : « Sire, dis-je, fi! fi! j'en ai mal au cœur! Les pieds de ces vilains, je ne les laverai point. » — Vraiment, fit-il, je vous prie, pour l'amour de Dieu premièrement, et pour l'amour de moi, que vous vous accoutumiez à les laver. »

En débarquant à Damiette, en Egypte, tout son conseil l'engagea à demeurer dans son navire jusqu'à ce qu'il vît ce que feraient ses chevaliers, une fois arrivés à terre. Car s'il était occis (tué) avec eux, la Croisade serait finie. Mais il ne voulut écouter personne : il sauta dans la mer, tout armé, l'écu au cou, le glaive au poing et fut des premiers à terre.

2. PHILIPPE LE BEL ET LES TEMPLIERS.

Les Templiers étaient ces moines-soldats qui avaient longtemps défendu le Saint Sépulcre contre les païens. Quand les chrétiens eurent perdu Jérusalem, les Templiers qui étaient très nombreux, se dispersèrent en Europe, mais surtout en France, où ils habitaient des monastères que l'on appelait des Temples. Les Templiers étaient très riches ; ils se mirent alors à prêter de l'argent contre intérêt et ils s'enrichirent plus encore. Aussi les jalousait-on. Comme on ne savait pas au juste ce qu'ils faisaient dans leurs Temples, où ils ne laissaient jamais pénétrer personne, on se mit à les accuser de toutes sortes se crimes qu'ils n'avaient jamais commis. Philippe le Bel le savait bien, mais il profita de ce que le peuple n'aimait pas les Templiers. Il les accusa à son tour ; il les fit arrêter et condamner, les uns à la prison, les autres au feu. Leur chef, le grand Maître, qui s'appelait Jacques de Molay, mourut sur le bûcher. Et Philippe le Bel prit pour lui toute la fortune des Templiers.

G. PAGES, *Histoire de France* (Hachette, édit.)

CHAPITRE 17

L'ÉGLISE AU MOYEN AGE — LES CROISADES (1095-1270)



LES CROISÉS S'EMPARENT DE LA VILLE DE TRIPOLI (SYRIE). *(Bib. Nat. Man.)*.
Observez les navires, à l'avant et à l'arrière très relevés. Les Croisés débarquent, nombreux, et entrent dans la ville (à gauche). *(Miniature d'un manuscrit bourguignon du XVe siècle.)*

Ire LEÇON

1° Au moyen âge, l'Église était bien organisée et très puissante.

Depuis les temps lointains où Clovis et Charlemagne protégeaient l'Église catholique, celle-ci était devenue très puissante; à son tour, elle donnait aux rois son appui. Par la cérémonie du sacre dans la cathédrale de Reims, le nouveau roi prenait un caractère divin. Il était l'élu de Dieu. On vit même, au moyen âge des papes qui voulurent commander aux souverains. Au 11e siècle, un Pape, en lutte avec un Empereur d'Allemagne, obligea celui-ci à venir lui demander pardon et le fit attendre

trois jours, pieds nus dans la neige, à la porte de son château, avant de le recevoir.

Le **Pape,** chef de tous les chrétiens, habitait à Rome. Il commandait aux **évêques,** qui possédaient de riches domaines, des châteaux, des serfs et vivaient comme de véritables seigneurs dans leurs diocèses. Au-dessous d'eux, les **curés** et les **vicaires** exerçaient le culte dans les villages ou paroisses.

Il existait aussi un autre clergé, composé des **moines** et des religieuses. Les moines avaient bâti des **monastères,** des **abbayes** et des **couvents,** souvent en pleine campagne. Ils défrichaient la terre, bâtissaient des églises, copiaient à la main de magnifiques manuscrits aux belles couleurs.

2° *L'Église usa de son influence pour adoucir les mœurs féodales.*

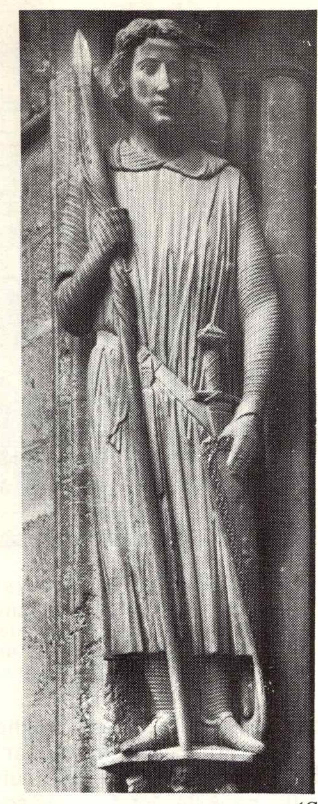
L'Église rendit au moyen âge de grands services. Elle lutta contre la brutalité de la plupart des seigneurs en instituant « la Trêve de Dieu » et la chevalerie.

La **« Trêve de Dieu »** interdisait aux seigneurs de se battre du mercredi soir au lundi matin, ainsi que les jours de fête religieuse (Pâques, Noël, etc.).

Nous avons vu plus haut que l'Eglise donna à la chevalerie un caractère religieux.

Les rois et les seigneurs qui désobéissaient au clergé pouvaient subir une punition terrible : **l'excommunication.** Alors, tout le monde, même leurs parents, les fuyait comme des pestiférés et ils devaient bientôt faire pénitence.

C'est l'Eglise, d'autre part qui se chargeait des pauvres, des malades, des infirmes dans ses hôpitaux appelés **« Hôtels-Dieu ».** Le clergé seul donnait l'instruction, en latin, dans des écoles ouvertes auprès des cathédrales.



(*Cl. Bulloz.*)

UN CHEVALIER AU XIIIe SIÈCLE.
Statue d'une église du Vexin (nord-ouest de Paris). Cotte de mailles recouverte d'une robe. Lance, épée et bouclier. C'est le costume et l'armement des chevaliers de saint Louis.

2e LEÇON

1° *Au moyen âge l'Église organisa aussi plusieurs Croisades contre les musulmans.*

Au XIe siècle, Jérusalem fut prise par les Turcs qui étaient Musulmans. Ceux-ci firent subir toutes sortes de souffrances aux milliers de chrétiens qui se rendaient en pèlerinage au tombeau du Christ. Alors, un pape, **Urbain II,** prêcha à **Clermont,** en Auvergne (1095), une **Croisade** contre les Turcs. Tous ceux qui l'écoutaient firent coudre sur leur tunique une croix d'étoffe rouge et on les appela des **Croisés.**

Une première armée de pauvres gens, sous la conduite d'un moine, **Pierre l'Ermite,** partit, traversa l'Europe, pillant les villages pour vivre et fut massacrée par les Turcs en arrivant dans les déserts d'Asie Mineure.



(Cl. Giraudon.)

UN MOINE COPISTE DANS UNE ABBAYE AU MOYEN AGE.
Un chanoine écrit sur une feuille de parchemin posée contre un pupitre. A gauche, sur une tablette, des pots d'encre ou de couleurs. Autour de lui, de beaux livres manuscrits, reliés avec des couvertures de cuir.

Une immense armée de seigneurs et d'hommes d'armes, commandée par **Godefroy de Bouillon,** reprit l'année suivante le même chemin. En Asie, les Croisés souffrirent de la faim, de la soif et périrent par dizaines de milliers dans les déserts ou sous les flèches des Turcs. Enfin, parvenus sous les murs de Jérusalem, ils s'en emparèrent dans un dernier assaut et massacrèrent, sans pitié, tous les Musulmans qui s'y trouvaient. Godefroy de Bouillon devint le chef du royaume chrétien de Jérusalem **(1099).**

Les Turcs, ayant repris plus tard la ville sainte, d'autres Croisades furent organisées. Mais elles ne réussirent pas à reconquérir le tombeau du Christ. Les deux dernières furent celles de saint Louis qui échouèrent également.

2° *Les Croisades apportèrent de grands changements dans le monde féodal.*

Ainsi, pendant plus de deux cents ans, chrétiens et musulmans se combattirent. Le résultat fut qu'ils apprirent à se connaître et à s'estimer. Les Croisés prirent goût à la vie plus brillante des Arabes et se firent construire des châteaux en Orient. Ceux qui revinrent rapportèrent beaucoup de choses encore inconnues en France : des **plantes** (sarrasin, artichaut, échalote, épinard), des **étoffes** (mousseline, damas, velours) de beaux tapis, des parfums, des épices. On employa, en Europe, les **chiffres arabes** au lieu des chiffres romains.

Les Croisades eurent aussi de grandes conséquences pour le peuple. Les seigneurs, ayant besoin de beaucoup d'argent pour partir, rendirent la liberté à beaucoup de paysans et de bourgeois. Aussi n'y avait-il **presque plus de serfs au 13e siècle :** la plupart étaient devenus libres. Et pendant que les seigneurs guerroyaient au loin, les gens des campagnes et des villes pouvaient travailler en paix, soutenus par le roi et le clergé.

DATES A RETENIR

1095-1099. Première Croisade.

1248-1252. Croisade de Saint Louis en Égypte.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier l'organisation actuelle de l'Eglise catholique dans la région (paroisse, évêché). Etait-elle la même au moyen âge? (il y avait plus d'évêchés qu'actuellement). Les monastères, couvents, abbayes de la région; ruines ou bâtiments toujours habités; les Hôtels-Dieu de la ville ou de la région. Noms de villes ou de rues rappelant des ordres monastiques (rue des Cordeliers, des Blancs-Manteaux, etc.). Manuscrits à enluminures (reproductions en couleurs). Souvenirs locaux des Croisades : seigneurs de la région y ayant pris part (d'après les ouvrages d'histoire locale).*

RÉSUMÉ

I.

L'Eglise, au moyen âge, fut très puissante. Son chef était le Pape qui commandait aux évêques et ceux-ci aux curés des paroisses. Les moines vivaient dans des monastères. Ils priaient, travaillaient ou copiaient des manuscrits.

L'Eglise s'efforça de rendre les guerres seigneuriales moins fréquentes par la Trêve de Dieu et la Chevalerie.

II.

Au moyen âge, les papes organisèrent plusieurs Croisades contre les Musulmans. La première Croisade se termina par la prise de Jérusalem, mais les autres échouèrent.

Les Croisades favorisèrent le commerce entre l'Orient et l'Occident. Grâce à elles, beaucoup de serfs et de bourgeois purent obtenir leur liberté.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment l'Eglise était-elle organisée au moyen âge ? — 2. Cette organisation est-elle la même aujourd'hui ? — 3. Où habitaient les moines ? — 4. Quelles étaient leurs occupations ? — 5. Y a-t-il encore des moines ? — En avez-vous rencontré ? — Décrivez leur costume. — 6. Qu'était-ce que la Trêve de Dieu ? — 7. Qu'appelait-on Chevalerie ?

II.

1. Pourquoi le Pape Urbain II prêcha-t-il la Croisade ? — 2. Racontez la première Croisade. — 3. Faites une carte des Croisades. — 4. Quels produits nouveaux furent apportés en Europe par les croisés ? — 5. Comment les Croisades favorisèrent-elles la disparition du servage ?

LECTURES

LA PRISE DE JÉRUSALEM PAR LES CROISÉS.

Enfin les chrétiens découvrirent, en versant des larmes et en poussant des cris de joie, cette Jérusalem vers laquelle ils arrivaient, qui leur avait causé tant de souffrances, stimulant délicieux qui les portait à subir toutes sortes de maux, à rechercher avec passion les blessures et la mort. Cependant, l'armée était de plus en plus livrée au tourment de la soif. Les princes voyant que tant d'hommes de conditions si diverses ne pourraient supporter plus longtemps tant de calamités, s'appliquèrent à rechercher quelles machines leur donneraient le meilleur moyen d'attaquer la place avec succès. Les Sarrasins, dès qu'ils virent les Francs devenus maîtres des murailles, les abandonnèrent. Les Francs les poursuivaient avec fureur ; ils tuaient tous ceux qu'ils rencontraient. Bientôt, les carrefours, les places, les rues furent encombrés de cadavres ; le sang humain coulait à flots. Notre armée s'étant répandue dans toute la ville, la pilla entièrement. Bientôt les chrétiens confondant leur joie et leurs larmes, se précipitèrent vers le Sépulcre du Seigneur, objet de leurs plus ardents désirs.

GUIBERT DE NOGENT.

CHAPITRE 18

LA CIVILISATION ARTISTIQUE ET INTELLECTUELLE CATHÉDRALES ET UNIVERSITÉS

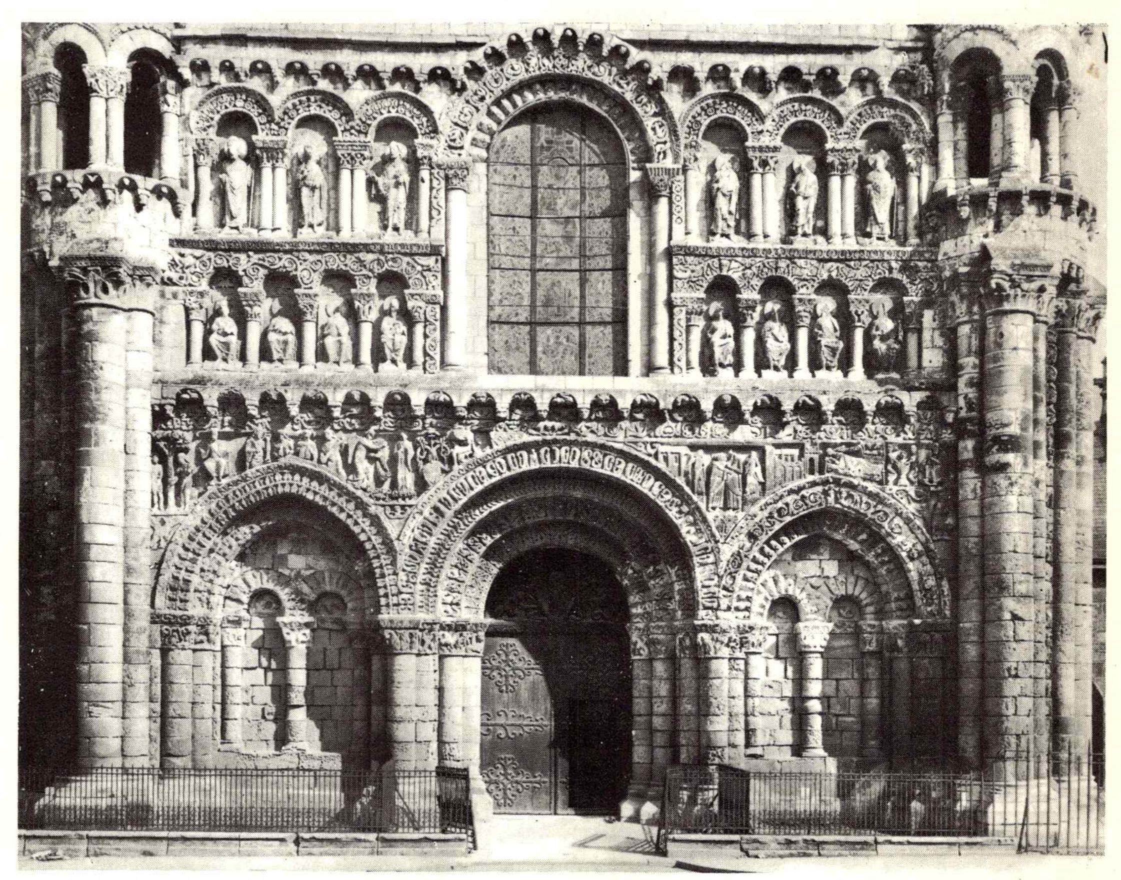
1re LEÇON

1° Au moyen âge la foi chrétienne fit construire de magnifiques cathédrales.

La foi chrétienne était très vive au moyen âge. En même temps que chevaliers et paysans partaient pour les Croisades, d'autres bâtissaient ces merveilles d'art religieux que sont, encore aujourd'hui nos **cathédrales de France.**

Avant l'an 1000, les églises étaient en bois et beaucoup avaient été incendiées par les Normands. A partir du 11e siècle, on commença à en rebâtir de nouvelles, mais cette fois en pierre. Au 12e et au 13e siècle surtout, ce fut à qui, parmi les grandes villes, aurait la plus magnifique cathédrale.

L'évêque décidait la construction ; il faisait établir des plans par un architecte, qu'on appe-



(Cl. Bulloz.)

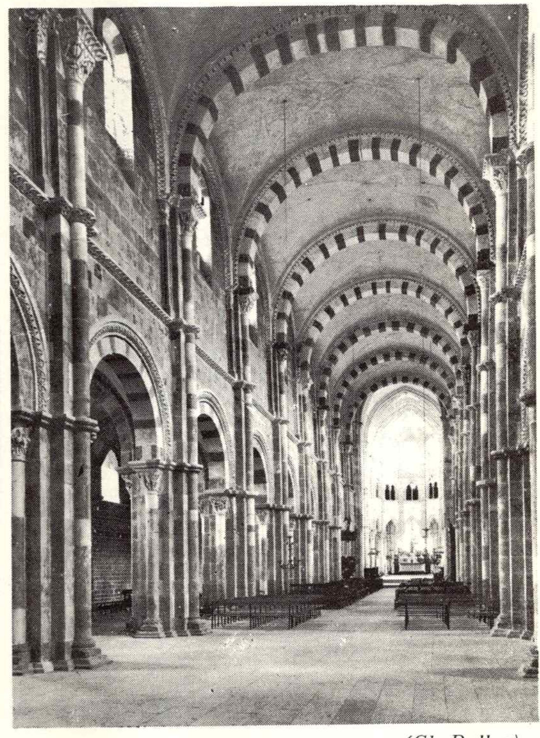
FAÇADE DE NOTRE-DAME LA GRANDE A POITIERS (ÉGLISE ROMANE).
Magnifique ensemble de portails en plein cintre et de niches sculptées peuplées de nombreuses statues.

lait le *« maître d'œuvre »*. Le clergé donnait de l'argent, on organisait des quêtes dans toutes les provinces. Des paysans, des artisans, des seigneurs et même de nobles dames, allaient chercher des pierres dans les carrières et les rapportaient, s'attelant aux chariots, chantant des cantiques, espérant ainsi gagner le ciel. Ensuite, maçons, charpentiers, tailleurs de pierres ou *« imagiers »* se mettaient au travail avec ardeur. La construction durait parfois très longtemps : 75 ans (1160-1235) pour Notre-Dame de Paris. Certaines cathédrales n'ont pu même être achevées : au-dessus des tours manquent encore souvent les flèches.

2° On construisit d'abord des églises romanes, puis des églises gothiques de plus en plus belles.

Les premières églises, au 11e siècle, furent des **églises romanes,** c'est-à-dire imitées des anciennes basiliques romaines. Leurs murs étaient épais et ne montaient pas à une grande hauteur. La **voûte,** arrondie en *« berceau »* pesait si lourdement sur eux qu'il fallait les renforcer à l'extérieur par des **contreforts.** Des fenêtres étroites en plein cintre, peu de lumière, peu de sculptures, leur donnaient un air sombre. Ce sont celles que vous pourrez voir quand vous voyagerez à Caen (abbaye aux Dames), à Poitiers (N.-D. la Grande) à Vézelay (La Madeleine) à Angoulême, etc.

Plus tard, au 12e et au 13e siècle, apparurent, d'abord en Ile-de-France, des **églises gothiques** ou ogivales. Admirez l'une d'elles soit en réalité, soit en images (Paris, Reims, Amiens, Chartres, Bourges, Beauvais, Tours, Rouen, etc.). Contemplez sa haute **façade,** ses trois, parfois même ses cinq **portails,** ornés d'innombrables statuettes, au-dessus la **rosace,** semblable à une dentelle de pierre, les **galeries** garnies de statues parfaites, les **tours** élancées surmontées parfois de **flèches** aiguës s'élevant à plus de cent mètres vers le ciel. Entrez à l'intérieur : parcourez lentement la grande **nef,** le **transept,** le **chœur,** les **bas-côtés.** Demandez-vous comment les élégants **piliers** s'élevant d'un seul jet peuvent supporter cette haute voûte de pierre aux arcs entrecroisés. Voyez les fenêtres ogivales ou verrières à **vitraux** riches de couleurs, les **chapiteaux** sculptés. Faites ensuite le tour de l'église, découvrez les **arcs-boutants** qui soutiennent les murs, les gargouilles grimaçantes et encore des portails, des clochetons, des statues innombrables.



(Cl. Bulloz)

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DE VÉZELAY (YONNE).
Une des plus belles églises romanes, construite de 1096 à 1140. Remarquez la voûte en "berceau" et les ouvertures en plein cintre.

2e LEÇON

1° La cathédrale était le centre de la vie populaire au moyen âge.

Comme nous encore aujourd'hui, le peuple admirait sa cathédrale toute neuve, toute blanche alors et il en était fier. Il y allait pour prier, entendre la messe, les offices. Mais elle était aussi un lieu de rassemblement pour les réunions, de refuge en cas de menace, d'abri même pour les marchands en cas de pluie. On y donnait des fêtes à Noël, et sur le parvis, se

jouaient des drames de la Passion du Christ appelés **mistères.**



(Cl. Bulloz.)

UNE STATUE DE LA CATHÉDRALE DE REIMS.
La Vierge. Les cheveux ondulés, la finesse des traits du visage, l'harmonie des plis de la robe font songer aux plus belles œuvres de l'antiquité.

Et puis le peuple qui ne savait pas lire (car il n'y avait pas encore de livres) aimait retrouver dans les sculptures délicates des portails les personnages de la vie du Christ, de la Vierge ou des Saints dont lui parlaient les prêtres. Paysan ou artisan, il s'y retrouvait lui-même dans ses travaux de tous les jours : la fenaison, la moisson, les vendanges, les divers métiers de la ville, taillés avec vérité dans la pierre ou peints sur les beaux vitraux.

2° *Au 13e siècle, époque de Philippe-Auguste et de Saint Louis, la civilisation française était admirée dans toute l'Europe.*

Des architectes français allèrent construire des cathédrales gothiques à l'étranger : en Angleterre, en Allemagne (Cologne), en Espagne, en Italie (la cathédrale de Milan, toute en marbre blanc) et même jusqu'en Orient.

C'est à la même époque que furent ouvertes des **Universités** célèbres comme celle de *Paris* (la Sorbonne), de *Montpellier*, de *Toulouse*, qui existent toujours. Des professeurs très savants enseignaient le latin, la grammaire, le droit, la médecine aux étudiants. Ceux-ci venaient parfois de très loin, de pays étrangers pour s'instruire à Paris. La France avait aussi à cette époque des écrivains **(Chanson de Roland, Roman de Renart)** et des historiens **(Joinville).** Elle était le pays le plus riche et le plus civilisé de l'Europe.

DATES A RETENIR

11e et 12e siècles : Construction des églises romanes.
12e au 15e siècles : Construction des églises gothiques.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier particulièrement l'histoire de la cathédrale ou de l'église (romane ou gothique) la plus proche. Date de sa fondation. — Ressources utilisées (à Rouen, la « Tour de Beurre » ainsi appelée parce qu'elle fut construite avec le produit de l'argent donné par les fidèles pour avoir le droit de manger du beurre en carême). Nom de l'architecte (s'il est connu). — Accidents divers subis par l'église locale au cours des siècles (incendies, mutilations, restaurations, bombardements).*

RÉSUMÉ

I.

Au moyen âge, surtout au 12ᵉ et au 13ᵉ siècle, le peuple construisit de magnifiques cathédrales.

Ce furent d'abord des églises romanes, lourdes et obscures à l'intérieur, puis plus tard des églises gothiques, merveilles d'architecture et de sculpture, comme celles de Paris, Reims, Amiens, Chartres, etc.

II.

La cathédrale était le centre de la vie populaire. De nombreux détails des sculptures reproduisaient la vie des artisans et des paysans.

Au 13ᵉ siècle, avec ses églises, ses écrivains, ses Universités, la France était le pays le plus civilisé de l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Visitez et observez une ou plusieurs églises de la localité ou de la région, en classe-promenade. — 2. Recueillez des gravures ou cartes postales représentant des cathédrales (ensemble et détail). Faire un panneau : églises romanes et un autre : églises gothiques. — 3. Classer aussi par collections : les portails, les tympans, les rosaces, les statues, les vitraux, etc.

II.

1. Essayez de construire, en pâte à modeler, une voûte romane, une voûte gothique (avec arceaux de fil de fer). — 2. A quelle époque furent construites les églises romanes, les églises gothiques ? — 3. Dessinez le plan d'une église, en indiquant les diverses parties. — 4. Pourquoi le peuple aimait-il les cathédrales ? — 5. Qu'appelait-on Universités ? — 6. Citez les plus célèbres et en particulier celle de votre région.

LECTURES

1. CONSTRUCTION D'UNE ÉGLISE (Saint-Pierre-sur-Dives, Calvados).

« Qui vit jamais chose pareille ou en entendit ? Des princes, des hommes puissants et riches, des femmes fières et belles, inclinaient leur nuque au joug des chariots qui transportaient des pierres, le bois, le vin, le froment, l'huile, la chaux, tout ce qui était nécessaire à la construction de l'église et à la subsistance de ceux qui y travaillaient. On voyait jusqu'à mille personnes qui tiraient un char, tant était pesant le poids dont il était chargé et, parmi la foule qui avançait avec effort, régnait un profond silence, dans l'émotion dont elle était pénétrée.

En tête du cortège, les saintes bannières, aux brillantes couleurs, ondoyaient au vent. Nul obstacle, ni l'âpreté de la montagne, ni la profondeur des eaux, ni les flots de la mer ne furent capables d'arrêter la marche.

Quand on fut arrivé auprès des fondations de l'église, les chariots furent rangés alentour, comme aux abords d'un camp. Du crépuscule à l'aurore, retentirent des cantiques. Les chariots étaient éclairés aux rouges lueurs des torches. Et, dans la nuit, beaucoup de miracles se produisirent : les aveugles recouvraient la vue, les paralytiques se mettaient à marcher... »

Lettre du curé de Saint-Pierre-sur-Dives en 1145.

2. LES SCULPTURES DES CATHÉDRALES.

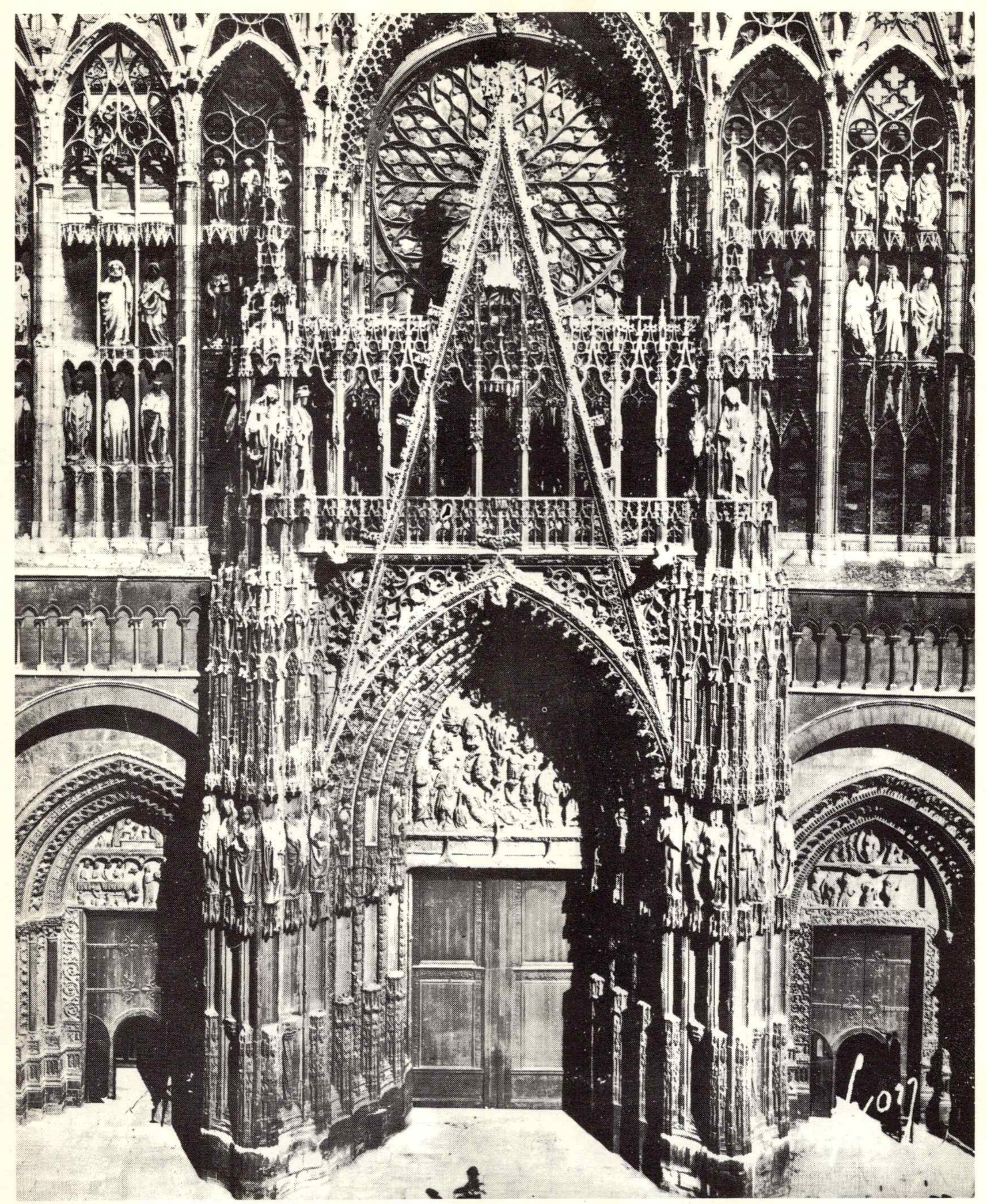
« L'Église est la « Bible des pauvres » qui y trouvent ce qu'ils ne peuvent connaître par l'écriture. Elle est vivante et ses ornements reproduisent souvent la végétation du pays, des scènes de la vie des fidèles (vigne et oiseaux, branches de chêne, animaux, travail du meunier, du vigneron, chasse des chapiteaux de Vézelay, etc.).

Si les sculptures figurent souvent des épisodes de l'histoire sacrée et de la vie des saints, elles ne s'y limitent pas. C'est ainsi qu'un portail de Saint-Aignan de Cosne (Nivernais) montre un âne avec une lyre. Le pauvre Aliboron s'efforce en vain d'en jouer, car il n'a pas appris la musique et, tout comme une fable, l'image de pierre nous donne le conseil d'apprendre. Ailleurs, on voit un avare, inspiré par le démon, serrer ses écus. A Vézelay, un autre avare grimaçant est tiré par les cheveux, tandis que la langue d'un calomniateur est arrachée avec des tenailles. L'Église donnait ainsi, par ses sculptures, de salutaires leçons. L'œuvre de l'artiste ajoutait son action à celle de la parole du prêtre. »

M. Hénon. *Lectures historiques.*
(Nathan, éd.).



LA GRANDE NEF DE LA CATHÉDRALE DE REIMS (Gothique). *(Cl. Bulloz.)*
Construite au XIIIe siècle. Admirez l'élan vers le ciel des colonnettes qui soutiennent la voûte en ogive. Celle-ci s'élève à 38 mètres de hauteur.



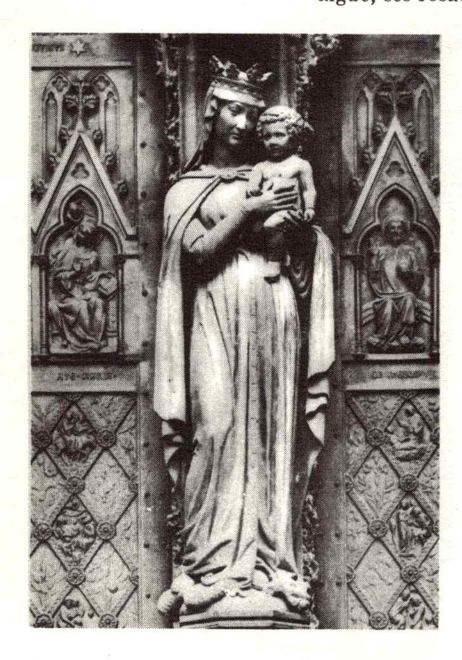
(*Cl. Yvon.*)

Cathédrale de Rouen - Portail central et rosace.
Une des plus merveilleuses façades (début du XVIe siècle) construite dans le style gothique dit flamboyant.
Des centaines de statues ornent les niches.

(*Cl. Guy.*)

NOTRE-DAME DE PARIS.

Construite dans l'île de la Cité. Une des plus belles cathédrales gothiques avec ses deux tours, sa flèche aiguë, ses rosaces et les arcs-boutants de l'abside.



LA VIERGE ET L'ENFANT (sculpture).

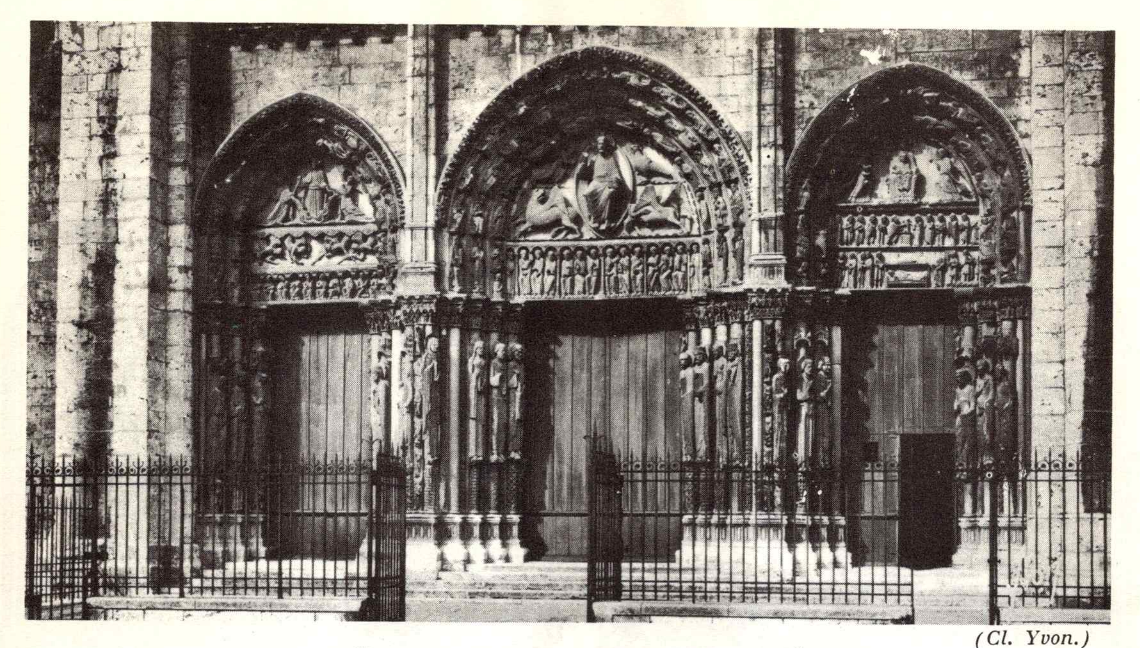
Sculpture pleine de grâce et de vérité du portail central de la cathédrale de Strasbourg.



(*Cl. Bulloz.*)

L'ANGE AU SOURIRE.

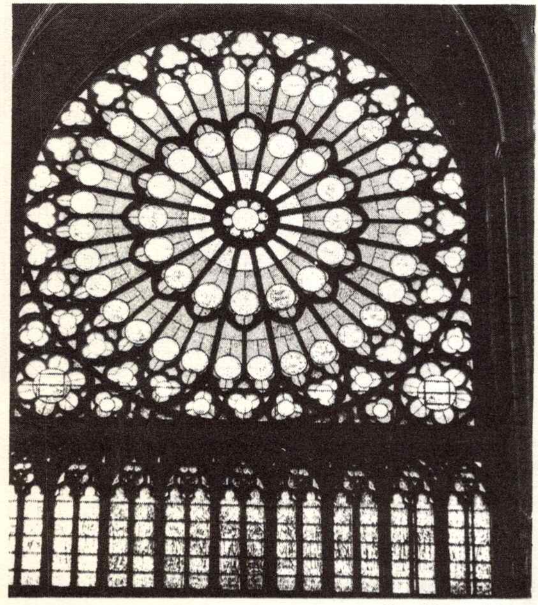
Admirez la beauté des lignes du vêtement et le fin sourire que l'artiste a su tirer de la pierre.



(Cl. Yvon.)

CHARTRES, LE GRAND PORTAIL DE LA CATHÉDRALE.

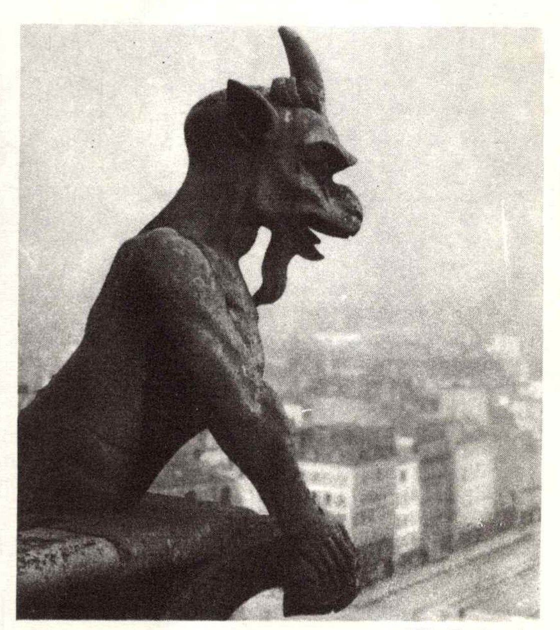
De longues statues de saints se dressent de chaque côté des trois portes d'entrée.



(Cl. Chantal.)

GRANDE ROSACE A NOTRE-DAME DE PARIS.

Les maîtres verriers du moyen âge surent fondre d'admirables vitraux de couleur à travers lesquels jouait la lumière.



(Cl. Bulloz.)

UNE CHIMÈRE (Notre-Dame de Paris.)

Les artistes du moyen âge se plaisaient ainsi à sculpter d'effrayantes « chimères » à têtes d'animaux ou des « gargouilles ».

CHAPITRE 19

LA GUERRE DE CENT ANS (Ire partie)
LES REVERS — DU GUESCLIN



(Cl. Boüan.)

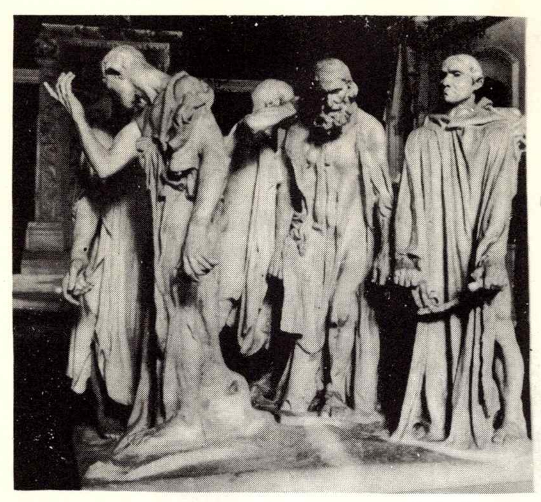
LA BATAILLE DE POITIERS (1356).
Les deux armées sont en présence. Les archers anglais (à gauche) criblent de flèches les chevaliers français (à droite). Au fond, deux collines et une ville.

Ire LEÇON

1° Le roi d'Angleterre prétend devenir roi de France.

La France, si prospère depuis plus d'un siècle, allait connaître maintenant une longue période de guerres et de misères. Ce fut la **Guerre de Cent Ans,** qui dura de 1337 à 1453, avec toutefois bien des années de « trêve » c'est-à-dire de paix provisoire entre les ennemis : Français et Anglais.

En 1328, les seigneurs français prirent pour



(Cl. Bulloz.)

LES BOURGEOIS DE CALAIS.

Eustache de Saint-Pierre (à droite) portant les clés de la ville et ses compagnons vont se rendre au camp du roi d'Angleterre Edouard III. *(Monument élevé sur une place de Calais par le grand sculpteur Rodin.)*

roi, **Philippe VI de Valois,** un *neveu* de Philippe le Bel. Mais le roi d'Angleterre, **Edouard III,** qui était un *petit-fils* de Philippe le Bel, prétendit, lui aussi, devenir roi de France. Les seigneurs n'en voulurent pas. Edouard III, après plusieurs années d'hésitations, se décida à conquérir le royaume de France par la guerre.

2° *Les chevaliers français indisciplinés sont battus à Crécy (1346).*

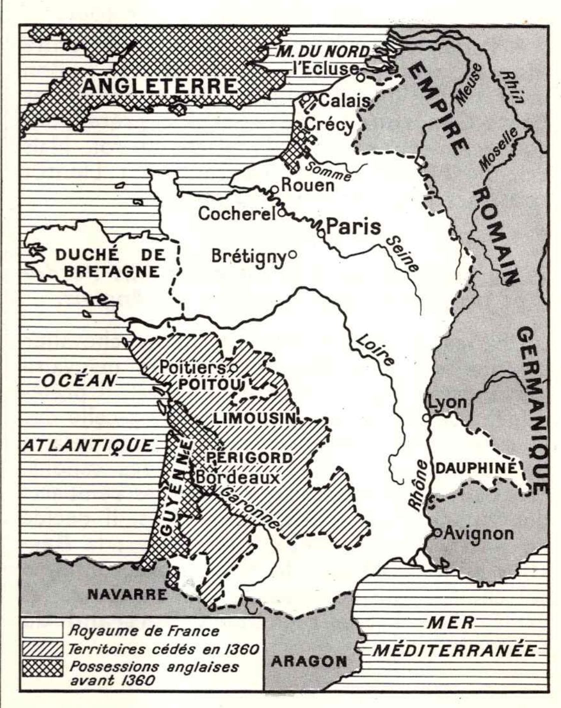
Le 12 juillet 1346, une armée anglaise de 10.000 hommes, transportée par 1.200 navires débarque sur une plage du Cotentin (La Hougue). Elle ravage toute la Normandie et s'approche de Paris. Le roi Philippe VI de Valois, avec des forces bien supérieures, se lance à sa poursuite et la rejoint à **Crécy,** au nord de la Somme.

L'armée anglaise est formée surtout d'**archers,** très disciplinés. Retranchés sur une colline, ils attendent les **chevaliers** français. Ceux-ci, chargés de leurs lourdes armures, n'obéissent à personne. Très braves, ils veulent tous être les premiers à attaquer l'ennemi. En voyant les Anglais sur la colline, ils se lancent en désordre à l'assaut quinze fois de suite. Les flèches des Anglais en tuent plus de 4.000. Deux ou trois « bombardes » achèvent de semer le désordre. La bataille est perdue. Dans la nuit, Philippe VI et sa suite se présentent devant le pont-levis d'un château voisin : *« Ouvrez, dit-il, c'est l'infortuné roi de France. »*

L'année suivante, Edouard III s'empara de **Calais** (1347) après un long siège et une héroïque défense des Calaisiens.

3° *Nouvelle défaite à Poitiers (1356) et traité de Brétigny (1360).*

Dix ans après Crécy, en 1356, nouvelle défaite de la chevalerie française. C'est le roi **Jean le Bon,** c'est-à-dire le Brave, qui la commande. Il rencontre les Anglais venus de Guyenne, encore bien établis sur une colline, près de **Poitiers.** Les chevaliers, toujours indisciplinés, sont massacrés à coup de flèches. Le roi Jean lui-même, est fait prisonnier et emmené en captivité à Londres. Au **traité de Brétigny** (près de Chartres) en 1360, il doit payer une énorme rançon et céder aux Anglais plusieurs provinces de l'Ouest *(Poitou, Saintonge, Limousin, Périgord).*



LA FRANCE ET LES PROVINCES PERDUES APRÈS LE TRAITÉ DE BRÉTIGNY (1360).

1o *La France connaît alors une affreuse misère.*

Les pires fléaux s'abattent sur notre malheureux pays. Peu après Crécy, en 1348, une grande épidémie venue d'Orient, la **peste noire,** fait périr des centaines de milliers de gens, bien plus que la guerre. A Paris, on jetait 500 cadavres par jour au cimetière des Saints-Innocents.

Dans les provinces, les soldats, quand la guerre s'arrêtait, n'étaient plus payés. Ils formaient alors, sous la direction d'un chef de bande, de **« Grandes Compagnies »,** véritables armées de brigands, qui pillaient et torturaient paysans, ouvriers et marchands.

Les champs, abandonnés, ne produisaient plus de récoltes. Partout, on mourait de faim. Dans la région de Beauvais, des milliers de paysans, les *« Jacques »* (du nom de Jacques Bonhomme donné autrefois aux vilains) se révoltèrent, brûlèrent les châteaux, égorgèrent les seigneurs, leurs femmes et leurs enfants. Ce fut la **« Jacquerie ».** Battus, ils furent sauvagement massacrés à leur tour.

A Paris, le prévôt des marchands, **Etienne Marcel,** profite de la captivité de Jean le Bon pour tenter une Révolution. Il fait réunir les **Etats-Généraux** (1356) et ceux-ci prétendent gouverner en partie à la place du roi. Mais Etienne Marcel et ses partisans sont bientôt assassinés à la porte Saint-Antoine.

2o *Le roi Charles V le Sage rétablit l'ordre et prépare la guerre contre les Anglais.*

Charles V n'était pas un hardi chevalier comme son père Jean le Bon. De mauvaise santé, osant à peine monter à cheval, il préférait la compagnie des gens instruits à celle des guerriers. Mais il donna des ordres pour refaire de bonnes armées, fit fabriquer des canons, construire des vaisseaux, relever les remparts des villes. Pour la défense de Paris, il décida la construction de deux forteresses : la **Bastille** et le **Château de Vincennes.** Enfin, il sut choisir pour connétable, chef de toutes les armées, un habile capitaine : **Bertrand du Guesclin.**



(Bib. Nat. Estampes.)

BERTRAND DU GUESCLIN.

Né en Bretagne, de petite noblesse. Le roi le nomma connétable, c'est-à-dire général en chef. Après sa mort, il fut enterré à Saint-Denis, près des rois de France.

3o *Du Guesclin réussit à chasser les Anglais de France.*

Du Guesclin ne chercha pas à livrer de grandes batailles aux Anglais. Avec des troupes d'hommes bien armés, il les suivait, les surprenait, la nuit, quand ils étaient au repos, en tuait le plus possible, puis s'en allait ailleurs. Dans les villes bien défendues, les Anglais ne trouvaient plus à se ravitailler et mouraient d'épuisement. Du Guesclin, par ruse le plus souvent, reprit toutes les provinces perdues.

Il mourut, en 1380, en faisant le siège d'une petite ville d'Auvergne : *Châteauneuf-Randon.* Mais à cette date, les Anglais étaient presque entièrement chassés de France : ils ne possédaient plus que cinq ports : *Calais, Cherbourg, Brest, Bordeaux* et *Bayonne.*

RÉSUMÉ

I.

Le roi d'Angleterre ayant voulu devenir roi de France, une longue guerre, qui dura plus de Cent ans commença entre Français et Anglais. Les chevaliers français, braves, mais indisciplinés, furent battus à Crécy (1346) et à Poitiers (1356). Le roi Jean le Bon dut céder plusieurs belles provinces aux Anglais.

II.

La misère du royaume devint affreuse. La peste noire, la famine, les brigands firent périr une grande partie de la population.

Le roi Charles V rétablit l'ordre et créa une nouvelle armée. Grâce au Connétable Bertrand du Guesclin, la France, en quelques années, fut presque entièrement délivrée des Anglais.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. N'y avait-il pas eu une première guerre entre Français et Anglais au temps de Philippe-Auguste et de Saint Louis ? — 2. Pourquoi la guerre reprit-elle au 14e siècle ? — 3. Tracez sur une carte le trajet de l'armée anglaise depuis le Cotentin jusqu'à Calais. — 4. Où les chevaliers français furent-ils d'abord battus ? — 5. Rappelez le dévouement des six bourgeois de Calais. — 6. Où furent encore battus les chevaliers français ? — 7. Que devint le roi Jean le Bon ? — 8. Que perdait la France au traité de Brétigny ?

II.

1. De quels malheurs la France eut-elle à souffrir pendant cette guerre. — 2. Qu'étaient les Grandes Compagnies ? — 3. Qu'est-ce que la Jacquerie ? — 4. Que savez-vous d'Etienne Marcel ? — 5. Que fit le roi Charles V pour l'armée ? — 6. Qu'avez-vous déjà appris de Du Guesclin ? — 7. Comment s'y prit-il pour chasser les Anglais de France ? — 8. Citez les 5 villes qui leur restaient à la mort de Charles V et de Du Guesclin.

LECTURE

LA RÉSISTANCE LOCALE CONTRE LES ANGLAIS : LE GRAND FERRÉ.

Dans un village, sur les bords de l'Oise, près de Creil, deux cents paysans gagnant leur pauvre vie du travail de leurs mains, s'étaient fortifiés contre les Anglais. A leur tête, ils avaient mis un capitaine, secondé par un paysan d'une incroyable force de reins et de membres, large d'épaules et très haut de taille, qu'on appelait le Grand Ferré. Les Anglais voulurent s'emparer de ce refuge. Les paysans se défendirent de leur mieux. Le Grand Ferré, à lui seul, tua dix-huit Anglais, et les ennemis furent repoussés.

Ils revinrent un autre jour, en plus grand nombre. Mais le Grand Ferré avec ses bras de géant et sa hache de fer que lui seul pouvait brandir en fit un grand massacre. Epuisé par ces combats, Ferré dut aller se coucher dans sa chaumière. Comme il était au lit, grelottant de fièvre, des Anglais vinrent pour le prendre. Il en tua cinq et chassa le reste, mais il s'était échauffé à force de donner des coups. Il but de l'eau froide en abondance de sorte que la fièvre le reprit plus fort. Peu de jours après il mourut. On l'enterra dans le cimetière de son village et il fut bien pleuré de ses compagnons.

LAVISSE, *Histoire de France* (Hachette, édit.)

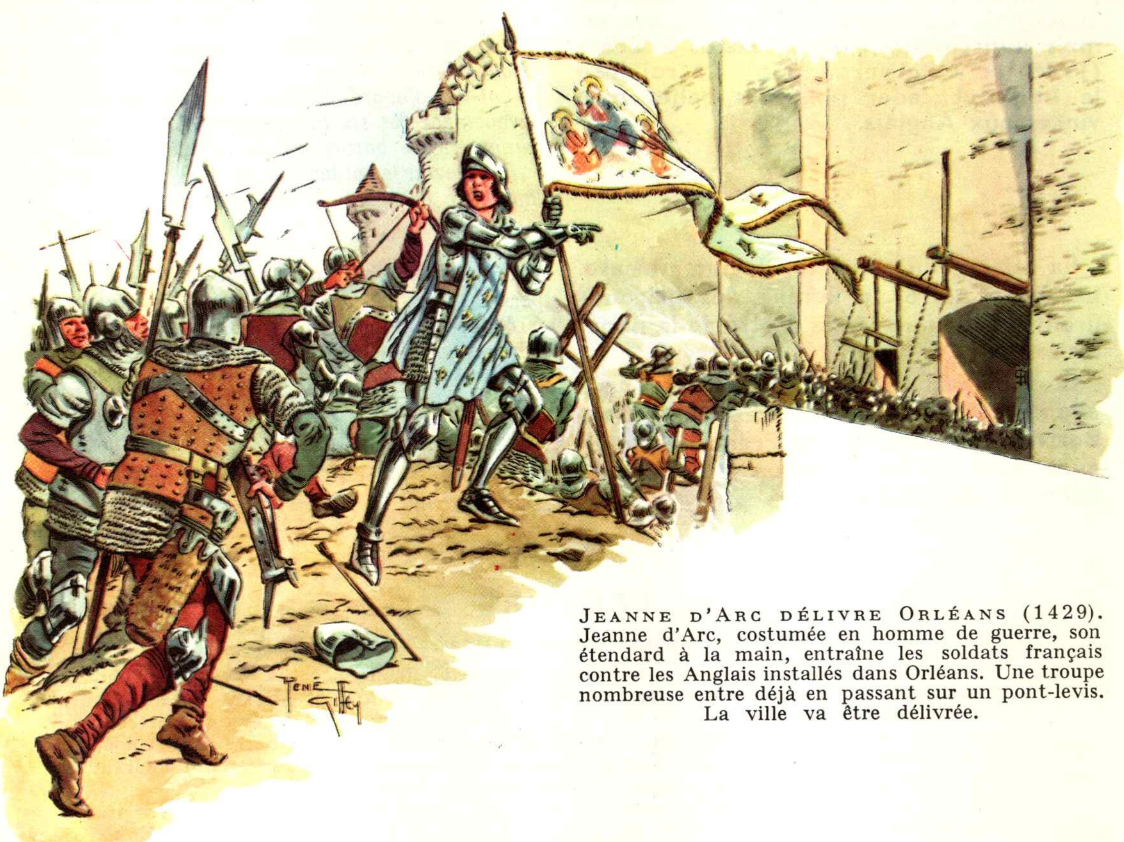
DATES A RETENIR

1346. Défaite de Crécy.
1356. Défaite de Poitiers.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs de la guerre de Cent ans dans de nombreuses villes de l'Ouest et du Sud-Ouest : incendies, rançons, pillages. — Crécy, Calais (monument de Rodin) Maupertuis (lieu de la bataille de Poitiers). — Brétigny. — A Paris : la Bastille, le Louvre de Charles V, le château de Vincennes et son donjon, statue d'Etienne Marcel. — Souvenirs du passage de Du Guesclin en Bretagne et dans tout l'Ouest (Cocherel, Auray, Pontorson, Châteauneuf-de-Randon, etc.).*

CHAPITRE 20

LA GUERRE DE CENT ANS (2eme partie)
LA NAISSANCE DU SENTIMENT NATIONAL — JEANNE D'ARC



JEANNE D'ARC DÉLIVRE ORLÉANS (1429). Jeanne d'Arc, costumée en homme de guerre, son étendard à la main, entraîne les soldats français contre les Anglais installés dans Orléans. Une troupe nombreuse entre déjà en passant sur un pont-levis. La ville va être délivrée.

1re LEÇON

1o *Avec Charles VI, le roi fou, la France retombe dans l'anarchie et la misère.*

Le roi Charles V mourut deux mois après son fidèle serviteur Du Guesclin en 1380. Son fils **Charles VI** n'avait que douze ans. Les oncles de celui-ci gouvernèrent à sa place, et, comme la guerre avait cessé, ils dépensèrent rapidement en fêtes joyeuses toutes les économies du règne précédent. Il fallut lever de nouveaux impôts et le peuple, lassé et misérable, se révolta un peu partout. Le pire arriva quand le jeune roi devint fou à 24 ans, alors qu'il traversait la forêt du Mans pour se rendre en Bretagne. La reine, sa femme, **Isabeau de Bavière,** coquette et dépensière, continua cependant de gaspiller l'argent en fêtes, en bals et en costumes d'un luxe inouï. Abandonné de tous, le *« pauvre fol de roi »*, qui se croyait de verre et craignait de se briser, ne se lavait plus, était couvert de vermine et passait son temps à jouer aux cartes, depuis peu inventées.

2o *La guerre civile éclate entre les Armagnacs et les Bourguignons.*

Les parents du roi, son frère le *duc d'Orléans* et son cousin le duc de Bourgogne se disputèrent alors le pouvoir. Le *duc de Bourgogne*

fit assassiner le duc d'Orléans. Aussitôt, leurs partisans, les **Armagnacs** d'un côté, les **Bourguignons** de l'autre, se firent une atroce guerre civile. A Paris, les bouchers, sous la conduite d'un des leurs, *Capeluche*, massacrèrent des centaines d'Armagnacs, hommes et femmes. Ils les faisaient sauter du haut des fenêtres sur des piques tenues droites par une foule qui hurlait : *« Vive le roi et le duc de Bourgogne ! »*

A son tour, celui-ci fut assassiné au pont de Montereau. Des deux côtés, on appelait les Anglais à l'aide.

3° *Par le traité de Troyes (1420) toute la France est livrée aux Anglais.*

Les Anglais débarquent à l'entrée de la Seine et battent une fois encore les chevaliers français, cependant beaucoup plus nombreux, à **Azincourt** (1415). La reine Isabeau de Bavière, d'accord avec les Bourguignons, fait alors signer au roi fou le honteux **traité de Troyes** (1420). Par ce traité, le roi d'Angleterre, à la mort de Charles VI, deviendrait roi de France. Cela arriva en effet. Il s'installa alors à Paris et son jeune fils fut proclamé à la fois **roi d'Angleterre et roi de France.**

Le successeur de Charles VI, le **dauphin Charles VII**, n'était plus maître que du Sud de la France. Ses ennemis l'appelaient par moquerie *« le roi de Bourges »*. Il était si pauvre qu'il devait emprunter de l'argent à son cuisinier. Les Anglais vinrent mettre le siège devant **Orléans** et comptaient occuper bientôt le reste du pays. Jamais celui-ci n'avait été aussi malheureux, ni si près de sa perte.

2e LEÇON

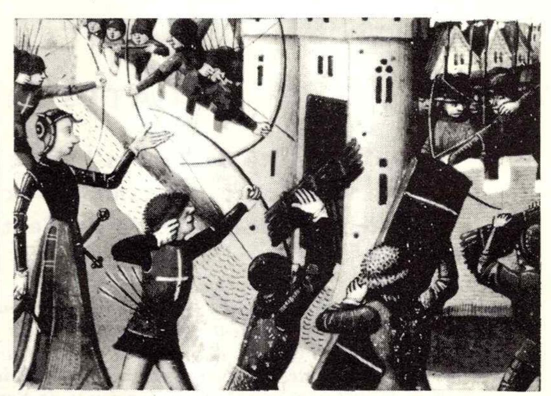
1° *Jeanne d'Arc délivre Orléans (1429).*

A ce moment vivait, dans un petit village de Lorraine, **Domrémy,** une jeune fille de seize ans, **Jeanne d'Arc,** que ses parents et ses frères appelaient Jeannette. Son village, resté fidèle au roi de France, était souvent dévasté par les Bourguignons. Très pieuse, Jeanne avait, depuis l'âge de treize ans, entendu, près de l'église, des voix qui lui ordonnaient de partir, d'aller trouver le roi et de l'aider à chasser les Anglais. Elle disait que c'étaient les voix de saint Michel, de sainte Catherine, de sainte Marguerite.

Non sans peine, elle obtint du seigneur voisin, le sire de Vaucouleurs, une petite troupe de six hommes d'armes avec laquelle, en onze jours, elle se rendit à **Chinon** où était le roi avec toute sa cour. Là, on la fit encore attendre, et on l'interrogea longtemps, craignant qu'elle ne fût une sorcière. Mais Jeanne avait foi en sa mission divine. Elle voulait délivrer **Orléans.** On la laissa partir avec une armée. Jeanne entra dans la ville, ranima le courage de tous et, le 8 mai 1429, les Anglais, attaqués de partout, terrifiés, abandonnèrent le siège. Cette victoire remplit les Français d'espoir et d'enthousiasme.

2° *Jeanne d'Arc fait sacrer le roi à Reims. Prisonnière des Anglais, elle est brûlée vive à Rouen (1431).*

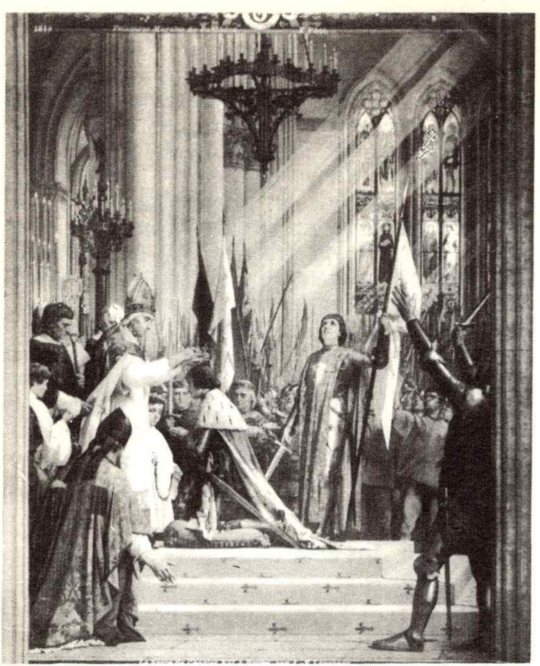
Aussitôt, Jeanne d'Arc conduisit le roi Charles VII à **Reims** pour y être sacré roi de



(Cl. Bulloz.)

JEANNE D'ARC TENTE LE SIÈGE DE PARIS.

Paris était occupé par les Anglais et les Bourguignons. Cette curieuse miniature montre Jeanne d'Arc ordonnant l'assaut de la ville. Au premier plan des soldats lancent des fagots dans les fossés pour les combler. La tentative échoua. *(Vigiles de Charles VII.)*



(Cl. Bulloz.)

LE SACRE DU ROI CHARLES VII A REIMS (juillet 1429). L'archevêque de Reims couronne le roi Charles VII agenouillé devant lui. Jeanne d'Arc tient encore son étendard « qui avait été à la peine et qui est maintenant à l'honneur ». *(Peinture murale du Panthéon, par Lenepveu.)*

France. Toutes les villes se rendaient à elle sur son passage. La cérémonie fut grandiose. Jeanne voulait rentrer ensuite dans son village, on la retint. Elle reprit vaillamment la lutte contre les Anglais. Alors qu'elle essayait de délivrer **Compiègne,** elle fut faite prisonnière par les Bourguignons et livrée aux Anglais à Rouen.

Enfermée dans un cachot, des fers aux pieds et aux mains, elle subit avec un courage admirable un long procès. Un tribunal, présidé par l'évêque Cauchon, allié des Anglais, la condamna à être brûlée vive comme sorcière et comme hérétique.

Le 30 mai 1431, Jeanne subit l'affreux supplice sur la place du **Vieux-Marché à Rouen.** Les Anglais eux-mêmes dirent : *« Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte ! »*

3° *Grâce à l'héroïsme de Jeanne d'Arc, la France fut définitivement libérée des Anglais.*

L'exemple et la mort de Jeanne d'Arc avaient enfin réveillé le **patriotisme** des Français qui s'unirent tous contre l'ennemi commun.

Charles VII se réconcilia avec les Bourguignons et put rentrer dans sa capitale, Paris (1436). Il réorganisa son armée. Les Anglais furent chassés de Normandie (victoire de **Formigny,** 1450) puis de Guyenne (victoire de **Castillon,** 1453). Ils ne gardèrent plus que **Calais.** La guerre de Cent Ans avait pris fin. C'est aussi à cette date (milieu du 15e siècle) que se termine la longue période du moyen âge que vous étudiez depuis Clovis.

DATES A RETENIR

1420. Traité de Troyes livrant la France au roi d'Angleterre.

1431. Supplice de Jeanne d'Arc à Rouen.

1453. Fin de la guerre de Cent ans. Fin du moyen âge.

HISTOIRE LOCALE. — *La région pendant cette seconde période de la guerre de Cent Ans. La chevauchée de Jeanne-d'Arc : maison natale à Domrémy, son séjour à Vaucouleurs, Chinon, Poitiers et Tours, Orléans et sa délivrance. Autres villes libérées : Jargeau, Beaugency, Patay, Gien, Troyes, Châlons, Reims. Paris (son échec). Compiègne, Rouen. Les statues de Jeanne d'Arc. Bataille de Formigny (monument). Castillon (près de Bordeaux).*

RÉSUMÉ

I.

Le roi Charles VI devint fou. La France retomba dans la misère. Les Armagnacs et les Bourguignons se firent une atroce guerre civile. Les chevaliers français furent encore battus à Azincourt. Par le traité de Troyes (1420), la reine, Isabeau de Bavière livra toute la France aux Anglais.

II.

Jeanne d'Arc délivra Orléans et conduisit le roi Charles VII à Reims pour y être sacré. Faite prisonnière à Compiègne, elle fut livrée aux Anglais et brûlée vive à Rouen (1431).

Après sa mort, les Français se réconcilièrent. Les Anglais, battus à Formigny et à Castillon, furent chassés définitivement de France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'arriva-t-il au roi Charles VI ? — 2. Qui gouverna à sa place ? — 3. Entre qui éclata ensuite la guerre civile ? — 4. Citez des exemples de cruautés de cette guerre. — 5. Que firent les Anglais ? — 6. Quelle défaite subirent encore les chevaliers français ? — 7. Que disait le traité de Troyes ? — 8. Que devenait le vrai roi Charles VII ?

II.

1. Recherchez des gravures montrant Jeanne d'Arc à Domrémy, à Vaucouleurs, à Chinon, à Orléans. — 2. Racontez la délivrance d'Orléans. — 3. Pourquoi voulut-elle que le roi fût sacré à Reims ? — 4. Où fut-elle faite prisonnière ? — 5. Lisez des récits de la mort de Jeanne d'Arc. — 6. Par quelles victoires les Anglais furent-ils chassés de France ? — 7. Quelle seule ville leur restait encore ?

LECTURES

1. LE ROI CHARLES VI DEVIENT FOU (1392).

On était au mois d'août. Le roi chevauchait avec sa troupe dans la forêt du Mans. Soudain un homme nu-pieds et vêtu d'une pauvre cotte blanche, s'élança d'entre deux arbres, prit les rênes du cheval du roi et cria à celui-ci : « *Roi, ne chevauche pas plus avant mais retourne, car tu es trahi !* ».

Charles VI et son cortège poursuivirent pourtant leur route et achevèrent la traversée de la forêt. Mais cette brusque apparition et ces mots : « *Tu es trahi !* » avaient déja troublé profondément l'esprit du roi.

Ils sortirent du bois. Le soleil était resplendissant et il faisait très chaud. Derrière le roi venait un page à cheval qui portait une lance vermeille. Engourdi par le pas régulier de sa monture, le page laissa choir sa lance en arrière sur le casque d'acier de celui qui le suivait. Le roi, à ce bruit, tressaillit. Il crut que des ennemis l'attaquaient. Il se jeta en avant, faisant tournoyer son épée et poussant de grands cris : « *En avant sur les traîtres !* ». On s'empara de lui et, non sans peine, on le maîtrisa. Devenu fou il ne reconnaissait plus personne.

FROISSART.

2. QUELQUES RÉPONSES DE JEANNE D'ARC A SES JUGES.

A Poitiers, de savants juges l'interrogent :

D'après vos dires, les voix vous ont appris que Dieu veut délivrer le peuple de France. Mais Dieu n'a pas besoin pour cela de gens d'armes.

Jeanne. — Les gens d'armes batailleront et Dieu donnera victoire.

— *En quelle langue parlaient vos voix ?*

Jeanne. — Une meilleure que la vôtre (celui qui l'interrogeait était un Limousin qui parlait mal le français).

A Rouen elle répond aux juges du tribunal.

— *Dieu hait-il les Anglais ?*

Jeanne. — Je n'en sais rien, mais je sais bien qu'ils seront boutés hors de France, excepté ceux qui y resteront et y mourront.

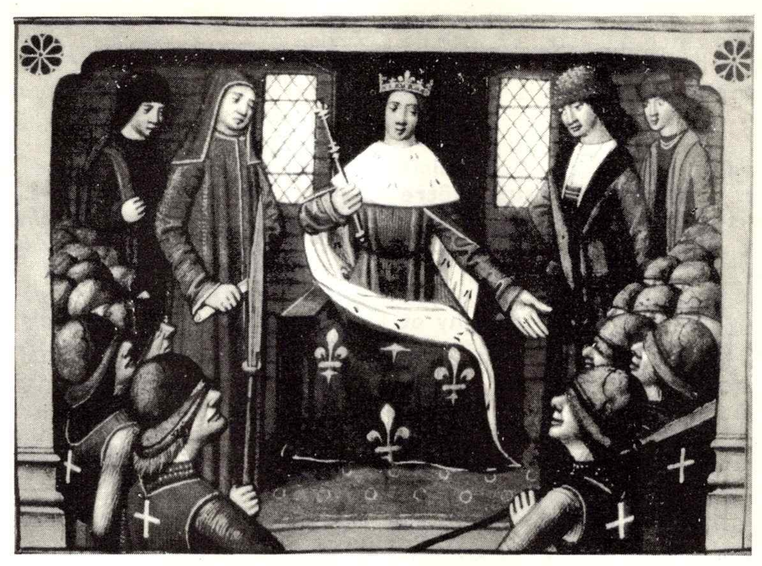
Pourquoi votre étendard fut-il porté en l'église de Reims au sacre du roi plutôt que les étendards des autres capitaines ?

Jeanne. — Il avait été à la peine, c'était bien raison qu'il fût à l'honneur.

D'après les pièces du procès de Jeanne d'Arc.

CHAPITRE 21

LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE : CHARLES VII ET LOUIS XI



(Cl. Bulloz.)

LE ROI CHARLES VII ORGANISE UNE ARMÉE PERMANENTE.

On voit ici le roi, en manteau d'hermine, couronne en tête et sceptre en main, entouré de ses conseillers. C'est le mercredi, il s'entretient avec les gens de guerre. Les autres jours, il recevait les gens de justice, puis les gens de finance. Il administra bien le royaume et créa une très forte armée qui acheva de chasser les Anglais de France. *(Miniature des Vigiles de Charles VII.)*

Ire LEÇON

1° Sous la bonne administration de Charles VII (1422-1461), la France se releva de ses ruines.

Après la mort de Jeanne d'Arc, le roi Charles VII s'occupa beaucoup mieux de son royaume qu'il ne l'avait fait jusque-là. A la place des chevaliers qui s'étaient toujours fait battre pendant la guerre, il organisa une **armée permanente,** composée de soldats payés régulièrement et auxquels il fut désormais interdit de piller les habitants. Cette armée comprenait une *cavalerie* composée de 9.000 gens d'armes bardés de fer, eux et leurs chevaux, une *infanterie* formée d'archers, comme celle des Anglais, enfin une puissante *artillerie* avec des canons de bronze, auxquels les murailles des châteaux ne pouvaient plus résister.

Pour payer les dépenses, il créa des **impôts permanents :** la **taille perpétuelle** ou impôt par maison, les **aides** (impôts indirects) et la **gabelle** (impôt sur le sel).

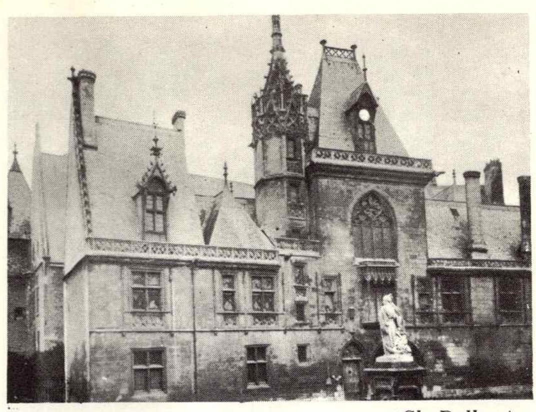
La paix revenue, les campagnes redevinrent fertiles. On se mit à reconstruire partout des maisons neuves, des églises, des palais. Le commerce en Méditerranée fut très florissant avec **Jacques Cœur,** un bourgeois si riche qu'il prêta de l'argent au roi et devint son *« grand argentier »*. Il habitait un magnifique palais à Bourges.

2° Louis XI (1461-1483) fut un roi sans scrupules mais d'une grande habileté.

Louis XI avait 38 ans quand il succéda à son père Charles VII. Il trouvait que c'était bien tard pour régner et il avait auparavant participé à plusieurs révoltes de seigneurs contre son père. Celui-ci le sachant réfugié chez son oncle, le duc de Bourgogne, avait dit malicieusement : *« Mon cousin de Bourgogne nourrit là un renard qui lui mangera ses poules. »* Il ne se trompait pas.

Le roi Louis XI (voir lecture) n'avait rien d'un chevalier. Il n'aimait pas la guerre ni le hasard des batailles. Tout *« fourré de malice »* il aimait mieux calculer, ruser, faire des promesses qu'il ne tenait pas, tromper ses ennemis. L'un d'eux le comparaît à une *« universelle aragne »* (araignée) nuit et jour occupée à tisser les pièges où ils viendraient se prendre.

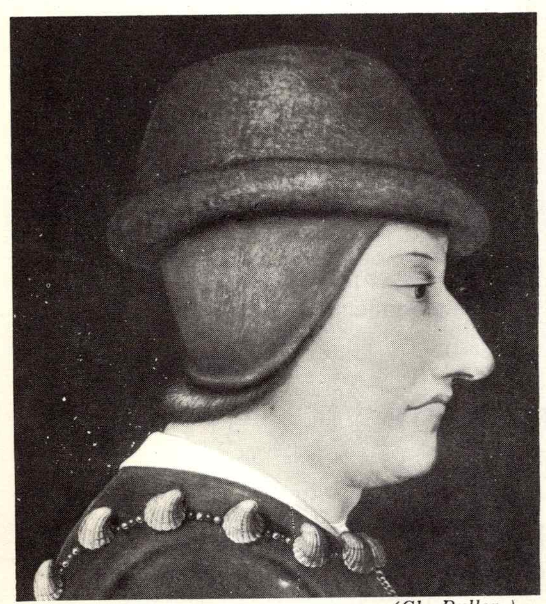
Pour conseillers, il ne prit que des petites gens : **Olivier le Daim,** son barbier, **Coictier** son médecin, **Tristan l'Ermite,** son chef de la police. Ils espionnaient pour lui et le renseignaient sur tout. Les grands seigneurs, écartés du pouvoir, formèrent contre le roi une *« Ligue du bien public »* pour le détrôner. Mais Louis XI les apaisa avec de l'argent, des titres, de belles promesses.



(*Cl. Bulloz.*)

LE PALAIS DE JACQUES CŒUR, A BOURGES.

Jacques Cœur devint un riche commerçant. Il possédait une flotte nombreuse et des maisons de commerce dans tous les ports de la Méditerranée et en Orient. Le roi, jaloux de sa richesse, le disgrâcia. Son palais est devenu aujourd'hui un musée.



(*Cl. Bulloz.*)

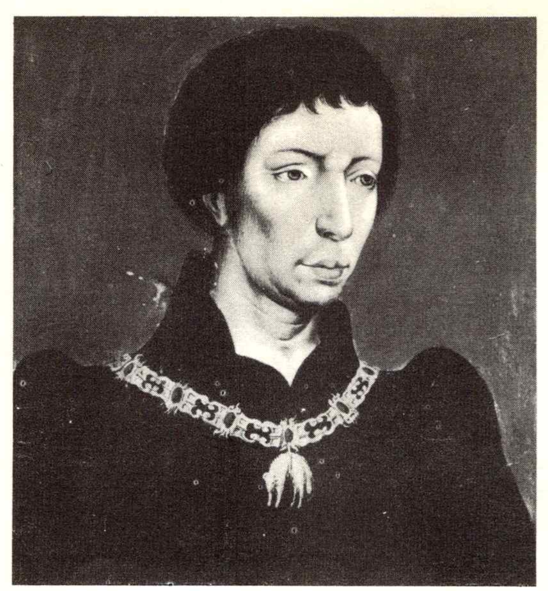
LOUIS XI.

Il n'était pas beau avec son grand nez, mais habile et rusé. Remarquez la simplicité de son habillement; chapeau rond sans ornements, collier de coquilles.

2e LEÇON

1° Le plus dangereux adversaire de Louis XI fut le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

Un siècle auparavant, pour récompenser son plus jeune fils, Philippe le Hardi, de sa belle conduite à la bataille de Poitiers, le roi Jean le Bon lui avait fait cadeau du duché de Bourgogne. Les descendants de Philippe avaient encore acquis d'autres provinces. Si bien qu'au temps de Louis XI, le **duc de Bourgogne, Charles le Téméraire,** possédait un vaste domaine, presque aussi grand que le domaine royal : au Sud, Bourgogne et Franche-Comté, au Nord, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg et une partie de la Flandre. Charles le Téméraire, à l'inverse de Louis XI, était un vrai féodal, aimant la bataille, les tournois, les festins, les bals. Toujours vêtu de riches habits, de fourrures, couvert de bijoux, il donnait dans sa belle capitale, Dijon, des fêtes magnifiques. Il rêvait surtout d'être roi. Louis XI surveillait de près cette ambition dangereuse.



(Bib. Nat. Estampes).

PORTRAIT DE CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

Duc de Bourgogne, très ambitieux, de caractère violent et entêté, Charles le Téméraire voulut devenir roi. Sa puissance menaçait la France et Louis XI réussit, non sans peine, à la vaincre. Ce fut le dernier des grands seigneurs féodaux.

2° *Par une adroite politique Louis XI réussit à vaincre Charles le Téméraire.*

Pour être plus sûr de son succès, le duc de Bourgogne s'allia avec le roi d'Angleterre. Effrayé, Louis XI se rendit à **Péronne** (1468), pour négocier la paix avec le duc. Celui-ci apprit alors que les habitants de *Liège* (Belgique) venaient de se révolter contre lui, poussés par les envoyés de Louis XI. Il entra alors dans une violente colère et obligea le roi à signer, pour redevenir libre, un traité très désavantageux.

Louis XI, une fois rentré à Paris, ne tint pas ses engagements. Charles le Téméraire attaqua **Beauvais,** mais échoua. Une jeune fille, Jeanne Laisné, appelée ensuite **Jeanne Hachette,** repoussa bravement les soldats bourguignons, déjà sur les remparts.

Louis XI réussit encore à soulever les Suisses et les Lorrains contre Charles le Téméraire Celui-ci fut battu. Il périt même en faisant, en plein hiver, le siège de **Nancy,** capitale de la Lorraine. On retrouva son cadavre dans la neige, à demi dévoré par les loups (1477).

3° *Louis XI fut le premier des grands rois modernes.*

Il disait avec fierté : « *Je suis France.* » Par des moyens parfois malhonnêtes, il réussit, en effet, à agrandir considérablement le domaine royal. Après la mort de Charles le Téméraire, il s'empara d'une partie de ses Etats : la **Bourgogne** et la **Picardie.** Par héritage, il reçut l'**Anjou,** le **Maine,** la **Provence.**

Très autoritaire, il se fit craindre et redouter de tous. Deux grands seigneurs révoltés contre lui furent décapités. Il en enferma d'autres longtemps dans des cages de fer. Le clergé dut lui obéir. Les paysans eurent à payer trois fois plus d'impôts sans murmurer.

Sous son règne, la prospérité du pays ne fit que s'accroître. Il créa l'**industrie de la soie** à Lyon et à Tours, il fit installer la première **imprimerie** à Paris et organisa un **service des postes royales.**

Louis XI mourut en 1483, retiré dans son château de **Plessis-lès-Tours** bien gardé contre ses ennemis.

DATES A RETENIR

1461-1483. Règne de Louis XI.

HISTOIRE LOCALE. — *Armures des gens d'armes de Charles VII, artillerie (musées). — Palais de Jacques-Cœur à Bourges. — A Dijon : Palais des Ducs. — Péronne (entrevue). — Nesle (massacre des habitants). — Beauvais (Jeanne Hachette). — Traité de Picquigny (près Amiens) en 1475 mettant fin à la rivalité franco-anglaise. — Nancy (mort de Charles le Téméraire). — Château de Plessis-les-Tours.*

RÉSUMÉ

I.

Après la guerre de Cent ans, le roi Charles VII sut bien administrer son royaume : il créa une armée régulière et des impôts permanents. La France se releva très rapidement de ses ruines.

Louis XI, fils de Charles VII, était un roi bourgeois. Il s'entoura de petites gens et, par la ruse, sut vaincre tous ses ennemis.

II.

Son plus dangereux adversaire fut le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire qui rêvait de devenir roi.

Après un échec à Péronne, Louis XI trompa souvent Charles le Téméraire qui périt au siège de Nancy.

Louis XI s'empara de la Bourgogne et de la Picardie. Il acquit aussi l'Anjou, le Maine et la Provence.

Ce fut le premier des grands rois modernes.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment était composée l'armée organisée par Charles VII ? — 2. Que veut dire armée permanente ? — 3. Quels impôts, le roi rendit-il aussi permanents ? (jusqu'à la Révolution). — 4. Observez le riche palais de Jacques Cœur à Bourges. — 5. Que disait Charles VII de son fils Louis réfugié chez le duc de Bourgogne ? — 6. D'après la lecture, faites le portrait de Louis XI.

II.

1. Rappelez quelle fut la brillante conduite du jeune Philippe à la bataille de Poitiers en 1356. — 2. Dessinez une carte des Etats du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. — 3. Ce duc ressemblait-il à Louis XI ? — 4. Racontez l'entrevue de Péronne. — 5. Qu'arriva-t-il à Charles le Téméraire ? — 6. Quelles provinces Louis XI lui prit-il ? — 7. Où mourut Louis XI ? — 8. Comparez Louis XI et Saint Louis.

LECTURES

1. PORTRAIT DE LOUIS XI.

Son visage où brillaient des yeux perçants était enlaidi par un nez bossué, démesurément long. Ses jambes étaient grêles, déformées, sa démarche embarrassée. Il s'habillait de gros drap gris et se coiffait d'un mauvais chapeau de pèlerin, orné seulement d'une médaille sainte en plomb. Comme il entrait à Abbeville, les simples gens, qui n'avaient jamais vu le roi, dirent tout haut : « Benedicite! *Est-ce là un roi de France, le plus grand roi du monde ? Tout ne vaut pas vingt francs, cheval et habillement !* »

Jamais prince ne montra telle aversion pour les cérémonies, les bals et les banquets et les tournois. A sa cour les jeunes gens et les dames s'ennuyaient à mourir. Il dînait volontiers hors de chez lui. Un ambassadeur raconte qu'il a vu le roi, à Tours, manger, après la messe, dans une auberge de la place du Marché. Il s'invitait aussi très fréquemment chez ses amis, des petits nobles et des bourgeois. Là, il buvait sec. Les entrées solennelles dans les villes lui étaient odieuses. Un jour, il fait revêtir ses habits par un seigneur de sa suite qui défile à cheval, en tête du cortège. Puis il se mêle à la foule, écoute ce qu'on dit de lui et, moqueur, assiste à cette entrée du roi où le roi est absent.

PETIT-DUTAILLIS, Histoire Lavisse.
(Hachette, édit.)

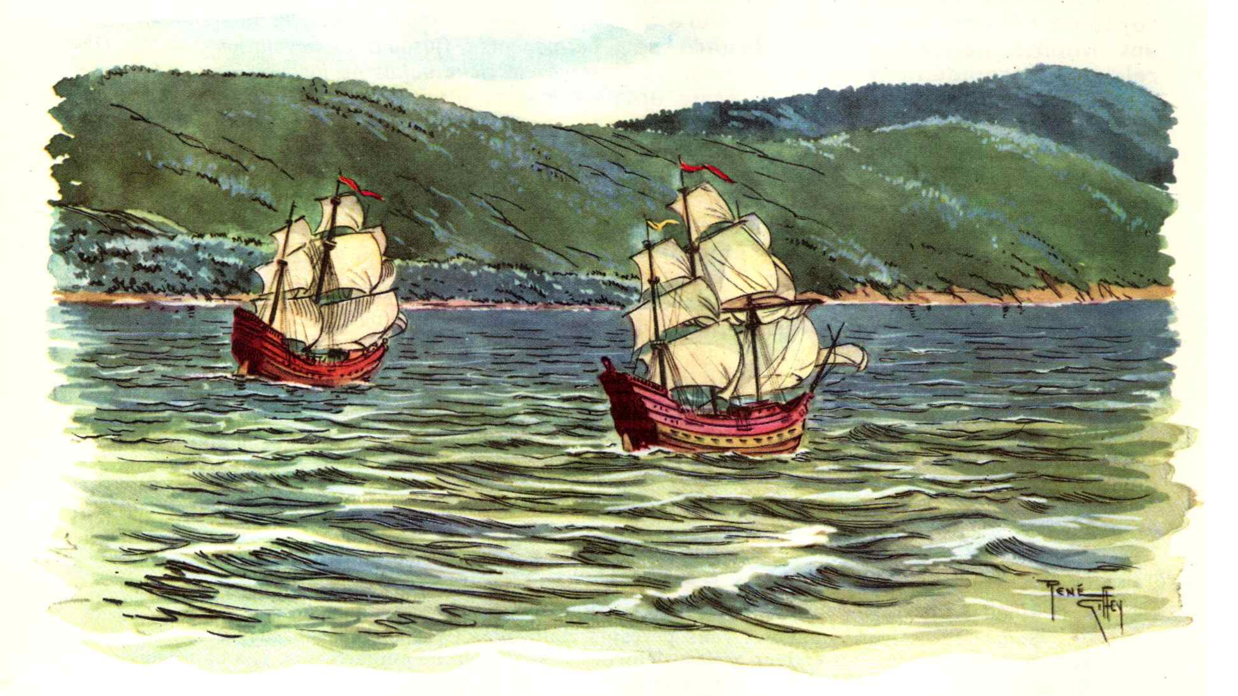
2. LOUIS XI AU TRAVAIL.

Louis XI s'imposa un travail acharné qui usa rapidement sa santé délicate. Dormant peu, levé de très bon matin, il s'empressait, pendant qu'on l'habillait, de convoquer ses secrétaires pour leur dicter des lettres. Puis après avoir écouté la messe, il réunissait ses conseillers, et la matinée se passait à s'occuper avec eux des grands intérêts de l'État. Après son repas, il se remettait au travail jusqu'au souper, ne s'interrompant que pour aller prendre l'air dans une courte promenade à pied ou à cheval... Il se déplaçait souvent pour de longues tournées d'inspection à travers le royaume, à peine escorté de quelques compagnons, voulant connaître par lui-même les désirs et les doléances de son peuple, « comme un bon jardinier dans son jardin », disait-il. Il sut ainsi se tenir au courant de tout et être toujours prêt à profiter des occasions.

A. AUBRY. *L'Europe du XI*e *au XIV*e *siècle.*

CHAPITRE 22

GRANDES INVENTIONS ET GRANDES DÉCOUVERTES



JACQUES CARTIER REMONTE LE FLEUVE SAINT-LAURENT EN AMÉRIQUE DU NORD.
Les Français prirent part aussi aux grandes découvertes. En 1534-1535, un hardi marin de Saint-Malô, Jacques Cartier, remonte le fleuve Saint-Laurent, et découvre le Canada, qu'on appelle alors la Nouvelle-France. Les caravelles, vaisseaux à hauts bords, permettaient d'affronter l'océan.

Ire LEÇON

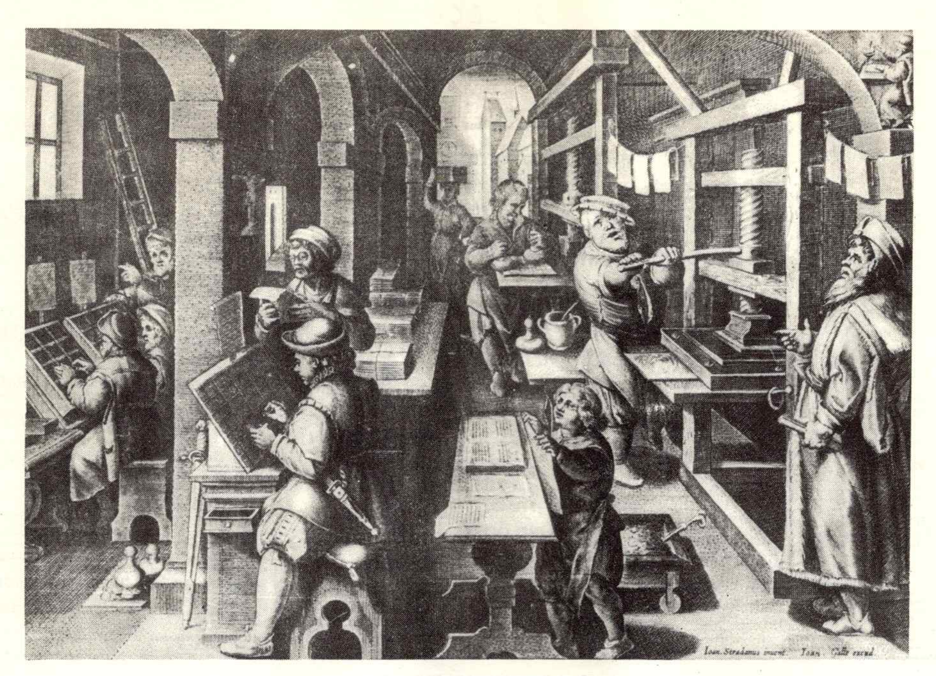
Vers la fin du moyen âge, de grandes inventions transforment les conditions d'existence des hommes. Les principales furent la poudre à canon, l'imprimerie et la boussole.

1° L'invention de la poudre permit l'emploi des armes à feu.

Il y avait des siècles que les Chinois, peuple alors très civilisé, savaient fabriquer de la poudre avec du salpêtre, du soufre et du charbon de bois. Mais ils ne s'en servaient que pour des feux d'artifice. L'usage de la poudre fut transmis en Europe par les Arabes. Plus tard, on l'utilisa dans des canons de fer appelés **bombardes** qui lançaient à 200 mètres de gros boulets de pierre, faisant plus de bruit que de mal. Mais l'**artillerie** était inventée et alla se développant sans cesse, 400 canons anglais faisaient le siège de Saint-Malo, en 1376, pendant la guerre de Cent Ans. Au 15e siècle, l'artillerie du roi de France, perfectionnée, devint la plus forte de l'Europe et les seigneurs n'osèrent plus lui résister.

2° Vers 1450 Jean Gutenberg découvrit l'imprimerie.

Dès l'antiquité, les Egyptiens écrivaient à la main sur du papyrus, sorte de papier fabriqué avec des roseaux. Les Chinois utilisèrent des fibres de bambou, puis des chiffons de coton.



(Cl. Giraudon.)

UNE IMPRIMERIE AU XVe SIÈCLE.

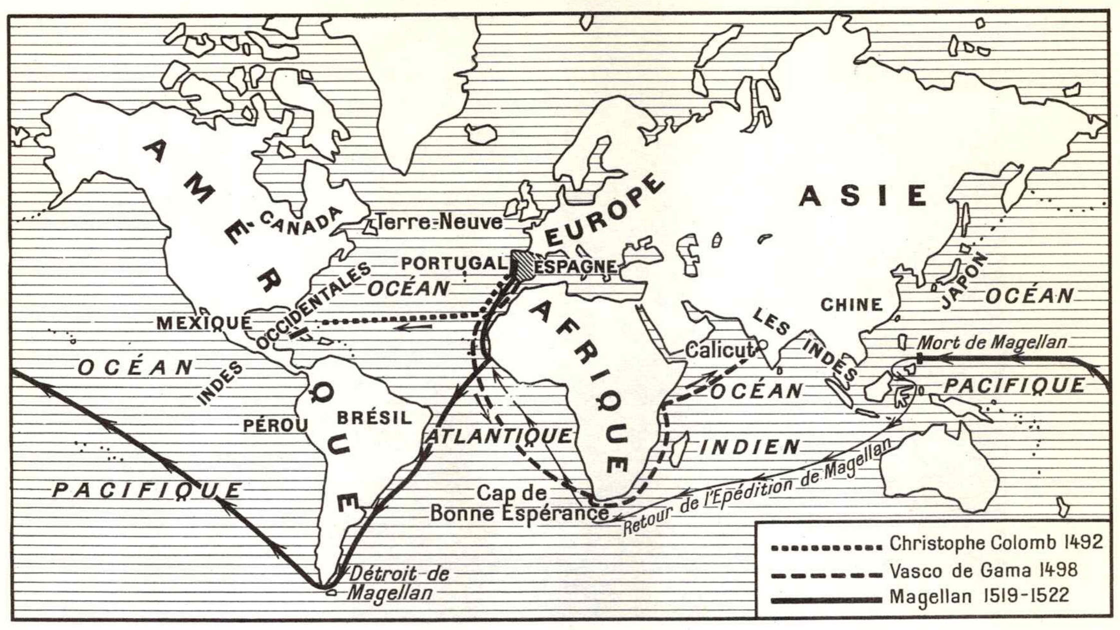
Observez en détail cet atelier d'un des premiers imprimeurs : à gauche, composition des pages avec les caractères en plomb ; au fond, encrage avec deux tampons ; à droite, la presse à bras, en avant un enfant range les feuilles imprimées. Tout à fait à droite, le maître imprimeur surveille le travail.

Dans notre pays, au moyen âge, on se servait de **parchemin,** peau de mouton ou de veau. Mais les beaux manuscrits ainsi composés et illustrés de riches miniatures en couleurs étaient très rares et très coûteux. Vers le 14ᵉ siècle, l'usage du linge de corps (chemises) s'étant beaucoup répandu, on put fabriquer en grand le **papier de chiffon.** Toutefois les livres demeuraient rares, car on ne pouvait en écrire à la main qu'un seul à la fois. Longtemps on chercha le moyen de les multiplier. On grava d'abord des lettres à l'envers sur une planche de bois enduite ensuite d'encre grasse et on imprima ainsi une page. Mais pour cent pages, il fallait cent planches. Un Hollandais eut l'idée de graver des **lettres en bois** séparées, mobiles, mais elles s'usaient vite. Ce fut **Jean Gutenberg,** un Allemand établi à Strasbourg, qui, après des années d'efforts trouva le moyen de fabriquer des lettres d'imprimerie en métal pouvant servir presque indéfiniment. **L'imprimerie** était créée : des millions de livres répandirent partout l'instruction. Ce fut, disait le grand écrivain Rabelais : *« Une invention divine au contraire de l'artillerie qui était une invention diabolique. »*

3° *Grâce à la boussole les navigateurs s'aventurèrent plus hardiment sur les océans.*

Des Chinois vint encore une autre invention : **l'aiguille aimantée** qui permet de se diriger, même la nuit, sans étoiles. Au 14ᵉ siècle, un marin italien imagina de placer l'aiguille aimantée sur un pivot, dans une boîte. Tous les navires eurent alors leur **boussole** et ne craignirent plus de se perdre en mer.

A la même époque, on construisit de nouveaux bateaux : les **caravelles** à trois voiles et à bords très hauts, qui purent affronter sans danger les vagues de l'Océan.



LES GRANDS VOYAGES DE DÉCOUVERTE (à la fin du XVe siècle).

1° Des navigateurs portugais découvrent la route des Indes.

Au moyen âge, les Indes étaient un pays merveilleux d'où venaient, par caravanes, mille richesses : la soie, les pierres précieuses et surtout les **épices** (poivre, girofle, etc.).

A la fin du 15e siècle, dès 1487, des marins **portugais** cherchèrent à parvenir aux Indes par mer. **Vasco de Gama** fit le tour de l'Afrique, contourna le *Cap des Tempêtes* (Cap de Bonne Espérance) traversa l'Océan Indien et arriva à *Calicut*, dans l'Inde en 1498.

2° Christophe Colomb découvre l'Amérique (1492).

Christophe Colomb, un marin gênois partit d'Espagne avec trois caravelles et 120 hommes. Après 70 jours de navigation, il aborda dans une île peuplée de sauvages qu'il appela des Indiens. Mais ce n'était pas l'Inde, c'était l'**Amérique** qu'il venait ainsi de découvrir sans s'en douter. 20 ans plus tard, un autre navigateur aperçut, derrière l'isthme de Panama, l'immense océan Pacifique. Colomb avait bien découvert un *« Nouveau Monde »*.

3° L'expédition de Magellan fait en trois ans le tour du monde (1519-1522).

Magellan part à son tour d'Espagne, longe les côtes de l'Amérique du Sud, franchit le long détroit de Magellan, traverse l'Océan Pacifique en quatre mois. Il est tué aux îles Philippines. Ses navires abordent aux Indes, prennent une riche cargaison d'épices, font le tour de l'Afrique et rentrent enfin en Espagne ayant fait en trois ans le **tour de la terre** (1519-1522).

D'autres découvertes suivirent : en 1535, un hardi marin de Saint-Malo, **Jacques Cartier,** traversa l'Atlantique Nord, reconnut **Terre-Neuve,** remonta le fleuve **Saint-Laurent** et explora le **Canada.**

4° Les découvertes maritimes eurent de très grandes conséquences.

a) Elles prouvèrent que la *terre est ronde* non pas plate.

b) Les Espagnols rapportèrent d'Amérique de *nouvelles plantes* (tabac, pommes de terre), des *animaux* (dindon, perroquet) et surtout de grandes quantités d'*or* et d'*argent*. Ils dépensèrent tout aussitôt. Ce furent les bourgeois travailleurs de France et des pays voisins qui s'enrichirent le plus en définitive.

RÉSUMÉ

I.

A la fin du moyen âge, de grandes inventions transformèrent la vie des hommes. Les principales furent : 1° la poudre à canon qui permit l'emploi de l'artillerie ; 2° le papier de chiffon et l'imprimerie qui fut inventée par Gutenberg ; 3° la boussole, grâce à laquelle les navires purent s'aventurer sur les océans.

II.

De grandes découvertes maritimes eurent lieu à cette époque. Vasco de Gama découvrit la route des Indes par le tour de l'Afrique. Christophe Colomb, en cherchant aussi la route des Indes par l'Ouest découvrit l'Amérique (1492). Une expédition commandée par Magellan, fit en trois ans le tour du monde. Le Français Jacques Cartier découvrit le Canada.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Quel peuple de l'Asie avait depuis longtemps inventé la poudre et le papier. — 2. Par qui ces inventions furent-elles transmises en Europe ? — 3. A quoi la poudre fut-elle utilisée ? — 4. Observez, si possible, de vieux papiers, de vieux parchemins (actes notariés du 18e siècle par ex.). — 5. Faites de la linogravure, de l'imprimerie. — 6. Quel fut le grand mérite de Gutenberg ? — 7. Utilisez une boussole.

II

1. Faites une carte indiquant le trajet suivi par les grands navigateurs du 15e et du 16e siècles. — 2. Que découvrit Vasco de Gama ? — 3. Qu'allait-il rechercher aux Indes ? — 4. Racontez le voyage de Christophe Colomb. — 5. Suivez sur la carte le parcours de Magellan. — 6. Où fut-il tué ? — 7. Par où revint son dernier vaisseau ? — 8. Quelles plantes et quels animaux furent apportés d'Amérique ?

LECTURE

LE RETOUR DES SURVIVANTS DE L'EXPÉDITION DE MAGELLAN.

Magellan était parti de Séville (Espagne) avec 5 caravelles et 240 hommes, le 20 septembre 1519. Après avoir fait le tour de la terre, un seul navire revint au point de départ le 6 septembre 1522 avec 18 hommes !

« Un navire ? Non, un tas de planches pourries, qui va tout de travers dans l'eau, tordu, brisé, n'ayant que des moignons pour mât, que des chiffons pour voiles, que des mourants pour équipage.

Cette épave remonte lentement le fleuve jusqu'aux quais de Séville. Elle a à bord dix-huit silhouettes humaines, fiévreuses, vidées de toute force.

Ils descendent à terre, s'avancent, chancelants, regardent autour d'eux. Ils ne sont même plus capables de rire, ni de pleurer. Del Cano (lieutenant de Magellan) toujours maître de soi, rédige le rapport : « Votre Majesté daigne apprendre que nous sommes rentrés 18 hommes avec un seul des cinq navires que Votre Majesté avait envoyés sous le commandement du Capitaine Fernando de Magellan, de glorieuse mémoire. Votre Majesté sache que nous avons trouvé le camphre, la cannelle et les perles. Qu'elle daigne estimer à sa valeur que nous avons fait le tour de la terre, que, partis vers l'Ouest, nous revenons par l'Est. »

BAUMGARDT, *Magellan*
(Denoël, édit.)

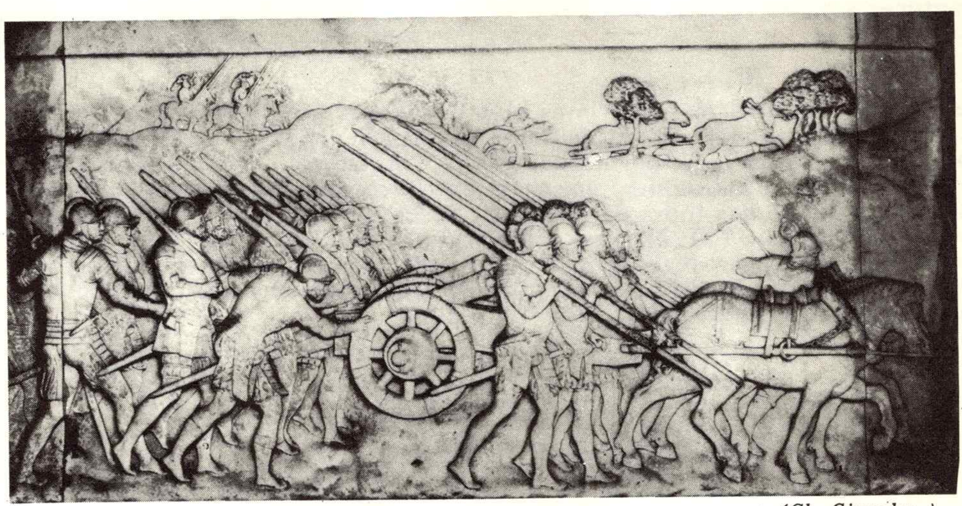
DATES A RETENIR

Vers 1450. Invention de l'imprimerie par Gutenberg.
1492. Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

HISTOIRE LOCALE. — *Bombardes et anciens boulets de pierre (Mont Saint-Michel, etc.). Musée de l'Armée à Paris. — Ouvrages manuscrits sur parchemin, puis premiers ouvrages imprimés (musées locaux et bibliothèques). — Imprimerie royale à Paris (devenue Imprimerie Nationale). — Strasbourg : statue de Gutenberg. — Voir une imprimerie ancienne avec presse à bras (s'il en existe). — Les navigateurs français : Jean Cousin et les Ango de Dieppe, Jacques Cartier de Saint-Malo. — A Calvi (Corse) : maison natale présumée de Christophe Colomb.*

CHAPITRE 23

LES GUERRES D'ITALIE
LA LUTTE CONTRE LA MAISON D'AUTRICHE



(Cl. Giraudon.)

L'ARMÉE DE FRANÇOIS Ier EN ITALIE (1544)
Durant la guerre contre Charles-Quint, l'armée française conquiert le Piémont. Elle défile en ordre : en avant des chevaux tirant deux canons, puis des piquiers, en arrière des arquebusiers. *(Sculptures en bas-relief du tombeau de François-Ier, à Saint-Denis, par Pierre Bontemps.)*

Ire LEÇON

Après avoir échappé au péril anglais sous Charles VII et au péril bourguignon sous Louis XI, la France était devenue un état si puissant que leurs successeurs, les rois Charles VIII, Louis XII et François Ier rêvèrent imprudemment de belles et faciles conquêtes au dehors du pays.

1° Charles VIII entreprit en Italie la conquête du royaume de Naples.

Charles VIII, fils de Louis XI, se maria, à 21 ans, avec la duchesse Anne de Bretagne, et c'est ainsi que **la Bretagne** devint pour toujours française. Malheureusement, ce jeune roi n'avait pas l'habileté de son père. Chevalier épris d'aventures, il voulut s'emparer du **royaume de Naples** sur lequel, par héritage, il avait certains droits. Après, il prendrait Constantinople aux Turcs, puis Jérusalem et se ferait nommer Empereur d'Orient. Il voulait recommencer les Croisades !

Il put, en effet, entrer aisément, avec une brillante armée, dans l'Italie alors très divisée en petits Etats rivaux les uns des autres. Ce fut une véritable promenade militaire, sans combats. Il traversa Florence, Rome, puis s'installa à Naples. Mais, au bout de quelques mois, les Italiens s'unirent tous contre lui. Il voulut rentrer en France. A **Fornoue,** sa cavalerie culbuta en trois quarts d'heure l'ennemi, tout étonné de cette *« furie française »*. Mais l'expédition avait été inutile : Naples fut perdue.



LA REINE ANNE DE BRETAGNE.
La duchesse Anne (représentée ici agenouillée, en prières) apporta en dot, par son mariage avec Charles VIII, puis avec Louis XII, la Bretagne à la France. *(Miniature du Livre d'heures d'Anne de Bretagne.)*

2° *Louis XII échoua également dans la conquête de Naples et du Milanais.*

Son successeur **Louis XII,** fut un bon roi, sage et juste, qu'on surnomma le *« Père du Peuple »*, mais lui aussi se laissa éblouir par l'Italie. Il avait, de son côté, des droits sur le **Milanais.** Il s'empara donc d'abord du Milanais, puis alla reprendre Naples. Mais de nouveau, les Italiens, aidés d'autres puissances, s'unirent sous la direction du Pape, en une **« Sainte Ligue »** pour chasser les *« barbares »* français. Il fallut abandonner de nouveau l'Italie, malgré les exploits héroïques du chevalier **Bayard** et d'un autre général de 23 ans, **Gaston de Foix,** qui fut tué à Ravenne, après avoir reçu dix-huit blessures.

3° *François Ier reconquit le Milanais par la victoire de Marignan.*

François Ier, successeur de Louis XII, ne voulut pas rester sur cet échec. C'était, lui aussi, un brillant guerrier, aimant les grands coups d'épée. Sitôt roi, il reprit la guerre, franchit les Alpes avec une nombreuse armée et rencontra les Suisses, à **Marignan,** près de Milan. Ce fut une grande mêlée d'artillerie et d'infanterie. Vainqueur, François Ier se fit armer chevalier par Bayard sur le champ de bataille **(1515).** Les Suisses signèrent avec la France une **« Paix Perpétuelle »** toujours respectée depuis.



(Bib. Nat. Estampes.)

BAYARD DÉFEND LE PONT DU GARIGLIANO.
Le Garigliano est un petit fleuve d'Italie, près de Naples. Pour protéger son armée en retraite, Bayard défend le pont, à lui seul, contre 200 Espagnols.

2e LEÇON

1° *Un grand danger menace la France : la puissance de l'empereur Charles-Quint.*

Les guerres d'Italie semblaient terminées. Mais quatre ans plus tard, en 1519, la France se trouva tout à coup devant un redoutable adversaire : l'empereur **Charles-Quint,** chef de la puissante **Maison d'Autriche.** Charles-Quint, par suite de plusieurs héritages, se trouva maître d'un immense empire qui comprenait : l'*Espagne* avec ses *colonies d'Amérique*, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *royaume de Naples*, l'*Autriche*, la *Franche-Comté*, les *Pays-Bas* et le *Nord de la France*. En outre, à

cette date, il venait d'être élu **Empereur d'Allemagne** contre son rival François Ier. Ses possessions encerclaient presque complètement la France. Il espérait encore s'emparer de la Bourgogne, du Dauphiné et de la Provence. Alors, il serait maître de l'Europe.

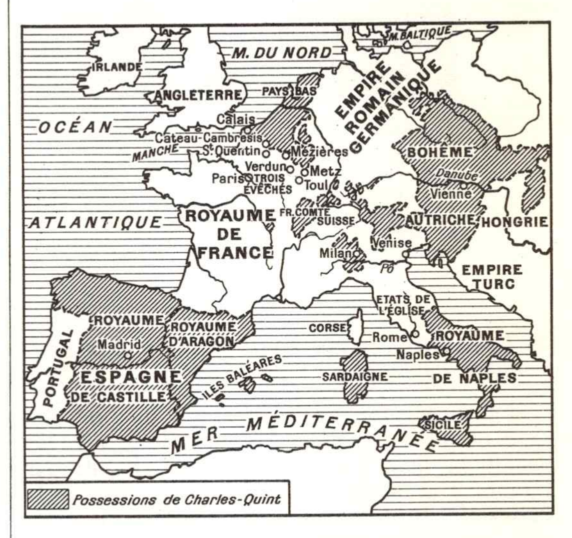
2o *François Ier entreprit une lutte difficile contre Charles-Quint.*

François Ier tout d'abord ne trouva pas d'alliés et toute une série de malheurs survinrent. Le dernier grand seigneur féodal, le **Connétable de Bourbon,** mécontent du roi, trahit son pays et passa au camp de l'Empereur. Bayard fut tué à la bataille de **Pavie.** François Ier, ayant voulu, comme les chevaliers de Crécy ou de Poitiers, se lancer le premier contre l'ennemi, empêcha ainsi son artillerie de tirer. Il fut même fait prisonnier et emmené en **captivité à Madrid.** Charles-Quint l'obligea à signer un traité par lequel il lui cédait la Bourgogne. Sitôt libre, François Ier refusa la Bourgogne et cette fois, trouva heureusement beaucoup d'alliés, inquiets de la puissance de Charles-Quint : parmi eux, les princes protestants d'Allemagne et même, ce qui indigna beaucoup de chrétiens, les Turcs musulmans.

3o *Le roi Henri II termina heureusement la lutte par le traité de Cateau-Cambrésis (1559).*

François Ier mourut alors et son fils **Henri II** lui succéda. Henri II renonça aussitôt aux grands projets sur l'Italie. Plusieurs fois, notre frontière du Nord-Est venait d'être franchie par les *« Impériaux »* (ou soldats de l'Empereur) qui s'étaient approchés jusqu'à Meaux, à onze lieues de Paris. C'est de ce côté que, très habilement, Henri II porta la guerre.

Il s'empara d'abord des **Trois-Evêchés : Metz, Toul, Verdun,** dont les habitants parlaient le français. Charles-Quint voulut reprendre Metz mais il échoua. 200.000 Turcs approchaient de Vienne, sa capitale d'Autriche. Découragé, Charles-Quint **abdiqua,** partagea son immense empire entre son frère et son fils Philippe II, puis se retira dans un couvent. La lutte continua. Le Duc **François de Guise,** après six jours de siège s'empara de **Calais,** que les Anglais tenaient toujours depuis plus de 200 ans. La paix fut enfin signée au **Cateau-Cambrésis** (1559). Par ce traité, la France **gardait les Trois-Evêchés et Calais,** mais renonçait à ses droits sur l'Italie. Ainsi se trouvait fortifiée notre frontière de l'Est. Mais la lutte contre la Maison d'Autriche n'était pas définitivement terminée : elle reprendra plus tard bien des fois dans notre histoire.



LES POSSESSIONS DE CHARLES-QUINT.
En y comprenant l'Allemagne dont il était devenu Empereur, les Etats de Charles-Quint entouraient presque complètement la France.

DATES A RETENIR

1515. Victoire de François Ier à Marignan.
1559. Traité du Cateau-Cambrésis.

HISTOIRE LOCALE. — *Cognac, ville natale de François Ier* (1494). — *Saint-Denis : bas-reliefs du tombeau de François Ier (bataille de Marignan). — Souvenirs de Bayard dans l'Isère. — Episodes locaux des guerres entre François Ier et Charles-Quint. Siège de Mézières* (1521). *Provence envahie par Bourbon jusqu'à Marseille* (1524), *défense de Metz* (1552) *par François de Guise, défaite de Saint-Quentin* (1557). — *Metz, Toul, Verdun, Calais.*

RÉSUMÉ

I.

A la fin du 15e siècle et au début du 16e, les rois de France Charles VIII, Louis XII et François Ier firent la guerre en Italie. Ils s'emparèrent du royaume de Naples et du Milanais, mais les reperdirent. Au cours de ces luttes, François Ier remporta une brillante victoire sur les Suisses à Marignan (1515) où il fut armé chevalier par Bayard.

II.

Mais l'Empereur Charles-Quint, chef de la Maison d'Autriche et très puissant, menaça la France d'un grave danger. François Ier et Henri II luttèrent victorieusement contre lui. Au traité du Cateau-Cambrésis (1559), la France acquit les Trois-Evêchés : Metz, Toul et Verdun, ainsi que Calais repris aux Anglais.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recueillez des gravures représentant les quatre rois cités dans le texte. Examinez-les. — 2. Quelles étaient les ambitions de Charles VIII ? — 3. Que fut-il obligé de faire après avoir pris Naples ? — 4. Quelle province d'Italie fut conquise par Louis XII ? — 5. Put-il la garder ? — 6. Citez les noms de deux braves chevaliers de ce temps. — 7. Que savez-vous d'eux ? — 8. Où François Ier fut-il vainqueur ?

II.

1. Regardez sur une carte, l'étendue de l'empire de Charles-Quint. — 2. Où François Ier fut-il fait prisonnier ? — 3. Quels alliés prit-il ? — 4. Pourquoi l'alliance avec les Turcs indigna-t-elle les Chrétiens ? — 5. Cherchez sur la carte les Trois-Evêchés. — 6. Par quel traité se termina la rivalité de la France et de la Maison d'Autriche à cette époque ?

LECTURE

LA MORT DE BAYARD.

On combattait depuis l'aube. Bayard venait de rembarrer les Espagnols par l'une de ces charges furieuses qu'il renouvelait souvent lorsqu'une pierre, lancée par une arquebuse, le frappa dans les reins et lui brisa l'épine dorsale. Il se fit descendre de cheval et s'appuya contre un arbre. « Placez-moi, dit-il, de telle sorte que j'aie le visage tourné vers les ennemis. Jamais je ne leur ai montré le dos, je ne veux pas commencer en mourant, car c'est fait de moi. » Les Espagnols approchaient. Il fit partir ses serviteurs et hommes d'armes pour qu'ils ne fussent pas faits prisonniers. Les ennemis, apprenant que Bayard était frappé à mort, témoignèrent d'un grand chagrin, car il les avait, dans les guerres, toujours traités avec humanité et courtoisie. A mesure que l'armée espagnole passait, courant à la poursuite des nôtres, il n'y eut galant homme qui ne s'arrêtât pour voir et saluer le glorieux moribond.

Le connétable de Bourbon y vint comme les autres.

« Capitaine Bayard, vous que j'ai toujours aimé pour votre grande prouesse et loyauté, que j'ai grande pitié de vous voir en cet état! »

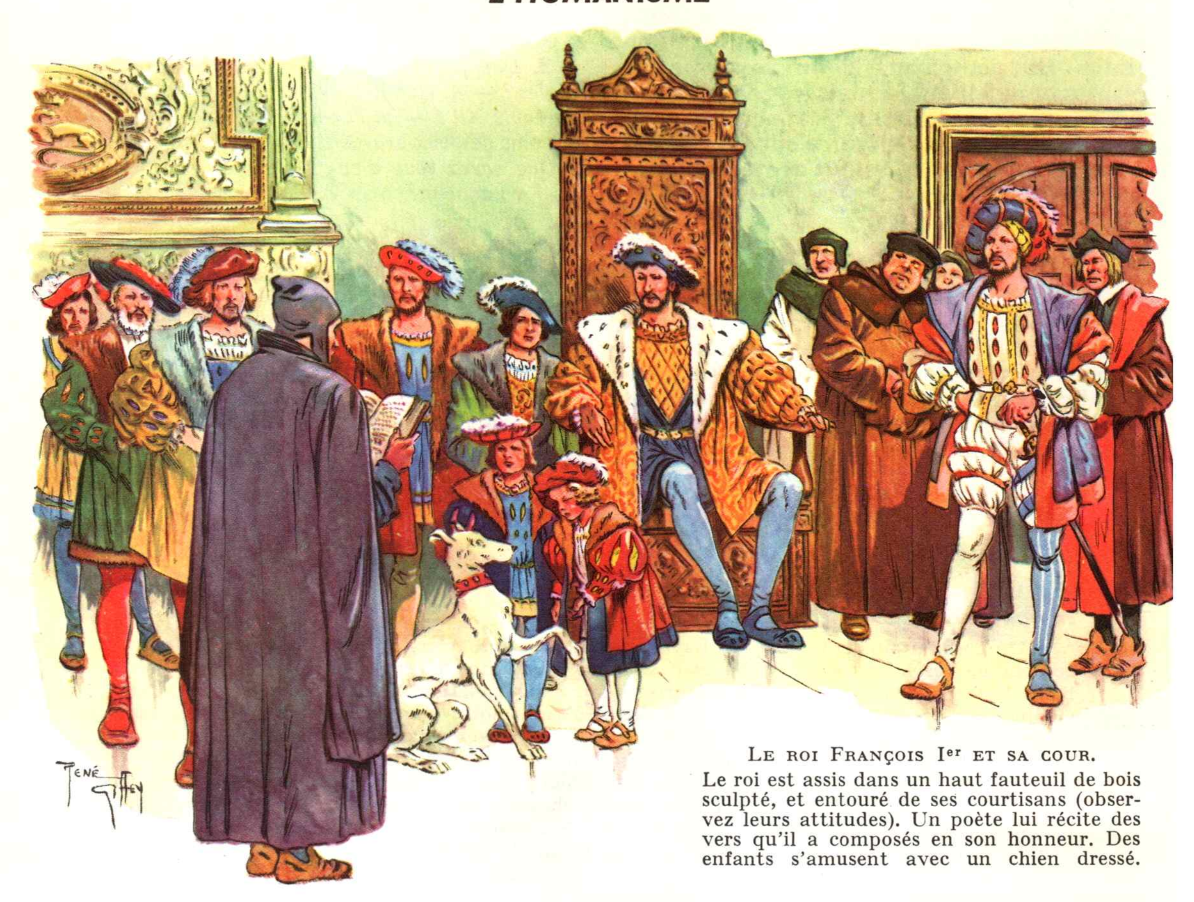
— Ah! pour Dieu, Monseigneur, n'ayez point pitié de moi, mais plutôt de vous-même qui combattez contre votre foi et votre roi. Moi c'est pour mon roi et ma foi que je meurs. »

Ainsi trépassa le Chevalier sans peur et sans reproche, le 30 avril 1524, sur les six heures après-midi. Il était âgé de quarante-huit ans.

D'après *Le Loyal Serviteur.*

CHAPITRE 24

UNE BELLE ÉPOQUE : LA RENAISSANCE AU 16e SIÈCLE
L'HUMANISME



LE ROI FRANÇOIS Ier ET SA COUR.
Le roi est assis dans un haut fauteuil de bois sculpté, et entouré de ses courtisans (observez leurs attitudes). Un poète lui récite des vers qu'il a composés en son honneur. Des enfants s'amusent avec un chien dressé.

1re LEÇON

1° Durant les guerres d'Italie les Français admirèrent les beaux monuments de ce pays.

Quand nos rois Charles VIII, Louis XII et François Ier allèrent faire la guerre en Italie, ils y découvrirent à la fois un pays enchanteur, de très belles villes *(Milan, Florence, Venise, Naples)* et une civilisation beaucoup plus raffinée que la leur. Charles VIII, ébloui, écrivait dans une lettre *« qu'il ne manquait qu'Adam et Eve à Naples pour être le Paradis terrestre ».*

De grands artistes : peintres, sculpteurs et architectes, s'inspirant dans leurs œuvres des modèles de l'antiquité grecque et romaine, y travaillaient sous la protection des princes, des riches marchands, des papes eux-mêmes. Les plus célèbres étaient alors **Léonard de Vinci, Raphaël** et **Michel-Ange.**

Rois et seigneurs trouvèrent, en rentrant en France, leurs vieux châteaux féodaux bien sombres et leur vie bien triste. Ils rapportèrent d'Italie des tableaux, des statues, firent venir des artistes italiens, transformèrent aussitôt leurs demeures ou en construisirent de nouvelles.

2° *De beaux châteaux furent construits surtout dans la vallée de la Loire.*

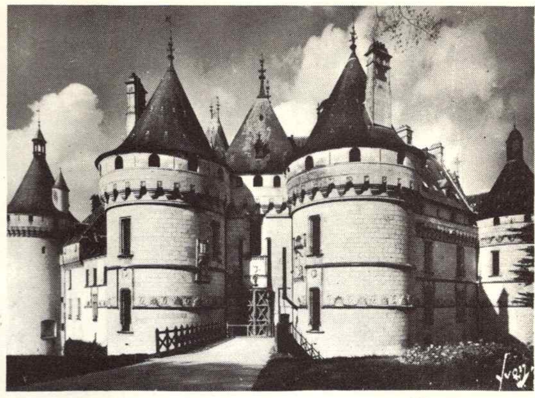
Les seigneurs firent arranger leurs châteaux : élargir les étroites meurtrières en fenêtres rectangulaires, combler les fossés malpropres, supprimer le pont-levis, ajouter d'élégantes lucarnes. Plus riches, les rois voulurent de beaux palais de pierre neuve et de brique. Tout le long de la Loire, dont ils aimaient le doux climat, ils firent construire ces merveilles que nous admirons toujours : les **châteaux de Chaumont, de Blois, d'Amboise, de Chenonceaux, de Sully-la-Tour, d'Azay-le-Rideau, de Chambord,** etc. Ce n'étaient partout que tourelles, fenêtres, clochetons, cheminées sculptées et, à l'intérieur, larges escaliers de marbre, grandes salles claires aux plafonds dorés, vastes cheminées ornées.

Paris ne fut pas oublié : un grand architecte, **Pierre Lescot** construisit un nouveau **Louvre ;** un autre, **Philibert Delorme,** édifia le Palais des **Tuileries,** ainsi que, dans la forêt des chasses royales, celui de **Fontainebleau.**

3° *A cette période de renouveau artistique, on a donné le nom de Renaissance.*

La France eut alors, comme l'Italie, de grands sculpteurs : **Jean Goujon** (*Fontaine des Innocents*) et **Germain Pilon** (*les Trois Grâces*); de grands peintres, **Clouet** (*nombreux portraits*) et un artiste dont vous connaissez déjà le nom : **Bernard Palissy**, auteur de magnifiques plats de faïence émaillée aux vives couleurs, ornés en relief de plantes, de feuilles, de coquillages ou de poissons.

Cette brillante époque de notre histoire s'appelle : **la Renaissance.**



(Cl. Yvon.)

LE CHATEAU DE CHAUMONT (Loir-et-Cher).

Cette photo montre bien la transformation de l'ancien château féodal à l'époque de la Renaissance. Dans les grosses tours rondes, on a percé des fenêtres rectangulaires, des cheminées s'élèvent sur les toits. Pont-levis remplacé par un pont fixe.

2e LEÇON

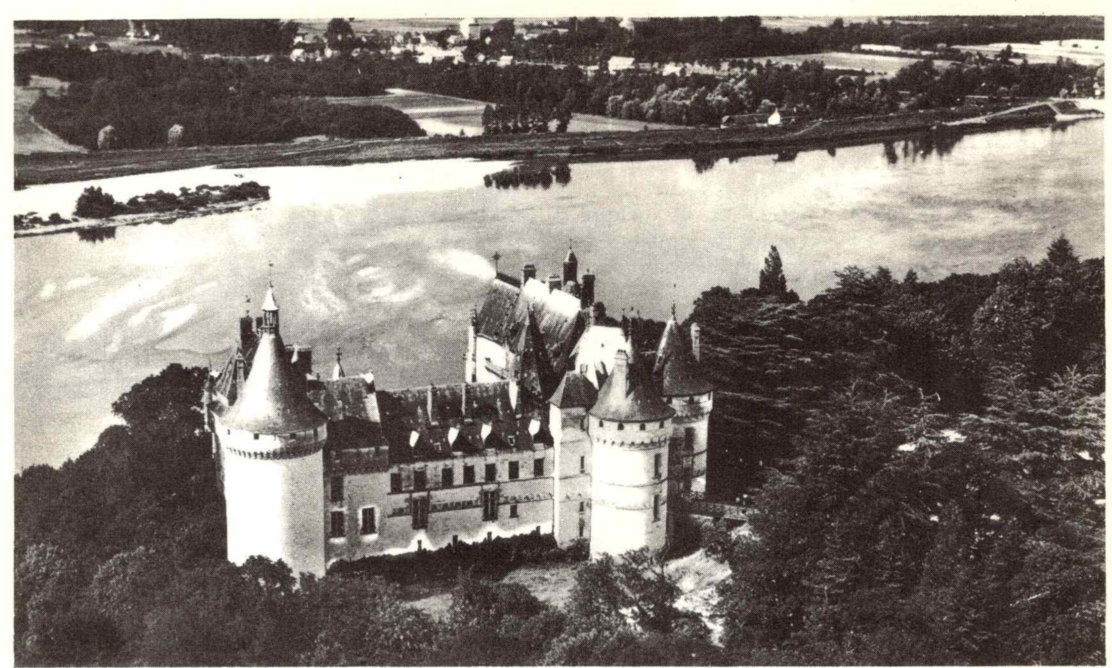
1° *Grâce aux humanistes, la Renaissance littéraire fut aussi brillante que la Renaissance artistique.*

En même temps qu'une Renaissance des arts, une brillante Renaissance littéraire eut lieu également en France, au XVIe siècle. Comme en Italie, de savants *humanistes* : **Guillaume Budé, Henri Estienne** étudièrent et publièrent les chefs-d'œuvre des grands écrivains de l'antiquité (Homère, Platon, Aristote, Virgile, etc.). François Ier, surnommé alors le *Père des Lettres,* les encouragea beaucoup. Il favorisa l' « Imprimerie royale » devenue par la suite notre Imprimerie Nationale. C'est lui aussi qui créa, en 1530, le **Collège de France,** où de savants professeurs vinrent enseigner librement le latin, le grec, l'hébreu et les sciences. On a appelé ces savants des **humanistes** parce que, comme les écrivains de l'antiquité, ils s'intéressaient



(Cl. Giraudon.)

FRANÇOIS RABELAIS (1494-1553).



(Cl. Yvon.)

LE CHATEAU DE CHAUMONT (vue générale).
Photo aérienne du même château, montrant sa situation près d'une rivière (ici la Loire) et des bois, comme la plupart des châteaux de la Renaissance. Catherine de Médicis y résida.

avant tout à l'*homme*, à sa nature, à sa conduite dans la vie.

2° Les plus grands écrivains de la Renaissance furent : Ronsard, Rabelais et Montaigne.

De grands noms illustrent la littérature française de la Renaissance : ceux de *Marot*, le poète-courtisan, de *Du Bellay*, auteur des « Regrets » où il chante avec mélancolie l'amour de son pays natal, de **Ronsard** surtout, le « Prince des poètes français » d'alors, chef de la *Pléiade* ou groupe de sept poètes admirateurs et imitateurs de l'antiquité.

Deux grands prosateurs de ce temps sont aussi demeurés célèbres : **Rabelais** qui, dans son *Gargantua et Pantagruel*, raille de manière comique les défauts de son temps et **Montaigne** dont les *Essais* renferment la sagesse pratique d'un esprit observateur et tout nourri des Grecs et des Latins. Rabelais et Montaigne dans leurs ouvrages, proposèrent aussi d'heureuses réformes dans l'éducation des enfants. *(Voir la lecture.)*

Mais l'amour de la beauté et la joie de vivre, empruntés à l'antiquité, ne furent pas les seuls traits de caractère des hommes du XVIe siècle : ils eurent aussi le goût de l'indépendance d'esprit, le besoin de discuter toutes les idées de leur temps et c'est ainsi qu'une révolution religieuse, la *Réforme*, devait suivre de près la révolution intellectuelle et artistique.

HISTOIRE LOCALE. — *Observez ce qui reste de la Renaissance dans la ville et les environs : châteaux de la Renaissance. — Le Louvre à Paris. Palais, églises, maisons, fontaines, portes, sculptures sur bois ou sur pierre, statues, tombeaux, meubles, armes, vitraux, etc. — Musées locaux : peintures, tapisseries, émaux de Palissy.*

RÉSUMÉ

I.

Durant les guerres d'Italie, les rois et les seigneurs découvrirent les merveilles de la Renaissance italienne. A leur retour, ils se firent construire de beaux châteaux, comme ceux de Chambord, du Louvre, de Fontainebleau. La France eut aussi, à l'époque de la Renaissance, de grands artistes comme Jean Goujon, Germain Pilon, le peintre Clouet et Bernard Palissy.

II.

Au 16e siècle, il y eut aussi une Renaissance littéraire. Des savants et des écrivains, les humanistes, étudièrent et remirent en honneur les œuvres de l'antiquité grecque et latine. Les plus grands écrivains furent le poète Ronsard, les prosateurs Rabelais et Montaigne.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi nos rois et nos seigneurs furent-ils éblouis en allant en Italie ? — 2. Quels étaient les plus grands artistes italiens de cette époque ? — 3. Recueillez des gravures ou cartes postales reproduisant les châteaux de la Renaissance. — 4. Décrivez en détail, l'un de ces châteaux. — 5. Comparez-le avec le château féodal : celui-ci est fait pour la défense, l'autre pour l'agrément. — 6. Quels furent les grands sculpteurs de la Renaissance française ?

II.

1. Qu'appelle-t-on « humanistes » au 16e siècle ? — 2. Citez le nom de l'un d'entre eux. — 3. Quel roi de France protégea les écrivains et artistes de la Renaissance ? — 4. Que fit-il pour eux ? — 5. Citez le nom d'un des plus grands poètes de la Renaissance. Qu'avez-vous lu de lui ? — 6. Quels furent les deux plus grands prosateurs de ce temps ?

LECTURES

1. LE LUXE DE FRANÇOIS Ier.

Tout ce que François Ier avait sur lui était en or : en or, les breloques nombreuses dont il aimait à se couvrir ; en or ses éperons, ses miroirs, les boutons et les agrafes de ses vêtements. La mule qu'il montait avait une housse garnie d'or et une bride de soie plaquée d'or. Les habits du roi étaient en drap d'or, brodé, frisé comme les ornements sacerdotaux. Il couvrait ses doigts de bagues, de diamants, de rubis. Il portait du linge de la plus fine toile de Hollande, des chemises brodées de soie noire. Les objets servant à son usage familier étaient en argent : encrier, flacons, chandelier, vaisselle. On ne comptait pas ses élégantes fourrures de zibeline et de martre, le fourreau de son épée était en velours blanc. Il fallut qu'autour de lui la cour suivît l'exemple.

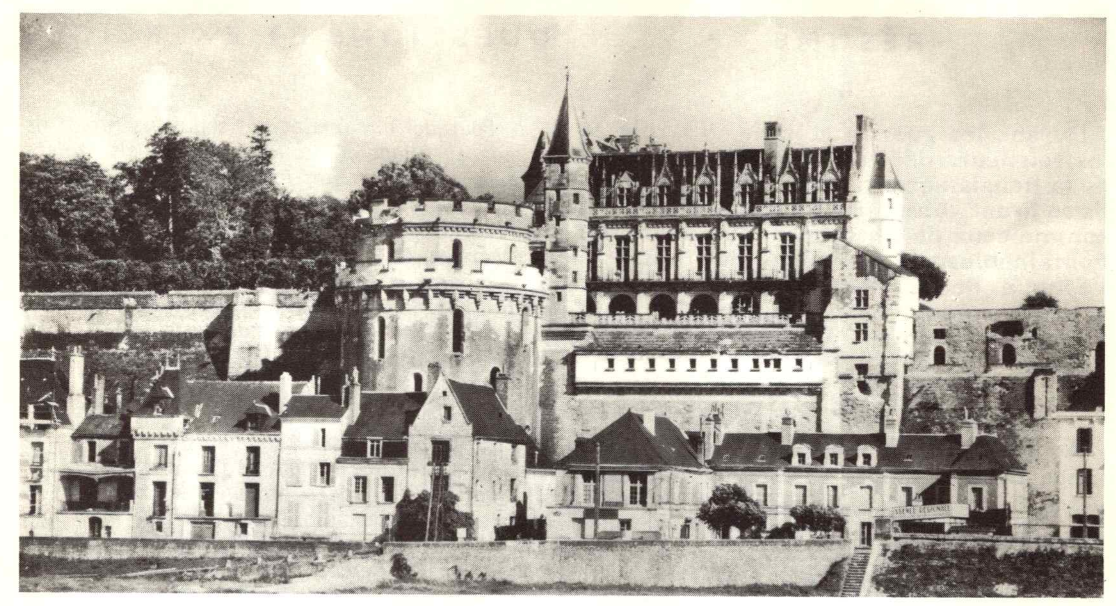
BATIFFOL, *Le Siècle de la Renaissance.*
(Hachette, édit.)

2. UN PROGRAMME D'ÉDUCATION AU TEMPS DE LA RENAISSANCE.

« Mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien profiter en études et en vertus. Je veux que tu apprennes les langues parfaitement : premièrement la grecque, secondement la latine, et puis l'hébreu, et le chaldéen, et l'arabe. Et que tu formes ton style, quant à la grecque, à l'imitation de Platon, quant à la latine, de Cicéron. Quand tu étais encore petit, je te donnai quelque goût de géométrie, arithmétique et musique, poursuis le reste et sache toute l'astronomie. Je veux aussi qu'il n'y ait mer, rivière ou fontaine dont tu ne connaisses les poissons. Tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et fruits des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, que rien ne te soit inconnu.

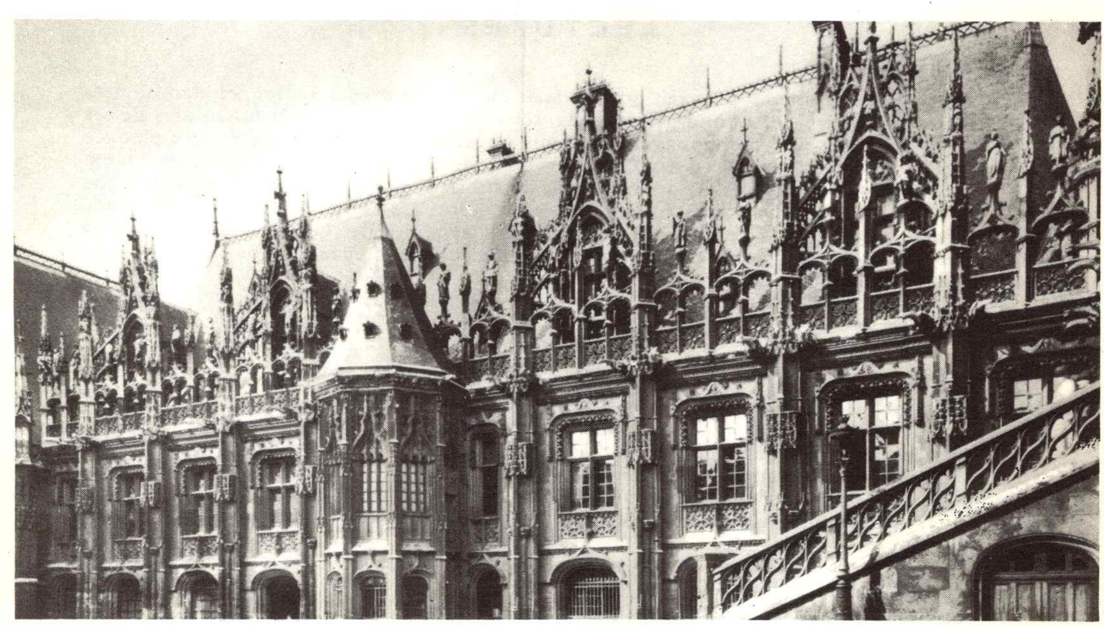
Étudie aussi les livres des médecins grecs, arabes et latins. et par fréquentes anatomies (dissections) acquiers parfaite connaissance de l'autre monde qui est l'homme. Commence aussi à étudier les saintes lettres, en grec le Nouveau Testament, en hébreu le Vieux Testament. Somme que je voie un abîme de science.

RABELAIS. *Lettre de Gargantua à son fils Pantagruel.*



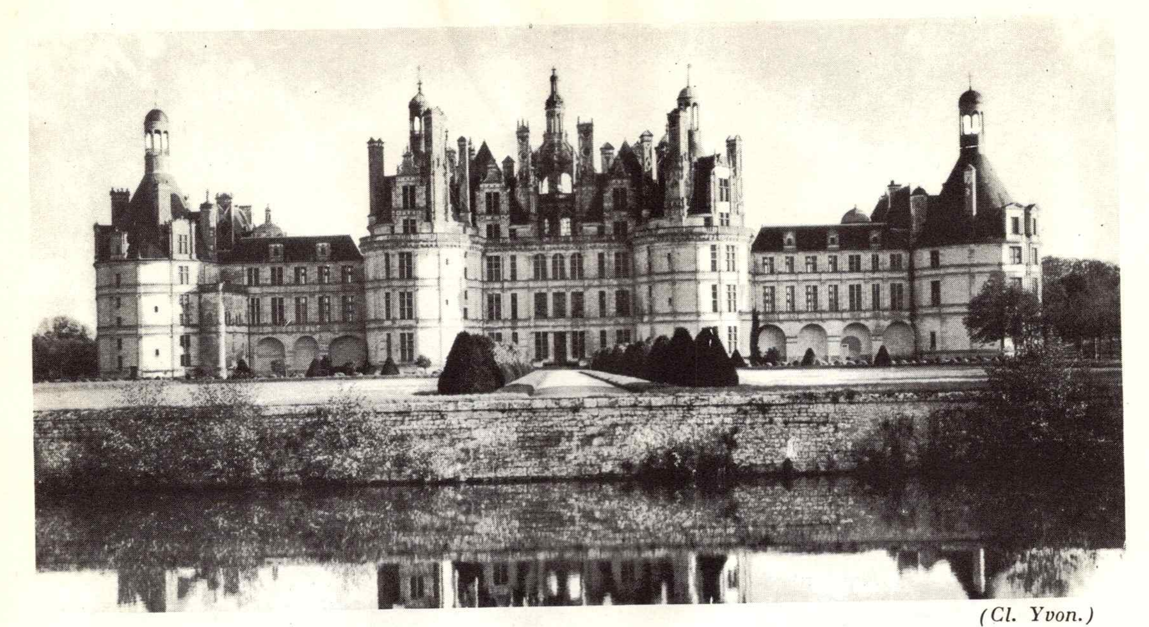
(Cl. Yvon.)

LE CHATEAU D'AMBOISE (Indre-et-Loire).
Grosse tour (à gauche) ajourée de fenêtres et façade principale dans le style Renaissance. En avant, la Loire.
Charles VIII mourut dans ce château en 1498.



(Cl. Yvon.)

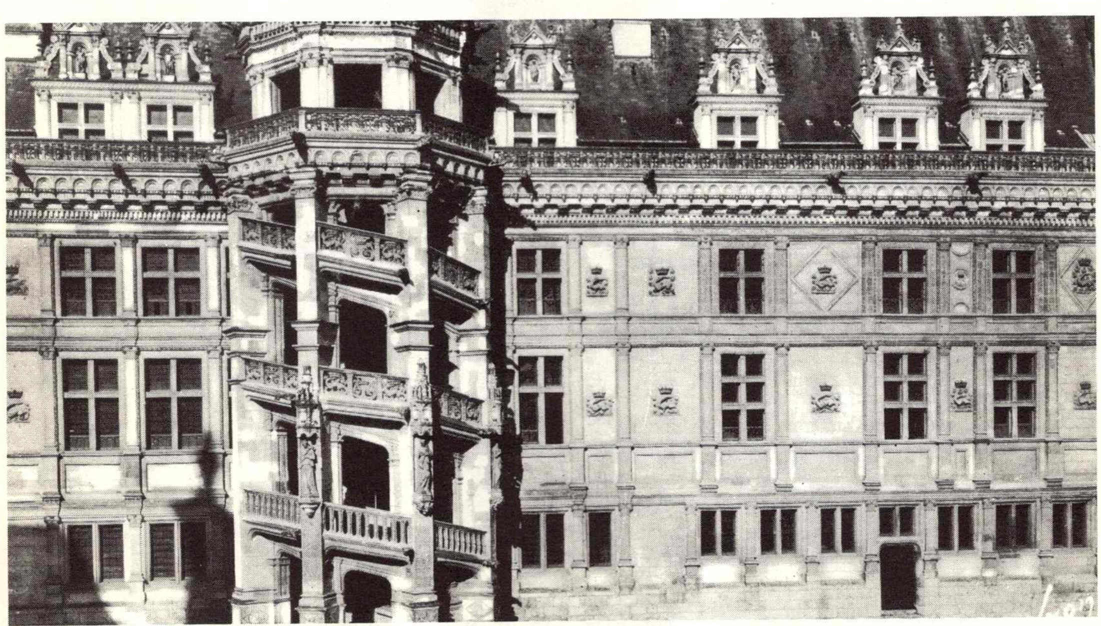
PALAIS DE JUSTICE DE ROUEN.
Construit à la fin du XVe siècle. Admirable mélange de l'architecture gothique et de celle de la Renaissance.
Servait de salle du Parlement de Normandie.



(*Cl. Yvon.*)

CHATEAU DE CHAMBORD.

Le plus beau peut-être des châteaux de la Renaissance. Construit sous François Ier. Au-dessus des toits, une multitude de lucarnes, de cheminées et de lanternes. Le château se reflète dans l'eau d'un petit affluent de la Loire *(le Cosson)*.



(*Cl. Yvon.*)

CHATEAU DE BLOIS (façade de la cour intérieure).

Partie du château construite sous Louis XII et François Ier. Croisées rectangulaires. Lucarnes sculptées au bord des toits. A gauche, le grand escalier extérieur.



(Cl. Bulloz.)

UN BEAU PORTRAIT, PAR FRANÇOIS CLOUET.

Portrait de Marguerite de France, fille de François Ier. Observez la finesse du visage et observez en détail le costume de cette époque : le béguin de tulle fin sur la chevelure frisée, la collerette de dentelle appelée « fraise », le haut corset serrant la taille, les colliers de perles fines. François Clouet fut le plus grand portraitiste de la Renaissance.



Portrait de Charles IX jeune par Clouet.



Les Trois Graces, par Germain Pilon.
Ce monument, inspiré de l'antiquité, était surmonté d'une urne devant renfermer le cœur du roi Henri II.



Portrait d'Elisabeth d'Autriche par Clouet.
Portrait d'une grande finesse et très expressif. Elisabeth d'Autriche était la femme de Charles IX et avait alors 20 ans.

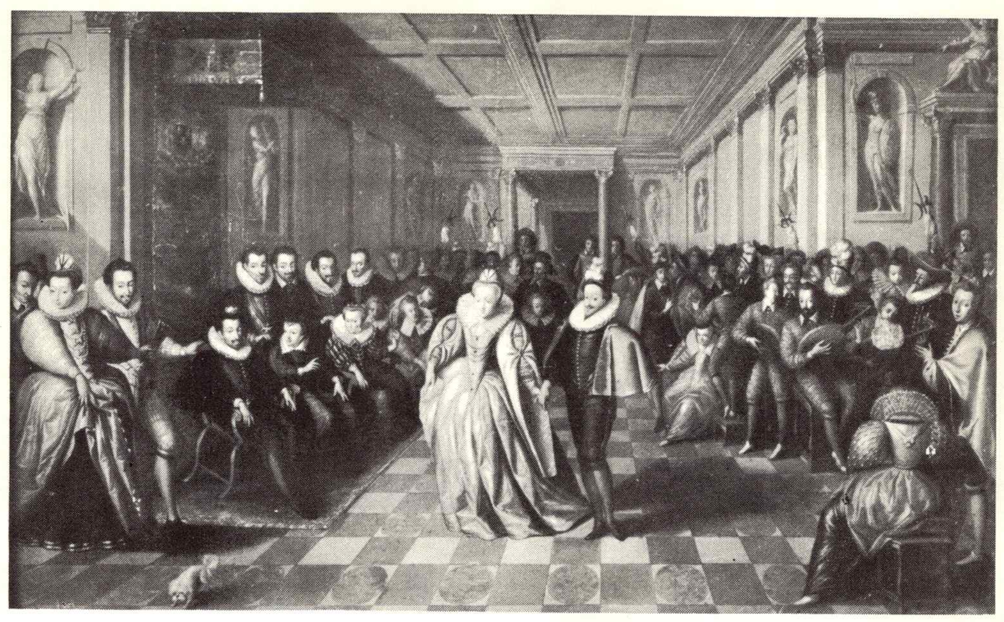


Un plat de Bernard Palissy.
Admirez l'ornementation en relief empruntée à la nature. (Anguilles, poissons, coquillages marins.)

(Cl. Bulloz.)

CHAPITRE 25

LA SOCIÉTÉ AU 16e SIÈCLE



(Cl. Bulloz.)

UN BAL A LA COUR AU XVIe SIÈCLE.

Cette peinture du temps évoque le luxe des fêtes à la Cour (Palais du Louvre) au XVIe siècle. A gauche, assis, le roi Henri III et la reine-mère Catherine de Médicis. Au milieu, un couple s'apprête à danser. A droite, musiciens, seigneurs et dames. Observez et décrivez leurs costumes. *(Musée du Louvre.)*

1re LEÇON

1° Au 16e siècle, les grands seigneurs devinrent des courtisans.

A partir de François Ier et Henri II, les rois accueillirent volontiers auprès d'eux les grands seigneurs, réduits au rôle de domestiques ou de courtisans. Ainsi se forma la **Cour,** très nombreuse (jusqu'à 18.000 personnes). Elle comprenait tous les membres de la *famille royale,* les officiers de la *Maison du Roi*, les officiers de la *Maison de la Reine,* et de hauts fonctionnaires. Les autres emplois étaient tenus par une foule de seigneurs de moindre importance, accompagnés de leurs femmes et de leurs filles. Tout ce monde brillant, élégamment vêtu de velours et de soieries, s'agitait, intriguait pour conquérir la faveur du roi, passait son temps en fêtes, concerts, bals, chasses, tournois ou en voyages de châteaux en châteaux.

2° Le roi gouvernait selon son « bon plaisir ».

Pendant que la Cour s'amusait, le roi gouvernait et décidait des affaires personnellement. Les *États généraux* n'étaient plus convoqués. Le *Parlement* n'avait même plus le droit de faire la moindre *remontrance* au roi lorsqu'il enregistrait ses édits ou ses ordonnances. Ceux-ci se terminaient d'ailleurs, depuis François Ier, par une significative formule : **Car tel est notre bon plaisir** (c'est-à-dire : telle est ma volonté). Le roi était devenu la *loi vivante* comme au temps des empereurs romains.

Auprès de lui, quelques favoris exerçaient le gouvernement et Henri II leur adjoignit quatre *Secrétaires d'État* qui contrôlaient chacun un quart de la France.

3° *L'armée, la justice et les finances royales furent réorganisées.*

a) **L'armée.** Le roi disposait déjà d'une bonne cavalerie noble : les *Compagnies d'ordonnance*, ainsi que d'une nombreuse *artillerie*. François Ier organisa également une solide *infanterie* (arquebusiers et piquiers) de 54.000 hommes divisée, sous Henri II, en *régiments* de 2.000 hommes chacun, appelés Régiment de Champagne, Régiment de Picardie, de Normandie, etc. selon leur origine.

b) La **justice** fut renforcée. Au Parlement de Paris s'étaient ajoutés 8 *Parlements provinciaux*. De nouveaux *tribunaux*, créés par Henri II, remplaçaient peu à peu les justices seigneuriales ou ecclésiastiques qui subsistaient encore. Malheureusement les supplices et les tortures les plus cruels étaient toujours employés pour interroger les accusés et les obliger à avouer.

c) Les **finances** commencèrent d'être le point faible de la monarchie. Pour la première fois (1522), le roi *emprunta* de l'argent à ses sujets en leur versant une rente de 8 %. Ce fut là l'origine de la *Dette publique*, qui s'élevait déjà à 43 millions de livres au temps de Henri II. Sous François Ier également, en 1539, on organisa la *Loterie royale*, ancêtre de notre « Loterie nationale ». Enfin on *vendit* très cher, aux bourgeois riches, les *emplois de fonctionnaires* : juges, officiers, etc. Un *Surintendant des finances*, véritable ministre, fut créé.

Les principaux rouages de la monarchie absolue étaient déjà ainsi en mouvement au XVIe siècle. Ils se perfectionneront encore par la suite.



(Cl. Giraudon.)

FRANÇOIS Ier
Portrait attribué à Clouet. Nez charnu qui s'allongera en vieillissant, lèvres épaisses, œil petit. Costume fastueux.

Un ambassadeur vénitien écrivait en 1546, à la fin du règne de François Ier : *les Français ont totalement abandonné aux mains de leur roi leur liberté et leur volonté.* Toutes les classes de la nation : noblesse, clergé et Tiers-Etat étaient alors, en effet, soumises à l'autorité absolue du roi.

2e LEÇON

1° *La noblesse avait perdu toute indépendance.*

Le dernier des grands féodaux, le Connétable de *Bourbon*, avait trahi, passant au service de Charles-Quint (1523). Tous ses biens *(Bourbonnais, Auvergne, Marche, Beaujolais)* furent aussitôt confisqués.

Les **seigneurs** n'étaient plus les maîtres chez eux : des fonctionnaires royaux s'introduisaient partout dans leurs propres domaines. En outre ils vivaient pauvrement, leurs revenus n'ayant guère changé depuis le XIIe siècle. A la cour, du moins, ils trouvaient le luxe, les places, les titres, les honneurs, une vie facile et agréable. Mais ils y perdaient toute leur indépendance.

2° *Le clergé, nommé par le roi, lui était entièrement dévoué.*

Depuis le **Concordat** signé en 1516 entre François Ier et le Pape, les archevêques, les évêques et les abbés étaient *nommés* par le roi. Le roi en vint à distribuer à son gré les évêchés et les abbayes comme des cadeaux à ses favoris. C'étaient là de regrettables abus qui allaient contribuer à faire naître les idées de Réforme.

3° *La bourgeoisie s'enrichit de plus en plus et c'est d'elle que sortit la « noblesse de robe ».*

Le **Tiers-Etat** ne se montra pas moins docile que le clergé et la noblesse aux volontés de la royauté. Le *commerce* et l'*industrie*



(Cl. Vizzavona.)

LE BANQUIER ET SA FEMME (1518). Le banquier pèse des pièces d'or, la femme interrompt sa lecture pour le regarder. Observer aussi les costumes. (par Quentin MATSYS, *peintre flamand de la Renaissance).*

furent très prospères. Marseille s'enrichit de nouveau. Lyon devint le grand centre des *soieries.*

Ce fut la **bourgeoisie** qui profita le plus de ce renouveau économique. Les bourgeois devinrent très riches. Ils achetèrent les charges de fonctionnaires mis en vente par le roi. Ils se firent même acquéreurs de terres et de châteaux que la noblesse abandonnait. Ainsi se constitua peu à peu une nouvelle noblesse, la **noblesse de robe,** formée en grande partie de magistrats et qui sera la dernière (au temps de la Fronde) à oser résister à l'autorité royale.

4o *Les paysans vivaient mieux dans une France unie et prospère.*

Les **ouvriers** des villes étaient moins favorisés. On ne pouvait plus devenir patron aussi aisément qu'autrefois : seuls les fils ou les gendres des maîtres avaient chance d'y parvenir. Les salaires ne s'élevaient pas aussi vite que le coût de la vie. Il y eut des *grèves* d'imprimeurs à Paris et à Lyon en 1539 et 1541. Mais François Ier les interdit absolument.

Les **paysans,** par contre, étaient plus heureux qu'autrefois. Devenus, pour la plupart, **propriétaires** de leurs terres, ils vendaient bien leurs denrées et vivaient maintenant en bons termes avec leur seigneur. Sans doute les impôts, la taille surtout, allaient s'accroissant chaque année, mais on les payait sans trop crier, en tout cas sans songer à se révolter.

La France, durant cette première moitié du XVIe siècle, vécut donc une fois encore dans l'ordre et la prospérité, unie sous l'autorité de ses rois.

DATES A RETENIR

1515-1547. Règne de François Ier.

1547-1559. Règne de Henri II.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs de la vie de Cour au* 16e *siècle dans les châteaux de la Loire (Diane de Poitiers, Catherine de Médicis). — Les gouverneurs de provinces au* 16e *siècle. — La justice : ordonnance de Villers-Cotterets* (1539) *: emploi du français dans les actes notariés et début des registres d'état-civil. — Procès nombreux de sorciers (ex. : Parlement de Toulouse fait brûler* 400 *sorciers en* 1577). *— Création du Havre (d'abord Franciscopolis) en* 1537 *par François* 1er. *— Industries des soieries à Lyon et Tours. — Fabriques de drap à Darnétal (près Rouen).*

RÉSUMÉ

I.

Au 16e siècle, surtout avec François Ier et Henri II, la monarchie devint absolue. Le roi, assisté de secrétaires d'Etat, gouvernait selon son bon plaisir. L'armée et la justice furent bien organisées. Mais, pour se procurer de l'argent, les rois durent augmenter les impôts et vendre les charges de fonctionnaires royaux.

II.

Toutes les classes de la société étaient soumises au roi. La noblesse quittait ses châteaux pour venir vivre à la Cour dans le luxe et les fêtes. Le clergé, en vertu du Concordat, était nommé par le roi. La bourgeoisie s'enrichit et donna naissance à la noblesse de robe. Beaucoup de paysans devinrent propriétaires et vécurent en paix.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment était composée la Cour royale au 16e siècle ? — 2. Que faisait-elle ? — 3. Que signifiait la formule : « Car tel est notre bon plaisir » ? — 4. Comment l'armée royale fut-elle organisée ? — 5. Quels moyens employèrent François Ier et Henri II pour accroître les finances royales ? — 6. Connaissez-vous des charges (emplois) qu'il faut encore acheter aujourd'hui ?

II.

1. Pourquoi les nobles des provinces vinrent-ils à la Cour ? — 2. Qu'est-ce que le Concordat ? — 3. Quels inconvénients présentait la désignation du haut clergé par le roi ? — 4. Qu'appelle-t-on la « noblesse de robe » ? — 5. Pourquoi y eut-il des grèves d'ouvriers au 16e siècle ? — 6. Comment vivaient les paysans à cette époque ?

LECTURES

1. LA ROYAUTÉ FRANÇAISE SOUS FRANÇOIS Ier.

« Quant au roi très chrétien, je crois sa puissance beaucoup plus considérable que celle d'aucun de ses devanciers. Les Etats de France se sont agrandis et ils lui sont plus soumis que jamais... Je pense qu'il pourrait en moins d'un mois réunir une armée de 1.000 lances, de 3.000 chevau-légers, de 18.000 hommes de pied, Gascons, Picards, Champenois et Dauphinois, de 16.000 Allemands, de 5.000 Suisses et de 5.000 Italiens, puisque lui-même il n'en désire pas au-delà de ce nombre ; ce qui fait 47.000 hommes... Le Roi très chrétien a de fort belles places qu'il fait réparer avec l'argent des amendes imposées aux malfaiteurs, parce que toutes ces amendes reviennent au fisc.

Non seulement il est fort par les armes, mais par l'argent aussi et par le dévouement de son peuple... Nul pays n'est aussi uni, aussi facile à manier que la France. Voilà sa force à mon sens : unité et obéissance... Les Français qui se sentent peut-être peu faits pour se gouverner eux-mêmes, ont entièrement remis leur liberté et leur volonté aux mains de leur roi. Il lui suffit de dire : « Je veux telle ou telle somme, j'ordonne, je consens », et l'exécution est aussi prompte que si c'était la nation entière qui eût décidé de son propre mouvement... On paye au roi tout ce qu'il demande, puis tout ce qui reste est encore à sa merci... Si quelqu'un, par un mouvement irréfléchi, se hasardait à résister, comme le fit par exemple le prince de Bourbon, celui-là fournirait seulement au roi l'occasion de s'enrichir encore plus par sa ruine.

MARINO CAVALLI (ambassadeur vénitien.)

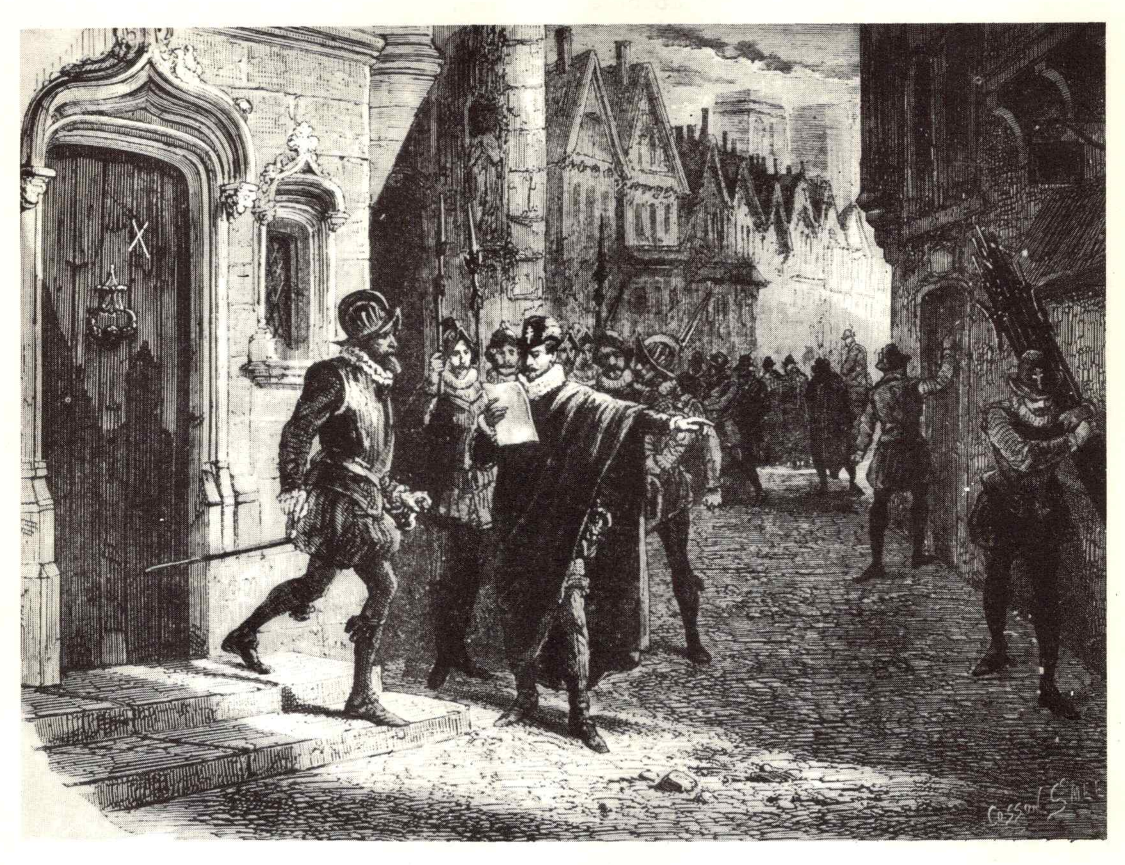
2. L'AGRICULTURE FRANÇAISE VERS LE MILIEU DU XVIe SIÈCLE.

Ce pays, à cause de son étendue, a une grande variété de sol et de produits : ceux-ci sont d'une excellente qualité et tellement abondants qu'il y en a pour la France, et même pour les nations étrangères. Quant au blé, les Français en envoient en Espagne, en Portugal, en Angleterre, quelquefois même en Suisse et à Gênes... Quoique les Français aiment bien le vin, cependant ils en ont pour les Anglais, les Ecossais et les Flamands, pour le Luxembourg, la Lorraine et la Suisse. On retire par an, de sa vente, un million et demi d'écus, et on le vend plus cher que ceux d'Espagne et de Chypre... Il y a en France toutes sortes de viandes, et le poisson frais et salé y abonde ; on en exporte même dans les pays d'alentour. Les laines ordinaires ne manquent pas. Quant aux draps fins, on les fabrique avec les laines anglaises et espagnoles. Il est vrai que la basse Normandie et la Picardie donnent une espèce de laine un peu plus fine qui sert pour certains draps et pour un entre autres qu'on appelle camelot. On fabrique en grande abondance des toiles de toute qualité, mais non aussi fines que la toile anglaise...

TOMMASEO (ambassadeur vénitien).

CHAPITRE 26

LA RÉFORME ET LES GUERRES DE RELIGION



(Cl. Bulloz.)

LA NUIT DE LA SAINT-BARTHÉLEMY (24 août 1572).
Dans la nuit, le duc Henri de Guise, tenant une liste à la main, fait marquer d'une croix blanche à la craie les maisons des chefs protestants qui seront assassinés. Henri de Guise périra assassiné à son tour au château de Blois seize ans plus tard. *(Musée Carnavalet).*

1re LEÇON

1° *Dans la première moitié du 16e siècle de graves abus provoquent une Réforme du clergé.*

Au début du 16e siècle, beaucoup de vrais chrétiens se plaignaient de la mauvaise conduite de certains membres du clergé. On voyait des prêtres ignorants qui remplissaient mal leurs devoirs. Des évêques vivaient en grands seigneurs sans se soucier de donner l'exemple des vertus évangéliques. Cependant les fidèles pouvaient, grâce à l'imprimerie, lire eux-mêmes **la Bible** et y voir que la religion prêchée par le Christ était toute de simplicité et de pauvreté. Ils s'indignaient de voir certains chefs de l'église tomber dans ces erreurs et réclamaient une **Réforme.**

2° *Luther en Allemagne et Calvin en France prêchent une nouvelle religion : le protestantisme.*

Témoin des abus du clergé de Rome, un moine allemand, **Luther,** se révolta contre le pape et prêcha une nouvelle religion réformée. Il eut de nombreux partisans qu'on appela les **Protestants.**

Un de ses disciples, **Calvin,** s'établit à Genève et, à son tour, rejeta les pratiques de l'Eglise catholique. Il enseigna que la religion n'avait pas besoin d'églises ornées de statues mais de simples temples, aux murs nus, sans aucune décoration. Le pasteur y lisait la Bible en français et les fidèles chantaient avec lui des cantiques. Il ne devait plus y avoir ni Pape, ni évêques, ni prêtres. On compta bientôt des milliers de calvinistes, surtout dans l'Ouest et le Midi de la France.

3° *Bientôt des querelles sanglantes éclatèrent entre catholiques et protestants.*

L'Eglise catholique essaya de se réformer, les prêtres furent désormais instruits dans des séminaires. Les papes changèrent de vie complètement : on vit même l'un d'eux marcher pieds nus, dans les rues de Rome, en suivant une procession. Mais il était trop tard. Les protestants devenaient de plus en plus nombreux. C'est alors que les rois, François Ier, puis Henri II, qui étaient catholiques, commencèrent à s'inquiéter. Les calvinistes brisaient les statues de la Vierge et des saints dans les églises. A Montauban, ils obligeaient les catholiques, à coups de fouet, à se rendre à leur prêche. Calvin faisait brûler un médecin, **Michel Servet,** qui ne partageait pas ses croyances. Alors, on persécuta les protestants. Ils furent emprisonnés, pendus, brûlés vifs.



(Bib. Nat. Estampes.)

L'AMIRAL DE COLIGNY (1519-1572).
Chef protestant de grande valeur, il devint conseiller et ami du roi Charles IX. Il fut une des premières victimes du massacre de la Saint-Barthélemy. Observez les détails du costume du temps.

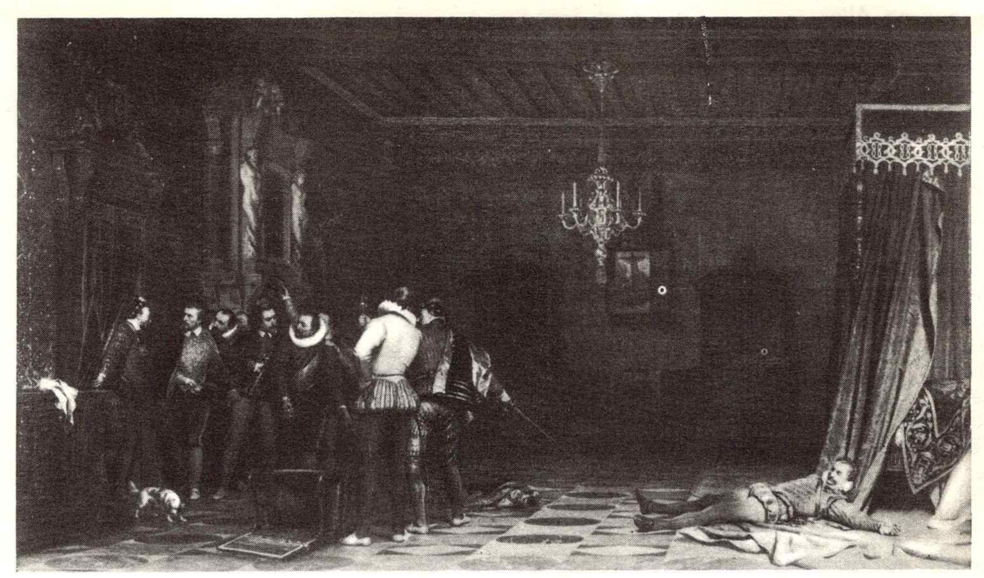
On leur coupait la langue pour les empêcher de proclamer leur foi, comme les martyrs chrétiens au temps des Romains. Pour des différences de religion, des Français s'entretuaient cruellement. Ils ne connaissaient pas encore la tolérance dont nous jouissons aujourd'hui.

2e LEÇON

1° *La reine Catherine de Médicis et le chancelier Michel de l'Hospital essaient de réconcilier les protestants et les catholiques.*

Par malheur, à cette époque, la France n'eut que des rois médiocres. Ce furent les trois fils de Henri II, trois frères : **François II** qui avait quinze ans et mourut au bout d'un an; **Charles IX** qui n'avait que dix ans à son avènement, puis plus tard, **Henri III,** un prince incapable et débauché. Leur mère **Catherine de Médicis,** une Italienne rusée et ambitieuse, gouverna longtemps à leur place.

Aidée de son chancelier, **Michel de l'Hospital,** un homme juste et bon, premier **apôtre de la tolérance,** elle essaya, tout d'abord, de réconcilier catholiques et protestants. Ceux-ci obtinrent le droit de pratiquer leur religion, mais seulement dans les campagnes.



(Cl. Giraudon.)

ASSASSINAT DU DUC DE GUISE, A BLOIS (1588).
Le duc Henri de Guise, chef de la Ligue catholique, voulait devenir roi de France à la place de Henri III. Celui-ci le fit appeler un matin dans sa chambre, au château de Blois, et au moment où il entrait, huit gardes du roi le percèrent de coups. On voit, à gauche, le roi venant constater la mort de son rival.

2° *Durant près de 40 ans d'affreuses guerres civiles déchirèrent notre pays.*

Michel de l'Hospital ne réussit pas. Les chefs catholiques et les chefs protestants organisèrent, chacun de leur côté, des armées qui se firent longtemps une guerre affreuse. Un calviniste, le **Baron des Adrets,** un catholique, **Montluc,** et bien d'autres commirent des atrocités. Ce n'étaient dans toute la France que pillages, incendies, tortures épouvantables.

Catherine de Médicis essaya encore de rétablir la paix. Elle choisit, pour conseiller du jeune roi Charles IX, un protestant, l'**Amiral de Coligny ;** mais celui-ci prit trop d'influence sur le roi. La reine, jalouse, essaya de le faire assassiner. N'ayant pas réussi, deux jours après, elle fit donner, au faible roi Charles IX, l'ordre de tuer tous les protestants alors réunis à Paris. Il en périt 2.000. Ce fut l'horrible **massacre de la Saint-Barthélemy** (24 août 1572).

3° *A la fin des guerres de religion, la France n'était plus qu'un « grand cimetière ».*

Les deux partis furent alors plus ennemis que jamais les uns des autres. Les protestants, avec leur chef, **Henri de Navarre** (le futur Henri IV), formèrent une **Union calviniste** et firent appel, pour les aider, aux Anglais et aux Allemands. Les catholiques répliquèrent en formant une **Sainte Ligue** avec, pour chef, **Henri de Guise** et en appelant à leur secours les Espagnols. Ainsi c'étaient les Français eux-mêmes qui, dans leur rage, livraient leur patrie à l'étranger.

Le roi de France, Henri III, avait perdu toute autorité. Les Parisiens le traitaient *« d'assassin, de sacrilège, d'ennemi de la patrie ».* Ils le chassèrent même de Paris et voulurent prendre pour roi le chef de la Ligue Henri de Guise. Pour se débarrasser de celui-ci, Henri III le fit assassiner au château de Blois.

Un an après, Henri III fut poignardé à son tour par un jeune moine, **Jacques Clément.** En mourant, il désigna pour son successeur Henri de Navarre qui prit le nom de **Henri IV** (1589).

La misère était générale. Personne n'obéissait plus. Le royaume de France, disait un écrivain du temps, n'était plus qu'un *« grand cimetière, plein de croix peintes, de cercueils, de potences et de gibets ».*

RÉSUMÉ

I.

Au temps de François Ier, beaucoup de chrétiens protestèrent contre les abus d'une partie du clergé. Luther en Allemagne et Calvin en France fondèrent alors une nouvelle religion, le protestantisme. Catholiques et protestants ne tardèrent pas à se persécuter les uns les autres.

II.

Catherine de Médicis et le chancelier Michel de l'Hospital essayèrent vainement de réconcilier les deux partis. Des guerres civiles ensanglantèrent la France. Charles IX ordonna le massacre de la Saint-Barthélemy (1572). Le chef de la Ligue, Henri de Guise, et le roi de France Henri III furent assassinés.

QUESTIONS ET EXERCICES

I

1. Que reprochait-on, au 16e siècle, aux chefs du clergé catholique ? — 2. Dans quel livre les fidèles découvraient-ils la vraie doctrine du Christ ? — 3. Qui prêcha, le premier, une réforme de la religion ? — 4. Que savez-vous de Calvin ? — 5. Avez-vous vu un temple protestant ? — Si oui, décrivez-le. — Sinon, observez une gravure. — 6. Citez des exemples des premières guerres entre catholiques et protestants.

II

1. Quels rois de France gouvernèrent à cette époque ? — Furent-ils de grands rois ? — 2. Qui était Catherine de Médicis ? — 3. Avec qui chercha-t-elle d'abord à réconcilier catholiques et protestants ? — 4. Racontez le massacre de la Saint-Barthélemy. — 5. A qui les protestants firent-ils appel ? — 6. Et les catholiques ? — 7. Y a-t-il encore des assassinats religieux dans notre pays ?

LECTURE

LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY (1572).

« A Paris, la cloche du palais de Justice sonnait le glas. Le massacre s'étendit à tous les quartiers. La population se joignit aux soldats. Ce n'étaient pas seulement les chefs, c'étaient tous les Huguenots qu'elle traquait ; elle les tirait hors des maisons, les précipitait par les fenêtres, les tuait à coups de piques et de poignards, les arquebusait. Elle les mettait nus et les jetait à la Seine. Avant midi, 2.000 personnes avaient été égorgées. Le sang et la mort couraient les rues en telle horreur que Leurs Majestés même, qui en étaient les auteurs, ne se pouvaient garder de peur dans le Louvre. A Meaux, 200 protestants furent égorgés. La tuerie d'Orléans dura trois jours et fit 500 victimes. A Lyon, la population remplaça le bourreau qui répugnait à ces exécutions en masse et massacra 700 à 800 personnes. Mais il y eut des Lieutenants du Roi qui se montrèrent humains : ils emprisonnèrent les protestants pour les sauver.

MARIÉJOL, *La Réforme et la Ligue.*
(Hachette, édit.)

DATES A RETENIR

1re moitié du 16e siècle : Luther et Calvin.
1572. Massacre de la Saint-Barthélemy.

HISTOIRE LOCALE. — *Rechercher les épisodes locaux des guerres de religion. Exemples : Poissy en Seine-et-Oise (Colloque). — Vassy (Yonne) : massacre de 1562. De même à Amboise. Jarnac, Nîmes, Lyon, Blois (assassinat d'Henri de Guise), Saint-Cloud (assassinat de Henri III). — Calvin est de Noyon (Picardie), Michel de l'Hospital d'Aigueperse (Auvergne). A Paris : Louvre, statue de Coligny, rue de Rivoli, etc.*

CHAPITRE 27

LE RELÈVEMENT DE LA FRANCE AVEC HENRI IV ET SULLY



Ire LEÇON

1° Henri IV doit commencer par conquérir son royaume.

Henri IV avait trente-six ans quand il devint roi. Né au château de **Pau,** c'était un robuste Béarnais, vigoureux et souple, brave, plein d'esprit, aimant à railler sans méchanceté. Depuis longtemps, il prenait part aux guerres de religion à la tête du parti protestant.

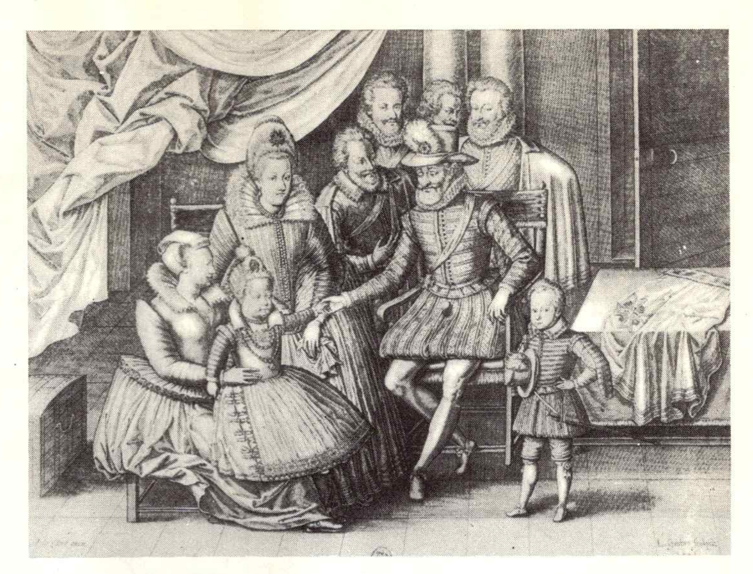
Il dut combattre encore neuf ans avant de pouvoir être maître de son royaume. Les **ligueurs** catholiques ne voulaient pas le reconnaître comme roi de France. Les Espagnols, profitant de ces querelles, s'étaient infiltrés dans plusieurs provinces et à Paris même. Henri IV commença par battre le **duc de Mayenne** qui commandait les troupes de la Ligue à **Arques** (près de Dieppe) et à **Ivry** (près de Dreux). Puis, il fit le siège de Paris. Bien qu'affamés et mourant par milliers, les Parisiens ne voulurent pas se rendre, Henri IV jugea qu'il n'en viendrait à bout et ne rétablirait la paix qu'en se faisant catholique. **Il renonça donc au protestantisme,** en l'église Saint-Denis, se fit sacrer à Chartres (Reims étant occupé par les Ligueurs) et put alors entrer triomphalement dans sa capitale (1594).

Quelques années après, il battit à leur tour les Espagnols qui durent tous quitter la France.

LES ESPAGNOLS QUITTENT PARIS (1594). Durant les guerres de religion, chaque parti avait fait appel à l'étranger. C'est ainsi que des troupes espagnoles occupaient Paris. Henri IV, d'une fenêtre, les regarde partir, en se moquant d'eux. Les soldats plient le genou devant le roi. (Voir la lecture p. 103.)

2° *Par l'Édit de Nantes (1598), il accorda aux protestants la liberté de pratiquer leur religion.*

Devenu catholique par amour de la paix, Henri IV voulut mettre fin aux guerres religieuses. En **1598,** il signa **l'Edit de Nantes** qui accordait aux protestants la **liberté de conscience.** Ils eurent le droit de faire construire des temples partout et de pratiquer leur religion sans être attaqués. Henri IV prit auprès de lui, pour gouverner, des protestants et des catholiques et les obligea à s'entendre. En outre, il accorda aux protestants cent villes fortifiées ou **« places de sûreté »** (La Rochelle, Montauban, Montpellier, etc.), où ils pourraient se défendre. L'Edit de Nantes fut le triomphe de la **politique de tolérance.** Comme les juges du Parlement de Paris lui faisaient des remontrances sur cet Edit, Henri IV leur déclara :



(Bib. Nat. Estampes.)
HENRI IV ET SA FAMILLE.
Le roi est assis, à gauche sa femme la reine Marie de Médicis, en avant, deux de ses enfants. En arrière, des amis du roi. C'est ici le « bon roi Henri », devenu si populaire. Observez en détail les costumes du temps.

« Je l'ai fait pour le bien de la paix. Je vous parle en roi. Vous devez m'obéir. Sinon, j'y mettrai bon ordre. J'ai sauté sur des murailles de villes, je sauterai bien sur des barricades qui ne sont pas si hautes. »

2e LEÇON

1° *La paix revenue, Henri IV rétablit énergiquement l'autorité royale.*

« La France et moi avons besoin de reprendre haleine », disait-il. Le pays, en effet, était retombé dans une misère semblable à celle de la guerre de Cent Ans. Les grands seigneurs prétendaient redevenir libres de faire tout ce qu'ils voulaient comme au Moyen Age. Presque toutes les villes avaient été incendiées et les artisans n'y pouvaient plus travailler. Les routes étaient défoncées, les ponts écroulés. Dans les campagnes, les paysans, toujours victimes des guerres, avaient abandonné toute culture. Les fléaux habituels de ce temps, la famine et la peste, étaient revenus. Henri IV exigea l'obéissance de tous, grands et petits, catholiques et protestants. Il se montra très sévère envers les seigneurs : ceux qui complotaient contre lui furent décapités. Par contre, 30.000 paysans, les « Croquants » du Périgord et du Limousin, s'étant révoltés par misère, il les ramena à la paix par la douceur. Jamais aucun roi n'avait été aussi bon pour les paysans.

2° *Son grand ministre Sully encouragea l'agriculture et le commerce.*

Sully, duc de Rosny (près de Mantes), était un compagnon de guerre de Henri IV. Très travailleur (il se levait à quatre heures du matin), très économe, il devint le ministre des Finances royales. Sully fit rendre aux gouverneurs des provinces tout l'argent des impôts qu'ils gardaient pour eux et amassa 20 millions dans les caves de la Bastille.

Il diminuait cependant les charges des paysans, car pour lui **« labourage et pâturage »** étaient les seuls moyens de rendre à la France sa prospérité. Il interdit de saisir les outils et

les bestiaux des paysans qui ne pouvaient payer leurs dettes, défendit aux seigneurs de chasser dans les blés et les vignes avant la récolte. Il fit refaire de belles **routes,** bordées d'arbres, assécher des marais et creuser le premier canal à écluses **(canal de Briare)** entre la Seine et la Loire. **Champlain** alla fonder une ville, Québec, au Canada.

3° Henri IV, de son côté, favorisa les industries de luxe.

Henri IV, de son côté, encouragea toutes les **industries de luxe.** Au lieu d'avoir à payer cher aux étrangers, la soie, le velours, les tapis, les cristaux, il fit venir en France des ouvriers qui établirent des manufactures un peu partout. Il développa surtout l'**industrie de la soie,** fit planter des mûriers jusque dans les jardins des Tuileries et porta fièrement les premiers bas de soie fabriqués en France.

4° Il périt assassiné par Ravaillac en 1610.

Durant ces douze années de paix, la France redevint riche et heureuse. Le peuple aimait son roi mais celui-ci avait encore beaucoup d'ennemis, qui ne le croyaient pas sincèrement catholique. Plusieurs fois, des fanatiques avaient cherché à le tuer. En 1610, un demi-fou, **Ravaillac,** assassina le roi alors qu'il allait rendre visite à Sully. Toute la France fut plongée dans la douleur en apprenant ce crime contre le plus populaire de ses rois.



(Bib. Nat. Estampes.)

ASSASSINAT DE HENRI IV (1610).

Henri IV se rendait voir Sully à l'Arsenal. Rue de la Ferronnerie, un embarras de voitures (charretée de foin et tonneau à droite) arrêtèrent son carrosse. Ravaillac, à gauche, monte sur une roue et poignarde le roi.

RÉSUMÉ

I.

Henri IV devenu roi eut à conquérir son royaume contre les ligueurs et les Espagnols. Ayant renoncé au protestantisme, il put entrer à Paris et rétablir la paix. En 1598, par l'Edit de Nantes, il accorda aux protestants le droit de pratiquer leur religion et 100 places de sûreté.

II.

Henri IV releva avec fermeté l'autorité royale disparue pendant les guerres de religion. Son grand ministre Sully encouragea l'agriculture et rétablit les finances. Henri IV, de son côté, favorisa les industries de luxe. Il fut assassiné en 1610 par Ravaillac. Toute la France le regretta.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez des cartes postales et des gravures se rapportant au règne de Henri IV (château de Pau, portraits de Henri IV, de Sully, etc.). — 2. Contre qui Henri IV eut-il à lutter pour conquérir son royaume ? — 3. Où les ligueurs furent-ils battus ? — 4. Que fit Henri IV pour être accepté comme roi par les catholiques ? — 5. Quels droits l'Edit de Nantes accordait-il aux protestants ?

II.

1. Quel était l'état de la France à la fin des guerres de religion ? — 2. Que fit Henri IV contre les grands seigneurs désobéissants ? — 3. Et contre les paysans ? — 4. Observez un portrait de Sully. — 5. Quelles mesures prit Sully en faveur de l'agriculture ? — 6. Quelles industries Henri IV chercha-t-il à développer en France ? — 7. Par qui et comment fut-il assassiné ? (d'après une gravure du temps).

LECTURE

L'ENTRÉE TRIOMPHALE DE HENRI IV A PARIS (1594).

Le mardi, 22e jour de mars 1594, à sept heures du matin, le roi entra dans Paris. On entendait partout crier : « *La paix ! la paix ! Le roi est dans Paris ! Vive le roi !* »

Il s'avançait à pied, l'épée à la main, mais tête nue et souriant. Un soldat ayant volé un pain chez un boulanger, le roi courut vers lui et lui cria : « *Rends ce pain ou je te tue !* » Aussitôt, la confiance revient, les boutiques sont rouvertes.

Acclamé, pressé par la foule, porté en triomphe jusqu'à Notre-Dame, il disait à ses gardes : « *Laissez-les, ils sont affamés de voir un roi !* » Quant aux Espagnols, on les laissa sortir librement «la mèche éteinte et l'arme sous le coude». Henri IV, étourdi de sa victoire, gai comme un enfant, vint à une fenêtre et regarda passer sous la porte Saint-Denis les soldats qui pliaient le genou devant lui : « *Mes compliments à votre maître, Messieurs,* leur cria-t-il, *mais n'y revenez plus !* » Et peu après, aux grands éclats de rire de ses rudes compagnons, il contrefit, par moquerie, en ôtant à moitié son chapeau, le salut du chef des espagnols, le duc de Féria.

P. DE LANUX, *La vie d'Henri IV.*
(Lib. Gallimard).

DATES A RETENIR

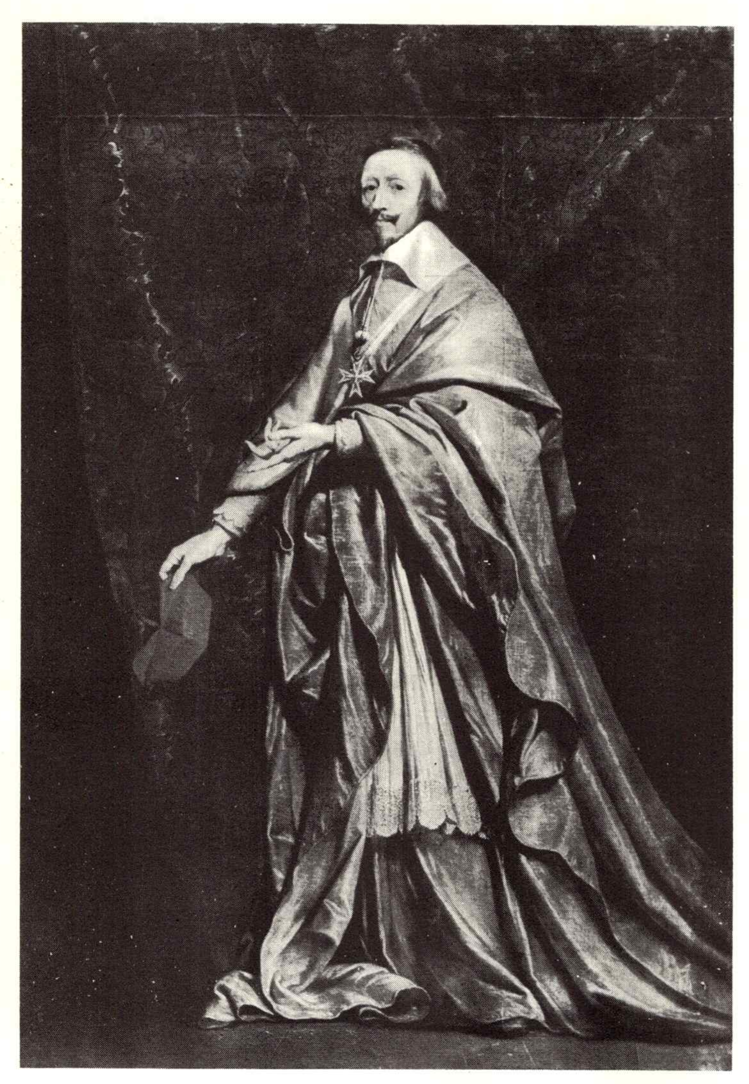
1598. Edit de Nantes accordé aux protestants.
1610. Assassinat de Henri IV.

HISTOIRE LOCALE. — *Château de Pau. — Souvenirs du « Béarnais ». — Son passage dans de nombreuses villes de l'Ouest et du Sud-Ouest. — Arques (près de Dieppe). — Ivry-la-Bataille (Eure). — Fontaine-Française (Côte-d'Or). — Nantes (Edit). — Les cent villes places de sûreté. — Bresse, Bugey, Valromey acquis en* 1602. — *Rosny (près Mantes). Le Paris de Henri IV: Pont-Neuf, Pavillon de Flore, place des Vosges, place Dauphine, Arsenal.*

CHAPITRE 28

LOUIS XIII ET RICHELIEU

1re LEÇON



(Cl. Bulloz.)

PORTRAIT DU CARDINAL RICHELIEU.

Ce portrait, peint par Philippe de Champaigne, montre Richelieu en costume de cardinal. Le regard est volontaire, l'attitude remplie d'autorité. *(Musée du Louvre.)*

1° La régence de Marie de Médicis fut une période de gaspillage et de désordre.

A la mort de Henri IV, son fils aîné, **Louis XIII,** n'avait que 9 ans. Sa mère, **Marie de Médicis,** fut proclamée régente du royaume. Elle renvoya Sully et prit comme ministre un Italien comme elle : **Concini.** Concini ne songea qu'à s'enrichir, puisa pour lui dans le trésor amassé par Sully à la Bastille et distribua le reste aux grands seigneurs qui voulaient redevenir les maîtres. Sa femme, Léonora Galigaï, s'empara des diamants de la Couronne et les cacha sous son lit. Bientôt il n'y eut plus d'argent dans les caisses royales. On réunit alors les **Etats Généraux (1614)** mais ils ne purent rien décider. Ce furent les derniers avant ceux de 1789. Mécontent d'être toujours traité en enfant, le jeune roi Louis XIII fit tuer Concini au Louvre et le remplaça par un de ses favoris, le **duc de Luynes.** Le gaspillage continua plus que jamais. Luynes mourut et la reine-mère reprit tout son pouvoir.

2° Louis XIII prend pour premier ministre le cardinal de Richelieu (1624).

Louis XIII n'était pas un grand roi comme son père Henri IV. Sa mère le jugeait peu intelligent, sombre et renfermé. Il aimait la chasse, les

travaux manuels, mais savait aussi se montrer bon soldat à l'occasion. Il eut surtout le grand mérite d'accepter, pour premier ministre, **Richelieu,** qui lui était recommandé par la reine Marie de Médicis. Richelieu, d'abord officier, puis évêque de Luçon (Vendée), s'était fait distinguer par sa parole aux Etats Généraux de 1614. D'un caractère autoritaire et ambitieux, il n'admit aucune désobéissance aux volontés du roi. Les rois, disait-il, sont l'image de Dieu sur la terre. A son arrivée, il soumit à Louis XIII trois grands projets : **soumettre les protestants** révoltés, **faire obéir les grands seigneurs, combattre la Maison d'Autriche** redevenue menaçante pour la France. En dix-huit ans, grâce à un travail acharné et à une volonté impitoyable, Richelieu réalisa tout ce programme.

3° Richelieu soumit d'abord les protestants révoltés. (Grâce d'Alais en 1629.)

Les protestants ne se sentaient plus en sûreté depuis la mort de Henri IV. Aussi avaient-ils, surtout dans le Midi, fortifié leurs villes, organisé des armées, une flotte, conclu des alliances avec l'étranger. Ils formaient ainsi un véritable **« Etat dans l'Etat ».** Richelieu alla, avec Louis XIII, mettre le siège devant leur principale ville : **La Rochelle.** Du côté de la mer, il fit construire une longue digue de 1.500 mètres, armée de canons pour empêcher la flotte anglaise d'apporter des secours. Au bout d'un an, la ville affamée dut se rendre (1627). Richelieu accorda aux protestants la **Grâce d'Alais** (1629). Il leur enlevait toutes leurs places fortes, mais respectait leur liberté de conscience et leurs autres droits.

2e LEÇON

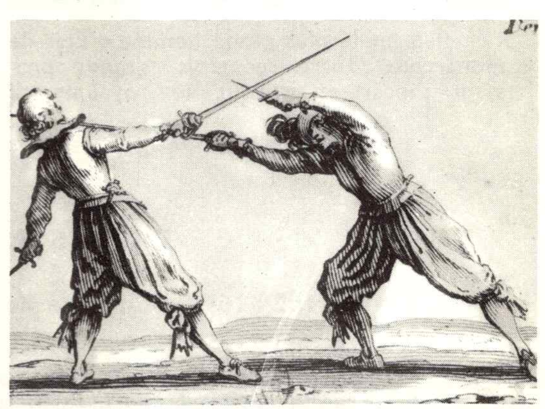
1° Richelieu obligea les grands seigneurs à obéir au roi.

Toute sa vie, Richelieu eut à lutter contre les **« Grands »** qui cherchaient à se révolter contre l'autorité royale. Ce lui fut d'autant plus difficile que les Grands étaient soutenus par la famille même du roi, par sa mère, Marie de Médicis, par sa femme, Anne d'Autriche, par son frère, Gaston d'Orléans. Mais Louis XIII soutint toujours son ministre, qu'il n'aimait pas, mais qu'il savait être bon serviteur de la monarchie et de la France.

Pour effrayer ses ennemis, Richelieu se montra sans pitié. Il fit décapiter le Comte de **Chalais,** qui avait comploté contre lui, et le Duc de **Montmorency,** filleul de Henri IV et cousin du roi, qui s'était révolté dans le Languedoc. Plus tard, ce fut le tour de **Cinq-Mars** et de son ami **de Thou,** qui trahissaient avec l'Espagne et furent décapités à Lyon. Richelieu ayant pris un **édit contre les duels** (un seul seigneur en avait tué 72 autres en duel !), deux gentilhommes vinrent, pour le narguer, se battre en plein midi, sous les fenêtres du Cardinal. Ils furent exécutés aussitôt. La reine-mère Marie de Médicis, femme de Henri IV, dut s'enfuir à l'étranger et finir sa vie misérablement en Allemagne. Richelieu fit démolir les vieux châteaux féodaux et remplacer les gouverneurs de province indociles par des **intendants** tout puissants.

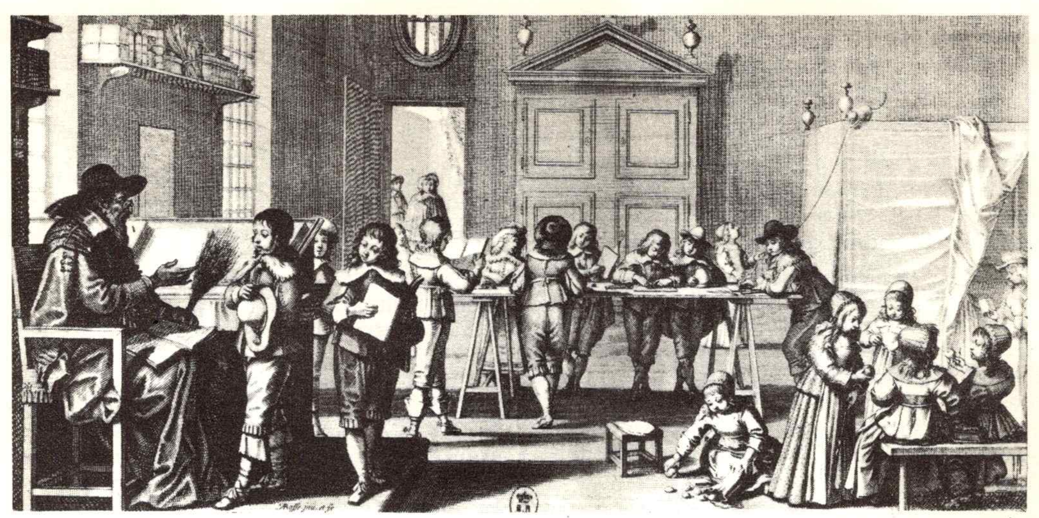
2° Il entreprit la lutte contre la Maison d'Autriche.

Depuis 1618, une guerre (la **Guerre de Trente ans)** sévissait en Allemagne, dont l'Empereur d'Autriche voulait devenir le maître absolu. C'était de nouveau, pour la France, le danger d'encerclement qu'elle avait connu au temps de Charles-Quint. Richelieu s'allia aux princes allemands contre l'Autriche, bien qu'ils fussent protestants et entra dans la



(Bib. Nat. Estampes.)

UN DUEL (par le graveur Callot).
Deux gentilshommes, armés chacun d'une épée et d'un poignard, se battent en duel, jusqu'à la mort de l'un d'entre eux.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

UNE ÉCOLE AU TEMPS DE LOUIS XIII.

Ecole pour enfants de la bourgeoisie du XVIIe siècle. (Observez leur costume.) Le maître d'école, à gauche, verges en main, interroge un écolier. D'autres lisent ou écrivent à une table. Des petits (à droite) s'amusent avec un chat ou mangent des pommes.

guerre. Au début, la France fut envahie, les Espagnols prirent **Corbie** et s'approchèrent à quelques lieues de Paris, dont les habitants commencèrent à s'enfuir. Mais par la suite, l'armée royale, renforcée, remporta des victoires et s'empara de trois provinces : l'**Alsace,** l'**Artois** et le **Roussillon.**

3° *A la mort de Richelieu et de Louis XIII, la France était redevenue forte et victorieuse.*

Richelieu fut le plus grand homme d'Etat de la monarchie. Outre ses trois grands projets, il s'intéressa à tout le royaume. Il créa une **puissante marine** de 80 navires, acquit des **colonies** (Guadeloupe, Martinique) ou y fonda des ports (au Sénégal, à Madagascar), encouragea l'**industrie,** créa **l'Académie française** (1635) et fit reconstruire la Sorbonne. Des écoles étaient ouvertes à Paris, surtout pour les enfants de la bourgeoisie. Mais la misère du peuple fut grande cependant sous son gouvernement car il réclama beaucoup d'impôts : les paysans se révoltèrent et il fut très dur envers eux.

Richelieu mourut en 1642 et Louis XIII quelques mois après. Celui-ci laissait pour héritier un enfant de cinq ans : **Louis XIV.**

DATES A RETENIR

1624-1642. Ministère de Richelieu sous Louis XIII.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, souvenirs du règne de Louis XIII : le Cours-la-Reine (Marie de Médicis); le Palais du Luxembourg; l'Académie française; le Palais-Royal (Palais Cardinal construit pour Richelieu); tombeau de Richelieu (Sorbonne). — En province : Luçon (Ier évêché de Richelieu). — La Rochelle. — Alais (Grâce de 1629). — Toulouse (exécution de Montmorency). — Lyon (place des Terreaux : exécution de Cinq-Mars). — Versailles : pavillon Louis XIII (origine du Palais). — Corbie. — Saint-Jean-de-Losne : siège de 1635. — Révoltes des paysans : Croquants en Périgord, Va-nu-pieds en Normandie, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Durant la régence de Marie de Médicis, les grands seigneurs mirent le trésor au pillage. Mais bientôt le cardinal de Richelieu rétablit l'autorité royale. Il commença par soumettre les protestants : il s'empara de leur place forte, La Rochelle, et leur accorda la Grâce d'Alais.

II.

Ensuite, Richelieu obligea les grands seigneurs à se soumettre à la volonté du roi. Il fit décapiter plusieurs d'entre eux et emprisonner les autres. A l'extérieur, il commença la lutte contre la Maison d'Autriche et conquit l'Alsace, l'Artois et le Roussillon. Richelieu fut le plus grand homme d'Etat de la monarchie.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Décrivez des peintures représentant Louis XIII et Richelieu. — 2. Recueillez des gravures : Richelieu dans le cabinet du roi, Richelieu à la Rochelle. — 3. Que veut dire : « Marie de Médicis devint régente » ? — 4. Pourquoi la régente réunit-elle les Etats Généraux en 1614 ? — 5. Quel était le caractère de Richelieu ? — 6. Quels furent ses trois grands projets ? — 7. Comment parvint-il à vaincre les protestants ?

II.

Qu'appelait-on « les Grands » ? — 2. Par qui étaient-ils soutenus ? — 3. Que fit Richelieu pour les obliger à l'obéissance (exemples) ? — 4. Que devint la mère du roi elle-même ? — 5. Pourquoi Richelieu intervint-il dans la guerre de Trente ans ? — 6. Quelles provinces furent alors conquises ? — 7. Un de nos plus grands cuirassés s'appelle le « Richelieu » : comprenez-vous pourquoi ?

LECTURES

1. APRÈS LE SIÈGE DE LA ROCHELLE.

Nous trouvâmes cette ville dans un état qui faisait horreur et compassion à tous ceux qui y entrèrent. Les rues et les maisons étaient infestées des corps morts qui s'y trouvaient en grand nombre sans être enterrés. Car sur la fin de ce siège de quatorze mois, les Rochelais, ressemblant plutôt à des squelettes qu'à des hommes vivants, étaient devenus si faibles qu'ils n'avaient pas le courage de creuser des tombes. Le plus grand présent qu'on pouvait faire à ceux qui restaient était de leur donner du pain, seul remède pour les empêcher de mourir. Encore ce remède devenait-il mortel à quelques-uns par la grande avidité avec laquelle ils le mangeaient et s'étouffaient en même temps.

PONTIS, *Mémoires.*

2. GRACE A RICHELIEU, LE ROI EST REDEVENU LE MAITRE.

Un premier Président du Parlement de Bordeaux ayant protesté contre un intendant, le roi se mit en colère et l'empoignant par sa robe : « *A genoux*, lui dit-il, *à genoux, petit homme, devant votre maître !* » En 1632, au Parlement de Paris venu présenter une protestation, Louis XIII fit répondre par son chancelier : « *Sa Majesté ne veut plus écouter vos remontrances ni que vous vous mêliez de ses affaires. Cet Etat est monarchique : toutes choses y dépendent de la volonté du roi qui nomme les juges comme il lui plaît et lève des impôts selon la nécessité de l'Etat.* »

CHAPITRE 29

MAZARIN ET LA FRONDE



LOUIS XIV ENFANT QUITTE PARIS PENDANT LA FRONDE.

Le 6 janvier 1649, en plein hiver, pendant la Fronde, la reine Anne d'Autriche, le cardinal Mazarin et le petit Louis XIV, âgé de 10 ans, quittent Paris révolté pour se réfugier au château de Saint-Germain. Devenu roi, Louis XIV, se rappelant ces mauvais souvenirs, habitera Versailles au lieu de Paris.

1re LEÇON

1° La régente Anne d'Autriche confie le pouvoir au cardinal Mazarin.

Louis XIV n'ayant que cinq ans, ce fut encore une femme, la reine **Anne d'Autriche,** qui devint régente du royaume. Une fois encore les grands seigneurs espérèrent bien redevenir tout-puissants. Mais ils furent très déçus en apprenant que la reine choisissait pour premier ministre le **Cardinal Mazarin.**

Mazarin était un Italien naturalisé français et qui avait bien servi Richelieu. Mais il ne ressemblait nullement à son terrible maître. Il se montrait doux et humble, avec deux petits laquais seulement derrière son carrosse. Très poli, toujours le chapeau à la main pour saluer, il savait flatter les gens et les tromper. Il mentait au besoin et aimait trop l'argent. Mais malgré ces défauts, Mazarin fut lui aussi un grand ministre, car il était très intelligent, très habile, connaissait bien la politique et sut achever avec patience et ténacité la grande œuvre commencée par Richelieu.

2° Les traités de Westphalie mirent fin victorieusement à la guerre de Trente Ans.

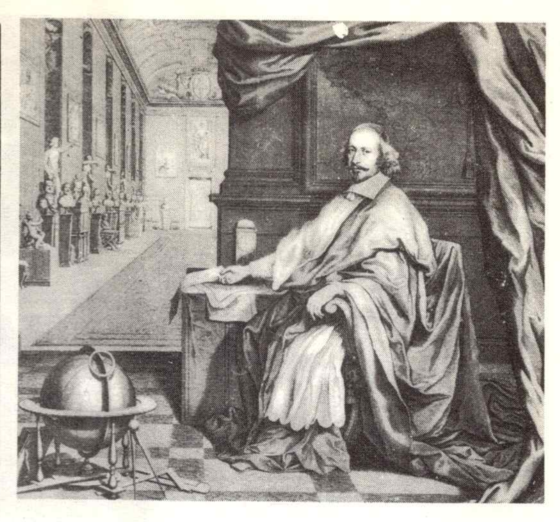
Durant les premières années de son ministère, **Mazarin** poursuivit la guerre contre

l'Autriche. Au lendemain de la mort de Louis XIII, un jeune général de 22 ans, le duc d'Enghien, appelé plus tard le Grand **Condé,** sauvait le nord de la France, que les Espagnols avaient envahi, par une brillante victoire à **Rocroi** (1643). D'autres victoires suivirent, et, en 1648 un autre grand général, **Turenne,** parvenait à Munich, se préparant à marcher sur Vienne. L'Empereur d'Autriche se décida alors à signer les **traités de Westphalie (1648).** La France y gagnait l'**Alsace** (moins Strasbourg, ville libre). L'Empereur d'Autriche renonçait à devenir empereur d'Allemagne : tout danger était écarté de ce côté.

3° *Mazarin eut aussitôt à réprimer une dernière révolte seigneuriale : la Fronde.*

Mais ces guerres avaient coûté beaucoup d'argent au roi. Mazarin dut inventer de nouveaux impôts qui le rendirent très impopulaire. Il décida même de ne plus payer pendant quatre ans les **magistrats de Paris.** Ceux-ci prétendirent alors faire la loi au roi et le peuple de Paris, d'accord avec eux contre « le Mazarin », éleva dans les rues plus de 1.000 barricades. Ne se sentant plus en sûreté à Paris, la reine Anne d'Autriche et le petit Louis XIV, qui avait alors dix ans, durent s'enfuir, une nuit d'hiver, au château de Saint-Germain où ils ne trouvèrent que de la paille pour coucher dans des chambres aux vitres brisées.

Bientôt les **grands seigneurs,** les dames de la Cour se joignirent aux magistrats. Cette



(Bib. Nat. Estampes.)

LE CARDINAL MAZARIN.

Il est ici représenté dans la galerie de tableaux et de sculptures qu'il avait rassemblés au Palais-Mazarin (aujourd'hui Bibliothèque Nationale).

guerre civile fut appelée **la Fronde,** du nom d'un jeu dangereux auquel jouaient les enfants dans les fossés de Paris. Elle dura quatre longues années (1648-1652). Le grand Condé, qui la dirigeait finit par trahir le roi et passer chez les Espagnols. Les Parisiens, las de tant de misères, rappelèrent alors la reine et le jeune roi qui rentrèrent triomphalement dans leur capitale.

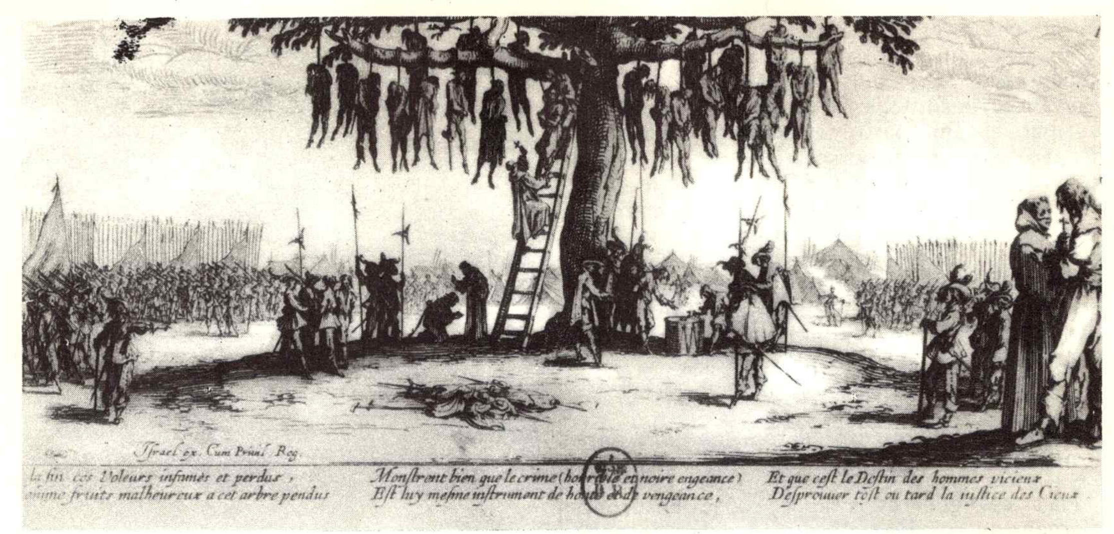
2e LEÇON

1° *Mazarin signe avec l'Espagne la paix des Pyrénées (1659).*

Les Espagnols, voyant commencer la Fronde en France, avaient cru le moment favorable pour l'envahir à nouveau. L'Est et le Nord furent cruellement ravagés pendant dix ans encore. Enfin **Turenne** réussit à battre les Espagnols aux **Dunes** (près de Dunkerque). La paix fut signée dans une petite île de la Bidassoa, sur la frontière et appelée la **Paix des Pyrénées (1659).** La France gagnait définitivement **l'Artois** et le **Roussillon.** En outre, le jeune Louis XIV devait se marier avec la fille du roi d'Espagne, Marie-Thérèse, et acquérir ainsi des droits sur l'Espagne.

2° *La Fronde et les guerres avaient mis le pays dans la plus profonde misère.*

Les armées qui se battaient dans notre pays étaient composées de véritables brigands de toutes les nations qui pillaient, torturaient, incendiaient. Les paysans fuyaient les campagnes. Plus de récoltes, la famine régnait partout. On mangeait des écorces d'arbres, de la paille hachée, des chevaux morts de la gale depuis quinze jours. Les cadavres n'étaient même plus enterrés : une épidémie de peste fit périr à Rouen 17.000 personnes en un an. Les parents abandonnaient leurs petits enfants au coin des rues. Ces **affreuses misères** firent naître des dévouements admirables. A Paris,



(*Bib. Nat. Estampes.*)

Misères de la guerre de Trente Ans (par Callot).
Cette tragique gravure du grand peintre Callot représente des voleurs et des pillards pendus à un arbre. Des troupes de soldats avec leurs piques entourent la scène. Un aspect des profondes misères du temps.

un prêtre de quatre-vingts ans, **saint Vincent de Paul,** fonda l'Hospice des Enfants Trouvés, recueillit des millions pour les affamés et envoya partout des religieuses, **« les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul »** secourir les malades et les pauvres.

3° *A la mort de Mazarin, la France souhaitait vivre enfin dans l'ordre et la paix.*

Durant ses dernières années, Mazarin régna en maître absolu. Il s'était fait construire à Paris, un magnifique Palais, aux salles remplies de tableaux, de sculptures, de livres, de médailles. Il ne sortait qu'avec une brillante escorte de 100 mousquetaires. Il laissa une fortune de 50 millions (des milliards d'aujourd'hui) et le peuple indigné de ce luxe, faisait chaque jour contre lui des **« mazarinades ».**

Mais l'autorité royale était fortement rétablie et la France n'attendait plus qu'une longue période d'ordre et de paix pour se refaire. Mazarin mourut en 1661, après avoir ainsi gouverné pendant 18 ans.

DATES A RETENIR

1648. Traités de Westphalie (fin de la Guerre de Trente Ans).
1659. Traité des Pyrénées.

HISTOIRE LOCALE.— *Localités où ont eu lieu des épisodes de la guerre de Trente Ans et de la lutte contre l'Espagne (Rocroi, Lens, les Dunes, etc.). La Fronde à Paris et en province (Normandie, Poitou, Guyenne, le drapeau rouge à Bordeaux). — Château de Saint-Germain. — Epidémies et famines locales durant la Fronde. — A Paris : Palais Mazarin (Bibliothèque Nationale actuelle). — Collège des Quatre-Nations (Institut). — Hôpitaux : La Pitié, la Salpêtrière.*

RÉSUMÉ

I.

Louis XIV étant trop jeune pour régner, sa mère la régente Anne d'Autriche prit pour premier ministre le Cardinal Mazarin. Mazarin signa les traités de Westphalie (1648) qui nous donnaient l'Alsace. Puis il dut lutter contre une longue guerre civile, la Fronde, qui causa beaucoup de misères.

II.

La guerre contre l'Espagne se termina par le Traité des Pyrénées (1659). La France acquit encore l'Artois et le Roussillon. Les guerres et la Fronde avaient jeté le pays dans la plus profonde misère. Mazarin, par son habileté, rétablit l'autorité royale, mais la France avait grand besoin d'ordre et de paix.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel âge avait le jeune Louis XIV à la mort de son père ? — 2. Examinez un portrait de Mazarin : dites quel était son caractère. — Ressemblait-il à celui de Richelieu ? — 3. Quelle victoire remporta le Duc d'Enghien (prince de Condé)? — 4. Quel autre grand général contribua à la victoire ? — 5. Où la paix fut-elle signée ? — 6. Quelle province nous donnait-elle ? — 7. Que savez-vous de la Fronde ?

II.

1. Par quel traité fut terminée la guerre avec l'Espagne ? — 2. Quelles provinces nous donna-t-il ? — 3. Quelle frontière naturelle était atteinte en Alsace ? dans le Roussillon ? — 4. Citez des exemples de la misère des campagnes pendant la Fronde ? — 5. Que fit saint Vincent de Paul ? (un film « Monsieur Vincent » retrace sa vie). — 6. Qu'appelait-on des « Mazarinades »? — 7. Pourquoi, malgré ses défauts, Mazarin fut-il un grand ministre ?

LECTURES

1. SOUFFRANCES DES PAYSANS DURANT LA FRONDE ET LES GUERRES AU XVIIe SIÈCLE.

Le passage d'une armée était un terrible désastre pour les paysans. Les soldats détruisaient pour le plaisir, installaient les chevaux dans les chambres, égorgeaient tous les animaux de la basse-cour, jetaient au feu les bois de lit, les tables, les chaises, prenaient tout ce qui pouvait s'emporter. « *Il faut bien*, disait un général, *que le soldat se repose un peu de ses dangers et de ses fatigues.* » Quand les soldats soupçonnaient les paysans de posséder quelque argent, ils les mettaient à la torture pour se faire indiquer la cachette. On pendait les uns au-dessus d'un feu de paille, à d'autres on nouait une corde autour de la tête, puis on la tordait autour d'un bâton et on serrait jusqu'à ce que le sang jaillit par le nez, par la bouche, par les oreilles. A d'autres, encore, on écrasait les pouces ou bien on leur brûlait la plante des pieds : « *Le diable emporte quiconque se laisser aller à la pitié* », disait un soldat du temps.

A. MALET, *Histoire de France.*
(Hachette, édit.)

2. UNE AFFICHE CONTRE MAZARIN (MAZARINADE).

Jules Mazarin,
Pour avoir dérobé et transporté hors de France les deniers du roi,
Pour avoir voulu affamer la ville de Paris,
Pour avoir mis des impôts sur les sujets du roi et extorqué d'eux des sommes immenses,
Pour avoir été reconnu l'auteur des guerres civiles qui ont eu lieu en France.

A été condamné à être pendu, et étranglé par la main du bourreau. Le coupable n'ayant pu être saisi, son portrait a été attaché à la potence et exposé aux lieux communs et places publiques destinés à l'exécution des criminels, savoir dans la Place de Grève, aux Halles, à la Place Maubert et au bout du Pont-Neuf.

Publié et affiché à Paris, le troisième Novembre 1650.

CHAPITRE 30

UN ROI ABSOLU : LOUIS XIV (1661-1715)



(Cl. Bulloz.)

PORTRAIT DE LOUIS XIV (par Rigaud).

Le grand roi a ici 63 ans. Costume de grande cérémonie : manteau de velours bleu, à fleurs de lis, doublé d'hermine. La main droite s'appuie sur le sceptre. Epée au côté. Allure fière et majestueuse. *(Musée du Louvre.)*

1° *Louis XIV régna 54 ans et fut le plus grand de nos rois.*

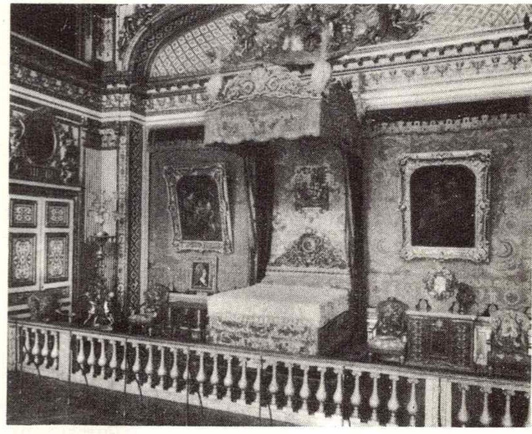
A la mort de Mazarin, en 1661, Louis XIV avait 23 ans. Il devait vivre jusqu'à 77 ans (1715). C'est donc pendant 54 ans qu'il exerça personnellement le pouvoir. Ce fut **le plus long règne de notre histoire.**

Il était de taille moyenne, mais il se redressait fièrement et avec son grand chapeau à plumes, sa perruque, ses habits ornés de rubans de dentelles, sa longue canne, il avait un aspect imposant. En toutes occasions, que ce fût chez lui, à la chasse, au jeu de billard, en promenade, à la guerre, il conservait cet **air majestueux** qui imposait à tous la crainte et le respect. Cependant, il se montrait très poli envers tout le monde, même les domestiques de son château. Il parlait peu, réfléchissait beaucoup, ne répondait pas tout de suite *« oui »* ou *« non »*, mais toujours *« Nous verrons »* quand on lui demandait quelque chose. Il jugeait indigne d'un grand roi de se mettre en colère et tâchait de rester toujours maître de soi.

2° *Il voulut être toute sa vie un roi absolu.*

Les rois qui l'avaient précédé, François Ier, Henri IV et Louis XIII par exemple, avaient bien cherché à devenir les maîtres absolus du royaume. Mais eux ou leurs grands ministres (Sully, Richelieu, Mazarin) avaient rencontré bien des résistances. Au lendemain de la mort de Mazarin, comme les secrétaires demandaient à Louis XIV à qui ils devaient s'adresser désormais, le jeune roi leur répondit sèchement : *« A moi. Je serai à l'avenir mon premier ministre. Vous m'aiderez de vos conseils quand je vous les demanderai. J'ordonne de ne rien décider sans mon consentement. »*

Toute sa vie, il en fut ainsi. Et pour être sûr d'être obéi, il ne s'entoura que de **bourgeois,** comme **Colbert,** ou de petits nobles, travailleurs intelligents, à qui il faisait beaucoup de bien pour les récompenser, mais avec qui *« il n'était pas trop disposé à partager son autorité »*. **Louis XIV fut le plus absolu de tous nos rois.**



(Cl. Bulloz.)

La chambre de Louis XIV a Versailles.

Elle donne une idée de la magnificence et du luxe du château de Versailles. Observez tous les détails de l'ameublement et du lit royal. Une balustrade de bois doré séparait le roi des courtisans qui assistaient au lever.

3° *Très orgueilleux, il se croyait le « lieutenant de Dieu » sur la terre.*

Quand il était enfant, à 8 ans, le premier modèle d'écriture qu'il eut à copier fut : *« L'hommage est dû aux rois : ils font tout ce qui leur plaît. »* Il vit les plus vieux courtisans se découvrir et s'agenouiller devant lui. Ainsi élevé, Louis XIV devint **très orgueilleux.** Il se considérait comme le représentant de Dieu sur la terre, ne devant rendre de comptes à personne, maître de tout : des biens, de la liberté, de la religion, de la vie même de tous ses sujets. Il prit pour emblème le soleil, qui éclaire le monde entier, et on l'appela, par flatterie, le **« Roi-Soleil ».**



(Bib. Nat. Estampes.)

LOUIS XIV REÇOIT LES AMBASSADEURS DU ROI DE SIAM.

Venus d'Extrême-Orient, des envoyés du roi de Siam viennent se prosterner devant le grand roi, dont la gloire était répandue dans le monde entier.

1° *La vie de Louis XIV était minutieusement réglée comme une cérémonie.*

Louis XIV ne fut pas un roi simple et familier, comme Henri IV, son grand-père, qui jouait au cheval à quatre pattes, avec ses enfants, ni de goûts modestes comme Louis XI allant dîner tout seul dans une auberge. Il avait réglé tous les actes de sa vie comme une cérémonie religieuse. Il se levait en présence de sa famille et des plus grands seigneurs et chacun jouait son rôle, l'un lui donnant ses pantoufles, d'autres sa chemise. 500 personnes étaient occupées à la **« bouche du roi »** c'est-à-dire au service de sa table, et chacune avait aussi un emploi spécial. Il dînait seul, mais chaque plat lui était apporté par un gentilhomme, précédé d'un maître d'hôtel et suivi de trois gardes du corps, carabine à l'épaule. Mêmes cérémonies pour le coucher. C'était un grand honneur de tenir le bougeoir à deux bougies (la reine n'ayant droit qu'à une bougie) pour éclairer le roi.

2° *Louis XIV fut aussi un grand travailleur.*

« Dès l'enfance, écrivait Louis XIV, *le seul nom de roi fainéant et de maire du palais me faisait de la peine à entendre. »* Il voulut exercer sérieusement son **« métier de roi »**. Chaque jour, il passait plusieurs heures au travail, le matin et le soir, avec ses ministres ou à présider les quatre **Conseils** qui administraient le royaume. Il lisait les rapports, voulait tout connaître : le nombre des soldats dans les places fortes, les recettes des impôts, les dépenses de la cour ou de la guerre. Lui seul décidait de tout. Quand il était malade, les réunions avaient lieu autour de son lit. *« C'est par le travail que l'on règne »*, disait-il encore.

3° *Son autorité s'exerçait partout d'une manière absolue, en France et même au dehors.*

Tous les Français lui étaient soumis. Il n'était plus question de se révolter, pas même de lui demander *« Pourquoi faites-vous ainsi ? »* Les plus grands seigneurs étaient devenus ses domestiques. Ceux qui ne venaient pas à la cour étaient fort mal vus. Le clergé lui obéissait complètement et Louis XIV exigea même, un jour, des excuses du Pape. Des souverains étrangers, comme le roi de Siam, lui envoyaient des présents. Quant aux gens du peuple, la prison et les galères les attendaient s'ils osaient se plaindre du roi.

Pour exercer partout son autorité, il avait envoyé dans les provinces 30 **intendants** ayant bien plus de pouvoir que nos préfets actuels, et qui étaient de véritables petits rois, auprès desquels les seigneurs ne comptaient guère. Il mérita vraiment d'être appelé **« Louis le Grand »**.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs du règne de Louis XIV dans la région : statues, monuments commémoratifs, inscriptions. — Rôle d'un intendant dans la région (généralité). — La justice royale : les Grands Jours d'Auvergne* (1665), *etc.*

RÉSUMÉ

I.

Louis XIV régna 54 ans, de 1661 à 1715. Il voulut gouverner seul, en roi absolu, et se passa de premier ministre. Très orgueilleux, il se faisait appeler le « Roi-Soleil » et se disait « Roi par la Grâce de Dieu ».

II.

Louis XIV avait réglé tous les actes de sa vie comme une cérémonie religieuse. Ce fut aussi un grand travailleur, qui voulait tout connaître et tout décider. Dans toute la France, il avait envoyé des intendants très puissants qui exerçaient en son nom une autorité absolue.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Observez un portrait de Louis XIV et décrivez-le. — 2. Expliquez l'expression « majestueux » appliquée à Louis XIV. — 3. Quel était le plus grand défaut de Louis XIV ? — 4. Observez l'emblème du Roi-Soleil. — 5. Recueillez des gravures représentant Louis XIV (à Versailles, à une réception d'ambassadeurs, à la guerre).

II.

1. Comment les journées de Louis XIV étaient-elles réglées ? — 2. Rappelez-vous quelques épisodes des luttes de la royauté contre les grands seigneurs depuis Hugues Capet ? — 3. Que sont-ils maintenant devenus sous Louis XIV ? — 4. Quelle fut la plus grande qualité de Louis XIV ? — 5. Par qui exerça-t-il son autorité dans les provinces ?

LECTURES

1. LE ROI S'HABILLE.

Il y a tout un règlement pour la chemise : l'honneur de la présenter est réservé aux fils et aux petits-fils du roi. Le premier valet de garde-robe (un gentilhomme) tient la manche gauche, le premier valet de chambre, la manche droite. La toilette commence. Un autre seigneur apporte un miroir. Puis le grand-maître de garde-robe passe au roi la veste et le justaucorps, un autre apporte plusieurs cravates dans une corbeille et le roi en choisit une. Il choisit également entre trois mouchoirs. Un dernier gentilhomme présente enfin le chapeau, les gants, la canne. Ainsi prêt, le roi fait sa prière, puis se rend à son cabinet de travail.

TAINE, *L'Ancien régime.*
(Hachette, édit.)

2. LE CULTE DU ROI.

Le duc de la Feuillade fit élever à ses frais, sur une place de Paris, qu'il appela la Place des Victoires, une statue de Louis XIV foulant aux pieds de son cheval les peuples vaincus et enchaînés. Le jour de l'inauguration, il défila trois fois autour du monument à la tête de son régiment et, la nuit, fit allumer des lanternes, en manière de cierges, autour de l'idole.

Du reste, le roi a seul le droit d'avoir sa statue sur les places publiques. Sur ce point, il est jaloux même de ses ancêtres. Quand les Etats du Béarn demandent à élever, à Pau, une statue à leur compatriote Henri IV, Louis XIV leur répond de lui en élever une à lui-même. Mais les Béarnais, toujours avisés, gravent sur le piédestal cette inscription : « *A celui qui est le petit-fils de notre grand Henri.* »

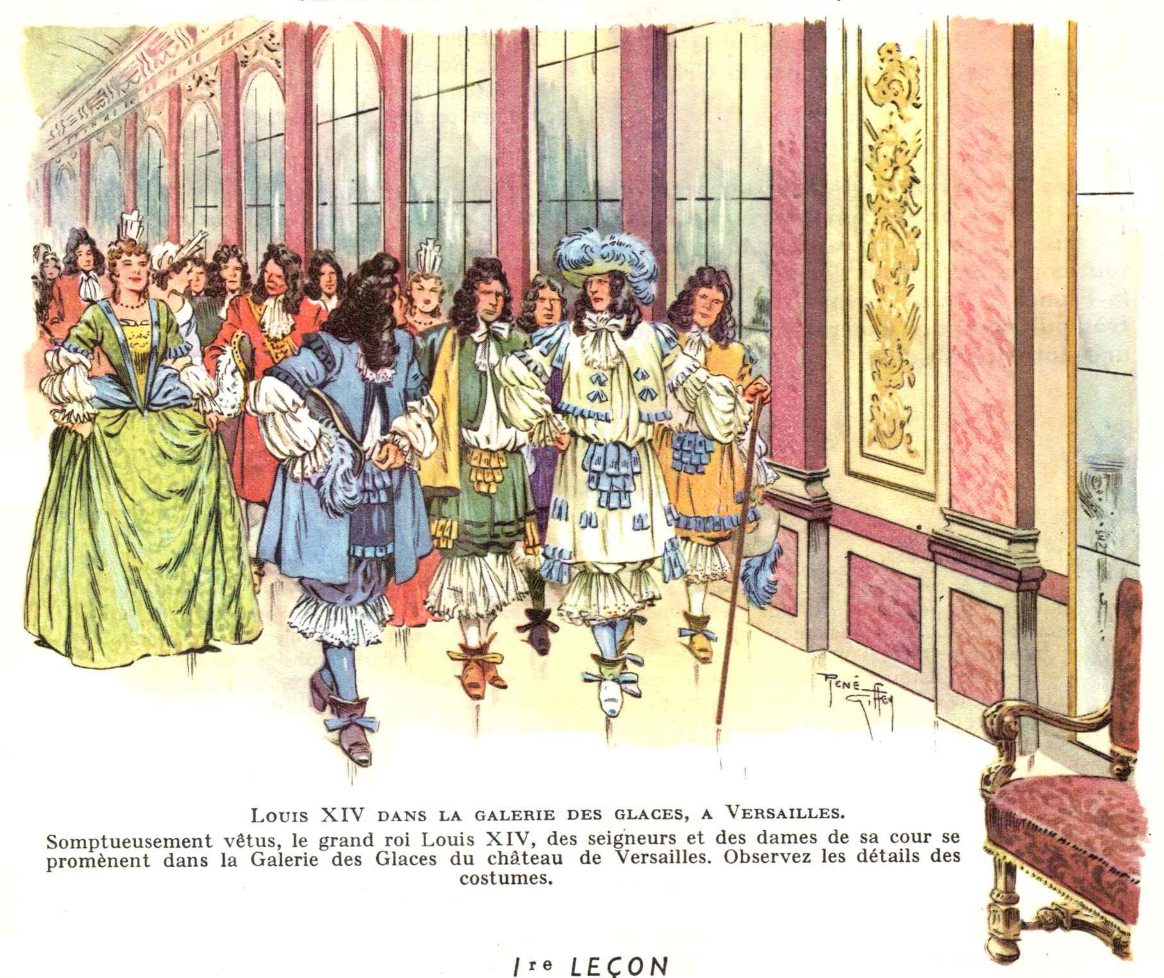
A. RAMBAUD, *Histoire de la Civilisation.*
(A. Colin, édit.)

DATES A RETENIR

1661-1715. Règne de Louis XIV.

CHAPITRE 31

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV
VERSAILLES — L'ACTIVITÉ ARTISTIQUE



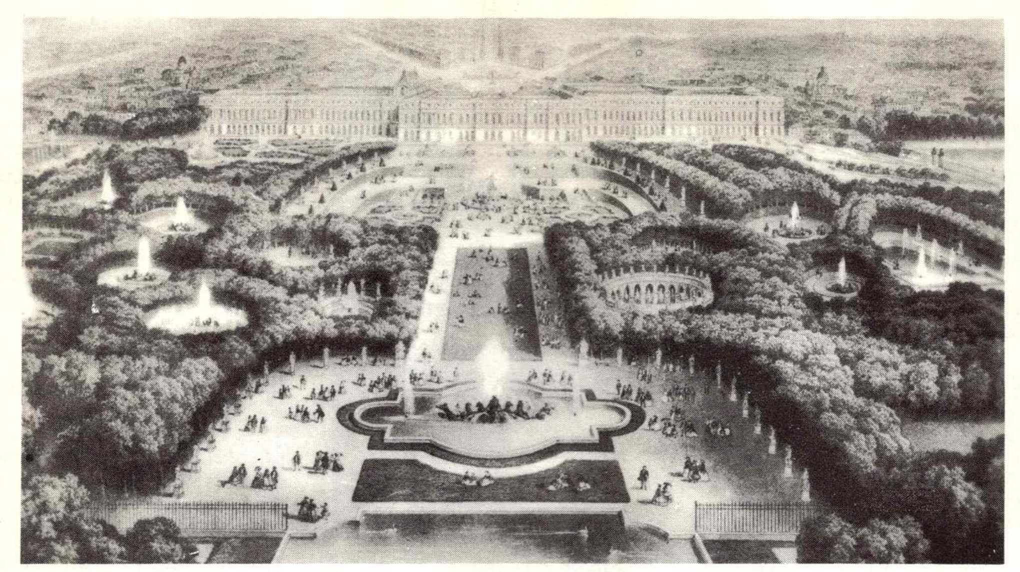
LOUIS XIV DANS LA GALERIE DES GLACES, A VERSAILLES.
Somptueusement vêtus, le grand roi Louis XIV, des seigneurs et des dames de sa cour se promènent dans la Galerie des Glaces du château de Versailles. Observez les détails des costumes.

1re LEÇON

1o Le château de Versailles fut le cadre grandiose de la vie du Roi-Soleil.

Louis XIV n'aimait pas Paris : il avait gardé de mauvais souvenirs de la Fronde. Il délaissa donc le Louvre et se fit construire à **Versailles,** le plus vaste, le plus imposant, le plus magnifique des châteaux : il voulut une demeure digne de sa majesté presque divine. Pendant une trentaine d'années, 30.000 ouvriers y travaillèrent sous la direction des plus grands architectes, des plus grands peintres, des meilleurs sculpteurs du temps. Il en coûta de dizaines de milliards de notre monnaie actuelle

De chaque côté d'un bâtiment central s'élevaient deux longues ailes, sur une longueur totale de 580 mètres. A l'intérieur, en outre de la superbe **Galerie des Glaces,** ce n'étaient partout que salons dorés, chambres, cabinets de travail, bibliothèques, larges escaliers de marbre, peintures, statues, meubles d'argent, lustres aux milliers de cristaux. En arrière, la chapelle où les courtisans et les dames de la



(Cl. Lys.)

VUE GÉNÉRALE DU CHATEAU DE VERSAILLES.
Au fond, le château : Galerie des Glaces au centre, et deux ailes formant une façade de 580 mètres de long. En avant, la grande allée et ses bassins. A droite et à gauche, parmi les arbres du parc, d'autres bassins d'où jaillissent les « grandes eaux » de Versailles.

cour étaient tournés vers le roi qui, seul, regardait l'autel.

2° Autour du roi s'empressait la cour : toute la grande noblesse de France soumise et domestiquée.

C'est au **château de Versailles** que toute la haute noblesse de France vint habiter, logeant dans des mansardes étroites et sans feu, pour avoir l'honneur d'être le plus près possible de son maître, de le servir, et pour recevoir ses faveurs : grades dans l'armée, pensions ou même simplement une parole ou un sourire. Ceux qui ne trouvaient pas de place au château se faisaient construire des hôtels aux environs. 10.000 gentilshommes formaient la **garde militaire** du roi, 4.000 civils, seigneurs et domestiques, s'empressaient à le servir.

3° Versailles était le centre des fêtes et des plaisirs de la cour.

Louis XIV travaillait. Il fit aussi des guerres. Mais le reste du temps se passait **en plaisirs et en fêtes** car il fallait rendre le séjour de Versailles agréable à ces milliers de courtisans pour les y retenir. Par les allées du vaste parc, bordées de vases et de statues de marbre, toute une foule élégante de seigneurs et de dames allait et venait, attentive à se faire voir du roi toujours très entouré. Dans les **bassins,** des jets d'eau jaillissaient. Sur le **Grand canal,** s'étendant à perte de vue, avec des flottilles de barques richement ornées, on donnait des **fêtes nautiques.**

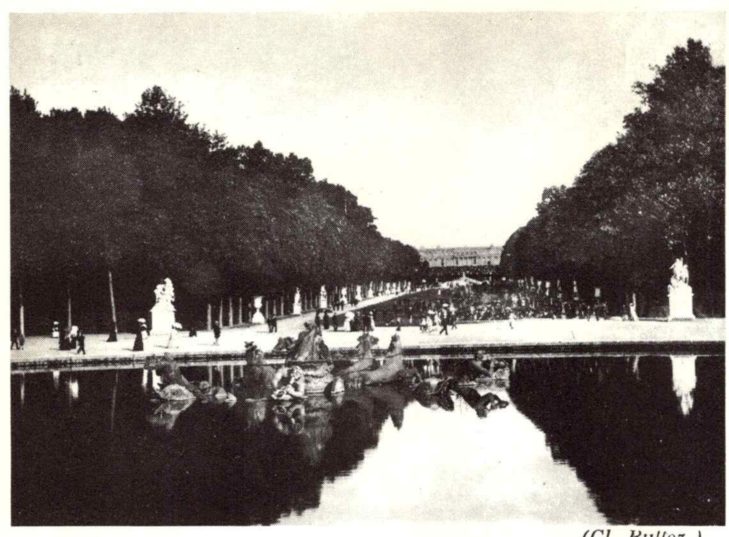
Le soir, dans la Galerie des Glaces, illuminée, on dansait, on jouait aux cartes, on écoutait la **comédie** ou la musique légère des vingt-quatre violons du roi.

2e LEÇON

1° Les plus grands artistes travaillèrent à la décoration du château de Versailles sous les ordres du roi.

Le principal architecte du château fut **Mansart** qui, sur les ordres de Louis XIV, plusieurs fois transforma ses premiers plans. Sous la direction du grand peintre **Le Brun,** toute une équipe d'artistes décora les plafonds, les murs, de magnifiques peintures représentant des scènes de l'antiquité ou les glorieuses victoires du roi. Des sculp-

teurs, comme **Girardon, Coysevox,** peuplèrent le château et le parc de belles statues. Les jardins furent dessinés par **Le Nôtre.** Des ateliers de **Boulle** vinrent des meubles splendides. La **manufacture des Gobelins à Paris** fournit d'admirables tapisseries en haute laine de couleur, des tables et des caisses à orangers en argent massif.



(Cl. Bulloz.)

LE BASSIN D'APOLLON ET LA GRANDE ALLÉE DU CHATEAU DE VERSAILLES.

Au premier plan, le bassin d'Apollon avec son char attelé de chevaux et de monstres marins. A la suite, le grand *Tapis vert*, bordé, à droite et à gauche, de vases et de statues de marbre blanc. Au fond, façade de la galerie des Glaces. Impression de grandeur et de symétrie.

2° *D'autres grands artistes illustrent encore le « Siècle de Louis XIV ».*

En dehors de ces artistes « officiels » bien d'autres encore vécurent au **Siècle de Louis XIV :**

a) **Peintres :** citons Nicolas **Poussin** qui s'inspira de l'antiquité *(Les Bergers d'Arcadie)*; Claude **Lorrain** aux tableaux lumineux *(Débarquement de Cléopâtre, Vue d'un port au soleil levant)*; les frères **Le Nain,** s'inspirant de la vie à la campagne *(Repas de paysans)*.

b) **Sculpteurs :** le principal est Pierre **Puget** (1622-1694) qui cherche à imiter Michel-Ange. *(Milon de Crotone)*.

c) **Architectes :** Paris s'enrichit alors de beaux monuments : la *Porte St-Denis* (1672) et la *Porte St-Martin* (1674), arcs de triomphe édifiés pour célébrer les victoires de Louis XIV ; l'*Hôtel des Invalides* de l'architecte **Bruant.** Son magnifique dôme doré est de **Mansart.** Claude **Perrault** donne au Louvre une majestueuse *Colonnade*.



(Cl. Bulloz.)

COLONNADE DU LOUVRE, PAR CLAUDE PERRAULT.

Construite en 1670. Magnifique façade de 176 m. de long soutenue par 52 colonnes. Remarquez l'inspiration antique.

HISTOIRE LOCALE. — *Château et parc de Versailles. — Grand Trianon. — Marly. — A Paris : Hôtel des Invalides (de Bruant et de Mansart). — Colonnade du Louvre (Perrault). — Arcs de Triomphe appelés Porte Saint-Martin et Porte Saint-Denis. — Place Vendôme. — Place des Victoires. — Musées (peintures du 17e siècle). — Monuments de la région qui datent du 17e siècle : églises, châteaux, hôtels particuliers, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Pour lui et pour sa cour, Louis XIV fit construire le magnifique château de Versailles. Tous les grands seigneurs y vivaient auprès de lui, soumis et recherchant ses faveurs. De belles fêtes étaient souvent données dans le château et dans le parc.

II.

Les plus grands artistes de ce temps travaillèrent pour le roi : l'architecte Mansart, le peintre Le Brun, les sculpteurs Girardon et Coysevox, le jardinier Le Nôtre, le musicien Lulli. La France eut encore à cette époque de grands peintres comme Poussin, Claude Lorrain, les frères Le Nain, un sculpteur : Pierre Puget, l'architecte Claude Perrault qui édifia la Colonnade du Louvre. Le Siècle de Louis XIV fut admiré de toute l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XIV voulut-il se faire construire un château à Versailles au lieu du Louvre à Paris ? — 2. Recueillez des cartes postales ou des gravures reproduisant le chateau de Versailles, le parc, les bassins, des peintures, des sculptures du temps et faites-en un panneau décoratif. — 3. Dans quelle grande salle avaient lieu les fêtes au château ?

II.

1. Citez les principaux architectes, sculpteurs, peintres qui travaillèrent à Versailles. — 2. Que firent Le Nôtre, Boulle? — 3. Si possible, écoutez un disque de Lulli (par exemple : « Menuet du Bourgeois Gentilhomme »). — 4. Recherchez et observez des reproductions des tableaux de Poussin, Lorrain, Le Nain, cités dans le texte (ou d'autres). — 5. Ecrivez à des camarades d'écoles parisiennes de vous envoyer des cartes postales représentant les monuments cités (ou d'autres du 17e siècle).

LECTURES

1. LOUIS XIV ET LES COURTISANS.

Il regardait à droite et à gauche, à son lever et à son coucher, à ses repas, en passant dans les appartements, dans ses jardins de Versailles. Il voyait et remarquait tout le monde. Aucun ne lui échappait, jusqu'à ceux qui n'espéraient pas être vus. Il distinguait très bien les absences de ceux qui étaient d'ordinaire à la Cour. C'était une disgrâce sûre pour ceux qui n'y venaient jamais. Quand il s'agissait de quelque chose pour eux : « *Je ne le connais point* », répondait-il fièrement. Sur ceux qui se présentaient rarement : « *Je ne le vois jamais* », et ces arrêts étaient définitifs.

SAINT-SIMON, *Mémoires.*

2. LES FÊTES A VERSAILLES.

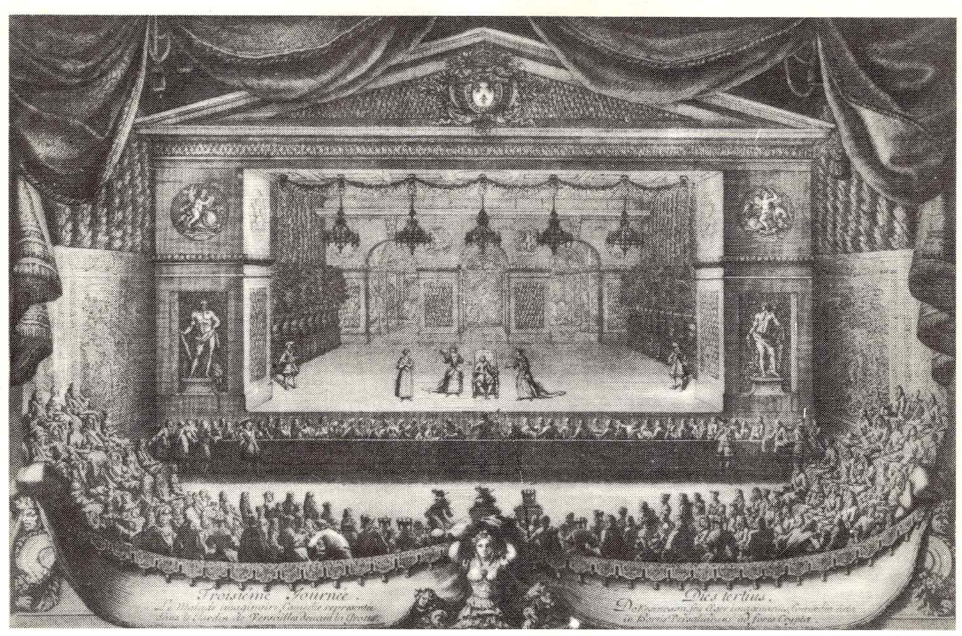
Le 18 juin 1668, une agréable comédie de Molière fut représentée dans une feuillée, tendue de tapisseries et que trente-deux lustres de cristal éclairaient. Après le spectacle, la Cour se rendit à la salle du festin, encore sous les arbres. De hauts guéridons d'argent portaient des girandoles où brûlaient des bougies de cire blanche. Des guirlandes de fleurs couraient entre les vases de porcelaine.

Le festin achevé, le roi se rendit à la salle de bal. Ensuite toute la cour sortit dans les jardins et aperçut le palais qui parut être vraiment celui du soleil car il était partout illuminé. Aux croisées brillaient des formes de statues antiques. Des vases flamboyaient sur les balustrades des terrasses. Des aigrettes de feux d'artifice jaillirent par milliers des fontaines, des parterres, des bosquets. Enfin des fusées tracèrent dans le ciel le chiffre du roi les deux « L » entrelacés, toutes brillantes de lumière vive.

A. LAVISSE, *Histoire de France* (Hachette, édit.)

CHAPITRE 32

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV : L'ACTIVITÉ INTELLECTUELLE



(Cl. Giraudon.)

UNE REPRÉSENTATION DU « MALADE IMAGINAIRE »
de Molière, à la Cour de Versailles (Gravure du temps).

Ire LEÇON

1° C'est au 17e siècle qu'apparaissent les plus grands écrivains de notre littérature.

Avant le gouvernement personnel de Louis XIV (1661) notre littérature avait déjà produit des chefs-d'œuvre : ceux de **Corneille,** auteur de tragédies (**Le Cid** en 1636, *Horace, Cinna, Polyeucte*) : du philosophe **Descartes** (*Le Discours de la Méthode, 1637*), de **Pascal** (*Lettres provinciales et Pensées*). Mais c'est surtout dans la deuxième moitié du 17e siècle que brillent les écrivains qui font encore aujourd'hui la gloire de la France.

Les principaux furent :

Molière (1622-1673), notre plus grand poète comique. Il voyagea longtemps de ville en ville, à la fois auteur, acteur et directeur dans la troupe de comédiens qu'il avait formée. En 1665, elle devint la Troupe du Roi et c'est d'elle qu'est née notre Comédie-Française. Molière fit représenter, à Paris ou à Versailles, ses immortelles comédies : *les Précieuses Ridicules, Tartuffe, le Misanthrope, le Médecin malgré lui, l'Avare, le Bourgeois Gentilhomme, les Femmes Savantes, le Malade imaginaire*. Il mourut subitement, en jouant cette dernière pièce.

Racine (1639-1699) fut le poète tragique des grandes passions humaines : l'ambition, l'amour, la jalousie. A vingt-huit ans, il remporte un premier succès avec *Andromaque*. Puis se succèdent, en peu de temps, des pièces admirables que représentent toujours nos théâtres : *Britannicus*, épisode de l'histoire romaine, *Iphigénie, Phèdre,* inspirées de l'antiquité grecque. A la fin de sa vie, Racine écrivit aussi



(Cl. Giraudon.)

MOLIÈRE, par Mignard,
né à Paris en 1622, mort en 1673.
(Musée Condé, Chantilly).



(Cl. Bulloz.)

Jean de LA FONTAINE.
Né à Château-Thierry (Aisne) en 1621, mort en 1695.

deux tragédies religieuses : *Esther* et *Athalie*.

Boileau (1636-1711) ridiculisa dans ses *Satires*, les mauvais écrivains de son temps. Il formula les règles de l'art d'écrire et de composer des chefs-d'œuvre dans son *Art poétique*.

Le nom de **La Fontaine** (1621-1695) est universellement connu. De 1668 à 1694, il publie les unes après les autres, ses *Fables* où, en faisant parler les animaux, ce sont les ridicules et les vices des hommes dont il se moque avec esprit et avec bonne humeur.

On l'appelait *« le Bonhomme »* et il fut un des rares écrivains qui n'aimaient pas vivre à la cour.

2e LEÇON

1° D'autres grands écrivains du « Siècle de Louis XIV » méritent aussi d'être connus et lus.

A ces quatre principaux noms du « Siècle de Louis XIV », on peut encore ajouter ceux de prosateurs non moins célèbres.

La marquise de Sévigné (1626-1696) écrivit, principalement pour sa fille éloignée d'elle après son mariage, des *Lettres* où, avec esprit, elle raconte les incidents, grands ou petits, de la vie de cour.

Bossuet (1627-1704) est le grand orateur chrétien du siècle. Evêque, il prononça d'abord des *Sermons* remarqués. Appelé à l'honneur de prêcher devant le roi, celui-ci en fit le précepteur de son fils, le Dauphin. Ses œuvres les plus célèbres sont les *Oraisons funèbres*, écrites à l'occasion de la mort des grands personnages de la Cour.

Les écrivains de la fin du règne ont un tout autre esprit que les précédents. **La Bruyère** (1645-1696) fait, dans ses *Caractères*, non seulement la satire des mœurs ou des défauts des hommes, mais aussi une âpre critique des institutions sociales de son temps, de l'égoïsme des grands, de la misère du peuple.

Fénelon, (1651-1715), archevêque de Cambrai, décrit, complaisamment, dans son *Télémaque*, une république, bien différente de la monarchie absolue et est presque disgracié.

N'oublions pas enfin **Charles Perrault,** qui publie, en 1697, les charmants *Contes de fées* (le petit Chaperon rouge, Cendrillon, le Chat-Botté) devenus depuis les délices de l'enfance.

2° *Louis XIV, Versailles et la France étaient alors admirés de toute l'Europe.*

Richelieu avait réuni les écrivains en une **Académie française.** Louis XIV créa à son tour, une **Académie de peinture et de sculpture,** une **Académie de musique** (Opéra), une **Académie des sciences** qui devinrent illustres dans toute l'Europe. Les étrangers apprirent la langue française de préférence à toute autre. Un grammairien allemand écrit alors *« qu'on doit parler français spécialement avec les dames et n'employer l'allemand que quand on est en colère et qu'on veut injurier ».* 28 châteaux imités, en plus petit, du château de Versailles furent alors construits en Allemagne, en Pologne et en Russie.

Bientôt, le 17ᵉ siècle, riche de tant de gloires, allait être appelé le **« Siècle de Louis XIV ».**



(Cl. Bulloz.)

Mᵐᵉ DE SÉVIGNÉ.
née à Paris (1626-1696).



(Cl. Bulloz.)

Jean RACINE
Né à la Ferté-Milon (Aisne) en 1639, mort en 1699.

DATES A RETENIR

1660-1700. Période de la littérature classique.

XVIIᵉ siècle. Siècle de Louis XIV.

HISTOIRE LOCALE. — *Les gloires locales, en même temps que nationales : Corneille né à Rouen (statue de David d'Angers). — Descartes, de La Haye-Descartes (Indre-et-Loire). — Pascal, de Clermont-Ferrand, séjour à Port-Royal des Champs. — Molière, né à Paris. — Racine, né à la Ferté-Milon (Aisne). — Mᵐᵉ de Sévigné, née à Paris, séjours en Bretagne (Les Rochers). — La Fontaine, de Château-Thierry. — Bossuet, né à Dijon, évêque de Meaux, etc. — Construction de l'Observatoire de Paris en 1667-1672 par Claude Perrault.*

RÉSUMÉ

I.

Avant le règne personnel de Louis XIV, la France avait eu, au 17e siècle, de grands écrivains : Corneille, Descartes, Pascal. Mais c'est au « Siècle de Louis XIV » que la littérature classique donne les plus belles œuvres avec Molière, Racine, Boileau, La Fontaine.

II.

On peut citer encore Mme de Sévigné, Bossuet, le plus grand orateur de l'Eglise ; La Bruyère, critique de la société ; Fénelon, auteur du Télémaque. Louis XIV fonda aussi l'Académie des sciences, l'Opéra et l'Observatoire. La littérature française était alors connue et admirée dans toute l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez trois grands écrivains de la Ire moitié du 17e siècle (avant le règne de Louis XIV). — 2. Que savez-vous de Molière ? — 3. Racontez une pièce de Molière à laquelle vous avez assisté. — 4. A défaut, jouez entre vous quelques scènes de Molière. — 5. Lisez quelques passages choisis des pièces de Racine (Les Plaideurs ou Britannicus). — 6. Quelles fables de La Fontaine connaissez-vous ?

II.

1. Citez d'autres écrivains du siècle de Louis XIV. — 2. Lisez quelques lettres de Mme de Sévigné. — 3. Quelques « caractères » de La Bruyère. — 4. Qui avait créé l'Académie française ? — 5. Quelles autres Académies furent créées par Louis XIV ? — 6. Recherchez dans les journaux ou dans les programmes de la radio, quelles œuvres du 17e siècle sont encore jouées de nos jours.

LECTURES

1. LES ÉCRIVAINS PENSIONNÉS PAR LOUIS XIV.

« M. Colbert avait fait un fonds de la somme de 100.000 livres sur l'état des bâtiments du roi, pour être distribué aux gens de lettres... Il alla de ces pensions en Italie, en Allemagne, en Danemark, en Suède ; elles y allaient par lettres de change. A l'égard de celles qui se distribuaient à Paris, elles se portèrent, la première année, chez tous les gratifiés, par le commis du trésorier des bâtiments, dans des bourses d'or, les plus propres du monde ; la seconde année dans des bourses de cuir. Comme toutes choses ne peuvent pas demeurer en même état et vont naturellement en dépérissant, les années suivantes il fallut aller recevoir soi-même les pensions chez le trésorier, en monnaie ordinaire. Les années, bientôt, eurent quinze et seize mois ; et quand on déclara la guerre à l'Espagne, une grande partie de ces gratifications s'amortirent.

Charles PERRAULT.

2. UN « PORTRAIT » DE LA BRUYÈRE.

Cliton n'a jamais eu toute sa vie que deux affaires, qui est de dîner le matin et de souper le soir ; il ne semble né que pour la digestion. Il n'a de même qu'un entretien : il dit les entrées qui ont été servies au dernier repas où il s'est trouvé ; il dit combien il y a eu de potages et quels potages ; il place ensuite le rôt et les entremets ; il n'oublie pas les hors-d'œuvre, le fruit et les assiettes ; il nomme tous les vins et toutes les liqueurs dont il a bu ; il possède le langage des cuisines autant qu'il peut s'étendre et il me fait envie de manger à une bonne table où il ne soit point. C'est un personnage illustre dans son genre et qui a porté le talent de se bien nourrir jusques où il pouvait aller. On ne reverra plus un homme qui mange tant et qui mange si bien. Mais il n'est plus : il s'est fait du moins porter à table jusqu'au dernier soupir. Il donnait à manger le jour où il est mort. Quelque part où il soit, il mange ; et, s'il revient au monde, ce sera pour manger.

LA BRUYÈRE *(Caractères. — Chap. De l'homme.)*

CHAPITRE 33

LES GRANDS SERVITEURS DE LA MONARCHIE
COLBERT — LOUVOIS — VAUBAN

Ire LEÇON

1° Colbert fut le plus grand ministre de Louis XIV : il remit d'abord de l'ordre dans les finances.

Né à Reims, fils d'un marchand drapier, **Colbert** avait très honnêtement administré la fortune de Mazarin, qui, avant sa mort, dit au roi Louis XIV : *« Sire, je vous dois tout, mais je crois m'acquitter en vous donnant Colbert. »*

Le visage renfrogné, l'air froid et bourru, Colbert se mit à l'œuvre avec une ardeur inlassable, travaillant 14 ou 16 heures par jour. Il commença par faire juger et emprisonner son prédécesseur **Fouquet,** qui s'était scandaleusement enrichi aux dépens du trésor royal. Il fit, de même, rendre plus de cent millions aux financiers qui percevaient les impôts pour le roi, et en volaient plus de la moitié. Puis, il décida que la France aurait un **budget** établi d'avance chaque année et que les dépenses ne devraient pas dépasser les recettes. Il di-



Peines infligées par Colbert aux mauvais artisans.
C'est un fabricant de drap. Son étoffe, non conforme aux règlements de Colbert, a été déchirée ; son nom est affiché, et lui-même exposé dans un carcan, durant deux heures, aux moqueries des passants. *(D'après l'Edit de 1679.)*

minua de beaucoup le lourd impôt des paysans : **la taille** et, par contre, augmenta les taxes sur les denrées de luxe : le café, le vin, le tabac, les cartes à jouer. Grâce à l'esprit d'**économie** de Colbert, le trésor s'enrichit rapidement et put payer les grandes dépenses de Louis XIV.

2° *Colbert réglementa l'industrie et lui donna une grande prospérité.*

Colbert voulait que la France fût le pays le plus riche du monde et, pour cela, qu'elle ne dépense pas d'argent à l'étranger. Jusqu'alors, nous achetions beaucoup de produits aux pays voisins : des tissus de velours ou de soie, des glaces, des porcelaines, des tapis, des dentelles. **Colbert créa des manufactures,** où il fit venir à grand prix des ouvriers étrangers qui apportaient leurs secrets : manufactures de **tapis** à Beauvais, à Aubusson, à Paris (les Gobelins), de **glaces** à Saint-Gobain, de **dentelles** à Alençon et Chantilly, d'**armes** à Saint-Etienne. L'industrie des draps, de la soie devint plus prospère que jamais.

Pour que les produits français soient bien accueillis, Colbert envoya dans les manufactures des **inspecteurs** qui vérifiaient si tout était fabriqué comme il le voulait. S'il manquait un fil à une étoffe, ou si la teinture n'était pas bonne, des peines sévères étaient infligées aux marchands.

3° *Colbert réorganisa aussi le commerce, la marine et favorisa les colonies.*

Pour favoriser le commerce, Colbert fit construire de belles **routes,** achever le canal de Briare commencé sous Henri IV. Un grand ingénieur, **Riquet,** consacra sa vie au percement du **Canal des Deux-Mers,** entre Sète et Bordeaux.

Notre marine de commerce et notre marine de guerre devinrent très puissantes. Pour recruter des marins, Colbert créa **l'Inscription Maritime.** Il favorisa les **colonies** surtout le Canada où il fit transporter 4.000 paysans normands et bretons.

Après plus de 20 ans de labeur, ce grand serviteur de la monarchie mourut épuisé et découragé par les prodigalités de Louis XIV.



(Cl. Giraudon.)

Portrait de Colbert.

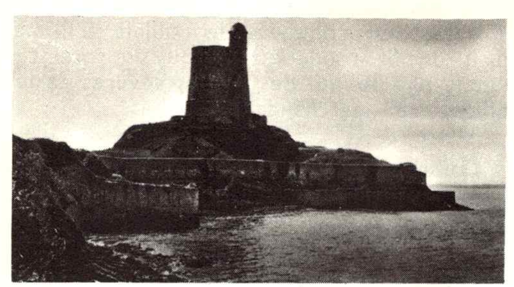
C'est bien la physionomie froide et sérieuse du grand travailleur songeant aux affaires du royaume.



(Cl. Giraudon.)

Louvois.

Ministre de la guerre de Louis XIV, il organisa l'armée qui permit au roi de remporter longtemps de grandes victoires.



(Cl. Édit. Normandes.)

UN FORT CONSTRUIT PAR VAUBAN (La Hougue).
Haute tour de granit construite sur une pointe de rochers et dominant la rade de la Hougue. 12 pièces de canon sur la terrasse supérieure menaçaient les navires ennemis.

1° Louis XIV eut aussi un grand ministre de la Guerre : Louvois.

Souvent brutal et dur, mais travailleur acharné lui aussi, le ministre de la Guerre, **Louvois,** accomplit de son côté de grandes réformes dans **l'armée.** Elle devint la plus nombreuse de l'Europe, avec ses fantassins armés du **fusil à baïonnette,** ses cavaliers : cuirassiers et dragons, ses artilleurs, au total 300.000 hommes en temps de guerre. Louvois leur donna un **uniforme,** établit une **discipline** très sévère et exigea des officiers nobles qu'ils commandent réellement leurs troupes au lieu de parader à Versailles. Des hôpitaux, comme les **Invalides,** à Paris, furent construits pour les soldats blessés ou infirmes. Malheureusement Louvois donna souvent à Louis XIV de mauvais conseils comme d'incendier une province allemande : le Palatinat ou de révoquer l'Edit de Nantes.

2° Vauban fortifia les frontières de la France.

De modeste origine, **Vauban** apprit la géométrie et devint, par son travail, ingénieur militaire, puis Maréchal de France. Très bon pour les soldats dont il voulait épargner la vie, Vauban imagina de faire le siège des villes en creusant tout autour des tranchées de plus en plus approchées au lieu de se lancer comme autrefois à l'assaut des murailles. Il inventa d'autre part un **nouveau système de fortifications** à ras du sol, qu'on ne voyait pas de loin et que les canons de l'ennemi atteignaient difficilement. Il construisit ainsi ou améliora sur nos frontières **300 places fortes,** presque imprenables, dont beaucoup existent encore.

3° De grands généraux et de hardis marins gagnèrent pour le grand roi de nombreuses victoires.

Louis XIV eut encore la chance d'être servi dans ses guerres par des généraux de grande valeur : **Condé,** le vainqueur de Rocroi, **Turenne,** au caractère sérieux et réfléchi, économe du sang de ses soldats qui l'adoraient, le **Maréchal de Luxembourg,** surnommé le *« Tapissier de Notre-Dame »* en raison des nombreux drapeaux ennemis qu'il offrit à la cathédrale, **Villars,** le vainqueur de la dernière guerre de Louis XIV, etc.

Sur mer, des amiraux intrépides : **Tourville, Duquesne,** luttaient victorieusement contre les escadres anglaises et hollandaises. Des marins **« corsaires » : Jean-Bart** et **Duguay-Trouin,** s'élançaient de nos ports pour faire la chasse aux navires ennemis et s'en emparer à l'abordage.

HISTOIRE LOCALE. — *Accorder une importance particulière aux créations de Colbert dans la région : manufactures de draps (Abbeville, Elbeuf, Louviers, Sedan, Carcassonne, etc.) ; de tapis (Aubusson et Beauvais); de glaces (Saint-Gobain, la Glacerie de Tourlaville, Manche), etc. Les ports construits ou améliorés : Dunkerque, Brest, Rochefort, Toulon, etc. Canal du Midi-Villes avec fortifications « à la Vauban ». — Les gloires locales : Turenne (de Sedan), Villars (de Moulins), Tourville (de Tourville, Manche), Jean Bart (de Dunkerque), Duguay-Trouin (de Saint-Malo), Cavelier de la Salle (de Rouen) et autres, non cités dans le texte.*

RÉSUMÉ

I.

Colbert, grand travailleur et ministre économe, remit de l'ordre dans les finances royales. Il créa de nombreuses manufactures et réglementa l'industrie. Il favorisa le commerce en faisant des routes, des canaux, en développant notre marine et nos colonies.

II.

Louvois, ministre de la guerre réorganisa l'armée, la rendit plus nombreuse et lui imposa une sévère discipline. L'ingénieur Vauban construisit de nombreuses places fortes. De grands généraux : Condé, Turenne, le Maréchal de Luxembourg, de hardis marins : Tourville, Jean-Bart, Duguay-Trouin, contribuèrent à la gloire militaire de Louis XIV.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qui avait recommandé Colbert à Louis XIV? — 2. Que fit Colbert sitôt devenu ministre des Finances? — 3. L'Etat actuel prépare-t-il toujours un budget de recettes et de dépenses? — 4. Que fit Colbert pour développer l'industrie? — 5. Quelle peines infligeait-on aux mauvais fabricants (d'après la lecture)? — 6. Comment Colbert développa-t-il le commerce? — 7. Comparez Colbert et Sully.

II.

1. Quelles réformes Louvois fit-il dans l'armée? — 2. Fut-il un bon conseiller pour Louis XIV? — 3. Recherchez des gravures montrant des soldats en uniforme du temps de Louis XIV et décrivez-les (mousquetaires, grenadiers, etc.). — 4. Y a-t-il des fortifications (murailles ou forts) datant de Vauban dans votre région? — 5. Quels furent les plus grands généraux de Louis XIV? — Les plus célèbres marins?

LECTURES

1. PEINES CONTRE LES MAUVAIS FABRICANTS.

Les étoffes manufacturées qui ne seraient pas conformes au règlement seront exposées sur un poteau de la hauteur de neuf pieds (3 mètres) avec un écriteau portant le nom ou le surnom du marchand ou de l'ouvrier trouvés en faute. Puis elles seront ensuite coupées, déchirées ou brûlées. En cas de récidive, le marchand ou l'ouvrier seront blâmés par les maîtres de leur profession. Et, pour la troisième fois, mis et attachés au carcan avec des échantillons des marchandises pendant deux heures.

Arrêt de COLBERT (1679).

2. COLBERT REPROCHE AU ROI SES DÉPENSES.

Je déclare à Votre Majesté qu'un repas inutile de mille écus me fait une peine incroyable.

Si Votre Majesté considère son jeu, celui de la Reine, toutes les fêtes, repas et festins extraordinaires, elle trouvera que cet article monte encore à plus de 300.000 livres et que les rois, ses prédécesseurs, n'ont jamais fait cette dépense, et qu'elle n'est pas du tout nécessaire.

Votre Majesté donne encore beaucoup de pensions et de gratifications inutiles à sa gloire.

Votre Majesté a voulu augmenter beaucoup les troupes de sa maison. Il m'a semblé que votre Majesté commençait de vouloir préférer ses plaisirs et ses divertissements à toute autre chose.

COLBERT, *Mémoire au roi*, 1666.

CHAPITRE 34

LES GUERRES DE LOUIS XIV ET LA MISÈRE A LA FIN DU RÈGNE



(Cl. Bulloz.)

PASSAGE DU RHIN PAR L'ARMÉE DE LOUIS XIV.
Les soldats s'engagent dans le fleuve pour atteindre à gué, une petite ville située sur l'autre rive. Au premier plan, le roi sur un magnifique cheval blanc, donne des ordres à un officier. C'est la guerre facile et brillante qu'il aimait.

Ire LEÇON

I° *Louis XIV poursuivit d'abord la politique de Richelieu et de Mazarin : conquérir les frontières naturelles de la France.*

Louis XIV aimait la guerre. Il la fit dès que l'occasion s'en présenta. Le roi d'Espagne étant mort, Louis XIV, qui avait épousé sa fille Marie-Thérèse, réclama une partie de la succession. En deux mois, Turenne conquit la **Flandre** et Condé la **Franche-Comté** alors provinces espagnoles. Ce fut une véritable *« promenade militaire »*. Au traité de paix, la France garda seulement la riche province de **Flandre.**

Durant cette première guerre, les Hollandais s'étaient montrés hostiles à Louis XIV dont ils redoutaient l'ambition. En outre, ils étaient protestants et gênaient le commerce français. Quatre ans après la première guerre, Louis XIV, avec une puissante armée franchit le Rhin et envahit la **Hollande.** Les Hollandais, surpris, mirent à leur tête un jeune chef énergique, **Guillaume d'Orange** qui donna l'ordre héroïque de détruire les digues protégeant le pays contre la mer. Une grande partie du pays fut recouverte par les eaux et l'armée française obligée de s'arrêter devant l'inondation.

Guillaume d'Orange forma ensuite une coalition contre la France. L'**Alsace,** envahie, fut délivrée en plein hiver par une habile campagne de Turenne, tué malheureusement par un boulet quelques mois après. Au **traité de Nimègue** (1678) la France gardait définitivement **la Franche-Comté.** Deux belles provinces étaient ainsi acquises et la gloire de Louis XIV s'élevait alors à son plus haut point.

2° *Mais il voulut ensuite dominer toute l'Europe et cette ambition le perdit.*

Rempli d'orgueil par ses triomphes, Louis XIV se crut maître de l'Europe. En pleine paix, il s'empara de plusieurs villes sur notre frontière de l'Est, et principalement de **Strasbourg.** Aussitôt, Guillaume d'Orange forma contre lui, avec toute l'Europe, une nouvelle coalition : **la Ligue d'Augsbourg.** Louvois fit brûler et dévaster une province allemande : le Palatinat. Le maréchal de Luxembourg remporta une grande victoire à **Fleurus.** Mais, sur mer, l'amiral Tourville échouait à La Hougue. Il fallut signer la **paix de Ryswick** (Hollande) en 1697. Louis XIV gardait **Strasbourg,** mais dut reconnaître Guillaume d'Orange roi d'Angleterre.

Peu d'années après, une quatrième guerre, la **Guerre de Succession d'Espagne,** commençait. Elle était encore provoquée par l'ambition de Louis XIV qui espérait que son petit-fils, devenu roi d'Espagne, pourrait lui succéder aussi comme roi de France. Cette alliance, semblable à celle de Charles-Quint autrefois, menaçait les pays voisins. Les brillants généraux du début du règne n'étaient plus. Des courtisans incapables commandaient les armées. La France fut envahie, Paris menacé. Après treize ans de luttes, la guerre se termina heureusement par une brillante victoire du maréchal Villars à **Denain** (1712).

Au **traité d'Utrecht** (Hollande) en 1713, la France gardait ses conquêtes du début, mais cédait des colonies (Terre-Neuve et une partie du Canada) à l'Angleterre qui prenait aussi Gibraltar à l'Espagne. •

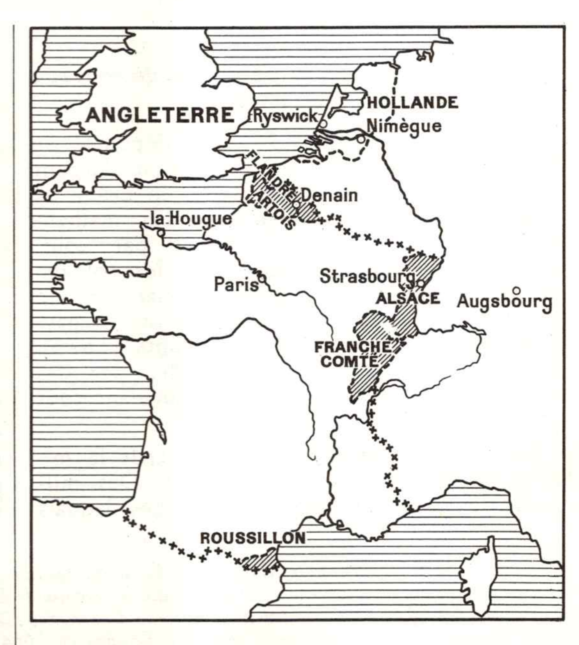
2e LEÇON

1° *Louis XIV persécuta les protestants et révoqua l'édit de Nantes (1685).*

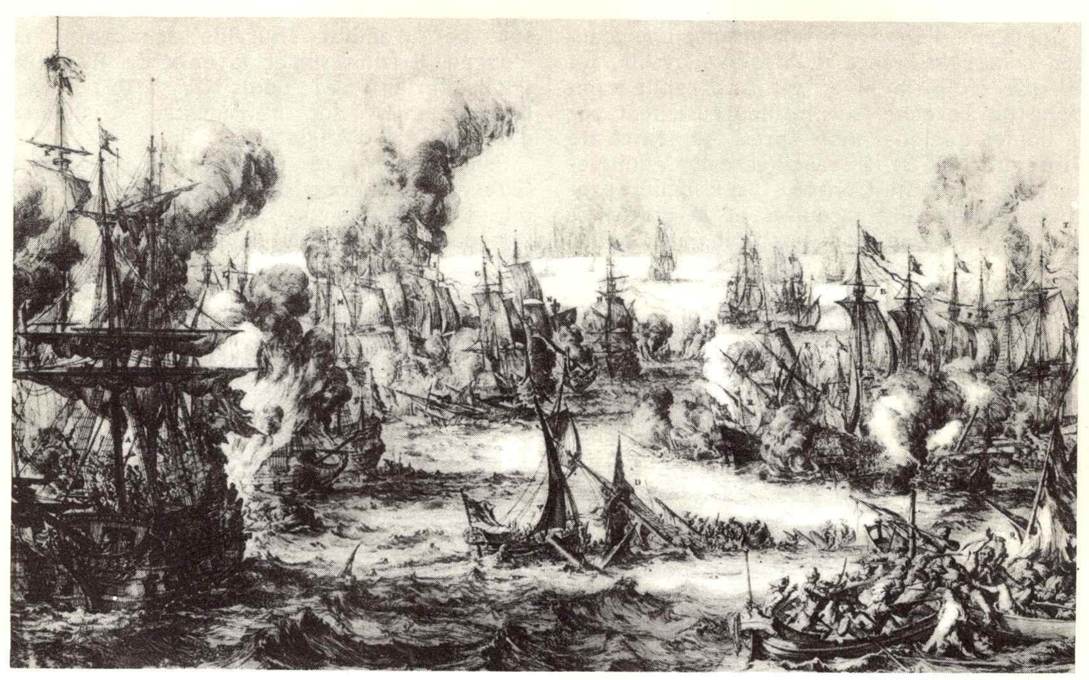
Depuis l'Edit de Nantes les protestants s'étaient montrés de loyaux et fidèles sujets du roi. Certains, comme l'amiral Duquesne et Turenne, s'étaient illustrés dans les guerres. Mais Louis XIV, souverain catholique, souhaitait que tous ses sujets aient la même religion. Pendant de longues années, les protestants furent d'abord persécutés de mille manières. A la fin, Louvois envoya contre eux des dragons, qui leur faisaient subir toutes sortes de violences. Ce furent les « **Dragonnades** ».

Convaincu que, par ces mesures, tous les protestants étaient convertis, **Louis XIV révoqua l'Edit de Nantes (1685).** Le culte protestant fut interdit, les temples démolis, les pasteurs obligés de quitter la France.

La conséquence de cette révocation fut une catastrophe pour notre pays. Environ 200.000 protestants, malgré la menace des galères, réussirent à s'enfuir à l'étranger, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne surtout, emportant les richesses de leur travail et de leur énergie.



LES GUERRES ET LES CONQUÊTES DE LOUIS XIV.



(Bib. Nat. Estampes.)

LA BATAILLE NAVALE DE LA HOUGUE (1692).
L'amiral Tourville reçut l'ordre d'attaquer, avec 44 vaisseaux, une flotte anglo-hollandaise de 99 navires. Il combattit bravement, mais dut se retirer, abandonnant seulement 13 navires brûlés près de la Hougue. Ce ne fut pas, comme on le dit souvent, un désastre pour notre marine.

2° *A la fin du règne, le pays était de nouveau dans la plus grande misère.*

Les guerres de Louis XIV, les dépenses de Versailles et de la cour exigeaient tant d'argent qu'il fallut accroître les impôts, en créer de nouveaux, faire des emprunts. Les malheureux paysans furent rançonnés par tous, par les gens de finances, par les soldats, par les brigands. Des **révoltes** éclatèrent un peu partout, comme en Bretagne où les paysans refusèrent de payer les impôts (1675). Une armée royale rétablit l'ordre par des massacres, des pendaisons, et en brûlant tout un quartier de Rennes.

En **1709,** un **terrible hiver** accrut la misère générale. Les blés gelèrent. Des milliers de gens périrent de faim. Les laquais du roi eux-mêmes mendiaient du pain à Versailles.

3° *Louis XIV mourut en 1715 laissant la France ruinée par les guerres.*

Durant les dernières années du règne de Louis XIV, la cour devint bien triste. Le roi perdit presque tous les membres de sa famille, enfants et petits-enfants. Il montra alors un **courage** extraordinaire malgré son grand âge. Il mourut à 77 ans, laissant pour successeur un arrière petit-fils, âgé de cinq ans, **Louis XV,** à qui il dit : « *J'ai trop aimé la guerre. Ne m'imitez pas en cela ni dans mes trop grandes dépenses. Tâchez de soulager vos peuples, ce que je suis assez malheureux pour n'avoir pu faire.* » La fin du grand roi fut accueillie comme une délivrance.

HISTOIRE LOCALE. — *Evénements locaux se rapportant aux guerres de Louis XIV (Ex. : campagne de Turenne en Alsace, bataille navale de La Hougue, exploits des corsaires, etc.) Episodes des Dragonnades. — La lutte dans le Béarn, les Cévennes. — Révoltes locales durant le règne de Louis XIV (Boulonnais en* 1660, *Landes en* 1664, *Roussillon en* 1668, *Bretagne en* 1675, *etc.). Détails sur l'hiver de* 1709 *dans chaque province.*

RÉSUMÉ

I.

Au début de son règne, Louis XIV poursuivit la conquête des frontières naturelles de la France. Il fit des guerres victorieuses contre l'Espagne et contre la Hollande. La France y gagna la Flandre et la Franche-Comté. Mais par la suite, il voulut dominer toute l'Europe. Celle-ci, dirigée par l'Angleterre, se coalisa contre lui et, après deux nouvelles guerres, il dut renoncer à ses projets.

II.

Louis XIV commit la faute de révoquer l'Edit de Nantes : 200.000 protestants gagnèrent l'étranger. A la fin de son règne, les impôts accablèrent les paysans, la misère devint affreuse, surtout pendant l'hiver de 1709. Louis XIV mourut en 1715 et la France se sentit délivrée.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XIV fit-il la guerre à l'Espagne ? — 2. Quelles provinces espagnoles envahit-il ? — 3. Pourquoi fit-il ensuite la guerre à la Hollande ? — 4. Que firent les Hollandais pour se défendre ? — 5. Quel était leur chef ? — 6. Voyez sur une carte les deux provinces gagnées par la France ? — 7. Quel traité termina la guerre de Succession d'Espagne ? — 8. Que perdions-nous ?

II.

1. Pourquoi Louis XIV fit-il persécuter les protestants ? 2. Qu'est-ce que les « dragonnades » ? — 3. En quelle année fut révoqué l'Edit de Nantes? — 4. Dans quels pays s'enfuirent les protestants ? — 5. Décrivez la misère de la France à la fin du règne de Louis XIV. — 6. Quand mourut-il ? — 7. Que dit-il à son successeur, le petit roi Louis XV ?

LECTURES

1. LA MORT DE TURENNE.

Il monta à cheval le samedi à deux heures après avoir mangé. Il avait bien des gens avec lui : il les laissa tous à trente pas de la hauteur où il voulait aller. Il dit au petit d'Elbeuf :

« Mon neveu, demeurez là, vous ne faites que tourner autour de moi, vous me feriez reconnaître. »

Il trouva M. d'Hamilton près de l'endroit où il voulait aller qui lui dit :

« Monsieur, venez par ici, on tire où vous allez.

— Monsieur, lui dit-il, vous avez raison; je ne veux point du tout être tué aujourd'hui, cela sera le mieux du monde. »

Il tournait son cheval, il aperçut Saint-Hilaire, le chapeau à la main, qui lui dit :

« Monsieur, jetez les yeux sur cette batterie que j'ai fait mettre là. »

M. de Turenne revint ; et dans l'instant, sans être arrêté, il eût le bras et le corps fracassés du même coup qui emporta le bras et la main qui tenaient le chapeau de Saint-Hilaire.

Mme DE SÉVIGNÉ. *Lettres*.

2. LA MISÈRE A LA FIN DU RÈGNE.

« Depuis environ trente ans, vos principaux ministres ont renversé les anciennes maximes de l'Etat, pour faire monter jusqu'au comble votre autorité. On n'a plus parlé de l'Etat ; on n'a parlé que du Roi et de son bon plaisir. On a poussé vos revenus et vos dépenses à l'infini. On vous a élevé jusqu'au ciel pour avoir effacé, disait-on, la grandeur de vos prédécesseurs, c'est-à-dire pour avoir appauvri la France entière, afin d'introduire à la Cour un luxe monstrueux.

Cependant vos peuples, que vous devriez aimer comme vos enfants, meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée, les villes et la campagne se dépeuplent ; tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers. Tout commerce est anéanti. Au lieu de tirer de l'argent de ce pauvre peuple, il faudrait lui faire l'aumône et le secourir. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions. »

FÉNELON *(Lettre à Louis XIV.)*

DATES A RETENIR

1685. Révocation de l'Edit de Nantes.
1715. Mort de Louis XIV.

CHAPITRE 35

LOUIS XV (1715-1774) ET LA DÉCADENCE DE LA MONARCHIE

Ire LEÇON

1o *Louis XV, mal conseillé, ne sut pas gouverner le royaume.*

A la mort de Louis XIV, son arrière petit-fils, **Louis XV** devint roi. Il n'avait que cinq ans. Ayant perdu son père et sa mère à trois ans, il était élevé par des courtisans qui le laissaient faire tout ce qui lui plaisait et ne lui apprenaient rien. Devenu grand, il était beau, intelligent, brave aussi, mais se désintéressait à peu près complètement de « son métier de



(Cl. Bulloz.)

LOUIS XV (par Van Loo).

Représenté à 15 ans, en costume de général. Cuirasse, grande écharpe blanche, insigne des généraux. Sur la table, manteau d'hermine, couronne et sceptre des grandes cérémonies. *(Musée de Versailles.)*



(Cl. Bulloz.)

LA MARQUISE DE POMPADOUR (par La Tour).

Intelligente et jolie, cette bourgeoise eut une grande influence sur Louis XV. Elle tient à la main des pages de musique. Sur la table, de beaux livres. Elle protégea les écrivains et artistes, nomma et renvoya à son gré les ministres.

roi ». Les affaires du royaume l'ennuyaient et quand un ministre voulait lui en parler, il lui tournait le dos et s'en allait. Il n'aimait que la chasse à laquelle il se livrait plusieurs fois par semaine, les soupers, les bals masqués, les plaisirs en compagnie des courtisans et des dames de la cour, ou bien des amusements, comme faire du café ou de la tapisserie, avec ses filles. *« Qu'importe,* disait-il, *la bonne machine durera bien autant que moi. »*

2° *Il laissa tout le pouvoir à des ministres puis à des femmes de la cour.*

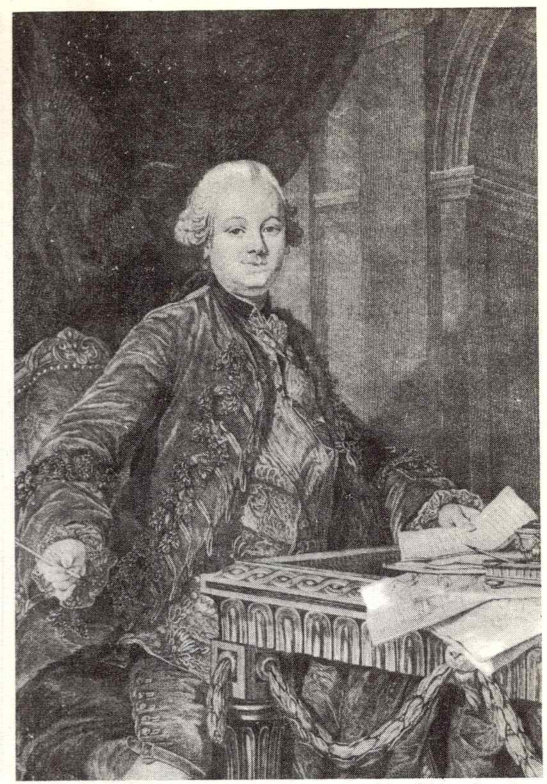
Tout d'abord, Louis XV étant trop jeune, le pouvoir fut exercé pendant 8 ans par un **régent :** le duc **Philippe d'Orléans.** Celui-ci vint s'installer au Palais-Royal, à Paris. **La Régence** fut une période de fêtes et de débauches, où l'on gaspilla le peu d'argent qui restait dans le trésor. Le Régent mourut et, pendant 17 ans, Louis XV laissa gouverner à sa place son vieux précepteur, le **Cardinal Fleury.** Celui-ci s'efforça de maintenir la paix au dehors et de rétablir au dedans l'ordre dans les finances. Le commerce et l'industrie redevinrent prospères et même, une année, le budget fut en équilibre, c'est-à-dire que les dépenses ne dépassèrent pas les recettes.

Après Fleury, Louis XV abandonna toute l'autorité à des femmes, dont la principale, **la marquise de Pompadour,** fut, pendant plus de vingt ans, la vraie maîtresse du royaume.

A la fin du règne, un bon ministre, **Choiseul,** recueillit la **Lorraine** (1766) héritage de Stanislas Lecsinski, beau-père de Louis XV, et acheta la **Corse** aux Génois (1768).

3° *La situation financière ne fit que s'aggraver de plus en plus.*

Au début du règne de Louis XV, durant la Régence, un financier écossais, nommé **Law,** imagina un système pour améliorer les finances royales. Il vint fonder à Paris dans la rue Quincampoix, une **Banque,** qui remplaça l'or et l'argent par du papier-monnaie, des billets de banque, semblables à ceux d'aujourd'hui. En même temps, il vendit des titres, des **« actions »** d'une Compagnie de commerce créée en Amérique et qui devait rapporter de gros bénéfices. Mais il n'en fut rien. Les gens voulurent alors reprendre leur or et leur argent, mais comme Law avait imprimé beaucoup trop de billets ou d'actions, seuls les



(Cl. Giraudon.)

CHOISEUL.

Bon ministre des Affaires étrangères pendant douze ans. Il réunit la Corse à la France.

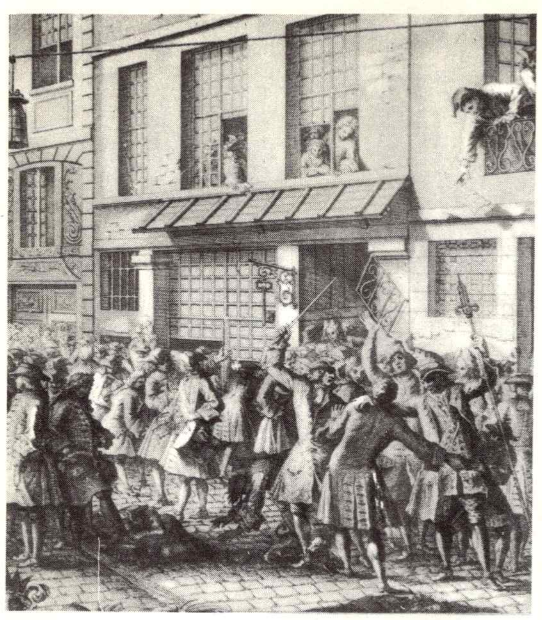
premiers furent remboursés. Ce fut la **banqueroute** et Law dut s'enfuir, ruiné, à l'étranger. Durant tout le reste du règne, le gaspillage ne fit que grandir. On dépensait jusqu'à 2 millions de livres (plus d'un milliard d'aujourd'hui) pour un feu d'artifice!...

4° *L'opposition ne cesse de grandir contre les excès de la royauté.*

Cette mauvaise administration entraîne le mécontentement général. En 1757, un demi-fou, *Damiens,* donna au roi, à Versailles, un coup de canif *« pour le rappeler à ses devoirs »,* dit-il. Le coupable fut atrocement supplicié.

(Voir gravure chapitre 38.)

Plus grave et sérieuse fut la lutte engagée par les *Parlements* de Paris et de province qui refusèrent d'obéir au roi, comme au temps de la Fronde. Ils furent tous supprimés (1771).



(*Bib. Nat. Estampes.*)

LA BANQUE DE LAW, RUE QUINCAMPOIX.

Devant les bureaux, gardés par des soldats, une foule de gens se bousculent pour obtenir le remboursement de leurs billets de banque.

1° *Sous Louis XV la France fut engagée dans deux guerres désastreuses.*

Ce fut, d'abord, de 1741 à 1748, une **guerre contre l'Autriche,** notre vieille ennemie, alliée à l'Angleterre. La France, elle, était alliée à une puissance nouvelle, **la Prusse,** dont le roi, **Frédéric II,** très ambitieux, voulait s'agrandir aux dépens de l'Autriche. Notre armée remporta une belle victoire sur les Anglais à **Fontenoy** et conquit les Pays-Bas. Mais Louis XV ne voulut rien garder. Il avait *« travaillé pour le roi de Prusse »* qui, lui, s'emparait de la Silésie, prise à l'Autriche.

2° *La guerre de Sept Ans (1756-1763).*

Quelques années plus tard, **renversement des alliances.** D'un côté la France alliée à l'Autriche, de l'autre la Prusse et l'Angleterre. Mais il n'y a en France, *« ni gouvernement, ni administration, ni armée »* disait un ministre. Le maréchal *Soubise* se fait battre à **Rosbach** (1757). Par contre, le roi de Prusse Frédéric II fait preuve d'énergie et d'habileté. Sur mer, les Anglais s'emparent de nos belles colonies de l'Inde et du Canada (voir chapitre suivant).

3° *Le traité de Paris (1763) consacre notre défaite sur terre et sur mer.*

La guerre se termina par un désastre complet. Louis XV dut abandonner aux Anglais le Canada et l'Inde (moins 5 villes) ainsi que les Antilles et le Sénégal. Frédéric II gardait la Silésie. L'Angleterre devenait la première puissance coloniale du monde et la Prusse la première puissance sur le continent, tandis que la France perdait tout prestige.

4° *A la mort de Louis XV (1774) la monarchie française n'était plus respectée.*

Louis XV a régné en tout 59 ans. Au début, on le respectait encore. Le peuple l'appelait **Louis le Bien-Aimé.** Mais bientôt, son insouciance, sa mauvaise conduite, le firent détester. En 1750, les Parisiens, affamés, parlaient d'aller brûler le château de Versailles. Les magistrats des Parlements se mettaient en grève et prétendaient surveiller les actes du roi. Quand celui-ci mourut, en 1774, la joie fut presque générale et on dut l'enterrer de nuit, à Saint-Denis, sans passer par Paris.

HISTOIRE LOCALE. — *A Versailles, les salles Louis XV du château. — Le Petit Trianon. — Château de Sceaux. — Paris : la rue Quincampoix (Law). — Fondation de Lorient (Compagnie des Indes Orientales). — Souvenirs locaux des personnages les plus célèbres du règne de Louis XV (Fleury, Choiseul, Mme de Pompadour, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

Louis XV ne s'intéressa pas au gouvernement du pays et préféra passer son temps à la chasse et dans les fêtes. Il laissa gouverner des ministres comme Fleury et Choiseul ou des femmes comme Mme de Pompadour. Le banquier écossais Law essaya de rétablir les finances, mais fit banqueroute.

II.

Sous le règne de Louis XV, la France fut souvent en guerre sans aucun profit. Elle s'allia d'abord à la Prusse contre l'Autriche, puis à l'Autriche contre la Prusse durant la guerre de Sept Ans. Celle-ci se termina par le désastreux Traité de Paris (1763). Louis XV mourut détesté en 1774.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Examinez un portrait de Louis XV et décrivez-le. — 2. Fit-il bien son métier de roi, comme Louis XIV ? — 3. Qu'appelle-t-on la Régence ? — 4. Quels furent les principaux ministres de Louis XV ? — 5. Quelles provinces furent acquises par Choiseul ? — 6. Comment le banquier Law essaya-t-il de rétablir les finances ?

II.

1. Avec qui la France était-elle alliée dans la première guerre (succession d'Autriche) ? — 2. Que veut dire « travailler pour le roi de Prusse » ? — 3. Avec qui étions-nous alliés durant la seconde guerre (guerre de Sept Ans) ? — 4. Par quel traité se termina la guerre de Sept Ans ? Que perdait la France ? — 5. Louis XV fut-il toujours Louis le Bien-Aimé ?

LECTURES

1 L'ÉDUCATION DE LOUIS XV.

Le jour de la Saint-Louis, il y avait fête aux Tuileries où résidait le roi et foule sur la place du Carrousel. Le Maréchal de Villeroy décida à grand-peine le jeune roi à se montrer au peuple qui criait sans arrêt : « *Vive le roi !* » Le maréchal fit remarquer au roi cette multitude prodigieuse et lui dit : « *Voyez, mon maître, voyez ce peuple immense, tout cela est à vous, vous en êtes le maître.* » Et sans cesse, il lui répétait cette leçon.

SAINT-SIMON, *Mémoires.*

2. LES ANGLAIS ET LES FRANÇAIS A LA BATAILLE DE FONTENOY.

On était à cinquante pas de distance, les officiers anglais saluèrent les Français en tirant leurs chapeaux. Les officiers des gardes-françaises leur rendirent leur salut. Un capitaine anglais cria : « *Messieurs des gardes-françaises, tirez.* » Le Comte d'Auteroche, lieutenant des grenadiers, leur dit à voix haute : « *Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers, tirez vous-mêmes.* » Les Anglais firent un feu roulant. Une quarantaine d'officiers et environ cinq cents soldats français tombèrent par terre tués ou blessés.

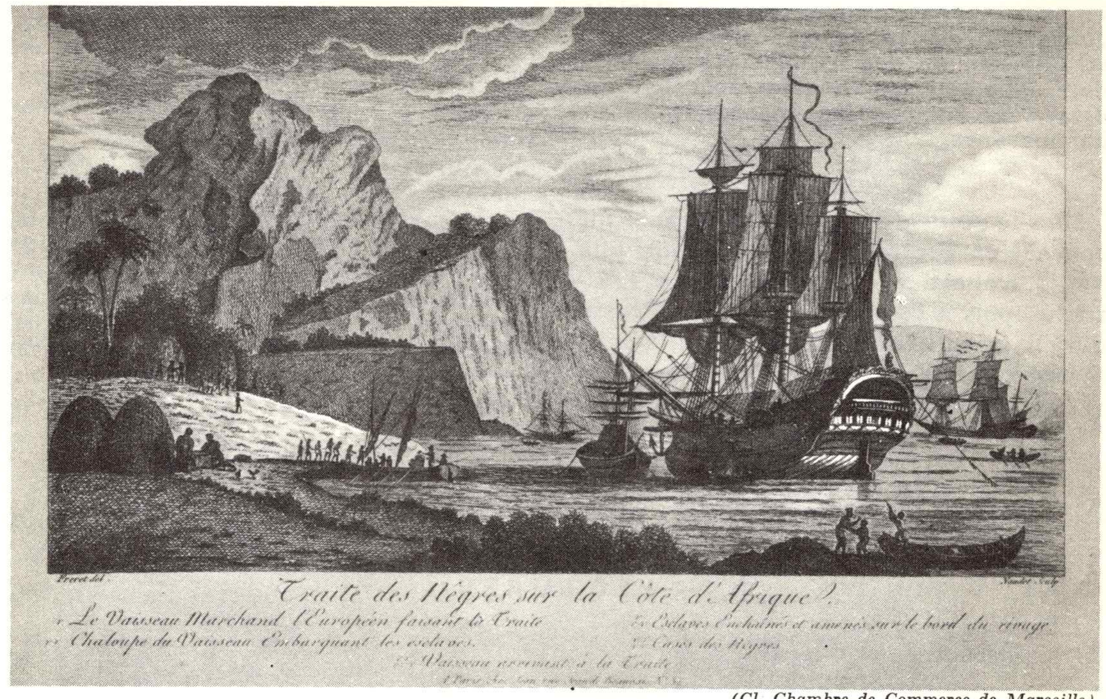
VOLTAIRE.

DATES A RETENIR

1763. Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.
1768. Acquisition de la Corse par Choiseul.

CHAPITRE 36

LA COLONISATION FRANÇAISE
ORIGINE, ÉVOLUTION DU 16e AU 18e SIÈCLE



(Cl. Chambre de Commerce de Marseille)

LA TRAITE DES NOIRS AUX XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Chaque année 25 à 30.000 malheureux nègres étaient ainsi achetés ou enlevés de force sur la Côte d'Afrique et transportés dans la cale des navires négriers jusqu'aux Antilles. Vendus aux Blancs, ils travaillaient comme des esclaves dans les plantations, souvent battus ou torturés. La traite des noirs fut une honte de cette époque.

Ire LEÇON

1° *Au 16e siècle, Jacques Cartier découvre le Canada (1534-1536).*

Les Espagnols et les Portugais ne furent pas seuls, au 16e siècle, à faire des découvertes maritimes. A la même époque, des Français, avides d'aventures ou désireux de s'enrichir par le commerce des épices et de l'or, abordent en Amérique du Nord (Floride), sur les côtes du Brésil (*Villegagnon* à Rio de Janeiro), au Sénégal, dans les Indes et jusqu'au Japon.

Ils sont encouragés par nos rois. Les Espagnols voulant lui interdire de coloniser en Amérique, découverte par Christophe Colomb, François Ier leur répond : *« Le soleil luit pour moi comme pour les autres, et je voudrais bien savoir quel est l'article du testament d'Adam qui m'exclut du partage. »*

C'est ainsi qu'un marin breton de Saint-Malo, **Jacques Cartier,** cherchant un passage vers les Indes par le nord-ouest, aborde en 1534 à l'île de Terre-Neuve. Il remonte ensuite le fleuve Saint-Laurent sur 600 kilomètres (*voir gravure, chap. 22*), se croyant bien arrivé en Asie et, découvre le **Canada.** François Ier en fait une province française et y envoie un gouverneur (1541).

2° *Au 17e siècle, Henri IV et Richelieu favorisent aussi les explorations et créent notre premier empire colonial.*

Les guerres de religion terminées, Henri IV

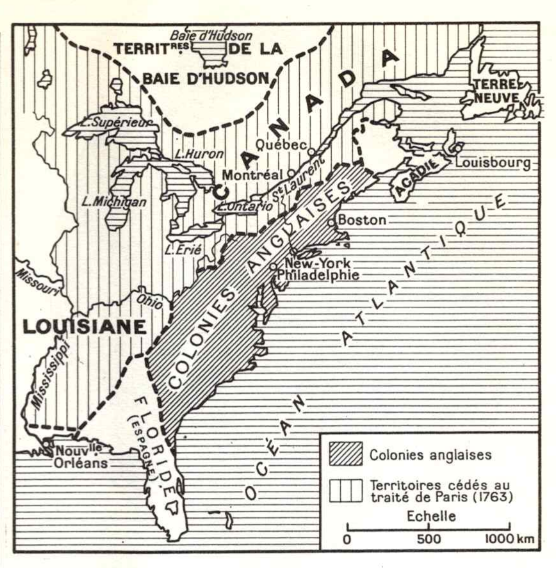
reprend les projets de François Ier, et envoie en Amérique du Nord un marin de Saintonge, Samuel **Champlain.** Champlain passe trente ans de sa vie à organiser le Canada. Il y fait venir des paysans français qui défrichent le sol et font, avec les indigènes, le commerce des fourrures. Champlain fonde **Québec** (1608) puis **Montréal.** Henri IV donne le nom de **Nouvelle-France** aux territoires ainsi occupés.

Avec Richelieu, la colonisation devient un des aspects de la politique générale de la France. Il fait transporter 4.000 paysans normands, bretons et poitevins au Canada. Des **missionnaires** nombreux, surtout des Jésuites, parcourent le pays pour convertir les indigènes au catholicisme.

Richelieu crée des **Compagnies de Commerce** et favorise également l'établissement de colons français dans les **Antilles** (la Guadeloupe, la Martinique et une dizaine d'autres îles). Malheureusement, c'est à cette époque que commence la **« traite des nègres »,** nouvelle forme de l'esclavage, qui durera jusqu'au 19e siècle. Des Français installent encore des **« comptoirs »** en **Guyane** (Cayenne), sur la côte du **Sénégal** (Saint-Louis), à **Madagascar** (Fort-Dauphin).

3° Avec Colbert notre empire s'enrichit encore de la Louisiane et s'organise.

Colbert entendait faire la grandeur de notre pays, non par des guerres comme Louis XIV, mais par le commerce et l'industrie. Il rêvait de voir affluer en France les richesses coloniales et inversement d'exporter vers ces pays neufs les produits de nos industries. Sous son impulsion, les Antilles, les **« Isles »,** comme on les appelait, se peuplèrent de colons et devinrent très prospères, faisant la fortune des armateurs



Carte de la colonisation française en Amérique du Nord du 16e au 18e siècle.

de Nantes, La Rochelle ou Bordeaux. A la fin du 17e siècle, le **Canada** comptait 12.000 Français, dont les Canadiens actuels sont les descendants. En outre, les explorations se poursuivirent. Un Rouennais, **Cavelier de la Salle,** descendit le Mississippi jusqu'à son embouchure et parcourut tout le pays compris entre les Grands Lacs et le golfe du Mexique. En 1682, il en prit possession au nom du roi Louis XIV et, en son honneur, l'appela la **Louisiane.**

Après la mort de Colbert, Louis XIV ne s'intéressa plus aux colonies. A la fin de son règne, au traité d'Utrecht (1713) les Anglais nous enlevèrent même Terre-Neuve et l'Acadie, à l'entrée du Saint-Laurent.

2e LEÇON

1° Au 18e siècle, dans les Indes, la France, grâce à Dupleix, avait conquis aussi un magnifique empire.

La route des Indes, pays légendaire des épices, du thé, de la soie, des « indiennes » de coton, n'avait pas été oubliée. Au temps de Louis XIV, la **Compagnie des Indes orientales,** créée par Colbert, avait occupé plusieurs comptoirs : **Pondichéry** (1674), puis *Chandernagor, Mahé, Yanaon* et enfin *Karikal.*

En 1741, un nouveau gouverneur : **Dupleix,** y fut nommé. Excellent administrateur, bien secondé par sa femme, née dans le pays et qui connaissait les langues indigènes, il fit prospérer les affaires de la Compagnie. Ce succès ne lui suffit pas. Il réussit, en tirant habilement parti des querelles entre les princes hindous, les « *nababs* », à établir la domination française sur une grande partie de l'Inde, tout un empire deux fois grand comme la France et peuplé de 30 millions d'habitants.



(Cl. Giraudon.)

DUPLEIX (1697-1763).

Né à Landrecies. Dès 23 ans, grande activité dans l'Inde. Caractère grave, réfléchi et autoritaire. Mourut dans les procès et la misère, après son rappel.

2° *Mais l'Angleterre, profitant de la faiblesse de Louis XV, s'empare de l'Inde et du Canada.*

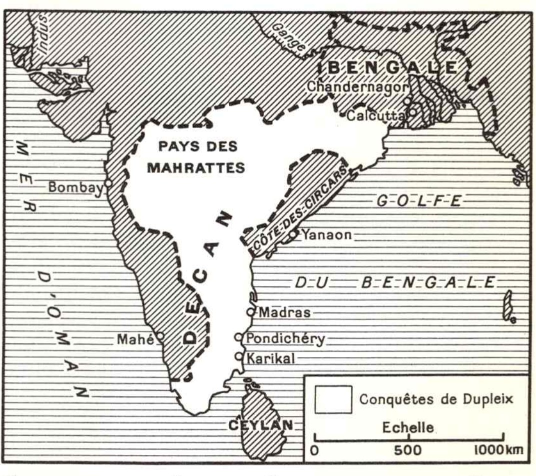
a) Les succès de Dupleix alarmèrent l'Angleterre. Celle-ci, en 1754, exigea, avec des menaces, le rappel de Dupleix. Louis XV, qui voulait la paix à tout prix, obéit et rappela Dupleix. Un nouveau gouverneur, **Lally-Tollendal,** brave, mais maladroit envers les Hindous, dut capituler dans Pondichéry. Les Anglais s'emparèrent aussitôt de toutes les conquêtes de Dupleix (1761).

b) Les Anglais avaient fondé sur la côte est de l'Amérique du Nord, 13 colonies très florissantes et qui comptaient plus d'un million d'habitants. En arrière s'étendaient nos possessions du Canada et de la Louisiane, beaucoup plus vastes, mais peuplées seulement de 90.000 Français. La guerre déclarée, le marquis de **Montcalm,** qui commandait nos troupes, réclama des renforts. Il reçut en tout 326 hommes, tandis que les Anglais envoyaient 25.000 soldats à leurs colonies. Montcalm résista héroïquement, mais fut blessé mortellement à **Québec** (1759). L'année suivante, Montréal capitula à son tour.

3° *Le traité de Paris (1763) nous enlève toutes nos colonies.*

Au désastreux **Traité de Paris** (1763) la France cédait à l'Angleterre : le *Canada*, presque toutes les Iles des *Antilles*, le *Sénégal* et enfin l'*Inde* (moins les 5 premiers comptoirs gardés jusqu'à nos jours). En outre, la *Louisiane* était donnée aux Espagnols.

Louis XV ne fit rien pour sauver nos colonies. Beaucoup de gens n'en voyaient pas l'utilité. Un ministre de Louis XV disait qu'il les donnerait toutes *« pour une tête d'épingle »*. Voltaire trouvait ridicule qu'on dispute aux Anglais *« quelques arpents de neige au Canada »*. L'Angleterre avait mieux compris et devint alors la première puissance coloniale du monde.



CARTE DE LA GUERRE COLONIALE DANS L'INDE. AU XVIIIe SIÈCLE.

DATES A RETENIR

1535. Jacques Cartier découvre le Canada.
1682. Cavelier de la Salle prend possession de la Louisiane.
1763. Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.

HISTOIRE LOCALE. — *Jacques Cartier, né à Saint-Malo. — Champlain, né à Brouage (Charente-Maritime). — Dupleix, né à Landrecies. — Lally-Tollendal, né à Romans (Drôme). — Cavelier de la Salle, né à Rouen. — Montcalm, né à Candiac (Gard). — Fondation de Lorient au 18e siècle (siège de la Compagnie des Indes Orientales).*

RÉSUMÉ

I.

La colonisation française débute au 16e siècle. Sous François Ier, un marin de Saint-Malo, Jacques Cartier, découvre le Canada. Plus tard, Champlain fonde Québec et Montréal. Au 17e siècle, Richelieu et Colbert organisent notre premier empire colonial. Au Canada s'ajoutent les Antilles, le Sénégal et la Louisiane occupée par Cavelier de la Salle.

II.

Dans l'Inde, Dupleix, qui avait su gagner l'amitié des indigènes, établit la domination française sur un vaste empire, deux fois plus grand que la France. Mais au cours de la Guerre de Sept Ans, les Anglais s'emparèrent de l'Inde et du Canada. Au traité de Paris (1763), la France perdait toutes ses colonies.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dessinez une grande carte (mappemonde) sur laquelle vous inscrirez les noms des principaux colonisateurs et les dates de leurs conquêtes. — 2. Par qui le Canada fut-il découvert ? — 3. Que fit Champlain au Canada ? A quelle époque ? Quelles villes fonda-t-il ? — 4. Quelles autres colonies furent fondées au temps de Richelieu ? — 5. Qui occupa la Louisiane ? Pourquoi lui donna-t-il ce nom ?

II.

1. Comment Dupleix s'y prit-il pour conquérir une partie de l'Inde ? — 2. Pourquoi fut-il rappelé par Louis XV ? — 3. Qui le remplaça ? — 4. Comment fut perdu le Canada ? — 5. Durant quelle guerre ? — 6. Qui le défendit ? — 7. Par quel traité la France perdit-elle ses colonies ? — 8. Que pensaient les Français des colonies au 18e siècle ?

LECTURES

1. LETTRE DE DUPLEIX A LA COMPAGNIE DES INDES (1749).

« J'ai fait à ce seigneur *(un prince hindou)* une réception digne de lui et de la Nation. Je ne saurais vous exprimer son affabilité et ses politesses envers nous. Il n'a rien négligé pour nous montrer sa gratitude et sa bienveillance... ; il m'a demandé publiquement mon amitié, en me jurant la sienne dans les termes les plus forts. Enfin, messieurs, jamais seigneur de cette qualité et naissance ne s'était familiarisé à ce point avec un Européen... Son séjour ici a été de huit jours... Enfin, il a fallu se séparer ; et ce n'est qu'avec les derniers regrets qu'il m'a quitté, en me renouvelant, par un écrit de sa propre main, ses promesses d'amitié. J'aurai l'honneur de vous en envoyer la traduction ainsi que d'un contrat de la dernière conséquence, puisqu'il s'agit de la jouissance complète de Mazulipatam et de toutes les terres qui en dépendent... Il a joint à cette donation les terres du district de Bahour, composant trente-six aldées *(villages habités par des hindous, avec le territoire qui les entoure)*, qui sont entrelacées et mêlées avec celle de Villenour ; de sorte que notre nouveau domaine consiste à présent en près de 80 aldées, dont j'ai déjà eu l'honneur de vous marquer les avantages. Cette augmentation est considérable par la bonté des aldées qui composent le nouveau présent. Toutes ces aldées sont données en mon nom ; c'est l'usage du pays de se servir du nom de celui qui commande ; mais je ne fais d'autre usage de cetté coutume que celui de remettre dans vos archives des titres aussi honorables que profitables, et dont il est bien juste que la Compagnie ait toute la jouissance. »

DUPLEIX.

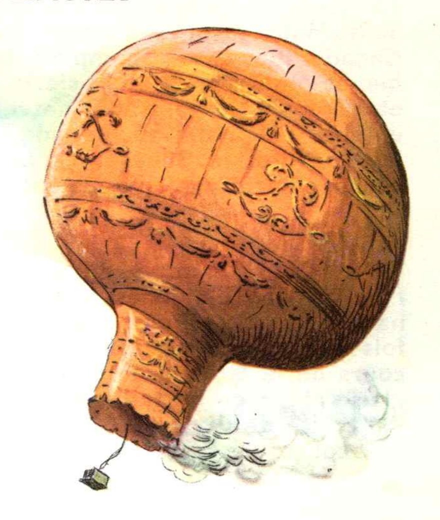
2. MONTCALM PRIVÉ DE SECOURS.

« Je suis bien fâché d'avoir à vous mander que vous ne devez point espérer recevoir de troupes de renfort. Outre qu'elles augmenteraient la disette des vivres, que vous n'avez que trop éprouvée jusqu'à présent, il serait fort à craindre qu'elles ne fussent interceptées par les Anglais dans le passage, et, comme le Roi ne pourrait jamais vous envoyer des secours proportionnés aux forces que les Anglais sont en état de vous opposer, les efforts que l'on ferait ici pour vous en procurer n'auraient d'autre effet que d'exciter le ministère de Londres à en faire de plus considérables pour conserver la supériorité qu'il s'est acquise dans cette partie du continent. »

(Lettre du Maréchal de Belle-Isle à Montcalm, 19 *février* 1759.*)*

CHAPITRE 37

LE MOUVEMENT DES IDÉES AU 18e SIÈCLE PHILOSOPHES ET ENCYCLOPÉDISTES



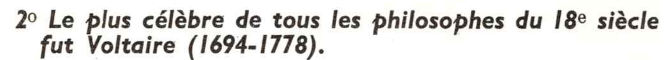
1re LEÇON

1° *Les écrivains du 18e siècle attaquent la royauté absolue et réclament des réformes.*

Au siècle de Louis XIV, les plus grands écrivains chantaient la gloire du roi. A la fin seulement, quelques-uns : la Bruyère, Fénelon osèrent des critiques. Au 18e siècle, la royauté est, avec Louis XV, tellement méprisée que, soutenus par l'opinion publique, les **« philosophes »** comme on les appelait, n'hésitent plus à la combattre ouvertement et à réclamer de profondes réformes.

Montesquieu (1689-1755) magistrat au Parlement de Bordeaux, écrit dans un ouvrage célèbre *« L'Esprit des Lois »,* que la monarchie absolue est un mauvais régime et que les lois doivent être faites, non par le roi mais par des députés élus, composant le pouvoir législatif.

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), fils d'un horloger de Genève, est encore plus hardi : pour lui, le véritable souverain doit être le peuple. Ce que demande Rousseau, c'est la République.

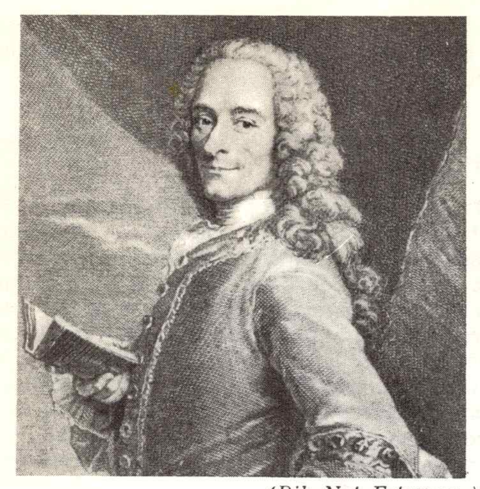


2° *Le plus célèbre de tous les philosophes du 18e siècle fut Voltaire (1694-1778).*

Voltaire, né à Paris, écrivain d'une extraordinaire intelligence, fut durant toute sa longue vie, comme il le disait lui-même, un *« grand démolisseur ».* Il s'attaqua à tout, au



Ascension d'une Montgolfière (1783).
Le 19 septembre 1783, sur la place d'Armes du château de Versailles, les frères Montgolfier, papetiers d'Annonay, font, devant le roi et une foule enthousiaste, s'élever un ballon gonflé à l'air chaud.



(Bib. Nat. Estampes.)

VOLTAIRE.
Le plus grand des écrivains français du XVIII[e] siècle.

roi, aux seigneurs, à l'Eglise, dénonçant les privilèges et les abus. Deux fois, il fut enfermé à la Bastille et, par la suite, obligé de vivre sur la frontière suisse, au bord du lac de Genève, à Ferney, pour échapper aux poursuites. Voltaire réclama la liberté. Il se battit contre toutes les injustices, contre les **« lettres de cachet »,** contre la torture, contre la guerre. Il réclama aussi pour tous la liberté de conscience.

3° Les idées des philosophes se répandirent grâce aux « salons » et à l'Encyclopédie.

On aimait beaucoup la conversation au 18[e] siècle. De riches financiers, des dames de la haute bourgeoisie, ouvrirent leurs **« salons »,** chaque semaine, aux savants, aux artistes et aux philosophes. C'est là qu'avec esprit et passion, ils discutaient entre eux des réformes à entreprendre.

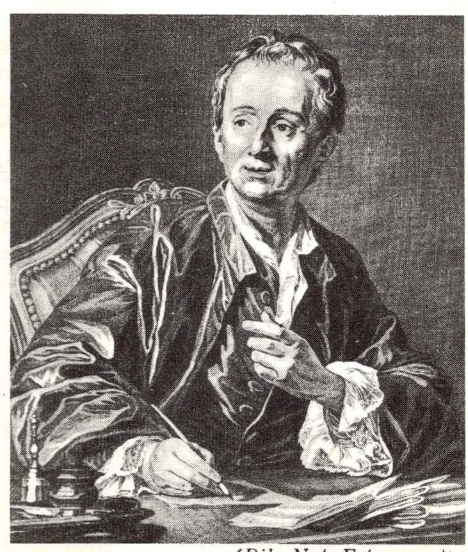
Un autre écrivain venu du peuple, **Diderot,** fils d'un coutelier de Langres, publia en 30 volumes, un énorme dictionnaire : **l'Encyclopédie,** grâce auquel se répandirent partout les idées nouvelles.

Ainsi les philosophes préparaient peu à peu. par leurs écrits, la grande Révolution de 1789,

2e LEÇON

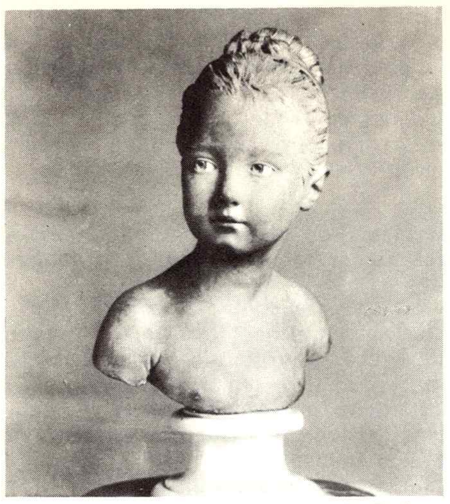
1° Le 18e siècle eut aussi de nombreux artistes.

Dans les arts, un changement notable se produit aussi. Ce n'est plus le roi, ruiné et endetté, qui peut encourager peintres et sculpteurs. Ce sont les riches bourgeois et les grands seigneurs. Aussi aux batailles, aux sièges et aux cérémonies de cour peintes au temps de Louis XIV, on préfère les petits sujets, aimables et familiers. Le plus grand peintre du temps, **Watteau,** représenta, en teintes harmonieuses et gaies, des scènes de fêtes, des concerts, des bergers et des bergères. **Chardin** et **Greuze** peignent des intérieurs bourgeois, **La Tour** fait au pastel d'admirables portraits remplis de vérité et de charme. **Houdon** est le plus grand sculpteur de cette époque. On construit encore de beaux monuments inspirés de l'antiquité : le **Panthéon,** le **Palais-Bourbon,** les deux grands hôtels de la **Place de la Concorde,** à Paris, mais les particuliers préfèrent les petits appartements dont les meubles légers et gracieux, de **« style Louis XV »** sont encore très recherchés aujourd'hui. Le roi se



(Bib. Nat. Estampes.)

DIDEROT.
Il dirige la publication de l'*Encyclopédie,* gros dictionnaire en trente volumes.



(Cl. Bulloz.)

BUSTE D'ENFANT (par Houdon).
Le sculpteur Houdon a su exprimer ici toute la grâce et le charme d'une fillette.

fait lui-même aménager à Versailles et au **Petit-Trianon** des demeures plus intimes que les grandes salles où se plaisait Louis XIV.

2° *Des savants et des inventeurs font accomplir de grands progrès aux sciences.*

Les sciences sont à la mode. Des financiers et même des grandes dames ont leur cabinet de physique. C'est au 18ᵉ siècle, que **Réaumur** imagine le thermomètre, que **Buffon** étudie toute l'histoire naturelle et crée le **« Jardin du Roi »** (aujourd'hui Jardin des Plantes), que **Lavoisier** découvre la composition de l'air et de l'eau, et fonde la chimie.

De grandes inventions apparaissent : celle de la **machine à vapeur** avec Denis **Papin** et l'anglais **Watt,** du paratonnerre avec **Franklin,** celle de l'électricité. En 1783, les frères **Montgolfier,** papetiers à Annonay, construisent les premiers ballons. On y risque d'abord des animaux : un coq, un mouton, un canard qui redescendent sains et saufs. **Pilâtre de Rozier** monte alors, à son tour, dans une **« Montgolfière »** et fait ainsi la première ascension dans les airs.

3° *La France est alors admirée dans toute l'Europe.*

Malgré les désordres de la monarchie et les défaites militaires de Louis XV, la France, grâce à ses écrivains, ses artistes, ses savants, est alors admirée dans toute l'Europe comme un siècle auparavant. Partout, dans les pays étrangers, on apprend à parler le français, qui devient *« la langue universelle »*. Le roi de Prusse Frédéric II appelle Voltaire à sa cour; l'impératrice de Russie, Catherine II fait venir Diderot à Saint-Pétersbourg et elle apprend l'argot de Paris. Les toilettes, la cuisine française même, sont imitées.

Le 18ᵉ siècle est ainsi une des plus belles époques du **rayonnement de la France dans le monde.**



(Cl. Bulloz.)

L'INDIFFÉRENT (par Watteau).
Jeune seigneur, en costume de fête, faisant des grâces, élégant et séduisant.

HISTOIRE LOCALE. — *Montesquieu à La Brède (près Bordeaux), Rousseau à Montmorency et à Ermenonville (tombeau). — Voltaire à Cirey (Haute-Marne) et à Ferney. Monuments du 18ᵉ siècle dans la région : à Paris, Ecole Militaire, Panthéon, Palais Bourbon, place de la Concorde (place Royale), etc.; à Versailles : appartements de Louis XV et Petit Trianon; à Nancy (place Stanislas; à Bordeaux (théâtre), etc. — Musées : œuvres des peintres et sculpteurs du 18ᵉ siècle, meubles Louis XV et Louis XVI.*

RÉSUMÉ

I.

Les grands philosophes du 18e siècle : Montesquieu, Rousseau et Voltaire attaquent les abus et les injustices de la monarchie absolue. Ils veulent que le peuple participe au gouvernement et réclament plus de liberté. Leurs idées sont répandues dans les salons et par l'Encyclopédie.

II.

La France eut, au 18e siècle, de grands peintres, comme Watteau et Chardin. De beaux monuments furent construits. Buffon créa l'histoire naturelle et Lavoisier la chimie. Les frères Montgolfier inventèrent les ballons, Denis Papin et l'Anglais Watt la machine à vapeur. Nos écrivains et nos artistes furent très admirés dans toute l'Europe.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez, dans vos livres de lecture, des passages de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire et lisez-les. — 2. Quelles réformes Montesquieu et Rousseau voulaient-ils ? — 3. Que savez-vous de Voltaire ? — 4. Pourquoi fut-il appelé le roi Voltaire ? — 5. Qu'est-ce que l'Encyclopédie ?

II.

1. Les peintres et les sculpteurs du 18e siècle travaillèrent-ils encore pour le roi comme sous Louis XIV ? — 2. Recueillez des cartes postales (en couleurs) reproduisant des peintures de Watteau, Chardin, Greuze, La Tour, ou d'autres artistes du temps. — 3. Quels furent les plus grands savants du 18e siècle ? — 4. Qu'ont-ils découvert ? — 5. Citez des exemples montrant l'admiration pour la France au 18e siècle.

LECTURES

1. UNE ANECDOTE SUR L'ENCYCLOPÉDIE.

« Un domestique de Louis XV me contait qu'un jour le roi, son maître, soupant à Trianon, la conversation roula d'abord sur la chasse, et ensuite sur la poudre à tirer. « C'est dommage, dit alors le duc de la Vallière, que Sa Majesté nous ait confisqué nos dictionnaires encyclopédiques : nous y trouverions bientôt la décision de toutes nos questions. » Le roi justifia sa confiscation, puis envoya chercher l'Encyclopédie. On vit à l'article « poudre » que le duc avait raison. Mme de Pompadour vit comment on lui faisait ses bas au métier, et la machine la ravit d'étonnement. Chacun se jetait sur les volumes. Le roi y lut tous les droits de sa couronne. « Mais vraiment, dit-il, je ne sais pourquoi on m'a dit tant de mal de ce livre. » Le Comte de C... dit tout haut : « Sire, vous êtes trop heureux qu'il se soit trouvé, sous votre règne, des hommes capables de connaître tous les arts et de les transmettre à la postérité. Tout est ici, depuis la manière de faire une épingle jusqu'à celle de fondre les canons. Il faut que les autres peuples achètent l'Encyclopédie, ou qu'ils la contrefassent. »

VOLTAIRE.

2. LA PREMIÈRE ASCENSION EN BALLON (1783).

Pilâtre de Rozier et son compagnon sont montés dans un ballon gonflé à l'air chaud.

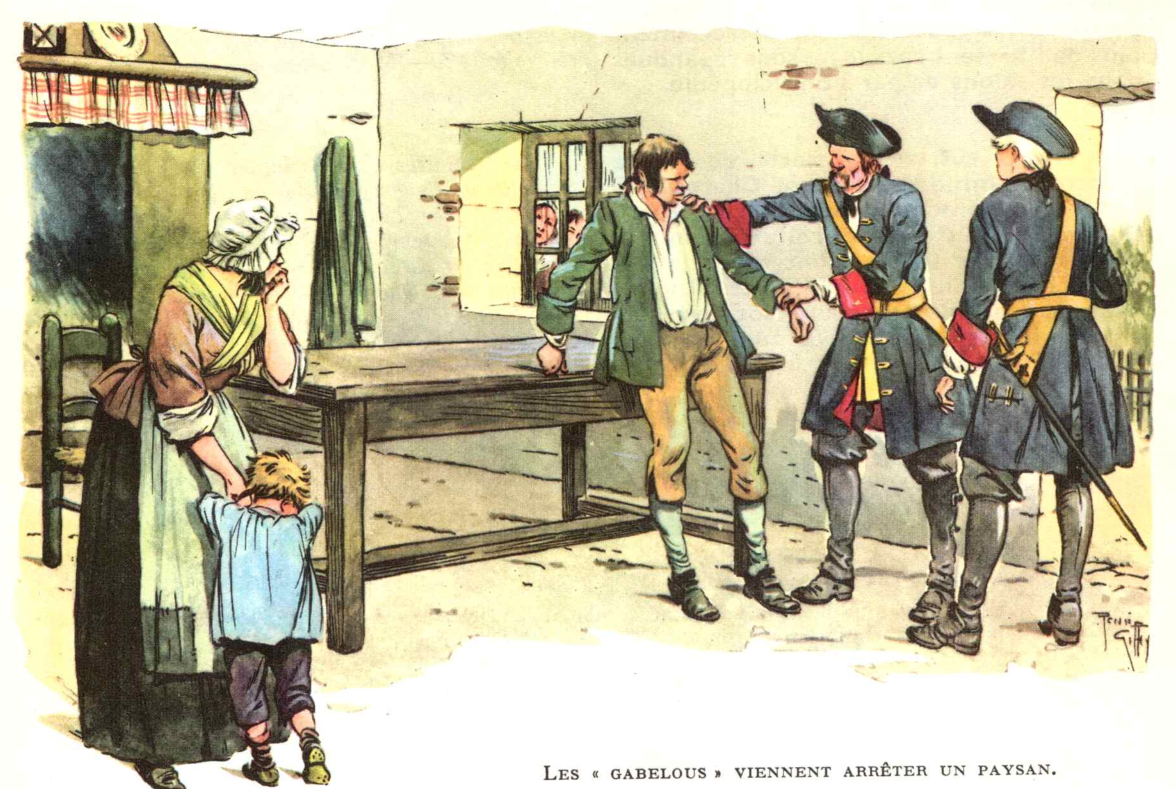
M. Pilâtre me dit : « *Vous ne faites rien et nous ne montons guère.* » — « *Pardon* », *lui répondis-je.* Je mis une botte de paille, je remuai un peu le feu et je me retournai bien vite pour regarder au-dessous de nous le cours de la Seine. M. Pilâtre me dit : « *Voilà la rivière et les bassins. Eh ! bien, mon cher ami, du feu !* » Et nous travaillâmes. Je remuai le réchaud, je saisis avec une fourche, une botte de paille qui prenait difficilement, je la secouai au milieu de la flamme. L'instant d'après, je me sentis enlever comme par-dessous les aisselles et je dis à mon cher compagnon : « *Pour cette fois, nous montons.* »

L'enveloppe du ballon s'étant trouée, ils redescendent et s'aperçoivent qu'ils sont au-dessus de Paris : « *Pour le coup, pied à terre !* » Nous cessons le feu. Pilâtre s'aperçoit qu'il va tomber sur les moulins qui sont entre le petit Gentilly et le Boulevard. Je jette une botte de paille dans le feu. Nous remontons. Un nouveau courant d'air nous porte sur la gauche. Pilâtre me crie encore : « *Gare les moulins !* »

Les deux hardis aéronautes atterrissent par miracle sans accident.

CHAPITRE 38

L'ANCIEN RÉGIME ET LES INÉGALITÉS SOCIALES AU 18e SIÈCLE



LES « GABELOUS » VIENNENT ARRÊTER UN PAYSAN.

La gabelle, ou impôt du sel, était un des plus détestés sous l'ancien régime. Deux soldats, des « gabelous », viennent pour emprisonner un pauvre paysan qu'ils accusent d'avoir chez lui trop de sel, ou pas assez, ou d'avoir salé un porc avec du sel de cuisine. Il y avait environ 3.000 arrestations semblables chaque année, suivies de condamnations à la prison ou aux galères. *(Voir la lecture p. 167)*.

1re LEÇON

1° Sous l'ancien régime la société française était divisée en trois classes ou « ordres » : le Clergé, la Noblesse, le Tiers Etat.

Au 18e siècle, avant la Révolution de 1789, il y avait en France des classes privilégiées : le clergé et la noblesse, et une classe non privilégiée : le Tiers-Etat.

Le **Clergé** comprenait environ 130.000 membres : d'abord une minorité de **hauts prélats** (archevêques, évêques, chanoines, abbés) dont la plupart venaient de la noblesse. Ils étaient riches, possédaient d'immenses domaines. Certains vivaient dans le luxe et plus souvent à la cour que dans leurs évêchés. Ensuite, le **bas-clergé** : curés, vicaires et moines, souvent

aussi pauvres que leurs paroissiens et partageant leurs misères. Tous vivaient de la dîme, prélevée sur les paysans. Ils ne payaient pas d'impôts (sauf un don annuel au roi), mais, outre le service du culte, enseignaient dans les petites écoles, soignaient les malades et secouraient les malheureux.

2° *La Noblesse comprenait la haute noblesse et la petite noblesse.*

Même différence de situation chez les nobles, au nombre d'environ 150.000. A Versailles et dans certaines villes, de grands seigneurs, riches des dons du roi ou d'emprunts, gaspillaient en fêtes, en costumes, au jeu, tous leurs revenus.

Dans les provinces où beaucoup de petits nobles s'étaient retirés, la plupart subsistaient médiocrement. Ils n'avaient pas le droit de travailler, ce qui eût été déshonorant pour eux. On en voyait pourtant, obligés pour vivre, de cultiver leurs champs et d'envoyer leurs enfants garder les troupeaux!

3° *Le Tiers-Etat était composée des bourgeois, des ouvriers et des paysans.*

Tous ceux qui n'étaient pas nobles ou prêtres appartenaient au **Tiers-Etat** et on les appelait des **roturiers.** Mais dans le Tiers-Etat également il y avait des riches et des pauvres. Les riches, c'étaient les **bourgeois** : financiers chargés de recueillir les impôts, armateurs propriétaires des navires marchands, industriels, patrons des divers métiers, commerçants, juges, médecins, etc. Par leur travail et leur intelligence, beaucoup avaient acquis de grandes fortunes.

Les pauvres, c'étaient les **ouvriers** (ou artisans) et les paysans. Les ouvriers travaillaient soit dans des ateliers, comme au Moyen Age, soit dans de grandes *manufactures* pourvues de machines, qui commençaient à apparaître. Pour un dur labeur de 12 à 16 heures par jour, ils gagnaient quelques sous. Parmi les **paysans,** certains, devenus propriétaires, vivaient assez bien, mais la grande masse des fermiers et surtout des ouvriers agricoles, des journaliers, souffraient souvent de la misère. Il existait encore environ 150.000 serfs.

2e LEÇON

1° *On se plaignait de la justice, souvent partiale et encore barbare.*

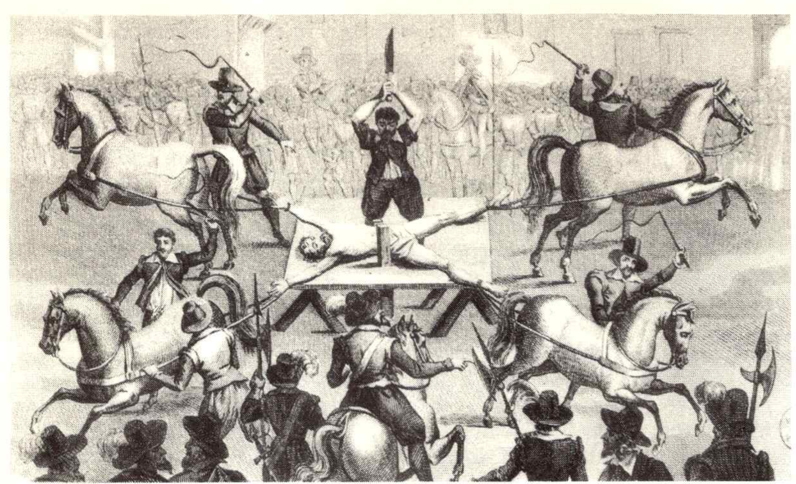
« Selon que vous serez puissant ou misérable
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »
avait écrit La Fontaine, dans une de ses fables, au 17e siècle. Il en était toujours ainsi. Comme les juges avaient dû acheter très cher leur « charge », ils se montraient plus favorables au plaideur qui pouvait les payer, leur donner des **« épices »** qu'à celui qui ne donnait rien. En outre, la justice employait encore des procédés barbares pour faire avouer les accusés. On les soumettait à la **torture,** au supplice des « brodequins », au supplice de l'eau. Les condamnés étaient envoyés aux **galères,** pendus ou décapités à coup de hache. Parfois on les rouait, on les écartelait en leur faisant arracher à la fois les quatre membres par quatre chevaux tirant chacun de leur côté.



(Bib. Nat. Estampes.)

« LE TEMPS PRÉSENT VEUT QUE CHACUN SUPPORTE LE GRAND FARDEAU. »

Cette gravure du temps montre bien le désir d'égalité devant l'impôt : on veut que la noblesse (à gauche), le clergé (au centre), le tiers-état (à droite) supportent ensemble le lourd poids des impôts et qu'il n'y ait plus de privilégiés.



(Cl. Bulloz.)

SCÈNE DE TORTURE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

Ce dessin représente l'exécution de Ravaillac, le criminel est écartelé (jambes et bras arrachés par quatre chevaux). En 1757, sous Louis XV, le même supplice fut infligé à Damiens, qui avait blessé le roi d'un coup de canif.

2° *On se plaignait des impôts, qui accablaient surtout les paysans.*

Les privilégiés : noblesse et clergé ne payaient pas d'impôts. Seuls, les gens du Tiers-État y étaient soumis. Les paysans surtout étaient accablés d'impôts. Ils devaient la **taille,** impôt sur le revenu, le plus lourd de tous, les **aides** ou impôt sur les boissons, la **gabelle,** impôt sur le sel, particulièrement détesté : chaque habitant était obligé d'acheter, très cher, 10 livres de sel par an. Au roi encore le paysan devait la **corvée** c'est-à-dire travailler gratuitement 30 à 50 jours par an à l'établissement des grandes routes qu'on construisait alors.

Le seigneur du village prélevait à son tour toutes sortes de droits : droit pour passer sur les ponts **(péages)**, droits pour moudre le grain ou faire cuire le pain **(banalités).** Il usait du droit de chasse, de colombier, de garenne, etc. Son *« champarteur »* venait prendre le dixième des récoltes. Et le curé, lui aussi avait droit à un dixième : c'était la **dîme.** Tout bien payé, c'est à peine si, sur 100 francs, il restait 20 francs pour le paysan et sa famille.

3° *A la fin du règne de Louis XV le mécontentement était général.*

Il y avait encore bien d'autres sujets de plaintes. On ne voulait plus des **corporations** à cause de leurs règlements tracassiers et parce que les ouvriers ne pouvaient plus devenir patrons. Les bourgeois, instruits et riches, étaient mécontents de n'avoir pas de pouvoir au gouvernement. On réclamait la **liberté du commerce** des grains d'une province à l'autre. Les paysans se plaignaient de leur misère, de la disette, des brigands. Les petits nobles et le bas-clergé s'associaient au Tiers-Etat pour demander plus de justice. Seuls, quelques riches et puissants **privilégiés** ne voulaient rien changer à un régime dont ils étaient les bénéficiaires.

HISTOIRE LOCALE. — *Etudier sommairement l'organisation sociale de votre ville ou de votre village au 18e siècle : le seigneur, le curé, les bourgeois et les paysans. — Les pratiques agricoles dans la région au 18e siècle (l'introduction de la culture de la pomme de terre). — Les « communaux » — Les impôts payés par les paysans. — Les droits féodaux. — Transformations locales au 18e siècle : manufactures, mines de charbon, grandes routes nouvelles, apparition des diligences, etc.*

RÉSUMÉ

I.

Sous l'ancien régime, la société française était divisée en trois classes : le Clergé, la Noblesse et le Tiers-Etat. Le Clergé et la Noblesse étaient des ordres privilégiés : ils ne payaient pas d'impôts. Le Tiers-État comprenait les bourgeois, enrichis par le commerce et l'industrie, les ouvriers et les paysans, souvent très pauvres et très misérables.

II.

La justice était mal rendue. Les juges infligeaient encore la torture aux accusés. Les impôts pesaient surtout sur les paysans, qui devaient la taille, la gabelle, la corvée, la dîme et, au seigneur, une foule de droits féodaux. Aussi, à la fin du règne de Louis XV, le mécontentement était devenu général.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Observez des gravures représentant : un noble, un membre du Clergé, un paysan. — Comment se distinguent-ils ? — 2. Comment vivait le haut clergé, le bas clergé ? — 3. Que faisait la haute noblesse ? Rendait-elle encore des services au pays ? — 4. Que comprenait le tiers-état ? — 5. Combien d'heures les ouvriers travaillaient-ils par jour ? — 6. Pourquoi les paysans souffraient-ils alors ?

II.

1. De quelle fable de La Fontaine sont tirés les deux vers cités au début de la 2e leçon ? — 2. Lisez cette fable et comparez les animaux aux diverses classes sociales du temps. — 3. Comment les juges faisaient-ils avouer les accusés ? — 4. Quels impôts étaient dus par les paysans ? — 5. Pourquoi ce régime était-il injuste ? — 6. De quoi se plaignait-on encore à la fin du règne de Louis XV ?

LECTURES

1. LA TORTURE AU XVIIIe SIÈCLE.

L'accusé s'étant mis à genoux, avons procédé à son interrogatoire : nom, surnom, âge, qualité, demeure et religion. Ensuite lui avons fait donner la question par l'exécuteur, lequel lui a attaché les deux mains avec des cordes aux poignets, et ensuite lui a attaché aux pieds des poids pesant chacun 50 livres. Puis il a été enlevé en l'air avec une corde passée dans une poulie accrochée au plafond et l'avons interrogé. Ensuite, ayant été rabaissé, lui a été mis deux poids de 50 livres à chaque doigt de pied, a été enlevé pour la seconde fois et est ainsi resté quelque temps pendant lequel nous l'avons encore interrogé. A la troisième fois, lui avons attaché trois poids et à la quatrième quatre poids de 50 livres chacun aux pieds et l'avons remonté, toujours lié aux poignets. Il a toujours dit n'avoir pas commis le crime dont il est question. Ayant souffert sans rien avouer, il a été renvoyé absous.

D'après un procès-verbal de jugement dans la Haute-Marne.

2. LES GABELOUS AU VILLAGE.

Voulez-vous voir des gens haïs ? Guettez les gabelous quand ils viennent au village. Les hommes les regardent de travers, d'un sombre regard qui ne dit rien de bon, les femmes, si elles pouvaient, les déchireraient avec les ongles. Ils entrent brusquement dans la maison ; de force ils fouillent la masure, pour voir s'il n'y a pas de sel caché. Ils se font montrer le coffre : « Toi, tu n'as plus de sel assez : qu'en as-tu fait ? Tu l'as vendu, sans doute ! » Procès, amende, prison. « Toi, tu en as trop : évidemment, tu as acheté du sel de fraude. » Procès encore. On perdait toujours. Le gabelou méprisé, haï, souvent battu se vengeait : il ruinait qui il voulait.

Comme le sel du roi se vendait fort cher, beaucoup de gens faisaient métier d'en fabriquer et d'en vendre en fraude : ce sel de fraude, les gens de gabelle l'appelaient du « faux sel » — le sel du roi étant le seul vrai — et les fraudeurs « *faux sauniers* ». Entre ceux-ci et les gabelous c'était guerre à mort, guerre de nuit et d'embûches. Quand on les prenait ils étaient pendus.

CHARLES DELON, *Les paysans.*

(Jouve, édit.)

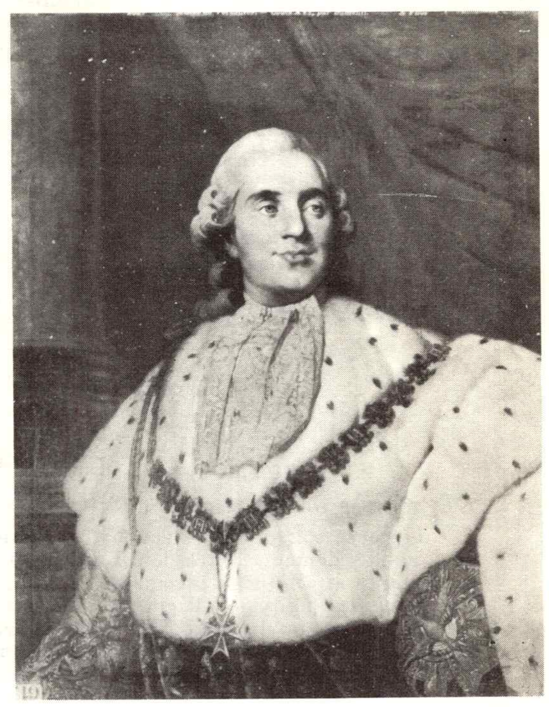
CHAPITRE 31

UN ROI TROP FAIBLE : LOUIS XVI (1774-1792) L'APPROCHE DE LA RÉVOLUTION



(Cl. Mon. Histor.)

MARIE-ANTOINETTE (par Mme Vigée Le Brun).
Fille de Marie-Thérèse d'Autriche. Belle, elle aimait la parure et les plaisirs. Elle écouta de mauvais conseillers et exerça une influence néfaste sur le roi.



(Cl. Bulloz)

LOUIS XVI
Représenté ici en grande tenue de cérémonie. Roi honnête et bon, mais faible et sans énergie. Il sut choisir de bons ministres, mais les abandonna.

1re LEÇON

1° Louis XVI roi bon, mais trop faible, se laissa diriger par la reine et les privilégiés.

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, avait 20 ans à son avènement et sa femme, Marie Antoinette, en avait 19. Tous deux s'écrièrent : *« Quel malheur ! nous régnons trop jeunes. »* Louis XVI avait été, en effet tenu, jusque-là, à l'écart des affaires. Il mangeait beaucoup et passait son temps à la chasse et à des travaux de forge ou de serrurerie pour ne pas trop grossir. Bon et timide, il souhaitait le bonheur de son peuple. Mais il manquait d'énergie et disait *« non »* le soir après avoir dit *« oui »* le matin.

Sa femme, **Marie-Antoinette,** d'origine autrichienne, était au contraire gracieuse et spirituelle, mais coquette et dépensière; ne connaissant rien aux affaires, elle ne donna que de mauvais conseils au roi, qui eut le tort de les écouter.

2° *Un grand ministre, Turgot, essaya d'accomplir les réformes nécessaires, mais il fut renvoyé par le roi.*

Louis XVI s'entoura d'abord de bons ministres. Le principal fut **Turgot,** intendant du Limousin et qui avait réussi, depuis 13 ans, à rendre cette province très prospère. En deux ans, Turgot (1774-1776) accomplit trois réformes. Il rendit **la liberté au commerce des grains** et, aussitôt, les paysans se mirent à cultiver beaucoup plus de blé, assurés de pouvoir le vendre. Il **supprima les corporations,** permettant ainsi aux patrons et aux ouvriers de fabriquer librement tout ce qu'ils voulaient : Turgot pensait que la production allait s'accroître considérablement. Enfin, il **abolit la corvée royale** et décida que, pour l'entretien des routes, tous les propriétaires, nobles ou non, paieraient un léger impôt.

Aussitôt, tous les privilégiés, la reine, les courtisans, les accapareurs de blé, les patrons des corporations s'unirent contre Turgot. Le roi le renvoya brutalement après avoir dit cependant : *« Il n'y a que M. Turgot et moi qui aimions le peuple. »* Corporations et corvées furent immédiatement rétablies.

3° *Le financier Necker tenta de faire des économies mais fut renvoyé à son tour.*

La cour continuait, par de folles dépenses, de ruiner le trésor royal. On comptait à Versailles, par exemple, 380 personnes occupés au service de la table du roi ! Un nouveau ministre, **Necker,** banquier habile, fut chargé par Louis XVI de rétablir l'ordre dans les finances. Necker supprima beaucoup d'emplois inutiles, fit des économies, interdit la torture, abolit le servage. Mais pour donner confiance au public et pouvoir emprunter, il osa publier, en 1781, **le budget,** c'est-à-dire toutes les recettes et les dépenses du roi, jusqu'alors tenues secrètes. On y vit à quel chiffre énorme s'élevaient les pensions servies aux privilégiés. Ceux-ci, furieux, exigèrent encore le renvoi de Necker.

2e LEÇON

1°. *A la même époque la France soutint victorieusement la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis (1778-1783).*

L'Angleterre ayant voulu faire payer des droits de douane élevés aux marchandises envoyées dans ses colonies d'Amérique, celles-ci se révoltèrent et, sous la direction de **Washington,** proclamèrent leur indépendance. Des volontaires français, comme le jeune marquis de **La Fayette** allèrent aider les insurgés. **Franklin,** leur ambassadeur, vint à Paris et obtint l'alliance de la France. Ce fut une guerre victorieuse. Sur terre les Anglais durent capituler. Sur mer, **Suffren** battit quatre fois les escadres anglaises, le long des côtes de l'Inde. Par le **traité de Versailles (1783)** l'Angleterre reconnut **l'Indépendance des Etats-Unis** et nous rendit quelques colonies (Sénégal, Antilles, Saint-Pierre et Miquelon). Ce fut une revanche partielle des désastres de la guerre de Sept Ans.



(Cl. Giraudon)

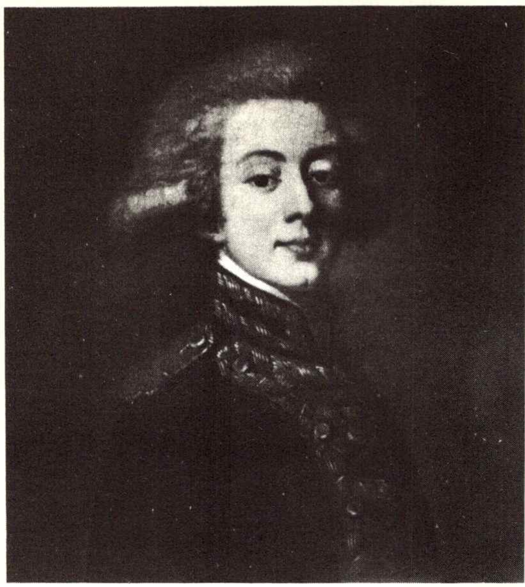
TURGOT.

Ce fut un grand ministre réformateur, mais le roi ne sut pas le soutenir contre les privilégiés. On disait de lui :
« Il aime à faire des heureux...
Il fait le bien de tout le monde. »

2° *Mais les dépenses de cette guerre ne firent qu'aggraver la crise financière.*

Necker parti, d'autres ministres essayèrent à leur tour de combler le déficit croissant du trésor. L'un d'eux, **Calonne,** imagina de dis-

tribuer l'argent à poignées pour faire croire que l'Etat était riche et qu'ainsi on pouvait sans crainte lui prêter ses économies. Ce moyen ne réussit qu'à vider complètement le trésor et accroître la dette. Le mécontentement grandit. Des émeutes éclataient un peu partout en France. On en voulait à l'**égoïsme des privilégiés** et surtout à la reine que les Parisiens appelaient *« l'Autrichienne »*. Il fallut rappeler Necker.



(Cl. Bulloz)

LA FAYETTE.

Jeune noble, aux idées libérales. A 20 ans, il partit comme volontaire en Amérique pour aider les colons insurgés à conquérir leur indépendance. Devenu très populaire, il commanda la Garde Nationale sous la Révolution.

3° *Louis XVI et Necker se décident à convoquer les Etats généraux.*

Le triomphe des républicains d'Amérique avait donné de grands espoirs à tous ceux qui, en France, réclamaient plus de liberté. En 1788, à **Vizille,** dans le Dauphiné, 600 notables s'étaient réunis et avaient décidé de ne plus payer d'impôts si le roi ne convoquait pas les Etats Généraux pour réformer le royaume. Ceux-ci ne l'avaient pas été depuis 175 ans (1614). Il n'y avait plus d'autre moyen pour empêcher la banqueroute de l'Etat et rétablir la situation financière devenue catastrophique. Necker annonça la **convocation des Etats Généraux** pour le 5 mai 1789. Ce fut aussitôt un grand enthousiasme dans le pays. Clergé, Noblesse et Tiers-Etat, chacun de leur côté élurent leurs **députés.** Dans chaque village, les députés du Tiers rédigèrent des **« Cahiers de Doléances »** où ils réunirent toutes les plaintes des paysans et toutes les réformes qu'ils désiraient. Le jour venu, ils emportèrent ces cahiers à Versailles. La Révolution était déjà en route.

DATE A RETENIR

1783. Traité de Versailles (Indépendance des Etats-Unis d'Amérique).

HISTOIRE LOCALE. — *Louis XVI et la cour à Versailles. — « Le Hameau » de Marie-Antoinette. — Turgot à Limoges et dans le Limousin. — Rôle d'autres grands intendants provinciaux à la même époque (Tourny à Bordeaux, Blossac à Poitiers, etc.). La Fayette, né à Chavagnac (Haute-Loire). — Les émeutes populaires dans l'Oise et à Paris à cause de la disette (mai 1775). — Les assemblées provinciales du Berry (1778) de Guyenne (1779). — Les Etats de Vizille (Dauphiné) en 1788. — Les députés de la région aux Etats généraux. — Extraits des « Cahiers de doléances » de la commune ou des environs.*

RÉSUMÉ

I.

Louis XVI, roi bon, mais faible, écouta trop les conseils de la reine Marie-Antoinette et des privilégiés. Il prit d'abord pour ministre Turgot qui essaya de réaliser d'heureuses réformes, mais fut renvoyé Son successeur, Necker, voulut faire des économies et rétablir la situation financière, mais il fut renvoyé à son tour.

II.

A la même époque, la France soutint les coloniers anglaises d'Amérique contre l'Angleterre. Au traité de Versailles (1783) l'indépendance des Etats-Unis fut reconnue. Mais après cette guerre, le roi n'avait plus d'argent. Des émeutes éclataient. Necker, rappelé, décida la Convocation des Etats Généraux pour le 5 mai 1789.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quels étaient les qualités et les défauts du roi Louis XVI ? — 2. Comment s'appelait la reine ? — 3. Quel ministre le roi prit-il d'abord ? — 4. Citez ses trois grandes réformes ? — Pourquoi Louis XVI renvoya-t-il Turgot ? — 6. Quel autre ministre appela-t-il ensuite ? — 7. Que fit Necker pour rétablir l'équilibre du budget ? — 8. Pourquoi fut-il renvoyé à son tour ?

II.

1. Regardez sur une carte d'Amérique où se trouvaient les colonies anglaises ? — 3. Que savez-vous de Washington, de La Fayette, de Franklin ? — 3. Par quel traité se termina la guerre ? — 4. Que signifie l'expression « la crise financière » ? — 5. Que réclamaient les Français pour résoudre cette crise ? — 6. Que décidèrent le roi et Necker ? — 7. Qu'appelait-on alors « Cahiers de doléances » ?

LECTURES

1. LE RENVOI DE TURGOT.

Les réformes de Turgot avaient excité dans le peuple un enthousiasme extraordinaire. Mais la joie fut de courte durée.

Le 12 mai 1776, Turgot vint entretenir le roi d'un nouveau projet d'édit. « *Encore un mémoire* », dit Louis avec humeur. Il écouta avec dégoût et, à la fin, il demanda : « *Est-ce tout ? — Oui, Sire. — Tant mieux,* » répliqua le roi, et il s'en alla. Deux heures après, Turgot reçut sa lettre de renvoi.

HENRI MARTIN.

2. LE ROI ET LA FRANCE NE SONT PLUS D'ACCORD.

Vous avez appris par l'histoire comment nos rois ont composé le royaume de France. Ils ont acquis, l'une après l'autre, les diverses provinces. Nos pères devinrent tous des Français parce qu'ils étaient tous sujets du roi de France.

Aux actions du roi tout un peuple s'intéressa. Une victoire du roi réjouissait tout le royaume. Longtemps, très longtemps, l'esprit français a été d'accord avec le roi.

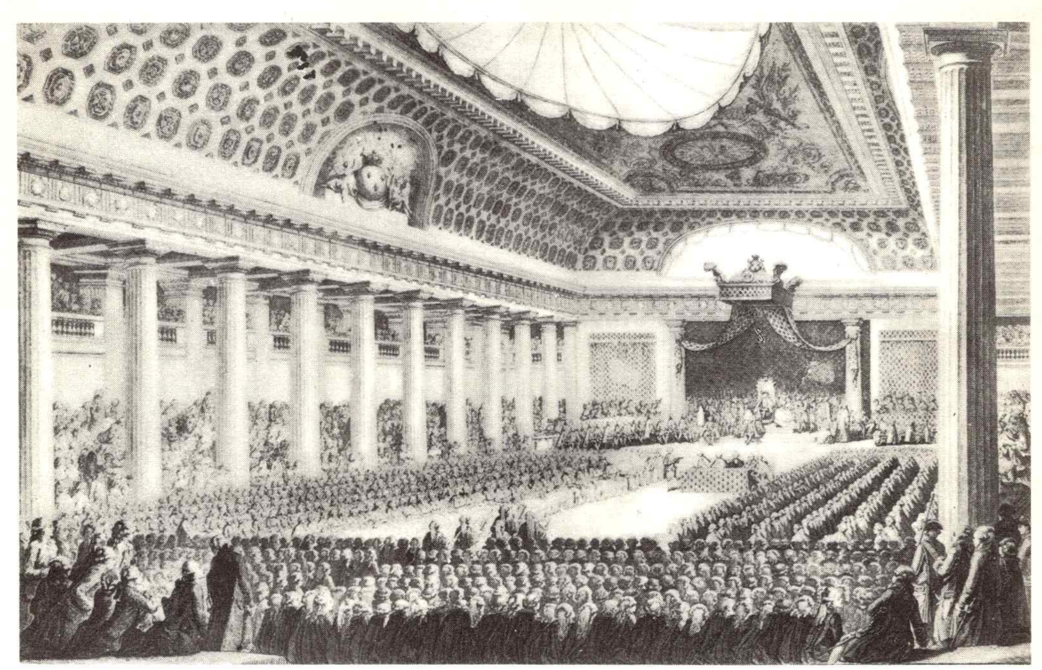
Puis il arriva un jour où le roi et la France se brouillèrent. Le roi voulut la brouille. Il s'entêta même à la vouloir, car la patience de nos pères a été admirable et si longue, si longue! La royauté souffrait d'abus de toutes sortes : l'inégalité, l'injustice, le despotisme. L'esprit protesta, le roi ne voulut pas entendre. L'esprit protesta plus haut... et ce fut la Révolution Française.

LAVISSE, *Discours à des enfants.*

(A. Colin, édit.)

CHAPITRE 40

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
LES GRANDES JOURNÉES DE L'ANNÉE 1789



(Cl. Bulloz.)

Ouverture des Etats-Généraux a Versailles (5 mai 1789).
Dans la salle des Menus-Plaisirs (détruite en 1790). Au fond, sur une estrade, le roi Louis XVI et ses ministres, à gauche le clergé, à droite la noblesse, en avant le tiers état. Au milieu, près d'une table, les orateurs. Derrière les colonnes le public.

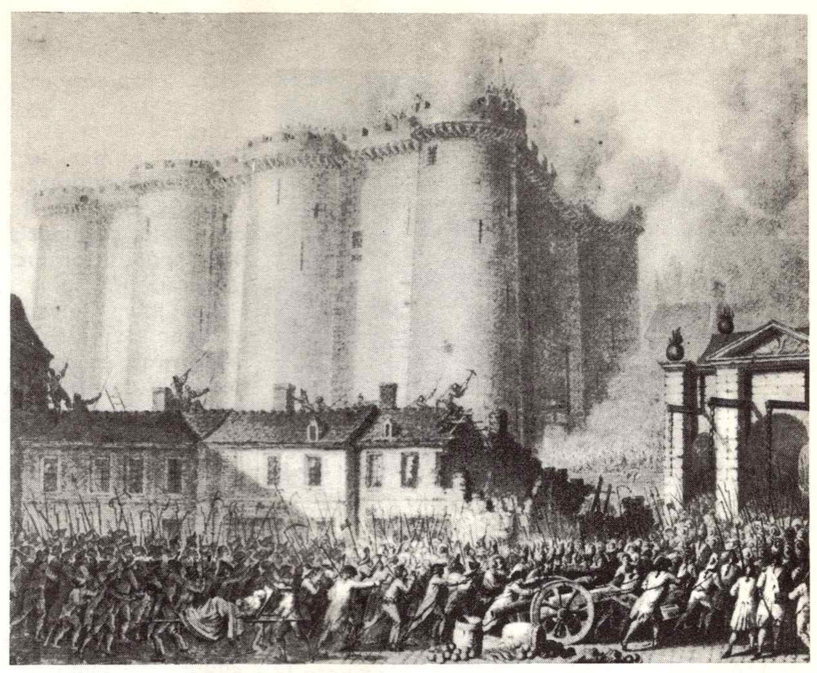
Ire LEÇON

Louis XVI et ses conseillers avaient consenti à convoquer les **Etats Généraux** pour trouver les remèdes à la crise financière. A l'exception des privilégiés, les Français espéraient obtenir davantage : la suppression des droits féodaux, l'égalité devant la justice et devant l'impôt et plus de libertés.

1o Par la volonté des députés du Tiers Etat, les Etats Généraux se transforment en Assemblée nationale constituante (20 juin 1789).

Après une procession solennelle à **Versailles,** le 4 mai 1789, les Etats généraux se

réunirent le lendemain **5 mai** pour entendre le roi demander, dans son discours, le vote de nouveaux impôts. Les représentants du Tiers État, qui étaient, à eux seuls, aussi nombreux que ceux de la Noblesse et du Clergé réunis, demandèrent que le vote pour les mesures à prendre eût lieu **par tête,** chaque député ayant une voix. Mais les deux ordres privilégiés, pour être sûrs d'avoir la majorité de leur côté, réclamaient le vote **par ordre.** Après de longues discussions, les députés du Tiers, constatant qu'ils représentaient à eux seuls les quatre-vingt-seize centièmes de la nation, se proclamèrent, le 17 juin **Assemblée nationale.**



(Cl. Bulloz.)

La prise de la Bastille (14 juillet 1789).
Construite sous Charles V (vers 1380), la Bastille servait de prison d'Etat. Des soldats tirant un canon pénètrent par le pont-levis. Des gardes suisses ripostent du haut des tours. On commença la démolition le lendemain et un an après (14 juillet 1790) le peuple dansa sur son emplacement.

Mais, trois jours plus tard, le **20 juin,** ils trouvèrent fermée, par ordre du roi, la porte de leur salle de réunion. Ils se rendirent alors à la **Salle du Jeu de Paume** où, avec leur président **Bailly,** ils jurèrent de ne pas se séparer **sans avoir donné une Constitution à la France.** Pour tenter de vaincre leur résistance, Louis XVI convoqua les députés des trois ordres, le **23 juin** à une **séance royale.** Après leur avoir ordonné de délibérer séparément, il se retira. Les députés du Tiers, à l'appel d'un grand orateur, **Mirabeau,** restèrent en séance, refusant d'obéir aux ordres du roi.

La **Révolution** commençait. Les députés de la Noblesse et du Clergé se joignirent peu après à ceux du Tiers et l'Assemblée prit le nom d'**Assemblée Constituante.**

2° *Le peuple de Paris oblige Louis XVI à accepter la Révolution.*

Le roi ne s'était incliné qu'à contre-cœur. Il fit masser des troupes à Paris, renvoya le ministre **Necker,** soupçonné d'être favorable aux réformes et prit de nouveaux ministres dont l'un d'eux avait dit, en parlant des Parisiens : *« S'ils ont faim, qu'ils mangent du foin ! »*

A ces nouvelles, Paris s'agite. Dans le jardin du Palais-Royal, un avocat, **Camille Desmoulins,** appelle le peuple aux armes.

Le **14 juillet,** les Parisiens s'emparent de **la Bastille,** la sombre prison-forteresse qui était, aux yeux de tous, l'image du despotisme. Dans la nuit, à Versailles, un noble réveille Louis XVI pour lui annoncer ces événements. *« C'est donc une révolte ? »* interroge le roi. — *« Non, Sire, c'est une révolution ! »*

Ouvriers et bourgeois parisiens forment une **Garde nationale.** Le 17 juillet, Louis XVI se rend de Versailles à l'Hôtel de Ville où il accepte la **cocarde tricolore** faite du bleu et du rouge, couleurs de la ville de Paris, et du blanc, la couleur royale. *« Prenez-la,* s'était écrié La Fayette en la présentant aux gardes nationaux, *elle fera le tour du monde. »*



Bib. Nat. Estampes.)

MIRABEAU.

Député du tiers état de Provence aux Etats Généraux. Le plus grand orateur de la Constituante. Il fut des premiers à opposer au roi la volonté de la Nation.

1° *L'Assemblée abolit les privilèges et vote la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.*

La nouvelle de la prise de la Bastille fut accueillie avec joie par tous les peuples de l'Europe et elle eut, en France, un retentissement considérable, non seulement dans les grandes villes mais parmi les masses paysannes.

Dans les campagnes, on refusa de payer les droits féodaux. Des bruits se répandirent un peu partout que des brigands, complices du roi et de la cour, brûlaient les blés pour affamer les populations. La colère saisit alors les paysans qui attaquèrent les châteaux, en pillèrent un grand nombre et brûlèrent les vieux papiers et parchemins sur lesquels étaient inscrits les droits féodaux des châtelains.

Pour calmer le peuple, quelques nobles libéraux proposèrent à l'Assemblée, le soir du **4 août, d'abolir les privilèges :** la dîme et les droits seigneuriaux. Au milieu de la nuit, leur proposition fut votée dans l'enthousiasme général.

Les jours suivants, l'Assemblée acheva de rédiger la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** où elle proclamait les idées de **liberté** et d'**égalité** sur lesquelles allait se fonder la société nouvelle.

2° *La famille royale est ramenée par le peuple à Paris.*

Le roi et ses courtisans acceptaient mal ces événements. Des troupes, commandées par des officiers ennemis de la Révolution, furent appelées à Versailles. Au début d'octobre, au cours d'un **banquet des gardes du corps** auquel assistaient le roi et la reine, la cocarde tricolore fut foulée aux pieds.

Cette nouvelle provoqua l'indignation des Parisiens qui souffraient du manque de ravitaillement. Le 5 octobre, un cortège de femmes se mit en route pour aller à Versailles réclamer du pain. La garde nationale suivit. Le lendemain, les grilles du château furent forcées. Le roi eut peur; il promit de faire cesser la famine et accepta de quitter Versailles pour Paris où il arriva le **6 octobre** avec sa famille, aux Tuileries, entouré d'une foule criant : *« Voilà le boulanger, la boulangère et le petit mitron. »*

Quelques jours plus tard, l'Assemblée Constituante vint à son tour s'installer à Paris.

HISTOIRE LOCALE. — *Versailles : église Saint-Louis où se rend la procession du 4 mai 1789. Château : salle des Menus-Plaisirs, où siège l'assemblée. Salle du Jeu de Paume. — Paris : Jardins du Palais-Royal, Tuileries, Invalides, Hôtel de Ville. Place de la Bastille (sur le sol, tracé de l'emplacement des tours). — Lyon, Strasbourg, Rouen, etc., recherches de textes relatant les troubles qui suivirent la nouvelle de la prise de la Bastille. Souvenirs régionaux : châteaux ou abbayes pillés, parchemins brûlés. Récits locaux de la répercussion en province des grandes journées de la Révolution.*

RÉSUMÉ

I.

Les Etats Généraux, réunis à Versailles se transforment, par la volonté des députés du Tiers Etat, en Assemblée Nationale Constituante. Le peuple de Paris oblige Louis XVI à accepter la Révolution. Il s'empare de la Bastille le 14 juillet 1789. Le drapeau tricolore devient le drapeau de la France.

II.

A la suite de troubles dans les campagnes, l'Assemblée, dans la nuit du 4 août, abolit les privilèges et vote peu après la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Louis XVI est ramené de Versailles à Paris par les Parisiens et la garde nationale les 5 et 6 octobre 1789.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Louis XVI se décida-t-il à convoquer les Etats Généraux ? — 2. Comment le Tiers Etat fut-il amené à se déclarer Assemblée Nationale ? — 3. Que se passa-t-il à la séance royale du 23 juin ? — 4. A la suite de quels événements les Parisiens s'emparèrent-ils de la Bastille ? — 5. Racontez d'après vos souvenirs, la prise de la Bastille.

II.

1. Que se passa-t-il dans les campagnes après la prise de la Bastille ? — 2. Que fit l'Assemblée Nationale pour calmer l'agitation populaire ? — 3. Quelles furent les causes et les suites des journées des 5 et 6 octobre ? — 4. Dessinez un petit plan du centre de Paris en indiquant le jardin du Palais-Royal, la Bastille, l'Hôtel de Ville, les Tuileries.

LECTURE

LA PROCESSION DU 4 MAI 1789.

En tête de la procession, apparaissait d'abord une masse d'hommes vêtus de noir, le fort et profond bataillon des cinq cent cinquante députés du Tiers ; sur ce nombre, plus de trois cents légistes, avocats ou magistrats, représentaient avec force l'avènement de la loi.

La brillante petite troupe des députés de la Noblesse venait ensuite avec ses chapeaux à plumes, ses dentelles, ses parements d'or. Les applaudissements qui avaient accueilli le Tiers cessèrent tout à coup. Sur ces nobles, cependant, quarante environ semblaient de chauds amis du peuple, autant que les hommes du Tiers.

Même silence pour le Clergé. Dans cet ordre, on voyait très distinctement deux ordres, une Noblesse, un Tiers Etat : une trentaine de prélats en ruchets et robes violettes ; à part, et séparés d'eux par un chœur de musiciens, l'humble troupe des deux cents curés dans leurs noires robes de prêtres.

MICHELET, *Histoire de la Révolution.*

DATES A RETENIR

5 mai 1789. Réunion des Etats Généraux à Versailles.
20 juin 1789. Serment du Jeu de Paume.
14 juillet 1789. Prise de la Bastille.
4 août 1789. Abolition des privilèges.
6 octobre 1789. Le roi est ramené de Versailles à Paris.

CHAPITRE 41

LA FIN DE LA CONSTITUANTE
LES IDÉES DIRECTRICES DE LA RÉVOLUTION



LA NOUVELLE CONSTITUTION (1791).
Gravure symbolique représentant les trois Ordres (clergé, noblesse, tiers-état) forgeant ensemble la Nouvelle Constitution du pays. Observez les costumes.

1re LEÇON

1° *La fête de la Fédération marque l'union de tous les Français.*

Tandis que l'Assemblée Constituante discutait et votait à Paris les lois organisant la France nouvelle, en province, les gardes nationales se réunissaient en Fédérations pour la défense du nouveau régime. On eut l'idée de les grouper en une **Fédération Nationale.** L'Assemblée convoqua leurs délégués à une grande fête qui célébrerait l'anniversaire de la prise de la Bastille et marquerait l'union de tous les Français.

Cette fête eut lieu à Paris **le 14 juillet 1790.** Toutes les provinces y envoyèrent des représentants. Sur la grande place du **Champ-de-Mars** se pressaient 14.000 gardes nationaux et deux cent mille spectateurs. Au centre était dressé l'autel de la patrie. Le roi, puis La Fayette au nom des gardes nationales prêtèrent serment à la Constitution que l'Assemblée allait donner à la France. Toute la Nation paraissait unie dans un même désir de liberté. La Fête de la Fédération fut vraiment la journée de la **fraternité** française.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

ARRESTATION DE LOUIS XVI A VARENNES (22 juin 1791).
La lourde voiture du roi est arrêtée par des soldats et des gens du peuple à Varennes (Meuse). On voit déja descendre la reine Marie-Antoinette et le petit dauphin.

2° *En essayant de fuir à l'étranger, Louis XVI perd la confiance de beaucoup de Français.*

En déclarant être fidèle à la Constitution, le roi n'était pas sincère. Il demanda, en secret, l'appui de l'étranger pour se faire rétablir dans son pouvoir absolu. Déjà beaucoup de nobles, dont un des frères du roi, qui ne se résignaient pas à perdre leurs privilèges, avaient quitté la France : on les appela des **émigrés.**

Louis XVI projeta de les rejoindre à la frontière de l'Est, afin de rentrer en vainqueur à Paris, à la tête de l'armée qu'ils formaient en accord avec les souverains étrangers. Il quitta les Tuileries avec sa famille dans la nuit du 20 juin 1791. Mais il fut reconnu à **Varennes,** en Argonne, et dut, sous bonne escorte, reprendre la route de la capitale.

La Constituante se contenta de le suspendre, puis, le 27 septembre, elle lui fit jurer fidélité à la Constitution qu'elle venait de voter. Mais depuis Varennes, Louis XVI avait perdu la confiance de beaucoup de Français.

L'Assemblée acheva de voter les mesures organisant le nouveau régime et, après plus de deux ans de travail, se sépara le **30 septembre 1791.**

2e *LEÇON*

1° *Les idées directrices de la Révolution sont exprimées dans la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.*

« Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits », dit l'article 1er de la célèbre Déclaration, sans doute affichée dans votre classe. Cette Déclaration proclame : 1° La **liberté** pour tous : **liberté individuelle** (nul homme ne peut être arrêté et emprisonné que dans les cas prévus par la loi ; plus de lettres de cachet), **liberté des opinions et des croyances ; liberté de la presse ; liberté du travail.** 2° **l'égalité :** plus de privilèges : les impôts et la justice sont les mêmes pour tous ; tous les citoyens sont également admissibles aux emplois publics selon leurs capacités ; les enfants sont égaux dans la famille (disparition du droit d'aînesse).

3° **La souveraineté nationale :** *« Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la Nation » « La loi est l'expression de la volonté générale. »*

2° *La Constitution de 1791 partage le pouvoir entre le roi et une assemblée élue.*

Elle donne le pouvoir de faire des lois à une **Assemblée Législative** de 750 membres élus pour deux ans par tous les Français, à l'exception des plus pauvres. Le roi est conservé mais il ne peut plus disposer de la vie,



(Bib. Nat. Estampes.)

TAMBOUR DE LA GARDE NATIONALE.
Observez le costume de ce jeune tambour du début de la Révolution. Des fleurs de lys (emblème royal) sont encore peintes sur la caisse du tambour.

de la liberté, des biens de ses sujets ; il ne peut qu'exécuter les volontés de l'Assemblée. Toutefois un **droit de veto** lui permet de s'opposer, pendant quatre ans, à l'application d'une loi. Des ministres responsables l'assistent. Le pouvoir judiciaire appartient à des juges élus pour dix ans.

Ainsi la France, au lieu d'avoir un maître absolu, est gouvernée par ses représentants élus. Nul n'est au-dessus de la volonté nationale.

3° L'administration de la France est réorganisée.

Plus de provinces rivales : le pays est divisé en **83 départements,** eux-mêmes subdivisés en districts ou **arrondissements.** Départements et districts sont administrés par un conseil élu et un directoire. Les districts sont divisés en **cantons,** et les cantons en **communes** administrées par des officiers municipaux et un **maire** élus.

Sont aussi choisis par le peuple, **les juges** des différents tribunaux : *justice de paix* dans chaque canton, *tribunal civil* dans chaque district, *tribunal criminel* (ou cour d'assises), dans chaque département.

Les prêtres sont élus ainsi que les évêques. Ils reçoivent un traitement et deviennent des fonctionnaires, mais doivent prêter serment à la **Constitution civile du Clergé,** votée par l'Assemblée. Beaucoup d'entre eux refusèrent ce serment : on les appela prêtres non assermentés ou **réfractaires.**

Les anciens **impôts** furent supprimés et remplacés par de nouveaux, plus équitables : impôt foncier, cote personnelle et mobilière, patente. En outre, pour résoudre la crise financière, l'Assemblée déclara **biens nationaux** les vastes domaines possédés par le clergé. Beaucoup de paysans en achetèrent. Toutefois, comme ils ne pouvaient être tous vendus en même temps, on émit des billets ou **assignats,** auxquels ces biens devaient servir de garantie.

Enfin les **corporations** furent définitivement supprimées. L'**état civil** fut confié aux maires et le mariage civil créé.

Ainsi l'Assemblée Constituante avait accompli une œuvre considérable, détruit l'Ancien Régime et édifié une France nouvelle.

DATES A RETENIR

14 juillet 1790. Fête de la Fédération.
20 juin 1791. Fuite et arrestation du roi à Varennes.
30 septembre 1791. L'Assemblée Constituante se sépare.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, rechercher la documentation concernant les préparatifs et le déroulement de la fête de la Fédération, sur le Champ-de-Mars. En province, rechercher comment ont été désignés les délégués de la Garde nationale à la fête de la Fédération et les rapports qu'ils ont publiés à leur retour, s'il en existe. Dans la Meuse, récits de l'arrestation de Louis XVI à Varennes. — Raisons du nom donné au département habité ; comparaison du territoire de ce département avec celui de la province auquel il appartenait (croquis).*

RÉSUMÉ

I.

Le 14 juillet 1790, la Fête de la Fédération est la journée de la fraternité, de l'union entre tous les Français. Mais le roi n'accepte pas la Révolution, il tente de fuir pour revenir à la tête des émigrés et des troupes étrangères. Arrêté à Varennes, il rentre à Paris en ayant perdu la confiance de la nation. L'Assemblée constituante se sépare le 30 septembre 1791.

II.

La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen proclame la liberté, l'égalité et la souveraineté nationale. La Constitution de 1791 limite les pouvoirs du roi, désormais assisté d'une Assemblée législative élue. L'administration de la France est réorganisée. Les biens du clergé sont déclarés biens nationaux.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Dites ce que vous savez de la fête de la Fédération et quelle fut sa signification — 2. Pourquoi le roi Louis XVI n'accepta-t-il pas la Révolution ? — 3. Qu'appelle-t-on émigrés ? — 4. Racontez la fuite du roi à Varennes et son retour à Paris. — 5. Quand se sépara l'Assemblée Constituante ?

II.

1. Lisez le texte de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Groupez-en les articles autour des idées d'égalité, de liberté et de souveraineté nationale. — 2. A qui appartient a) le pouvoir législatif, b) le pouvoir exécutif, dans la Constitution de 1791 ? — 3. Le suffrage universel fut-il proclamé ? — 4. Qu'appelle-t-on droit de veto ? — 5. Quelles sont les principales réformes administratives, judiciaires, financières, religieuses, de l'Assemblée Constituante ?

LECTURES

1. SERMENT PRONONCÉ PAR LA FAYETTE AU NOM DES GARDES NATIONALES A LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION.

« Nous jurons d'être à jamais fidèles à la Nation, à la Loi et au Roi ; de maintenir de tout notre pouvoir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le roi.

« De protéger, conformément aux lois, la sûreté des personnes et des propriétés ; la circulation des grains et subsistances dans l'intérieur du royaume ; la perception des contributions publiques, sous quelques formes qu'elles existent.

« De demeurer unis à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité. »

2. ARRESTATION DE LOUIS XVI A VARENNES (MEUSE).

Les précautions avaient été mal combinées. Pour que le roi pût emmener avec lui la reine, leurs deux enfants, sa sœur Mme Elisabeth, la gouvernante des enfants et trois gardes du corps, il avait fallu construire une berline, d'énormes dimensions, dont le passage devait retenir l'attention et dont l'allure était forcément lente.

Le roi et la reine, qui ne se cachaient pas suffisamment, furent reconnus à plusieurs reprises, notamment à Sainte-Menehould, le 21 juin, à huit heures du soir, par un ancien dragon, le fils du maître de poste *Drouet*. Celui-ci s'empressa de devancer la berline à *Varennes*. Quand elle se présenta vers minuit, il l'obligea de s'arrêter. Louis XVI, mené chez le procureur de la commune, l'épicier Sauce, dut avouer son identité, espérant quand même pouvoir repartir. Mais la population de Varennes et des environs, assemblée au son du tocsin, ne le lui permit pas. La partie était perdue. Le lendemain matin, suivi de milliers de paysans et de gardes nationaux venus de toute la région, il dut reprendre la route de Paris. Après un pénible voyage, dans la chaleur étouffante de la poussière, il rentra dans la capitale le 24 au soir, sous les regards d'une foule immense qui, par ordre, gardait un silence morne et lugubre, entre deux haies de soldats tenant leurs fusils renversés, comme aux enterrements.

A. Huby, *Histoire contemporaine* (Delagrave, édit.).

CHAPITRE 42

LA LÉGISLATIVE — LA CHUTE DE LA ROYAUTÉ — VALMY



(Bib. Nat. Estampes.)

PRISE DES TUILERIES (10 août 1792).

C'est au château des Tuileries que résidaient Louis XVI et sa famille depuis leur départ de Versailles. Le 10 août 1792, des émeutiers (Parisiens et gardes nationaux) voulurent s'emparer du roi qu'ils croyaient d'accord avec l'étranger. Il y eut 5.000 victimes. Le château des Tuileries fut brûlé en 1871 et démoli.

1re LEÇON

1° *L'Assemblée Législative lutte contre les ennemis de la Révolution.*

A peine réunie, l'**Assemblée Législative** montra qu'elle n'était pas disposée à tolérer les tentatives contre-révolutionnaires du roi, des émigrés et des prêtres réfractaires.

Contre les émigrés rassembles de l'autre côté de nos frontières, elle prit un décret punissant leur trahison de la peine de mort. Quant aux **prêtres réfractaires,** elle décida qu'ils pourraient être expulsés ou emprisonnés. Louis XVI usant de son droit de veto refusa d'approuver ces mesures : l'Assemblée Législative en éprouva un vif mécontentement et l'émotion fut grande à travers le pays.

Dans le même temps, on apprenait que le roi restait en rapport avec les souverains étrangers et réclamait leur aide. La reine Marie-Antoinette suppliait son frère, l'empe-

reur d'Autriche, de se hâter de venir donner, à la France révolutionnaire, le coup mortel. En présence de cette continuelle trahison, beaucoup de députés se décidèrent à lutter contre les tyrans. Ils contraignirent Louis XVI à venir à l'Assemblée Législative déclarer solennellement **la guerre à l'Autriche** qui redoublait d'insolence à l'égard de la France. **(20 avril 1792).**

2° *Le peuple se soulève contre le roi qui est emprisonné.*

Une première fois, à la suite du refus de Louis XVI d'autoriser l'Assemblée à appeler les gardes nationaux de province pour assurer sa propre protection, **le peuple de Paris envahit les Tuileries** le 20 juin 1792. Le roi accepte de se coiffer du bonnet rouge et boit à « la santé de la Nation ». Les émeutiers se retirèrent, heureux d'avoir humilié le roi qu'ils appelaient *« le gros Veto »*.

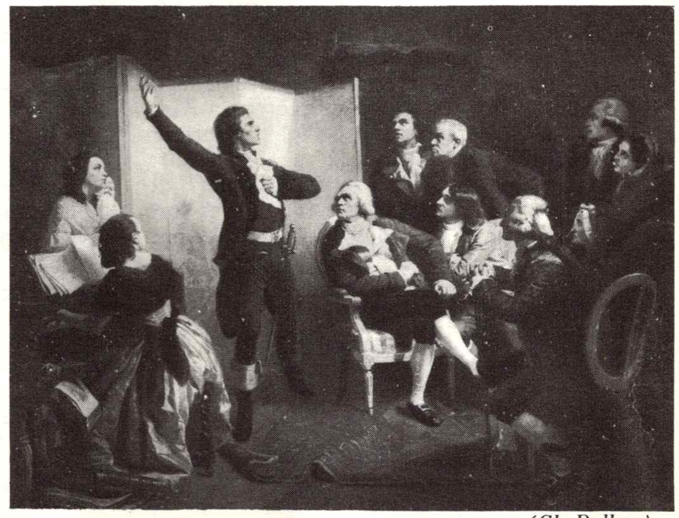
Au mois d'août suivant, comme les Prussiens et les Autrichiens s'apprêtaient à envahir la France, leur chef, le **duc de Brunswick,** lança un **manifeste** où il déclarait que Paris serait détruit de fond en comble si Louis XVI était encore insulté dans son château des Tuileries. Le Parti républicain, d'abord faible, fit de rapides progrès. L'agitation reprit; et le **10 août 1792,** un nouveau soulèvement éclata. Les Parisiens, en armes, accompagnés de Marseillais récemment arrivés à Paris, prirent d'assaut les Tuileries. Le roi et sa famille se réfugièrent au sein de l'Assemblée qui décida la convocation d'une **Convention Nationale.** Mais peu après, la famille royale fut enfermée dans la prison du Temple.

Quelques semaines plus tard, à la nouvelle de la prise de Longwy et de Verdun par les Prussiens, des bandes pénétrèrent dans les prisons où elles tuèrent sauvagement les suspects qu'on y avait enfermés. Ce furent les **« massacres de Septembre ».** Le **20 septembre 1792,** l'Assemblée se séparait.

1° *La France est envahie et la patrie en danger.*

Pendant que le peuple de Paris luttait pour obliger le roi à accepter la Révolution, nos frontières étaient menacées. A l'Est, Prussiens et émigrés se concentraient sur le Rhin ; au Nord, nos troupes, après avoir d'abord pénétré en Belgique, fuyaient devant les Autrichiens qui entraient ensuite en France et assiégeaient Lille. En même temps, les royalistes s'agitaient en province et des troubles éclataient en Bretagne et en Vendée.

Le péril grandissait. Pour pouvoir y faire face, l'Assemblée Législative déclara, le 11 juillet 1792, **la Patrie en danger.** Le décret fut, peu après, publié solennellement à Paris et en province : il provoqua partout une vive émotion.



(Cl. Bulloz.)

Rouget de Lisle chantant « La Marseillaise ».

A Strasbourg, chez le maire, un jeune officier de l'armée du Rhin, Rouget de Lisle, compose en une nuit l'hyme révolutionnaire qui devait s'appeler ensuite « La Marseillaise ». Observez les attitudes des personnages.



(Bib. Nat. Estampes.)

La victoire de Valmy (20 septembre 1792).
A gauche, la colline et le moulin de Valmy où les Français s'étaient postés. Au moment de l'attaque de l'infanterie prussienne, à l'exemple de leur général Kellermann, tous les soldats lèvent leurs chapeaux à la pointe de leurs fusils en criant « Vive la Nation ». Les Prussiens, devant cet enthousiasme patriotique, s'arrêtèrent, puis battirent en retraite.

Les **enrôlements volontaires** commencèrent aussitôt. Hommes et jeunes gens, encouragés par la foule, se présentèrent nombreux aux bureaux d'enrôlement, improvisés sur les places publiques. *« Ceux qui partaient,* écrit le grand historien Michelet, *chantaient, dansaient et disaient à la foule émue : Chantez donc aussi, vous autres ! criez Vive la Nation ! C'était la France qui se précipitait aux combats. »*

Des volontaires marseillais arrivèrent à Paris en chantant un hymne plein de foi patriotique et révolutionnaire, composé à Strasbourg par **Rouget de Lisle,** jeune officier de l'armée du Rhin. Cet hymne s'appela dès lors **la Marseillaise,** il est devenu notre hymne national.

2° *La victoire de Valmy est remportée aux cris de « Vive la Nation ».*

Au début de septembre 1792, les Prussiens entraient en Lorraine. Verdun capitulait, livrée par les notables de la ville, malgré l'opposition du commandant Beaurepaire qui se tua plutôt que de se rendre.

La situation devenait d'autant plus critique que nos troupes étaient désorganisées par l'émigration de nombreux officiers. Le général en chef, **Dumouriez,** s'efforça toutefois de rétablir la discipline et la confiance parmi son armée. Les Prussiens de Brunswick, après avoir traversé l'Argonne et pénétré en Champagne, attaquèrent les Français qui, sous les ordres de **Kellermann,** lieutenant de Dumouriez, avaient pris position sur un mamelon, près du moulin de Valmy, à l'ouest de Sainte-Menehould.

La bataille s'engagea le 20 septembre. L'armée française, que les émigrés avaient présentée aux Prussiens comme *« un ramassis de tailleurs et de savetiers »* prêts à fuir au moindre choc, se comporta vaillamment sous la canonnade.

Les Prussiens durent battre en retraite et reprendre le chemin de la frontière alors qu'ils étaient parvenus à 200 kilomètres de Paris. La patrie et la liberté étaient sauvées.

HISTOIRE LOCALE. — *Troubles du début de 1792 à Dunkerque, Noyon, Conches, Etampes, Clamecy, Mende, etc. Châteaux des émigrés incendiés ou dévalisés dans le Cantal, le Lot, la Dordogne, la Corrèze, le Gard. Recherche de textes sur les engagements volontaires dans la ville ou la commune en 1792. — Le siège de Lille. — La prise de Longwy. — La capitulation de Verdun. — Les événements militaires de septembre 1792 dans les départements de la Meuse et de la Marne.*

RÉSUMÉ

I.

L'Assemblée Législative eut à lutter contre le roi, les émigrés et les prêtres réfractaires. Elle s'efforça de déjouer le complot de la Cour avec l'étranger. L'insurrection du 10 août 1792 consacra la chute de la royauté : Louis XVI fut enfermé à la prison du Temple.

II.

A la suite de la proclamation de la Patrie en danger, les enrôlements affluèrent. « La Marseillaise », chantée par les volontaires, devint l'hymne révolutionnaire. Sur les Prussiens qui avaient envahi la France, l'armée française remporta la victoire de Valmy le 20 septembre 1792.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelles furent les premières mesures prises par l'Assemblée Législative contre les ennemis de la Révolution ? — 2. Pourquoi la guerre fut-elle déclarée à l'Autriche ? — 3. Que se passa-t-il le 20 juin 1792 ? — 4. Racontez la journée du 10 août et ses conséquences. — 5. Comment se termina l'Assemblée Législative et la royauté dite constitutionnelle ?

II.

1. Pourquoi l'Assemblée décréta-t-elle la Patrie en danger ? — 2. Que savez-vous des enrôlements volontaires ? — 3. Copiez sur votre cahier les paroles de « la Marseillaise » et apprenez à chanter votre hymne national, si vous ne le savez pas encore. — 4. Repérez la situation de Valmy sur la carte. — 5. Que savez-vous de la bataille de Valmy ? — 6. Pourquoi, bien que brève et peu meurtrière, eut-elle une grande importance ?

LECTURES

1. LE BOUCHER LEGENDRE AUX TUILERIES (20 juin 1792).

La foule s'ouvre et laisse passer Legendre ; le bruit cesse ; le boucher d'une voix émue et colérique, s'adressant au roi : « *Monsieur...* ». A ce mot, qui est déjà une sorte de déchéance, le roi fait un mouvement de surprise. « *Oui, Monsieur,* reprend fermement Legendre, *écoutez-nous, vous êtes fait pour nous écouter... Vous êtes un perfide, vous nous avez toujours trompés, vous nous trompez encore. Mais prenez garde à vous, la mesure est à son comble, le peuple est las de se voir votre jouet.* » Puis il lut une pétition violente au nom du peuple souverain. Le roi resta impassible et répondit : « *Je suis votre roi. Je ferai ce que m'ordonnent de faire les lois et la Constitution.* »

MICHELET, *Histoire de la Révolution.*

2. A LA BATAILLE DE VALMY.

L'armée prussienne s'ébranla sur deux lignes, au roulement des tambours, en ordre de parade. Les nuages étaient dissipés, le soleil flambait. Sur la hauteur, Kellermann avait formé ses troupes en trois colonnes, il commanda qu'elles attendissent, sans tirer, que l'ennemi eût gravi la colline et qu'alors seulement elles fissent la charge à la baïonnette. Il mit au bout de son sabre son grand chapeau empanaché aux trois couleurs et il cria : « *Vive la Nation !* » L'armée entière répéta le cri et les soldats levèrent aussi leurs chapeaux sur la pointe de leurs baïonnettes.

Les deux armées n'étaient plus séparées que de 2.200 mètres. Les canons français ravageaient les premières lignes des régiments prussiens... Le trouble entra dans l'armée prussienne. Quel était ce peuple armé qu'on lui avait dépeint comme prêt à s'enfuir ou à se rendre au premier coup de feu? L'armée prussienne découvrait la Révolution!

Le duc de Brunswick commanda « Halte! ». Les régiments après avoir parcouru deux cents mètres s'immobilisèrent... L'invasion était arrêtée.

D'après ROMAIN ROLLAND.

(A. MICHEL, édit.)

DATES A RETENIR

20 avril 1792. Déclaration de guerre à l'Autriche.
10 août 1792. Prise des Tuileries. La famille royale est emprisonnée.
20 septembre 1792. Victoire de Valmy.

CHAPITRE 43

LA CONVENTION
LA DÉFENSE DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA FRANCE



(Cl. Bulloz.)

UN TRIBUNAL SOUS LA TERREUR.
Le tribunal est installé dans le sous-sol d'une abbaye. A droite, trois accusés, un noble et deux femmes avec des gardes derrière eux. Au centre le tribunal ; à gauche l'accusateur public qui souvent réclamait la mort des suspects. Au fond, le public.

Ire LEÇON

I° La Convention proclame la République, poursuit la libération des peuples et condamne à mort le roi Louis XVI.

Le 22 septembre 1792, la **Convention,** réunie le 21, proclame la **République** et cette date marqua le début de l'an I de la première République Française. Mais, unanimes pour abolir la royauté, les Conventionnels ne l'étaient plus sur l'organisation du régime nouveau. On distinguait notamment les Girondins et les Montagnards. Les **Girondins,** ainsi appelés parce que les principaux d'entre eux venaient du département de la Gironde, étaient des modérés : parmi eux citons : *Vergniaud, Barbaroux, Condorcet.* Les **Montagnards,** qui siégeaient sur les bancs élevés de la salle des séances, étaient d'opinion avancée et s'appuyaient sur la Commune de Paris ; les principaux étaient : *Danton, Robespierre, Marat, Carnot.*

Les uns et les autres furent toutefois d'accord au début pour libérer les peuples voisins du *« joug des tyrans ».*

Après Valmy, la guerre fut poursuivie. Au sud, le *comté de Nice* fut occupé et la *Savoie* se donna librement à la France.

A l'est, les Français entrèrent dans Mayence. Au nord, les Autrichiens durent lever le siège de Lille ; les troupes françaises les écrasèrent à la bataille de **Jemmapes** et conquirent la *Belgique* (1792).

A l'intérieur, la Convention mit le roi en jugement sous l'accusation de **trahison.** Condamné à mort, **Louis XVI fut guillotiné le 21 janvier 1793.**

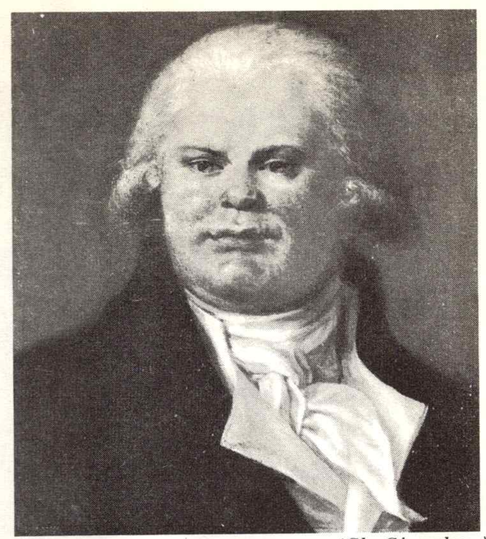
2° *La France et la République en péril.*

A la nouvelle de la mort de Louis XVI, **toute l'Europe se coalisa contre la France** qui perdit rapidement toutes ses conquêtes et fut de nouveau envahie. Dumouriez passa à l'ennemi. La Convention dut ordonner la levée de 300.000 soldats.

Les Vendéens refusèrent d'obéir à cette mesure. Très croyants, ils étaient déjà agités depuis la Constitution civile du clergé; à l'appel d'abord des prêtres réfractaires, auxquels ils étaient restés fidèles, puis des nobles royalistes, ils s'insurgent et massacrent les « patriotes ».

Les royalistes, de leur côté, soulèvent Lyon, puis Marseille et livrent bientôt Toulon aux Anglais. Enfin les querelles entre Montagnards et Girondins ayant abouti, sous la pression des gardes nationaux parisiens en armes à l'expulsion, par l'Assemblée, des principaux députés Girondins, un grand nombre de départements s'insurgent contre elle.

Ainsi de toutes parts le territoire est menacé; l'unité nationale et les conquêtes de la Révolution sont en péril.



DANTON. *(Cl. Giraudon.)*

Avocat, devenu un des grands orateurs de la Révolution. Organise la lutte contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. Jugé trop modéré, il est guillotiné (avril 1794) à 35 ans par ordre de Robespierre.

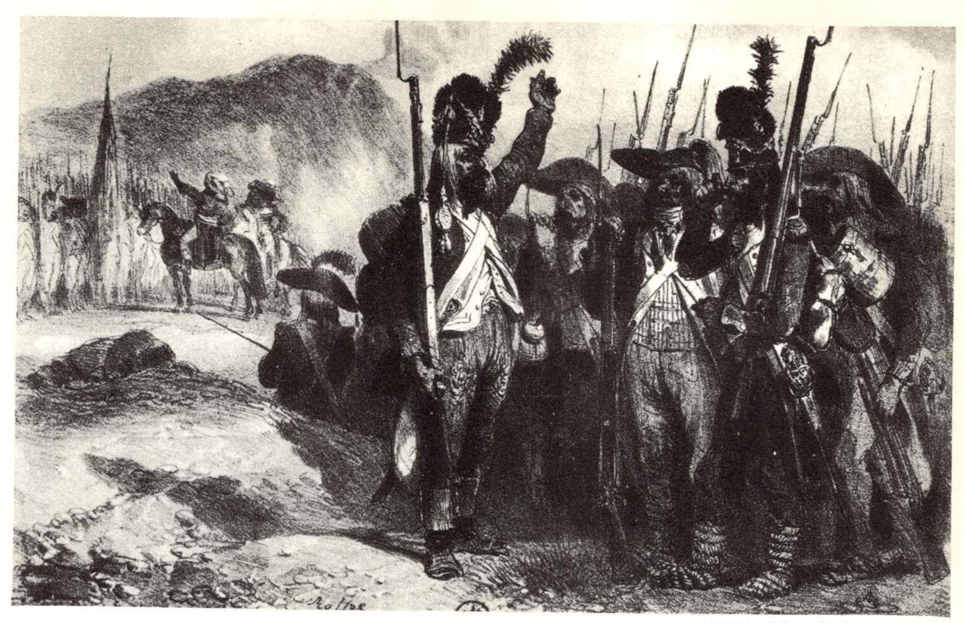
2e LEÇON

1° *Pour combattre ses ennemis la Convention prend des mesures énergiques et organise la Terreur.*

Les moyens ordinaires de gouvernement ne peuvent suffire à sauver la France. Les Montagnards, maîtres de l'Assemblée, lui font prendre un ensemble de mesures auxquelles on a donné le nom de **gouvernement révolutionnaire :** déclaration obligatoire des récoltes et des stocks de marchandises; réquisition des ateliers et des usines; fixation de prix et de salaires minimums ; **loi des suspects** permettant d'emprisonner et de mettre en jugement tous ceux qui sont soupçonnés d'être les ennemis de la Révolution ; création d'un **Tribunal Révolutionnaire** pour juger les suspects, envoi de représentants en mission dans les départements pour y poursuivre les contre-révolutionnaires et aux armées pour entraîner les chefs et les soldats. Le Tribunal Révolutionnaire envoie à l'échafaud les aristocrates, les généraux qui se sont laissé battre par l'ennemi, la reine Marie-Antoinette, Bailly le premier maire de Paris, les Girondins, de nombreux nobles et prêtres réfractaires.

Robespierre, devenu tout-puissant, fait guillotiner des Montagnards comme lui qui le dépassent en violence : *Hébert* et les « Enragés » ou ceux qu'il estime au contraire trop modérés, *Danton* et les Indulgents.

En même temps qu'elle faisait ainsi régner **la Terreur** et qu'elle prenait des mesures de salut public, la Convention organisait une puissante armée. Elle ordonne la **levée en masse,** c'est-à-dire le service militaire obligatoire, met sur pied plus d'un million de soldats et charge **Carnot** *« d'organiser la victoire »*. Ce dernier *« amalgame »* les soldats de l'ancienne armée et les volontaires. Il en fait des troupes vaillantes : les **« Soldats de l'an II »** (1793-1794), avec pour chefs *Hoche, Marceau, Kléber, Desaix, Jourdan.* A ces jeunes généraux sortis du peuple et pleins d'enthousiasme républicain, il ordonne d'attaquer sans cesse, en masse et à la baïonnette, et de forcer la victoire par leur audace.



(Bib. Nat. Estampes.)

Un représentant de la Convention, à cheval (à gauche) harangue les troupes. Au premier plan, un soldat répète à ses camarades : *Le représentant a dit : Avec du fer et du pain on peut aller en Chine... Il n'a pas parlé de chaussures. (Gravure de Raffet.)*

2° L'énergie de la Convention sauve la France.

Le régime de la Terreur fut atroce, mais efficace, et les soldats de l'An II, magnifiques d'héroïsme, se couvrirent de gloire.

Les départements qui s'étaient insurgés durent se soumettre : Marseille et Lyon furent repris. Grâce aux habiles dispositions du capitaine d'artillerie **Bonaparte,** les Anglais furent chassés de Toulon. La *« Grande armée catholique* et *royale »* de Vendée, commandée par des chefs populaires comme Cathelineau ou des nobles comme La Rochejaquelein, avait franchi la Loire et poussé jusqu'à Granville pour y recevoir des renforts anglais : elle échoue et est écrasée au retour, près du Mans et de Nantes, par Kléber et Marceau.

Sur les frontières, Carnot et Jourdan sont victorieux des Autrichiens au Nord, à *Wattignies*; dans l'Est, Hoche culbute l'ennemi près de *Wissembourg* et délivre l'Alsace; l'armée de Sambre-et-Meuse remporte une seconde victoire sur les Autrichiens à **Fleurus** (1794) et la Belgique est une seconde fois conquise.

La Convention triomphe du péril intérieur et extérieur.

DATES A RETENIR

22 septembre 1792. Proclamation de la Première République.
21 janvier 1793. Exécution de Louis XVI.

HISTOIRE LOCALE. — *Rechercher les noms des députés de la région à la Convention, ceux qui étaient Girondins ou Montagnards, leur vote à la fin du procès de Louis XVI. — Soulèvements régionaux dus aux prêtres réfractaires, aux royalistes, aux Girondins. — Votre ville ou votre province sous la Terreur. — Y eut-il des représentants en mission et quel fut leur rôle? — Y eut-il des tribunaux révolutionnaires? — Des exécutions? — Personnages militaires qui se signalèrent dans les armées de la Convention. — Lettres de soldats de l'an II. — Délibérations des municipalités, des directoires de districts ou de départements.*

RÉSUMÉ

I.

La République fut proclamée le 22 septembre 1792 par la Convention dont les membres les plus influents étaient les Girondins et les Montagnards. La Belgique fut conquise après la victoire de Jemmapes. Mais à la suite de l'exécution de Louis XVI, l'Europe se coalisa contre la France. Nos frontières furent de nouveau envahies tandis qu'à l'intérieur Girondins, Vendéens et Royalistes se soulevaient.

II.

Pour faire face au péril, la Convention prit d'énergiques mesures de salut public, fit régner la Terreur et organisa une armée jeune, enthousiaste et puissante. Les soulèvements intérieurs furent réprimés. Sur les frontières, nos troupes chassèrent les ennemis et remportèrent plusieurs victoires, en particulier à Fleurus en Belgique.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel fut le premier acte de la Convention ? — 2. Qu'étaient les Girondins et les Montagnards ? Citez les plus connus. — 3. Quelles furent les conséquences de l'exécution de Louis XVI ? — 4. Pourquoi les Vendéens se soulevèrent-ils ? — 5. En quoi la situation de la France était-elle grave au début de 1793 ?

II.

1. Citez quelques-unes des mesures révolutionnaires prises par la Convention ? Pourquoi les appela-t-on mesures de salut public ? — 2. Que savez-vous de la Terreur ? — 3. Comment l'armée fut-elle réorganisée ? — 4. Comment la France fut-elle sauvée ? — 5. Citez nos principales victoires de 1793 et 1794. — 6. Apprenez le chant le « Régiment de Sambre-et-Meuse ».

LECTURES

1. LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC ORDONNE LA LEVÉE EN MASSE.

Les jeunes gens combattront ; les hommes mariés forgeront les armes, transporteront les bagages et l'artillerie, prépareront les subsistances ; les femmes travailleront aux habits des soldats, feront des tentes et porteront leurs soins hospitaliers dans les asiles des blessés ; les enfants mettront les vieux linges en charpie ; les vieillards se feront porter sur les places publiques et enflammeront le courage des jeunes guerriers ; ils propageront la haine des rois et l'unité de la République. Les maisons nationales seront converties en casernes, les places publiques en ateliers ; le sol des caves servira à préparer le salpêtre ; tous les chevaux de selle seront requis pour la cavalerie, tous les chevaux de voiture pour l'artillerie ; les fusils de chasse, de luxe, les armes blanches et les piques suffiront pour le service de l'intérieur. La République n'est qu'une grande ville assiégée ; il faut que la France ne soit qu'un vaste camp.

Rapport du Conventionnel Barrère.

2. UN GRAND PATRIOTE : DANTON

Danton, le montagnard, avait le premier organisé la défense nationale : « *De l'audace,* disait-il, *encore de l'audace, toujours de l'audace, et la France est sauvée.* » Mais c'était contre l'étranger avant tout qu'il voulait de l'audace, et il était las de voir de bons citoyens périr. « *J'aime mieux être guillotiné que d'être de ceux qui guillotinent* »,disait-il. Robespierre le dénonça comme royaliste. Les amis de Danton le pressaient de s'enfuir : mais il aimait mieux mourir en France que vivre à l'étranger : « *Croyez-vous,* disait-il, *qu'on emporte la patrie à la semelle de ses souliers ?* » Et il attendit la mort.

Condamné, traîné au supplice, il montra un grand courage.

Son tour arrivé, il leva les yeux au ciel : « *Point de faiblesse, Danton.* » Il dit encore au bourreau : « *Tu montreras ma tête au peuple ; elle en vaut la peine.* »

BARRAS. *Mémoires.*

CHAPITRE 44

LA FIN DE LA CONVENTION
LES RÉALISATIONS DE LA RÉVOLUTION



LA FLOTTE HOLLANDAISE PRISE PAR DES HUSSARDS FRANÇAIS (janvier 1795).

Nos armées victorieuses occupent la Hollande et atteignent le golfe du Zuyderzée. Quelques centaines de hussards, conduits par le général Pichegru, s'emparent de la flotte hollandaise, prise dans les glaces.

Ire LEÇON

1° La Terreur prend fin avec l'exécution de Robespierre (1794).

Les armées françaises étant partout victorieuses, le maintien de la Terreur n'était plus nécessaire. Assez de sang versé, disait-on. **Robespierre,** au contraire, réclama un redoublement de la Terreur. Les Conventionnels qui se sentaient menacés prirent peur. Le **9 Thermidor** (27 juillet 1794), Robespierre fut accueilli à la Convention par les cris de *« A bas le tyran ! »* On vota sa mise en accusation. Condamné à mort par le tribunal Révolutionnaire, il fut guillotiné le lendemain avec un certain nombre de ses amis.

La plupart des mesures exceptionnelles prises en 1793 furent supprimées. Les églises se rouvrirent. Les terroristes furent arrêtés ou exécutés. **La Terreur était finie.**



(Cl. Bulloz.)

ROBESPIERRE.

Avocat d'Arras avant la Révolution. Durant l'année 1794, il devient le chef de la Convention et gouverne par la Terreur. Guillotiné à son tour (juillet 1794) sur ordre de la Convention.

2° *Après avoir lutté à la fois contre les derniers Montagnards et contre les royalistes qui relèvent la tête, la Convention se sépare.*

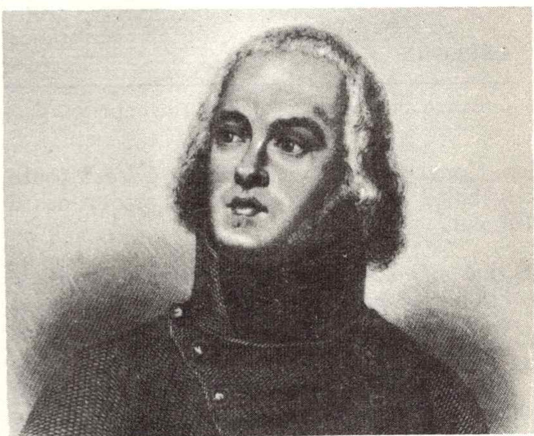
Les **Chouans** de Vendée et de Bretagne (ainsi nommés parce qu'ils avaient pris pour ralliement le cri du chat-huant) qui, depuis leur défaite de 1793, pratiquaient la guerre d'embuscades, firent appel aux Anglais. Ceux-ci, débarqués à **Quiberon** avec des émigrés, furent vaincus. Le général **Hoche,** à force de bonté, de douceur, d'humanité, gagna le cœur des Vendéens qui déposèrent les armes.

A Paris, les royalistes relevaient la tête. Dans les rues, la *« jeunesse dorée »,* les *« muscadins »* armés de gourdins, donnaient la chasse aux patriotes. Les royalistes se jugèrent même assez forts pour tenter une insurrection le 13 Vendémiaire (octobre 1795). Ils furent dispersés par un jeune général appelé à une grande célébrité : **Bonaparte.** La Convention se sépara quelques jours plus tard (27 octobre 1795).

3° *La Convention poursuit victorieusement la guerre contre la coalition.*

Après la victoire de Fleurus, les Autrichiens sont rejetés de la Meuse sur le Rhin où l'armée française occupe Coblentz et Cologne. Puis, après la **Belgique,** la **Hollande** est conquise. En plein hiver, la **flotte hollandaise,** bloquée par les glaces, tombe au pouvoir de quelques escadrons de hussards. Les Espagnols sont refoulés au delà-des Pyrénées.

En 1795, la Prusse et l'Espagne signèrent la *paix de Bâle*. Elles nous reconnurent la possession de **la rive gauche du Rhin.** Nous revenions à la frontière qui avait été autrefois celle de la Gaule. Mais l'Autriche et l'Angleterre restaient en guerre contre la France.



(Bib. Nat. Estampes).

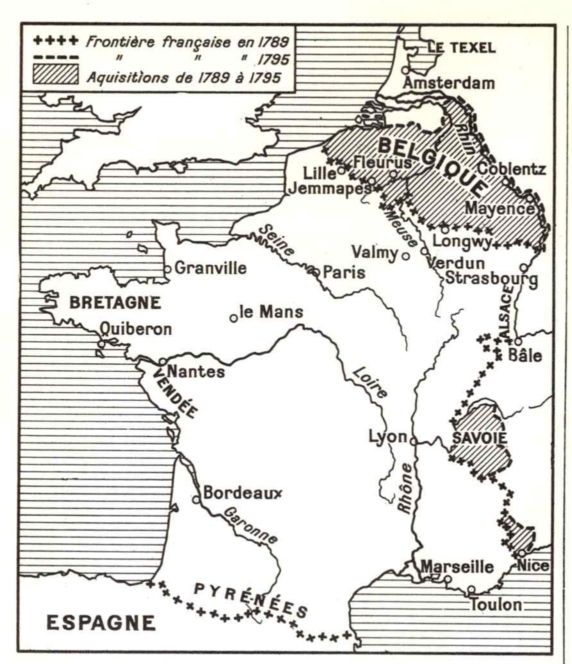
HOCHE.

Né à Versailles. Général à 25 ans, célèbre pour sa bravoure et sa bonté. Il mérita d'être appelé *le Pacificateur de la Vendée.*

2e LEÇON

1° *La Convention vote la Constitution de l'an III.*

La Convention avait voté, en 1793, une Constitution démocratique, accordant le droit de vote à tous les citoyens. Elle ne fut jamais appliquée. Dans les derniers mois de l'Assemblée fut votée une Constitution nouvelle, la *Constitution de l'an III*, qui n'accordait le droit de vote qu'aux citoyens payant une contribution directe. Le pouvoir législatif était confié à deux Conseils : le *Conseil des Cinq-Cents* et le *Conseil des Anciens*. Le pouvoir exécutif était exercé par un **Directoire** de **cinq** membres, élus par les Anciens. En le partageant ainsi,



Carte des guerres de la Révolution.

les Conventionnels croyaient éviter toute possibilité de dictature et tout retour de la Terreur.

2° En même temps qu'elle luttait pour la France et pour la République, la Convention réalisa un grand nombre de créations utiles.

Pour donner au peuple français de bonnes lois, elle commença la rédaction du **Code civil,** qui ne fut achevé que plus tard. Pour mettre de l'ordre dans les finances, Cambon fit instituer le *Grand-Livre de la Dette Publique* où furent inscrites aussi bien les dettes anciennes de l'Etat monarchique que les dettes nouvelles de la France révolutionnaire.

Mais par suite des troubles intérieurs et de la guerre étrangère, les *assignats* ou monnaie de papier perdirent beaucoup de leur valeur. Les *biens nationaux* furent mis en vente par petites portions et avec des facilités de paiement : beaucoup furent achetés par des paysans.

Le **système métrique** fut créé pour faciliter le commerce : il est aujourd'hui en usage dans un grand nombre de pays. Au vieux calendrier fut substitué un nouveau : les années devaient être comptées désormais à partir de la proclamation de la 1re République. Des noms sonores et poétiques étaient donnés aux mois: (Ex.: *Floréal, Messidor, Brumaire,* etc.).

La Convention voulant aussi donner à tous l'instruction, discuta de beaux projets d'éducation populaire qu'elle ne put mener à bout, faute de temps. Pour favoriser le développement de la science, elle fonda de **grandes écoles :** *Ecole Normale Supérieure, Ecole Polytechnique, Muséum d'Histoire Naturelle, Conservatoire des Arts et Métiers,* etc.

Ainsi, en même temps qu'elle repoussait l'invasion étrangère, la Convention organisait la France nouvelle. Sans doute commit-elle des excès sous la Terreur, mais le salut de la patrie avait été sa loi. *« Je n'oublierai jamais que la Convention a sauvé mon pays »,* s'écria plus tard un orateur royaliste.

DATES A RETENIR

9 Thermidor 1794. Chute de Robespierre et fin de la Terreur.
1795. Traités de Bâle.
1795. Constitution de l'An III.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la période qui suivit le 9 Thermidor et la fin de la Terreur. Dans l'Ouest (Vendée et Bretagne) épisodes de la Chouannerie. — Quiberon. — Hoche, pacificateur de la Vendée. — Récits de fêtes civiques, à Paris et en province, d'après des témoignages vécus ou en se reportant aux registres de délibérations des Communes. Résultats de la vente des biens nationaux dans la commune ou la région. Institutions locales datant de la Convention. — Noms de villes de la région ayant été changés par la Convention parce qu'ils rappelaient l'ancien régime.*

RÉSUMÉ

I.

Robespierre, qui voulait continuer la Terreur, fut arrêté le 9 Thermidor 1794 et exécuté. Après avoir lutté contre les derniers terroristes et contre les royalistes, la Convention obligea la Prusse et l'Autriche à signer le traité de Bâle. Elle se sépara en 1795.

II.

La Convention vota la Constitution de l'An III qui organisait le Directoire. Malgré les dangers auxquels elle eut à faire face, elle réalisa un grand nombre de créations utiles. Elle s'attacha en particulier au développement de l'instruction publique et à la fondation de grandes écoles.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous du 9 Thermidor ? — 2. Quels ennemis intérieurs la Convention eut-elle à combattre après le 9 Thermidor ? — 3. Comment se termina le soulèvement des Chouans ? — 4. Quelle fut l'importance de la paix de Bâle ? — 5. Lisez et apprenez par cœur le poème « les Soldats de l'An II » de Victor Hugo.

II.

1. Principales dispositions de la Constitution de l'An III. — 2. Comment la Convention comprit-elle la vente des biens nationaux ? — 3. Importance de la création du système métrique. — 4. Quels furent les principaux établissements scientifiques et scolaires fondés par la Convention ?

LECTURES

1. ROBESPIERRE (1759-1794).

Avocat au barreau d'Arras, Robespierre fut élu député à la Constituante puis à la Convention. Vêtu avec simplicité, mais le visage toujours soigneusement poudré, il n'a pas l'éloquence d'un Mirabeau ou d'un Danton, mais les discours qu'il prononce à la tribune sont toujours préparés avec soin. Il vit modestement et s'impose par sa « vertu ». Pauvre et probe, on l'appelle dès la Constituante « l'*Incorruptible* ».

Aux yeux du peuple, Robespierre incarne toutes les vertus civiques. Il a une foi ardente en son idéal et semble penser que tout moyen est légitime pourvu qu'il aboutisse au but souhaité. Aussi fut-il vraiment l'homme du gouvernement révolutionnaire, le chef du Comité de Salut Public. Il sut perdre ses adversaires les uns après les autres et accepta comme un mal nécessaire la Terreur. A sa demande la Convention vota un décret reconnaissant l'existence de l'Etre Suprême, à qui des fêtes officielles furent consacrées, ainsi qu'à la Nature, la Liberté, la Piété filiale, etc.

On a dit beaucoup de mal de Robespierre à cause de son action sous la Terreur, mais il resta jusqu'à la mort un honnête homme, fidèle jusqu'au fanatisme au peuple et à la patrie.

2. MISÈRE ET DISCIPLINE DES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION EN HOLLANDE.

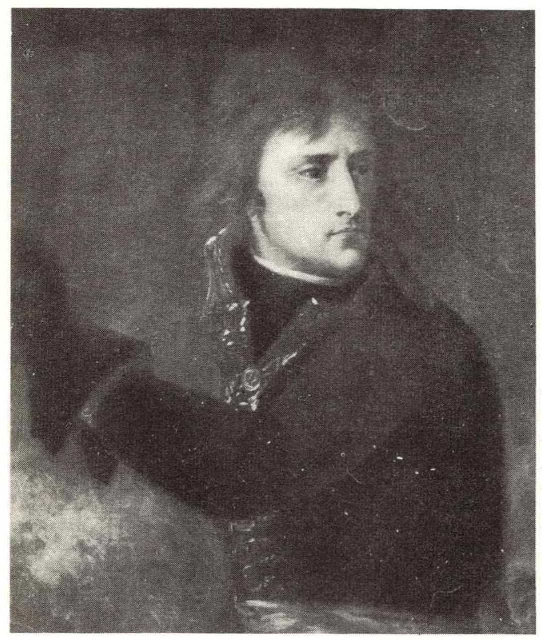
« Les conquérants de la Hollande traversaient par 17 degrés de froid les fleuves et les bras de mer gelés, et ils étaient presque nus ; cependant ils se trouvaient dans le pays le plus riche d'Europe... La discipline ne subissait pas la plus légère atteinte. A Amsterdam, dix bataillons de ces braves, sans souliers, sans bas, forcés de couvrir leur nudité avec des tresses de paille, entrèrent triomphalement dans ses murs au son d'une musique guerrière, plaçant leurs armes en faisceaux et bivouaquant plusieurs heures sur la place publique au milieu de la glace et de la neige, attendant avec résignation et sans murmurer qu'on pourvût à leurs besoins et casernements.

GÉNÉRAL JANINI.

CHAPITRE 45

LE DIRECTOIRE ET LA FIN DE LA Ire RÉPUBLIQUE

Ire LEÇON



(Cl. Bulloz.)

BONAPARTE A ARCOLE (1796).

Bonaparte a, dans ce portrait, 27 ans et est général en chef de l'armée d'Italie. Le regard perçant et le visage d'une énergie farouche entraînant sur le pont d'Arcole balayé par la mitraille ses soldats hésitants.

1° Le Directoire se montre incapable de surmonter les difficultés auxquelles il se heurte et mécontente les Français.

En arrivant au pouvoir le Directoire annonça qu'il allait *« réprimer d'une main vigoureuse toutes les factions, faire régner la concorde, ramener la paix, régénérer les mœurs. »* En réalité, il se montra totalement incapable de réaliser ce programme.

Les *assignats,* multipliés à l'excès, n'avaient presque plus de valeur. La dette publique atteignait un chiffre énorme. Le Directoire décida que le **tiers** seulement en serait inscrit au Grand-Livre de la Dette publique. L'opération équivalait à une banqueroute des deux tiers : elle déconsidéra le gouvernement. Pendant ce temps, les hommes d'affaire, et même des députés et des Directeurs, édifiaient des fortunes scandaleuses, donnaient des fêtes somptueuses et s'enrichissaient aux dépens du Trésor public.

De tous côtés, les ennemis attaquèrent le régime. La chouannerie reprit dans l'Ouest et des bandes royalistes massacraient les républicains dans le Midi.

2° A l'extérieur, les armées du Directoire poursuivent victorieusement la guerre contre l'Autriche et l'Angleterre.

L'Autriche n'avait pas signé la paix de Bâle. Pour l'obliger à traiter, des armées furent dirigées sur sa capitale, Vienne, par l'Allemagne et par l'Italie. Les armées d'Allemagne furent défaites. Mais l'**armée d'Italie,** sous le commandement du **général Bonaparte,** remporta de brillantes victoires à *Lodi, Arcole, Rivoli.* Arrivé à vingt-cinq lieues de Vienne, Bonaparte obligea l'Autriche à signer le **traité de Campo-Formio** (1797) qui nous reconnaissait la possession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin. En outre, en Italie, la Lombardie devenait une République.

Contre l'Angleterre, Bonaparte organisa l'**expédition d'Egypte** en vue de menacer la riche colonie britannique de l'Inde. Après avoir

débarqué à Alexandrie, il fut victorieux à la **bataille des Pyramides** (1798). Mais la flotte française fut détruite par celle de l'amiral anglais Nelson en rade d'**Aboukir.** Après avoir vainement tenté de s'emparer de la Syrie, Bonaparte rentra en France, laissant les débris de son armée au général Kléber qui fut assassiné au Caire.

Pendant ce temps, l'Angleterre avait réussi à former, avec l'Autriche et la Russie, une **seconde coalition** contre la France. Nos frontières furent de nouveau menacées. Heureusement **Masséna** écrasa les Russes à la bataille de **Zurich** (1799), en Suisse, tandis que les Anglais étaient battus en Hollande. La Russie se retira de la coalition. La France était sauvée.

2e LEÇON

1° *Le général Bonaparte devient de plus en plus populaire.*

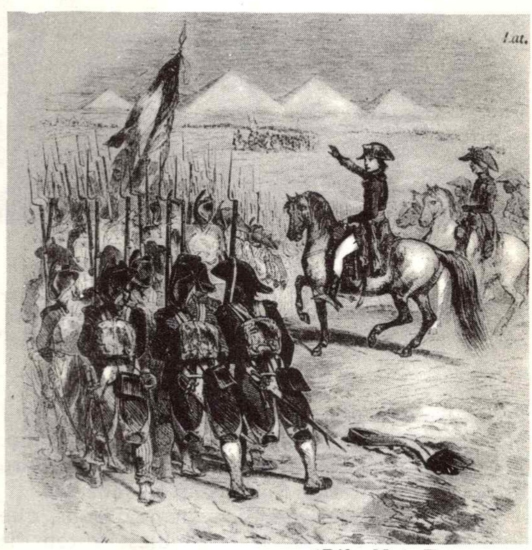
Napoléon Bonaparte naquit en Corse, à Ajaccio, en 1769. Il fit des études à l'école militaire de Brienne et, quand la Révolution survint, il était officier d'artillerie. Il se montra alors ardent républicain, contribua à la reprise de Toulon sur les Anglais et, à l'appel de la Convention, écrasa l'insurrection provoquée par les royalistes à Paris en 1795.

Il épouse une des reines de la mode sous le Directoire, **Joséphine de Beauharnais.** Grâce aux relations de sa femme, il reçoit à vingt-sept ans le commandement de l'armée d'Italie. Il écrase les Autrichiens. A **Arcole,** un drapeau à la main il s'élance sur un pont que balaie la mitraille et entraîne ses soldats à la victoire. La campagne d'Italie lui vaut assez de gloire pour qu'il négocie lui-même, avec l'Autriche, le traité de Campo-Formio, malgré les instructions du Directoire.

En Egypte, il avait battu les Turcs et lancé des proclamations sonores : *« Soldats ! du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »* Après avoir abandonné son armée, il rentre en France sans que le gouvernement ose le châtier de sa désertion. Sur la route de Paris, sa popularité augmente de plus en plus ; les Français refusent de voir son ambition : *ils le veulent pour maître !*

2° *Le 18 Brumaire, Bonaparte s'empare du pouvoir et devient le maître de la France.*

Il se présente en sauveur. La France, pourtant, par la victoire de Masséna à Zurich, venait d'échapper à l'invasion. Mais l'opinion publique voyait en Bonaparte l'homme qui rétablirait l'ordre et la paix. Le Directoire n'avait-il pas lui-même, pour ses coups d'Etat, fait appel à l'armée ? Les Français sont las des troubles et la forme de gouvernement est devenue indifférente à beaucoup d'entre eux.



(Bib. Nat. Estampes.)

BONAPARTE AUX PYRAMIDES (1798).

C'est là qu'au moment d'engager la bataille Bonaparte adresse à ses soldats une proclamation fameuse : *« Soldats ! songez que du haut de ces Pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »*

Le **18 Brumaire** (9 novembre 1799), les Conseils sont transférés de Paris à Saint-Cloud. Le lendemain, Bonaparte se présente aux Cinq-Cents. Il y est accueilli par des cris



(Bib. Nat. Estampes.)

LE COUP D'ETAT DES 18 ET 19 BRUMAIRE (novembre 1799).
La scène se passe au château de Saint-Cloud. Presque tous les députés (Anciens et Cinq-Cents) ont été chassés par les grenadiers de Bonaparte. Celui-ci (au centre) est acclamé par des députés amis qui proclament la fin du Directoire et l'avènement du Consulat.

furieux : *« A bas le dictateur ! A bas le tyran ! Hors la loi ! »* et on l'entraîne hors de la salle. Mais ses soldats se précipitent dans l'enceinte et la représentation nationale est chassée.

Le soir quelques membres des Conseils, que Bonaparte sait lui être favorables, votent la suppression du Directoire et donnent le pouvoir à trois consuls. Bonaparte est l'un de ces consuls ; il est désormais tout-puissant.

Le **Coup d'Etat** militaire a réussi. La Constitution est détruite. *La République n'existe plus que de nom.*

DATES A RETENIR

1797. Traité de Campo-Formio.
1799. Victoire de Zurich.
18 Brumaire (9 novembre 1799). Coup d'Etat de Bonaparte.

HISTOIRE LOCALE. — *Recherches sur la reprise de la Chouannerie dans l'Ouest et sur les troubles royalistes dans le Midi. — Lettres de soldats ayant participé aux campagnes d'Italie ou d'Egypte. — Impression faite en province par le coup d'Etat du* 18 *Brumaire. — Documents locaux relatifs aux mœurs sous le Directoire.*

RÉSUMÉ

I.

Le Directoire se montra incapable d'assurer l'ordre dans le pays. A l'extérieur, le géneral Bonaparte, après la brillante campagne d'Italie, obligea l'Autriche à signer la paix de Campo-Formio. Il chercha ensuite à s'emparer de l'Egypte. Masséna, par sa victoire de Zurich, sauva la France de l'invasion.

II.

Bonaparte devint de plus en plus populaire à la suite des campagnes d'Italie et d'Egypte. Il s'assura le concours de l'armée pour renverser le Directoire. Les 18 et 19 Brumaire, par un coup d'État, il chassa les députés et se rendit maître de la France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelle-t-on « banqueroute des deux tiers »? — 2. Quels ennemis eut à combattre le Directoire ? — 3. A quelle époque de notre histoire les Français ont-ils déjà combattu en Italie ? — 4. Que nous donnait la paix de Campo-Formio ? — 5. Que savez-vous de la campagne d'Egypte ? — 6. Pourquoi Bonaparte abandonna-t-il son armée pour rentrer en France ?

II.

1. Retracez les débuts de Bonaparte. — 2. Pourquoi devint-il populaire parmi les Français. — 3. Racontez le coup d'Etat du 18 Brumaire. — 4. Comment expliquez-vous sa réussite ? — 5. A qui le pouvoir fut-il donné après le coup d'État?

LECTURES

1. UNE DES NOMBREUSES PROCLAMATIONS DE BONAPARTE A SES SOLDATS DURANT LA CAMPAGNE D'ITALIE POUR ENFLAMMER LEUR COURAGE.

« Soldats ! vous avez, en quinze jours, remporté six victoires, pris 21 drapeaux, 55 pièces de canon, conquis la plus riche partie du Piémont. Vous avez fait 15.000 prisonniers, tué ou blessé plus de 10.000 hommes. Dénués de tout, vous avez suppléé à tout. Vous avez gagné des batailles sans canon, passé des rivières sans pont, fait des marches forcées sans souliers, bivouaqué sans eau-de-vie, et souvent sans pain. Mais, soldats, vous n'avez rien fait puisqu'il vous reste encore à faire. Vous avez encore des combats à livrer, des villes à prendre, des rivières à passer. En est-il entre vous dont le courage s'amollisse ? Non... Tous veulent dicter une paix glorieuse et qui indemnise la patrie des sacrifices immenses qu'elle a faits ; tous veulent, en rentrant dans leurs villages, pouvoir dire avec fierté : « J'étais de l'armée conquérante d'Italie. »

BONAPARTE.

2. LE 18 BRUMAIRE.

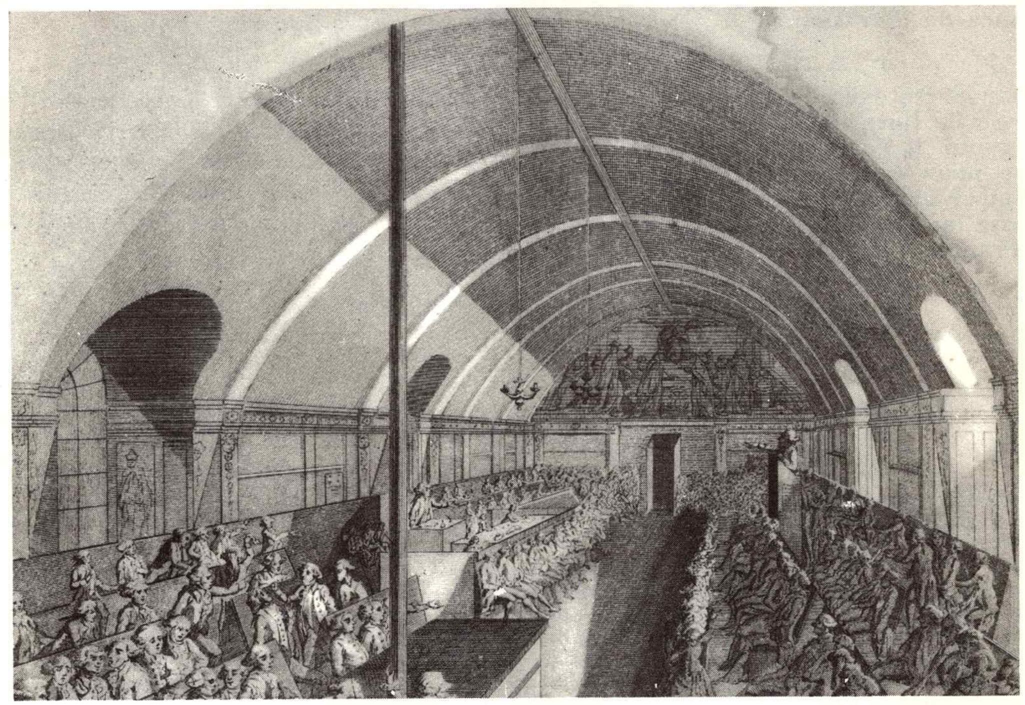
Bonaparte entre dans la salle des Cinq-Cents, escorté d'un piquet de grenadiers. A l'apparition des baïonnettes, tout le Conseil se lève... Les législateurs poussent le cri de : « Hors la loi ! A bas le dictateur ! » Bonaparte pâlit, se trouble, recule, et il est enlevé par les grenadiers qui lui avaient servi d'escorte. Peu accoutumé aux scènes populaires, il eut quelque peine à se remettre de son trouble. Sieyès, qui avait plus d'habitude révolutionnaire, conseilla de ne point perdre de temps et d'employer la force... Le général Lefèvre, à la tête d'une troupe de grenadiers, entre dans la salle, y pénètre lentement et notifie au Conseil l'ordre de se disperser... Des cris d'indignation s'élèvent de tous les bancs, mais ils sont étouffés par le bruit des tambours. Les soldats s'avancent en présentant la baïonnette. Ils chassent devant eux les législateurs qui font encore entendre en sortant le cri de « *Vive la République !* »

MIGNET, *Histoire de la Révolution française.*
(Perrin, édit.)

CHAPITRE 46

LA VIE SOUS LA RÉVOLUTION

Iʳᵉ LEÇON



(Cl. Bulloz.)

LE CLUB DES JACOBINS SOUS LA RÉVOLUTION.

Salle de bibliothèque d'un ancien couvent. Les membres du club sont assis sur des banquettes. A gauche, le président avec une table devant lui. A droite, dans une tribune, un orateur, le bras tendu. Le club des Jacobins, créé dès 1789, avait pour principal orateur Robespierre et il joua un grand rôle dans les décisions révolutionnaires.

1° *La conquête de la liberté entraîne la multiplication des journaux et des clubs.*

Sous l'Ancien Régime, comme le roi avait tous les pouvoirs, aucune vie politique n'était possible. En mettant fin au despotisme monarchique et en proclamant dès 1789 la liberté de pensée, d'opinion, de réunion, et la liberté de la presse, la Révolution suscita l'apparition et le développement de la vie politique.

Le **rôle de la presse** devient considérable. De nombreux journaux sont publiés. Ils renversent parfois ceux qui sont au pouvoir ou quelquefois même les désignent pour l'échafaud. Parmi eux citons l'*Ami du Peuple* rédigé par Marat et très populaire : il pousse sous la Terreur à la violence; le *Père Duchêne,* d'Hébert, est plus violent et plus grossier; le *Vieux Cordelier*, de Camille Desmoulins, dénonce par contre les excès de la Terreur et réclame la clémence, ce qui valut à son rédacteur d'être guillotiné.

A Paris et en province se fondent des **clubs** où on se réunit pour discuter politique, réclamer des Assemblées telles ou telles mesures ou entretenir l'agitation révolutionnaire. Les amis de Robespierre se réunissent surtout à Paris au **Club des Jacobins** (du nom d'un ancien couvent) et une foule de petites sociétés semblables fonctionnent en province. Toutes surveillent les ennemis de la Révolution et dénoncent les suspects. Les partisans de *Danton* fréquentent plus volontiers le Club des *Cordeliers* et ceux d'Hébert le Club de l'*Evêché*.

2° *Paris joue un rôle capital sous la Révolution.*

Sous la Constituante et la Législative, ce sont les Parisiens qui triomphèrent de l'Ancien Régime le 14 juillet, les 5 et 6 octobre 1789, le 10 août 1792. Sous la Convention, poussés par les Clubs, ils pénètrent, souvent armés, à maintes reprises, dans la salle des séances et obligent l'Assemblée à accepter la pétition qu'ils lui présentent.

3° *Les lois révolutionnaires aboutissent à une véritable transformation des classes sociales.*

Dans les campagnes, la suppression des droits féodaux fut accueillie avec joie. En outre, grâce à l'acquisition des **biens nationaux,** *beaucoup de paysans deviennent propriétaires.* Une autre partie de ces biens passa entre les mains des bourgeois, qui s'installèrent parfois en maîtres dans les châteaux. Malgré la guerre et la conscription, la culture devint plus soignée et beaucoup de terres, jusque-là négligées, furent mises en valeur.

Dans les villes, l'abolition des corporations libéra le travail des ouvriers dont beaucoup purent s'installer à leur compte. En raison de la suppression des douanes intérieures et des octrois, les produits des campagnes : blé, vin, viande, purent s'y vendre meilleur marché. Sous la Terreur toutefois, le prix de la vie augmenta considérablement, en raison surtout de l'accaparement et des réquisitions pour l'armée.

2e LEÇON

1° *De grands changements sont apportés dans les mœurs et coutumes.*

On ne s'appelle plus *Monsieur* ou *Madame,* mais **Citoyen** et **Citoyenne.** Il est de bon ton de se tutoyer, par familiarité démocratique et esprit d'égalité. La manière de s'habiller change. Les hommes portent l'habit à longs pans et remplacent la culotte par le pantalon : d'où le nom de **sans-culottes** donné aux révolutionnaires. Ils se coiffent d'un chapeau à cocarde et parfois du bonnet rouge. Ils renoncent à poudrer leur chevelure et à la tresser en forme de queue. Beaucoup portent des sabots afin de ménager le cuir destiné aux chaussures des soldats.

Parfois on *change de nom.* Le duc d'Orléans, père du futur roi Louis-Philippe se fait appeler *Philippe-Egalité.* On remplace les prénoms traditionnels par d'autres empruntés à l'histoire de la république romaine : *Brutus* ou *Gracchus* par exemple.

Beaucoup d'églises étaient fermées. Afin de contribuer à l'éducation civique des Français des **fêtes républicaines** avaient remplacé les fêtes religieuses, soit aux anniversaires du 14 juillet, du 10 août, du 22 septembre



(Cl. Giraudon.)

MUSCADINS ET MERVEILLEUSES SOUS LE DIRECTOIRE. Après la Terreur, de jeunes royalistes, pour se distinguer des sans-culottes, s'habillèrent de façon extravagante. Le muscadin tient un gourdin pour assommer les patriotes. Il l'appelle son *pouvoir exécutif.*



(Cl. Bulloz.)

LES JARDINS DU PALAIS-ROYAL, SOUS LE DIRECTOIRE.
Scènes des fêtes et amusements auxquels se livre la population parisienne après la Terreur.

(fondation de la République), soit en l'honneur des Epoux, de la Jeunesse, de l'Agriculture, etc. Robespierre institua la **Fête de l'Etre Suprême.**

Les **théâtres** ne désemplissaient pas à Paris : chacun, selon son parti, allait y applaudir des pièces qui contenaient des allusions aux événements de la Révolution. La foule aimait à fréquenter le **Palais-Royal,** bordé de boutiques, de cafés, de maisons de jeux. Les Parisiens se divertissaient avec, à côté d'eux, sur la place de la Révolution (place de la Concorde), la guillotine.

2° *Après le 9 thermidor et sous le Directoire, le luxe reparaît.*

« Chacun ne pense plus, dit un contemporain, *qu'à jouer, boire et manger. »* Les jeunes gens qu'on appelait les **Muscadins** ou les **Incroyables** sont vêtus d'un habit à immense collet, avec cravates prodigieuses, et portent perruque. Les femmes, les **Merveilleuses,** ont des toilettes extravagantes en gaze ou en étoffes légères. On affecte de ne pas prononcer les *r* en parlant. Les fournisseurs aux armées ne songent qu'à s'enrichir, par les moyens les plus malhonnêtes au besoin. On compte à Paris plus de six cents bals publics ; on joue partout, au café, dans les salons, dans les rues même.

Et cependant la misère est grande dans le peuple. Les assignats n'ont plus de valeur et le *prix de la vie est très élevé.* Sur les routes, les diligences sont pillées et, dans les villes, les boutiques attaquées.

La France, lasse des agitations révolutionnaires, appelle un maître qui rétablira l'ordre et la paix et permettra aux enrichis de jouir de leur nouvelle fortune.

HISTOIRE LOCALE. — *Recherche d'exemplaires de journaux locaux ou régionaux parus sous la Révolution. — Y eut-il des clubs ou sociétés populaires dans la commune, ou la ville? Quel était leur nom, leur lieu de réunion? Ont-ils laissé des procès-verbaux de leurs séances? — Les fêtes locales sous la Révolution d'après les procès-verbaux des Conseils Généraux. — Renseignements sur les réquisitions, sur l'accaparement, sur le coût de la vie, sur la dépréciation des assignats.*

RÉSUMÉ

I.

Avec la Révolution, la vie politique s'éveilla en France ; de nombreux journaux parurent et les citoyens se réunirent dans des clubs pour discuter des affaires publiques. Paris joua un rôle capital dans les grandes journées de la Révolution. Dans les campagnes, beaucoup de paysans devinrent propriétaires après avoir acheté les biens nationaux.

II.

Sous la Révolution, le langage, le costume, les manières, les noms se démocratisent. Les théâtres sont très fréquentés. De grandes fêtes civiques sont organisées. A partir de la chute de Robespierre et sous le Directoire les mœurs se relâchèrent. La société ne songe qu'à l'argent et au plaisir : elle n'a plus les vertus nécessaires à un peuple républicain.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

Pourquoi ne pouvait-il pas y avoir de vie politique avant la Révolution ? — 2. Citez les noms de quelques journaux paraissant sous la Convention. — 3. Quel rôle ont joué les clubs sous la Révolution ? — 4. Que savez-vous du rôle de Paris à cette époque ? — 5. Pourquoi l'achat de biens nationaux par beaucoup de paysans ou de bourgeois a-t-il eu une grande importance ?

II.

Quels furent les changements dans le costume et dans les manières sous la Révolution ? — 2. Pourquoi y eut-il beaucoup de fêtes civiques et quelles furent les principales ? — 3. Quels étaient les divertissements préférés des Parisiens ? — 4. Comment le relâchement des mœurs se manifesta-t-il sous le Directoire et quelles en furent les conséquences ?

LECTURE

UNE FÊTE CIVIQUE EN PROVINCE SOUS LA PREMIÈRE RÉPUBLIQUE.

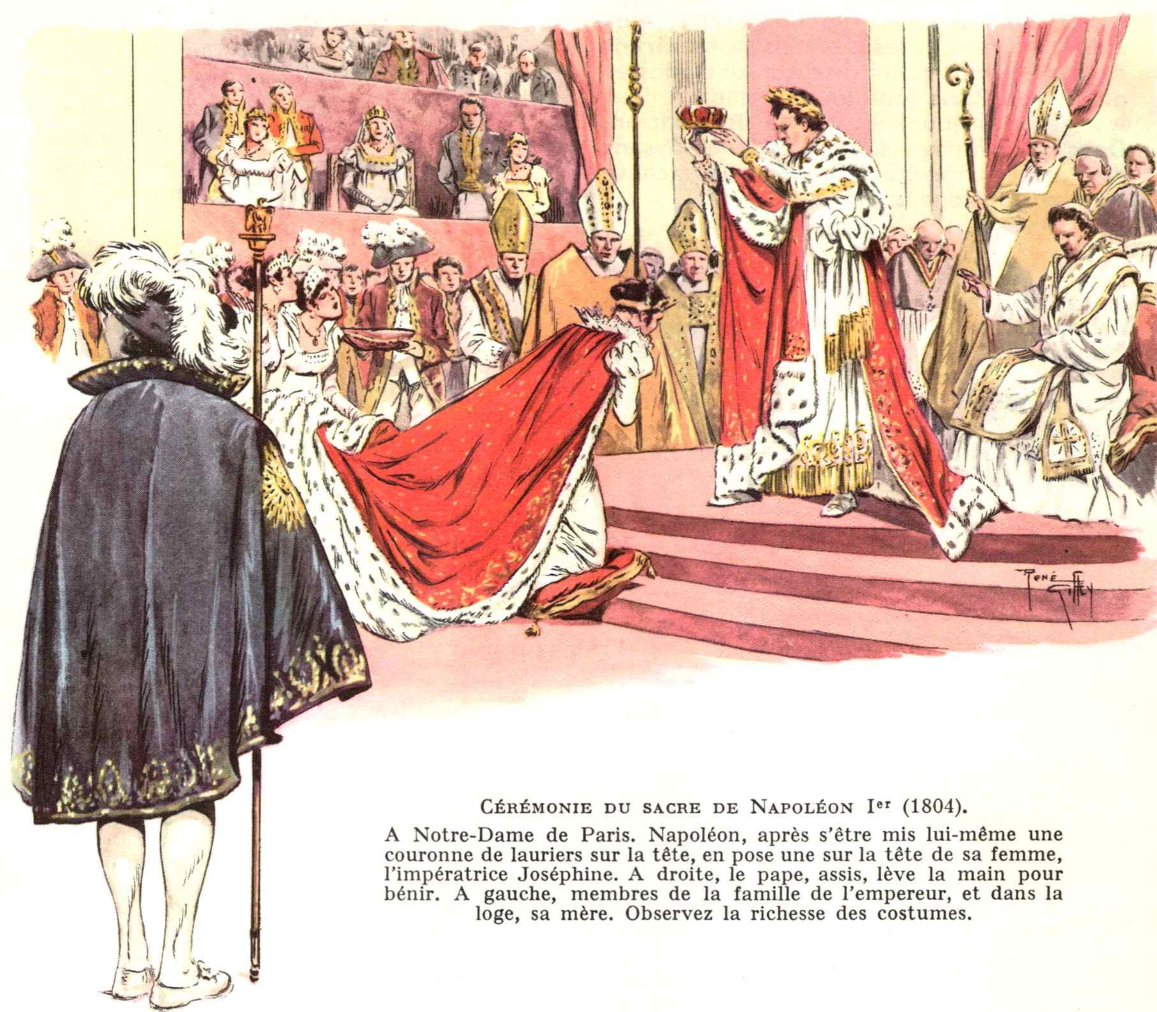
« Aujourd'hui la cinquième sans-culottide de la troisième année de la République française une et indivisible, le Conseil Général de la Commune de La Canonière-sur-l'Aubois, district de Sancoins, département du Cher, dûment assemblé, jaloux de témoigner sa gratitude à huit jeunes filles qui, en obéissant à l'invitation faite par le citoyen représentant du peuple Ferry à toutes les citoyennes du département à concourir aux travaux de la moisson et de suppléer à cet égard l'absence des jeunes gens qui se sont portés sur la frontière pour y foudroyer les ennemis de la République, en présence du Conseil général, des habitants de la dite commune, de plusieurs circonvoisines, de la garde nationale sous les armes, lesdites jeunes filles, accompagnées de deux vieillards respectables, ont reçu l'accolade fraternelle des officiers municipaux qui les ont félicitées de leur civisme.

Le citoyen-maire les a publiquement couronnées comme ayant bien mérité de la patrie. Cette cérémonie solennelle a été suivie d'un régal champêtre... Les chansons républicaines se sont mêlées aux danses simples et villageoises et, dans la pureté d'amusements aussi fraternels que républicains, lecture a été faite du Bulletin des lois aux cris mille fois répétés de : « Vive la République ! Vive la Montagne ! »

Extrait du registre des délibérations du Conseil Général de la Commune de la Canonière-sur-l'Aubois.

CHAPITRE 4

NAPOLÉON BONAPARTE MAITRE DE LA FRANCE



CÉRÉMONIE DU SACRE DE NAPOLÉON Ier (1804).

A Notre-Dame de Paris. Napoléon, après s'être mis lui-même une couronne de lauriers sur la tête, en pose une sur la tête de sa femme, l'impératrice Joséphine. A droite, le pape, assis, lève la main pour bénir. A gauche, membres de la famille de l'empereur, et dans la loge, sa mère. Observez la richesse des costumes.

Ire LEÇON

1° *Sous l'étiquette républicaine, Bonaparte refait la monarchie à son profit.*

Par la Constitution de l'an VIII qui remplaça celle de l'an III, le pouvoir législatif était confié à quatre assemblées : *Sénat*, *Corps législatif*, *Tribunat* et *Conseil d'Etat* et le pouvoir exécutif à **trois consuls.** En fait, le premier consul, **Bonaparte,** avait toute la puissance et les Assemblées n'avaient guère d'autre rôle que d'enregistrer ses volontés.

Il se fit nommer bientôt *Consul à vie* et vécut aux Tuileries, à Saint-Cloud, à la Malmaison, au milieu d'une véritable cour. Le premier Consul ne souffrit aucune opposition, se tournant tour à tour contre les républicains et contre les royalistes. La République existait encore de nom. En fait, sous le nom de **Consulat,** la Monarchie était rétablie.

2° Bonaparte centralise l'administration.

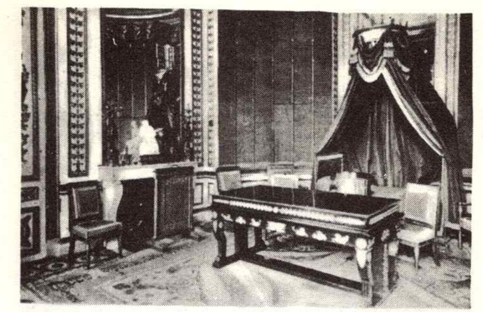
Doué d'une grande capacité de travail et d'un véritable génie d'organisation, il créa en peu de temps tout un ensemble d'institutions destinées à asseoir solidement son autorité. Il plaça à la tête de chaque département, un **préfet** et à la tête de chaque arrondissement un **sous-préfet.** Les maires, eux aussi, furent nommés et non élus. Préfets, sous-préfets et maires dépendent directement du gouvernement qui centralise ainsi tout le pouvoir comme au temps de l'ancien régime.

Les **juges,** au lieu d'être élus, furent désormais nommés par le pouvoir central. Continuant les travaux de la Convention, le Premier Consul fit publier le **Code civil,** vaste ensemble de lois s'inspirant de l'esprit d'égalité et où chaque citoyen trouve la garantie de ses principaux droits. Il créa la **Banque de France** grand établissement financier dont les opérations et les billets facilitent le commerce; l'ordre de la **Légion d'honneur** pour récompenser ses bons serviteurs, civils et militaires. Ces rouages administratifs et ces créations existent encore aujourd'hui pour la plupart.



(Cl. Raymon.)

ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL.
Construit en 1806, entre le Louvre et les Tuileries, pour célébrer les victoires de l'Empereur. C'est la copie d'un arc de triomphe romain.



(Cl. Bulloz.)

CABINET DE TRAVAIL DE NAPOLÉON Ier A FONTAINEBLEAU.
Napoléon fut un travailleur infatigable. Il travaillait même la nuit et ne dormait que trois ou quatre heures. Il prenait ses repas en dix minutes.

Avec le Pape il signa le **Concordat.** Les prêtres devenaient de véritables fonctionnaires. Bonaparte pensait qu'il pourrait les mettre au service de sa politique et de son gouvernement.

3° L'Autriche et l'Angleterre sont obligées de signer la paix.

Pour en finir avec l'Autriche, qui restait encore en guerre après la victoire de Masséna à Zurich, Bonaparte ordonna à son armée de franchir les Alpes par le col du Grand Saint-Bernard. Elle écrasa l'armée autrichienne à la bataille de **Marengo** (1800) grâce à l'aide des troupes du général **Desaix,** qui fut tué. Battue, également en Allemagne, l'*Autriche,* épuisée, signa le *traité de Lunéville* (1801). L'Angleterre elle-même, lasse de la guerre, négocia avec Bonaparte la *paix d'Amiens* (1802).

La France gardait la frontière du Rhin et s'entourait de républiques amies. L'effort des monarchies étrangères avait été impuissant contre la Révolution.

2e LEÇON

1° Bonaparte est proclamé Empereur en 1804.

Profitant de la popularité que lui valait la conclusion de la paix, Bonaparte se fit proclamer *Empereur* par le Sénat le 18 mai **1804,** sous le nom de **Napoléon Ier.** L'empereur voulut être sacré comme nos anciens rois, et il voulut l'être par le Pape, comme Charlemagne. La cérémonie eut lieu à Notre-Dame de Paris, le 2 décembre 1804. On y vit les



(Cl. Giraudon.)

OFFICIER DE LA GARDE IMPÉRIALE de NAPOLÉON (par Géricault).

Admirer le mouvement, l'élan de ce groupe, cavalier et cheval. Magnifique uniforme vert avec palmes et boutons dorés. Une peau de tigre recouvre la selle.

anciens généraux de la République, en costume d'apparat, porter sur des coussins, celui-ci le sceptre, celui-là le globe, cet autre la couronne que Napoléon Ier se mit lui-même sur la tête au moment où le Pape s'apprêtait à le faire.

2° *Napoléon Ier gouverne en maître tout-puissant.*

L'Empire est une République et les deux inscriptions **R. F.** et **Napoléon Ier** sont associées. En réalité, c'est une véritable monarchie qui s'installe en France. L'Empire est surtout la chose de Napoléon. Il y a bien un Sénat et un Corps Législatif, mais ces assemblées n'ont pas d'autre avis que celui de Napoléon.

L'Empereur s'entoure d'une **Cour** brillante. Les gens de vieille noblesse y sont revenus et y enseignent les belles manières aux parvenus de l'Empire.

Les journaux qui déplaisent à Napoléon sont supprimés. Les livres jugés trop audacieux sont saisis. Les spectacles sont surveillés par la police. Le clergé est réduit à l'obéissance et les évêques récalcitrants emprisonnés. L'Empereur s'intéresse aux **lycées** destinés à former des officiers et des administrateurs dévoués à l'Empire mais il se défie de l'instruction et néglige de s'occuper des écoles primaires. **L'armée** est l'objet de tous les soins de Napoléon qui accorde des titres de comtes, de ducs et de princes à ses généraux et à ses maréchaux, en même temps que de grosses pensions. Il donne aux officiers et aux soldats, des uniformes éclatants, à la *garde impériale* surtout et, de temps à autre, s'entretient familièrement avec un de ses grognards ou lui attache la croix d'honneur sur la poitrine. Il fait construire à Paris, pour commémorer ses victoires, l'**Arc de Triomphe** de l'Etoile et celui du Carrousel. Aussi l'armée lui est très dévouée : ce n'est plus l'armée de la nation, mais celle de Napoléon.

3° *La vie économique se développe mais la prospérité n'est qu'apparente.*

L'agriculture est encouragée. L'industrie est réglementée et les grèves interdites. C'est l'époque où le machinisme apparaît. La fabrication du **sucre de betterave** naît vers 1810. Les filatures et **tissages** se développent. Des expositions industrielles sont organisées à Paris. Mais cette prospérité économique est trompeuse. Le manque de main-d'œuvre se fait cruellement sentir. Par la *conscription* l'armée dévore la jeunesse française. En dix ans, l'ambition de Napoléon fait périr, Français et étrangers, six à sept millions d'hommes.

DATES A RETENIR

1801. Traité de Lunéville avec l'Autriche.
1802. Paix d'Amiens avec l'Angleterre.
1804. Couronnement de l'Empereur Napoléon Ier.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs de la Cour impériale aux Tuileries, à Saint-Cloud, à la Malmaison. Noms des premiers préfets, sous-préfets de la région, des premiers décorés dans l'ordre de la Légion d'honneur. Accueil fait aux traités de Lunéville et d'Amiens. Activité policière sous l'Empire. Industries apparues dans la région. Chiffres locaux concernant la conscription.*

RÉSUMÉ

I.

La Constitution de l'An VIII donna au Premier Consul le pouvoir absolu. Bonaparte centralisa l'administration ; beaucoup de ses créations sont encore en vigueur aujourd'hui. Après la victoire de Marengo et les traités de Lunéville et d'Amiens, l'Autriche et l'Angleterre durent mettre bas les armes.

II.

Napoléon Ier se fait proclamer empereur en 1804. Il gouverne en maître tout-puissant, entouré d'une Cour. Le peuple est privé de toute vie politique. L'armée n'est plus l'armée de la Nation mais l'armée de Napoléon. La prospérité économique est trompeuse et la conscription dévore la jeunesse française.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Recherchez d'où vient le nom de « Consul ». — 2. Quelles furent les principales créations administratives du Consulat ? — 3. Que savez-vous du Code Civil ? — 4. Qu'appelle-t-on Concordat ? — 5. Comment se termina la lutte contre l'Angleterre et l'Autriche ? — 6. Pourquoi la paix conclue rendit-elle Napoléon populaire ?

II.

1. Comment Napoléon Ier fut-il proclamé Empereur ? — 2. Y eut-il une vie politique sous l'Empire ? — 3. Comment les libertés publiques furent-elles supprimées ? — 4. Que fit Napoléon Ier pour son armée et pourquoi ? — 5. Quelles furent les conséquences des guerres napoléoniennes pour la jeunesse française ?

LECTURES

1. LA PUISSANCE DE TRAVAIL DE NAPOLÉON.

« Je travaille toujours, dit Napoléon à un de ses ministres. Si je parais toujours prêt à répondre à tout, à faire face à tout, c'est qu'avant de rien entreprendre, j'ai prévu tout ce qui pourrait m'arriver. Je travaille toujours, en dînant, au théâtre. La nuit, je me réveille pour travailler. La nuit dernière, je me suis mis dans une chaise-longue devant mon feu, pour examiner les états que m'avait remis le ministre de la Guerre ; j'y ai relevé vingt fautes dont j'ai envoyé ce matin les notes au ministre qui maintenant est occupé avec ses bureaux à les rectifier. »

2. UN LYCÉEN VERS LA FIN DE L'EMPIRE.

« La guerre était debout dans le lycée ; le tambour étouffait à mes oreilles la voix des maîtres, et la voix mystérieuse des livres ne nous parlait qu'un langage froid. Les difficultés mathématiques et grammaticales n'étaient, à nos yeux, que des degrés pour monter à l'étoile de la Légion d'honneur, la plus belle étoile des cieux pour les enfants.

Nulle méditation ne pouvait enchaîner longtemps des têtes étourdies sans cesse par les canons et les cloches des *Te Deum !* Lorsqu'un de nos frères, sorti depuis quelques mois du collège, reparaissait en uniforme de housard et le bras en écharpe, nous rougissions de nos livres. Les maîtres mêmes ne cessaient de nous lire les bulletins de la Grande Armée et nos cris de « *Vive l'Empereur* » les interrompaient. Nos salles d'étude ressemblaient à des casernes, nos récréations à des manœuvres et nos examens à des revues.

Il me prit alors un amour vraiment désordonné de la gloire des armes ; passion d'autant plus malheureuse que c'était le temps précisément où la France commençait à s'en guérir. »

D'après A. DE VIGNY.

CHAPITRE 4

VICTOIRES ET DÉFAITES IMPÉRIALES



LE PASSAGE DE LA BÉRÉZINA
(décembre 1812).

Pendant la retraite de Russie. Le dégel a fondu les glaces de la rivière Bérézina. Les héroïques pontonniers du général Eblé construisent en hâte deux ponts de bois qui permettent à l'armée de Napoléon de passer. Presque tous les pontonniers moururent de froid.

1re LEÇON

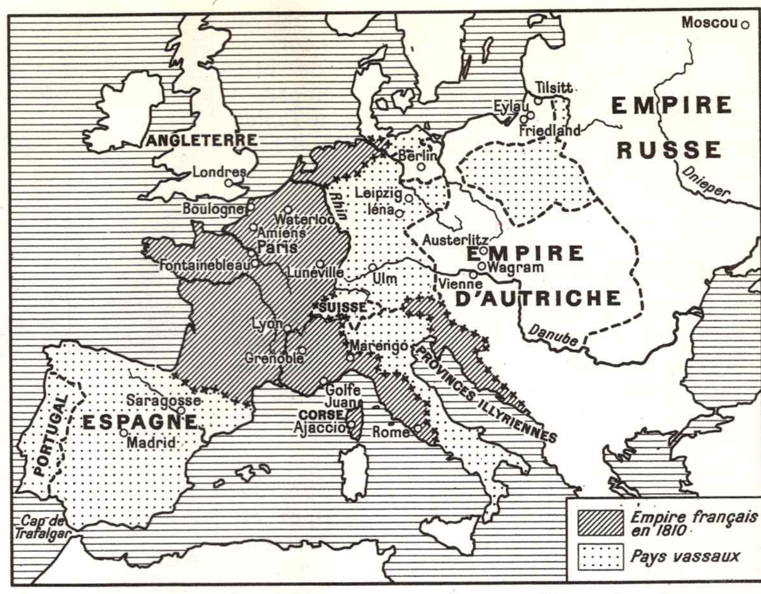
1° La Grande Armée remporte d'éclatantes victoires.

Napoléon Ier passa sa vie à courir de champ de bataille en champ de bataille. Grâce à son génie militaire, à la valeur de ses maréchaux *Ney, Davout, Lannes, Murat,* etc. et à l'héroïsme de ses soldats, il obtint d'abord de grands succès.

Dès 1805, il entre dans la vallée du Danube, oblige une armée autrichienne à capituler dans *Ulm,* occupe *Vienne* et écrase le reste des forces autrichiennes à la grande bataille d'**Austerlitz.** Durant cette campagne, la *Prusse* avait menacé de joindre ses armées à celles des ennemis de la France. Dès 1806, ses troupes sont écrasées à **Iéna** et ses alliés, les Russes, sont battus en 1807 à **Eylau** et à **Friedland.** Prusse et Russie signent la *paix de Tilsitt.* La Prusse perd le tiers de son territoire. Deux ans plus tard, l'Autriche reprend la lutte : elle est encore une fois battue à *Wagram* (1809).

2° L'Angleterre ne peut être vaincue malgré le Blocus continental.

L'Angleterre était la grande ennemie de Napoléon. Pour l'attaquer dans son île, il avait, dès 1805, réuni au **camp de Boulogne,** la **Grande Armée.** *« Si nous sommes maîtres vingt-quatre heures de la traversée,* disait-il, *l'Angleterre a vécu. »* Mais la flotte française



Carte des guerres et des conquêtes de Napoléon Ier.

ayant été anéantie à **Trafalgar,** Napoléon dut abandonner tout projet de descente en Angleterre. Pour dompter la nation britannique, il imagina le *Blocus Continental* (1806) qui interdisait à toutes les puissances du continent d'acheter des marchandises anglaises et de recevoir des vaisseaux anglais dans leurs ports. Mais l'empereur n'allait pas pouvoir faire respecter ce blocus malgré les guerres entreprises dans ce but, dont la première fut la guerre d'*Espagne* (1808).

Les Espagnols se défendirent courageusement et firent une guerre de *« guérilla »* qui obligea Napoléon à venir lui-même dans la péninsule avec son armée. Il installa son frère Joseph à Madrid mais ne put venir à bout des patriotes espagnols.

3° Napoléon règne en maître sur l'Europe occidentale.

Malgré les difficultés en Espagne, Napoléon, en 1810-1811, est le maître de l'Europe. L'*Empire français* compte 130 départements, englobe la Belgique, les Pays-Bas, l'Allemagne de l'Ouest et l'Italie jusqu'à Rome. Il est entouré d'Etats vassaux à la tête desquels l'empereur a placé des membres de sa famille.

Après avoir renvoyé sa femme, l'impératrice Joséphine, Napoléon épouse, en 1810, l'archiduchesse *Marie-Louise*, fille de l'empereur d'Autriche, et, de ce mariage, naît l'année suivante un fils, le **roi de Rome.** Napoléon croit que la puissance de son trône et l'avenir de sa dynastie sont à jamais assurés.

2e LEÇON

1° La Russie devient le tombeau de la Grande Armée.

En 1811, Napoléon est dans toute sa gloire mais l'heure des revers approche. Les peuples vaincus sont opprimés et souffrent du Blocus continental. La France, tant aimée d'eux au moment de la Révolution, est maintenant détestée. Ils vont prendre les armes contre elle pour échapper à la tyrannie de Napoléon.

La Russie, comme l'Espagne, ayant refusé d'appliquer le Blocus continental, Napoléon lui déclare la guerre en 1812. La **Grande Armée** s'enfonce dans la plaine russe et, après la bataille de la *Moskowa*, occupe *Moscou*. Mais les Russes incendient leur capitale et l'armée française doit battre en retraite en plein hiver. Le froid extrême cause beaucoup de victimes et les troupes russes harcèlent sans cesse nos soldats qui périssent par milliers, au **passage de la Bérézina** en particulier (1812).

2° Les campagnes d'Allemagne et de France aboutissent à l'abdication de Napoléon.

Prussiens et Autrichiens prennent de nouveau les armes contre nous. Napoléon, après un voyage à Paris pour lever une armée de jeunes soldats, remporte d'abord quelques succès, mais il est battu à *Leipzig* (1813). Les armées ennemies arrivent sur le Rhin.

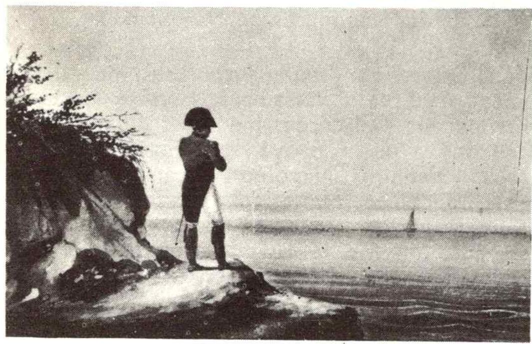
En **1814. notre territoire est envahi.** Malgré une campagne au cours de laquelle,

avec de jeunes soldats improvisés, les *« Maries-Louises »* (ainsi appelés en l'honneur de l'impératrice), Napoléon remporta de brillants succès, les armées ennemies s'emparent de Paris. L'empereur doit abdiquer à *Fontainebleau* (1814) et il part pour l'**île d'Elbe** qui lui est donnée comme résidence.

3° *Revenu en France, Napoléon est écrasé définitivement à Waterloo (1815).*

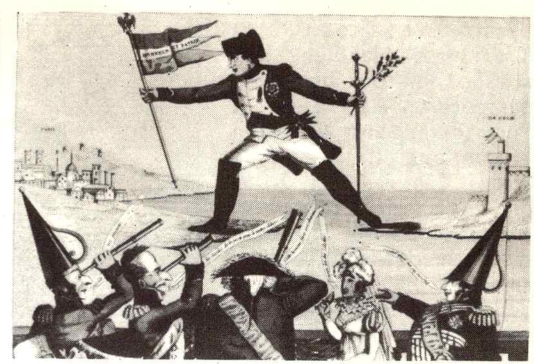
Avec les armées étrangères, le frère de Louis XVI rentre en France accompagné des émigrés et devient roi sous le nom de **Louis XVIII.** Mais il remplace le drapeau tricolore par le drapeau blanc et entreprend de rétablir l'Ancien Régime.

Napoléon apprend le mécontentement des Français. En 1815, il quitte l'île d'Elbe, débarque en Provence, traverse les Alpes et, acclamé tout le long de sa route, arrive à Paris d'où Louis XVIII s'enfuit. Il règne trois mois, c'est pourquoi on a appelé cette période les **Cent-Jours.** Les Alliés le déclarent *« ennemi du repos du monde »*. Ils massent leurs troupes en Belgique. Napoléon va les y attaquer. Malgré les prodiges d'héroïsme de ses vieux soldats, il est écrasé à ***Waterloo*** (1815).



(Ed. Musées nationaux.)

NAPOLÉON Ier A SAINTE-HÉLÈNE.
C'est l'expiation. L'empereur, debout, seul, sur un rocher, contemple l'immense océan. Il demeura six ans à Sainte-Hélène avant d'y mourir (1821).



(Bib. Nat. Estampes.)

L'ENJAMBÉE IMPÉRIALE (1815).
Amusante caricature du retour de Napoléon, de l'île d'Elbe (à droite) à Paris (à gauche). Les souverains d'Europe le regardent avec inquiétude. Celui de gauche dit : *Faisons nos paquets.* La dame dit : *Donnons-lui des calottes.*

Rentré à Paris, il abdique une seconde fois. Les Anglais l'envoient dans une île perdue de l'Atlantique, **Sainte-Hélène.** Napoléon y mourut en 1821.

Louis XVIII est alors rétabli sur le trône. Par les traités de 1815, la France perd toutes les conquêtes de la Révolution et revient aux frontières de 1789. Elle doit payer une lourde indemnité de guerre et subir l'occupation de ses départements du Nord et de l'Est par des troupes étrangères.

L'ambition de Napoléon avait abouti pour la France à l'invasion, au démembrement et à la ruine.

DATES A RETENIR

1805. Victoire d'Austerlitz.
1811. Apogée de l'Empire napoléonien.
1812. Campagne de Russie.
1815. Défaite de Waterloo. Napoléon à Sainte-Hélène.

HISTOIRE LOCALE. — *Lettres de soldats de la Grande Armée à leur famille. — Souvenirs des préparatifs pour la descente en Angleterre à Boulogne (colonne commémorative), des combats de la Campagne de France (Brienne, Montmirail, Montereau), de l'abdication de Fontainebleau, de la prise de Paris par les coalisés, du débarquement au Golfe Juan, du voyage de Napoléon jusqu'à Paris (Route Napoléon, plaque et monument commémoratifs de Laffrey, dans l'Isère). Episodes de l'occupation étrangère.*

RÉSUMÉS

I.

De 1804 à 1809, Napoléon est vainqueur de trois coalitions à Austerlitz, Iéna et Wagram. Mais il ne peut abattre l'Angleterre, malgré le Blocus continental. En 1810-1811 toutefois, l'Empire français s'étend sur 130 départements et Napoléon, comme Charlemagne, semble avoir rétabli l'empire d'Occident.

II.

L'ambition et les violences de Napoléon excitent la haine des peuples contre la France. En Espagne, la guérilla des patriotes épuise nos troupes. La désastreuse retraite de Russie anéantit la Grande Armée. La défaite de Leipzig est suivie de l'invasion de la France. Napoléon abdique à Fontainebleau en 1814 et part pour l'île d'Elbe. Il en revient en 1815 et redevenu empereur, est écrasé à Waterloo. Les traités de 1815 nous enlèvent la frontière du Rhin.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez les principales victoires de Napoléon. — 2. Qu'appelle-t-on Blocus Continental? — 3. Quelles en furent les conséquences pour Napoléon ? — 4. Quels caractères prit la guerre d'Espagne ? — 5. Donnez une idée de la puissance de Napoléon et de l'étendue de son empire en 1810-1811 ?

II.

1. Pourquoi les peuples se soulevèrent-ils contre Napoléon ? — 2. Pourquoi et comment se fit la retraite de Russie ? — 3. Quelles furent les conséquences de la défaite de Leipzig ? — 4. Comment se termina la Campagne de France ? — 5. Qu'appelle-t-on les Cent-Jours ? — 6. Quelles furent les suites de la bataille de Waterloo ? — 7. Où mourut Napoléon ? — 8. Que perdit la France en 1815 ?

LECTURES

1. PENDANT LA RETRAITE DE RUSSIE.

A partir du 1er décembre 1812, la situation est tragique. La colonne se compose d'hommes hébétés, et les cosaques la rompent plusieurs fois. L'empereur, à pied derrière sa voiture, entouré de quelques cavaliers et des restes de sa garde, marche, un bâton à la main, comme un pèlerin, sous la neige qui tombe cristallisée en étoiles. Devant, derrière, l'armée ressemble à un troupeau de prisonniers sans armes et sans sac. Le 3, le nombre de ces affamés qui tombent devient effrayant. Les malheureux, frappés par le froid, sont pris d'un invincible besoin de sommeil et s'affaissent sur la route. Un sourire contracte leur figure, le sang jaillit par la bouche et par le nez et leur corps tombe sans vie. Une minute suffit. Leurs camarades les dépouillent de leurs vêtements, s'en couvrent et, peu de temps après, éprouvent le même sort. La plupart marchent comme des automates, gardant un profond silence. Dès qu'ils éteignent les feux, ils y plongent leurs extrémités refroidies et y déterminent la gangrène. L'armée ne forme plus qu'une bande d'hommes chez lesquels il ne reste aucune trace de civilisation.

HENRY BIDOU. *Le soldat impérial.*

2. NEY A WATERLOO.

« Ney éperdu, s'offrait à tous les coups. Il eut là son cinquième cheval tué sous lui. En sueur, la flamme aux yeux, l'écume aux lèvres, l'uniforme déboutonné, une de ses épaulettes à demi-coupée par le coup de sabre d'un cavalier anglais, sa plaque de grand-aigle de la Légion d'honneur bosselée par une balle, sanglant, fangeux, magnifique, une épée cassée à la main, il disait : « *Venez voir comment meurt un maréchal de France sur le champ de bataille !* » Mais en vain : il ne mourut pas. Il était hagard et indigné. Il jetait à Drouet d'Erlon cette question : « *Est-ce que tu ne te fais pas tuer, toi ?* » Il criait au milieu de toute cette artillerie écrasant une poignée d'hommes : « *Il n'y a donc rien pour moi ? Oh ! je voudrais que tous ces boulets anglais m'entrassent dans le ventre !* »

Tu étais réservé à des balles françaises, infortuné !

VICTOR HUGO.

CHAPITRE 49

L'EXPANSION DES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES EN EUROPE JUSQU'EN 1815



(Cl. Harlingue.)

LE DÉPART (OU LA MARSEILLAISE) *Bas-relief du sculpteur Rude à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.*

« La Révolution leur criait : Volontaires,
Mourez pour délivrer tous les peuples, vos frères ! » (V. Hugo)

Ire LEÇON

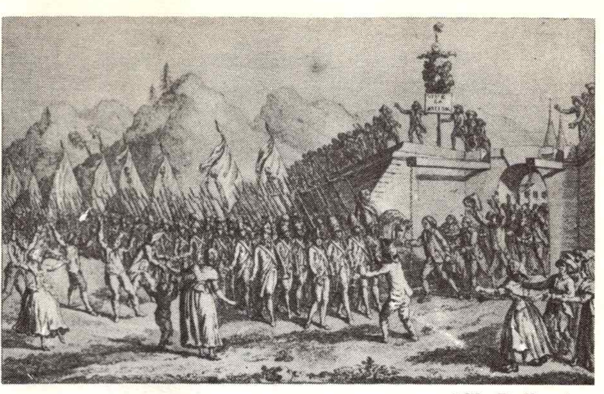
1° Nos soldats apportèrent aux peuples voisins les idées de la Révolution et furent d'abord bien accueillis.

Durant 23 ans, de 1792 à 1815, la France fut presque continuellement en guerre contre les autres pays de l'Europe. Nos soldats répandirent partout les principes de la Révolution française : *liberté*, *égalité*, *fraternité*, *souveraineté nationale* ou droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Ces principes suscitèrent de grands espoirs de libération parmi les peuples voisins. Eux aussi frémissaient du désir de se délivrer, comme les Français, de toutes les charges qui les accablaient depuis des siècles.

En 1790, les habitants du **Comtat-Venaissin** (Avignon), soumis au pape depuis Philippe le Bel, voulurent devenir Français. La Constituante leur demanda de voter librement pour ou contre leur rattachement à la France. Il y eut 102.000 oui et 17.000 non. *Ce fut là le premier des « plébiscites »*.

Partout ailleurs nos troupes furent accueillies avec le même enthousiasme. Les habitants de la Savoie, sujets du roi de Piémont, abolirent la royauté et appelèrent les Français. Le général Montesquiou, à son arrivée à Chambéry, fut reçu au chant de la *Marseillaise* par une foule immense venue des montagnes environnantes. Il en fut de même à Nice. Dans les provinces

allemandes de la région rhénane, on plante des Arbres de la Liberté. En Belgique, après la victoire de Jemmapes, les soldats français sont fêtés partout comme des libérateurs. La foule crie sur leur passage : « Vivent les sauveurs des Belges ». Les généraux français vainqueurs déclarent aux magistrats qui leur apportent les clefs de leur ville : *« Nous venons en frères et amis pour vous engager à fermer vos portes à vos anciens oppresseurs et à défendre la liberté que nous vous avons conquise. »*



(*Cl. Bulloz.*)

ENTRÉE DES FRANÇAIS EN SAVOIE (1792).

La légende dit : « *Le 23 septembre, les Français sont entrés victorieusement à Chambéry. Le peuple savoisien est venu au-devant d'eux et leur prodigua les témoignages de fraternité et d'allégresse.* » Sur le rempart, un arbre de la liberté, coiffé d'un bonnet phrygien et portant l'inscription « Vive la Nation ».

2° *Les Etats voisins devinrent des Républiques sœurs et adoptèrent les lois révolutionnaires.*

Les armées de la Révolution, partout où elles étaient victorieuses, chassèrent les « tyrans », les « despotes », et donnèrent aux peuples des Constitutions analogues à celle de la France. C'est ainsi que naquirent à nos frontières : *la République batave* (Hollande), *la République helvétique* (Suisse), *la République cisalpine* (Piémont). Les États du Pape, eux-mêmes, furent transformés quelque temps en *République romaine*.

La législation révolutionnaire fut introduite dans tous les pays conquis. Les droits féodaux, le servage, là où il existait encore, étaient aussitôt abolis. Comme en France, les biens des princes, des nobles, du clergé étaient confisqués et vendus comme biens nationaux. Devenus des citoyens, les habitants jouissaient des mêmes libertés que les Français. Avec Napoléon, les lois françaises formant le Code civil se répandirent dans une grande partie de l'Europe.

2e LEÇON

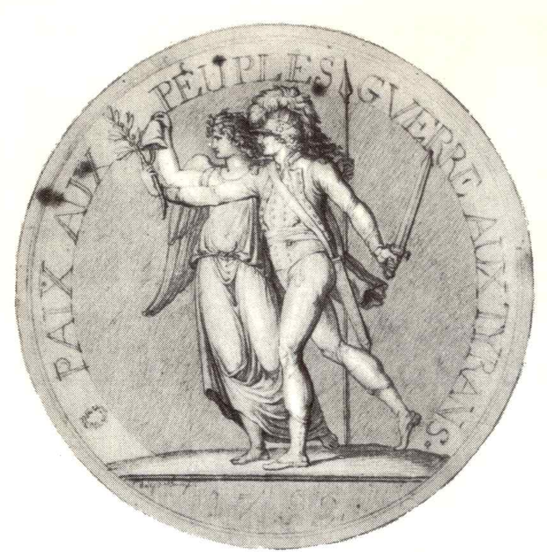
1° *Les guerres pour la libération des peuples devinrent, avec Napoléon Ier, des guerres de conquêtes et provoquèrent les résistances nationales.*

Les premiers révolutionnaires étaient pacifistes et avaient déclaré par décret en 1791 : *La Nation française renonce à entreprendre aucune guerre dans le but de faire des conquêtes et n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple.* Mais les victoires des armées républicaines, l'accueil enthousiaste fait aux idées révolutionnaires conduisirent peu à peu la Convention et le Directoire à étendre la domination française bien au-delà des frontières de 1789. Reprenant les projets de Richelieu qui voulait mettre la France *« en tous lieux où fut la Gaule, »* Danton disait que *la France a ses limites fixées par la nature : l'Océan, les Pyrénées, les Alpes, le Rhin.* En conséquence, la Belgique, la rive gauche du Rhin furent annexées et devinrent des départements français.

Les républiques-sœurs disparaissent en même temps que les libertés révolutionnaires. Napoléon est maître absolu en Europe. Il rétablit la royauté partout. Son frère Louis est roi de Hollande, Joseph, roi d'Espagne, son beau-frère Murat, roi de Naples, etc.

Le despotisme napoléonien pèse, non seulement sur les Français mais sur tous les peuples. Pour soutenir les guerres qu'il entreprend, Napoléon réquisitionne de force des soldats dans les pays étrangers, impose des contributions élevées et veut obliger toute l'Europe à respecter le « blocus continental ».

C'est alors que les peuples, instruits par les Français eux-mêmes, au temps de la Révolution, à vouloir vivre libres et indépendants,



(*Cl. Bulloz.*)

Autour du médaillon, l'inscription « *Paix aux peuples. Guerre aux tyrans* ». De la main droite, la République et le soldat offrent aux peuples le bonnet républicain et le rameau d'olivier. De la main gauche, ils tiennent la lance et l'épée contre les tyrans.

se révoltent. Dans toute l'Europe, des résistances nationales s'organisent contre l'Empereur. L'Espagne, la première, tient en échec ses armées et leur fait une guerre impitoyable. Un major prussien apprend à ses soldats comment il faut manier le sabre pour couper la tête à un Français. Cette insurrection de tous les pays conquis conduisit la France à Waterloo.

2° *En 1815, le Congrès de Vienne essaie d'arrêter l'expansion des idées révolutionnaires en Europe.*

Réunis en **Congrès à Vienne en 1815,** les Alliés, vainqueurs de Napoléon, refirent à leur gré la carte de l'Europe. Ils rétablirent la monarchie en France et reprirent toutes les conquêtes faites par la Révolution. En outre, ils créèrent, sur nos frontières, une barrière d'Etats chargés de nous surveiller : le royaume des *Pays-Bas*, formé de la Belgique rattachée de force à la Hollande, la *Suisse* rendue neutre, le royaume de *Sardaigne* et de *Piémont* qui reprenait la Savoie et le comté de Nice. D'autres partages brutaux disloquaient les petits Etats.

Enfin les souverains d'Autriche, de Prusse, de Russie formèrent entre eux une **Sainte-Alliance** qui devait empêcher tout mouvement révolutionnaire de se répandre en Europe.

3° *Mais les idées de liberté et d'indépendance ne cessèrent d'agiter l'Europe et favorisèrent, au cours du 19e siècle, la naissance de nouvelles nationalités.*

Ce ne fut pas en vain cependant que nos soldats avaient semé partout, au chant de la *Marseillaise*, les principes de liberté et d'égalité. Durant tout le XIXe siècle, éclatèrent de nouvelles révolutions pour la conquête de la liberté ou de l'indépendance nationale. Les colonies espagnoles d'Amérique du Sud se constituent en républiques. En 1825, la Grèce se libère de la Turquie. La Belgique se sépare de la Hollande en 1831. La Pologne essaye de se délivrer du joug russe. Le **principe des nationalités,** le « droit des peuples » dominera la plupart des guerres suivantes : c'est son application qui nous rendra l'Alsace-Lorraine en 1919 et fera naître plusieurs Etats nouveaux en Europe centrale : Tchécoslovaquie, Pologne, Hongrie, Yougoslavie. Ainsi les soldats de l'an II *« ont donné à la Révolution le magnifique prestige de l'Idée et le prestige nécessaire de la victoire. Ils ont donné à la France et au monde un si prodigieux élan vers la liberté que, malgré la réaction et les éclipses, le droit nouveau a définitivement pris possession de l'histoire ».* (Jaurès.)

HISTOIRE LOCALE. — *Etude des documents locaux relatifs à la libération de certaines régions ou villes par les armées révolutionnaires : Avignon en* 1790. — *La Savoie et Chambéry en* 1792. — *Nice (septembre* 1792*), le retour de la Savoie et du comté de Nice au Piémont en* 1815, *puis à la France, sous Napoléon III, en* 1860 *(plébiscites).*

RÉSUMÉ

I.

Durant les guerres de la Révolution, nos soldats apportèrent dans les pays voisins les idées de liberté, d'égalité et d'indépendance des peuples. Elles furent bien accueillies partout. Des républiques se créèrent qui adoptèrent les lois françaises réunies dans le Code civil.

II.

Mais avec Napoléon les guerres de libération devinrent des guerres de conquêtes. Il obligea les pays soumis à lui obéir, à lui fournir des soldats et de l'argent. Les peuples se révoltèrent et Napoléon fut vaincu. Au Congrès de Vienne (1815) les souverains essayèrent d'arrêter le progrès des idées révolutionnaires. Ils n'y réussirent pas et, au cours du 19e siècle, de nombreuses nationalités conquirent leur indépendance.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelles idées nouvelles les soldats français apportaient-ils aux peuples voisins durant la Révolution ? — 2. Citez quelques-uns des pays libérés. — 3. Comment accueillaient-ils les Français ? — 4. Faites une carte de l'Europe où figureront les nouvelles Républiques créées autour de la France. — 5. Ces républiques durèrent-elles longtemps ?

II.

1. Napoléon Ier faisait-il la guerre dans les mêmes intentions que les soldats de la Révolution ? — 2. A quoi obligeait-il les pays vaincus ? — 3. Quel peuple se révolta le premier contre la tyrannie de Napoléon Ier ? — 4. Que firent les souverains d'Europe, en 1815, après Waterloo, contre la France ? — 5. Qu'est-ce que le « principe des nationalités » ? — 6. Citez les Etats nouveaux qui se sont constitués en Europe après 1815, au 19e et au 20e siècle.

LECTURES

1. LA RÉVOLUTION FRANÇAISE VUE PAR UN GRAND ÉCRIVAIN ALLEMAND.

« En 1789, au premier rayon du nouveau soleil montant sur l'horizon, lorsqu'on entendit parler des droits communs à tous les hommes, de la liberté bienfaisante et de l'égalité chérie, qui pourrait nier qu'il n'ait senti son âme s'élever et son cœur battre d'un mouvement plus rapide et plus fort ?

« Tous les peuples opprimés tournèrent leurs regards vers la capitale du monde. Titre glorieux que Paris portait depuis si longtemps avec justice et qu'il n'avait jamais plus mérité qu'à cette époque ! »

« La guerre commença, et les Français, en bataillons armés, s'approchèrent. Mais ils parurent n'apporter que le don de l'amitié. Ils plantèrent gaiement les arbres de la liberté, promettant de ne pas usurper le territoire des nations étrangères et de leur laisser le droit de se gouverner elles-mêmes. La jeunesse fit éclater les transports de sa joie, le bonheur ranima les vieillards, et les danses de l'allégresse commencèrent à se former autour des nouveaux étendards.

GŒTHE *(Hermann et Dorothée.)*

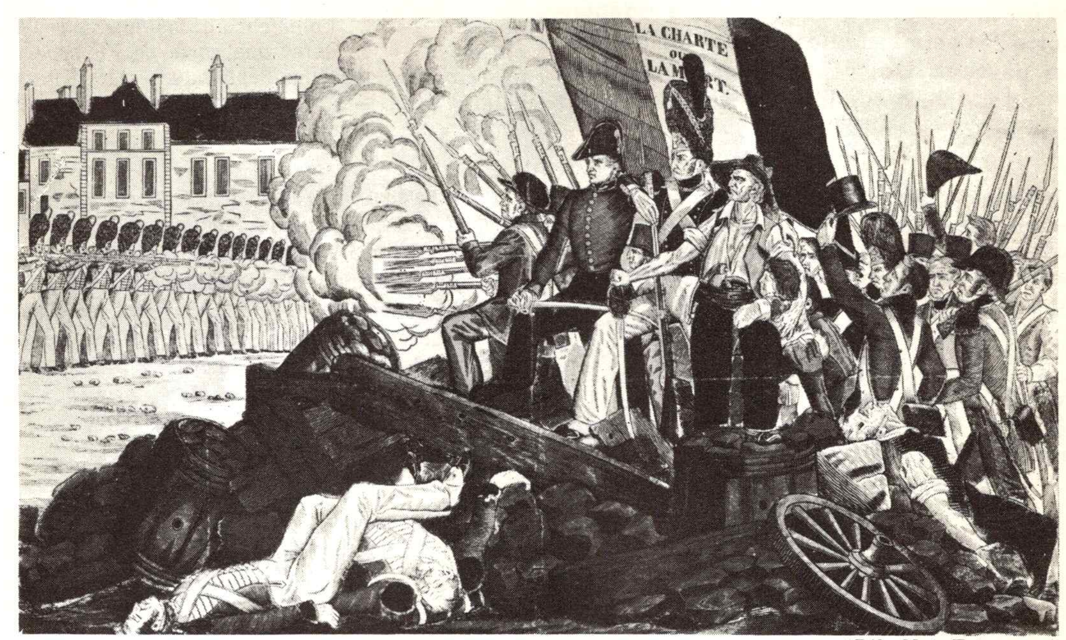
2. LE CATÉCHISME ANTIFRANÇAIS DES PATRIOTES ESPAGNOLS.

« Dis-moi, mon enfant, qui es-tu ? — Espagnol par la grâce de Dieu. — Quel est l'ennemi de notre félicité ? — L'Empereur des Français. — Combien a-t-il de natures ? — Deux : la nature humaine et la diabolique. — Combien y a-t-il d'empereurs des Français ? — Un véritable, en trois personnes trompeuses. — Comment les nomme-t-on ? — Napoléon, Murat et Manuel Godoï. — Lequel des trois est le plus méchant ? — Ils le sont tous les trois également. — De qui dérive Napoléon ? — Du péché. — Murat ? — De Napoléon... — Quel est l'esprit du premier ? — L'orgueil et le despotisme. — Du second ? — La rapine et la cruauté. — Du troisième ? — La cupidité, la trahison et l'ignorance. — Que sont les Français ? — D'anciens chrétiens devenus hérétiques. — Est-ce un péché de mettre un Français à mort ? — Non, mon père ; on gagne le ciel en tuant un de ces chiens d'hérétiques. — Quel supplice mérite l'Espagnol qui manque à ses devoirs ? — La mort et l'infamie des traîtres. — Qui nous délivrera de nos ennemis ? — La confiance entre nous et la force des armes. »

Cité par MIGNET. *Histoire de la Révolution française.*

CHAPITRE 50

LA RESTAURATION ET LA RÉVOLUTION DE 1830



(*Bib. Nat. Estampes.*)

UNE BARRICADE EN 1830 A PARIS.

Episode de la Révolution de 1830. On lit sur le drapeau « La Charte ou la mort ».

Ire LEÇON

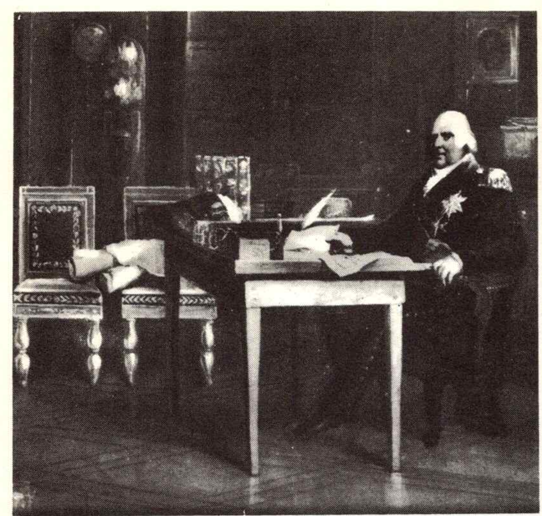
1° *La Charte organise une monarchie constitutionnelle.*

La monarchie *« restaurée »* en 1815 avec le drapeau blanc au lieu du drapeau tricolore n'est plus toutefois la monarchie absolue d'avant la Révolution. Par une sorte de Constitution, **la Charte,** que **Louis XVIII,** roi *« par la grâce de Dieu »* a *« octroyée »* à son peuple, le pouvoir législatif appartient à la *Chambre des Pairs,* dont les membres sont nommés par le roi et à la *Chambre des Députés* élue par les citoyens riches (170.000 sur 9 millions).

En outre, quelques conquêtes de la Révolution étaient maintenues : admissibilité de tous à tous les emplois, propriété des biens nationaux, liberté de la presse sous certaines conditions, Code civil, etc.

2° *La Terreur blanche ensanglante le pays.*

Louis XVIII, qui a soixante ans en 1815, est un homme gros et un peu infirme qui ne manque ni d'intelligence ni de prudence. Il est partisan de la modération et voudrait, disait-il, *« nationaliser la royauté et royaliser*



(Cl. Giraudon.)

LE ROI LOUIS XVIII A SA TABLE DE TRAVAIL.
La royauté avait disparu depuis vingt-deux ans (1792-1814). Intelligent, Louis XVIII comprit que la France ne pouvait revenir à l'ancien régime et octroya une constitution au pays.

la nation ». Mais, parmi ses partisans, il en est qui sont plus royalistes que lui, d'où le nom d'**ultra-royalistes** qu'on leur donne.

A peine la monarchie rétablie, ces ultras pratiquèrent une politique de violences. Des bandes parcouraient le Midi en tuant bonapartistes, républicains et protestants. Les cours de justice du roi condamnèrent à mort plusieurs des chefs de l'ancienne armée napoléonienne et notamment l'illustre **Maréchal Ney.** La police multipliait les visites domiciliaires et les arrestations. Beaucoup de Français eurent à souffrir de cette Terreur appelée **Terreur blanche** (par ressemblance avec la Terreur rouge du temps de la Convention).

3° *Les libéraux luttent contre les ultras.*

Les **libéraux** réclamaient la pratique des libertés reconnues par la Charte et combattaient avec ardeur les ultra-royalistes. Des complots furent même organisés; découverts, ils furent cruellement punis; c'est ainsi que les *quatre sergents de la Rochelle*, qui avaient participé à l'un d'eux, périrent sur l'échafaud : le peuple les considéra comme des martyrs de la liberté.

Les libéraux ne purent empêcher le gouvernement d'envoyer des troupes françaises en Espagne où le peuple s'était soulevé contre le souverain : grâce à notre intervention, celui-ci fut rétabli dans son pouvoir absolu. Du moins y eut-il, à la Chambre des Députés, d'énergiques protestations dont celle du député *Manuel*, un des plus éloquents défenseurs de la liberté, qui fut expulsé de la Salle des Séances.

Selon ce qu'était la majorité de la Chambre, Louis XVIII nommait des ministres ultras ou des ministres libéraux. Il mourut en 1824.

2e LEÇON

1° *Charles X devient vite impopulaire.*

On raconte qu'un Anglais avait dit à Louis XVIII, en 1816 : *« Voilà la monarchie légitime définitivement rétablie en France. — C'est selon,* répondit Louis XVIII. *— Comment, c'est selon ? — Oui, selon que je survivrai à mon frère ou qu'il me survivra. »* Charles X, en effet, s'il est élégant et beau cavalier, est beaucoup moins intelligent que son frère et plus attaché que lui au passé. Il se vante de n'avoir pas changé depuis 1789 et se fait sacrer à Reims, ce qui déplait aux libéraux.

Un ministre de Charles X, **M. de Villèle,** fit voter une loi accordant une *indemnité d'un milliard* aux émigrés qui avaient combattu la France dans les rangs de l'étranger et une disposition punissant de mort le *sacrilège*



(Bib. Nat. Estampes.)

EXÉCUTION DU MARÉCHAL NEY (1815).
Le Maréchal Ney, le « brave des braves » de la campagne de Russie avait accueilli Napoléon à bras ouverts à son retour de l'île d'Elbe. Il fut fusillé (près de l'Observatoire, à Paris). C'est ce que représente cette scène tragique.



(Bib. Nat. Estampes.)

Bon voyage !

Départ des Alliés (Anglais, Autrichiens, Prussiens, Russes) après l'occupation en 1814-1815. Ils s'en vont, à demi-ivres et chargés de victuailles. La femme balaie leurs ordures. Un soldat de l'Empire, blessé, les regarde avec dédain. Cette gravure exprime bien les sentiments du peuple soumis à l'envahisseur.

commis dans les églises. Il voulait aussi rétablir le droit d'aînesse aboli par la Révolution et supprimer la liberté de la presse, mais ne put y parvenir.

Très impopulaire, M. de Villèle fut remplacé par un ministre libéral qui envoya une expédition en Orient pour aider les Grecs à s'affranchir du joug des Turcs. L'**indépendance de la Grèce** fut proclamée (1829), et tous les Français s'en réjouirent. Mais les ultras revinrent au pouvoir avec **M. de Polignac,** un ancien émigré qui acheva de redonner à l'Eglise la place qu'elle occupait dans l'Etat avant la Révolution. La Chambre des Députés refusa d'accorder sa confiance au ministère Polignac.

2° *La Révolution de 1830 mit fin à la Restauration et fit triompher la liberté.*

En désaccord avec les représentants de la nation, M. de Polignac fit signer à Charles X des *ordonnances* par lesquelles la Chambre des Députés était dissoute, la loi électorale modifiée par une nouvelle diminution du nombre des électeurs et la liberté de la presse restreinte.

Les journalistes parisiens, avec Thiers à leur tête, protestèrent; le peuple de Paris prit parti pour eux et la Révolution éclata aux cris de *« Vive la Charte ! »*. Après trois journées de lutte, les **27, 28 et 29 juillet 1830,** qui furent appelées les **Trois Glorieuses,** elle triompha. Charles X prit la fuite et gagna Cherbourg d'où il s'embarqua pour l'Angleterre. La monarchie des Bourbons disparaissait pour avoir voulu supprimer les conquêtes de la Révolution.

DATES A RETENIR

1815. La monarchie restaurée remplace l'Empire.
27, 28 et 29 juillet 1830. Les Trois Glorieuses. Avènement de Louis-Philippe.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux sur l'accueil fait à l'avènement de Louis XVIII et à la Charte (registres des délibérations municipales). Episodes locaux ou régionaux de la Terreur blanche (Assassinat du maréchal Brune à Avignon ; les bandes de Trestaillon à Nîmes ; les troubles de Marseille, de Toulouse, etc.). Le complot des quatre sergents de La Rochelle. — La Révolution de 1830 à Paris; ses répercussions en province.*

RÉSUMÉ

I.

La monarchie de la Restauration n'est plus la monarchie absolue d'avant la Révolution. La Charte organise un gouvernement constitutionnel. Mais les ultra-royalistes provoquent et entretiennent la Terreur Blanche qui ensanglante le pays. Les libéraux ne peuvent empêcher l'expédition d'Espagne.

II.

Charles X, qui succède à son frère, Louis XVIII, est plus attaché que lui au passé. Son ministre Villèle fait voter des mesures très impopulaires. Les ordonnances qu'un autre ministre ultra, Polignac, fait signer à Charles X, provoquent à Paris la Révolution de 1830 qui triomphe au cours des Trois Glorieuses. Le roi Charles X s'enfuit en Angleterre.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Expliquez le terme « Restauration ». — 2. Que savez-vous de la Charte ? — 3. Quels excès commirent les bandes royalistes dans le Midi ? — 4. Recherchez des renseignements sur la vie et la mort du Maréchal Ney. — 5. Qu'appelle-t-on libéraux et ultra-royalistes sous la Restauration ? — 6. Pourquoi fut faite l'expédition d'Espagne ?

II.

1. Que savez-vous de Charles X ? — 2. Pourquoi fut-il plus impopulaire que Louis XVIII ? — 3. Quelles furent les mesures prises ou projetées par le ministère Villèle ? — 4. Quelles furent les causes de la Révolution de 1830 ? — 5. Que savez-vous de cette Révolution ? Combien de jours dura la lutte ? — 7. Pourquoi appelle-t-on ces journées les « Trois Glorieuses » ?

LECTURES

1. LE MARÉCHAL MONCEY REFUSE DE FAIRE PARTIE DU CONSEIL DE GUERRE CHARGÉ DE JUGER NEY.

« Je n'entre pas dans la question de savoir si Ney est innocent ou coupable. Votre équité et l'équité de ses juges en répondront à la postérité, qui juge dans la même balance les rois et les sujets... Sont-ce les Alliés qui exigent que la France immole ses citoyens les plus illustres ?... Moi, j'irais prononcer sur le sort du maréchal Ney ? Mais, Sire, permettez-moi de demander à Votre Majesté où étaient les accusateurs, tandis que Ney parcourait tant de champs de bataille... S'il ne m'est pas permis de sauver mon pays ou ma propre existence, je sauverai du moins mon honneur. S'il me reste un regret, c'est d'avoir trop vécu, puisque je survis à la gloire de la patrie. »

Moncey fut condamné à trois ans de prison pour ce refus.

2. LE GAMIN DU PONT DE GRÈVE.

Au cours de la journée du 28 juillet 1830, la deuxième des « Trois Glorieuses », la lutte fit rage autour de l'Hôtel de Ville de Paris qui fut pris et perdu plusieurs fois par le peuple. De l'île de la Cité, on accédait à la place de l'Hôtel de Ville, appelée alors *Place de Grève* par un pont suspendu, le *Pont de Grève*. Les insurgés tentèrent de s'emparer de ce pont défendu par la troupe.

« Il y a là une centaine d'hommes, ouvriers et étudiants, fraternellement confondus, qui, après un instant d'hésitation, se décident et s'élancent... Un canon leur fait face. Tant pis ! Un gamin est là qui soudain brandit un drapeau tricolore et s'élance sur le pont en criant :

— Je vais vous montrer comment on sait mourir ! Souvenez-vous que je m'appelle Arcole !

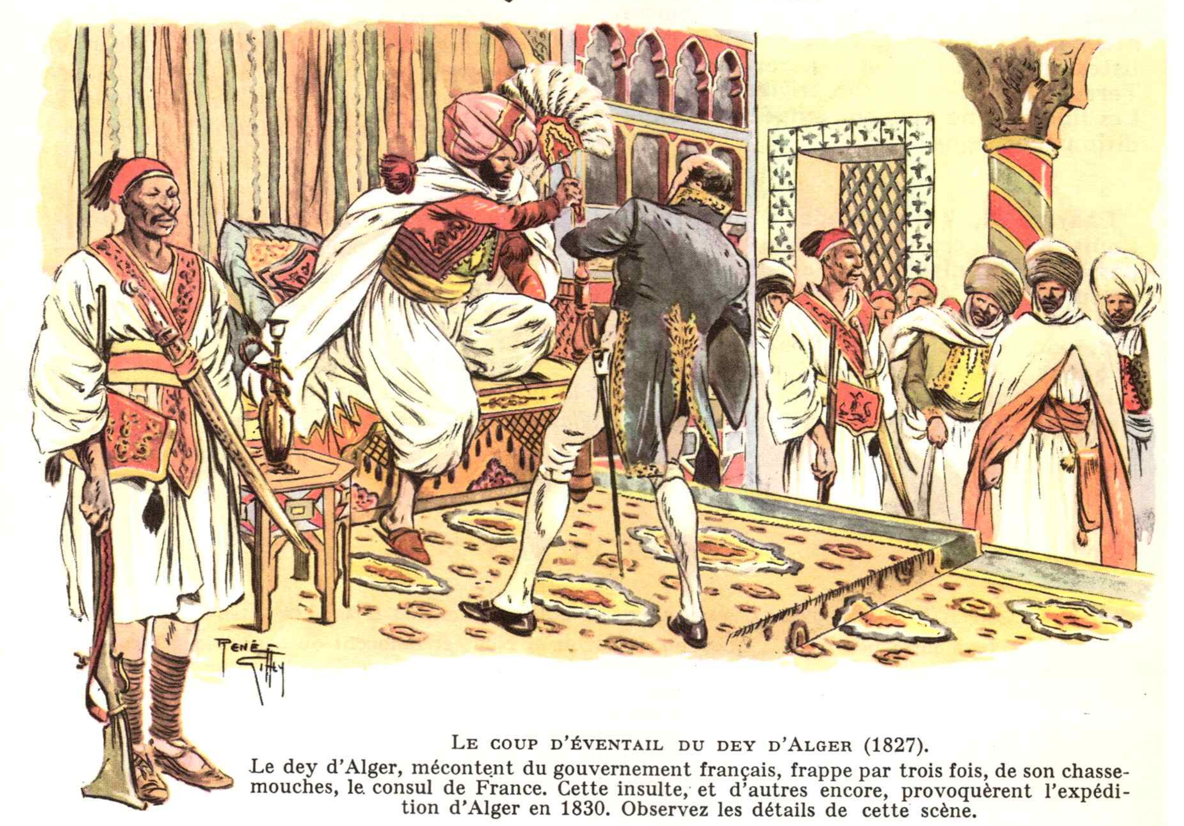
Il a quatorze ans, c'est un apprenti serrurier, fils d'un ancien sergent de la vieille garde, un pauvre fruitier qui, hier, l'a déjà emmené se battre.

Le coup de canon bourré à mitraille balaye le pont, faisant un massacre épouvantable ; quand les survivants se sont enfuis, parmi les morts on distingue le cadavre du petit Arcole couché sur son drapeau et c'est depuis ce temps-là que le pont de Grève se nomme le pont d'Arcole !

D'après les témoignages du temps recueillis par G. GIRARD.

CHAPITRE 51

LE DERNIER ROI DE FRANCE : LOUIS-PHILIPPE
LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE



LE COUP D'ÉVENTAIL DU DEY D'ALGER (1827).
Le dey d'Alger, mécontent du gouvernement français, frappe par trois fois, de son chasse-mouches, le consul de France. Cette insulte, et d'autres encore, provoquèrent l'expédition d'Alger en 1830. Observez les détails de cette scène.

Ire LEÇON

1° Faite par les Républicains, la Révolution de 1830 donne le pouvoir au roi Louis-Philippe et à la bourgeoisie.

Le peuple de Paris, qui avait chassé Charles X, croyait qu'il n'aurait plus de roi. Il s'attendait à voir proclamer la République à l'Hôtel de Ville et fut tout surpris d'apprendre que la haute bourgeoisie s'était hâtée de donner la couronne au *duc d'Orléans*, fils de Philippe-Egalité, qui avait siégé à la Convention et voté la mort de son cousin Louis XVI. Du moins le *drapeau tricolore* remplaça le drapeau blanc et le nouveau roi prit le nom de **Louis-Philippe,** *roi des Français*.

La *Charte* fut maintenue, mais légèrement modifiée : le chiffre d'impôt qu'il fallait payer pour pouvoir voter fut abaissé : il y eut désormais deux cent mille électeurs sur neuf millions de citoyens. Ce n'était donc pas encore le peuple qui gouvernait, mais les grands propriétaires, les grands commerçants, les grands industriels. **La garde nationale,** organisée pour la défense du nouveau régime, fut composée de bourgeois. Le roi lui-même, simple et affable, vécut en bourgeois et envoya ses fils au lycée.

Pendant toute la première partie de son règne, Louis-Philippe eut à combattre sans cesse les **insurrections** des partis ennemis de son gouvernement : les *Légitimistes,* qui voulaient pour roi le comte de Chambord, petit-fils de Charles X et qui essayèrent vainement de soulever la Vendée ; les *Républicains* qui mécontents d'avoir été déçus en 1830 élevèrent à plusieurs reprises des barricades à Paris et à Lyon ; les *Bonapartistes* qui s'agitaient avec à leur tête **Louis-Napoléon Bonaparte,** neveu de Napoléon Ier. A partir de 1840, sous le ministère Guizot, il y eut encore des attentats contre le roi, mais les partis d'opposition se contentèrent de faire, dans tout le pays, une propagande qui amènera la Révolution de 1848.

2° *Le gouvernement se refuse aux véritables réformes réclamées par le peuple, mais plusieurs lois d'un grand intérêt sont votées.*

La loi Guizot sur l'instruction primaire (1833) décida qu'il y aurait, dans chaque commune, une école primaire avec un maître bien préparé. La loi sur **les chemins vicinaux** (1836) développa les voies de communication et favorisa ainsi l'agriculture. La loi sur **les chemins de fer** (1842) établit nos réseaux ferrés pour le plus grand bien de l'industrie et du commerce.

Mais le gouvernement du ministre Guizot n'accepte pas de modifier la loi électorale afin de donner le droit de vote à un plus grand nombre de citoyens.

3° *Louis-Philippe s'efforce de maintenir la paix à l'extérieur.*

Louis-Philippe fut un roi pacifique. On lui reprocha même d'avoir voulu *la paix à tout prix.* Il fut pendant tout son règne partisan de l'alliance avec l'Angleterre, ce qui le conduisit même à abandonner le pacha d'Egypte, notre allié. Mais en envoyant une armée à Anvers en 1832, la France *aida la Belgique à conquérir son indépendance* contre la Hollande. En outre, elle appuya les gouvernements libéraux d'Espagne et du Portugal.



(Musée de Versailles.)

LOUIS-PHILIPPE, ROI DES FRANÇAIS.

Il est peint ici en uniforme de général. Mais ce fut un roi bourgeois, vivant simplement avec sa nombreuse famille (cinq fils et trois filles), aimant surtout la paix.

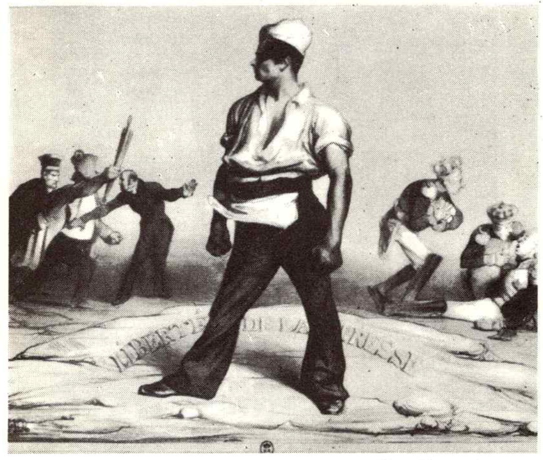
2e LEÇON

1° *Alger fut occupé quelques jours avant la Révolution de 1830.*

Située au sud de la France dont elle est séparée par la Méditerranée occidentale, l'Algérie était peuplée de musulmans : Arabes et Berbères, gouvernés par un souverain, *le Dey.* Dans ses ports s'abritaient des pirates qui ne cessaient de faire la chasse aux navires des puissances européennes, malgré les protestations de celles-ci près du Dey.

En 1827, au cours d'une discussion relative

au paiement d'un achat de blé fait en Algérie par les Français, le Dey s'emporta et frappa trois fois, de son éventail, le représentant français. Le gouvernement de Charles X considéra ce geste comme une insulte et envoya, devant **Alger,** une flotte pour exiger que le Dey fît des excuses. Celui-ci ayant refusé, une expédition fut décidée. Les troupes françaises débarquèrent sur la côte : pris entre elles et la flotte et bombardé, **Alger capitule** le 5 juillet 1830.



(Cl. Giraudon.)

« Ne vous y frottez pas » (par Daumier).
Un ouvrier typographe, campé sur un rocher (Liberté de la presse) conseille à Louis-Philippe (tombé à terre, à droite) et à ses ministres : « *Ne vous y frottez pas* ». Caricature qui traduit bien la volonté des Français de garder leurs libertés.

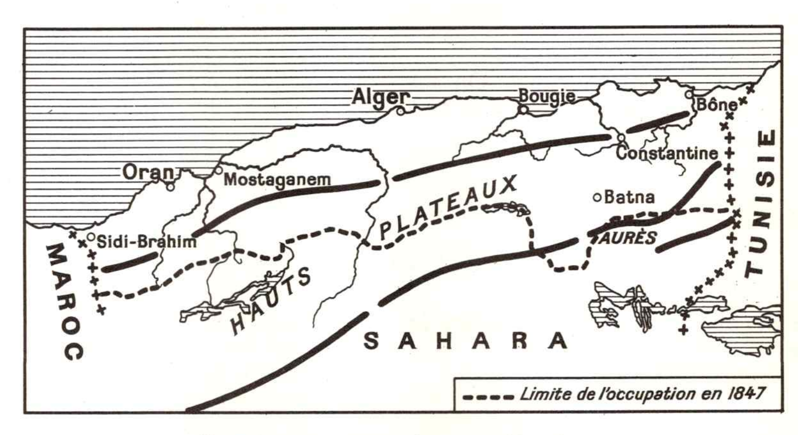
2° *Malgré l'héroïque résistance d'Abd-el-Kader, l'Algérie est conquise et colonisée.*

Le gouvernement de Louis-Philippe qui craignait de mécontenter l'Angleterre, son alliée, hésita d'abord à poursuivre les opérations militaires et n'occupa que quelques ports : *Oran, Mostaganem, Bône, Bougie* ainsi que la plaine de la *Mitidja,* au sud d'Alger.

Mais devant les attaques des indigènes contre nos soldats et contre les premiers colons, il se décida à conquérir le pays. Des troupes spéciales : zouaves, chasseurs d'Afrique, spahis sont créées pour faciliter les opérations militaires. En 1837, *Constantine,* située sur un rocher escarpé, protégée par un ravin profond où coule un torrent, fut prise après un siège héroïque.

A l'Ouest, un chef arabe énergique, **Abd-el-Kader,** proclama la *« guerre sainte »* contre les Français. Nos troupes durent lutter contre lui durant de longues années sous le commandement du maréchal **Bugeaud.** En 1843, elles s'emparèrent de la **smalah** d'Abd-el-Kader, c'est-à-dire de sa famille, de ses enfants, de ses serviteurs et de ses troupeaux. L'émir demanda du secours au sultan du Maroc, mais l'armée marocaine fut vaincue par Bugeaud, sur les bords de la rivière l'*Isly* en 1844. Trois ans plus tard, en 1847, Abd-el-Kader fit sa soumission. Par la suite, la France n'eut plus qu'à combattre les résistances locales.

A partir de 1840 surtout, les colons français arrivèrent de plus en plus nombreux. L'Algérie devint ainsi, pour un siècle, une France méditerranéenne.



Carte de la conquête de l'Algérie.

RÉSUMÉ

I.

Louis-Philippe, roi des Français, gouverna avec la Charte au profit de la bourgeoisie. Il refusa les réformes réclamées par le peuple et particulièrement la réforme électorale mais il fit voter d'importantes lois, notamment sur l'instruction primaire. L'alliance de la France et de l'Angleterre fit régner la paix en Europe.

II.

Alger avait été pris avant la chute de Charles X en 1830. Le gouvernement de Louis-Philippe procéda à l'occupation du pays. Nos troupes se heurtèrent à une vive résistance des Arabes dirigés surtout par l'émir Abd-el-Kader qui ne fit sa soumission qu'en 1847. L'Algérie devint alors une France africaine.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que se passa-t-il après la révolution de 1830 ? — 2. Quelle fut la modification principale apportée à la Charte et à qui donna-t-elle le pouvoir ? — 3. Quels furent les opposants sous la monarchie de Louis-Philippe ? — 4. Dites les principales lois votées. — 5. Quel pays la France aida-t-elle à conquérir son indépendance ?

II.

1. Dans quelles circonstances le gouvernement de Charles X fut-il conduit à s'emparer d'Alger ? — 2. Quand fut prise Constantine ? — 3. Que savez-vous d'Abd-el-Kader ? De ses luttes avec les troupes ? — 4. Qu'appelle-t-on colonisation ? — 5. Etudiez, dans votre livre de Géographie, l'œuvre française en Algérie.

LECTURE

LOUIS-PHILIPPE DANS L'INTIMITÉ.

Le roi, chez lui, ne porte habituellement aucune décoration. Il est vêtu d'un habit marron, d'un pantalon noir et d'un gilet de satin noir ou de piqué blanc. Il a une cravate blanche, des bas blancs de soie à jours et des souliers vernis. Il porte un toupet gris, peu dissimulé et coiffé à la mode de la Restauration. Point de gants. Il est gai, bon, affable et causeur.

Les caricaturistes dessinaient souvent le visage du roi en forme de poire. Un soir d'été, Louis-Philippe, rentrant à pied, vit un tout petit gamin de Paris qui suait et se haussait pour charbonner une poire gigantesque sur un des piliers de la grille de Neuilly. Le roi avec cette bonhomie qui lui venait de Henri IV, aida le gamin, acheva la poire, et donna un louis à l'enfant, en lui disant : « La poire est aussi là-dessus ».

VICTOR HUGO.

DATES A RETENIR

1833. Loi Guizot sur l'enseignement primaire.
1830. Prise d'Alger.
1847. Soumission d'Abd-el-Kader.

HISTOIRE LOCALE. — *Rôle joué par les représentants de la région sur la monarchie de juillet. — L'épidémie de choléra de Paris en* 1832. — *La tentative de soulèvement de la Vendée. — A Paris, les funérailles du général Lamarque* (1832) *et la bagarre de la rue Transnonain* (1834). — *Insurrection des canuts lyonnais. — La tentative de Louis-Napoléon-Bonaparte à Strasbourg et à Boulogne. — Lettres familiales de parents ayant participé à la conquête de l'Algérie.*

CHAPITRE 52

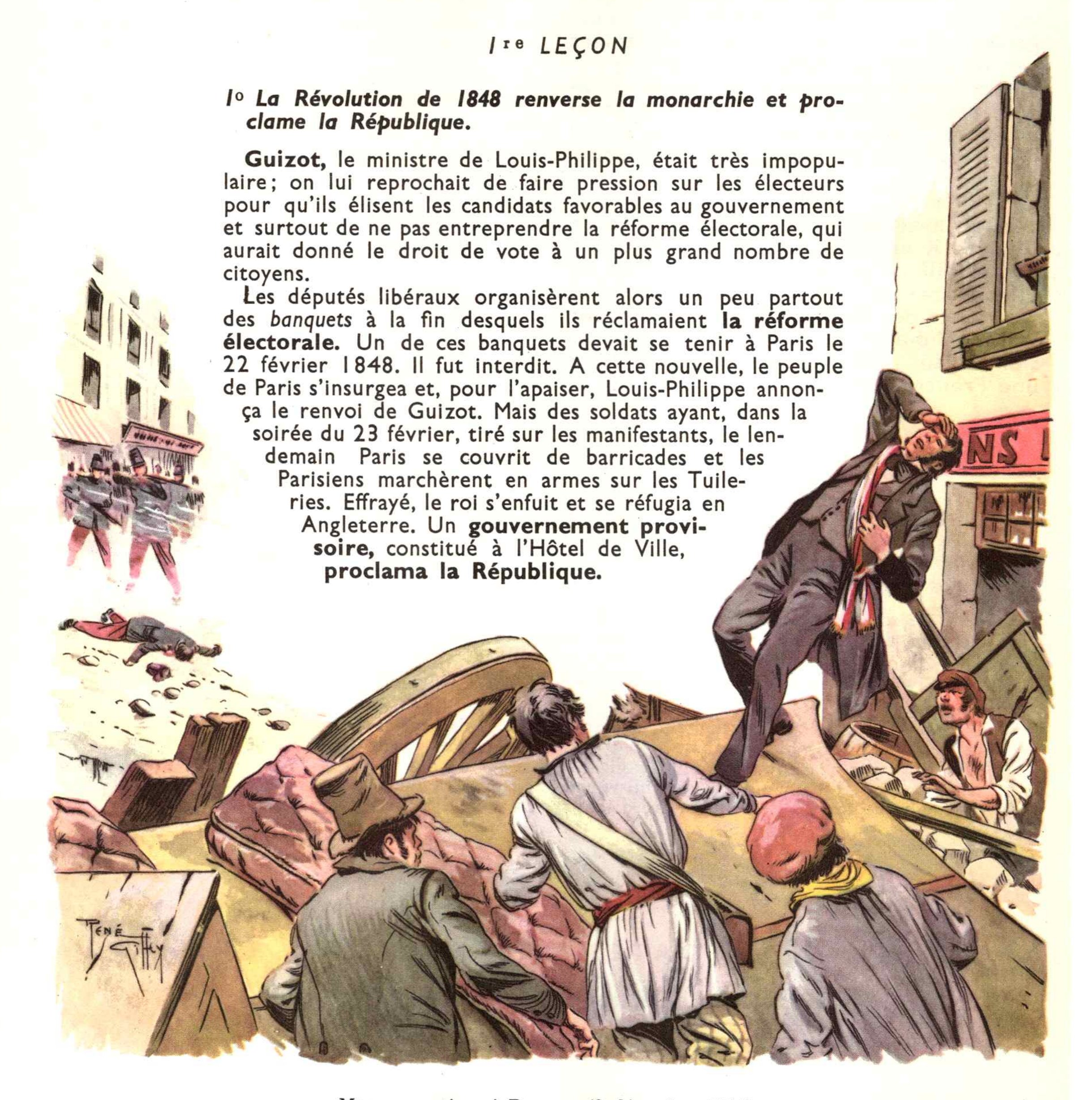
LA RÉVOLUTION DE 1848 ET LA SECONDE RÉPUBLIQUE

1re LEÇON

1° *La Révolution de 1848 renverse la monarchie et proclame la République.*

Guizot, le ministre de Louis-Philippe, était très impopulaire; on lui reprochait de faire pression sur les électeurs pour qu'ils élisent les candidats favorables au gouvernement et surtout de ne pas entreprendre la réforme électorale, qui aurait donné le droit de vote à un plus grand nombre de citoyens.

Les députés libéraux organisèrent alors un peu partout des *banquets* à la fin desquels ils réclamaient **la réforme électorale.** Un de ces banquets devait se tenir à Paris le 22 février 1848. Il fut interdit. A cette nouvelle, le peuple de Paris s'insurgea et, pour l'apaiser, Louis-Philippe annonça le renvoi de Guizot. Mais des soldats ayant, dans la soirée du 23 février, tiré sur les manifestants, le lendemain Paris se couvrit de barricades et les Parisiens marchèrent en armes sur les Tuileries. Effrayé, le roi s'enfuit et se réfugia en Angleterre. Un **gouvernement provisoire,** constitué à l'Hôtel de Ville, **proclama la République.**



Mort du député Baudin (3 décembre 1851).
Député républicain, Baudin essaya d'entraîner les ouvriers du faubourg Saint-Antoine à Paris contre le coup d'État de la veille. Les ouvriers ne voulaient pas combattre pour les « vingt-cinq francs » (c'était l'indemnité journalière des députés). Baudin leur dit : « Venez voir comment on meurt pour vingt-cinq francs ! » Il fut tué sur la barricade.

2° *Le gouvernement provisoire décrète l'élection au suffrage universel d'une Assemblée Constituante.*

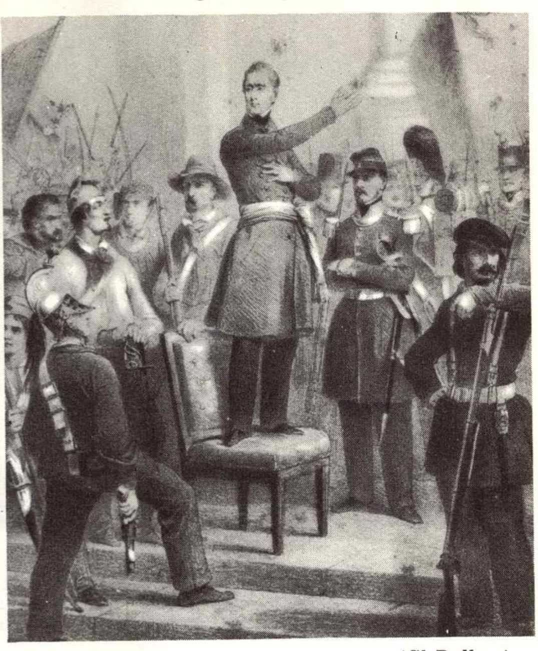
Le gouvernement provisoire comprenait neuf membres, parmi lesquels des journalistes : **Ledru-Rollin** et **Louis Blanc,** un ouvrier : **Albert,** le savant **Arago** et le poète **Lamartine** qui, par son éloquence, décida la foule armée à se prononcer pour le *drapeau tricolore,* contre le drapeau rouge (24 février).

Il prit immédiatement d'importantes mesures : proclamation de la *liberté de la presse,* de la *liberté de réunion ; abolition de l'esclavage* dans les colonies ; création d'*ateliers nationaux* pour donner du travail aux nombreux ouvriers en chômage ; élection au *suffrage universel* d'une *Assemblée constituante.* Partout on fête la République et l'on plante sur les places des **« Arbres de la liberté ».**

3° *La guerre civile ensanglante Paris au cours des journées de juin 1848.*

L'Assemblée constituante se réunit le 4 mai 1848 et acclame à son tour la République, mais elle était en majorité composée de Républicains modérés, hostiles aux réformes sociales réclamées pour les ouvriers. Elle décida la fermeture des ateliers nationaux. Plus de cent mille ouvriers se trouvèrent sans travail. Immédiatement, des barricades s'élevèrent dans Paris aux cris de : *Du pain ou du plomb, du plomb ou du travail.* L'Assemblée chargea le général **Cavaignac** de réprimer l'insurrection.

Après une bataille de trois jours (juin 1848), au cours de laquelle beaucoup de soldats et d'ouvriers furent tués, le soulèvement fut réprimé. De nombreux ouvriers furent emprisonnés ou déportés. Comme on l'a dit : *« Un ruisseau de sang sépare désormais l'ouvrier socialiste du bourgeois républicain ».*



(Cl. Bulloz.)

LAMARTINE DÉFEND LE DRAPEAU TRICOLORE (février 1848).

Au lendemain de la Révolution de 1848, les ouvriers socialistes massés sur la place de l'Hôtel-de-Ville à Paris, veulent que la France adopte le drapeau rouge. Le poète Lamartine, membre du gouvernement provisoire, monte au milieu d'eux, sur une chaise, et défend le drapeau tricolore.

2e LEÇON

1° *L'Assemblée nationale vote la Constitution républicaine.*

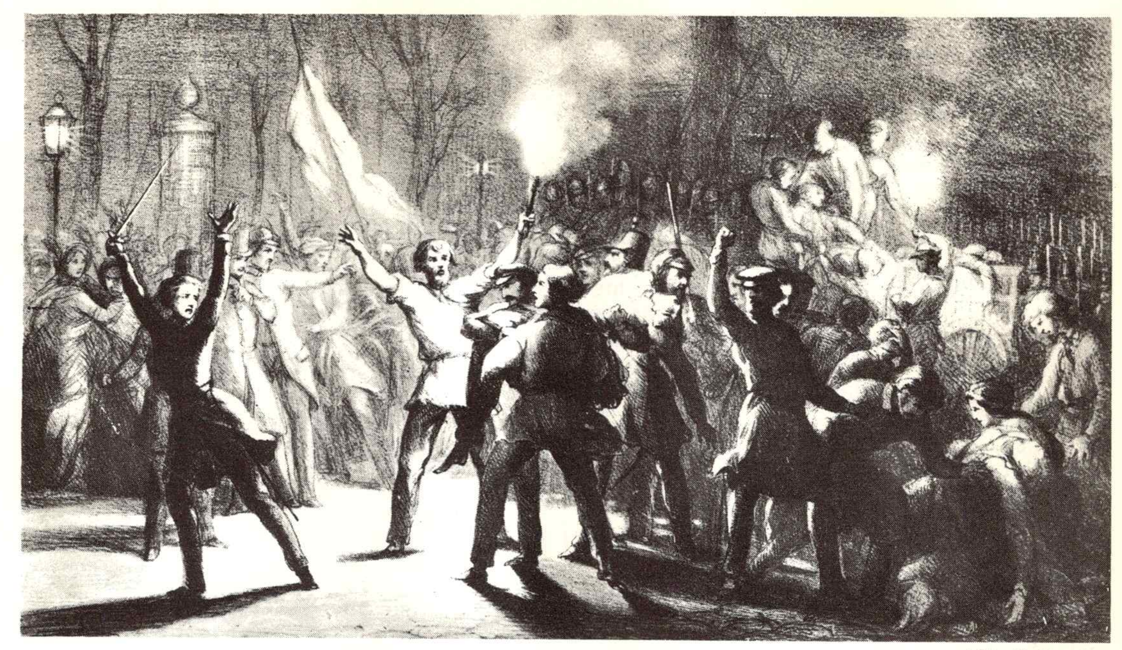
Une fois l'insurrection de juin étouffée, l'Assemblée vota la nouvelle constitution. Le pouvoir législatif était confié à une **Assemblée législative** de 750 membres, élus pour trois ans au suffrage universel. **Un président de la République,** élu, lui aussi, au suffrage universel, devenait le chef du gouvernement.

Le 10 décembre 1848, cinq millions de suffrages portèrent à la présidence le Prince **Louis-Napoléon Bonaparte.** Ce résultat avait été obtenu grâce à une habile propagande près des paysans qui avaient peur des *rouges,* près des ouvriers eux-mêmes mécontents du régime, près de tous ceux pour qui le nom de Napoléon Ier avait gardé un prestige légendaire.

2° *L'Assemblée législative, élue en 1849, prépare, comme le prince-président, la chute de la République.*

Les élections de 1849 amenèrent à l'Assemblée une majorité d'ennemis de la République, mais cette majorité voulait la renverser au profit de la royauté, tandis que Louis-Napoléon entendait le faire à son profit.

Une **expédition française** rétablit le Pape dans ses pouvoirs, à Rome, où avait été proclamée la République romaine. **La loi Falloux**



(Cl. Bulloz.)

LA RÉVOLUTION DE 1848.
Sur le boulevard des Capucines la troupe a tiré contre les manifestants et fait 16 victimes. Les morts sont entassés sur une charrette et promenés dans Paris à la lueur des torches. Des ouvriers appellent le peuple aux armes contre Louis-Philippe.

(du nom du ministre qui l'avait proposée) plaçait les instituteurs sous l'autorité des préfets, proclamait la liberté de l'enseignement. Enfin, une **nouvelle loi électorale** mutila le suffrage universel en exigeant, pour être électeur, trois ans de domicile, ce qui, à une époque où beaucoup d'ouvriers se déplaçaient fréquemment, supprimait près de trois millions d'électeurs.

3° *Le Coup d'Etat du 2 décembre 1851 conduit à la proclamation de l'Empire.*

Ces mesures maladroites mécontentèrent beaucoup de Français. Louis-Napoléon exploita ce mécontentement. Il réclama le retour au suffrage universel, que l'Assemblée repoussa, et mit à la tête de l'armée de Paris des officiers qui lui étaient favorables. Dans la nuit du **2 décembre 1851,** il fit occuper, par des troupes, le Palais-Bourbon, siège de l'Assemblée, et emprisonner les députés les plus connus. Ce fut un nouveau **coup d'Etat.**

Les représentants républicains qui avaient échappé à la police tentèrent de soulever Paris. *Victor Hugo* adressa d'éloquents appels au peuple et à l'armée. Le député **Baudin** se fit tuer héroïquement sur une barricade. Mais la majorité des ouvriers restèrent indifférents. La troupe mitrailla la foule sur les boulevards. En province les essais de soulèvement furent impitoyablement réprimés. Beaucoup d'insurgés furent fusillés et des milliers de républicains envoyés au bagne en Algérie et à Cayenne. Le 20 décembre 1851, 7.500.000 oui (contre 650.000) approuvèrent ce coup d'Etat. Le rétablissement de l'Empire était proche.

HISTOIRE LOCALE. — *Les événements de février* 1848 *à Paris ; et en province. — La plantation d'Arbres de la Liberté. — Les ateliers nationaux (effectifs, durée). — Les événements de juin* 1848 *à Paris. — Les élections à l'Assemblée constituante ; à la présidence de la République, à l'Assemblée législative (nombre d'élus, de votants, voix obtenues par les candidats). — Le coup d'État du* 2 *décembre* 1851, *à Paris. Les essais de soulèvement et la répression à Paris et en province. (Ex.* 20.000 *arrestations dans la Nièvre, prisons et casernes d'Auxerre remplies de prisonniers,* 32 *départements en état de siège.)*

RÉSUMÉ

I.

Le ministère Guizot refusant d'accorder la réforme électorale, le peuple de Paris prend les armes en février 1848. Louis-Philippe s'enfuit, la République est proclamée et le suffrage universel décrété. En juin la suppression des ateliers nationaux provoque à Paris une insurrection réprimée dans le sang.

II.

Le prince Louis-Napoléon Bonaparte est élu président de la République. L'Assemblée législative, composée en majorité d'ennemis de la République, se rend impopulaire. Le prince-président en profite pour faire le coup d'Etat du 2 décembre 1851 qui conduit au rétablissement de l'Empire.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle est la cause principale de la Révolution de 1848 ? — 2. Citez quelques noms de membres du gouvernement provisoire. — 3. Quelles mesures prit ce gouvernement ? — 4. Qu'appelle-t-on ateliers nationaux ? — 5. Pourquoi la fermeture des ateliers nationaux entraîne-t-elle, à Paris, la guerre civile ?

II.

1. A qui la Constitution de 1848 donnait-elle le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif ? — 2. Pourquoi Louis-Napoléon Bonaparte peut-il être élu Président de la République ? — 3. Quelles furent les mesures impopulaires prises par l'Assemblée législative ? — 4. Que savez-vous du Coup d'Etat du 2 décembre 1851 et de la répression qui suivit ?

LECTURES

1. PARIS APRÈS LES JOURNÉES DE JUIN 1848.

Dans la rue Saint-Martin, dans la rue Saint-Antoine et dans la partie de la rue Saint-Jacques qui s'étend depuis le Panthéon jusqu'aux quais, il n'était pas une maison qui ne fût labourée de boulets. Toutes les devantures, toutes les fenêtres étaient criblées de balles. De larges traces de sang, des armes brisées ou abandonnées marquaient encore les lieux où le combat avait été le plus acharné. Les barricades, construites avec un art merveilleux, non plus de pavés, mais avec les pierres des trottoirs, se succédaient tous les cinquante pas. La place de la Bastille offrait l'image la plus effrayante du chaos. Tous les arbres en étaient tordus ou coupés par les boulets.

ERNEST RENAN.

2. LA CONSTRUCTION DE LA BARRICADE OU FUT TUÉ LE REPRÉSENTANT BAUDIN.

Le 3 décembre, vers neuf heures, une quinzaine de représentants du peuple, dont Baudin, remontaient avec quelques républicains, en tout une quarantaine de personnes, la rue du Faubourg-Saint-Antoine. Ils avaient mis leurs écharpes et criaient : « Aux armes! aux barricades! vive la République! vive la Constitution! »

En quelques instants une centaine d'ouvriers s'étaient joints à eux. La masse cependant demeurait inactive, sinon indifférente. Le rassemblement s'arrêta au coin des rues Cotte et Sainte-Marguerite. On se mit en devoir de construire une barricade, sans même se demander si la position était bien choisie. Une grosse charrette, deux petites voitures, un omnibus qui passaient, furent successivement arrêtés, dételés et renversés. Il n'y eut pas d'autres matériaux employés, pas un pavé. En quelques minutes, la frêle barricade était construite...

E. TÉNOT, *Etude historique sur le Coup d'État.* (1868.)
(Presses Univ. de France, édit.)

DATES A RETENIR

Février 1848. Révolution et proclamation de la Seconde République.
2 décembre 1851. Coup d'Etat de Louis-Napoléon-Bonaparte.

CHAPITRE 53

LE SECOND EMPIRE (1852-1870)



(Bib. Nat. Estampes.)

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE ET SES DAMES D'HONNEUR (par Winterhalter).
Assise en haut, au milieu, l'impératrice Eugénie. D'origine espagnole, elle exerça une grande influence sur Napoléon III. Observez les toilettes (crinoline, coiffures). Tableau qui évoque le charme de la vie parisienne sous le Second Empire.

Ire LEÇON

1° Le suffrage universel est maintenu mais la liberté étouffée.

Après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, Louis-Napoléon, par la **Constitution de 1852,** confia le pouvoir législatif à deux assemblées : le *Sénat* et le *Corps législatif*. Mais il nommait lui-même les sénateurs et, pour députés, ses préfets imposaient aux électeurs les *candidats officiels*. Sénateurs et députés étaient ainsi les serviteurs dociles du prince qui, le **2 décembre 1852,** se fit proclamer *Empereur*. Louis-Napoléon, neveu de Napoléon Ier, prit le titre de **Napoléon III,** parce que le fils de Napoléon Ier, le duc de Reichstadt, avait été proclamé empereur en 1814.

Napoléon III a tous les pouvoirs. Les réunions sont interdites. Les journaux ne doivent publier aucune critique du régime. La police surveille même les conversations particulières.

En 1858, un Italien, *Orsini*, ayant jeté, sans l'atteindre, une bombe sur l'empereur qui se rendait à l'Opéra, on déporta sans jugement tous ceux qui étaient soupçonnés d'être républicains.

2° La prospérité économique accroît la richesse de la bourgeoisie.

Pour leur faire oublier la liberté perdue, Napoléon III s'efforça d'enrichir les Français en développant l'activité économique.



(Cl. Bulloz.)

NAPOLÉON III

Devenu empereur à 44 ans, il avait eu une existence agitée. Emprisonné pour conspiration contre Louis-Philippe, il s'était enfui sous le déguisement d'un maçon. Représenté en tenue de général. Il porte moustache et barbiche « à l'impériale ». Rêveur et indécis, il ne confiait ses projets à personne.

Des prêts furent consentis aux industriels. Des *traités de commerce* conclus, en 1860, avec l'Angleterre et, par la suite, avec divers pays européens, permirent d'abaisser les tarifs douaniers et de favoriser les échanges. De grandes *Banques* furent fondées, afin de mettre des capitaux à la disposition des hommes d'affaires. Deux ***Expositions universelles*** eurent lieu à Paris, en 1855 et en 1867, pour encourager l'industrie et le commerce. C'est à la même époque que le canal de Suez fut creusé par **Ferdinand de Lesseps.**

L'État entreprit d'importants travaux publics. La construction des *chemins de fer* fut activement poussée. Sur l'initiative du préfet **Haussmann,** Paris fut transformé et embelli. De **grands travaux** commencèrent aussi à Marseille, à Lyon, à Lille, au Havre.

Tous ces travaux exigèrent de grosses dépenses mais la bourgeoisie s'enrichit et la classe ouvrière eut du travail.

3° *L'opposition au régime impérial grandit de plus en plus.*

Malgré cette prospérité, le régime impérial se heurta à des résistances de plus en plus vives. De l'exil où le coup d'Etat du 2 décembre 1851 les avait envoyés, d'illustres proscrits républicains : **Victor Hugo,** *Edgar Quinet,* ne cessaient de combattre, par leurs paroles et par leurs écrits, le Second Empire. Au Corps législatif même, une opposition se forma. En 1868, un jeune avocat, **Gambetta,** à l'occasion d'un procès, prononça un discours éloquent contre le crime du 2 décembre et contre Napoléon III.

L'empereur, inquiet, accorda quelques libertés et un ministre, *Emile Ollivier* essaya de fonder **« l'Empire libéral »,** mais il était trop tard : l'heure de la chute était proche.

2e LEÇON

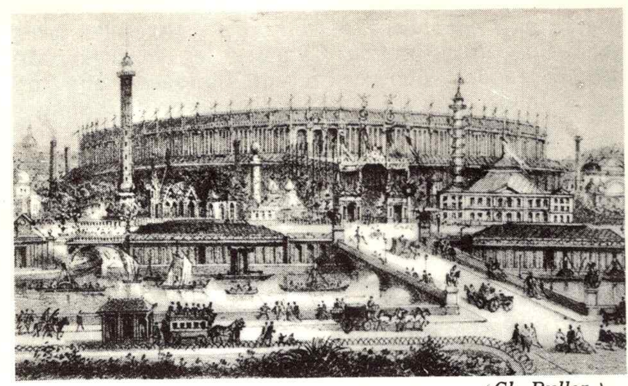
1° *La guerre de Crimée coûta inutilement beaucoup de sang français.*

Napoléon III, au début de son règne, avait dit à Bordeaux : *« L'Empire c'est la paix. »* Or l'Empire allait être une suite de guerres faites sans souci des intérêts véritables de la France.

Ce fut d'abord l'expédition de **Crimée :** pour secourir les Turcs contre la Russie, une armée anglo-française combattit victorieusement à l'**Alma** et à **Inkermann.** Après l'assaut de la tour de **Malakoff,** elle s'empara de la grande place de guerre de *Sébastopol.* Nos troupes y subirent de grosses pertes dues aux défenseurs russes et aussi au froid, à la faim, et au choléra. Le **traité de Paris** (1856) rétablit la paix sans avantage pour nous.

2° *La guerre d'Italie prépara l'unité italienne.*

En Italie, l'Autriche possédait les provinces de Venise et de Milan et menaçait le petit



(Cl. Bulloz.)

L'EXPOSITION DE 1867.

Au premier plan, la Seine et le pont d'Iéna. En arrière, sur l'emplacement actuel de la Tour Eiffel (qui ne sera construite que 20 ans plus tard) un immense palais ovale, de 16 hectares de superficie. Il offrait aux visiteurs toutes les productions de l'industrie française devenue très prospère.

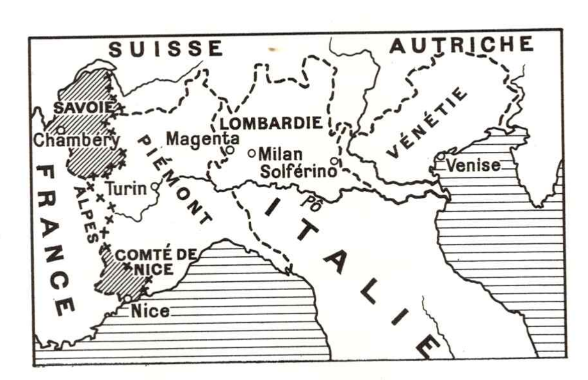
royaume de Piémont sur lequel les patriotes italiens comptaient pour faire de toute l'Italie un seul Etat. Napoléon III vint, en 1859, en aide aux Piémontais. Une armée française fut victorieuse à **Magenta** et à **Solférino.** Les Autrichiens cédèrent Milan et la Lombardie au Piémont. De son côté, Victor-Emmanuel, roi de Piémont, céda à la France la **Savoie** et le **Comté de Nice,** dont les populations, librement consultées, votèrent leur réunion à notre pays (1860).

La plupart des Etats italiens indépendants se donnèrent ensuite à Victor-Emmanuel, ou furent conquis pour lui par **Garibaldi.** Mais, en 1867, une autre expédition française défendit Rome, qui appartenait au Pape, contre les Italiens qui voulaient la prendre pour capitale. Cette intervention empêchera notre voisine de s'allier à nous contre la Prusse en 1870.

3° Les troupes françaises interviennent en Extrême-Orient et au Mexique.

En 1860, les Chinois ayant maltraité des missionnaires, une expédition franco-anglaise s'empara de *Pékin*. Dans les années qui suivirent, les Français occupèrent la **Cochinchine.**

Autre expédition lointaine : la **guerre du Mexique,** faite par Napoléon III pour renverser la République mexicaine et la remplacer par un Empire placé sous la protection de la France. Nos troupes s'emparèrent de la capitale **Mexico** et Napoléon III y fit proclamer empereur du Mexique l'archiduc *Maximilien d'Autriche*. Après l'évacuation du pays par l'armée française, Maximilien fut fusillé en 1867. La guerre du Mexique avait ruiné nos finances, désorganisé notre armée et ainsi préparé nos défaites de 1870.



CARTE DE LA GUERRE D'ITALIE SOUS NAPOLEON III (1859).

HISTOIRE LOCALE.— *Personnalités politiques de la région proscrites après le coup d'Etat du 2 décembre ou déportées après l'attentat d'Orsini. — L'activité économique régionale sous le Second Empire (voies ferrées, édifices, travaux urbains, grands magasins, banques, etc.). — Souvenirs de famille provenant de soldats ayant fait les campagnes de Crimée ou d'Italie ou du Mexique. En Savoie et dans le Comté de Nice, détails sur le plébiscite de* 1860 *et sur l'accueil qui lui a été fait.*

RÉSUMÉ

I.

Napoléon III devint empereur en 1852. Il maintint le suffrage universel mais fit régner en France un véritable despotisme. Pour faire oublier le manque de liberté, il développa la prospérité économique. Vers la fin du règne surtout, l'opposition ne cessa de grandir.

II.

Malgré les promesses pacifiques de Napoléon III, le Second Empire ne fut qu'une suite de guerres : expédition de Crimée qui coûta beaucoup de sang français, guerre d'Italie, suivie en 1860 par la réunion volontaire de la Savoie et du Comté de Nice à la France ; expéditions lointaines en Chine, en Cochinchine et au Mexique.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Qu'appelle-t-on candidature officielle ? — 2. Comment se marqua le despotisme de Napoléon III ? — 3. Que fit le Second Empire pour développer la prospérité économique ? — 4. Citez les noms de proscrits républicains illustres ? — 5. Que se passa-t-il vers la fin du Second Empire ? — 6. Lisez des extraits des « Châtiments » de Victor Hugo.

II.

1. Quels furent les alliés de la France en Crimée et en Chine ? — 2. Citez les victoires françaises pendant la guerre d'Italie ? — 3. Quel caractère a eu la réunion de la Savoie et du Comté de Nice à la France ? — 4. En quoi l'expédition du Mexique fut-elle désastreuse pour nous ? — 5. Quelles furent les conséquences de toutes ces guerres ?

LECTURES

1. LA CANDIDATURE OFFICIELLE.

« Monsieur le Maire, le scrutin ouvre demain. J'ai l'honneur de vous rappeler que vous devez l'ouvrir immédiatement après la première messe ; que vous aurez sur le bureau un certain nombre de bulletins portant le nom de M. de Dalmas (candidat officiel) et pas d'autres ; il est important que des personnes intelligentes et sûres, munies de bulletins portant le nom de Dalmas, occupent les abords de la mairie et protègent les électeurs, si bien intentionnés, de votre commune, contre l'erreur et le mensonge...

Faites voter en masse, Monsieur le Maire, pour M. de Dalmas, candidat du gouvernement, et, par votre conduite éclairée et patriotique, vous servirez à la fois le gouvernement de l'Empereur et l'intérêt général du pays. »

Lettre du sous-préfet de Fougères aux maires de son arrondissement.

2. LE DISCOURS DE BORDEAUX (octobre 1852).

Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : « *L'Empire c'est la Guerre.* » Moi je dis : « *L'Empire c'est la Paix.* » C'est la paix, car la France le désire et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille. La gloire se lègue bien à titre d'héritage, mais non la guerre...

LOUIS-NAPOLÉON.

DATES A RETENIR

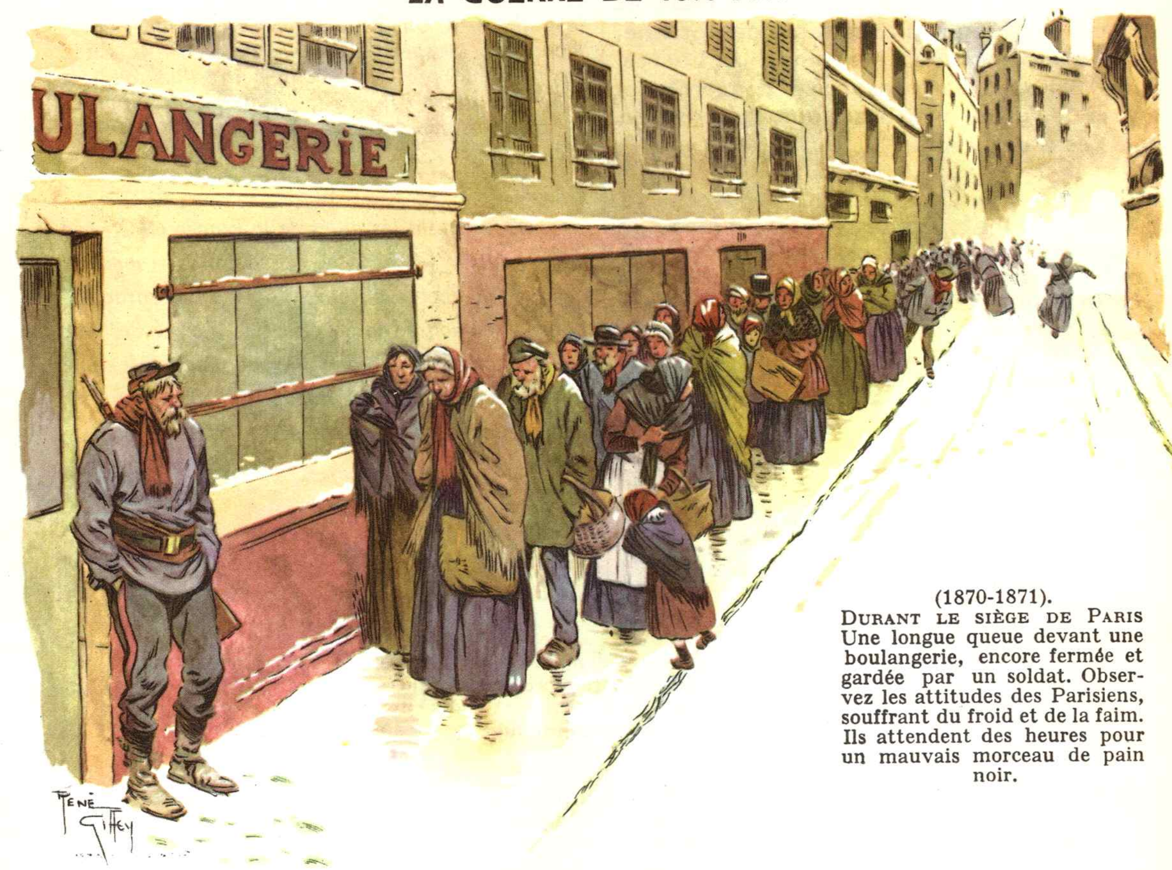
1856. Prise de Sébastopol.

1860. La Savoie et le Comté de Nice votent leur réunion à la France.

1867. Expédition du Mexique.

CHAPITRE 54

LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES
LA GUERRE DE 1870-1871



(1870-1871).
DURANT LE SIÈGE DE PARIS
Une longue queue devant une boulangerie, encore fermée et gardée par un soldat. Observez les attitudes des Parisiens, souffrant du froid et de la faim. Ils attendent des heures pour un mauvais morceau de pain noir.

1re LEÇON

1° Bismarck et Napoléon III veulent la guerre.

Bismarck, ministre du roi de Prusse, veut faire de son maître un *Empereur d'Allemagne*. L'Autriche, hostile à ce projet, est écrasée à *Sadowa* en 1866. Il restait à vaincre la France. En 1870, l'Espagne réclame comme roi un cousin du roi de Prusse. Le gouvernement français s'y oppose. L'affaire paraissait réglée quand Bismarck publie dans les journaux une dépêche venue d'**Ems** (Prusse rhénane) dont il modifie les termes de manière à la rendre offensante pour la France.

Napoléon III, qui sentait son trône menacé, estimait qu'un conflit, qu'il croyait devoir être victorieux, sauverait l'Empire. Il proposa au Corps législatif de voter la guerre contre la Prusse. Thiers et Gambetta s'y opposèrent en vain. La guerre fut déclarée (19 juillet 1870).

2° L'armée prussienne est plus nombreuse et mieux équipée que l'armée française.

Notre ministre, le maréchal *Lebœuf*, déclara *« Nous sommes prêts, archiprêts ; il ne nous manquera pas un bouton de guêtre »* et le Président du Conseil, *Emile Ollivier*, ajoutait

qu'il déclarait cette guerre *« d'un cœur léger »*. Pourtant l'armée prussienne était très supérieure à l'armée française : elle comptait 500.000 soldats et la nôtre 200.000. Ses officiers étaient bien entraînés alors que les nôtres se montraient braves, mais souvent incapables. L'artillerie prussienne était supérieure à la nôtre. Seul notre fusil, le chassepot, était une arme de qualité. Enfin une discipline exemplaire régnait dans l'armée prussienne alors que les services de l'armée française faisaient preuve du plus grand désordre.

3° Les défaites d'Alsace et de Lorraine et la capitulation de Sedan ouvrent à l'ennemi la route de Paris.

L'Alsace est prise par les Allemands après nos défaites de *Wissembourg* et de *Reichshoffen*. Une autre armée ennemie qui s'avance en *Lorraine* est victorieuse à *Forbach*, puis à *Gravelotte* et à *Saint-Privat* malgré l'héroïsme de nos soldats. Le maréchal *Bazaine* ne fait aucun effort pour échapper aux Allemands et il se laisse encercler avec son armée dans *Metz*. Une nouvelle armée française, formée au camp de Châlons, tente d'aller au secours de Bazaine. Les Allemands réussissent à l'enfermer au fond de l'entonnoir que forment, autour de **Sedan,** les collines qui bordent la Meuse. Après de durs combats, notamment à *Bazeilles,* elle doit capituler le **2 septembre**



BISMARCK (1815-1898).
Ministre du roi de Prusse. Il réalisa l'unité allemande après deux guerres victorieuses, contre l'Autriche d'abord puis contre la France (1870-1871). On l'appelait le « chancelier de fer «. Maître de l'Allemagne jusqu'à l'avènement de l'empereur Guillaume II qui le renvoya brutalement.

1870, Napoléon III, captif, part pour l'Allemagne avec 83.000 soldats prisonniers. La route de Paris est ouverte aux Allemands.

2e LEÇON

1° La République est proclamée dans la capitale (4 septembre 1870).

A la nouvelle du désastre de Sedan, le 4 septembre, à Paris, le Corps législatif est envahi par la foule et la *République* est proclamée à l'Hôtel de Ville. L'Empire s'est écroulé. Un gouvernement provisoire est formé : c'est le **Gouvernement de la Défense Nationale,** dont font partie notamment *Gambetta* et *Jules Favre*. Ce gouvernement décide de mettre sur pied de nouvelles armées et de poursuivre la lutte.

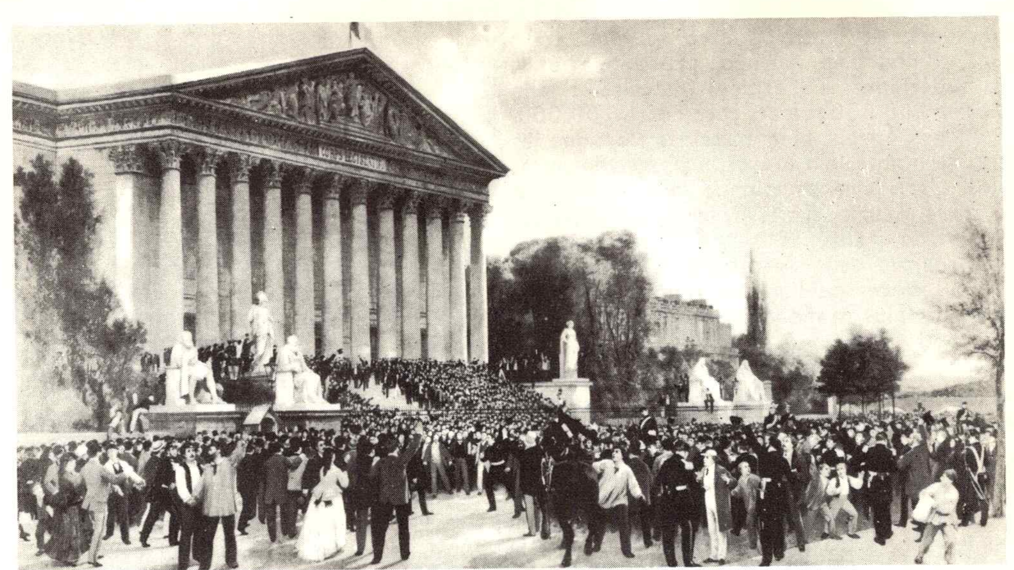
2° Paris assiégé (septembre 1870 à janvier 1871).

Le 18 septembre, les Prussiens arrivent devant **Paris** qu'ils encerclent progressivement. Bientôt la capitale ne communique plus avec l'extérieur qu'au moyen de **ballons.** C'est par ballon que Gambetta part pour organiser la résistance en province. Les troupes assiégées : soldats de l'armée régulière, gardes mobiles, gardes nationaux tentent à plusieurs reprises de percer les lignes ennemies et livrent de sanglants combats, à *Champigny,* à *Buzenval* et au *Bourget* en particulier. La ville est bombardée. Les Parisiens souffrent du froid et de la faim, mais refusent de capituler.

3° Les armées organisées en province sont impuissantes à délivrer la capitale.

Etabli à Tours, puis à Bordeaux, Gambetta leva des armées et les anima de son ardent patriotisme.

L'armée de la Loire battit les Allemands à *Coulmiers* et reprit Orléans. Mais à la suite de la capitulation de Bazaine à Metz (27 octobre), une nouvelle armée prussienne, ainsi rendue



(Cl. Bulloz.)

LE PEUPLE DE PARIS RÉCLAME LA RÉPUBLIQUE (4 septembre 1870).
A la nouvelle de la capitulation de Sedan, les Parisiens envahissent le Corps Législatif (Palais-Bourbon) et réclament l'abdication de Napoléon III. Gambetta emmène la foule à l'Hôtel de Ville et y proclame aussitôt la IIIe République.

libre, accourut sur la Loire, occupa Orléans et, après une lutte terrible, finit par vaincre les troupes du général **Chanzy** à la bataille du *Mans*.

L'armée du Nord, commandée par le général **Faidherbe,** d'abord victorieux à **Bapaume,** dut se replier après la bataille de Saint-Quentin.

L'armée de l'Est, envoyée au secours de Belfort vaillamment défendue par le colonel **Denfert-Rochereau,** dut, pour éviter d'être prisonnière, se réfugier en Suisse.

4o *Le traité de Francfort arrache l'Alsace-Lorraine à la France (mai 1871).*

L'Europe avait abandonné la France. Seul, **Garibaldi** était venu combattre à nos côtés avec ses volontaires italiens. La moitié de notre pays était occupée par l'ennemi, harcelé par nos francs-tireurs. Succombant à la famine, Paris dut **capituler le 28 janvier 1871.**

Une *Assemblée nationale*, convoquée à Bordeaux, décida de demander la paix au roi de Prusse qui s'était fait proclamer, à Versailles, Empereur d'*Allemagne*. Par le **traité de Francfort** (10 mai 1871) la France dut céder à l'Allemagne **l'Alsace** moins Belfort et une partie de la **Lorraine** avec Metz. Il lui fallut, en outre, payer une **indemnité de guerre** de cinq milliards de francs.

A Bordeaux, les représentants de l'Alsace-Lorraine protestèrent solennellement contre la violence qui leur était faite.

DATES A RETENIR

19 juillet 1870. Déclaration de guerre à la Prusse.
2 septembre 1870. Capitulation de Sedan.
4 septembre. Chute de l'Empire et proclamation de la 3e République.
10 mai 1871. Traité de Francfort : perte de l'Alsace et de la Lorraine.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la guerre de 1870-1871 (mobilisation, passage d'armées, combats, occupation). — Récits de soldats ou de prisonniers transmis par des grands-parents. — Monuments commémoratifs. — La révolution du 4 septembre à Paris et en province.*

RÉSUMÉ

I.

Bismarck et Napoléon III veulent la guerre, l'un pour fonder l'Empire allemand, l'autre pour sauver son trône impérial. L'armée prussienne, plus nombreuse et mieux équipée, est victorieuse de l'armée française en Alsace et en Lorraine. Bazaine est enfermé dans Metz. Napoléon III capitule à Sedan.

II.

L'empire s'effondre et la 3e République est proclamée à Paris, le 4 septembre 1870. Mais la capitale est assiégée. Gambetta réussit à organiser trois armées, sur la Loire, dans le Nord et dans l'Est. Malgré leur héroïsme elles ne parviennent pas à débloquer Paris qui capitule. Le traité de Francfort (10 mai 1871) arrache l'Alsace-Lorraine à la France.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Pourquoi Bismarck cherche-t-il la guerre contre la France et comment l'amène-t-il ? — 2. Comparez les armées françaises et allemandes. — 3. Que savez-vous des défaites de nos troupes en Alsace et en Lorraine et de l'encerclement de Bazaine dans Metz ? — 4. Comment Napoléon III fut-il amené à capituler à Sedan ?

II.

1. Que se passa-t-il à Paris le 4 septembre 1870 ? — 2. Que savez-vous du siège de Paris ? — 3. Que fit Gambetta en province ? — 4. Quel fut le sort des différentes armées, en province, du gouvernement de la Défense Nationale ? — 5. Quelles conditions nous imposa le traité de Francfort ? — 6. Que firent les députés alsaciens et lorrains à l'annonce du traité de Francfort?

LECTURE

PENDANT LE SIÈGE DE PARIS.

Paris terrible et gai combat. Bonjour, Madame.
On est un peuple, on est un monde, on est une âme.
Chacun se donne à tous et nul ne songe à soi.
Nous sommes sans soleil, sans appui, sans effroi...
Nous mangeons du cheval, du rat, de l'ours, de l'âne.
Paris est si bien pris, cerné, muré, noué,
Gardé, que notre ventre est l'arche de Noé...
On vit de rien, on vit de tout, on est content.
Sur nos tables sans nappe où la faim nous attend,
Une pomme de terre arrachée à sa crypte
Est reine, et les oignons sont dieux comme en Egypte.
Nous manquons de charbon, mais notre pain est noir.
Plus de gaz ; Paris dort sous un vaste éteignoir ;
A six heures du soir, ténèbres. Des tempêtes
De bombes font un bruit monstrueux sur nos têtes...
Moi, je suis là, joyeux de ne rien voir plier.
Je dis à tous d'aimer, de lutter, d'oublier,
De n'avoir d'ennemi que l'ennemi, je crie ;
Je ne sais plus mon nom, je m'appelle Patrie!...
Elles acceptent tout, les femmes de Paris :
Leur âtre éteint, leurs pieds par le verglas meurtris,
Au seuil noir des bouchers les attentes nocturnes,
La neige et l'ouragan vidant leurs froides urnes,
La famine, l'horreur, le combat, sans rien voir
Que la grande patrie et que le grand devoir.

VICTOR HUGO, *l'Année Terrible.*
(Lettre envoyée par ballon le 10 janvier 1871).

CHAPITRE 55

L'ÉTABLISSEMENT DE LA 3e RÉPUBLIQUE

Ire LEÇON



(*Bib. Nat. Estampes.*)

THIERS.
Grand homme d'Etat du XIXe siècle. Prend part à la Révolution de 1830, ministre sous Louis-Philippe, chef de l'opposition sous le Second Empire. Président de la République en 1871, à 74 ans, il travailla activement au relèvement de la France.

1o *A Paris, une guerre civile : la Commune, fait suite à la guerre étrangère.*

L'Assemblée nationale, élue le 8 février 1871 pour faire la paix, était composée en majorité de royalistes. Les souffrances du siège, la capitulation, la menace du prochain désarmement de la garde nationale irritèrent les *Parisiens*. Ils se soulevèrent contre l'Assemblée nationale et formèrent un gouvernement révolutionnaire, celui de la **Commune.** Celui-ci, pendant deux mois, fut maître de Paris.

Thiers s'établit à Versailles et confia le commandement de l'armée à **Mac-Mahon** qui commença, sous les yeux des Allemands, un **second siège de Paris.** Après avoir réussi à pénétrer dans la ville, les **« Versaillais »** livrèrent une sanglante bataille de rues aux **« Communards ».** Ceux-ci, avant de succomber, renversèrent la colonne Vendôme, brûlèrent les *Tuileries*, l'*Hôtel de Ville*, divers autres monuments et exécutèrent les prisonniers qu'ils gardaient comme otages. De son côté, l'armée victorieuse les fusilla impitoyablement durant la *« semaine sanglante »* (mai 1871). Il y eut près de 20.000 victimes. Des milliers de survivants furent, après la lutte, jugés par des conseils de guerre, condamnés à mort ou déportés.

2o *Thiers réalise le relèvement national.*

Vainqueur de la Commune, Thiers fut maintenu chef du gouvernement par l'Assemblée nationale installée à Versailles. Il s'efforça de relever la France des ruines causées par la guerre étrangère et par la guerre civile.

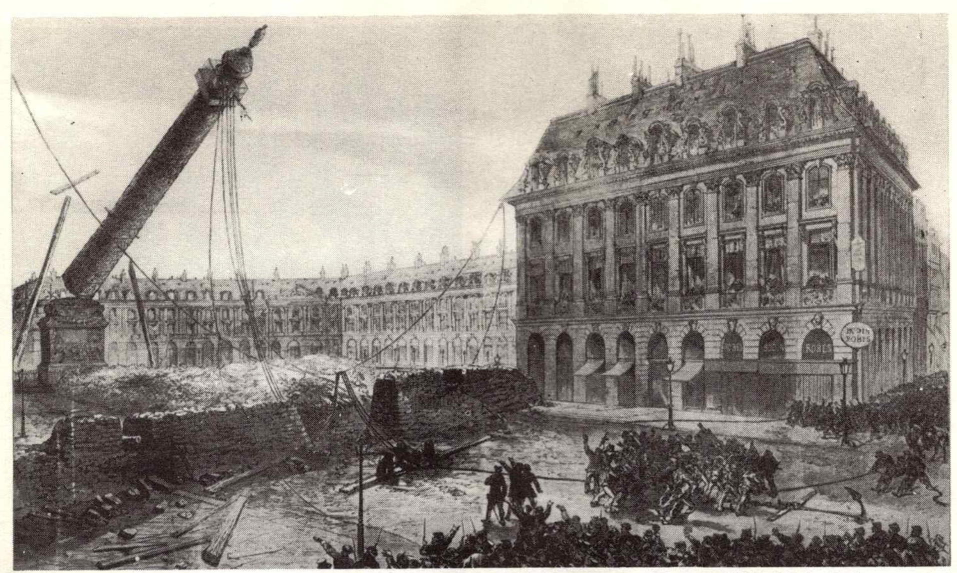
Un emprunt national permit de payer aux Prussiens l'indemnité de guerre de cinq milliards de francs et, dès 1873, le dernier soldat allemand repassait la frontière. Plus tard, dans une séance célèbre de l'Assemblée, Gambetta put dire en désignant Thiers : *« Voilà le libérateur du territoire ! »*

En outre, dès 1872, une loi réorganisa l'armée, qui devenait égale à l'armée allemande.

3o *La tentative de restauration monarchique échoue.*

Mais Thiers s'était prononcé pour la République. Malgré les services qu'il a rendus, les députés monarchistes, en majorité à l'Assemblée nationale, l'obligent à se retirer et le remplacent par le **maréchal de Mac-Mahon** (24 mai 1873) favorable au retour de la monarchie.

Les royalistes croient l'occasion favorable pour rétablir la royauté et se mettent d'accord pour appeler au trône le **Comte de Chambord,** petit-fils de Charles X. Mais ce prince s'obstine à vouloir remplacer le drapeau tricolore par le drapeau blanc. Ces prétentions rendirent le retour du roi impossible.



(Bib. Nat. Estampes.)

LA COLONNE VENDOME EST RENVERSÉE PENDANT LA COMMUNE (mai 1871).
Les « Communards », au cours d'une lutte atroce entre eux et les troupes de Thiers, détruisirent de nombreux monuments de Paris. Ils abattent ici la Colonne Vendôme, souvenir napoléonien, faite du bronze des canons pris à l'ennemi. Elle fut relevée ensuite.

2e LEÇON

1° *La Constitution de 1875 organise le régime républicain.*

En attendant des circonstances plus favorables, la majorité monarchiste de l'Assemblée nomme **Mac-Mahon** président du gouvernement pour 7 ans, d'où le nom de *Septennat* donné à cette période. Mais Thiers et Gambetta, encouragés par le progrès des républicains dans le pays, réussissent à faire voter par l'Assemblée nationale la **Constitution de 1875.** Elle organisait le régime républicain et elle a duré jusqu'en 1940.

A la tête du pouvoir exécutif, était placé un **Président de la République,** élu pour sept ans par les deux Chambres siégeant en Congrès à Versailles. Le pouvoir législatif devait appartenir à deux assemblées: une **Chambre des Députés,** élue pour 4 ans au suffrage universel, et un **Sénat** élu pour neuf ans au suffrage restreint.

Le Président de la République nommait les ministres. Ceux-ci devaient être d'accord avec la majorité des deux Chambres ou sinon, démissionner.

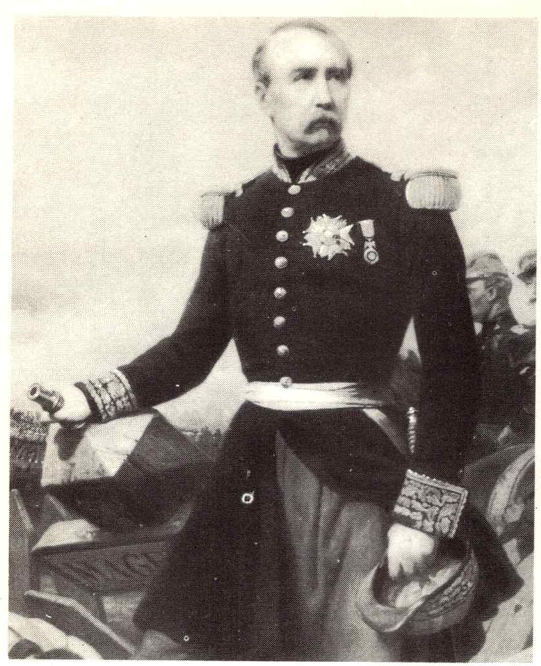
2° *Mac-Mahon entre en lutte avec les Républicains.*

La Chambre des Députés élue en 1876 fut en majorité républicaine. Par contre, le Sénat était surtout composé de royalistes. D'accord avec ceux-ci, le Président **Mac-Mahon** essaya de lutter contre la Chambre et renvoya les députés.

De nouvelles élections eurent lieu dans le pays. Le grand orateur républicain, **Gambetta,** prononça d'éloquents discours dans les principales villes de France. Les électeurs renvoyèrent alors à la Chambre une majorité républicaine et Mac-Mahon fut obligé de se soumettre.

3° *Les Républicains triomphent définitivement.*

En 1879, la majorité du Sénat devint à son tour républicaine. Découragé, Mac-Mahon démissionna et fut remplacé, comme Président, par un vieux républicain, **Jules Grévy.** Gambetta devint président de la Chambre des



(Cl. Giraudon.)

MAC-MAHON.

Mac-Mahon, maréchal de France, s'était distingué durant les guerres d'Algérie, d'Italie et de Crimée (siège de Sébastopol). Devenu chef de l'Etat en 1873, il essaya en vain de rétablir la monarchie.



(Cl. Giraudon.)

GAMBETTA.

Avocat devenu célèbre sous l'Empire par son opposition à Napoléon III. En 1870, il proclama la République à l'Hôtel de Ville, puis organisa la défense nationale. Grand orateur et grand patriote, il fit triompher la République.

Députés. Tous les pouvoirs dans la nation étaient dès lors aux mains des républicains.

Le gouvernement et le Parlement décidèrent aussitôt de quitter Versailles et de revenir s'installer à Paris, les députés au Palais-Bourbon, les sénateurs au Palais du Luxembourg. Les condamnés de la Commune furent libérés. Le **14 juillet,** jour anniversaire de la prise de la Bastille, fut choisi comme **fête nationale :** cette fête fut célébrée pour la première fois en 1880 au milieu de l'enthousiasme du peuple devenu le véritable souverain. La République victorieuse allait pouvoir enfin accomplir sa tâche.

DATES A RETENIR

Mars-Mai 1871. La Commune à Paris.
1873. Libération du territoire.
1875. Vote de la Constitution organisant la 3e République.

HISTOIRE LOCALE. — *A Paris, étude, par quartiers, des événements survenus pendant la Commune. — Dans les départements, résultats de l'emprunt fait pour la libération du territoire. — Date de départ des derniers soldats allemands. — Votes des députés locaux pour ou contre la Constitution de* 1875. — *Mesures de répression prises par Mac Mahon contre les républicains après le* 16 *mai* 1877. — *Récits de la première fête nationale du* 14 *juillet* 1880 *à Paris et en province.*

RÉSUMÉ

I.

Une atroce guerre civile, la Commune, ensanglanta Paris de mars à mai 1871. L'ordre rétabli, Thiers s'efforça de relever la France de ses ruines. Il libéra le territoire national en payant à l'Allemagne l'indemnité de guerre prévue par le traité de Francfort. Malgré l'aide de Mac-Mahon, la tentative de restauration de la royauté échoua.

II.

La Constitution de 1875 organisa le régime républicain. Elle confiait le pouvoir exécutif à un Président de la République assisté de ministres. Le pouvoir législatif appartenait à deux Chambres : la Chambre des Députés et le Sénat. En 1879, ces deux Assemblées furent en majorité républicaines. Le 14 juillet, anniversaire de la prise de la Bastille, devint notre fête nationale.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous de la Commune ? — 2. Comment s'est-elle terminée ? — 3. Quelle fut l'œuvre de Thiers ? — 4. Pourquoi fut-il appelé « Libérateur du territoire » ? — 5. Que savez-vous du maréchal Mac-Mahon ? — 6. Pourquoi la royauté ne fut-elle pas rétablie ?

II.

1. La Constitution de 1875. A qui donna-t-elle le pouvoir exécutif ? — 2. A quelles Chambres appartenait le pouvoir législatif ? — 3. Où furent elles installées à partir de 1879 ? — 4. Comment s'appelle le palais du Président de la République ? — 5. Que firent les républicains lorsqu'ils eurent conquis le pouvoir ?

LECTURES

1. A COTÉ DE LA FRANCE GLORIEUSE, EXISTE UNE FRANCE ACCABLÉE.

« Il y a une autre France que je n'aime pas moins, une autre France qui m'est encore plus chère, c'est la France humiliée et vaincue, c'est la France misérable, c'est la France qui est accablée, c'est la France qui traîne son boulet depuis quatorze siècles ; la France qui crie suppliante vers la justice et vers la liberté, que dans sa défaite, on calomnie, que l'on outrage ; oh ! cette France-là, je l'aime comme on aime une mère ; c'est à elle qu'il faut faire le sacrifice de sa vie, de son amour-propre et de ses jouissances égoïstes ; c'est de celle-là qu'il faut dire : « *Là où est la France, là est la patrie !...* »

GAMBETTA, *Discours*, 1872.

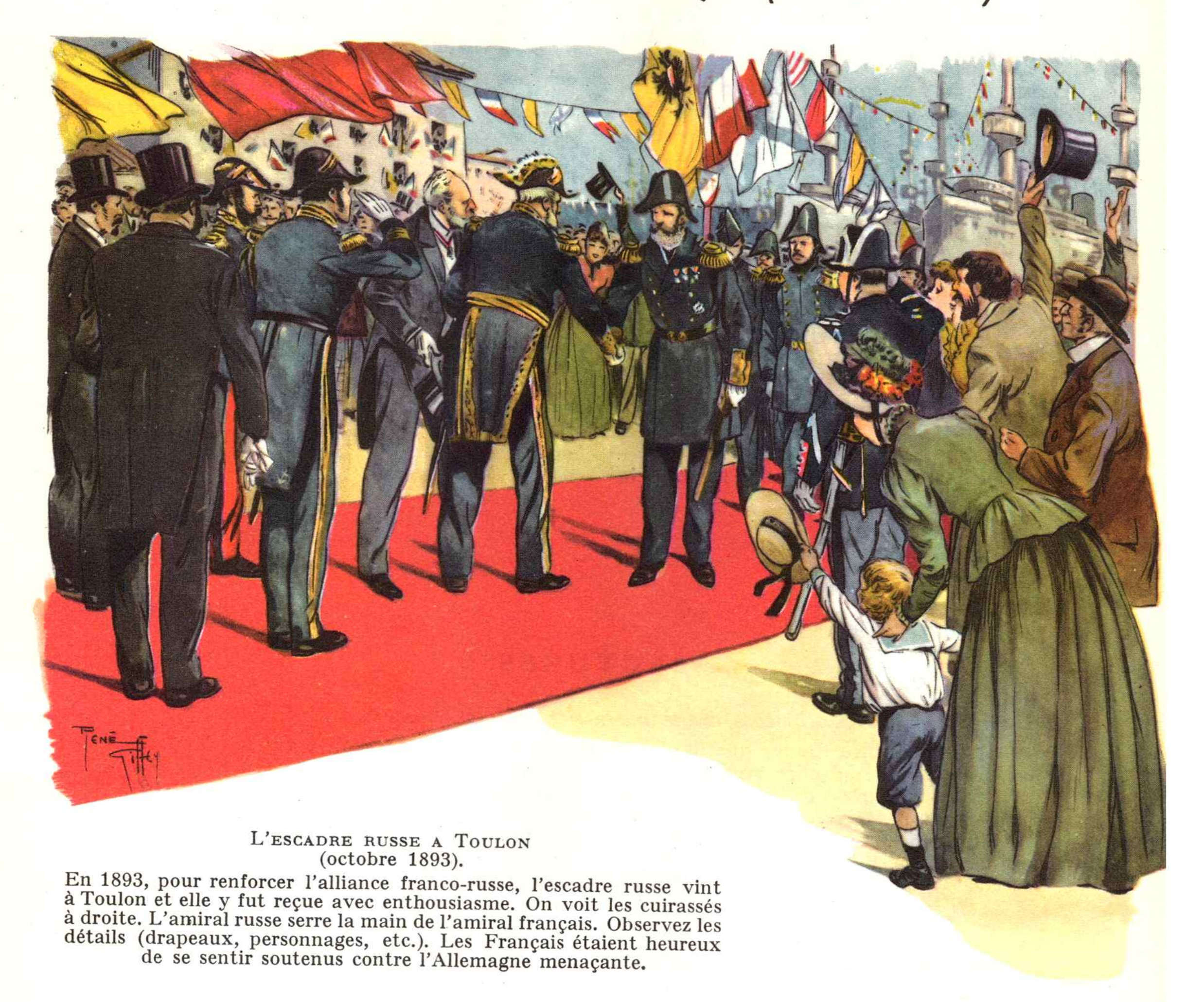
2. BOMBARDEMENT DE PARIS PAR LES VERSAILLAIS.

Des quartiers entiers ne sont plus que d'immenses brasiers rouges. Les obus tombent partout. Un vent violent se lève : il crache, dans une rafale enflammée, toute l'horreur de l'incendie vers l'ouest, vers l'ennemi, vers ces côteaux de Versailles et de Saint-Cloud du haut desquels les membres du Gouvernement, les membres de l'Assemblée assistent à une catastrophe où la ville va peut-être s'abîmer.

G. HANOTAUX, *Histoire de la Nation française.* (Plon édit.)

CHAPITRE 56

LA FRANCE SOUS LA 3e RÉPUBLIQUE (de 1880 à 1914)



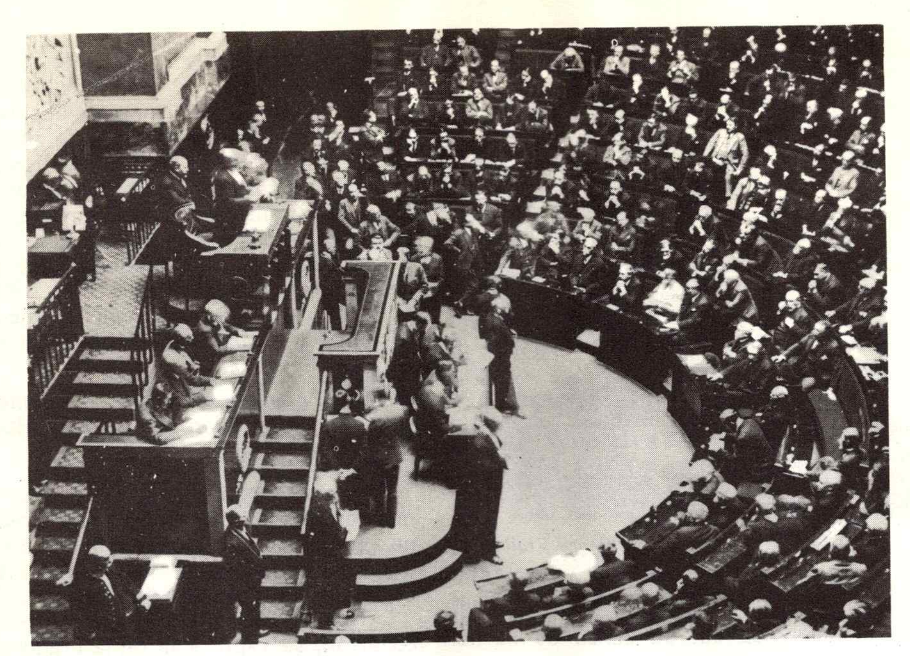
L'ESCADRE RUSSE A TOULON
(octobre 1893).

En 1893, pour renforcer l'alliance franco-russe, l'escadre russe vint à Toulon et elle y fut reçue avec enthousiasme. On voit les cuirassés à droite. L'amiral russe serre la main de l'amiral français. Observez les détails (drapeaux, personnages, etc.). Les Français étaient heureux de se sentir soutenus contre l'Allemagne menaçante.

1ère LEÇON

1° La Troisième République s'efforce de donner à la France un gouvernement démocratique.

Depuis l'échec de la tentative de Mac-Mahon en 1877, aucun Président de la République n'a dissous la Chambre des Députés, aucun n'a essayé de constituer un ministère n'obtenant pas la majorité au Parlement. Les ministres ont toujours démissionné quand ils étaient mis en minorité par la Chambre des Députés ou le Sénat. Aussi a-t-on donné à ce régime politique le nom de **régime parlementaire.** Comme il a permis à la France d'être gouvernée selon la volonté de la majorité des électeurs, on peut dire aussi qu'il s'agit d'un *régime démocratique*.



(Cl. Roger Viollet.)

La Chambre des Députés.

A gauche, en haut, le président de la Chambre lisant un discours ; au-dessous de lui, la tribune où viennent parler les orateurs ; à droite dans l'amphithéâtre, les députés.

Ce caractère démocratique de la **3e République** est marqué aussi par les libertés dont jouissent les citoyens : *liberté de la presse* : les journaux ont le droit de tout dire et de tout critiquer et ils n'y manquent pas ; *liberté de réunion* permettant à tous les citoyens de discuter publiquement des affaires du pays qui sont leurs véritables affaires ; *liberté d'association* permettant aux Français de se grouper pour la défense de leurs intérêts.

2° *Malgré les divisions des Républicains, la Troisième République n'en a pas moins réalisé une œuvre considérable.*

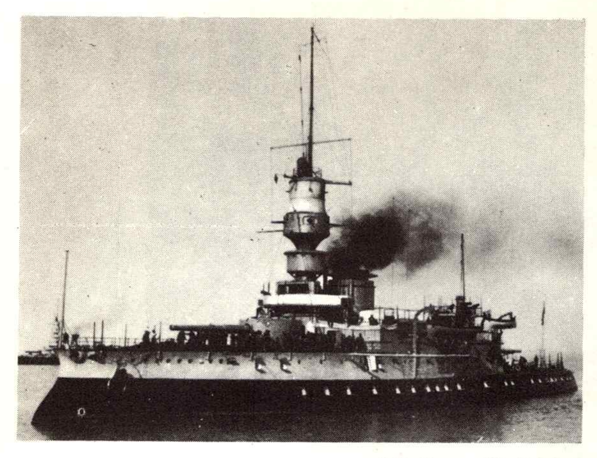
En face des hommes politiques qui restaient tournés vers le passé, les républicains se sont fréquemment divisés depuis 1880. Certains étaient partisans de réformes prudentes et progressives ; d'autres de réformes politiques et sociales hardies. Les plus grands des ministres républicains furent **Jules Ferry, Clemenceau, Briand, Poincaré.**

Ces divisions ont entraîné de fréquents changements de ministère. Toutefois, malgré cette instabilité, la Troisième République a réalisé une œuvre importante dans beaucoup de domaines et plus particulièrement aux points de vue scolaire, social et colonial. En outre, pour n'avoir plus désormais à intervenir dans la vie religieuse, elle a voté en 1905 *la loi de séparation des Eglises et de l'Etat.*

Ajoutons qu'en présence du péril mortel que la guerre, brusquement apparue en 1914, allait faire peser sur le pays, tous les partis, oubliant les querelles intérieures, s'unirent dans un même sentiment patriotique avec, comme unique préoccupation, la défense nationale.

Ainsi se constitua alors ce qu'on a appelé l'*union sacrée.*

Depuis 1789, aucun régime n'a duré aussi longtemps ; aucun n'a donné à la France une aussi longue période de tranquillité et de prospérité.



(Cl. Roger Viollet.)

LA MARINE DE GUERRE : UN CUIRASSÉ AVANT 1914. L'avant est en forme d'éperon. Des plaques de blindage recouvrent la coque. De puissants canons sur le pont et dans les tourelles s'élevant au milieu du navire.

1° Après les défaites de 1870, la Troisième République a restauré la puissance militaire de la France.

Jusqu'en 1870 les jeunes Français appelés au service militaire étaient désignés par *tirage au sort*. Les lois votées par la 3e République ont réalisé l'égalité de tous devant l'impôt du sang : le **service militaire est obligatoire** pour tous et, depuis 1905, toutes les dispenses sont supprimées.

La *durée du service*, fixée à cinq ans en 1872, fut abaissée à trois ans en 1889, à deux ans en 1905 et ramenée à trois ans en 1913 en raison des menaces de conflit européen. L'**armée de terre** fut dotée d'*armes modernes perfectionnées* tel le fusil Lebel (du nom de son inventeur) et le canon de 75 (qui tire des obus de 75 millimètres de diamètre). De puissants travaux de *fortification* furent réalisés, à la frontière de l'Est surtout, pour mieux défendre, en cas de guerre, les routes d'invasion. La **marine militaire** elle aussi se modernisa et nos arsenaux maritimes construisirent soit des navires de gros tonnage protégés par une épaisse cuirasse d'acier et armés de puissants canons, soit des navires plus petits destinés à attaquer et couler les navires ennemis au moyen de torpilles : torpilleurs et sous-marins.

2° La France sort de l'isolement et conclut des alliances avec la Russie et l'Angleterre.

Après sa victoire de 1870-1871, l'Allemagne craignit que la France reconstituée ne veuille prendre sa revanche ; elle chercha des appuis en Europe et forma, avec l'*Autriche* et l'*Italie*, la **Triple-Alliance.**

La *Russie*, se sentant menacée par cette coalition, se rapprocha de la France. Après la visite d'une escadre française à Cronstadt (Russie) et d'une escadre russe à Toulon, l'*alliance franco-russe* fut définitivement conclue en 1893, et dès lors la France se sentit moins à la merci de l'Allemagne.

La puissance militaire allemande éveilla aussi des craintes en *Angleterre*. En 1904 fut conclu, avec celle-ci, un accord connu sous le nom d'*Entente Cordiale*. En 1907, après un rapprochement entre les gouvernements de Londres et de Saint-Pétersbourg, la France, l'Angleterre et la Russie formèrent la **Triple Entente.**

La Triple-Alliance avait un contrepoids en Europe. Malheureusement ces rivalités entre groupes de puissances provoquèrent une véritable **course aux armements.** A l'exemple de l'Allemagne les nations européennes accrurent considérablement leurs forces militaires. Ainsi s'institua le régime de la **paix armée,** régime dangereux qui portait en lui une menace de guerre.

HISTOIRE LOCALE. — *La vie locale sous la IIIe République. — Les diverses élections. — Les réunions publiques. — Les travaux de fortification s'il y a lieu. — Les constructions navales militaires. — Les manifestations d'amitié franco-russe et franco-britannique (voyages de souverains, réceptions de marins, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

La 3e République établit en France un régime parlementaire à caractère démocratique. Elle instaura la liberté de réunion, la liberté de la presse, la liberté d'association. Malgré les divisions des républicains, une œuvre considérable a été accomplie par elle dans tous les domaines.

II.

Le service militaire est devenu obligatoire pour tous. L'armée et la marine ont été réorganisées et dotées d'armes modernes. Des fortifications ont été construites aux frontières. A l'extérieur la France est sortie de son isolement grâce à l'alliance franco-russe, à l'entente cordiale franco-anglaise et à la Triple Entente.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Comment fonctionne le régime politique dit parlementaire ? — 2. Quelles furent les mesures démocratiques prises par la 3e République ? — 3. Que savez-vous de l'œuvre réalisée par la 3e République ? — 4. Citez les noms des principaux ministres. — 5. Combien de temps a duré la 3e République (de quelle date à quelle date) ?

II.

1. Comment l'égalité devant l'impôt du sang a-t-elle été réalisée ? — 2. Qu'a fait la 3e République pour donner plus de puissance à son armée et à sa marine ? — 3. Quelle est la puissance qui devient de plus en plus menaçante en Europe de 1870 à 1914 ? — 4. Quelles furent les alliances conclues par la France durant cette période ?

LECTURE

LA CONTINUITÉ DE LA VIE NATIONALE.

« ...Au cours de l'été 1906, les journaux annoncèrent la mort, à Paris, d'un homme âgé de plus de cent ans. Le fait en soi eût pu être passé sous silence : il n'en était pas de même d'une particularité de sa carrière. Quelque temps, paraît-il, avant 1830, ce brave homme avait occupé un poste modeste dans la domesticité du roi Charles X, et il avait été gratifié par ce souverain d'une très modeste pension, en rapport avec sa situation. La Révolution de 1830 survint, puis celle de 1848 ; puis ce fut le Coup d'Etat, et enfin la chute du Second Empire. En dépit de tous ces changements, le pensionné du dernier roi légitime s'était régulièrement présenté, pour toucher sa pension, aux jours d'échéance et elle lui avait été régulièrement payée — ceci durant plus de soixante-quinze ans. Le gouvernement nominal de la France avait changé et changé encore, non pas ses procédés de direction des affaires ou ses habitudes d'acquitter les obligations les plus minimes.

« En ce qui concerne cette anecdote, naturellement, je n'ai pas de meilleure source que les journaux. Ils peuvent s'être trompés, ou même avoir inventé la chose. Mais, dans l'absolu, quoi qu'il en soit, elle demeure profondément vraie. Nuls changements de régimes, aucun idéal déclaré, aucune inspiration n'ont affecté la continuité nationale ininterrompue de la France. »

BARRET WENDELL, *La France d'aujourd'hui.*

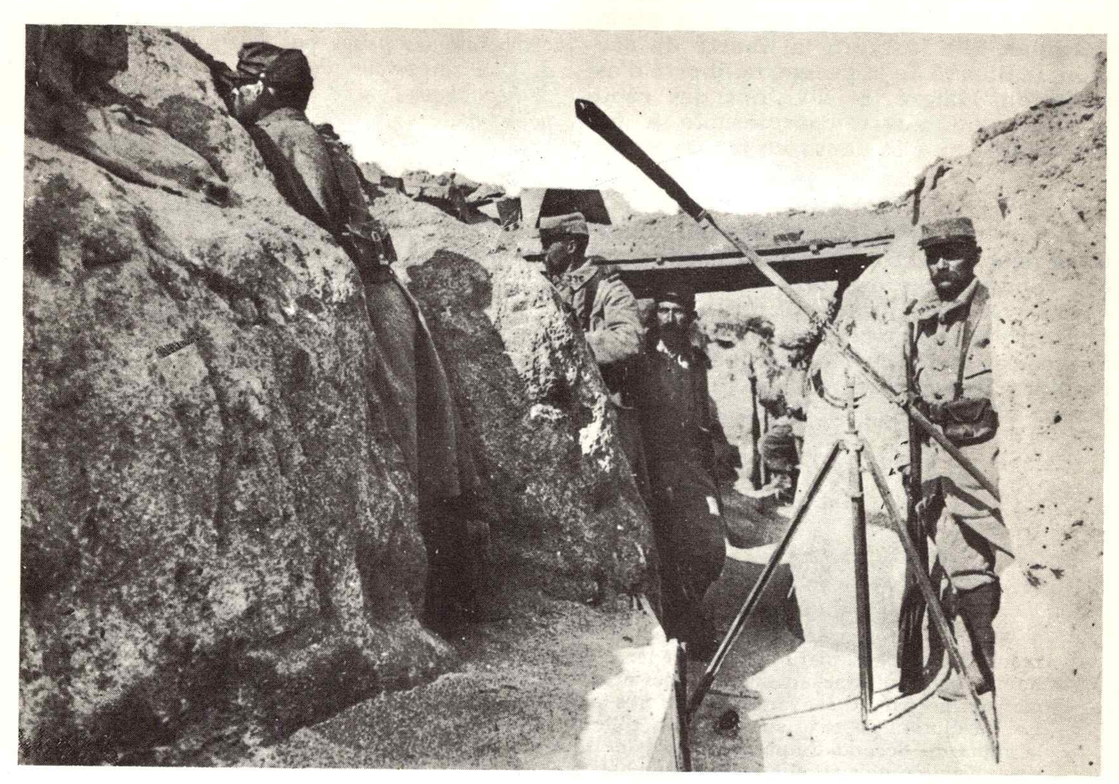
(Nelson édit.)

DATES A RETENIR

1893. Alliance franco-russe.
1907. Triple Entente (Angleterre, Russie, France).

CHAPITRE 57

LA GUERRE DE 1914-1918 (1re partie)



Cl. Roger Viollet.

DANS LES TRANCHÉES, AU DÉBUT DE LA GUERRE 1914-1918.
Tranchées creusées dans le sol crayeux de la Champagne. Des guetteurs surveillent l'ennemi par-dessus le parapet. A droite, appareil pour lancer de petites torpilles. Par la suite, les soldats portèrent des casques. Durant l'hiver, les tranchées étaient à demi remplies de boue.

1re LEÇON

1° L'ambition de l'Allemagne provoque une guerre mondiale.

Depuis sa victoire de 1870 sur la France, **l'Allemagne** était devenue une grande puissance aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique. Elle avait l'ambition d'étendre sa domination sur une grande partie de l'Europe et même du monde. Un incident : l'assassinat, en juin 1914, par un Serbe, du prince héritier d'Autriche-Hongrie lui donna le prétexte pour déchaîner le conflit qui allait lui permettre, croyait-elle, de satisfaire cette ambition.

L'Autriche attaqua la Serbie. La Russie ayant, pour soutenir cette dernière, mobilisé ses armées, **l'Allemagne lui déclara la guerre** ainsi qu'à la France, alliée de la Russie (3 août 1914). Les troupes allemandes, ayant envahi la Belgique, dont la neutralité était garantie par les grandes puissances, l'Angleterre à son tour déclara la guerre à l'Allemagne.

Autriche et Allemagne auront bientôt l'appui de la *Turquie* (1914), puis de la *Bulgarie* (1915). En face d'elles, à la France, à la Russie, à la Serbie, à la Belgique et à l'Angleterre se joignirent l'**Italie** (1915), la **Roumanie** (1916), les **Etats-Unis** (1917). Très peu d'Etats restèrent neutres dans le monde : l'Allemagne se heurtait à une *coalition presque universelle*.

2° *Notre territoire est envahi, mais la victoire de la Marne sauve Paris et la France.*

Avançant à travers la Belgique, malgré l'héroïque résistance de Liège, et bousculant à **Charleroi** les troupes françaises aidées de quelques régiments anglais, l'armée allemande envahit la France et marche sur Paris. Ses avant-gardes arrivent jusqu'à 40 kilomètres de la capitale.

Mais, si nos armées ont plié et battu en retraite, elles ne se sentent pas vaincues. Le général **Joffre** qui les commande ordonne, le 5 septembre, la reprise de l'offensive. *Se faire tuer plutôt que de reculer,* dit-il dans son ordre du jour à ses soldats.

Du camp retranché de Paris, **Galliéni** lance sur l'Ourcq une armée dans le flanc droit des Allemands. Sur une immense ligne qui s'étend de Meaux à Verdun, nos troupes abordent de front les armées ennemies. Après sept jours d'une lutte acharnée (6-13 septembre 1914) l'avance allemande est partout arrêtée : c'est la **victoire de la Marne.**



(Cl. Bulloz.)

LE GÉNÉRAL JOFFRE (1852-1931).
Après une carrière faite aux colonies, le général Joffre était commandant en chef des armées françaises au début de la guerre de 1914. Il remporta la victoire de la Marne (septembre 1914) qui sauva la France.

2e LEÇON

1° *Les armées rivales se terrent dans des tranchées.*

Refoulés au nord de l'Aisne, les Allemands y creusèrent des tranchées et s'y abritèrent : il fut impossible de les en déloger. En face d'eux, les Français et les Anglais les imitèrent. Après de furieuses batailles sur l'*Yser*, près de la frontière franco-belge de la mer du Nord, la double ligne des tranchées s'étendit de la mer à la frontière suisse.

Les soldats y vécurent, au prix de rudes souffrances, pendant plus de trois années, dans la boue, dans la neige même parfois, sous les obus et les balles, parmi les cadavres qu'on ne pouvait ensevelir. Des réseaux de fil de fer barbelé séparaient les tranchées des deux armées. Celles-ci, de temps à autre, essayaient, après des bombardements d'une extrême violence, de faire une brèche dans les défenses adverses. Mais les assaillants, après avoir occupé les premières lignes bouleversées par les obus, se heurtaient en arrière à d'autres tranchées restées intactes, et dont les défenseurs brisaient leur élan.

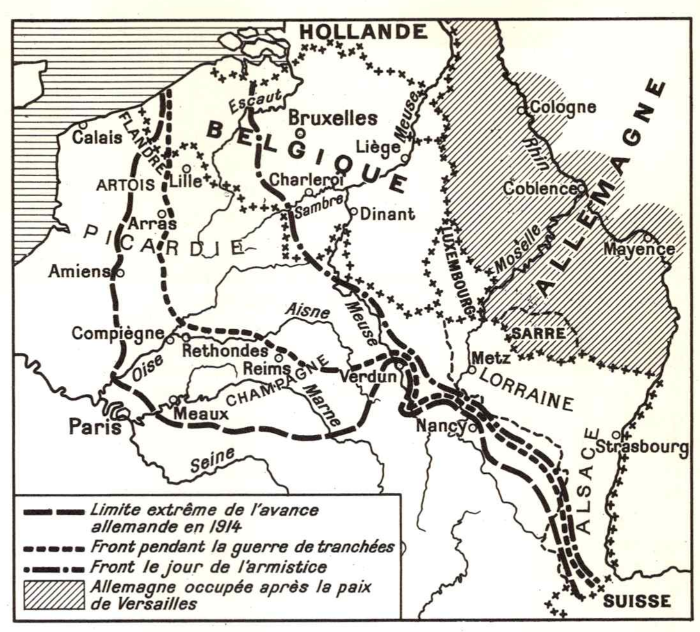
C'est ainsi qu'en 1915, deux offensives des Français, l'une en **Artois,** l'autre en **Champagne,** pour percer le front ennemi, restèrent sans succès et nous causèrent de grosses pertes.

2° *Une grande partie de l'Europe est transformée en champ de bataille.*

Pendant que les armées ennemies restaient face à face sur le front occidental, la guerre ensanglantait d'autres régions de l'Europe. Battus dans leur tentative d'invasion de la Prusse Orientale, les **Russes** perdaient Varsovie et étaient rejetés peu à peu de la Pologne. Une flotte anglo-française essaya de les secourir par Constantinople et la mer Noire, mais elle ne put franchir le détroit des **Dardanelles.**

Après de glorieuses victoires contre les Autrichiens, l'armée serbe, attaquée à revers par les Bulgares, dut battre en retraite, abandonner le pays et se réfugier dans une île de l'Adriatique.

En 1915, l'Italie déclara la guerre à l'Autriche mais, sur la frontière montagneuse italo-autrichienne, la guerre devint vite une guerre de tranchées comme sur le front français.



CARTE DE LA GUERRE 1914-1918.

3° *Sur mer se poursuit une lutte sans merci.*

Aidée de la flotte française, la flotte britannique protège le transport des troupes anglaises sur le continent et organise le **blocus** des côtes allemandes afin d'empêcher le ravitaillement de l'ennemi par des navires de puissances neutres.

L'Allemagne riposte en posant des mines et surtout en poursuivant une **guerre sous-marine** à outrance. Les sous-marins torpillent de nombreux navires de commerce alliés et même des paquebots. C'est ainsi que fut coulé en 1915 le *Lusitania :* il y eut près de douze cents victimes dont plus d'une centaine d'Américains, ce qui provoqua une grande émotion aux Etats-Unis. En armant les navires de commerce, en établissant des barrages de mines et des filets, en employant des avions, les Alliés finirent d'ailleurs par triompher des sous-marins allemands.

DATES A RETENIR

3 août 1914. Déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.
Septembre 1914. Victoire de la Marne.
1915. L'Italie entre en guerre contre l'Allemagne.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la mobilisation et du départ pour les armées en* 1914. — *Faits de guerre qui ont pu se dérouler dans la région.* — *Récits de la vie dans les tranchées par d'anciens combattants de la guerre* 1914-1918. *Faits d'armes accomplis par ces combattants.* — *Sur les côtes, souvenirs de marins ayant fait sur mer la guerre* 1914-1918. *Les décorations et citations (croix de guerre, etc.) de maîtres ou grands-parents d'élèves. Monuments aux morts de 1914-18 ou plaques commémoratives.*

RÉSUMÉ

I.

L'assassinat d'un prince autrichien en Serbie fournit à l'Allemagne l'occasion de jeter le monde dans un gigantesque conflit armé et de satisfaire ses ambitions. Ses armées violent la neutralité de la Belgique et marchent sur Paris, mais sont arrêtées par la victoire de la Marne.

II.

Les armées rivales se terrent de la mer du Nord à la Suisse, dans des tranchées où elles vivent face à face au prix de terribles souffrances. Dans le reste de l'Europe, les Russes doivent reculer en Pologne et la Serbie est perdue. Sur mer, la flotte anglaise bloque les côtes allemandes, mais la guerre sous-marine cause de grosses pertes aux navires alliés.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelle est la cause véritable de la guerre 1914-1918 ? — 2. Quelles furent les puissances qui, au cours de cette guerre furent les alliées de la France ? — Ses ennemies ? — 3. Pourquoi les armées allemandes passèrent-elles par la Belgique pour envahir la France ? — 4. Que savez-vous de la victoire de la Marne ?

II.

1. En quoi consista la guerre de tranchées ? — 2. Pourquoi fut-elle pénible pour nos soldats ? — 3. A quelles autres régions de l'Europe s'étendit la guerre ? — 4. Qu'appelle-t-on blocus d'une côte ? — 5. Quels caractères prit la guerre sous-marine et quels en furent les conséquences ?

LECTURES

1. UN GÉNÉRAL PRUSSIEN EXPLIQUE LA DÉFAITE ALLEMANDE DE LA MARNE.

« ...Il y a une raison qui prime les autres, une raison qui, à mon avis, est décisive, c'est l'aptitude tout à fait extraordinaire et particulière au soldat français, de se ressaisir rapidement. C'est là un facteur qui se traduit difficilement en chiffres et qui, par conséquent, déroute le calculateur le plus précis et le plus prévoyant. Que des hommes se fassent tuer sur place, c'est là une chose bien connue et escomptée dans chaque plan de bataille... Mais que des hommes ayant reculé pendant dix jours, que des hommes couchés par terre, à demi-morts de fatigue, puissent reprendre le fusil et attaquer au son du clairon, c'est là une chose avec laquelle nous n'avons jamais appris à compter, c'est là une possibilité dont il n'a jamais été question dans nos écoles de guerre... »

GÉNÉRAL VON KLUCK.

2. DANS LES TRANCHÉES DE LA SOMME EN 1916.

A peine avions-nous atteint la crête, nous tombons sur un tir de barrage. Belle réception ! Des explosions partout. Nous marchons en colonne par un, ne sachant où l'on nous conduit. Au petit jour, nous avons creusé une tranchée. Une vingtaine d'entre nous ont été enterrés, pendant ce travail, par l'explosion des obus. On a pu en dégager un par-ci, un autre par-là. Quelques-uns sont morts, les autres n'étaient que légèrement blessés. Il ne m'est arrivé rien de fâcheux : j'ai été sauvé plusieurs fois parce que des obus, tombant près de moi n'ont pas éclaté.

Des journées entières nous restons ainsi sous ces tirs de barrage. L'air est ébranlé par de formidables et continuelles détonations. Près de soi, à tout moment, on entend des cris, des gémissements. On sort de son trou pour déterrer les camarades. Les explosions, le fracas, les éclats brûlants se rapprochent, s'éloignent, vous entourent et c'est miracle de n'être pas frappé par dix obus à la fois.

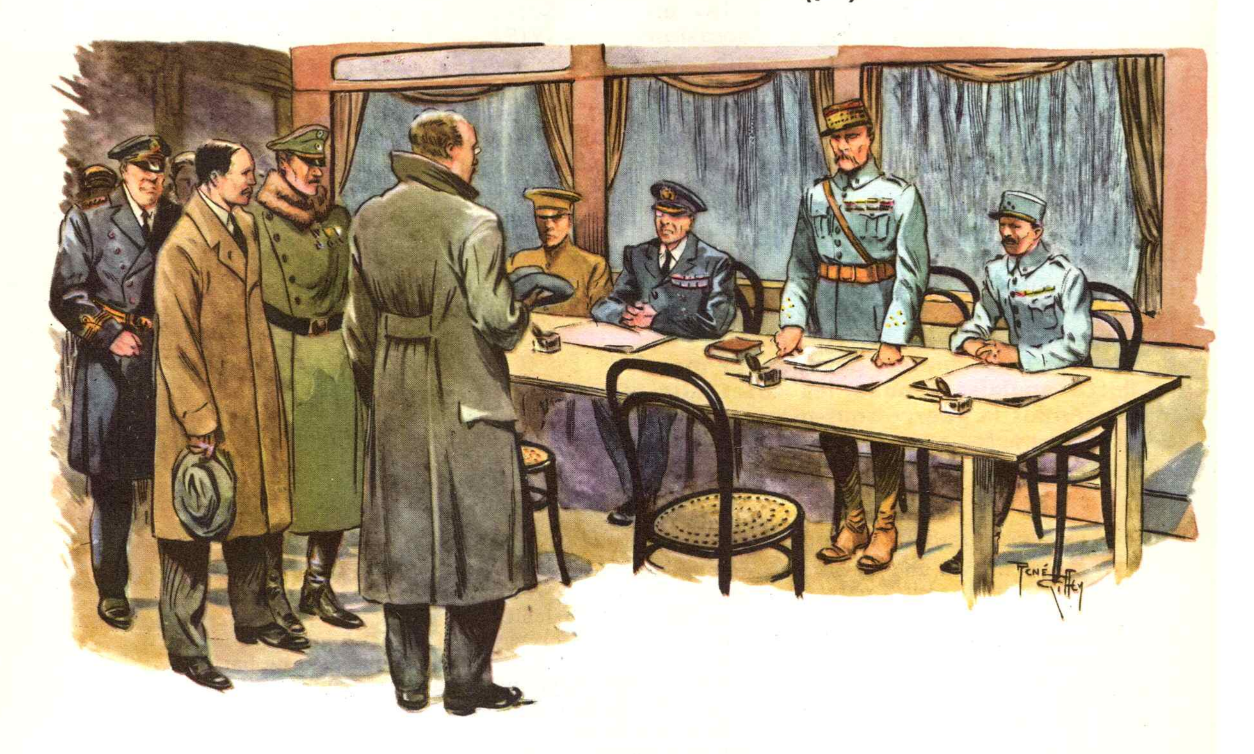
Que de souffrances encore. On arrive, déjà fatigué, sale, fourbu. On se jette dans le premier trou venu, on se traîne sur la terre qu'on creuse avec ses mains ou avec n'importe quel outil. Il pleut. Au bout de quelques heures, on est enveloppé d'une carapace de boue. Depuis dix jours, je ne me suis pas lavé, je n'ai pas changé de linge et j'ai des poux. Il y en a partout ici.

J'ai fait hier une visite à de vieilles tranchées allemandes, prises il y a deux mois. C'est toujours le même spectacle. Des tombes partout : çà et là, un peu de terre fraîchement remuée entre deux trous d'obus, une botte dépasse et quelquefois la jambe avec. Plus loin ce sont des crânes qui gisent sur le sol, parmi d'autres ossements. Des Français sont enterrés à part, les « boches » par tas et au hasard.

(Lettre du sergent COURBARON, instituteur, tué au Chemin des Dames, en 1917).

CHAPITRE 58

LA GUERRE DE 1914-1918 (fin)



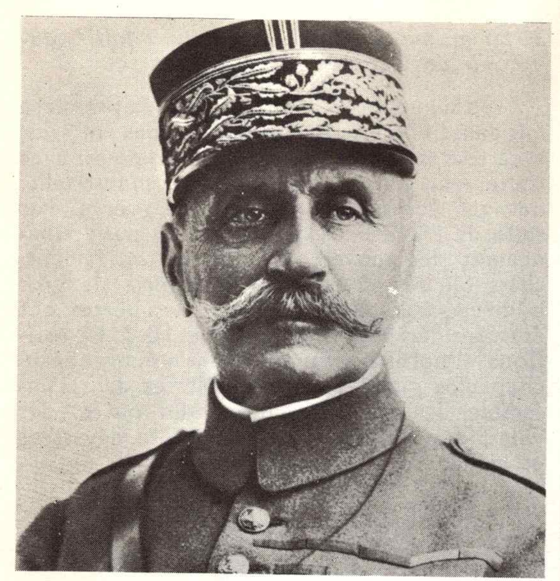
SIGNATURE DE L'ARMISTICE (11 novembre 1918).
Dans le wagon de son train spécial, le maréchal Foch (debout) entouré d'officiers anglais et américains, lit aux envoyés allemands les conditions de l'armistice mettant fin à une longue guerre de plus de quatre ans. Le 11 novembre, jour de la victoire alliée, est devenu fête nationale.

1re LEÇON

1° A Verdun, l'armée française repoussa héroïquement tous les assauts allemands.

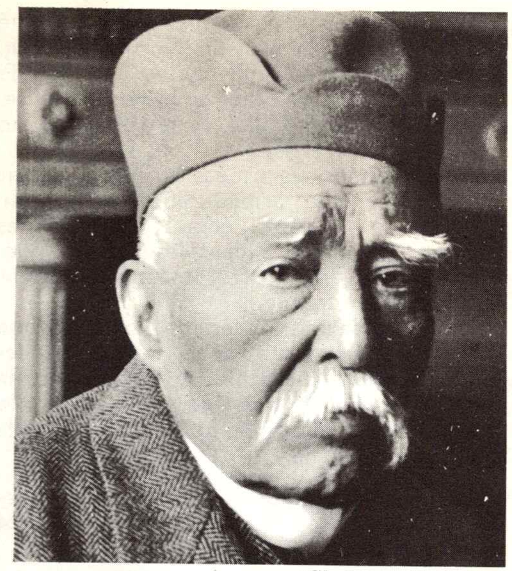
Verdun, sur la Meuse, au centre de la ligne de tranchées allant de la Suisse à la mer, était défendu par des forts qui dominaient les positions allemandes. Les armées de Guillaume II voulurent à tout prix s'en emparer pour s'ouvrir de nouveau un chemin vers Paris.

Pendant cinq mois, à partir du 21 février 1916, les Allemands se ruèrent à l'attaque de Verdun, défendu par l'armée du général **Pétain.** Ils firent pleuvoir sur nos lignes un déluge d'obus qui écrasaient les tranchées et les ouvrages fortifiés faisant dans nos rangs beaucoup de victimes. Les forts de **Douaumont** et de Vaux furent perdus malgré des prodiges d'héroïsme. Mais, amenés de l'arrière en camions, les régiments français, les uns après les autres, accouraient à la défense de ce suprême rempart de la France. Leur séjour en première ligne, sans sommeil, sans aliments, sans eau souvent, était un véritable enfer. Ils repartaient décimés, mais les Allemands ne passèrent pas. Attaqués sur la Somme, ces derniers, lassés, durent desserrer leur étreinte autour de Verdun. La bataille avait coûté 300.000 morts et 600.000 blessés.



(Cl. Bulloz.)

LE MARÉCHAL FOCH.
Devenu Général en Chef des Armées alliées en 1918, il lança sans répit contre les Allemands une série d'offensives victorieuses qui les obligèrent à reculer et à signer l'armistice du 11 Novembre 1918.



(Cl. Roger-Viollet.)

CLEMENCEAU, LE « PÈRE LA VICTOIRE ».
Né en Vendée (1841). Grand homme politique de la IIIe République. En 1917, âgé de 76 ans, il devient le chef de la France, et, à un moment critique de la guerre, ranime toutes les énergies. Photographié ici avec, sur la tête, le « calot » des soldats.

2° *En 1917, les Etats-Unis entrent dans la guerre aux côtés des Alliés.*

En 1917, une **Révolution éclate en Russie.** Le tsar doit abdiquer et la République est proclamée. Peu après le nouveau gouvernement cessa le combat. Les Allemands allaient pouvoir porter toutes leurs forces sur le front de l'Ouest. Heureusement, le 26 avril 1917, le Président **Wilson,** au nom des *Etats-Unis,* déclare la guerre à l'Allemagne.

En France, un grand patriote, **Clemenceau,** prend la tête du gouvernement. Il communique à tous son énergie et sa foi en la victoire. De grosses réserves de matériel et de munitions sont faites avec l'aide des Anglais et des Américains.

3° *Les dernières attaques allemandes sont brisées.*

Renforcées par les troupes venues du front russe, les armées allemandes lancèrent, en 1918, de violentes attaques contre les positions françaises et anglaises en Picardie, en Flandre et dans les vallées de l'Aisne et de l'Oise.

Devant le danger, Clemenceau obtint des gouvernements alliés que le **général Foch** soit nommé commandant en chef unique de toutes les armées française, anglaise, belge et américaine. Foch arrêta toutes les offensives allemandes. La dernière fut brisée en Champagne, le 14 juillet 1918, par les troupes du général Gouraud.

2e LEÇON

1° *L'offensive des Alliés contraint les Allemands à la retraite et à la capitulation.*

A leur tour les Alliés prennent l'offensive, renforcés d'effectifs américains de plus en plus nombreux et disposant d'un nombre croissant d'avions et de chars de combat (ou ***tanks***), blindés et fortement armés. Ils attaquent tantôt sur un point, tantôt sur un autre, infligeant à l'ennemi des pertes considérables.

Bientôt c'est tout l'ensemble du front allié qui s'ébranle, de la mer du Nord à Verdun. Les Allemands se replient. Au début de novembre 1918, les Alliés sont sur la Meuse. Le sol français en totalité et le sol belge, en partie, sont libérés.

En même temps, les armées turques d'Orient sont battues; une armée alliée, partie de Salonique, en Grèce, écrase les troupes allemandes et bulgares dans les Balkans. Victorieux à leur tour, les Italiens menacent l'Autriche qui capitule.

Foch se prépare à lancer, de Lorraine, une nouvelle et puissante attaque. Le commandement allemand, incapable de prolonger la lutte, capitule. **L'armistice est signé le 11 novembre 1918,** à Rethondes, dans la forêt de Compiègne.

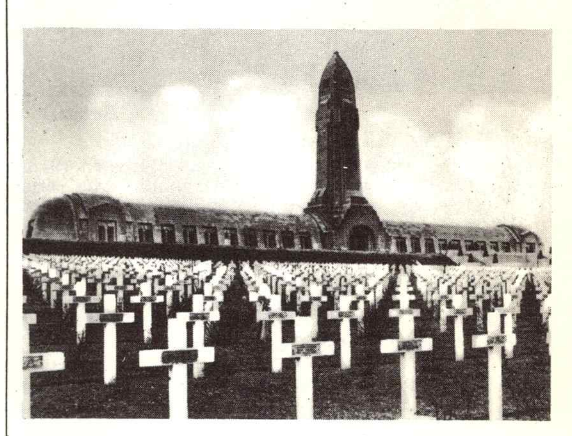
2° *Les traités de paix rendent l'Alsace-Lorraine à la France et organisent une Société des Nations.*

Par le **traité de Versailles (1919),** l'Allemagne (où l'Empereur Guillaume II avait été renversé à la suite d'une Révolution) restituait à la France **l'Alsace-Lorraine.** Elle abandonnait aussi ses colonies que se partageaient l'Angleterre, la France et le Japon. Elle se reconnaissait responsable de la guerre et s'engageait à verser les sommes nécessaires pour réparer les dévastations accomplies par ses troupes en Belgique et dans le Nord de la France.

Une **Société des Nations** était organisée pour prévenir le retour de la guerre, en réglant par des moyens pacifiques les conflits internationaux. Les délégués siégèrent à *Genève*. D'autres traités modifièrent la carte politique de l'Europe; la **Pologne,** la **Tchéco-Slovaquie** et la **Yougo-Slavie** devenaient des Etats indépendants.

3° *La première guerre mondiale a fait beaucoup de victimes et de ruines.*

Avec la guerre 1914-1918, pour la première fois dans l'histoire, ce sont des nations entières, avec toutes leurs ressources en hommes, avec toute leur puissance agricole et industrielle, qui ont été mobilisées pour la guerre. Par suite de l'âpreté de la lutte et du perfectionnement des moyens de destruction (avions, chars blindés, sous-marins, artillerie de gros calibre, gaz asphyxiants, etc.), les pertes ont été considérables : il y a eu de **10 à 12 millions d'hommes tués** et un nombre beaucoup plus grand encore de blessés dans l'ensemble des pays en guerre. En outre, des villes, des régions entières ont été dévastées et ruinées.



UN CIMETIÈRE DU FRONT
(Douaumont, près de Verdun).
La guerre de 1914-1918 coûta à la France un million et demi de morts. Beaucoup furent rassemblés par la suite, dans des cimetières nationaux aux milliers de croix blanches.

HISTOIRE LOCALE. — *Faits de guerre dont la commune ou la région ont été le théâtre. — Récits d'anciens combattants de Verdun et des divers fronts. — Noms des victimes de la commune tombées au champ d'honneur (monument aux morts de* 1914-1918). — *Récits de la journée de l'armistice, du séjour de permissionnaires, du retour de prisonniers, de combattants, etc.*

RÉSUMÉ

I.

En 1916, à Verdun, malgré de terribles bombardements, les troupes françaises tiennent tête à tous les assauts allemands. En 1917, la Russie abandonne la lutte mais les Etats-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés. Clemenceau poursuit la guerre avec énergie. Les offensives allemandes de 1918 sont brisées.

II.

Sous le commandement du général Foch, les troupes alliées délogent les Allemands de leurs tranchées, les obligent à battre en retraite et à capituler. L'armistice est signé le 11 novembre 1918. L'Alsace-Lorraine est restituée à la France. Une Société des Nations est créée à Genève pour empêcher les guerres à l'avenir.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que savez-vous de la bataille de Verdun ? — 2. Quelle fut son importance dans la guerre de 1914-1918 ? — 3. Quelles puissances cessèrent le combat et entrèrent dans la guerre en 1917 ? — 4. Quelle a été l'heureuse influence de Clemenceau au gouvernement ? — 5. Quel fut le sort des offensives allemandes en 1918 ?

II.

1. Comment fut libéré le sol français en 1918 ? — 2. Quelles furent les principales dispositions du traité de Versailles ? — 3. Dans quel but la Société des Nations fut-elle créée ? — 4. Regardez, sur une carte de l'Europe, les changements apportés par les traités de paix. — 5. Que savez-vous des pertes occasionnées par la guerre ?

LECTURES

1. A VERDUN.

Il y a des craquements d'arbres qui se brisent, fauchés près du sol, et à travers les bruits hurlants qui traversent le ciel par milliers, on entend toujours la plainte des obus toxiques. Instinctivement, chacun s'est aplati, collé contre la paroi de sa niche et tenant à deux mains son sac sur sa figure. On voit partout les tourbillons noirs jaillir furieusement, avec des branches, de la terre et des cailloux qui sautent... Parfois, quand la masse de poussière et de fumée se déchire, je vois au-dessus de moi des escadrilles tournoyantes...

G. GAUVY, *Les trous d'obus de Verdun.*
(Plon édit.)

2. LE DERNIER COMMUNIQUÉ FRANÇAIS (11 novembre 1918, 23 heures).

« Au 52e mois d'une guerre sans précédent dans l'histoire, l'armée française, avec l'aide de ses alliés, a consommé la défaite de l'ennemi. Nos troupes animées du plus pur esprit de sacrifice, donnant pendant quatre années de combats ininterrompus l'exemple d'une sublime endurance et d'un héroïsme quotidien, ont rempli la tâche que leur avait confiée la patrie.

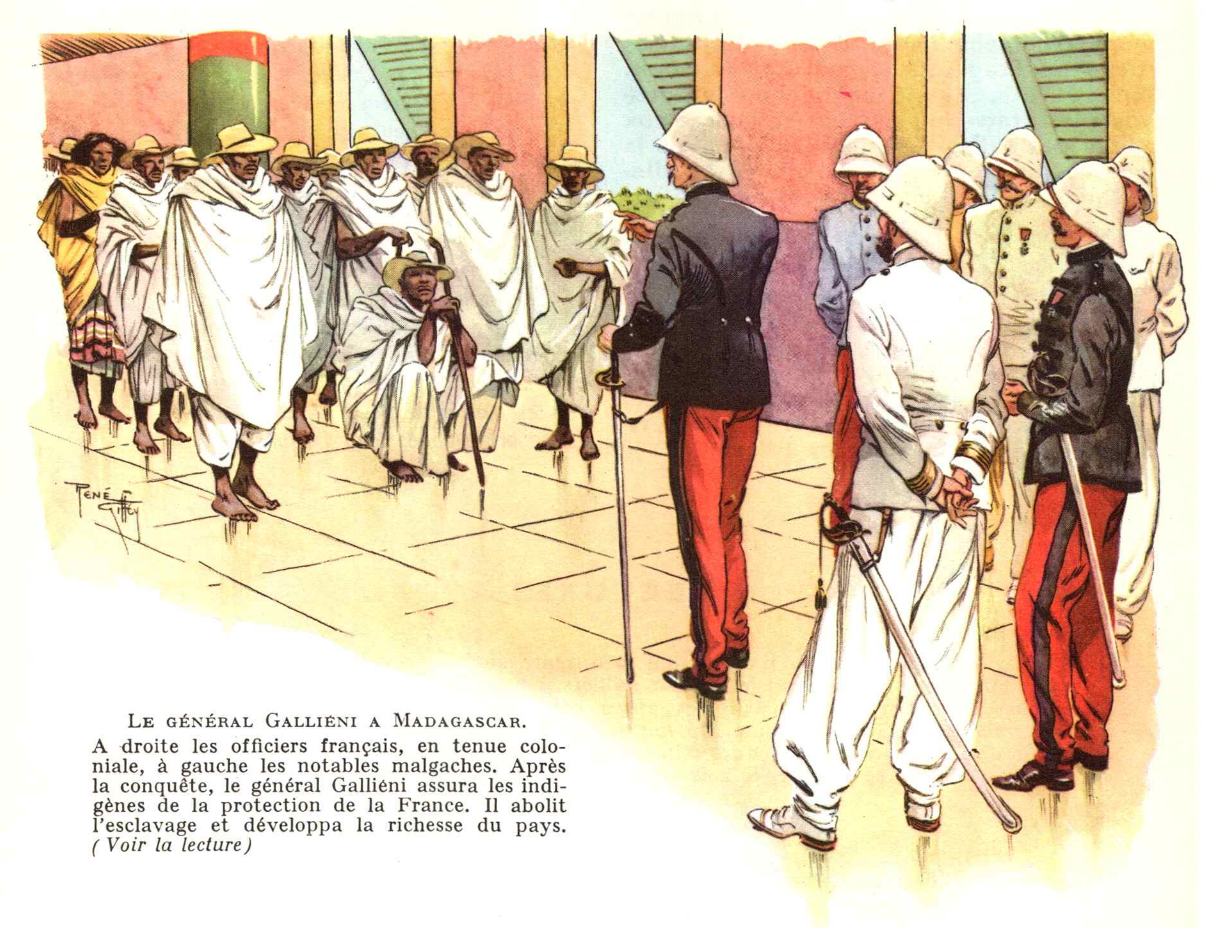
« Tantôt supportant avec une énergie indomptable les assauts de l'ennemi, tantôt attaquant elles-mêmes et forçant la victoire, elles ont après une offensive décisive de quatre mois, bousculé, battu et jeté hors de France la puissante armée allemande et l'ont contrainte à demander la paix. »

DATES A RETENIR

1916. Héroïque défense de Verdun.
Avril 1917. Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.
11 novembre 1918. L'Allemagne vaincue signe l'armistice.
1919. Traité de Versailles : retour de l'Alsace-Lorraine à la France.

CHAPITRE 59

L'ŒUVRE COLONIALE DE LA 3e RÉPUBLIQUE



LE GÉNÉRAL GALLIÉNI A MADAGASCAR.
A droite les officiers français, en tenue coloniale, à gauche les notables malgaches. Après la conquête, le général Galliéni assura les indigènes de la protection de la France. Il abolit l'esclavage et développa la richesse du pays. *(Voir la lecture)*

1re LEÇON

1° *La Troisième République a considérablement agrandi la France d'Outre-Mer.*

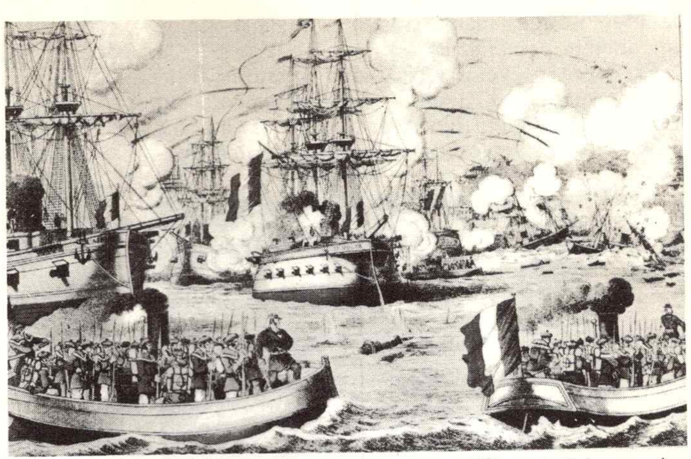
En 1870, la France possédait, en Afrique, l'Algérie, la côte du Sénégal et l'île de la Réunion, en Asie, la Cochinchine et les comptoirs de l'Inde, en Amérique, la Guyane, la Martinique et la Guadeloupe. Vaincue en Europe par l'Allemagne, elle chercha à s'étendre dans le reste du monde pour y trouver des matières premières et des débouchés pour ses produits.

Cette expansion coloniale fut l'œuvre d'hommes d'Etat dont le plus célèbre est *Jules Ferry*, de soldats-administrateurs comme *Gallieni* et *Lyautey*, d'explorateurs comme *Savorgnan de Brazza* ou *Marchand*, de colons ou de missionnaires.

2° *Jules Ferry veut faire de la France une grande puissance coloniale.*

Lorrain et patriote, le grand ministre **Jules Ferry** estimait que, tout en ne perdant pas de vue sa frontière de l'Est, mutilée par la perte de l'Alsace-Lorraine, la France devait

s'agrandir sur les continents lointains afin de retrouver puissance et prestige. Il disait : *« Les nations ne sont grandes que par l'activité qu'elles développent... Rayonner sans agir, c'est abdiquer. »* En 1881, pour mettre fin aux attaques de tribus tunisiennes, qui pillaient nos territoires voisins d'Algérie, et aussi pour éviter que les Italiens ne s'établissent dans le pays, Jules Ferry fit occuper la **Tunisie.** Après une courte expédition, le bey de Tunis, par le **traité du Bardo,** accepta le **protectorat français** (1881).



(Bib. nat. Estampes.)

BOMBARDEMENT DE FOU-TCHÉOU (1884).

Les canonnières françaises bombardent la flotte chinoise et l'arsenal (à droite) de Fou-Tchéou (en face de l'île de Formose). Au premier plan, des chaloupes chargées de fusiliers-marins prêts à débarquer. Cet exploit de l'amiral Courbet décida la Chine à reconnaître l'autorité de la France sur le Tonkin et l'Annam.

Des commerçants français, qui essayaient de s'établir au *Tonkin,* étant fréquemment attaqués par des pillards chinois, les *Pavillons Noirs,* le Commandant Rivière essaya de pacifier le pays mais fut tué. Jules Ferry intervint énergiquement. L'*Annam* accepta notre protectorat. Le **Tonkin** fut conquis sur les Chinois, après d'héroïques combats de nos troupes et la flotte chinoise détruite à Fou-Tchéou par l'escadre française de l'amiral **Courbet** (1884).

Ferry subit à la Chambre de violentes attaques en raison de sa politique coloniale mais il avait lancé un mouvement qui se développa encore dans les années qui suivirent.

3° *La France occupa la grande île de Madagascar dans l'Océan Indien.*

Après une longue lutte d'influences entre Anglais et Français, la France intervint à **Madagascar** pour protéger ses nationaux.

Une expédition s'empara, en 1895, de **Tananarive,** la capitale des Hovas et pacifia l'île. Cette pacification fut l'œuvre du général **Gallieni,** qui sut habilement mener de front occupation et organisation.

2e LEÇON

1° *Une grande partie de l'Afrique Occidentale et Congolaise devient française.*

Pendant toute la fin du 19e siècle, la France n'a cessé d'étendre son influence en *Afrique noire.*

Le **Sénégal** fut occupé par Faidherbe sous le second Empire, et des comptoirs organisés par nos commerçants sur les côtes du Golfe de Guinée. Nos explorateurs et nos troupes pénétrèrent à l'intérieur du continent, jusque dans la vallée supérieure et moyenne du **Niger** et au **lac Tchad.** Le pays, où des roitelets noirs, marchands d'esclaves, les Samory, les Behanzin, etc., faisaient régner une tyrannie cruelle, a été pacifié.

Vers le Nord, la liaison a été faite avec l'Algérie, à travers le grand désert du *Sahara,* dont les principales oasis ont été occupées.

Au Sud, le grand explorateur **Savorgnan de Brazza,** en gagnant la confiance des indigènes, a occupé au nom de la France et sans tirer un coup de fusil, l'importante région du **Congo** en Afrique Équatoriale. Le commandant *Marchand* tenta de relier cette région à la colonie française de Djibouti à l'entrée de

la Mer Rouge, mais l'hostilité anglaise ne le lui permit pas (1898).

Par contre, vers 1900, des missions françaises venues d'Algérie, du Sénégal et du Congo se rejoignaient sur les rives du lac Tchad : nos colonies d'Afrique Noire formaient désormais un bloc, Ainsi étaient fondées **l'Afrique Occidentale française** (A. O. F.) et **l'Afrique Equatoriale française** (A. E. F.).



(*Cl. Bulloz.*)

LE MARÉCHAL LYAUTEY.

Grande et noble figure de colonial. Participe aux conquêtes d'Indochine et de Madagascar. A partir de 1912, il achève la conquête pacifique du Maroc et lui donne, par une administration habile, une remarquable prospérité.

2° *Au début du 20e siècle, la France a établi son protectorat sur le Maroc.*

Pour assurer la sécurité de l'Algérie, la France dut intervenir au **Maroc.** Elle se heurta à l'opposition de l'Allemagne, ce qui nécessita de longues négociations diplomatiques. La soumission du Maroc, pays de rudes guerriers et de hautes montagnes, exigea de gros efforts. Elle ne fut terminée qu'en 1934, alors que le port de Casablanca avait été occupé en 1907 et la capitale, *Fez*, en 1911.

Le sultan du Maroc accepta notre protectorat. Le pays fut pacifié et organisé en grande partie sous l'habile direction de **Lyautey** dont la politique consista à *montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir*, et à inspirer confiance aux indigènes.

3° *La France accorde l'indépendance à ses anciennes colonies.*

Les territoires d'Outre-Mer et la France métropolitaine constituent, depuis 1958, **la Communauté,** qui compte plus de 100 millions d'habitants, répartis sur 11 millions de kilomètres carrés (20 fois la superficie de la France).

Les populations blanches, jaunes et noires de la France d'Outre-Mer, qui ont contribué grandement à la défense de la métropole au cours des deux dernières guerres mondiales, sont appelées de plus en plus à devenir des républiques indépendantes.

DATES A RETENIR

1881. Occupation de la Tunisie.
1883. Occupation du Tonkin.
1895. Occupation de Madagascar.
1900. Liaison Algérie-Sénégal-Congo au Tchad.
1907-1934. Occupation et pacification du Maroc.

HISTOIRE LOCALE. — *Faire appel aux témoignages de parents ou d'amis ayant fait partie d'expéditions coloniales ou ayant récemment séjourné dans les territoires de la France d'Outre-Mer. Chercher ainsi des renseignements sur l'exploitation et l'occupation de ces territoires ainsi que sur l'œuvre civilisatrice que les Français y ont réalisée. — A Paris, visite du Musée de l'homme et du Musée de la France d'Outre-Mer.*

RÉSUMÉ

I.

La 3e République a doté la France d'un vaste empire colonial. Un grand ministre, Jules Ferry, qui estimait que l'avenir du pays était dans l'expansion outre-mer, a fait occuper la Tunisie en 1881 et l'Indochine en 1883. Gallieni a conquis et pacifié la grande île de Madagascar en 1895.

II.

A la fin du 19e siècle, la France a occupé et colonisé en Afrique Noire les immenses territoires qui constituent aujourd'hui l'A.O.F. et l'A.E.F. Au 20e siècle, elle a établi son protectorat sur le Maroc. La Communauté groupe aujourd'hui la France Métropolitaine et la France d'Outre-Mer.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel intérêt y a-t-il, pour une grande puissance, à posséder des territoires d'outre-mer ? — 2. Citez quelques noms d'artisans de l'expansion coloniale française sous la 3e République. — 3. Dites ce que vous savez de l'œuvre coloniale de Jules Ferry. — 4. Quelles colonies a-t-il fait occuper par la France ? — 5. Quand a eu lieu la conquête de Madagascar ?

II.

1. Quelles sont les régions de l'Afrique noire colonisées par la France à la fin du 19e siècle ? — 2. Que savez-vous de Savorgnan de Brazza, de Marchand ? — 3. Comment la France a-t-elle établi son protectorat sur le Maroc et quel a été le principal artisan de cette œuvre ? — 4. Qu'appelle-t-on la Communauté ?

LECTURES

1. PAROLES DE GALLIENI S'ADRESSANT AU GOUVERNEMENT MALGACHE A MADAGASCAR EN 1896.

(Voir gravure page 224).

« Madagascar est désormais terre française et il ne doit subsister aucun doute à ce sujet dans l'esprit de qui que ce soit. Les Malgaches sont devenus sujets français et les couleurs françaises sont les seules qui doivent flotter désormais sur les moindres villages. Vous pouvez annoncer au peuple que je le traiterai avec la plus grande bienveillance, comme un père traite ses enfants. Je n'aurai de sévérité que pour ceux qui se révolteraient contre l'autorité que je représente. »

2. BRAZZA AFFRANCHIT LES ESCLAVES.

« Au début, j'ai dû racheter des hommes à prix d'argent et fort cher, selon le cours, 300 ou 400 francs. Je leur disais, quand ils étaient à moi, bûche aux pieds et fourche au cou : « Toi, de quel pays es-tu ? — Je suis de l'intérieur. — Veux-tu rester avec moi ou retourner dans ton pays ? Je leur faisais toucher le drapeau français que j'avais hissé. Je leur disais : « *Va, maintenant tu es libre !* » Ceux de ces hommes qui sont retournés, je les ai retrouvés dans l'intérieur ; ils m'ont facilité le chemin, ils m'ont permis de remonter jusqu'au centre, là où il m'était possible de libérer un esclave au prix de quelques colliers qui valent bien en tout 10 centimes. Il était constaté que tout esclave qui touchait le drapeau français était libre. Ma réputation allait au-devant de moi, m'ouvrant les routes et les cœurs ; on me donnait, à mon insu, le beau nom de « *Père des Esclaves* ».

SAVORGNAN DE BRAZZA.

CHAPITRE 60

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE (1939-1945) (1ère partie)



L'EXODE DES POPULATIONS EN 1940.
Fuyant l'invasion allemande, des centaines de milliers de gens de toutes conditions s'en allèrent sur les routes. Les matelas sur les toits des autos protégeaient leurs occupants des balles de mitrailleuses d'avions. Observez les autres détails de ce dessin, qui reproduit fidèlement la triste réalité de cette période.

1re LEÇON

1° *Après la guerre de 1914-1918, l'Allemagne s'efforça d'échapper aux clauses du traité de Versailles et avec Hitler, menaça de nouveau l'Europe et le monde.*

Pendant la période qui suivit la guerre de 1914-1918, la France travailla à restaurer ses régions dévastées. Elle s'associa à tous les efforts qui furent vainement tentés à Genève par la Société des Nations pour empêcher de nouvelles guerres.

La République allemande n'exécuta qu'en partie les clauses du traité de Versailles dont elle réclama la révision et en **1933**, elle se donna pour chef **Hitler,** qui entreprit de reconstituer son armée et de faire la loi en Europe.

En 1936, violant le traité de Versailles, Hitler réoccupe militairement la rive gauche du Rhin. Puis il s'allie à l'Italie, à la tête de laquelle se trouvait un autre dictateur, **Mussolini,** et au Japon. En 1938, il réunit de force

l'Autriche à l'Allemagne, démembre la Tchécoslovaquie et en annexe la plus grande partie. Enfin en 1939, il signe un traité d'alliance avec la Russie et **envahit la Pologne** que l'Angleterre et la France avaient promis de défendre. Le 3 septembre 1939, ces deux dernières puissances lui déclarent la guerre.

2° *L'armée allemande motorisée et abondamment pourvue d'avions et de chars blindés envahit la France.*

En quelques semaines la Pologne est conquise. Puis tandis que l'armée française retranchée derrière une ligne de fortifications : la **ligne Maginot** (du nom du ministre qui l'avait fait construire) attend l'attaque allemande, Hitler masse toute son armée sur le front ouest et complète son armement.

Au **printemps 1940,** il envahit la Norvège, la Hollande, la Belgique et enfin la France. Ses chars blindés, appuyés par une formidable aviation, enfoncent les lignes françaises. Nos troupes doivent battre en retraite tandis que les populations du nord de la France fuient sur les routes mitraillées par les avions ennemis.

3° *L'armistice de juin 1940 met la France à la merci d'Hitler.*

L'Italie profite de la débâcle française pour attaquer la frontière des Alpes. Les **Allemands sont à Paris** le 14 juin et continuent leur avance vers le sud. Un des chefs de notre armée en 1914-1918, le **maréchal Pétain,** devenu chef du gouvernement, signe le 25 juin un armistice aux conditions très dures. L'armée allemande occupera les deux tiers environ de notre territoire : la France paiera une indemnité de 400 millions de francs par jour à l'Allemagne et lui livrera tout notre matériel de guerre. Près de deux millions de soldats français étaient emmenés **prisonniers en Allemagne.**



(Cl. Roger-Viollet.)

HITLER (1889-1945)

Autrichien d'origine, Hitler, après la guerre de 1914-1918, réussit, par sa parole, à conquérir les masses allemandes. Il s'empara du pouvoir en 1933 et institua par la terreur, une dictature de la force. Sa politique de domination européenne amena la seconde guerre mondiale (1939-1945). Hitler disparut en mai 1945, lors de la destruction de Berlin par l'aviation alliée et de son occupation par l'armée russe.

2e LEÇON

1° *L'occupation allemande est lourde aux Français qui organisent la Résistance.*

De Londres, où il s'est réfugié avec un certain nombre de Français qui ne veulent pas abandonner la lutte, le **Général de Gaulle** lance, dès le 18 juin, par radio, un appel aux Français pour leur demander de continuer le combat. Après l'armistice, le gouvernement du maréchal Pétain, **qui a mis fin à la 3e République** s'installe à **Vichy** et accepte de *« collaborer »* avec Hitler qu'il estime définitivement victorieux.

En France occupée, les autorités allemandes multiplient les mesures de vexation et de terreur. Elles mettent le pays au pillage et dirigent sur l'Allemagne : denrées agricoles, produits industriels, machines, mobiliers, œuvres d'art même. Nos usines doivent travailler pour l'occupant et bientôt des centaines de milliers de jeunes gens sont déportés outre Rhin pour être employés dans l'industrie de guerre allemande.

En même temps la police hitlérienne, la tristement célèbre *Gestapo*, traque les patriotes français qui n'acceptent pas la servitude, les torture, les fusille ou les déporte ainsi que les juifs. Par milliers, ils sont envoyés en



(Cl. Roger-Viollet.)

LE GÉNÉRAL DE GAULLE.

Né à Lille en 1890. En 1940, il organise la résistance contre l'occupation allemande et lutte pour la libéraiton du pays. Chef du gouvernement provisoire de la IVe République en 1944-1945. Président de la Ve République en 1959.

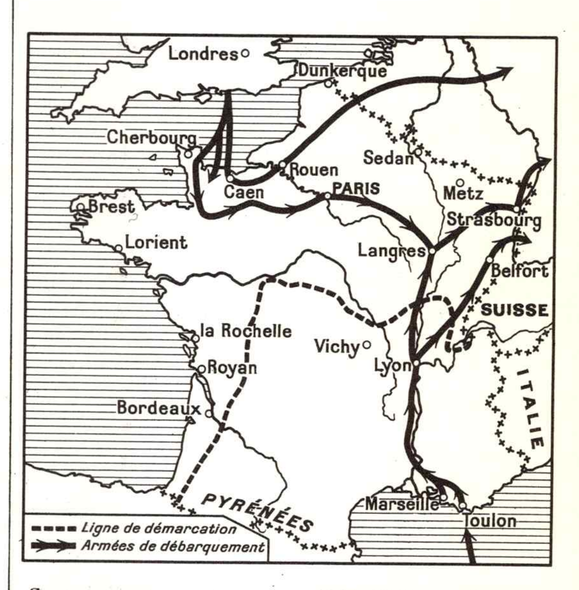
Allemagne où beaucoup meurent de privations et sont incinérés dans les « chambres à gaz » des camps de concentration.

Ces crimes exaspèrent beaucoup de Français qui croient à la victoire finale, encouragés par la radio de la *« France libre »* établie à Londres. Ils organisent des *« réseaux »* ou associations secrètes de **Résistance,** publient des journaux clandestins, renseignent Londres sur ce qui se passe en France. Certains même, notamment parmi les jeunes gens qui se refusent au travail forcé pour l'ennemi, se réfugient dans les bois ou les montagnes et s'arment. Les **maquisards,** comme on les appelle, attaquent les convois allemands, font sauter des trains, harcèlent partout les occupants.

2° *La guerre s'étend dans le monde.*

Les violents bombardements aériens de l'Angleterre et les pertes effroyables causées à sa marine par les sous-marins allemands ne peuvent vaincre la ténacité anglaise. La guerre continue et s'étend. En 1941, les troupes allemandes traversent la Méditerranée et s'avancent vers **l'Egypte:** elles occupent toute la péninsule des Balkans. Bien plus, pour achever d'être maître de l'Europe continentale, **Hitler envahit la Russie** et ses armées avancent loin dans l'intérieur du pays.

En Extrême-Orient, **le Japon,** allié d'Hitler, attaque les Etats-Unis et l'Angleterre. Le gouvernement américain du président **Roosevelt,** à son tour, déclare la guerre à l'Allemagne. Ainsi la guerre s'étend à une grande partie du monde.



CARTE DE LA GUERRE DE 1939-1945 EN FRANCE.

HISTOIRE LOCALE. — *Souvenirs locaux de la mobilisation en 1939, de l'invasion et de l'exode en 1940, de l'occupation (pillages, réquisitions, actes de Résistance, représailles allemandes, passage de la ligne de démarcation, évacuation ou accueil de réfugiés, d'enfants, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

L'Allemagne refuse d'exécuter le traité de Versailles. Elle réarme et, avec Hitler, veut dominer l'Europe. Elle annexe l'Autriche et une grande partie de la Tchécoslovaquie. En 1939, après son attaque de la Pologne, l'Angleterre et la France lui déclarent la guerre. Mais ses armées, dotées d'un puissant armement d'avions et de chars blindés, envahissent la France et le maréchal Pétain signe l'Armistice en juin 1940.

II.

Le gouvernement de Vichy accepte de collaborer avec les Allemands qui occupent la plus grande partie de la France, la pillent et persécutent les patriotes. A l'appel du Général de Gaulle, la Résistance s'organise. En 1941, la guerre s'étend à une grande partie du monde.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que s'est-il passé en Allemagne après la guerre 1914-18 ? — 2. Quelles furent les ambitions et les annexions d'Hitler ? — 3. Pourquoi la France et l'Angleterre ont-elles déclaré la guerre à l'Allemagne en 1939 ? — 4. Que savez-vous de la bataille de France ? — 5. Quelles sont les clauses de l'Armistice de juin 1940 ?

II.

1. Quelle fut l'attitude des autorités allemandes en France occupée? — 2. Qui, de Londres, appelait les Français à la Résistance ? — 3. Comment cette Résistance s'organisa-t-elle en France ? — 3. Quels pays entrèrent dans la guerre en 1941 ?

LECTURE

UN SYMBOLE : CITATION POUR LA LÉGION D'HONNEUR D'UNE JEUNE ALSACIENNE MORTE POUR LA FRANCE.

« Jeune Alsacienne d'une nature indomptable, n'ayant jamais accepté la défaite, n'a cessé pendant 4 ans de lutter contre l'occupant en diffusant des journaux clandestins, convoyant des parachutistes, aidant des réfractaires.

« A exigé de ses chefs, au moment de la création du maquis, l'honneur d'aller se battre. A forcé l'admiration de ses camarades lors d'un combat où 60 partisans furent encerclés par tout un régiment allemand, en accomplissant avec une bravoure désespérée, au vu et sous le feu de l'ennemi qui ne cessait de tirer sur elle, les missions de transmission d'ordres qui permirent aux deux tiers des effectifs d'échapper à l'ennemi.

« Est retournée 2 jours après sur les lieux du combat pour récupérer les armes abandonnées par les partisans. Prise les armes à la main, en a tellement imposé par son attitude aux Allemands qu'ils n'osèrent la fusiller.

Déportée dans les camps de concentration d'Allemagne, ne s'est jamais départie de son attitude farouche et indomptable. A saboté et fait saboter autour d'elle le travail exigé des déportés dans les usines d'armement. Morte d'épuisement quelques jours après la libération. Idéalisée par ses souffrances et sa mort, est devenue une figure de légende pour ses camarades de combat. »

DATES A RETENIR

3 septembre 1939. Déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne.

25 juin 1940. Le maréchal Pétain accepte l'Armistice imposé par Hitler. Fin de la 3e République.

1941. Déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne.

CHAPITRE 61

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : 1939-1945 (fin)

LA LIBÉRATION DE LA FRANCE



L'ARMÉE LECLERC ENTRE A PARIS (25 août 1944). *(Cl. O. P.)*
Arrivée la veille, la division blindée du général Leclerc défile triomphalement dans la rue de Rivoli, aux acclamations des Parisiens enfin libérés du joug allemand.

Ire LEÇON

1° Les Alliés reprennent l'avantage en Afrique du Nord et en Russie.

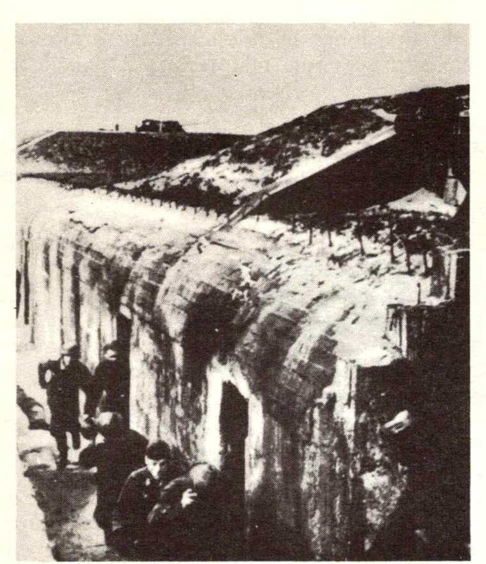
En **novembre 1942,** les troupes anglo-américaines débarquent en Afrique du Nord. Pour se venger, les Allemands **occupent toute la France** mais ne peuvent empêcher notre flotte de se saborder à Toulon.

Peu à peu, Américains, Anglais et Français des Forces françaises libres chassent d'Afrique les troupes germano-italiennes. Puis ils débarquent en **Italie** et délivrent la **Corse.**

A l'est, les Allemands, après leur défaite de **Stalingrad,** doivent battre en retraite, poursuivis par l'armée russe qui leur livre de rudes combats.

2° En 1944, les Alliés débarquent sur les côtes françaises.

Le 6 juin 1944, après une série de gigantesques bombardements aériens destinés à couper les communications de l'ennemi, une puissante armée anglo-américaine traverse la mer de la Manche et débarque sur les côtes de *Normandie*. Malgré les fortifications de béton et les champs de mines que les Allemands appelaient *« Mur de l'Atlantique »*, cette armée prend pied sur le sol français. Après une terrible bataille de deux mois, dans le Cotentin et autour de **Caen** notamment, elle enfonce le front ennemi et marche sur la capitale. Les **F. F. I.** (Forces françaises de



(Cl. Roger-Viollet.)

LE « MUR DE L'ATLANTIQUE ».
Un aspect des fortifications allemandes sur les côtes de la Manche : une dune creusée de casemates bétonnées et armées de canons. Ces fortifications furent rapidement détruites par les Alliés.

l'intérieur) harcèlent les troupes allemandes en retraite et coupent une grande partie de leurs communications. **Paris se soulève** contre les occupants et se couvre de barricades. Le 24 août au soir, les chars de la division française du **général Leclerc** arrivent à l'Hôtel de Ville, sous les acclamations des habitants. Les Allemands évacuent Paris.

Dès le 15 août, un autre débarquement avait eu lieu sur les côtes de **Provence :** une armée française, aidée de contingents américains, libère rapidement Toulon et Marseille et remonte vers le nord par les Alpes et la vallée du Rhône.

3° *La France est libérée.*

A Paris, le général de Gaulle devient **chef du gouvernement provisoire** de la République française. En Bourgogne, nos troupes venues de Normandie et de Provence font leur jonction et continuent leur marche vers l'est. Le 23 novembre, le général Leclerc délivre **Strasbourg.**

Dans le nord de la France, l'armée anglo-américaine achève de refouler l'ennemi vers les frontières. A la fin de 1944, notre pays est presque entièrement libéré. Quelques groupes allemands, cernés sur certains points du littoral, ne se rendront qu'au début de 1945.

Les Alliés ont pris un butin énorme et fait des centaines de milliers de prisonniers.



(Cl. O. P.)

LA LIBÉRATION DE PARIS (août 1944).
Avant l'arrivée des Alliés, les Parisiens construisirent dans les rues de Paris (ici rue Saint-Jacques) des barricades pour entraver les mouvements des Allemands. Par dérision, les portraits de Hitler et des généraux allemands sont exposés en avant.

2e LEÇON

1° *L'Allemagne est envahie à l'est et à l'ouest.*

L'avance des troupes alliées ne se ralentit pas et c'est maintenant au tour de l'Allemagne d'être envahie. A l'est, l'**armée soviétique** remporte de nombreuses victoires et entre en Prusse orientale. A l'ouest, la **Belgique est délivrée** et le Rhin franchi. Sur les deux fronts, les armées alliées continuent leur avance et s'emparent successivement de toutes les grandes villes allemandes, après les avoir en partie détruites par bombardements aériens. Elles font des prisonniers par millions. **Berlin**



(Bib. Nat. Estampes.)

LA BATAILLE DE NORMANDIE.
Ruines de Tilly-sur-Seulles, village du Calvados. Dans la boue, des soldats cherchent à découvrir les mines explosives placées par les Allemands.

lui-même est pris par les Russes. **Hitler** disparaît. Les troupes alliées des deux fronts font leur jonction au centre de l'Allemagne.

2° *La victoire des Alliés est complète.*

Le **8 mai 1945, les restes de l'armée allemande capitulent.** L'**Italie** est, depuis longtemps, déjà en dehors de la lutte et Mussolini, qui avait continué le combat dans les rangs allemands, a été abattu par les Résistants italiens. En août, le **Japon,** qui a perdu tour à tour ses conquêtes de l'océan Pacifique et dont deux de ses villes ont été détruites par des bombes atomiques, capitule à son tour.

La tentative de domination du monde par l'Allemagne hitlérienne et ses alliés, Italie et Japon, a échoué. **La victoire des forces de liberté est complète.**

3° *Les difficultés de la paix.*

Depuis la victoire, des troupes américaines occupent le Japon. Des divisions françaises, anglaises, américaines et russes stationnent en Allemagne en attendant la conclusion des traités de paix.

Une organisation internationale nouvelle, l'**Organisation des Nations Unies (O. N. U.)** a remplacé l'ancienne Société des Nations.

Il faut souhaiter qu'elle réussisse mieux dans ses efforts pour maintenir la paix dans le monde.

4° *La France que la seconde guerre mondiale avait ruinée et meurtrie s'est relevée rapidement.*

A la libération, la France était couverte de ruines. Beaucoup de ses villes étaient détruites. Ses usines, ses gares les plus importantes, ses ponts, ses ports, les écluses de ses canaux n'étaient que décombres. Elle manquait de combustibles, de matières premières et de denrées alimentaires.

Aidée par ses alliés, **elle s'est mise au travail** et a entrepris un vigoureux effort de reconstruction et d'approvisionnement. Nos voies de communication ont été remises en état, nos usines relevées. Beaucoup des maisons rurales ou urbaines démolies ont été reconstruites. Notre agriculture est de nouveau prospère et notre production industrielle a dépassé celle d'avant guerre.

Après la victoire de 1945, la France est devenue une **IVe République.** En 1958 le **Général de Gaulle** a fait approuver, par un **référendum,** une nouvelle **Constitution** et a été élu **Président de la Ve République.** Notre pays qui a repris, grâce à ses savants, ses artistes, ses ingénieurs, une grande place dans le monde, s'efforce toujours d'y rétablir la justice et la paix.



(Cl. C.A.P.)

LES RUINES DE LA GUERRE : CAEN EN 1944.
Au cours de la bataille de Normandie, Caen fut plus d'à moitié détruite par les bombardements. Ici, ce qui reste, après la libération, de l'un des quartiers les plus commerçants de la ville.

RÉSUMÉ

I.

En 1942-1943, la reconquête de l'Afrique du Nord par les Anglo-Américains et l'échec des Allemands en Russie marquent le tournant de la guerre. En 1944, après les débarquements de Normandie et de Provence, les troupes américaines anglaises et françaises libèrent la France.

II.

Envahie à l'est et à l'ouest, l'Allemagne succombe ; elle capitule le 8 mai 1945. Trois mois plus tard, le Japon dépose les armes à son tour. La paix est longue à rétablir. L'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) y travaille. La France, redevenue libre et indépendante, s'est relevée rapidement de ses ruines.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quels événements marquèrent le tournant de la guerre en faveur des Alliés ? — 2. Dans quelles régions de France eut lieu le débarquement de 1944 ? — 3. Comment et quand Paris fut-il libéré ? — 4. Comment s'acheva en 1944 la libération de la France ?

II.

1. Que savez-vous de l'invasion de l'Allemagne ? — 2. A quelle date capitula-t-elle ? — 3. A la suite de quels événements le Japon capitula-t-il à son tour ? — 4. Qu'appelle-t-on O.N.U. et quel est le but de cet organisme ? — 5. Comment la France s'est-elle relevée de ses ruines ?

LECTURE

ORDRE DU JOUR DU GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY APRÈS LA VICTOIRE SUR L'ALLEMAGNE.

Première Armée Française « Rhin et Danube ».

Officiers,
Sous-Officiers,
Caporaux et Soldats
de la Première Armée Française.

Le jour de la Victoire est arrivé !

A Berlin, j'ai la fierté de signer au nom de la France, en votre nom, l'acte solennel de capitulation de l'Allemagne.

Dignes de la confiance de notre chef suprême, le général de Gaulle, libérateur de notre pays, vous avez par vos efforts, votre ferveur, votre héroïsme, rendu à la patrie son rang et sa grandeur.

Fraternellement unis aux soldats de la Résistance, côte à côte avec nos camarades alliés, vous avez taillé en pièces l'ennemi partout où vous l'avez rencontré.

Vos drapeaux flottent au cœur de l'Allemagne.

Vos victoires marquent les étapes de la résurrection française.

De toute mon âme je vous dis ma gratitude. Vous avez droit à la fierté de vous-mêmes comme à celle de vos exploits.

Gardons pieusement la mémoire de nos morts. Généreux compagnons tombés au champ d'honneur, ils ont rejoint, dans le sacrifice et la gloire, pour la rédemption de la France, nos fusillés et nos martyrs.

Célébrons votre victoire, victoire de Mai, victoire radieuse de printemps qui redonne à notre France la jeunesse, la force et l'espoir.

Soldats vainqueurs, vos enfants apprendront la nouvelle épopée que vous doit la patrie.

Berlin, le 9 mai 1945.
Le général d'armée DE LATTRE DE TASSIGNY,
commandant en chef la Première Armée française.

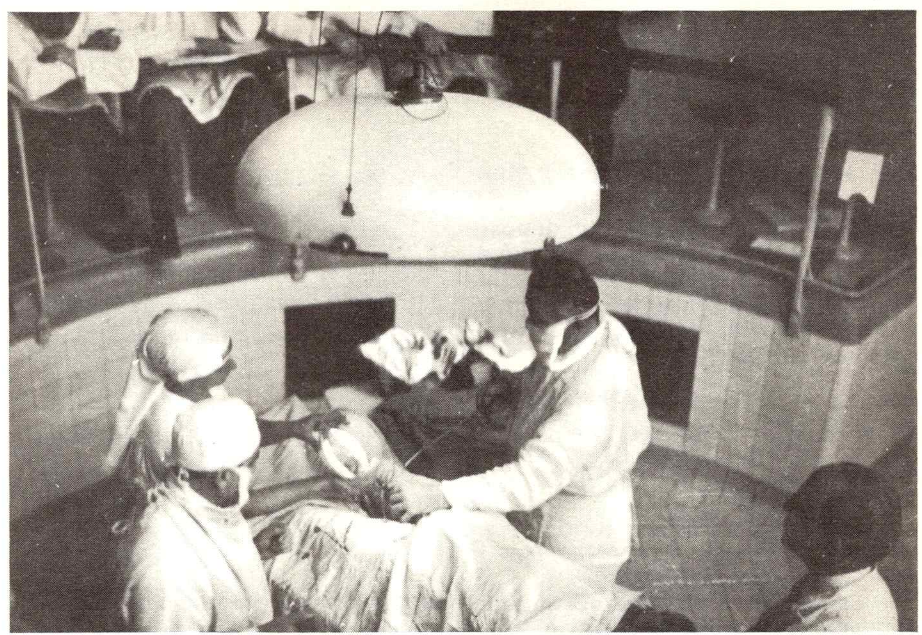
DATES A RETENIR

6 juin 1944. Débarquement des Alliés en Normandie.
24 août 1944. Libération de Paris.
8 mai 1945. Capitulation de l'Allemagne.

HISTOIRE LOCALE. — ***Faits locaux de la période de la Libération (débarquement, batailles, bombardements aériens, actions du maquis, retraite allemande, libération proprement dite). Livre d'or des victimes de la guerre. Retour des prisonniers. Progrès de la reconstruction, de l'agriculture, de l'industrie, etc.***

CHAPITRE 62

LE PROGRÈS DES SCIENCES DEPUIS LA SECONDE MOITIÉ DU 18e SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS



(Cl. Harlingue.)

OPÉRATION A L'HOPITAL DEVANT DES ÉTUDIANTS.

Les étudiants (en haut) dominent une sorte de fosse où se passe l'opération. Éclairage sans ombres. L'infirmière pose un masque pour l'anesthésie. Deux chirurgiens s'apprêtent à opérer le malade.

1re LEÇON

1° De grands mathématiciens et de savants astronomes illustrent le 19e siècle.

A l'époque de la Révolution et de l'Empire, de jeunes savants de génie (ils n'avaient pas vingt ans) se rendaient célèbres par leurs découvertes :

Lagrange (1736-1813) l'un des créateurs du système métrique.

Monge (1744-1818), fils d'un marchand forain. Ses leçons de géométrie nouvelle restèrent tenues secrètes afin que l'ennemi ne pût en tirer parti dans l'art de construire des fortifications.

Laplace (1749-1827), fils d'un paysan du Calvados, professeur de mathématiques à l'Ecole militaire de Paris à dix-neuf ans!

Le Verrier astronome. Il découvrit, uniquement à l'aide du calcul, une nouvelle planète : *Neptune* (1846).

Ajoutons à ces noms celui d'un grand mathématicien de la fin du XIXe siècle : **Henri Poincaré** (1854-1912).

2° La chimie fait d'immenses progrès avec Lavoisier, Gay-Lussac, Marcellin Berthelot.

A la fin du XVIIIe siècle, le grand chimiste **Lavoisier** découvre la composition de l'air (oxygène + azote) en 1776, puis la composition de l'eau (hydrogène + oxygène) en 1783. Il prouve aussi que la respiration pulmonaire n'est qu'une forme de combustion.

Gay-Lussac (1778-1850) fit connaître les lois de la dilatation des gaz et des vapeurs.

Mais c'est surtout à **Marcellin Berthelot** (1827-1907), véritable créateur de la chimie organique, que nous devons la « synthèse » par l'industrie de milliers de corps nouveaux qui n'existent pas dans la nature : acétylène, colorants, alcools, médicaments, parfums, etc.

3° *En physique, le 19e siècle est celui de la découverte de l'électricité.*

L'Américain **Franklin** attira le premier l'attention sur la ressemblance qui existe entre la foudre et l'étincelle électrique : il en tira l'invention du paratonnerre (1790).

Vers 1800, l'Italien **Volta** construit la première pile électrique et montre l'existence du courant.

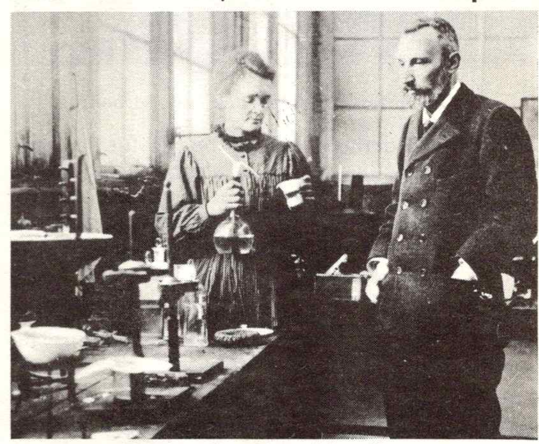
Entre 1820 et 1830, les Français **Ampère** (1755-1836) et **Arago** (1780-1853) découvrent les phénomènes *d'électro-magnétisme* (actions réciproques des courants et des aimants) et c'est grâce à eux que purent être inventés ensuite le télégraphe et le téléphone.

Enfin, en 1890, une autre grande découverte, celle des *ondes électriques* par l'Allemand **Hertz,** le Français **Branly** et l'Italien **Marconi** fut à l'origine de ces applications merveilleuses que notre époque voit se multiplier : *la télégraphie sans fil,* (T. S. F.), *la radiophonie, la télévision, le radar.*

4° *Une autre grande découverte moderne, celle de la radio-activité, est destinée à transformer toutes les activités humaines.*

Deux grands savants : **Mme Curie** et son mari **Pierre Curie,** après des années d'efforts acharnés, découvrent un nouveau corps : *le radium*, beaucoup plus « radio-actif » que l'uranium (1902). A leur suite, dans le monde entier, des milliers de chercheurs multiplient les expériences. En France, la brillante équipe des **Jean Perrin, Paul Langevin,** Mme **Irène Curie** et **Frédéric Joliot-Curie,** contribue à mettre au point la notion moderne des **atomes.** On découvre que la décomposition ou « désintégration » des atomes radio-actifs, tels que l'uranium, s'accompagne d'une formidable libération d'énergie et peut provoquer de violentes explosions *(bombes atomiques).*

En France, la première *pile atomique*, a commencé à fonctionner en 1948. Nous sommes entrés déjà dans l'**ère atomique.**



PIERRE CURIE ET Mme CURIE dans leur laboratoire.

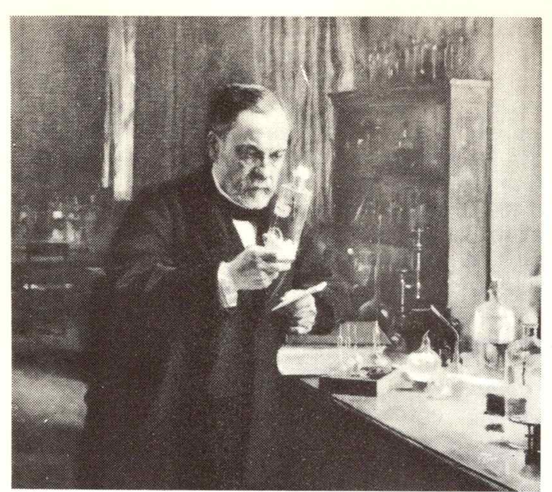
2e LEÇON

1° *Les savants naturalistes apportent de nouvelles théories sur les phénomènes de la vie.*

Le grand savant **Buffon** passe sa vie à décrire dans son *Histoire naturelle* (1749) les espèces connues et en donne une nouvelle classification. **Cuvier** (1769-1832), professeur au Muséum à vingt-six ans, est le fondateur de la *paléontologie* ou science des fossiles. Le philosophe **Lamarck** imagina (1809) que les espèces animales et végétales n'avaient pas toutes été créées en une seule fois à l'origine du monde, mais qu'elles dérivaient les unes des autres par des transformations successives très lentes, au cours d'une évolution de dizaines, peut-être de centaines de millions d'années. C'est la théorie du *transformisme* ou de *l'évolution* que devait reprendre, cinquante ans plus tard, le savant anglais **Darwin,** et qui est encore admise aujourd'hui.

2° *La médecine fait, elle aussi, de grands progrès à partir du 18e siècle.*

La mode des saignées et des purgations, grand remède des médecins du temps de Molière, devait bientôt être condamnée. En 1798, une grande découverte est due au médecin anglais **Jenner** : celle de la *vaccination antivariolique*, devenue obligatoire dans tous les pays et qui a servi de modèle à la technique des vaccinations, si employée de nos jours. En 1819, **Laënnec** inventa la méthode d'*auscultation* du cœur et des poumons encore utilisée par tous les médecins.



Pasteur
(d'après le tableau d'Edelfelt à la Sorbonne).

Claude Bernard (1813-1878) fut le véritable fondateur de la médecine scientifique moderne. Il fit d'importants travaux sur le rôle du foie et du pancréas dans la digestion, sur le fonctionnement du système nerveux et des muscles.

3° *Par sa lutte contre les microbes, l'illustre savant Louis Pasteur mérita le nom de bienfaiteur de l'humanité.*

Pasteur (1822-1895) né à Dôle, étudia d'abord en chimiste les *fermentations* qui se produisent dans certains milieux surtout liquides (vin, bière, lait, bouillon, etc.). Ces recherches l'amenèrent à penser que les fermentations étaient dues à des organismes vivants microscopiques : les bactéries ou **microbes.** Dans des expériences célèbres (1860) il prouva qu'aucune fermentation ne se produisait dans les liquides stérilisés par la chaleur (pasteurisation) et tenus à l'abri de l'air. Dès lors, la **bactériologie,** ou science des microbes, fit, sous sa direction, d'immenses progrès. Pasteur guérit d'abord le *choléra* des poules et le *charbon* des moutons. Il s'attaqua ensuite à la maladie de la *rage* et réussit à en guérir les chiens puis un petit Alsacien, Joseph Meister, et le berger Jupille (1885).

Poursuivant l'œuvre admirable de Pasteur, ses disciples ont, à leur tour, découvert le microbe d'un grand nombre de maladies infectieuses. Le docteur **Roux** a trouvé le sérum de la *diphtérie* (1894) et la vaccination antidiphtérique est devenue, elle aussi, obligatoire. Le docteur **Calmette** a fait adopter la vaccination des nouveau-nés contre la tuberculose par le B.C.G. (bacille Calmette-Guérin). D'autres savants sont parvenus à guérir la *fièvre typhoïde*, le *choléra*, la *peste*, le *tétanos*, le *typhus*, la *fièvre jaune*. Ainsi des millions d'êtres doivent la vie aux découvertes géniales de Louis Pasteur et de ses disciples.

4° *De nos jours, les découvertes se poursuivent, l'hygiène se développe et la durée de la vie humaine s'accroît.*

Depuis plus d'un demi-siècle (1895) la découverte des rayons X, due à l'Allemand **Rœntgen**, permet l'exploration du corps humain par la radioscopie et la **radiographie.** L'emploi des **anesthésiques** (chloroforme, éther, etc.) permet de supprimer la douleur. La découverte des **vitamines**, éléments vivants de la nourriture dont l'absence provoque de graves maladies (rachitisme, scorbut), a permis d'améliorer encore la pratique médicale. En 1941, l'Anglais **Fleming** constate qu'un certain champignon microscopique, appelé penicillium, tue les microbes de plusieurs maladies et met au point l'usage de la **pénicilline.** La chirurgie réalise maintenant de véritables miracles, tels que la greffe de la cornée des yeux ou les opérations sur le cœur et les artères (« maladie bleue »). La lutte se poursuit contre de grands fléaux encore invaincus : la tuberculose et le cancer.

DATES A RETENIR

1846. Découverte de la planète Neptune par Le Verrier.
1820-1830. Ampère et Arago découvrent les lois de l'électricité.
1885. Guérison de la rage par Pasteur.
1890. Découverte des ondes électriques par Hertz et Branly.
1902. Découverte du radium par Marie et Pierre Curie.
1948. Première « pile atomique » française.

RÉSUMÉ

I.

Du 18e siècle à nos jours, de grands progrès ont été réalisés dans les sciences, en mathématiques avec Lagrange, Monge, Laplace et Poincaré ; en chimie avec Lavoisier, Gay-Lussac, Marcellin Berthelot.

Ampère, Arago, Branly découvrent les lois de l'électricité. Par leurs travaux, les savants français Pierre et Marie Curie, Perrin et Langevin, découvrent la radioactivité et permettent d'utiliser l'énergie atomique.

II.

Buffon, Cuvier, Lamarck sont de grands naturalistes. Lamarck fonde la théorie de l'évolution des espèces. Claude Bernard crée la médecine expérimentale. Le plus grand savant du 19e siècle fut Pasteur qui découvrit les microbes et guérit la rage. Ses disciples (Docteurs Roux et Calmette) guérirent à leur tour d'autres maladies microbiennes. L'hygiène et la chirurgie font de nouveaux progrès tous les jours.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez les plus grands mathématiciens du temps de la Révolution et de l'Empire. — 2. Quelles furent les découvertes de Lavoisier ? — 3. Que doit l'industrie moderne au chimiste Berthelot ? — 4. Par qui le radium a-t-il été découvert ? Montrez l'importance et les conséquences de ce fait — 5. Recueillez des articles de journaux où il est question des recherches atomiques actuelles.

II.

1. Quels furent les trois plus grands naturalistes de la fin du 18e siècle et du début du 19e ? — 2. Comment comprenez-vous cette expression : théorie de l'évolution des espèces ? — 3. Que savez-vous de Claude Bernard ? — 4. Quelles furent les plus grandes découvertes de Pasteur ? — 5. Quelles maladies microbiennes a-t-on pu guérir depuis, grâce à ces découvertes ? — 6. Citez quelques-uns des progrès récents de la médecine et de la chirurgie (voir journaux).

LECTURES

1. LA DÉCOUVERTE DE LA T. S. F.

« Dans une salle de cours, j'avais placé un éclateur à étincelles et, à trois pièces plus loin, c'est-à-dire à 25 mètres, j'avais formé un petit circuit fermé, composé d'une pile, d'un galvanomètre et d'un tube de verre contenant de la limaille métallique.

« Il n'y avait aucune liaison matérielle entre l'éclateur à étincelles et le circuit. Or, si une étincelle était produite à l'éclateur, la limaille du tube de verre devenait conductrice et le galvanomètre accusait une déviation qui indiquait le passage d'un courant. Si l'on imprimait un léger choc sur le tube de verre à limaille, le courant était supprimé. Mais une nouvelle étincelle de l'éclateur le rétablissait.

« J'avais réalisé en quelque sorte l'appareil transmetteur et l'appareil récepteur de la télégraphie sans fil. »

E. Branly.

2. LES EXPÉRIENCES DE PASTEUR RACONTÉES PAR SON PLUS ILLUSTRE DISCIPLE.

« Pasteur imaginait constamment des expériences ; il notait ses projets sur les feuilles d'un petit carnet ou sur des morceaux de carton qu'il conservait soigneusement. Resté inhabile de la main gauche depuis l'attaque de paralysie dont il fut atteint en 1868, il confiait l'exécution des expériences à ses aides : expérimentateur irréprochable lui-même, il se montrait très difficile vis-à-vis des autres. Pour lui, il n'y avait point d'expérience impossible ; quand nous faisions observer que celle qu'il nous demandait présentait des difficultés particulières :

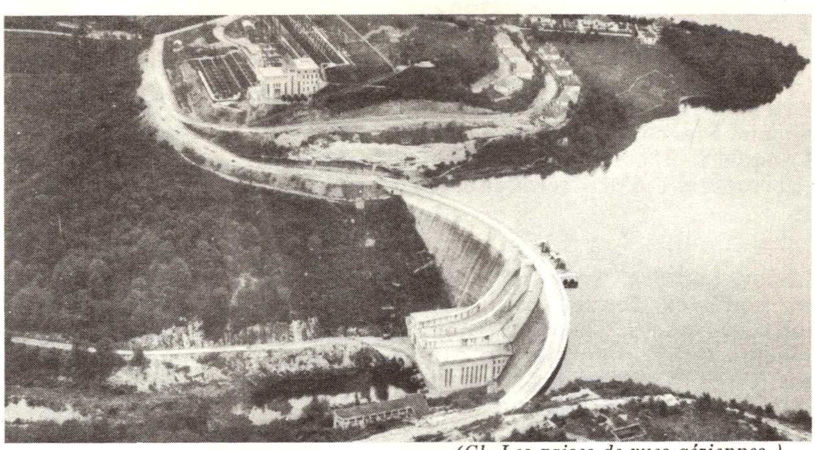
« C'est votre affaire, disait-il ; arrangez-vous comme vous voudrez, pourvu qu'elle soit faite et bien faite. » Et il s'assurait toujours qu'elle était bien faite ; il en démêlait le fort et le faible avec une admirable sagacité.

« Le matin, à peine entré au laboratoire, un morceau de carton et un crayon à la main il allait à l'étuve noter l'état des cultures et descendait au sous-sol voir les animaux en expérience. Puis, nous faisions les autopsies, les ensemencements, les examens microscopiques. Il faut avoir vu Pasteur à son microscope pour se faire une idée de la patience avec laquelle il examinait une préparation. D'ailleurs il regardait chaque chose avec le même soin minutieux ; rien n'échappait à son œil de myope, et nous disions en plaisantant qu'il voyait croître les microbes dans les bouillons. »

D'après le Docteur Roux (*Souvenirs.*)

CHAPITRE 63

LE PROGRÈS DES TECHNIQUES DEPUIS LA SECONDE MOITIÉ DU 18e SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS

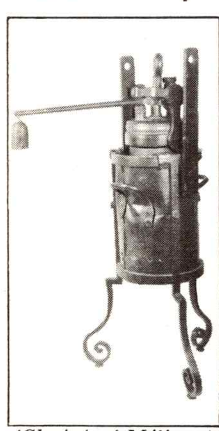


(*Cl. Les prises de vues aériennes.*)

Un grand barrage hydroélectrique (St-Etienne-Cantalès, dans le Cantal). Cette photo représente nettement : en bas, à gauche, la vallée de la rivière (la Cère), à droite, le grand barrage en arc de cercle et le lac ou réservoir formé par les eaux ainsi retenues (100 millions de m3.). L'eau du barrage tombe avec force, par trois grosses conduites, sur les turbines situées dans l'usine (au milieu). C'est là que se produit le courant électrique transporté au loin par des câbles.

1re LEÇON

1° La machine à vapeur est inventée au 18e siècle et se perfectionne au 19e.



(*Cl. Arts et Métiers.*)

La marmite de Papin (1698).

Un Français, **Denis Papin,** imagina en 1698, une chaudière avec piston et soupape, appelée depuis *marmite de Papin*. Réfugié en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes, Denis Papin expérimenta même sur une petite rivière un bateau à vapeur à quatre roues que les bateliers détruisirent par crainte de la concurrence (1707).

Un ingénieur écossais, **James Watt,** mit au point la véritable *première machine à vapeur* (1769). Longtemps la machine de Watt, appelée « pompe à feu », fut employée pour épuiser l'eau dans les mines.

A la même date (1769) l'ingénieur militaire **Cugnot** construit un *chariot à vapeur* destiné à traîner les pièces d'artillerie et qui réussit à faire 4 kilomètres à l'heure. C'est le vénérable ancêtre de l'automobile *(voir gravure, chapitre 65)*.

A partir de 1816, l'ingénieur anglais **George Stephenson** construit les premières **locomotives** pour la traction des wagonnets de charbon. Un grand progrès est réalisé en 1827 par le Français **Marc Seguin** qui imagine la *chaudière tubulaire*, offrant une bien plus grande surface de chauffe. Dès lors la machine à vapeur se perfectionne de plus en plus. En 1850, apparaissent les locomobiles à vapeur dans les travaux des champs. De nos jours, la machine à vapeur, fournit la force motrice non seulement aux puissantes locomotives, mais aux navires de guerre, aux usines métallurgiques, etc.

2° *Une nouvelle force motrice : l'électricité, est utilisée concurremment avec la vapeur, à partir du milieu du 19e siècle.*

En 1869, un ouvrier belge, travaillant à Paris, **Gramme,** invente la *première dynamo,* machine productrice de courant électrique.

De rapides progrès s'accomplissent alors : dynamos, alternateurs, turbo-alternateurs, moteurs électriques divers deviennent de plus en plus puissants.

En 1869 également, un industriel, **Bergès,** réussit à utiliser une chute d'eau de 200 mètres tombant sur des turbines. *La « houille blanche »* est découverte. Telle est l'origine des innombrables **usines hydro-électriques** installées aujourd'hui au bord de nos fleuves ou rivières.

Desprez, en 1883, parvint à transporter au loin le courant produit par une machine (d'abord sur une distance de 17 kilomètres, de Vizille à Grenoble). Depuis cette date, les câbles souterrains ou aériens sillonnent tout le pays, apportant l'éclairage et le « courant force » aux usines, aux trains, à la ferme, à la maison (appareils électriques ménagers).

3° *L'invention du moteur à explosion révolutionne les transports.*

Le *premier moteur à explosion*, utilisant un mélange de gaz d'éclairage et d'air, fut construit par **Etienne Lenoir,** en 1860. Le mélange gazeux était enflammé par l'étincelle électrique d'une bobine de Ruhmkorff.

En 1862, Beau de Rochas invente le moteur à quatre temps. Mais c'est un modeste ouvrier français, **Fernand Forest,** qui le perfectionne et qui, ayant remplacé le mélange gaz et air par un mélange d'essence et d'air, crée le véritable moteur moderne (1889). Vers 1900, l'Allemand **Diesel** invente un autre moteur, lourd mais puissant et économique, de plus en plus utilisé sur les paquebots, les sous-marins, les gros camions. De nos jours enfin triomphe le **moteur à réaction** qui permet aux avions d'atteindre des vitesses de plus de 2.000 kilomètres à l'heure.

Une quatrième force, l'**énergie atomique,** infiniment plus considérable encore que les trois précédentes, a été découverte récemment.

2e LEÇON

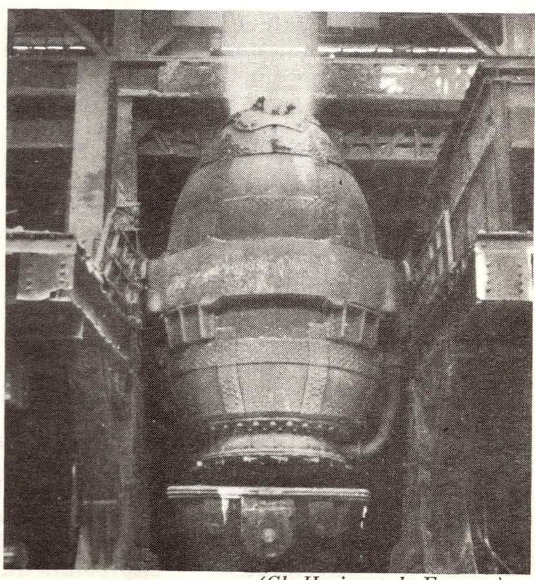
1° *L'industrie métallurgique se transforme et prend la première place dans notre civilisation.*

Jusqu'au milieu du 18e siècle, les hauts fourneaux, sommairement installés et chauffés au bois, ne produisaient que peu de fer. Tout changea à partir du moment où l'on eut l'idée, en Angleterre, d'utiliser la **houille,** qui était très abondante, au lieu du bois. Le *premier haut fourneau* français chauffé au coke fut allumé à l'usine du Creusot, en 1785.

C'est au Creusot également que fonctionna en 1839 le premier marteau-pilon. En 1860, l'Anglais **Bessemer** découvrit un procédé pour transformer dans des « convertisseurs » la fonte, trop cassante, en acier. La *tour Eiffel,* à l'exposition de 1889, symbolisa le triomphe de l'industrie du fer et de l'acier.

2° *De grands progrès techniques assurent aussi l'essor de l'industrie textile.*

C'est en Angleterre qu'apparaissent les premiers perfectionnements : en 1763, la *navette*



(Cl. Horizons de France.)

UN CONVERTISSEUR BESSEMER EN PLEINE ACTION.

volante qui diminue de beaucoup la main-d'œuvre dans le tissage, en 1769 la *Jenny* machine à filer remplaçant le rouet. En France, **Vaucanson**, ingénieux fabricant d'automates, invente en 1744 une machine à tisser la soie. C'est la même que **Jacquard** perfectionne et présente en 1808 aux ouvriers lyonnais, les « Canuts » qui, craignant le chômage, veulent jeter l'inventeur dans le Rhône. **Philippe de Girard** construit à son tour, en 1810, une machine à filer le lin et le chanvre. L'industrie des cotonnades imprimées ou « indiennes » avait connu un grand succès, dès 1760, avec l'installation, par l'Alsacien **Oberkampf,** d'une manufacture à Jouy-en-Josas près de Versailles (*toiles de Jouy*). **Richard Lenoir** la développe sous le Premier Empire et Napoléon encourage inventeurs et industriels qui prennent en France la place des fabricants anglais isolés par le Blocus continental.

De nos jours, la soie artificielle ou *rayonne* est inventée par le chimiste **Chardonnet** en 1884, la *fibrane* et le *nylon* prennent de plus en plus de place dans l'habillement.

3° *Innombrables sont les autres inventions de la civilisation contemporaine.*

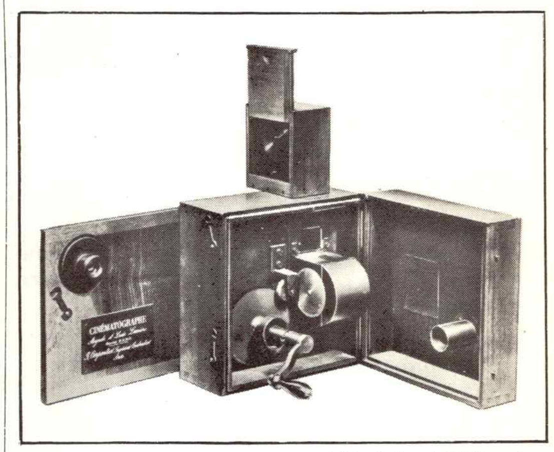
Dans l'*éclairage*, on passe successivement des fumeuses chandelles de suif aux quinquets à huile, puis aux lampes Carcel à réservoir (1800) et à la bougie de stéarine, résultat des travaux du chimiste Chevreul (1830). En 1800, **Philippe Lebon** avait extrait du bois le *gaz d'éclairage* qui devait longtemps être utilisé. En 1870, apparaît la lampe à pétrole et en 1881, l'*ampoule électrique* d'**Edison.**

Niepce et **Daguerre** inventent la photographie en 1829. Un savant français **Marey,** puis deux industriels lyonnais, les frères **Lumière,** imaginent le **cinématographe** vers 1893. D'abord muet, celui-ci devient « parlant et sonore » en 1930.

4° *Ces progrès sont dus de nos jours, à l'alliance étroite des savants et des techniciens.*

Autrefois les savants procédaient à leurs recherches par goût personnel et, généralement, nul ne se souciait d'utiliser leurs découvertes. Il n'en est plus de même aujourd'hui. Dès qu'une invention apparaît, les industriels s'efforcent de s'en emparer. Ainsi l'industrie si florissante des postes de T.S.F. est-elle née des travaux scientifiques de Branly. Les grandes usines possèdent même leurs laboratoires où des chercheurs spécialisés s'efforcent de découvrir de nouveaux procédés de fabrication. Inversement la technique fournit aux savants des instruments de travail de plus en plus perfectionnés : lentilles géantes pour les puissants télescopes, microscope électronique, appareils enregistreurs d'une grande précision.

Ainsi les progrès scientifiques et les progrès techniques vont maintenant de pair et c'est ce qui explique leur rapide accroissement de nos jours.



(Cl. Arts et Métiers)

PREMIER CINÉMA.

DATES A RETENIR

1769. Première machine à vapeur (James Watt).
1808. Invention du métier Jacquard à tisser la soie.
1816. Première locomotive (Stephenson).
1869. Invention de la dynamo ou machine de Gramme.
1881. Ampoule électrique d'Edison.
1889. Moteur à explosion de Fernand Forest.
1893. Invention du cinématographe par Marey et Lumière.

RÉSUMÉ

I.

Du 18e siècle à nos jours, trois grandes inventions transforment l'industrie. D'abord la machine à vapeur conçue par Denis Papin, perfectionnée par l'Anglais Watt, puis par Seguin. Ensuite les machines électriques : l'ouvrier Gramme invente la dynamo, Bergès utilise les chutes d'eau et Desprez découvre le moyen de transporter le courant. Enfin le moteur à explosion mis au point par Fernand Forest, le moteur Diesel et les moteurs à réaction.

II.

La métallurgie fait de grands progrès avec l'utilisation de la houille au lieu du bois. Le procédé Bessemer permet la fabrication de l'acier. Jacquard, Oberkampf, Richard Lenoir perfectionnent les métiers à tisser et développent l'industrie textile. Le gaz d'éclairage est découvert par Lebon, l'ampoule électrique par Edison, la photographie par Niepce et Daguerre, le cinéma par les frères Lumière. Savants et techniciens travaillent de nos jours en étroite collaboration.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Que vous rappellent les noms de Denis Papin, James Watt, Cugnot, Stephenson ? — 2. Quel perfectionnement important fut imaginé par Seguin dans la machine à vapeur ? — 3. Qui a inventé la dynamo ? — 4. Recueillez dans les journaux articles et gravures sur les grands barrages (Génissiat, Donzère). — 5. Quels sont les inventeurs du moteur à explosion ?

II.

1. Quel changement fut apporté, au milieu du 18e siècle, dans la métallurgie ? — 2. En quoi consiste le procédé Bessemer (voir livre de sciences) ? — 3. Dessinez les diverses formes d'appareils d'éclairage cités dans la leçon. — 4. Par qui fut inventée la photographie ? Le cinématographe ? A quelles dates ? — 5. Recherchez quelles usines existent dans votre région et de quelle époque date leur construction.

LECTURES

1. ARISTIDE BERGÈS ET LA HOUILLE BLANCHE.

« Il semble que le moindre filet d'eau dans les grandes hauteurs n'est plus de l'eau, mais de la houille noire qui sourd automatiquement du sol, et alors le nom de *houille blanche* pour baptiser ces richesses vient naturellement à l'esprit. De la houille blanche dans tout cela, il n'y en a pas ; ce n'est évidemment qu'une métaphore, mais je n'ai voulu employer ce mot que pour frapper l'imagination et signaler avec vivacité que les glaciers et les montagnes peuvent, étant exploitées en forces motrices, être pour la région et pour l'Etat des richesses aussi précieuses que la houille des profondeurs. »

Aristide Bergès *(Note pour l'Exposition Universelle de 1889.)*

2. BESSEMER RACONTE L'ACCUEIL FAIT A SA DÉCOUVERTE EN 1860.

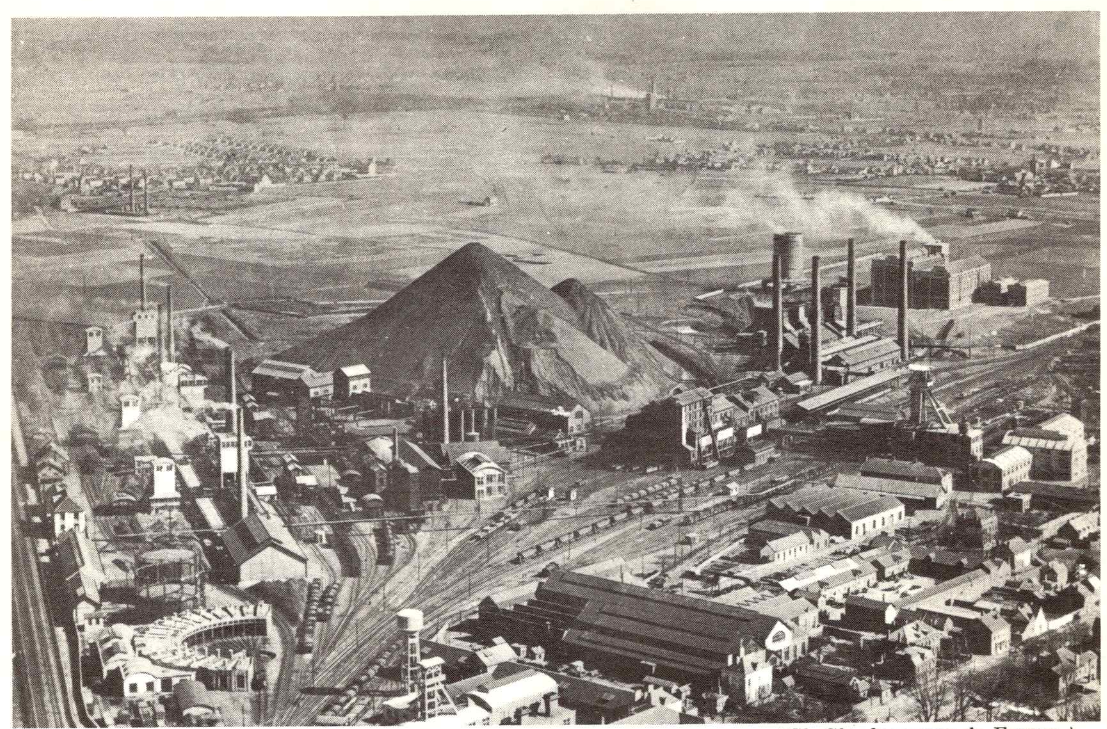
« Il y a trente-quatre ans, j'essayai d'introduire une méthode de fabrication entièrement nouvelle, car je proposais d'employer comme matière première de la fonte brute coûtant 75 francs la tonne au lieu de fer en barre de Suède, très pur, qui coûtait de 375 à 500 francs la tonne ; je proposais en outre de n'employer aucun combustible, de quelque nature qu'il fût, pour la conversion ; je proposais encore de faire de 5 à 10 tonnes d'acier en une seule opération, au lieu des petits lingots du poids de 18 à 22 kg 500. Ce qu'on ne pouvait pas admettre surtout, c'est que je pusse faire de l'acier en barres à 150 francs la tonne, au lieu de 1.500 francs.

« Mon invention s'écartait tellement de la pratique industrielle d'alors, qu'il ne fut possible de décider aucun fabricant d'acier à adopter ce que tout le monde déclarait être le simple rêve d'un enthousiaste extravagant, et ce n'est qu'en construisant moi-même une aciérie dans la ville de Sheffield, qu'il me fut possible de surmonter les préventions et l'extrême incrédulité qu'avait rencontrées mon invention. Mais aussitôt que je fus capable... de vendre mon acier à bas prix, il y eut une sorte de panique dans l'industrie...

Henri Bessemer (1894).

CHAPITRE 64

LA GRANDE INDUSTRIE AU 19e SIÈCLE
LA CONCENTRATION INDUSTRIELLE



(Cl. Charbonnages de France.)

UN PAYSAGE INDUSTRIEL MODERNE (HOUILLÈRES A HÉNIN-LIÉTARD - PAS-DE-CALAIS)
Observer en détail les puits de mines, les voies ferrées, les terrils, les corons au loin.

1re LEÇON

1° *Au temps de Colbert apparaissent les premières manufactures.*

L'industrie, en France, est demeurée longtemps artisanale (corporations) et la moitié environ des travailleurs (soit 9 millions sur 18 millions) sont encore aujourd'hui employés dans des entreprises ne dépassant pas 10 personnes. On voit néanmoins apparaître, à la fin du XVIIe siècle, les premières **manufactures,** dont la création est encouragée par Colbert. En 1665, un Hollandais, *Van Robais,* fonde à Abbeville une manufacture de draps fins qui occupe d'abord 1.500 ouvriers, puis 4.000 plus tard. La manufacture royale des *tapis des Gobelins,* à Paris (1667) les trois *fabriques de glaces,* créées également par Colbert, de Saint-Gobain, de Paris et de Tourlaville, près de Cherbourg, emploient, elles aussi, plusieurs milliers d'artisans. On compte 4.000 mineurs à Anzin au temps de Louis XVI.

2° *L'invention de la machine à vapeur donne naissance à la grande industrie au 19e siècle.*

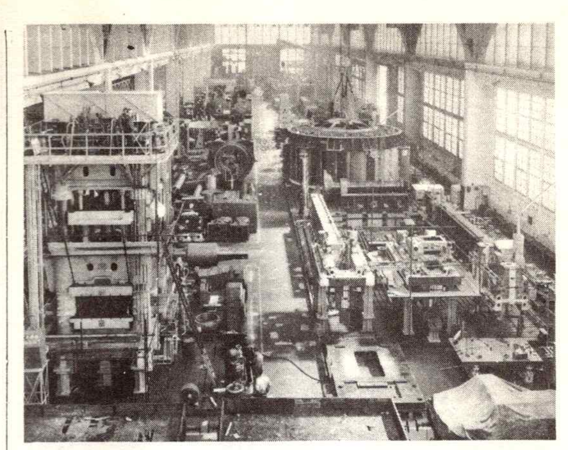
L'industrie textile fut la première à s'approprier les avantages des découvertes de Papin et de Watt. Sous Napoléon Ier, le

ministre Chaptal encouragea l'industrie de la laine : il y eut 18.000 tisserands à Sedan, 20.000 à Reims, 9.000 à Carcassonne. Les usines d'Elbeuf et de Louviers apparaissent à cette époque. A Lyon 12.000 métiers fabriquent les étoffes de soie par les nouveaux procédés Jacquard.

La première **papeterie mécanique** est installée par Didot, à Essonnes, en 1830, au début du règne de Louis-Philippe : à la fin du règne, en 1848, on en comptait une centaine. Le blocus continental avait eu pour effet de suspendre toute importation de sucre de canne. On le remplace par le **sucre de betterave** (1810) et de nombreuses *raffineries* sont construites. Les **industries chimiques :** fabrication du chlore, du vinaigre de bois, des colorants suivent de près les découvertes des savants.

3° A partir de 1850 l'industrie métallurgique prend à son tour un développement extraordinaire.

Avec la découverte du procédé Bessemer pour la fabrication de l'acier (1860) l'**industrie métallurgique** se développe si rapidement qu'elle supplante l'industrie textile. La production de la **houille** passe de 5 millions de tonnes en 1850, à 50 millions de tonnes en 1950. Les navires en fer remplacent les navires en bois; les ponts métalliques remplacent les ponts de pierre. Les chemins de fer qui sont créés alors, les machines-outils qui se multiplient exigent de grandes quantités de métal.



(Cl. Société des Forges et Aciéries du Creusot.)
HALL D'UNE USINE MÉTALLURGIQUE.

Un nouvel élan est donné à la grande industrie française lorsque peuvent être utilisés les minerais de fer phosphoreux de Lorraine à partir de 1878 *(procédé Thomas)*. L'extraction de minerai qui s'élevait à 43.000 tonnes en 1835 passe à 20 millions de tonnes à la fin du XIXᵉ siècle.

Autour des grandes villes se sont multipliées, au cours des cinquante dernières années, les usines d'*automobiles* (Renault, Citroën, etc.), les usines d'*aviation*, les *minoteries*, les *raffineries*, les *brasseries*, les *fabriques de conserves alimentaires*.

2ᵉ LEÇON

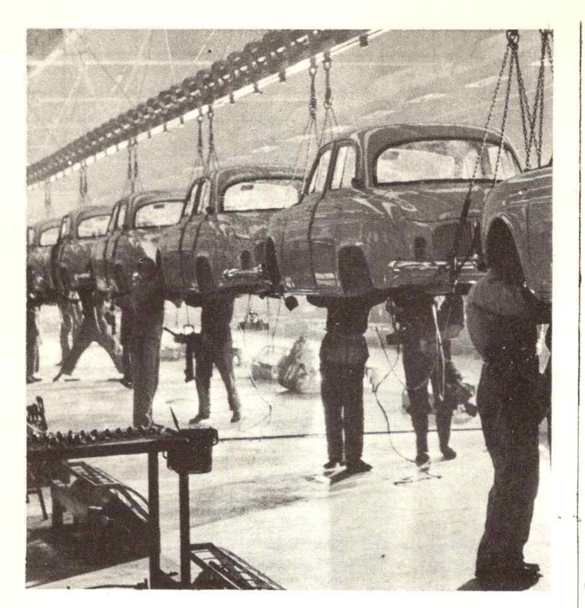
1° La concentration industrielle caractérise la vie économique moderne.

Non seulement les **grandes usines** se sont multipliées, mais encore elles se sont groupées, *concentrées*. Les 450 hauts fourneaux à charbon de bois, dispersés un peu partout en France au début du XIXᵉ siècle, dans les forêts, ont disparu, remplacés par 200 hauts fourneaux à coke, dont les quatre cinquièmes sont en Lorraine.

La **main-d'œuvre** s'est concentrée également. On comptait en 1906, 228 usines de plus de mille ouvriers. 20 ans après, en 1926, il y en avait le double et le phénomène se poursuit. Certaines usines sont de véritables villes : ainsi les usines Renault qui groupent aujourd'hui à Billancourt 40.000 ouvriers ou employés.

2° La concentration des industries a aussi donné naissance, au 19ᵉ siècle, au grand capitalisme.

Dans la seconde moitié du XIXᵉ siècle l'importance des capitaux nécessaires pour acquérir les terrains, construire les bâtiments, acheter des machines, payer des milliers d'ouvriers fut telle que la fortune d'un seul homme n'y pouvait suffire. C'est alors qu'apparurent, sous le Second Empire, les grandes **Banques :** Société Générale (1864), Crédit Lyonnais (1863), Comptoir d'Escompte, qui, après avoir recueilli l'argent des épargnants contre intérêt, le prêtèrent aux grands industriels pour s'établir. Une loi de 1867 autorisa, en outre, les **Sociétés anonymes par actions** qui sont à l'origine du grand capita-



(Cl. Renault.)

UNE CHAINE DE MONTAGE AUX USINES RENAULT.

lisme moderne. Une société émet, par l'intermédiaire d'une banque, des milliers d'**actions** de faible valeur : 500 francs ou 1.000 francs chacune. De nombreux prêteurs apportent leur argent et deviennent ainsi **actionnaires.**

3° *La grande industrie accroît sans cesse sa production par la spécialisation et le travail à la chaîne.*

Pour accroître la production, vendre le plus possible et par là même réaliser le plus grand « profit » possible, les industriels ont eu recours à de nombreux moyens, dont les principaux sont : la *standardisation* et le *travail à la chaîne*.

a) Au lieu de chercher la variété des produits ils s'efforcent de les limiter à quelques *types* ou *standards* qui n'exigent qu'un petit nombre de machines différentes. Ainsi sont **« standardisées »,** livrées en **série,** les automobiles et dans la métallurgie les pièces de rechange (écrous, boulons, vis, etc.). De même les douilles de lampes électriques ou le format des papiers et des enveloppes.

b) Aux abattoirs de Chicago, on imagina pour la première fois le **travail à la chaîne.** Le constructeur d'automobiles Ford l'appliqua avec un grand succès dans ses usines. Un autre Américain, *Taylor*, calcula très exactement les gestes que devait accomplir un ouvrier devant sa pièce. Grâce à la **taylorisation,** et, de nos jours, à l'**automation** le maximum de rendement est obtenu dans tous les domaines, aux dépens, il est vrai, de l'intérêt de la tâche devenue machinale et monotone.

4° *La « Révolution industrielle » a accru le bien-être général mais présente aussi de graves inconvénients économiques et sociaux.*

Grâce à l'accroissement considérable de la production et à l'abaissement des prix de vente, la consommation a pu s'accroître et le bien-être se répandre dans les classes laborieuses. La bicyclette, le poste de T.S.F., sinon l'automobile, sont aujourd'hui d'usage courant. La durée du travail a beaucoup diminué, et les machines, qu'il suffit, la plupart du temps, de diriger, ont grandement allégé *« la peine des hommes »*.

Le régime du **capitalisme industriel** comporte cependant de graves inconvénients. Périodiquement apparaissent des *crises de surproduction* et de **chômage.** Les Etats, pour soutenir leur industrie, cherchent des débouchés à l'extérieur (colonies, pays neufs) et se heurtent. Parfois même, les grandes crises économiques sont une des causes des guerres entre les nations.

Enfin la grande industrie a accentué la distance entre le capital et le travail. La démocratie économique n'a pas suivi la démocratie politique. C'est pourquoi l'Etat tend à se rendre lui-même patron des grandes entreprises intéressant la vie nationale **(nationalisation)** et s'efforce d'améliorer la condition des travailleurs par toute une série de mesures, formant la **législation ouvrière.**

DATES A RETENIR

2e moitié du XVIIe siècle. Premières manufactures.

1re moitié du XIXe siècle. Développement de l'industrie textile.

2e moitié du XIXe siècle. Développement de l'industrie métallurgique.

Second Empire. Création des grandes Banques de crédit.

RÉSUMÉ

I.

Les premières manufactures apparurent au temps de Colbert. Mais c'est surtout grâce à la machine à vapeur que se développe, au 19e siècle, la grande industrie textile et métallurgique. L'industrie automobile et les industries alimentaires s'établissent auprès des grandes villes. La production s'est accrue considérablement au cours d'un siècle.

II.

En outre, les grandes usines se sont groupées, avec des milliers d'ouvriers, dans les centres les plus favorables à leur fonctionnement. C'est la « concentration industrielle ».

Pour favoriser les industries, de grandes Banques se sont fondées, surtout sous le Second Empire. Afin d'accroître la production on a imaginé le travail à la chaîne et le travail en série ou standardisation.

La Révolution industrielle a accru le bien-être des hommes, mais elle provoque parfois de graves crises de surproduction et de chômage.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. A quelle époque sont nées les premières manufactures ? Citez-en des exemples. — 2. Recueillez des gravures représentant les ateliers de grandes usines modernes. — 3. Pour quelles raisons l'industrie métallurgique se développe-t-elle beaucoup dans la 2e moitié du 19e siècle ? — 4. Revoyez, dans votre livre de géographie, le chapitre consacré à l'industrie française. — 5. Quelles industries trouve-t-on dans votre région ?

II.

1. Qu'appelle-t-on « concentration industrielle » Donnez-en des exemples. — 2. Citez les grandes banques qui se sont fondées sous le second Empire. — 3. Quel est leur rôle dans le progrès de l'industrie ? — 4. Qu'est-ce que la « standardisation » des produits de l'industrie (exemples) ? — 5. En quoi consiste, dans une usine, le « travail à la chaîne » ? (Exemples). — 6. Etudiez-en des exemples, si possible, dans une usine voisine. — 7. Avantages et inconvénients de la « Révolution industrielle » ?

LECTURES

1. LA « TAYLORISATION » DANS LA CONSTRUCTION D'UN MUR DE BRIQUES.

« Que l'on songe au gaspillage de forces qui se produit journellement pour un ouvrier qui abaisse son corps, pesant environ 75 kilogrammes, de 60 centimètres environ et le relève ensuite, chaque fois qu'une brique pesant environ 2 kg 500 est placée sur le mur, et cela mille fois par jour !

« Une étude complémentaire a fait prendre les dispositions suivantes : les briques déchargées des voitures avant d'être apportées au poseur de briques, sont triées soigneusement par un ouvrier et placées sur leur meilleur bord, sur un châssis en bois construit de manière à permettre de prendre chaque brique dans le temps le plus court et dans la position la plus avantageuse. De cette manière, le poseur de briques évite d'avoir à retourner la brique en tous sens avant de la poser et il gagne, du même coup, le temps de décider quel est le bord le meilleur à placer à l'extérieur du mur. Dans beaucoup de cas, il gagne aussi le temps de dégager la brique du tas irrégulier où elle a été jetée. Le châssis est placé par l'aide à la position convenable sur l'échafaudage, tout près de l'auge à mortier.

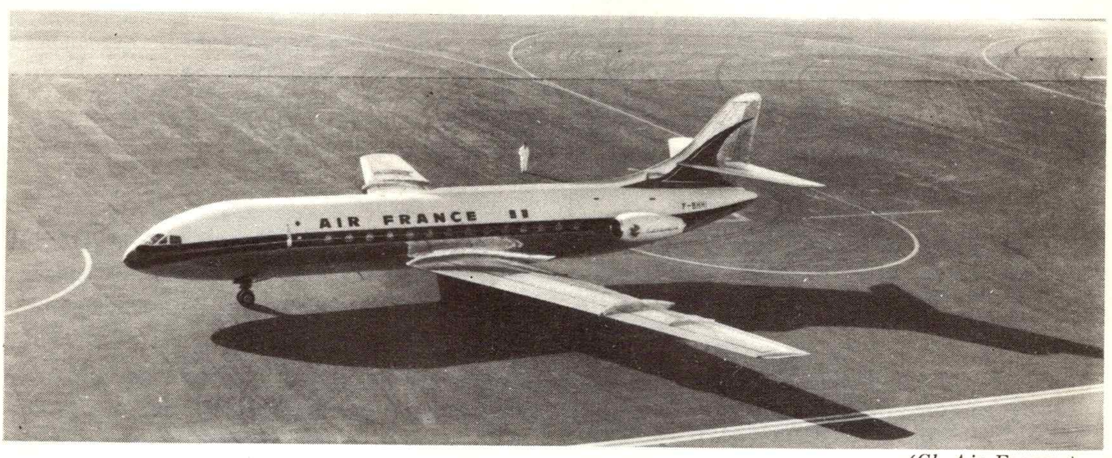
« Tout le monde a remarqué que les poseurs de briques frappent de plusieurs petits coups, avec le manche de la truelle, chaque brique après qu'elle a été placée sur le lit de mortier, de manière à assurer l'épaisseur convenable du joint. M. Gilbreth remarqua qu'en employant du mortier assez liquide, les briques peuvent être enfoncées à la profondeur convenable par une simple pression de la main. Il recommanda au gâcheur de mortier de lui donner la fluidité convenable et gagna ainsi le temps perdu à frapper la brique.

« Le résultat de cette étude minutieuse des mouvements que doit exécuter le poseur de briques pour travailler dans les meilleures conditions, fut de réduire les mouvements de 18 gestes par brique à 5 et même en certains cas à 2. »

FRED. W. TAYLOR (*Principes d'organisation scientifique des usines*, (Dunod, édit.)

CHAPITRE 65

LA CONQUÊTE DE L'ESPACE SUR TERRE, SUR MER, DANS LES AIRS



UNE « CARAVELLE » (Cl. Air France.)

Magnifique avion moderne à réaction (observer l'un des deux réacteurs à l'arrière du fuselage). Il vole à une altitude de 10.000 mètres, à 800 kilomètres à l'heure. Construite en série aux usines de Toulouse, la « Caravelle » a été adoptée par de nombreuses lignes de navigation étrangères.

1re LEÇON

1° *En un siècle (1840-1940) les chemins de fer sont devenus un mode de locomotion rapide à la portée de tous.*

En 1832 est inauguré en France le **premier « chemin de fer »** de Saint-Etienne à Lyon. Sa vitesse est d'environ 24 kilomètres à l'heure. En 1837, un train circule de Paris à Saint-Germain (20 kilomètres) en 26 minutes.

Les premiers chemins de fer, en France, sont regardés avec beaucoup de méfiance. Les « rouliers » et les aubergistes redoutent la concurrence, les paysans craignent pour leurs moissons, le ministre Thiers déclare que le chemin de fer de Saint-Germain ne sera jamais qu'un « joujou pour Parisiens » et le savant Arago prophétise des asphyxies ou tout au moins des fluxions de poitrine sous les tunnels.

Néanmoins le progrès marche à grands pas : 500 kilomètres de lignes sont déjà construits en 1840.

En 1937, les six réseaux existants furent fusionnés en une seule **Société Nationale des Chemins de Fer** (S.N.C.F.). On comptait en 1900 : 42.000 kilomètres de voies.

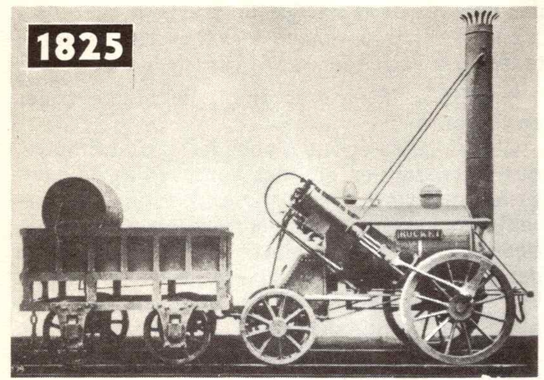
En même temps s'accroissait rapidement la **vitesse des trains :**

1830 : 10 kilomètres à l'heure.
1900 : 90 kilomètres.
1960 : 160 kilomètres.

De nos jours de puissantes locomotives transportent confortablement 1.000 voyageurs de Paris à Lyon en 5 heures. Et les progrès se poursuivent sans cesse : on tend de plus en plus à **électrifier les réseaux** (4.000 kilomètres en 1950). Des *autorails* (Michelines) sur pneus atteignent 160 kilomètres à l'heure.

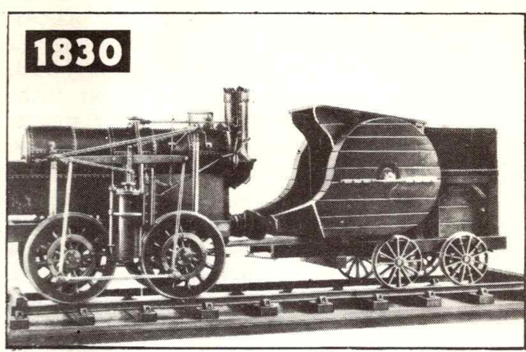
2° *Les progrès de l'automobilisme ont été encore plus rapides que ceux des chemins de fer.*

Les premières voitures automobiles furent, elles aussi, mues à la vapeur. Celle d'Amédée



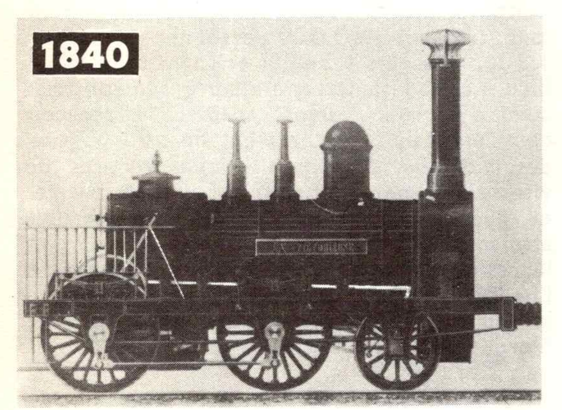
(Cl. S. N. C. F.)

Une des premières locomotives (1825) *la Fusée* de STEPHENSON. Elle gagna, en 1830, à 25 km. de moyenne à l'heure, le concours organisé sur la ligne Liverpool-Manchester.



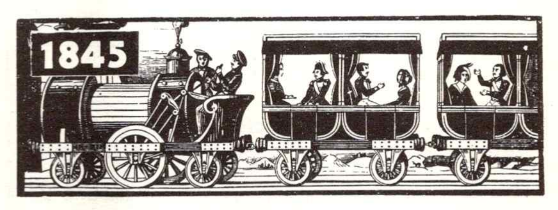
(Cl. Arts et Métiers.)

La locomotive de Marc SEGUIN. Chaudière tubulaire, cheminée à l'arrière, piston vertical entre les deux roues, mouvement transmis par un « parallélogramme de Watt ». Le tender, à droite, comprend abri pour le mécanicien, cuve à eau cylindrique, et, au-dessous, caisse à charbon.

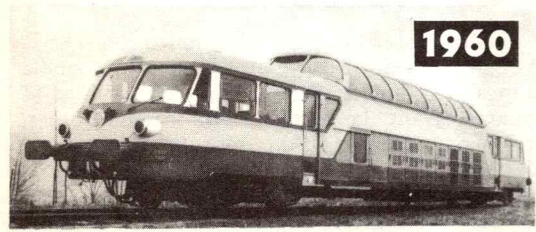


(Cl. A. P. F.)

Locomotive *La Victorieuse* (1840). Remarquer le progrès accompli en dix ans.



Prospectus de l'inauguration du chemin de fer de Paris à Orléans. Remarquer la forme des wagons encore semblables à des diligences.



(Cl. Renault)

Autorail panoramique destiné aux régions touristiques. Il peut transporter 88 passagers à 130 kilomètres à l'heure.



(Cl. S. N. C. F.)

La locomotive électrique BB 16 000. Vitesse maximum 160 km/h. Construite en 1958.

Bollée, *L'Obéissante,* après avoir évolué dans les rues du Mans et dans la Sarthe, vint à Paris en 1875, à 35 kilomètres à l'heure et se vit infliger, par les agents effrayés, 75 procès-verbaux ! Avec l'usage des *pneus*, imaginés par un vétérinaire irlandais **Dunlop**, en 1888, avec l'emploi du moteur à essence les techniques nouvelles d'*entretien des routes* (macadam, goudronnage, autostrades) l'automobile est devenue le moyen de transport préféré.

Depuis la première automobile Peugeot, construite en 1891 et dont la carrosserie imitait celle d'un cabriolet à cheval ou la Panhard-Levassor qui gagna brillamment la course Paris-Bordeaux en 1895, à 22 kilomètres à l'heure, que de progrès réalisés dans la conquête de l'espace... Aujourd'hui de somptueuses voitures *aérodynamiques* sillonnent nos grandes routes à plus de 100 kilomètres à l'heure. Des *autocars* de luxe transportent 50 à 60 touristes sur nos côtes et à travers nos montagnes. Nuit et jour d'énormes *camions* véhiculent des tonnes de marchandises. Les « bolides » des champions de course atteignent, sur un court espace, il est vrai, la vitesse de 600 kilomètres à l'heure !

3° *Au cours du 19e siècle la navigation à vapeur remplace la navigation à la voile.*

Le premier bateau à vapeur qui ait assuré un service régulier fut celui de l'Américain **Fulton.** En 1807, celui-ci, sur son bateau bruyant et fumant, que les gens appelaient « La Folie-Fulton », remonta l'Hudson, de New-York à Albany. Vers 1840, les roues à aubes furent remplacées par l'**hélice,** invention du Français **Frédéric Sauvage,** de Boulogne-sur-Mer.

Quelques chiffres indiqueront la rapidité des progrès de la navigation à vapeur :

En 1818, le *Savannah* traverse l'Atlantique, tantôt à la voile tantôt à la vapeur, en 26 jours.

En 1855, l'*Etruria* accomplit le même trajet en six jours.

C'est à cette époque, sous le Second Empire, que se créent les grandes compagnies de navigation maritime : *Messageries Maritimes* à Marseille en 1851, *Compagnie Générale Transatlantique,* à Nantes et au Havre (1861), *Compagnie des Chargeurs réunis* au Havre et à Dunkerque. Le percement du **canal de Suez** en 1869, et plus tard celui du **canal de Panama,** en 1914, permirent des relations encore plus rapides entre les continents.

De nos jours l'Océan Atlantique est traversé en quatre jours par d'immenses et luxueux *paquebots*, véritables « villes flottantes ». Le *Normandie,* orgueil de la marine marchande française, avant 1939, avait 313 mètres de long, transportait 3.300 personnes (équipage : 1.300, passagers : 2.000) et gagnait le « ruban bleu » à 56 kilomètres à l'heure. On construit aussi d'énormes *cargos* capables de recevoir dans leur cale le chargement de 500 wagons, des *pétroliers,* des *bananiers*. Les records de vitesse sur mer sont détenus par les navires de guerre : le contre-torpilleur *Le Terrible* atteignait 84 kilomètres à l'heure, et par les légers *canots automobiles :* 228 kiiomètres à l'heure. Un sous-marin atomique américain : le *Nautilus*, est passé sous la banquise, au pôle Nord, en 1958.

2e LEÇON

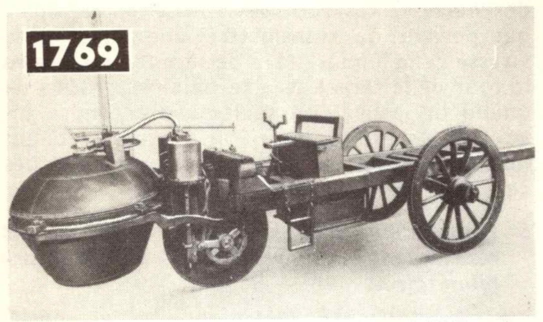
1° *Les premiers aéronautes.*

Les aéronautes, qui, en 1783, osèrent confier leur vie à de fragiles Montgolfières : **Pilâtre de Rozier, Blanchard** qui traversa la Manche en ballon en 1785, furent sans aucun doute les premiers héros de l'air. Les ballons gonflés d'hydrogène, *le plus léger que l'air*, ne furent cependant guère utilisés, à cause de leur dépendance des vents. De même échoua la tentative grandiose des **ballons dirigeables,** à hélices, dont les *Zeppelins* allemands furent le type le plus parfait.

2° *Les débuts de l'aviation.*

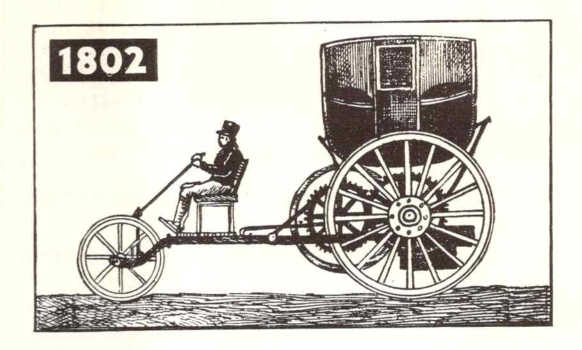
La véritable aviation commence en 1897, avec le vol de 300 mètres effectué par le Français Clément **Ader,** sur un sommaire appareil ayant la forme d'une chauve-souris, et encore pourvu d'un moteur à vapeur ! Dès lors, sur de légères machines de toile et de bois, avec cette fois des moteurs à essence, de hardis aviateurs se lancent à la conquête des records de distance. L'Américain **Wright** en 1905, vole sur 30 kilomètres. Le 25 juillet 1909, un événement mémorable :

LES PROGRÈS DE L'AUTOMOBILE

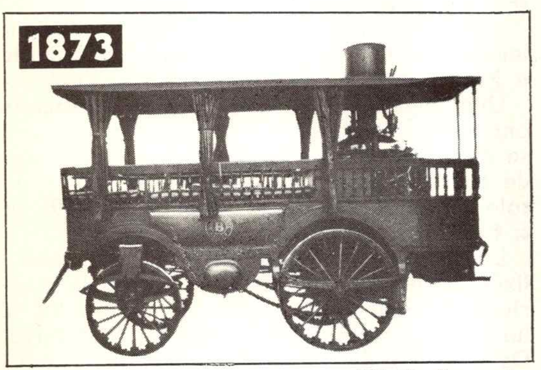


(*Cl. Arts et Métiers.*)

Le *Fardier* de CUGNOT (1769). A gauche, la chaudière à vapeur. Au milieu, le cylindre, la bielle de la roue motrice. A droite, les deux roues porteuses. Après avoir fait quelques kilomètres, il alla s'écraser contre un mur.

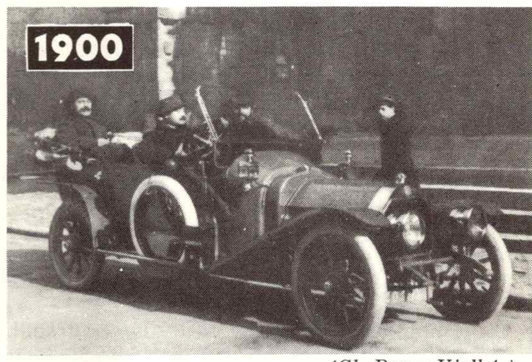


L'omnibus à vapeur de l'Anglais TRÉVITHICK (1802). Remarquer les roues (3 mètres de diamètre), le cylindre en dessous et les engrenages. Il fut abandonné après le premier essai.



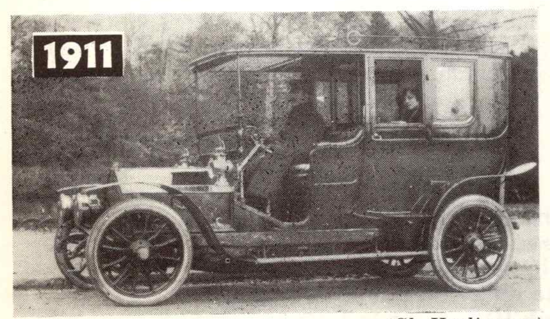
(*Cl. Harlingue.*)

La Mancelle (1873) d'Amédée BOLLÉE, l'une des premières automobiles à vapeur. A droite, la chaudière. *La Mancelle* réussit le parcours Paris-Vienne (Autriche).



(*Cl. Roger-Viollet.*)

Une des premières voitures avec moteur à essence à l'avant. Carrosserie torpédo (arrière découvert).



(*Cl. Harlingue.*)

Une « limousine ». La ressemblance avec les voitures à chevaux a disparu. Les roues sont montées sur pneus.



(*Cl. Citroën.*)

Une automobile moderne. Puissance : 11 CV. Vitesse : 140 km à l'heure. (Citroën D S 19).

Blériot traverse la Manche en 26 minutes. Ensuite c'est **Chavez** qui franchit les Alpes (1910), **Garros,** la Méditerranée (1912). En 1927, l'aviateur **Lindbergh** traverse l'Atlantique en 33 heures de New York à Paris, et cet exploit soulève l'admiration du monde entier. En 1930, les aviateurs **Costes** et **Bellonte** font le chemin inverse, de Paris à New York (7.900 kilomètres sans escale).

3° *L'aviation moderne se perfectionne chaque jour.*

Pour l'aviation moderne la terre est devenue trop petite. De puissants quadrimoteurs parcourent 20.000 kilomètres sans escale. D'énormes avions à réaction, tels les *Boeing,* pesant 140 tonnes, transportant 120 à 150 passagers, traversent chaque jour l'Atlantique en moins de 7 heures. En France, les nombreuses compagnies du début ont fusionné en une seule : la Compagnie **Air France.** Des vastes *aéroports* parisiens (Le Bourget, Orly) on se rend à Rome en 2 h., à Moscou en 4 h. 30, à Madagascar en 22 h. La *ligne transpolaire Paris-Tokyo,* relie ces deux villes par-dessus le pôle nord, en 17 heures! (13.500 km avec une seule escale en Alaska).

4° *La pensée humaine se transmet de nos jours instantanément à travers l'espace.*

Le **télégraphe électrique** est inventé par l'Américain **Morse** en 1835. Le premier câble transatlantique date de 1858 (Irlande-Terre Neuve).

Un employé des postes français, Bourseul, avait imaginé le **téléphone** en 1855. Mais c'est l'Américain **Graham Bell,** en 1876, qui met au point ce nouveau moyen de transmettre directement la voix humaine.

En 1896, l'Italien **Marconi,** utilisant les travaux d'autres savants (Hertz, Branly) invente la **télégraphie sans fil,** c'est-à-dire la transmission des signaux morses par les ondes électriques. Après la guerre de 1914-1918, la voix humaine est, à son tour, transmise par les ondes et c'est la **téléphonie sans fil,** bien connue de tous aujourd'hui sous le nom de **radio** ou **T.S.F.** Ajoutons, à ces merveilles, des découvertes récentes : la *téléphotographie* qui permet de transmettre une image à la vitesse de la lumière (1/7 de seconde pour faire le tour de la terre) et la **télévision,** grâce à laquelle on peut, non seulement entendre les voix et les bruits, mais voir en même temps, instantanément, les scènes qui se passent à des centaines de kilomètres du poste.

5° *D'audacieux « astronautes » ont entrepris récemment la conquête des espaces interplanétaires.*

Le 4 octobre 1957 le monde entier apprit, avec surprise, que les savants russes avaient réussi à lancer, à l'aide d'une puissante *fusée cosmique,* un **« Spoutnik »,** véritable satellite de la Terre, comme la lune, mais tournant beaucoup plus vite autour d'elle. *« Bébé-lune »* (83 kg) devint aussitôt très populaire.

Une semaine après, les Américains prenaient leur revanche en envoyant une autre fusée **« Pionnier I »** à 126.000 km dans l'espace!

Une vingtaine d'autres **satellites artificiels** ont été lancés depuis. Certains, en retombant, se sont volatilisés. Mais les autres continuent de tourner autour de la terre, et même du soleil, tels **« Lunik I »** (janvier 1959) et **« Pionnier III »** (mars 1959).

Le 13 septembre 1959, à l'heure exacte fixée par les savants russes, un projectile sphérique de 390 kg **« Lunik II »** atteignait la lune, en 33 heures, à 380.000 km de la terre. Date mémorable dans l'histoire du monde!

Cet exploit fut magnifiquement dépassé, deux ans plus tard, par les astronautes russes. En avril 1961, le pilote **Gagarine,** à bord d'une fusée cosmique, accomplissait, pour la première fois, le tour de la terre en 108 minutes! Et la même année (août 1961), un autre pilote, **Titov,** faisait 17 fois le tour de la terre en 25 heures. L'homme s'apprête ainsi à la conquête des planètes voisines.

DATES A RETENIR

1783. Premières ascensions en Montgolfières.
1832. Premier chemin de fer français (St-Etienne-Lyon).
1891. Premières automobiles avec moteur à essence.
1897. Premier vol en avion (Clément Ader).
1927. Traversée de l'Atlantique en avion par Lindbergh.
1959. Un projectile russe (Lunik II) atteint la lune.
1961. Les pilotes russes Gagarine et Titov font plusieurs fois le tour de la terre.

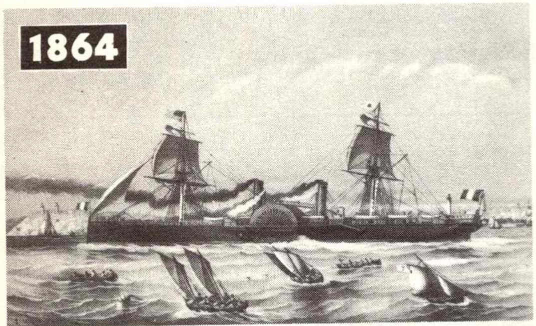
LES PROGRÈS

SUR MER



(Cl. Manuel.)

Un des derniers grands voiliers : les *Clippers* américains, portant 4.000 m^2 de toile et qui traversaient l'Atlantique en onze jours.



(Cl. Cie Gle Transatlantique.)

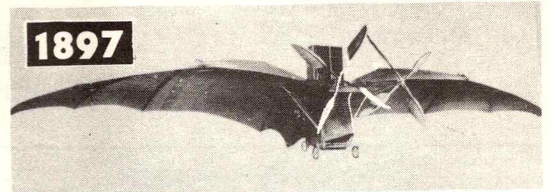
Le *Washington*, bateau mixte, à voile et à vapeur assurant, en 1864, le service régulier Le Havre-New-York. Longueur : 98 mètres. Remarquer, au milieu, les roues à aubes.



(Cl. Cie Gle Transatlantique.)

Le paquebot « France », le plus long du monde (315 m.). Luxueusement aménagé, il assure, en moins de 4 jours, la traversée de l'Atlantique, avec 2 000 passagers à bord.

DANS LES AIRS



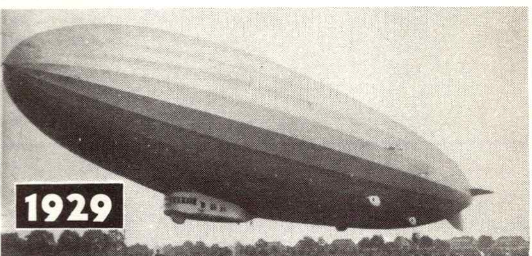
(Cl. Harlingue.)

L'avion de Clément ADER. Largeur : 15 mètres. Puissance : 30 CV. Il vola sur 300 mètres au camp de Satory, près de Versailles, le 14 octobre 1897.



(Cl. Harlingue.)

Un aéroplane biplan FARMAN (1908), en toile et bois léger.



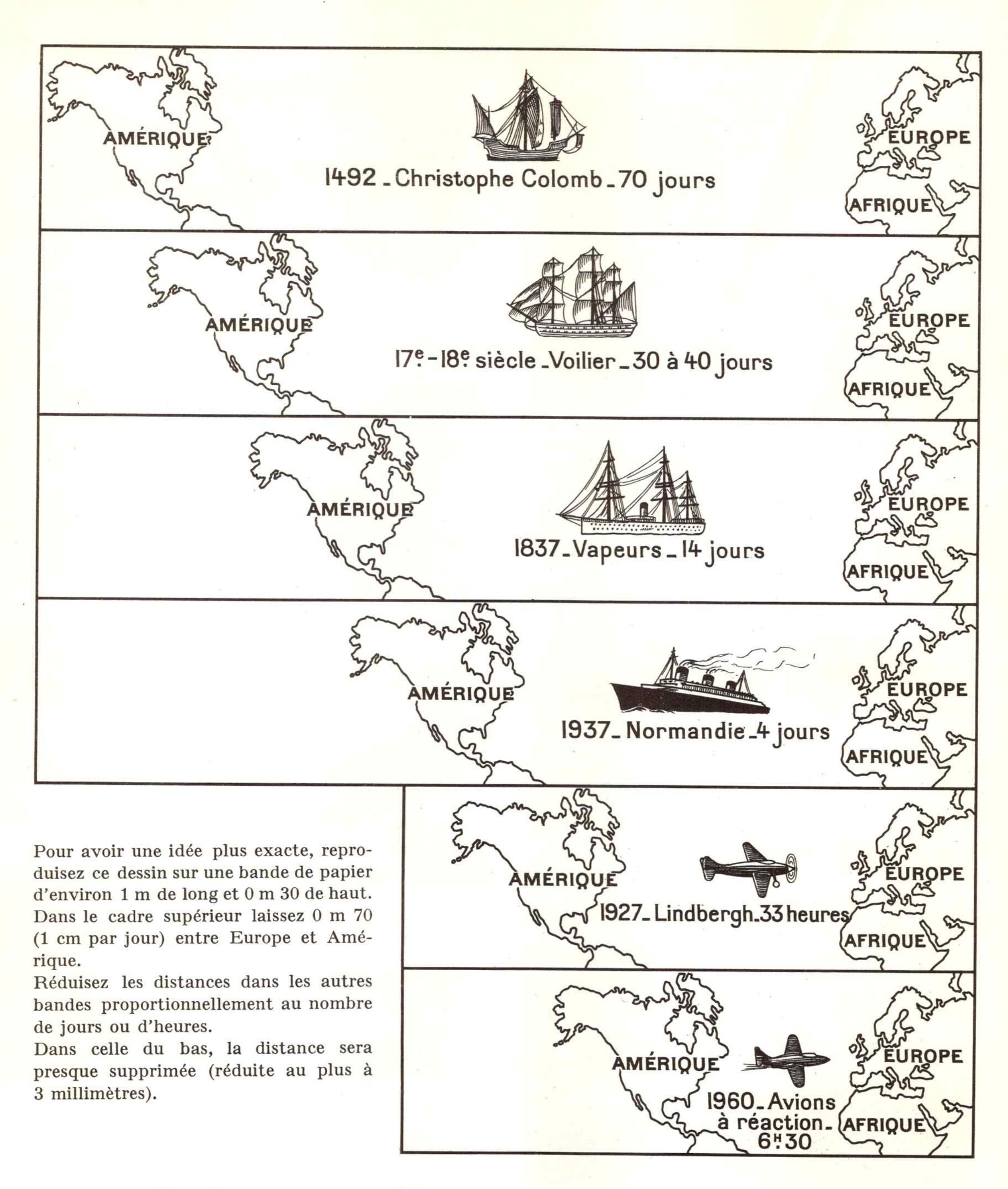
(Cl. Harlingue.)

Le dirigeable Zeppelin (allemand). Longueur : 130 mètres. Il fit le tour du monde en douze jours en 1929.



(Cl. Air France.)

Le « *Boeing Intercontinental* » : 4 moteurs à réaction développant 60.000 CV. (puissance de 12 locomotives), peut transporter 180 personnes à 1 000 km/h.



Pour avoir une idée plus exacte, reproduisez ce dessin sur une bande de papier d'environ 1 m de long et 0 m 30 de haut. Dans le cadre supérieur laissez 0 m 70 (1 cm par jour) entre Europe et Amérique.
Réduisez les distances dans les autres bandes proportionnellement au nombre de jours ou d'heures.
Dans celle du bas, la distance sera presque supprimée (réduite au plus à 3 millimètres).

La vitesse supprime les distances. *(Echelles approximatives)*

RÉSUMÉ

I.

Les premiers chemins de fer circulèrent en France à partir de 1832. Tous les chemins de fer français sont réunis aujourd'hui en un seul réseau : la S.N.C.F. Les vitesses des trains atteignent 140 kilomètres à l'heure. L'automobile concurrence le train, atteignant presque les mêmes vitesses. La navigation à vapeur a commencé au début du 19e siècle. Nos paquebots actuels traversent l'Atlantique en quatre jours.

II.

L'aviation naît à la fin du 19e siècle et se perfectionne rapidement. Les avions actuels atteignent 1000 kilomètres à l'heure. De nombreuses lignes de transports réguliers sont organisées dans le monde.

D'autres inventions : télégraphe, téléphone, T.S.F. transmettent instantanément la pensée de l'homme. La radio et la télévision se développent avec succès.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel fut le premier chemin de fer construit en France ? — A quelle date ? — 2. Quelle est la vitesse actuelle des rapides ? — 3. De quand datent les premières automobiles ? — 4. Pour compléter la documentation de ce chapitre, demandez des prospectus aux grandes Compagnies de transports : S.N.C.F. ; Air France ; Compagnies de navigation ; grands constructeurs d'Autos (Citroën, Renault, Peugeot, Simca, etc.). — 5. De quelle époque datent les premiers navires à vapeur ? — 6. Qui a inventé l'hélice et quand ? — 7. Combien de temps mettent aujourd'hui les paquebots pour traverser l'Atlantique ? Quelle est leur vitesse horaire ?

II.

1. Citez les noms des premiers aéronautes. — 2. Quelle distance le premier avion a-t-il parcourue ? — 3. Quelle distance un avion actuel parcourt-il sans escale ? — 4. Citez les inventions qui permettent la transmission instantanée de la pensée humaine. — 5. Recueillez et affichez les articles de journaux ou revues sur ces questions. (Demandez des prospectus à Air France).

LECTURES

1. DANS LE CHEMIN DE FER DE PARIS A SAINT-GERMAIN EN 1837.

Chacun des voyageurs du wagon où nous étions assis exprimait à sa manière ses impressions. Celui-ci s'étonnait que malgré tant de rapidité, il lui fût aussi aisé de respirer que s'il eût marché sur la terre à pas lents ; celui-là s'extasiait à la pensée qu'il ne sentait aucun mouvement : il lui semblait être assis dans sa chambre ; un autre faisait remarquer qu'il était impossible d'avoir le temps de distinguer à trois pas sur le sable, un insecte de la grosseur d'une abeille, ou de reconnaître les traits d'un ami ; un autre enfin se réjouissait de l'attitude étonnée des habitants de la campagne au passage de cette colonne de fumée et de cette longue traînée de voitures sans chevaux, glissant avec un léger bourdonnement, et disparaissant presque aussitôt dans le lointain. De plus graves déclaraient incalculables les bienfaits de cette invention. Pendant ce temps, la machine rasait le sol. On arrive, on descend. Le groupe du wagon chemine, sans se séparer, jusqu'à la locomotive. Là un jeune garçon d'environ douze ans s'arrête et, montrant du doigt la machine, demande à son père « comment il se fait que *cela qui ne vit pas* puisse avancer tout seul ainsi qu'un cheval et entraîner si vite tant de voitures ». Le père fit l'aveu de son ignorance, et proposa la question de son fils à ses voisins ; mais ceux-ci se hâtèrent de s'éloigner : évidemment, ils auraient été fort embarrassés pour répondre.

Le Magasin Pittoresque. (Août 1837).

2. UNE AUTORISATION MINISTÉRIELLE DE CIRCULATION ACCORDÉE A LA PREMIÈRE VOITURE AUTOMOBILE A VAPEUR (Amédée Bollée, 1875).

« Je m'empresse de vous annoncer que je vous accorde l'autorisation demandée sous la seule réserve qu'avant d'entrer dans le territoire de chaque département, vous devrez faire connaître, *au moins trois jours à l'avance*, à Monsieur l'Ingénieur en Chef des Ponts et Chaussées, les routes et les chemins que vous désirez suivre. »

Signé : Le Ministre des Travaux Publics.

CHAPITRE 66

LE PROGRÈS AGRICOLE EN FRANCE ET L'ÉVOLUTION DE LA CONDITION PAYSANNE



(*Cl. Case.*)

Une moissonneuse-batteuse en Seine-et-Oise. Cette puissante machine peut récolter 60 quintaux de blé à l'heure.

1re LEÇON

1° *Au cours du 19e siècle, de grandes améliorations ont été apportées aux cultures en France.*

La **suppression progressive des jachères,** entreprise avant la Révolution, se poursuivit pendant tout le XIXe siècle. Faute d'engrais on laissait la terre se reposer en jachère, un an sur trois, parfois sur deux. Dans le Poitou on faisait même du blé pendant cinq ans, puis la terre restait abandonnée pendant cinq ans, se couvrant de mauvaises herbes et de genêts. De plus en plus se répandit la pratique des **assolements** ou « rotation des cultures ». Au blé l'on fit succéder les plantes fourragères : trèfle, luzerne, sainfoin, (prairies artificielles). Ainsi des millions d'hectares de cultures furent récupérés.

Napoléon Ier, surtout à l'époque du blocus continental, encouragea de **nouvelles cultures :** la *betterave sucrière* dans le Nord, le *tabac*, la *chicorée* remplaçant partiellement le café. Les textiles : *lin* et *chanvre*, se développèrent dans le Nord et l'Ouest.

2° *De nouvelles techniques ainsi que les encouragements de l'Etat favorisèrent encore le progrès agricole.*

Lentement des techniques nouvelles s'introduisirent. Ce fut d'abord l'**apparition du machinisme** dans l'agriculture. Un ingénieur agronome de Nancy, **Mathieu de Dombasle**, inventa, vers 1825, une charrue à soc de fer, puis d'acier, avec coutre, mancherons et deux roues, qui défonçait la terre plus profondément. Plus tard fut utilisée la *charrue Brabant* à double soc, plus puissante encore.

C'est aussi au cours du XIXe siècle que l'on apprit à utiliser les **amendements et les engrais.** Les terres lourdes et froides furent améliorées par l'apport de chaux *(chaulage)* de marne *(marnage)*. Après 1870, on utilisa les **engrais chimiques** naturels : nitrates du Chili, potasse d'Alsace, phosphates de Tunisie, et plus récemment les **engrais chimiques industriels :** cyanamide, nitrate de chaux, scories Thomas, superphosphates, etc.

Enfin les gouvernements successifs favori-



(Cl. Planel.)

BATTAGE AU FLÉAU.
Procédé très ancien, rarement employé de nos jours.



(Cl. Harlingue.)

LABOURAGE A L'ARAIRE.
Charrue primitive, sans roues, employée dès l'antiquité.

sèrent l'agriculture. Le premier *ministère de l'agriculture* date de 1830. On créa des *écoles d'agriculture* à Grignon (1829), à Versailles (1874) ainsi que des écoles vétérinaires (Alfort, Lyon, Toulouse). Dans chaque département fut instituée une *Direction des services agricoles*. Une loi de 1836 décida la construction de 60.000 kilomètres de *chemins vicinaux*. Sous le Second Empire, des travaux de *drainage* permirent l'exploitation de régions marécageuses (Dombes, Sologne, Landes). Le *Crédit Foncier* (1832) prêta de l'argent aux paysans pour acheter des terres, des machines, du bétail. De nos jours, cet effort s'est poursuivi : ainsi la *Camargue* est devenue grande productrice de **riz** depuis quelques années.

3° Vers la fin du 19e siècle, l'agriculture française subit cependant plusieurs crises.

Cette prospérité fut troublée dans la seconde moitié du siècle :

a) **Par des maladies épidémiques :** la *maladie du ver à soie*, observée à partir de 1850 dans la région lyonnaise. Dans l'Ouest et le Sud-Ouest, le *phylloxéra*, sorte de puceron venu d'Amérique, ravagea ensuite les vignobles. Plus récemment, vers 1920, un autre insecte apporté également d'Amérique, le *doryphore*, compromit gravement les récoltes de pommes de terre.

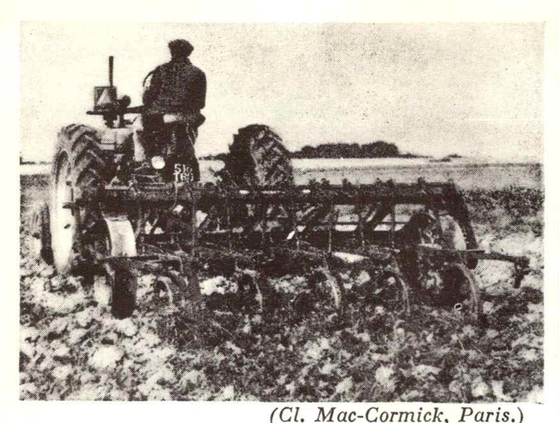
b) **Par l'apparition de produits industriels nouveaux :** ainsi la culture de la garance dut disparaître après 1870 devant la concurrence des couleurs fabriquées par l'industrie chimique (aniline), les huiles végétales furent remplacées dans le graissage par les huiles de pétrole.

c) **Surtout enfin par la concurrence des pays neufs :** à partir de 1875, le coton importé des Etats-Unis, la laine d'Australie, la viande d'Argentine, les huiles d'arachide d'Afrique, les blés russes et américains vinrent lutter contre les produits de notre agriculture et provoquèrent une baisse considérable des prix : l'hectolitre de blé passe de 23 fr. 80 en 1870, à 15 fr. 80 en 1892. L'Etat dut intervenir pour soutenir l'agriculture française ainsi menacée.

2e LEÇON

1° L'agriculture française utilise de plus en plus les machines. Elle tend à s'industrialiser et à se spécialiser.

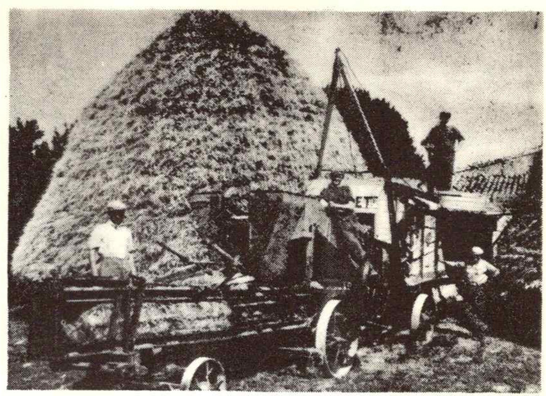
Dans les grandes exploitations il n'est plus rare de voir maintenant des **charrues polysocs,** des moissonneuses-lieuses, et même des **moissonneuses-batteuses** qui, à la fois, coupent le blé, le battent et le mettent en sacs ; des **semoirs** de graines de betteraves à six rangs, des **motoculteurs** et de nombreuses machines qui rendent à la ferme les mêmes services que les machines-outils dans l'industrie. Les antiques attelages de bœufs ou de chevaux



(Cl. Mac-Cormick, Paris.)

L'AGRICULTURE MODERNE.

Un tracteur agricole conduit par un seul ouvrier traîne un *cultivateur*, sorte de herse à six griffes qui ameublissent de vastes surfaces en une journée.



(Cl. Planel.)

BATTAGE DU BLÉ A LA BATTEUSE.

Mue par un moteur, la machine sépare automatiquement le grain de la paille. Elle peut battre des milliers de gerbes dans la journée.

disparaissent de plus en plus devant les **tracteurs à roues ou à chenilles** (600.000 actuellement). Cette **motorisation de l'agriculture** ne pourra d'ailleurs être réalisée complètement qu'après le **remembrement** des terres, aujourd'hui beaucoup trop divisées en une infinité de petites parcelles.

L'esprit de routine a disparu et les nouveautés sont bien accueillies, qu'il s'agisse des procédés de **sélection des semences** ou du **traitement des maladies** par le soufre, l'arsenic ou le sulfate de cuivre.

Une autre tendance, enfin, de notre agriculture est la **spécialisation.** Chaque région cultive aujourd'hui ce qui lui réussit le mieux : les primeurs dans le nord de la Bretagne, ou la vallée du Rhône, les fruits dans la vallée de la Garonne, les fleurs en Provence, la vigne dans le Languedoc et le Roussillon. C'est la **monoculture.**

2° *Les paysans ont formé entre eux des syndicats et des coopératives très prospères.*

Les paysans ont formé entre eux des **Syndicats agricoles** destinés, non à lutter contre un patron, mais à acheter en commun et en gros, donc à meilleur compte, machines, engrais et semences. On compte ainsi aujourd'hui environ 24.000 syndicats agricoles, groupés en une *Confédération Générale des Agriculteurs* (C.G.A.) née durant la guerre 1939-1945 et qui groupe un million et demi d'adhérents.

Pour la vente de leurs produits, les cultivateurs ont créé aussi un grand nombre de **Coopératives** (environ 16.000 : laiteries beurreries, fromageries en Normandie, en Savoie, ou dans les Charentes, caves coopératives entre vignerons du Midi, sucreries et distilleries dans le Nord, huileries, boulangeries, coopératives de battages, etc.

De nombreuses **Caisses de crédit mutuel** agricole permettent enfin à ceux qui veulent s'établir d'emprunter de l'argent à un taux peu élevé. Des Caisses mutuelles d'**assurance contre les accidents,** la grêle, l'incendie, la mortalité du bétail complètent ces organismes collectifs.

HISTOIRE LOCALE. — *Etude du plan cadastral de la commune. — Les transformations dans les cultures au cours du 19e siècle. — Date d'apparition des machines agricoles. — Lesquelles ? — Mêmes recherches pour l'utilisation des engrais chimiques. — Date de création du syndicat agricole (son organisation et son fonctionnement) de la coopérative agricole. — Monographie historique d'une ferme de la région (transformations réalisées depuis 50 ans). — Les crises agricoles dans la région (phylloxéra, etc.). — Les grands travaux actuels (installation de l'électricité, de l'eau dans la commune). — La mise en valeurs de régions incultes (Camargue, Marais-Vernier (Eure). — Marais de Bordeaux. — Marais d'Arles et des Baux. — Lac de Grandlieu (Loire-Inférieure). — Marais de Charente. — Marais de Dol, etc.)*

RÉSUMÉ

I.

Au cours du 19e siècle, l'agriculture française a fait de grands progrès, grâce à la suppression des jachères et aux nouvelles cultures (betterave). L'emploi des machines agricoles et l'utilisation des engrais chimiques ont augmenté les rendements. Cependant, à la fin du 19e siècle, l'agriculture traversa plusieurs crises, dues aux maladies (phylloxéra de la vigne) ou à la concurrence des produits étrangers.

II.

De nos jours, le machinisme se répand de plus en plus. Les tracteurs remplacent les animaux. L'électricité pénètre à la ferme. D'autre part, les cultivateurs s'associent en syndicats et en coopératives. La condition paysanne s'est grandement améliorée. La multiplication des transports a fait bénéficier les campagnes du bien-être et des distractions des villes.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

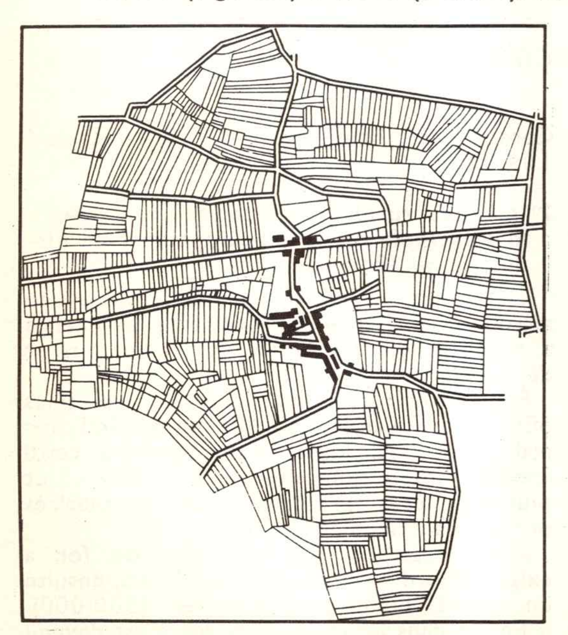
1. Y-a-t-il encore des jachères dans votre région ? — 2. Quelles nouvelles cultures ont été introduites sous le Ier Empire ? — 3. Recueillez des gravures montrant les progrès successifs de la charrue, depuis les Egyptiens jusqu'à nos jours. — 4. Par quels moyens a-t-on pu améliorer les terres ? — 5. Quelles sont les écoles d'agriculture actuelles en France ? — 6. Causes des crises agricoles à la fin du 19e siècle.

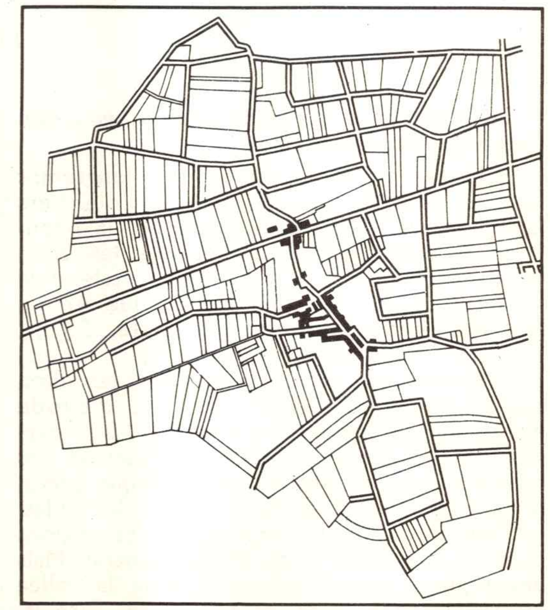
II.

1. Quelles machines emploie l'agriculture moderne ? — 2. Qu'est-ce que le « remembrement » des terres ? — 3. Comment traite-t-on les maladies des plantes ou du bétail dans votre région ? — 4. Qu'est-ce que la monoculture ? Donnez-en des exemples. — 5. Qu'est-ce qu'un syndicat agricole ? — 6. Qu'est-ce qu'une coopérative agricole ? — 7. Citez des faits montrant les progrès agricoles dans votre commune depuis 50 ans.

LE REMEMBREMENT D'UNE COMMUNE RURALE

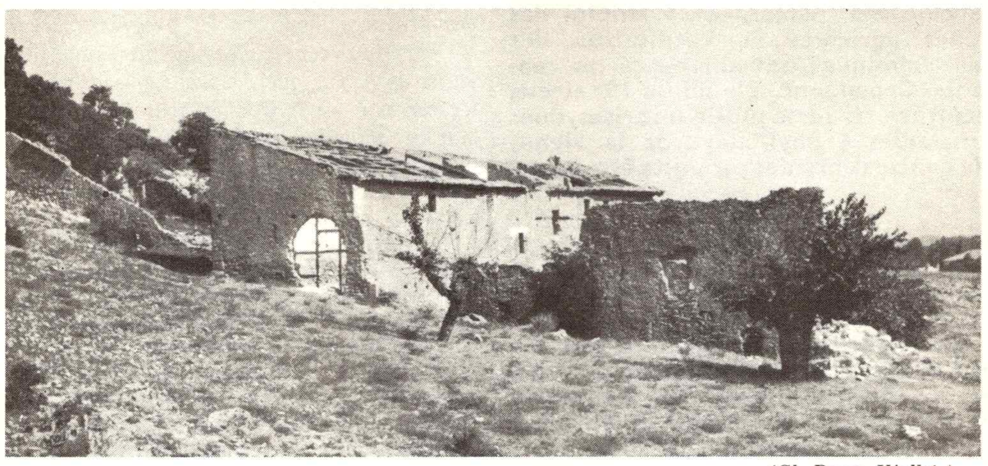
Exemple de remembrement réalisé dans une commune rurale en 1925 (commune de Seichamps, Meurthe-et-Moselle). Le nombre des parcelles de terre a été réduit de 12.070 (à gauche) à 4.360 (à droite). Au centre, les maisons du village.





CHAPITRE 67

LA DÉPOPULATION DES CAMPAGNES ET LES CHANGEMENTS DANS L'ÉQUILIBRE DÉMOGRAPHIQUE



(Cl. Roger Viollet.)

UNE FERME ABANDONNÉE EN PROVENCE.

Spectacle qu'on peut voir dans beaucoup de nos campagnes, surtout dans le sud de la France : murs en ruines, toit effondré, maison vide, arbres (mûriers) en train de périr. Des villages entiers parfois offrent cet aspect attristant.

Ire LEÇON

1° *La population des campagnes a beaucoup diminué depuis un siècle.*

La France est demeurée pendant longtemps un pays presque exclusivement agricole. Vers le milieu du XIXe siècle, en 1846, la population rurale représentait encore les trois quarts (76 %) de la population totale. Elle n'en représente plus aujourd'hui que 47 %, soit **moins de la moitié,** le reste, 53 %, formant la population urbaine.

Ce mouvement des campagnes vers les villes, auquel on donne parfois le nom d'**exode rural,** se poursuit de nos jours. 100.000 paysans en moyenne, et parmi eux surtout des ouvriers agricoles, abandonnent, *chaque année,* la campagne pour se rendre dans les villes.

C'est ainsi que se dépeuplent les régions pauvres des Alpes et du Massif Central. Mais des régions riches même, comme la vallée de la Garonne, sont atteintes. Le Tarn-et-Garonne est tombé de 245.000 habitants à 164.000.

2° *L'exode rural a de nombreuses causes : la principale est le développement de l'industrie au 19e siècle.*

C'est vers le milieu du XIXe siècle, au moment où la **grande industrie** commence à prendre son essor, que les campagnes se dépeuplent.

Pour obtenir de la main-d'œuvre, les usines offrent aux salariés agricoles, en général très mal payés, mal logés, mal nourris à cette époque, des « quinzaines » plus élevées et plus régulières. D'autres causes secondaires ont agi dans le même sens :

a) **La création des chemins de fer** a exigé d'abord beaucoup de travailleurs, ensuite un grand nombre d'employés (500.000). « Entrer dans les chemins de fer » est devenu

le rêve de beaucoup de jeunes paysans, après leur service militaire.

b) De même la **construction des routes, des canaux, des grands immeubles publics** sous le Second Empire, et le développement des administrations (enseignement et postes).

c) La concentration industrielle, **la multiplication des machines** ont tué la petite industrie ou artisanat rural (tissages familiaux, bonneterie, charronnage, etc.).

d) **Les crises agricoles** de la fin du XIX[e] siècle, **l'extension de l'élevage** aux dépens des cultures, **l'emploi des machines agricoles** ont contribué à leur tour à l'abandon des campagnes. Aujourd'hui « l'agriculture manque de bras ». Le « plan Monnet » évalue à 450.000 le nombre de travailleurs dont la terre a besoin.

3° *Les villes se sont multipliées.*

La population urbaine (agglomérations de plus de 2.000 habitants) dépasse donc, de nos jours, la population rurale. Le phénomène n'est d'ailleurs pas particulier à la France (en Angleterre 20 % seulement de ruraux).

Paris, la capitale, est celle de nos villes qui a attiré le plus de provinciaux. *Avec sa banlieue*, elle possédait un demi-million d'habitants en 1801, 2 millions sous Napoléon III, 4 millions en 1914, 6 millions aujourd'hui, soit le huitième de la population française. Le département de la Seine est ainsi plus peuplé que la Norvège (3 millions 1/2 d'habitants), le Danemark (4 millions 1/2) ou la Suisse (5 millions).

Au début du XIX[e] siècle, 3 villes seulement avaient plus de 100.000 habitants. On en compte aujourd'hui 24. Les accroissements les plus rapides se sont produits dans les ports (Marseille passée en un siècle de 110.000 à 636.000 habitants) dans les villes industrielles (Roubaix de 8.000 à 113.000 habitants) et dans les régions minières (de nombreux hameaux de Lorraine sont devenus des villes de 30 à 40.000 habitants).

2[e] LEÇON

1° *L'accroissement général de la population est beaucoup plus faible en France que dans les autres pays.*

Au XVII[e] et au XVIII[e] siècle, la France était le **pays le plus peuplé** de l'Europe. C'est ce qui explique en grande partie la prépondérance française au temps de Louis XIV et les succès des armées de la Révolution et de l'Empire. Depuis 1700, sa population totale a doublé (de 21 à 45 millions d'habitants). Mais, durant la même période, celle des autres pays européens a triplé ou quadruplé. C'est ainsi qu'aujourd'hui la France est tombée au point de vue démographique, *au cinquième rang en Europe*, après l'U.R.S.S. (210 millions), l'Allemagne (70 millions), l'Angleterre (52 millions) l'Italie (49 millions). *La densité* est de 82 habitants au kilomètre carré, tandis qu'elle est de 162 en Italie, 213 en Allemagne et en Grande-Bretagne, et 353 aux Pays-Bas.

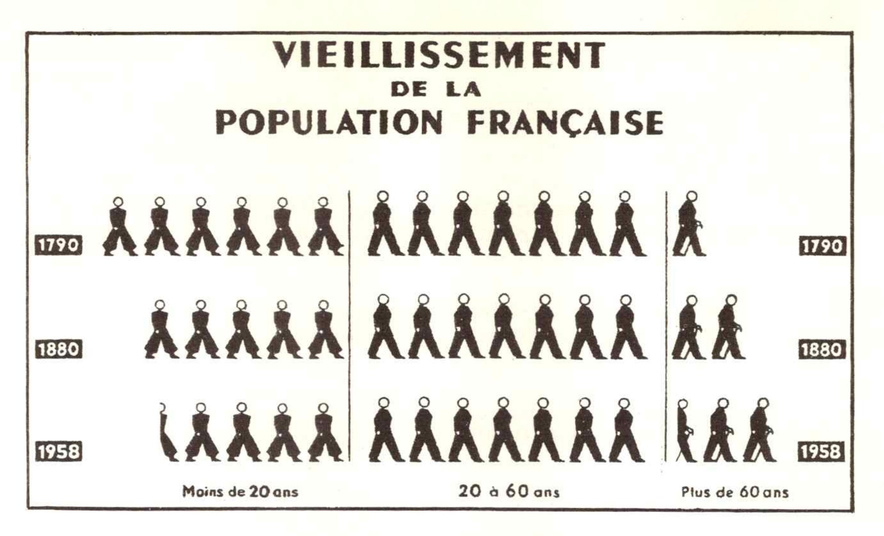
2° *La cause principale est la diminution de la natalité.*

Autrefois beaucoup de familles avaient jusqu'à dix enfants ou même plus. La moyenne qui était de cinq enfants par ménage est tombée aujourd'hui à deux. Il n'était plus rare de voir des ménages sans enfants, ou bien avec un fils unique. Les difficultés croissantes de l'existence dans les villes, surtout pour les ouvriers, l'insuffisance du salaire et du logement ont influé sur cette limitation des naissances. Dans les campagnes on a cherché à éviter, à la mort des parents, le partage de la propriété paternelle entre plusieurs enfants.

Le mal n'a cessé de croître jusqu'en 1945. Sur 1.000 habitants il y avait 40 naissances au XVIII[e] siècle, 27 en 1850, 21 en 1900, 14 en 1939. La situation était devenue particulièrement inquiétante durant ces dernières années où les décès l'emportaient sur les naissances.

3° *Deux phénomènes ont ralenti cependant la dépopulation de la France : la diminution de la mortalité et l'immigration des étrangers.*

a) En même temps le nombre de vieillards, grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine, allait en augmentant de plus en plus. La **durée moyenne de la vie,** qui était de 30 ans en 1800, est aujourd'hui de 66 ans.



La proportion des jeunes allait sans cesse en diminuant, celle des vieux en augmentant depuis un siècle et demi.

Ainsi la dépopulation, dans l'ensemble, se trouve-t-elle freinée du fait que les adultes vivent plus longtemps, mais il résulte de ce **vieillissement de la population française** que les jeunes en âge de travailler ont à supporter un poids beaucoup plus lourd que dans le passé.

b) Une autre solution a été apportée, depuis longtemps déjà, à l'insuffisance de la natalité. C'est l'**immigration progressive des étrangers en France.** Ils étaient 385.000 en 1850, 1 million en 1880, 3 millions en 1930.

Le plus grand nombre d'entre eux sont des *Italiens* (28 %), des *Espagnols* (26 %), des *Polonais* (23 %), des *Belges* (15 %). Exilés de leur pays, tantôt pour des raisons politiques (Arméniens, Russes, Israélites), tantôt par la misère, les uns viennent seulement travailler pendant quelques mois : ainsi les « Cambrelots » belges pour la moisson du blé et la récolte des betteraves dans le Nord, les Espagnols pour la vendange en Languedoc. Mais le plus grand nombre s'établissent définitivement en France : ainsi les Polonais dans les mines du Nord, les Italiens comme agriculteurs dans la vallée de la Garonne ou cimentiers un peu partout.

4° *Grâce aux interventions de l'Etat, la natalité française s'accroît rapidement depuis quelques années.*

Après les guerres qui sont, elles aussi, une cause importante de dépopulation, on constate un relèvement rapide des naissances. L'**excédent** des naissances sur les décès est, en moyenne, de 300.000 par an, depuis 1946. La population française s'est accrue d'environ 5 millions d'habitants depuis 15 ans (plus de **46 millions** actuellement).

L'Etat encourage la natalité depuis plusieurs années par des mesures importantes. Un *Code de la famille* a été voté en 1939. Depuis 1945, la **Sécurité Sociale** accorde aux mères de famille de nombreuses allocations et met à leur disposition des dispensaires et consultations de nourrissons. Cette **politique nataliste** a donné jusqu'ici de bons résultats.

HISTOIRE LOCALE. — *Les variations de la population rurale, dans la commune, depuis un siècle (nombres et graphique). — Courbe de la population dans la ville voisine. — Causes de l'accroissement ou de la diminution. — Courbe des naissances et des décès dans la commune depuis le début du 20e siècle. — Exemples de familles nombreuses. — Les étrangers dans la commune (nombre, nationalités, dates d'arrivée, professions).*

RÉSUMÉ

I.

Depuis un siècle, la population des campagnes est passée de 76 % à 47 % de la population totale au profit des villes. L'exode rural a eu pour cause principale les besoins en main-d'œuvre de la grande industrie, l'attrait des salaires fixes et les meilleures conditions de vie. Les villes se sont accrues rapidement. La région parisienne est maintenant plus peuplée que certains pays d'Europe.

II.

D'autre part, la population française s'est accrue beaucoup moins vite que celle des pays voisins. La France, qui était au 1er rang au XVIIIe siècle, est tombée au 5e rang en Europe.

Ce fait résulte de la diminution du nombre des naissances ou dénatalité (2 enfants en moyenne par famille au lieu de 5 autrefois).

L'augmentation de la durée de la vie, l'immigration des étrangers et la politique nataliste de l'État ont accru depuis quelques années la population française.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quel était le pourcentage de la population rurale il y a un siècle ? Quel est-il aujourd'hui ? — 2. Quel nom donne-t-on à cette dépopulation des campagnes ? — 3. Quelles en sont les principales causes ? — 4. Combien y a-t-il de villes de plus de 100.000 habitants en France ? Citez les principales. — 5. Etudiez « l'exode rural » dans votre commune (départs de ruraux à la ville et causes).

II.

1. Quelle était, au 17e siècle, la population totale de la France ? Quelle est-elle aujourd'hui ? — 2. Citez les pays d'Europe dont la population a dépassé celle de la France depuis un siècle. — 3. Qu'est-ce que la dénatalité ? — 4. Qu'appelle-t-on « vieillissement de la population » ? — 5. Qu'est-ce que l'immigration en France ? Quels étrangers viennent s'établir surtout chez nous ? — 6. Quelles mesures l'Etat a-t-il prises, depuis quelques années, pour le relèvement de la natalité ?

DOCUMENTS STATISTIQUES

Variations de la population urbaine et de la population rurale depuis un siècle (1856-1956).

Années	Nombre de départements	Population totale	Population urbaine %	Population rurale %
1856	86	36.039.364	27,3	72,7
1866	89	36.067.064	30,5	69,5
1876	87	38.905.788	32,5	67,5
1886	87	38.218.903	35,9	64,1
1896	87	38.517.332	39,1	60,9
1906	87	39.252.245	42,1	57,9
1926	90	40.743.851	49,1	50,9
1931	90	41.834.923	51,2	48,8
1936	90	41.907.056	52,4	47,6
1946	90	40.519.000	53,2	46,8
1956	90	42.700.000	56	44

Tracez un graphique traduisant l'accroissement de la population urbaine et la diminution de la population rurale en France à l'aide des nombres ci-dessus.

CHAPITRE 68

LES TRANSFORMATIONS DE LA LÉGISLATION SOCIALE ET DE LA CONDITION DES TRAVAILLEURS



(*Cl. Keystone.*)

LES CONQUÊTES SOCIALES : MEETING OUVRIER EN PLEIN AIR.
La foule assemblée à la lisière d'un bois de la banlieue parisienne, écoute un orateur, monté sur un camion, dont le discours est diffusé par haut-parleurs. Ainsi se manifestent ici la liberté de réunion et la liberté d'opinion.

Ire LEÇON

1° *Durant une grande partie du 19e siècle, les travailleurs de l'industrie connurent une existence misérable.*

Les ouvriers demeurèrent longtemps isolés et désarmés devant leurs patrons. Une loi de la Constituante, **la loi Le Chapelier** (17 juin 1791) leur avait, dans l'intention de défendre la liberté du travail, interdit toute coalition. Il en résulta une profonde misère pour beaucoup d'ouvriers, surtout ceux des manufactures. En 1826, les drapiers d'Abbeville gagnaient 1 fr. 50 par jour, les femmes 15 sous, les enfants 10 sous. En Alsace, dans les filatures de coton, c'était moins encore. Le salaire quotidien d'un ouvrier (1 fr. 05) était 10 à 15 fois moindre que de nos jours. On employait aux dévidoirs de malheureux enfants de 5 à 6 ans (par exemple à Sainte-Marie-aux-Mines, dans les Vosges).

La nourriture était très médiocre : des pommes de terre, de mauvaise soupe, du pain, un peu de viande le jour de la paie. Beaucoup de travailleurs habitaient des taudis malsains ou vivaient, comme à Lille, entassés dans des caves malodorantes. En cas de chômage, plus d'argent du tout. Sur 224.000 ouvriers du département du Nord, 163.000 étaient inscrits au bureau de bienfaisance.

2° *A plusieurs reprises, et particulièrement en 1848, les ouvriers se révoltèrent.*

Des *émeutes* éclatèrent, surtout après la Révolution de juillet 1830. En 1831, les ouvriers en soie de Lyon : les *canuts*, dont les

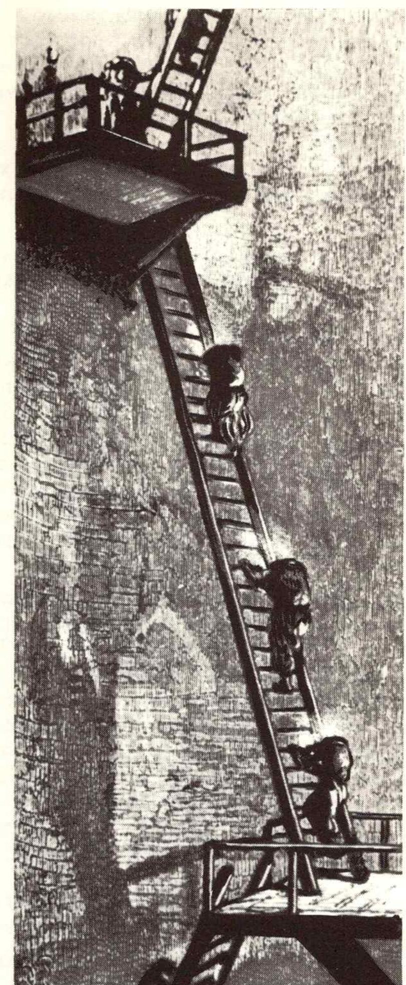
salaires venaient d'être abaissés à 18 sous pour 16 heures de travail, descendirent des hauteurs de la Croix-Rousse, leur quartier, avec des drapeaux noirs portant l'inscription « Vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Le gouvernement envoya contre les insurgés 30.000 soldats qui les obligèrent à rejoindre leurs ateliers.

La *Révolution de février* 1848 apporta un grand espoir aux ouvriers, toujours dans la misère. On organisa pour eux des **Ateliers Nationaux :** ils gagnaient 2 francs par jour à faire des terrassements pour la construction des gares Saint-Lazare et Montparnasse. Mais il en vint un si grand nombre (plus de 100.000) qu'on ne sut plus à quoi les employer. Il fallut fermer les ateliers : les ouvriers se révoltèrent et couvrirent Paris de barricades. Le général *Cavaignac* réprima impitoyablement l'insurrection (juin 1848). Il y eut des milliers de morts, 3.000 ouvriers furent déportés en Algérie.

3° *Des écrivains favorables aux ouvriers répandirent à cette époque les idées socialistes.*

Les principaux d'entre eux furent **Saint-Simon,** Charles *Fourier*, **Proudhon, Louis Blanc** qui proclama le *droit au travail* et imagina les ateliers nationaux. Mais celui qui devait avoir le plus d'influence fut l'Allemand **Karl Marx.** Dans son livre, *Le Capital* (1867), il réclama la suppression du patronat et le retour à la collectivité des moyens de production (mines, terres, usines, banques, transports) d'où le nom de « Collectivisme » donné à ses théories.

Le **Socialisme** commençait à réaliser quelques conquêtes. En 1841, sous Louis-Philippe, une loi avait interdit le travail en usine des enfants de moins de 8 ans. Napoléon III, en 1864, accorda le **droit de grève** aux ouvriers. Une arme puissante leur était ainsi donnée pour faire aboutir leurs revendications.



(Cl. Roger Viollet.)

UN PUITS DE MINE AU DÉBUT DU 19e SIÈCLE.

Des ouvriers, des femmes, parfois des enfants, remontent du fond de la mine, à 100 m. de profondeur, des paniers de charbon sur leur dos. Souvent, ils perdent l'équilibre : il y a des blessés et même des tués.

2e LEÇON

1° *Grâce au triomphe des Républicains, les ouvriers obtinrent le droit syndical (1884).*

En 1884 fut votée la loi **Waldeck-Rousseau** autorisant la création des **syndicats professionnels.** En 1895, tous les syndicats s'unirent pour former la *Confédération Générale du Travail* (C.G.T.), puissante organisation qui compta, à certaines époques, plusieurs millions de travailleurs.

De leur côté, les patrons se groupèrent en une *Confédération Générale de la Production française* (1919) et s'efforcèrent de résister aux revendications ouvrières. Mais peu à peu les délégués syndicaux réussirent à obtenir

des augmentations de salaires. Quand leurs démarches échouaient ils donnaient l'ordre de **grève.** De 1893 à 1914, il y eut ainsi 18.000 grèves dont la moitié environ s'achevèrent par un succès, complet ou partiel.

2° *Les travailleurs ont créé entre eux des coopératives de production et de consommation.*

Le mouvement coopératif ouvrier est né en Angleterre en 1844. En France, deux sortes de coopératives se sont développées :

a) **Les coopératives ouvrières de production.** — Les ouvriers fondent une usine et se passent de patron. Ils se répartissent les bénéfices entre eux. Certaines de ces coopératives (le *Familistère de Guise* qui fabrique les poêles Godin, *l'Association des ouvriers en instruments de précision de Paris*) ont bien réussi. Mais la plupart des autres, faute de ressources, n'ont pu lutter contre les entreprises capitalistes.

b) **Les coopératives de consommation.** Elles sont beaucoup plus nombreuses et plus prospères : on en comptait récemment 3.000 (principalement dans le Nord et l'Est de la France) groupant 2 millions et demi de familles : *Coopérateurs de Lorraine, Coopérateurs de Normandie,* etc.). Là non plus il n'y a pas de patron. Le bénéfice est partagé en fin d'année entre les coopérateurs, *au prorata* de leurs achats (ristourne) ou plus souvent consacré à des œuvres d'éducation ou de solidarité.

3° *La IIIe République a voté de nombreuses lois pour l'amélioration du sort des ouvriers.*

Le Parlement, composé en majorité de députés républicains, et dont l'un des plus écoutés fut le grand orateur socialiste **Jean Jaurès,** vota des *lois sociales* en faveur des travailleurs.

La durée du travail fut de plus en plus réduite : en 1890, interdiction du travail de nuit pour les femmes et les enfants ; en 1900, journée de 10 heures ; en 1906, loi sur le repos hebdomadaire ; **en 1919, loi de 8 heures ;** en 1936, à la suite d'élections qui donnèrent le pouvoir aux socialistes, *semaine de 40 heures* (semaine anglaise) et droit à 15 jours de *congés payés.* Une autre loi de 1936 a donné aux syndicats le droit de conclure avec les patrons des **contrats collectifs** de travail.

D'autres lois encore assurèrent plus complètement la sécurité ouvrière telle que la loi de 1898 sur les *accidents du travail,* mettant à la charge du patron les frais résultant des accidents.

4° *Avec les lois sur les Assurances Sociales (1928) et la Sécurité Sociale (1946), les ouvriers sont aujourd'hui garantis contre tous les risques.*

En 1910, la *loi sur les retraites ouvrières et paysannes* se montra peu efficace, car les cotisations demandées étaient très insuffisantes.

La *loi sur les Assurances sociales* de 1928 rendit obligatoires les cotisations ouvrières et patronales. Grâce à elle les travailleurs atteints par la maladie ou accidentés, ou invalides reçurent des « prestations », les mères eurent droit à trois mois de congé payé. Des allocations étaient prévues pour les enfants, des secours pour les chômeurs, des retraites pour les vieillards.

En 1946, la **Sécurité Sociale** a encore accru les avantages ainsi accordés à la classe ouvrière.

Si la *« justice sociale »* est encore loin de régner dans le monde du travail, du moins la condition des ouvriers s'est-elle grandement améliorée depuis un demi-siècle.

DATES A RETENIR

1864 : Droit de grève (Napoléon III).
1884 : Droit syndical (loi Waldeck-Rousseau).
1919 : Loi de 8 heures.
1936 : Accords Matignon (semaine de 40 heures, congés payés, contrats collectifs).
1946 : Sécurité Sociale.

HISTOIRE LOCALE. — *La condition ouvrière au 19e siècle dans la ville voisine ou la région. — Les émeutes et les grèves (Paris, Lyon, Saint-Etienne, etc.). — Les syndicats ouvriers, la Bourse du Travail de la ville proche. — Les coopératives ouvrières de production (Guise, Albi, Saint-Claude, etc.). — Les coopératives de consommation dans la région, si possible, étudiez le fonctionnement de l'une d'elles. — La Sécurité Sociale et ses applications dans la commune.*

RÉSUMÉ

I.

Au XIXe siècle, les ouvriers n'ayant pas le droit de s'associer, souffrirent de l'insuffisance des salaires. Ils vivaient dans une condition misérable. Aussi y eut-il plusieurs fois des révoltes brutalement réprimées. L'expérience des Ateliers nationaux de 1848 échoua et se termina dans le sang.

Des écrivains : Saint-Simon, Louis Blanc et l'Allemand Karl Marx répandirent les idées socialistes. Napoléon III accorda le droit de grève en 1864.

II.

Avec la 3e République, la législation ouvrière fit de rapides progrès. La loi Waldeck-Rousseau (1884) autorisa les syndicats professionnels. En même temps les ouvriers se groupèrent en coopératives de production et surtout de consommation qui leur permirent de vivre à meilleur prix.

La durée du travail fut réduite à 8 heures par jour, puis à 40 heures par semaine. En 1936, la loi institua les congés payés et les contrats collectifs. Enfin en 1946 la Sécurité sociale assura les travailleurs contre les principaux risques qui les menacent.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez quelques exemples de la misère des ouvriers au temps de la Restauration et de Louis-Philippe. Empruntez, si possible, ces exemples à la vie industrielle régionale. — 2. Que savez-vous des révoltes ouvrières au 19e siècle ? — 3. Racontez l'expérience des ateliers nationaux et les journées de juin 1848. — 4. Citez les noms des écrivains socialistes : que voulaient-ils pour les ouvriers ? — 5. Qui accorda le droit de grève et quand ?

II.

1. De quand date le droit syndical ? En quoi consiste-t-il ? — 2. Y-a-t-il eu des grèves importantes dans votre région (mineurs du Nord, vignerons du Languedoc, etc.) ? — 3. Qu'est-ce qu'une coopérative de production ouvrière ? Exemples. — 4. Comment fonctionnent les coopératives de consommation ? Leurs avantages ? — 5. Citez les principales lois sociales votées sous la 3e République. — 6. Quels avantages la Sécurité sociale de 1946 apporte-t-elle aux travailleurs ? (d'après les documents à demander à la mairie).

LECTURE

1. LE TRAVAIL DES ENFANTS AU MILIEU DU XIXe SIÈCLE.

« Département du Nord. — On met les enfants en fabrique à huit ou neuf ans. Il faut être placé comme nous près du foyer du mal pour juger de ses irrémédiables effets. A dix ans, quelquefois même à neuf ou huit, de tout chétifs enfants nous sont ravis pour aller se perdre corps et âme dans la poussière et le désordre des fabriques moyennant quelques sous par jour.

« Un grand nombre de fabriques emploient encore souvent, à des tâches pénibles ou insalubres, de petits malheureux qui n'ont pas dix ans. J'ai vu quinze petits garçons employés à une machine à dévider. Ils étaient assis sur des tabourets très élevés pour les empêcher de descendre et tenir leur attention plus éveillée. Chacun avait devant soi trois à quatre bobines, et en aspirait sans relâche les flocons. L'un d'eux, un peu moins jeune, tournait la roue et on voyait son pauvre corps se dévier et la sueur perler sur son front toujours assombri. »

Extrait du rapport de M. DE ROYER, premier vice-président du Sénat en 1860.

CHAPITRE 69

LA DÉMOCRATIE EN FRANCE SON ÉVOLUTION, ROLE DE L'ÉTAT



LES ÉLECTIONS EN 1848.
L'urne, renfermant les bulletins de vote, est transportée à la mairie. Des gardes nationaux protègent le convoi. Remarquer le caractère solennel de ces premières élections au suffrage universel. Observer les costumes du temps.

Ire LEÇON

1° *La démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple.*

C'est le régime dans lequel l'ensemble de la population majeure du pays exerce la souveraineté. Dans les grands Etats les citoyens désignent des *représentants* à qui ils délèguent pour un certain temps leurs pouvoirs et qui, réunis en un **Parlement,** gouvernent le pays en leur nom : d'où les expressions **régime représentatif** et **régime parlementaire,** appliquées à cette forme de gouvernement.

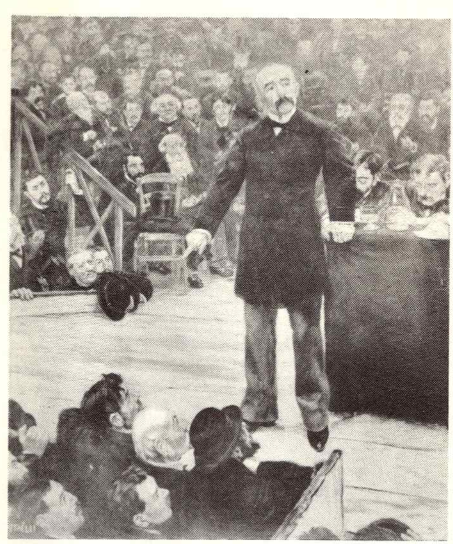
2° *Au cours du 19e siècle, le droit de suffrage a beaucoup varié.*

Le principe de la souveraineté nationale fut proclamé par l'**Assemblée nationale constituante** dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Mais, d'après la *Constitution de 1791*, seuls avaient le droit de vote les Français qui payaient une certaine somme d'impôts, le *cens*.

La **Convention** fut élue au suffrage universel et les Conventionnels prirent des mesures démocratiques. Mais avec la **Constitution de l'an III** qui organisa le Directoire, on revint au régime censitaire. Après le coup d'Etat du 18 brumaire, Napoléon Bonaparte supprima pratiquement les élections. Sous la Restauration, la monarchie de Louis XVIII et de Charles X rétablit le **régime censitaire.**

Enfin la **Deuxième République,** issue de la

Révolution de 1848, proclama à nouveau **le suffrage universel :** tout Français âgé de vingt et un ans au moins et ayant six mois de domicile devint électeur. Le **Second Empire,** après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, le conserva mais, avec le système de la **candidature officielle,** les citoyens ne purent manifester librement leur volonté. La **Constitution de 1875,** qui organisa la *Troisième République,* proclama à nouveau le suffrage universel et le rendit libre et secret. La **Quatrième République** a étendu le *droit de vote aux femmes* par la **Constitution de 1946.** Enfin en 1958, à la suite des événements d'Algérie, est née la **Ve République.** Elle est présidée par le **général de Gaulle,** élu pour 7 ans par un collège de 80.000 « grands électeurs ». Le pouvoir législatif appartient toujours à deux chambres : l'**Assemblée Nationale** (552 députés) et le **Sénat** (307 sénateurs). Mais l'autorité est exercée surtout par le Président de la République, qui, dans les circonstances graves, consulte directement le peuple par voie de **référendum.**



(Cl. Giraudon.)

GEORGES CLÉMENCEAU (1841-1929)

Né en Vendée. Représenté ici au cours d'une réunion publique. Organisateur de la victoire sur l'Allemagne en 1917-18.

3° *La démocratie a donné au peuple de nombreuses libertés.*

De 1791 à 1870, les gouvernements n'avaient guère accordé aux Français que la *liberté individuelle* et la *liberté de pensée*, souvent restreintes d'ailleurs (Premier et Second Empire, Restauration).

La Troisième République a fait plus : elle a accordé, en 1881, la **liberté de la presse :** sur simple déclaration un citoyen peut fonder et rédiger un journal. La même année fut accordée la **liberté de réunion :** les réunions publiques sont libres et peuvent avoir lieu sans autorisation préalable. La loi de 1884 a autorisé les **syndicats.** Celle de 1901 a accordé à tous les Français le **droit d'association.**

La République a imposé à tous les citoyens *les mêmes charges :* des lois de 1905, 1913, 1923, etc., ont rendu le **service militaire égal** pour tous. Une loi, en 1914, a créé l'**impôt progressif sur le revenu** payé par tous les citoyens dont les ressources dépassent le minimum vital. **L'égalité devant l'instruction** a été réalisée par un système de bourses, puis par la gratuité de l'enseignement secondaire.

2e LEÇON

1° *Le rôle de l'Etat dans la vie nationale est allé en grandissant.*

La maxime *« l'Etat, c'est moi »* que la tradition prête à Louis XIV, peut être aujourd'hui celle de tous les citoyens. On comprend par suite que, parallèlement aux progrès de la démocratie, l'intervention de l'Etat se soit étendue à des domaines de plus en plus divers de la vie des Français.

Les droits dits *régaliens* (royaux) : battre monnaie et lever les impôts, rendre la justice, organiser une armée sont restés, seuls, longtemps, les attributs essentiels de l'Etat.

Mais avec le triomphe de la démocratie, l'Etat a envahi progressivement tous les domaines de l'activité des citoyens.

2° *L'Etat s'est substitué, d'une manière croissante, à l'initiative privée dans l'activité économique du pays.*

Il a largement subventionné ou payé entièrement les **grands travaux publics :** routes,



(Cl. Bulloz.)

TRIOMPHE DE LA RÉPUBLIQUE (Dalou)

Magnifique groupe de bronze, élevé au milieu de la place de la Nation à Paris. Des lions traînent le char de la République dominant le monde et faisant un geste de paix.

canaux, chemins de fer, ports. Il finance en grande partie la construction des navires marchands, des avions. En 1937, il a retiré aux grandes compagnies ferroviaires l'exploitation des voies ferrées pour constituer la **Société Nationale des Chemins de fer (S.N.C.F.).** Le réseau aérien mondial d'**Air France** est également exploité par ses soins. Au service de la « poste aux lettres » qui existait déjà avant la Révolution, il a ajouté, aux XIX[e] et XX[e] siècles, l'établissement et l'exploitation des **réseaux télégraphiques et téléphoniques, de la radiodiffusion...**

Depuis longtemps, il s'est fait **industriel** (manufactures de tabacs, de poudre, d'armes, de tapisseries, de céramique, etc.). Depuis la dernière guerre, il a **nationalisé** quelques grosses entreprises privées : **charbon, gaz, électricité, automobiles** (Renault).

Dans le domaine **agricole,** ses services s'efforcent de diffuser les récents progrès réalisés par la science agronomique. Dans l'intérêt national, il encourage certaines productions par des **subventions** ou en limite d'autres.

Il intervient aussi dans le **ravitaillement** du pays et pour assurer une juste répartition des denrées et des articles manufacturés indispensables, il procède, en temps de guerre ou de crise, au **rationnement** et à la **taxation** des produits disponibles. Il encourage l'exportation de nos marchandises et joue, par l'intermédiaire des **droits de douane** et des **accords commerciaux,** un rôle capital dans le commerce extérieur du pays.

3° *L'intervention de l'Etat se manifeste aussi par sa politique sociale.*

Il s'est préoccupé d'améliorer les relations entre patrons et salariés, d'arbitrer les conflits du travail, de lutter contre les fléaux sociaux, d'accroître le niveau de vie des travailleurs, de les protéger, de leur procurer des conditions d'hygiène meilleures. Récemment, il a pris des mesures pour fixer à la main-d'œuvre de toutes catégories un **« minimum vital ».**

Ses services d'**assistance** : orphelinats, hospices de vieillards, préventoriums et sanatoriums, hôpitaux se sont considérablement développés. Les Assurances sociales, la **Sécurité sociale** (1946), l'aide aux *« économiquement faibles »* ont été créées pour encourager la prévoyance et réparer les injustices du sort.

Enfin, l'Etat démocratique a organisé aussi **l'enseignement public** à tous les degrés (voir chapitre suivant).

DATES A RETENIR

1792 : Élection de la Convention au suffrage universel.
5 mars 1848 : Proclamation du suffrage universel par la seconde République.
4 septembre 1870 : Chute du Second Empire et proclamation de la République.
1875 : Constitution de la Troisième République.
1946 : Constitution de la Quatrième République.
1958 : Constitution de la Cinquième République (Général de Gaulle).

RÉSUMÉ

I.

La démocratie est le gouvernement du peuple par le peuple. Dans les grands États comme la France, les citoyens délèguent pour un certain temps leur souveraineté à des représentants qui constituent le Parlement.

Le sufffrage universel a été proclamé en 1848 et étendu aux femmes par la 4e République. La République garantit aux citoyens de nombreuses libertés et s'efforce de rendre les charges égales pour tous.

II.

Plus notre gouvernement est devenu démocratique, plus son rôle dans la vie nationale s'est étendu. De nos jours, l'État remplace de plus en plus l'initiative privée dans l'activité économique : industrie, commerce, transports, aide à l'agriculture, etc.

Il pratique une politique de fraternité sociale et multiplie les organismes de prévoyance et de sécurité sociale.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Faites un tableau des principales constitutions françaises depuis 1791. — 2. Pourquoi le gouvernement actuel est-il appelé représentatif ou parlementaire ? — 3. A quelle date avait été institué le suffrage universel ? — 4. Depuis quelle date l'est-il devenu vraiment, grâce au vote des femmes jusque-là exclues de la vie politique ? — 5. Examinez (mairie) des bulletins de vote, des listes électorales, des résultats d'élections.

II.

1. Quelles libertés nouvelles ont été accordées par la 3e République, et à quelle date ? — 2. Citez des exemples de l'intervention de l'Etat dans la vie économique du pays : grands travaux, transports, communications, mines, éclairage et chauffage, usines. — 3. Connaissez-vous des entreprises d'Etat qui fonctionnent dans votre région ? — 4. Quels encouragements sont apportés à l'agriculture dans votre commune ?

LECTURE

I. L'AVÈNEMENT DE LA 3e RÉPUBLIQUE (4 septembre 1870).

« Jamais, dussé-je vivre mille ans, je n'oublierai les émotions de ce jour étonnant. On avait appris, la veille au soir, le plus terrible désastre dont jamais un peuple ait pu être affligé ; on avait aperçu avec certitude la saisissante réalité du siège devenu imminent ; on avait plongé, sous ce coup de massue, jusqu'au fond de l'abîme et l'on s'était couché désespéré. Le lendemain, c'était un dimanche, jour de fête pour la population parisienne. Un soleil éclatant resplendissait au ciel. Le peuple de Paris était descendu tout entier aux boulevards. L'allégresse était peinte sur tous les visages ; on causait, on riait. A tout instant des bataillons de la Garde Nationale, les uns armés, les autres sans armes, passaient en chantant sur la chaussée. Ils s'interrompaient pour crier de temps à autre : « Vive la République ! ». Et d'immenses acclamations leur répondaient : « Vive la République ! ».

« Le bruit se répandit bientôt qu'elle venait d'être officiellement proclamée au Palais législatif. Toute cette foule — et Dieu sait pourtant qu'elle n'était pas composée que de Républicains ! — l'accueillit comme une vieille amie, sur le retour de qui l'on comptait depuis longtemps et qu'on est heureux de revoir enfin. C'était dans les rues l'animation paisible d'un peuple qui a de la joie plein le cœur. Point de grossiers tumultes, point de bruyantes poussées, point de manifestations furieuses. Non, c'était une gaieté expansive et spirituelle qui pétillait de toutes parts, en serrements de mains, en félicitations mutuelles, en propos railleurs.

« Et les Prussiens ? Et le siège prochain ? Eh ! c'était bien des Prussiens et du siège qu'il s'agissait ! On avait fait trêve aux soucis. J'entendis en passant un ouvrier dire à l'un de ses camarades :

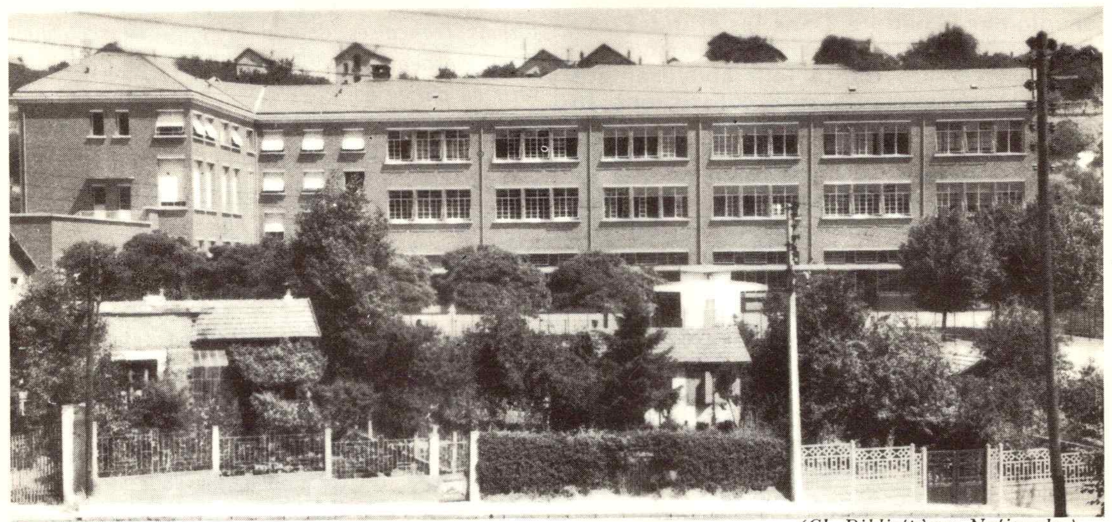
« — Ils n'oseront plus venir maintenant que nous l'avons !

« *Ils*, c'étaient les Prussiens : *nous l'avons*, ils voulaient parler de la République. Ne riez pas : ce fut pour une heure la folie de toute la population parisienne... »

FRANCISQUE SARCEY, Le siège de Paris. (Nelson, édit.)

CHAPITRE 70

L'ŒUVRE SCOLAIRE DE LA IIIe RÉPUBLIQUE



(Cl. Bibliothèque Nationale.)

UNE ÉCOLE MODERNE (banlieue parisienne).
Au-dessus de la verdure environnante, l'école s'élève avec ses deux étages de classes aux larges baies rectangulaires qui donnent air et lumière à l'intérieur.

Ire LEÇON

1° Jusqu'à la IIIe République, l'enseignement primaire n'eut qu'un développement très insuffisant.

Avant 1789, il n'existait qu'un nombre très réduit de *petites écoles*, la plupart tenues par les « Frères des Ecoles chrétiennes ». La Convention projeta de créer une instruction publique commune à tous les citoyens : c'est ce que nous appelons l'*instruction primaire*. Mais son programme ne fut réalisé que par étapes, au cours du XIXe siècle.

Sous la *Restauration*, en 1827, dans le budget du Ministère de l'Instruction Publique et des affaires ecclésiastiques qui s'élevait à 32.835.000 francs, 50.000 *francs seulement allaient à l'enseignement primaire*.

La **Loi Guizot** de 1833 obligea chaque commune à avoir une **école primaire** et chaque département à entretenir une **école normale** pour la préparation des maîtres.

En 1865, sous le Second Empire, 800.000 enfants ne fréquentaient encore aucune école primaire : 28 % des hommes et 44 % des femmes ne pouvaient signer leur acte de mariage.

Dix ans plus tard encore, la moitié des communes ne possédaient pas d'école de filles. Dans les communes étendues, beaucoup d'enfants des villages éloignés ne fréquentaient pas les classes de l'école du chef-lieu.

Pour beaucoup de familles, la **« rétribution scolaire »** et l'obligation pour les enfants d'acheter livres et cahiers ou de contribuer en nature au chauffage de l'école constituaient une lourde charge.

2° Jules Ferry fit voter par le Parlement la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'enseignement primaire (1881-1882).

A partir de 1878, un grand nombre de communes firent édifier des écoles au chef-lieu et même dans les hameaux éloignés. En outre, tous les départements eurent des Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices.

Puis un de nos grands hommes d'Etat, **Jules Ferry,** devenu ministre de l'Instruction publique, fit voter, aidé par le député **Paul Bert,** les lois scolaires de 1881 et de 1882.

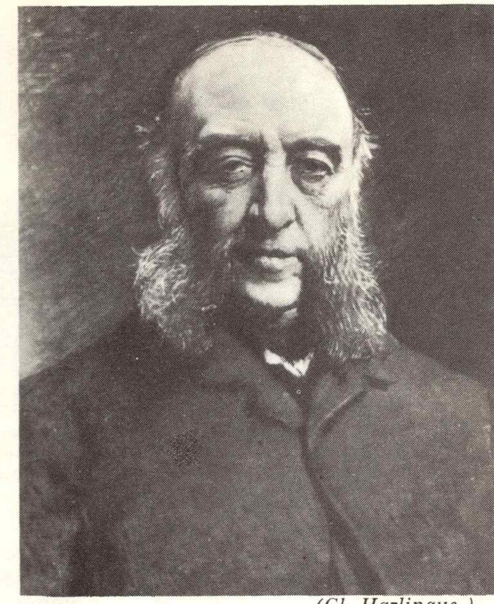
La loi de 1881 décida qu'il ne serait plus perçu de rétribution dans les écoles primaires

publiques. *L'enseignement primaire devenait* **gratuit ;** l'Etat en prenait les dépenses à sa charge.

La loi de 1882 rendit l'*enseignement primaire* **obligatoire** *pour tous les enfants de 6 à 13 ans*. Tout père de famille dut faire instruire ses enfants soit dans une école publique, soit dans une école privée. Ceux qui refusaient pouvaient être condamnés à payer des amendes.

Mais pour pouvoir obliger tous les parents à envoyer leurs enfants en classe, il fallait aussi que l'école respecte la liberté de conscience. La loi de 1882 décida que les écoles vaqueraient un jour par semaine (le jeudi), pour permettre aux enfants des familles qui le désireraient de recevoir l'enseignement religieux en dehors des heures de classe. Ainsi l'école publique devenait, en même temps que gratuite et obligatoire, **laïque,** c'est-à-dire *neutre* au point de vue confessionnel.

Plus tard, en 1886, une autre loi décida que l'enseignement dans les écoles *publiques* serait confié exclusivement *à un instituteur ou à une institutrice laïque*. Elle reconnaissait en même temps l'existence d'un *enseignement privé*, libre du choix de ses méthodes, de ses programmes et de ses livres.



(Cl. Harlingue.)

JULES FERRY.

Né à St Dié (Vosges) en 1832. Mort en 1893. Grand patriote républicain, il consacra sa vie à l'organisation de l'enseignement public et à l'expansion coloniale de la France (conquête de la Tunisie et du Tonkin).

2e LEÇON

1° Depuis Jules Ferry, la République a poursuivi ses efforts pour développer l'enseignement primaire.

A la suite des lois de 1881 et de 1882, l'enseignement primaire a pris un vif essor. Les sommes qui lui ont été consacrées sont passées de 12 millions de francs en 1868 à 100 millions en 1888 et à 500 millions en 1908.

Le *nombre des écoles* n'a cessé de s'accroître : Les *programmes* qui y sont enseignés ont un caractère à la fois éducatif et utilitaire. Grâce aux Ecoles Normales le niveau des maîtres ne cesse de s'élever.

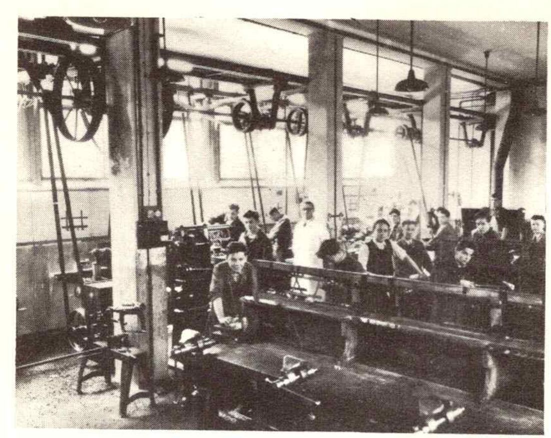
Pour les enfants de 2 à 6 ans, il a été créé dans les villes un nombre croissant d'**écoles maternelles** qui ont remplacé les anciennes *salles d'asile*. Dans les campagnes on a adjoint à un certain nombre d'écoles de filles des *classes enfantines*.

L'âge limite de la scolarité primaire obligatoire a été porté en 1936 à **14 ans** et à **16 ans** actuellement.



ÉCOLE DE FILLES.

Classe de fin d'études dans une ville de province. Local clair et bien aéré. Mobilier adapté aux élèves.



UN ATELIER DE COURS COMPLÉMENTAIRE INDUSTRIEL. Les élèves travaillent aux étaux et aux machines. Un professeur les dirige et surveille. Ils se préparent à devenir de bons ouvriers spécialistes.

Aux écoles primaires les plus importantes ont été annexés des **Collèges d'Enseignement général** (anciens Cours complémentaires) qui préparent au Brevet et à l'Ecole Normale.

2° *L'enseignement technique a été créé et développé.*

Des **écoles pratiques,** chargées de préparer directement l'adolescent à sa profession, existaient déjà au XIXe siècle mais en trop petit nombre. Une loi de 1919 a organisé **l'enseignement professionnel** *agricole, industriel, commercial ou ménager* pour former des chefs de culture ou des contremaîtres pour les diverses industries. Les écoles pratiques, de mieux en mieux outillées, ont été transformées en **Lycées techniques.**

Depuis la Libération de 1944, il a été fondé un grand nombre d'établissements destinés à former des *apprentis* pour l'agriculture, l'industrie ou l'artisanat : on les appelle **Collèges d'enseignement technique** (anciens Centres d'apprentissage).

3° *L'enseignement du second degré et l'enseignement supérieur, longtemps réservés à la bourgeoisie, sont devenus de plus en plus accessibles aux enfants du peuple.*

L'organisation de l'enseignement secondaire et de l'enseignement supérieur fut en partie l'œuvre de Napoléon Ier qui créa, d'une part, des **Lycées** de garçons et d'autre part des **Facultés.** L'enseignement secondaire est également donné dans des **Collèges.**

Victor Duruy, sous le Second Empire, créa quelques *cours secondaires* pour les jeunes filles. Mais c'est une loi républicaine de 1880, due à l'initiative de **Camille Sée,** qui organisa des **lycées et collèges de jeunes filles.**

Tous ces établissements étaient payants et réservés, par suite, aux enfants des familles aisées. Mais l'Etat a d'abord institué des **bourses,** puis réalisé la **gratuité complète** des études dans les lycées et collèges.

En outre, la loi de 1886 créa des **écoles primaires supérieures** gratuites, destinées à former les cadres subalternes de l'industrie et du commerce ainsi que de moyens et petits fonctionnaires. Ces écoles, qui connurent un grand succès, sont devenues aussi des **Lycées,** nationaux ou municipaux.

Ajoutons que le nombre des *étudiants* dans les **Facultés** s'est considérablement accru. Pour permettre à celles-ci de mieux remplir leur rôle de formation des professeurs, des savants, des ingénieurs, etc., l'Etat a amélioré leur outillage, leurs laboratoires et leurs bibliothèques.

Ainsi l'État républicain a fait un gros effort en facilitant à tous les enfants, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, l'accès de tous les ordres d'enseignement sous la seule réserve de leurs capacités.

DATES A RETENIR

1833 : Loi Guizot sur l'enseignement primaire.
1881-1882 : Lois Jules Ferry établissant la gratuité, l'obligation et la laïcité des écoles primaires.
1936 : L'âge limite de la scolarité obligatoire est porté à 14 ans.
1945 : Gratuité des Lycées et Collèges.
1959 : Scolarité obligatoire prolongée jusqu'à 16 ans.

HISTOIRE LOCALE. — *S'attacher surtout à constituer une monographie de l'école du village ou du bourg. Depuis quand existe-t-elle? — Ses agrandissements, s'il y a lieu. Ce qui existait auparavant. — Différence d'âge entre école de filles et école de garçons. — Recherches dans les registres de la mairie, sur la rétribution scolaire avant* 1881, *sur les fonctions des instituteurs entre* 1833 *et* 1886. — *Les autres établissements scolaires voisins (cours complémentaires, lycées, collèges, etc.).*

RÉSUMÉ

I.

L'enseignement primaire est resté insuffisant en France jusqu'à la 3e République, malgré les efforts du ministre Guizot. L'école était payante et il y avait beaucoup d'illettrés.

Un grand ministre, Jules Ferry, fit voter en 1881 et 1882 la gratuité, l'obligation et la laïcité de l'enseignement primaire public.

II.

Depuis Jules Ferry, de nombreuses écoles ont été construites. Aux écoles primaires, dont la fréquentation est obligatoire de 6 à 14 ans, se sont ajoutées des écoles maternelles et des cours complémentaires. Des œuvres post-scolaires (colonies de vacances, cours d'adultes, associations d'anciens élèves) complètent l'action de l'école.

Après l'école primaire, les élèves les mieux doués peuvent poursuivre leur instruction dans les écoles techniques, les lycées ou collèges et les Facultés.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Quelles étaient les principales dispositions de la loi Guizot de 1833? — 2. Qu'appelait-on « rétribution scolaire »? — 3. La fréquentation scolaire était-elle régulière avant la 3e République? — 4. Quel grand ministre fit voter les lois scolaires de 1881-1882? — 5. Que décidaient ces lois? — 6. Pourquoi n'y a-t-il pas de classe dans les écoles primaires le jeudi?

II.

1. Quelles écoles trouve-t-on avant et après l'école primaire, dans l'enseignement du 1er degré? — 2. Citez des œuvres scolaires ou post-scolaires que vous connaissez et qui fonctionnent autour de vous. — 3. En quoi consiste l'enseignement technique? Dans quels établissements est-il donné? — 4. Depuis quand existent les lycées? — 5. Qui a créé les lycées de filles? — 6. L'enseignement supérieur (Facultés) est-il gratuit?

LECTURES

1. UN INSTITUTEUR DE VILLAGE AU DÉBUT DE LA 3e RÉPUBLIQUE.

« Notre maître était la conscience même. Je ne l'ai jamais vu malade ou en retard. Il aurait pu servir d'horloge au village. Il apportait aux papiers de la commune la même exactitude. Son travail fini, on le voyait dans son jardin. Dès que la pêche était ouverte, il partait avec sa gaule de noisetier et sa boîte à vers. C'est lui qui m'a initié aux mœurs du véron, du goujon et de la moutelle ; mais il pêchait aussi aux « gros » et nous ouvrions de grands yeux quand il tirait de sa poche quelque énorme chevesne, enveloppé dans son mouchoir.

Fils de paysan, il avait la vigueur et les goûts d'un paysan. Il aimait, dans la fenaison et la moisson, donner un coup de main à ses voisins, mais ses dons en auraient fait, s'il l'eût voulu, un géomètre, un architecte. Il dessinait aussi bien qu'il écrivait ; on avait recours à lui pour tous les ouvrages et il se mit en tête de refaire le cadastre des communaux.

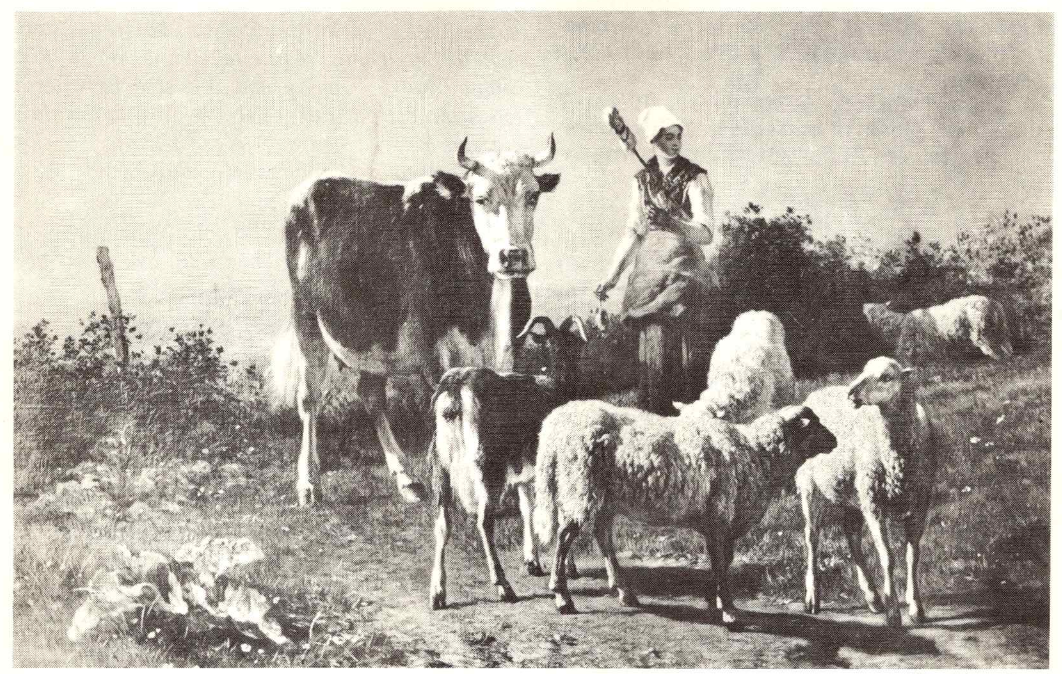
...Ce n'était pas un méchant homme, mais nous le craignions. Robuste et trapu, la moustache en brosse et le cheveu dru, il allait d'un pas vif, les deux poings aux poches ou les mains derrière le dos. Les uns avaient leurs leçons à copier, les bavards un ou plusieurs verbes « causer » ou « se dissiper ». Les agités étaient priés de « venir au bureau ». Ils grimaçaient d'avance, sachant ce qui les attendait : une poigne solide et quelques coups de règle sur les doigts. Qui se tortillait avait double ration, et parfois les rieurs imprudents. Quant à se plaindre à la maison, mieux valait y renoncer ; on récoltait un : « Si tu avais eu M. Cottenet, tu en aurais vu d'autres! »

...Toute sa vie d'instituteur, il l'a passée dans mon village. Il y est arrivé jeune homme, il l'a quitté avec des cheveux blancs. Ses deux fils y ont grandi et il en avait fait des instituteurs : l'un dort au cimetière, sous une colonne brisée, et l'autre, quelque part, sous la terre de Neuville Saint-Vaast.

Joseph Cressot, *Le pain au lièvre.* (Stock, édit.)

CHAPITRE 71

LES GRANDS ÉCRIVAINS ET ARTISTES DES 19e ET 20e SIÈCLES



(*Cl. Giraudon.*)

TROYON. LE PETIT TROUPEAU.

Une paysanne garde son troupeau en filant sa quenouille. Scène de la vie à la campagne, il y a environ un siècle. Fidèle observateur de la réalité, le peintre a su en exprimer à la fois la vérité et la poésie.

1re LEÇON

1° *La première moitié du 19e siècle vit le triomphe des poètes romantiques.*

Aux grands écrivains classiques du siècle de Louis XIV, avaient succédé, au 18e siècle, les « philosophes » : Montesquieu, Voltaire, Rousseau. Le 19e siècle fut, lui aussi, un grand siècle où les lettres et les arts produisirent des œuvres admirables.

Un grand écrivain en prose : **Chateaubriand** (*Les Martyrs, le Génie du Christianisme*) prépara, par ses œuvres, le succès du **romantisme.** Les plus grands poètes romantiques furent, à partir de 1820, **Lamartine, Vigny, Musset, Victor Hugo.** Au lieu de chercher comme les « classiques » leur inspiration dans l'antiquité ou l'histoire, ils la trouvent en eux-mêmes. Ils nous disent, en des poésies magnifiques, leurs sentiments, leurs joies, leurs souffrances qui sont parfois aussi les nôtres. Ils chantent la nature, les saisons, la famille, le travail. **Victor Hugo** fut le plus grand d'entre eux.

Il écrivit des poésies (*les Contemplations, les Châtiments, la Légende des Siècles*), des pièces de théâtre, des romans (*Notre-Dame de Paris, les Misérables, les Travailleurs de la mer, Quatre-vingt-treize*). Son génie domina toute la littérature du XIXe siècle. Il aimait le peuple, les faibles, les pauvres gens et rêvait de fraternité universelle. Exilé lors du coup d'Etat de 1851, il revint en France en 1870, à la chute de l'Empire et mourut en 1885. La France lui fit des funérailles nationales et il fut inhumé au Panthéon.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

LAMARTINE (1790-1869).

Grand poète lyrique de la première moitié du XIXe s. Il a écrit de belles poésies et aussi des romans où il a exprimé ses sentiments dans un style harmonieux.



(*Bib. Nat. Estampes.*)

VICTOR-HUGO (1802-1885).

Le plus grand des poètes français du XIXe siècle. Auteur de poésies magnifiques, de romans (Notre-Dame de Paris, les Travailleurs de la mer, etc.), de pièces de théâtre.

2° *Dans la deuxième moitié du 19e siècle dominent les écrivains réalistes.*

Les confidences personnelles des romantiques finirent par lasser, et toute une génération d'écrivains se tourna, au contraire, vers la réalité extérieure. Aussi les a-t-on appelés des **réalistes.**

En poésie, on trouve encore de grands noms : Théophile Gautier dont vous apprenez quelques vers, **Leconte de Lisle** *(Les Eléphants)*, **J.-M. de Hérédia** *(Les Conquérants)*. Ces poètes veulent être impersonnels. **Baudelaire** laisse percer plus d'émotion dans ses beaux vers, **Verlaine** ajoute aux siens la grâce et la musique.

De grands romanciers avaient déjà illustré le XIXe siècle : **George Sand** *(La Mare au Diable)*, **Alexandre Dumas** *(Les Trois Mousquetaires)* et surtout **Balzac.** Balzac peint avec vigueur, dans sa *« Comédie humaine »*, des caractères *(L'Avare, Grandet, le Père Goriot)* et des scènes de la société du temps de Louis-Philippe dominée par l'argent. Après eux vinrent les réalistes : **Gustave Flaubert** *(Un cœur simple, Mme Bovary)*, **Guy de Maupassant** *(Contes*, où il met souvent en scène des paysans normands), **Émile Zola,** peintre à son tour de la société de la 2e moitié du XIXe siècle, **Alphonse Daudet** dont vous pouvez lire les délicieuses *« Lettres de mon moulin »*.

Le XIXe siècle fut aussi celui des **grands historiens : Augustin Thierry, Michelet,** encore romantique, et après eux, plus scientifiques : **Taine, Renan, Fustel de Coulanges, Ernest Lavisse.**

3° *De nos jours, poésie et roman donnent encore de belles œuvres.*

Les poètes modernes : **Mallarmé, Paul Valéry, Claudel** n'ont écrit que pour un public rare et cultivé. Mais vous pourrez lire plus tard les meilleures œuvres des plus grands romanciers contemporains : **Anatole France, Pierre Loti, André Gide, Jules Romains, François Mauriac, Georges Duhamel.**

1° Les peintres du 19e siècle sont, comme les écrivains, d'abord des romantiques, puis des réalistes.

Au début du siècle des peintres classiques de grande valeur s'inspirent encore de l'antiquité ou de l'histoire : **David** *(Le serment des Horaces, le Sacre de Napoléon Ier)* et **Ingres** *(Apothéose d'Homère)*. A l'époque romantique les peintres font, comme les poètes, œuvre d'imagination. Ils composent des toiles pleines de mouvement et où la **couleur** importe pour eux plus que le dessin. Les principaux furent : **Géricault** *(Le radeau de la Méduse, Cavalier de la Garde Impériale)* et **Delacroix** *(la Barque de Dante, les Massacres de Chio, l'Entrée des Croisés à Constantinople)*.

Vinrent ensuite, comme en littérature, des réalistes qui, abandonnant les grands sujets, peignirent de préférence des scènes et des personnages de la vie ordinaire : **Courbet** *(Un enterrement à Ornans, les Casseurs de pierres)* ; **Millet** *(les Glaneuses, l'Angélus, la Bergère)*; **Manet** *(le Bon Bock, le Joueur de Fifre)*; le grand paysagiste **Corot,** puis les *« Impressionnistes »*, peintres de la lumière : **Monet** *(Argenteuil, Cathédrale de Rouen)*; **Renoir** *(Baigneuses)*, **Degas** *(Danseuses)* et d'autres, d'un talent plus personnel encore : **Puvis de Chavannes** *(Fresques de la vie de sainte Geneviève)*; **Cézanne, Van Gogh, Gauguin,** peintre de Tahiti. De belles reproductions en couleurs vous permettront d'admirer leurs œuvres.



(Cl. Giraudon.)

CÉZANNE. LE VASE BLEU.

Un détail très simple de la vie familière, dont le peintre, grâce à son talent, nous fait sentir toute la beauté.

2° *Dans tous les autres arts abondent aussi les chefs-d'œuvre.*

En **sculpture,** citons les noms de **Rude** *(La Marseillaise*, à l'Arc-de-Triomphe) ; **Carpeaux** *(La Danse*, à l'Opéra) ; **Barye** qui sculpta en bronze des animaux et, plus près de nous, **Rodin,** au génie puissant et tourmenté *(les Bourgeois de Calais, le Penseur)*. L'**architecture** produit moins de monuments célèbres que dans le passé : néanmoins l'**Opéra,** l'**Hôtel de Ville** de Paris, la **Tour Eiffel,** le **Palais de Chaillot** méritent d'être remarqués.

La France a occupé aussi une place importante dans la **musique,** avec des compositeurs comme **Gounod, Bizet, Massenet, Vincent d'Indy, Debussy, Ravel,** etc. dont vous aurez plaisir à entendre les œuvres à la T.S.F. ou dans des concerts.

C'est grâce à notre langue, à nos écrivains, à nos artistes, à nos savants, que la France, malgré ses revers, continue d'être admirée et d'exercer son influence spirituelle dans le monde entier.

DATES A RETENIR

1802-1885 : Vie et œuvres de Victor Hugo.

HISTOIRE LOCALE. — *Ecrivains et artistes nés dans votre région. — Recueillir aussi, dans chaque région, les œuvres, littéraires ou artistiques, qui la peignent. Ex : la Normandie dans Flaubert, Maupassant, peintures de Monet ou d'autres ; le Berry dans George Sand ; la Provence dans Daudet, Cézanne, etc.*

RÉSUMÉS

I.

Au début du XIXe siècle, la France a eu de grands poètes romantiques : Lamartine, Vigny, Musset, et surtout Victor Hugo, le plus populaire d'entre eux. On peut citer parmi les principaux romanciers : George Sand, Balzac, Flaubert, Maupassant, Emile Zola, Anatole France. De nos jours la France compte encore de grands écrivains, poètes ou romanciers.

II.

Après les classiques David et Ingres, les peintres furent aussi des romantiques comme Géricault et Delacroix. Plus tard, dans la 2e moitié du XIXe siècle, la peinture devint plus réaliste avec Courbet, Millet, Corot, Manet. Rude, Carpeaux, Rodin ont été les plus grands sculpteurs. Gounod, Bizet, Massenet de grands musiciens. C'est grâce à ses savants, ses écrivains, ses artistes que la France conserve une grande influence dans le monde.

QUESTIONS ET EXERCICES

I.

1. Citez les plus grands poètes romantiques du 19e siècle. — 2. Quelles poésies d'eux avez-vous lues ou apprises ? — 3. Que savez-vous de Victor Hugo ? — 4. Quels sont les plus grands romanciers du 19e siècle ? — 5. Connaissez-vous des passages de leurs œuvres ? — 6. Recherchez, dans vos livres de français, des extraits de ces écrivains. — 7. Citez les noms des principaux historiens. — 8. De quels écrivains actuels avez-vous entendu parler ?

II.

1. Recherchez et collectionnez, en les classant par époques et par auteurs, des gravures reproduisant les œuvres des peintres cités dans le texte. — 2. Quels furent les deux plus grands peintres romantiques ? — 3. Citez des peintres réalistes, des « impressionnistes ». — 4. Quels ont été les plus grands sculpteurs ? Avez-vous des reproductions de leurs œuvres ? — 5. Qu'avez-vous entendu, à la radio, des œuvres de nos grands musiciens ? — 6. Grâce à qui la France a-t-elle encore une grande influence à l'étranger ?

LECTURE

1. UN BEAU POÈME DE VICTOR HUGO.

Victor Hugo eut la douleur de perdre sa fille Léopoldine, à 19 *ans* (1843). *Elle venait de se marier et périt en barque, sur la Seine, devant Villequier, ainsi que son mari. Chaque année, en ce triste anniversaire, il allait déposer des fleurs sur sa tombe.*

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

Je marcherai, les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

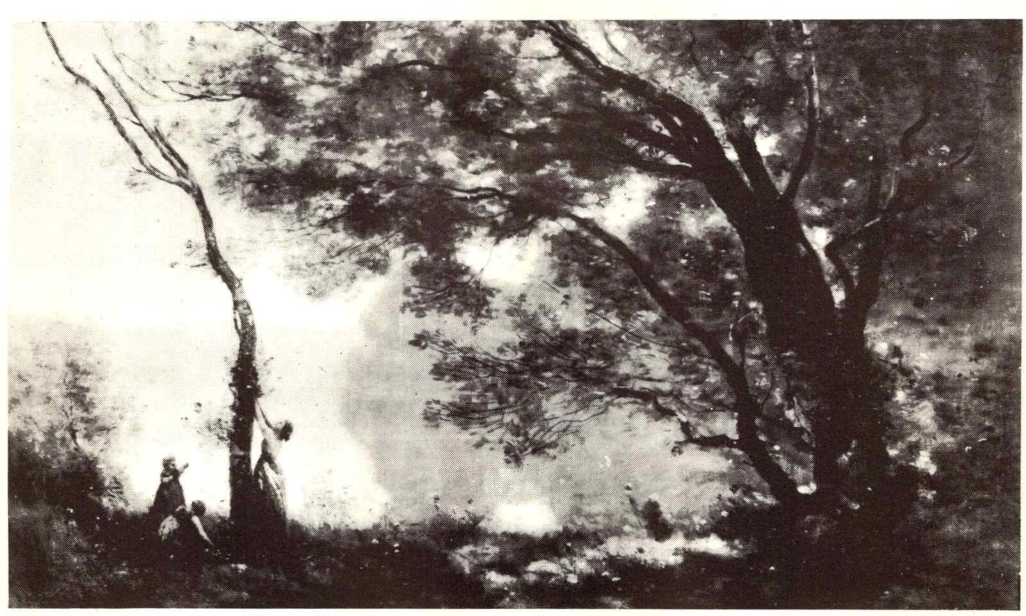
VICTOR HUGO, 3 septembre 1847.



(Cl. Bulloz.)

MILLET - LA BERGÈRE (1864).

Millet, né près de Cherbourg, peignit volontiers des scènes de la vie paysanne (L'Angélus, les Glaneuses, la Fileuse). Cette petite bergère, tricotant au milieu de la plaine, pendant que son chien surveille les moutons, forme un tableau plein à la fois de vérité et de poésie.



(Cl. Bulloz.)

COROT (1796-1875). PAYSAGE MATINAL.

Un des frais paysages de ce grand peintre. Un grand arbre incliné au-dessus de l'eau tranquille d'un étang. Une mère qui cueille des branchages pour ses enfants. Et surtout une lumière douce qui ne parvient pas à dissiper la légère brume matinale.



(Cl. Bulloz.)

LE PETIT FIFRE, PAR MANET (1832-1883).
Peinture d'une grande vérité où l'artiste a exprimé toute l'application du petit musicien.



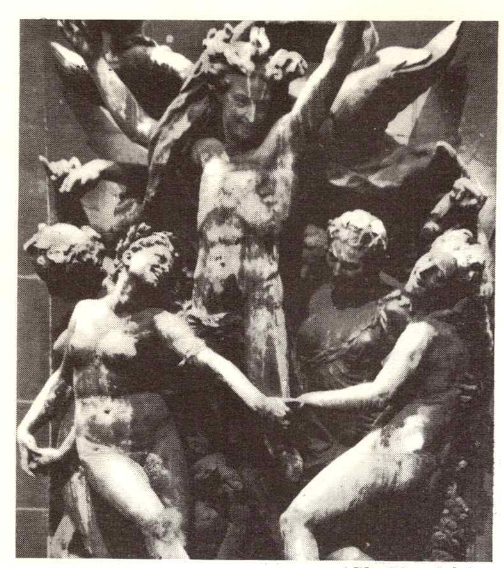
(Cl. Bulloz.)

DEGAS (1834-1917).
Degas est le peintre des petites danseuses de l'Opéra, appliquées, elles aussi, à bien suivre la musique de leurs pas légers et de leurs attitudes gracieuses.



(Cl. Bulloz.)

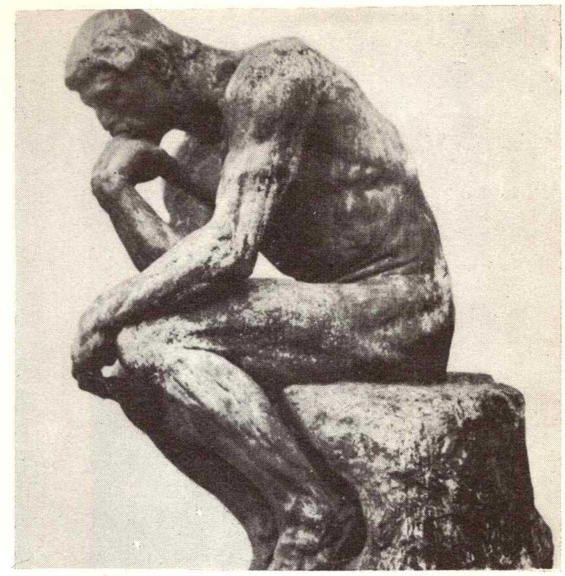
CÉZANNE - LES JOUEURS DE CARTES (Musée du Louvre).
Deux paysans attablés et très occupés par leur jeu. Observer l'exactitude des détails.



(Cl. Chantal.)

Carpeaux (1827-1875) La danse.

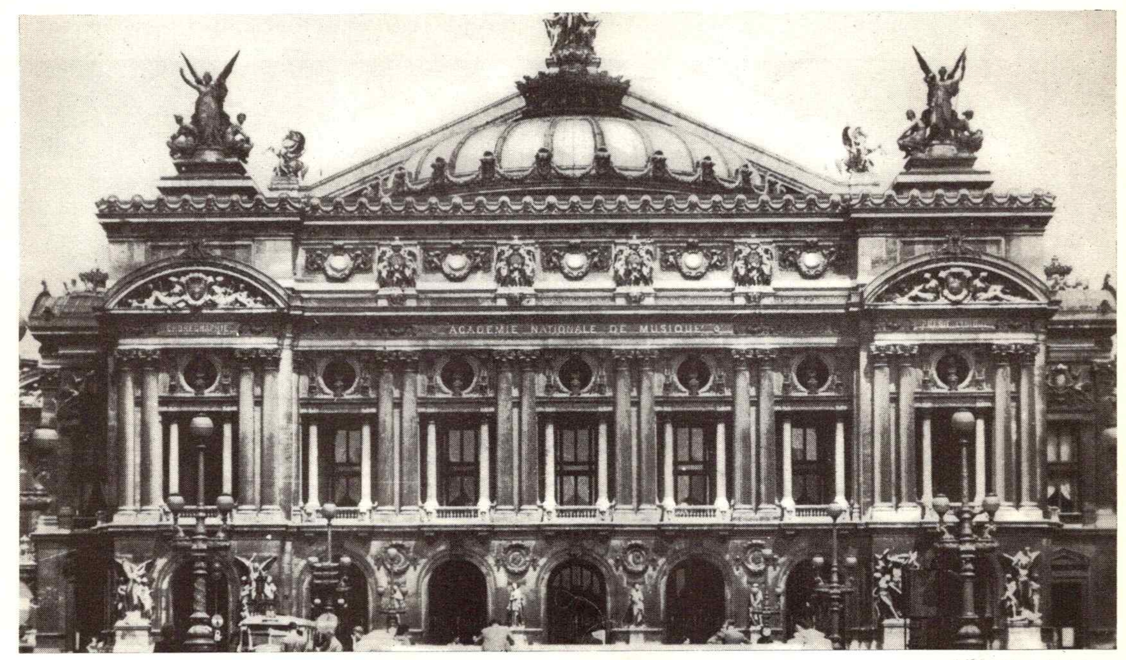
Sculpture moderne (1868). Groupe de marbre décorant la façade de l'Opéra, à Paris. Une ronde pleine de mouvement et de joie au son du tambourin.



(Cl. Bulloz.)

Rodin (1840-1917). Le penseur.

Statue de bronze, comme la plupart des œuvres du grand sculpteur Rodin. Cet homme assis, le menton appuyé sur le poing, est immobilisé par ses pensées.



(Cl. Chantal.)

L'Opéra, a Paris.

Construit sous le second Empire par l'architecte Garnier. Immense édifice en partie inspiré de l'antiquité mais dont l'ensemble est bien du style Napoléon III.



(*Cl. Yvon.*)

LE PALAIS DE CHAILLOT, A PARIS.

Observer les différences avec l'Opéra. Construit en 1937 en style moderne, ce palais est tout en lignes droites, très simples. Il renferme le Musée de l'Homme. Au sous-sol, une grande salle de théâtre. Au premier plan, bassins et pelouses décoratives.



(*Cl. Desboutin.*)

GRAND SALON DU PAQUEBOT « LIBERTÉ ».

L'art français contemporain, outre l'architecture, la peinture ou la sculpture que vous venez de voir, se manifeste aussi brillamment dans beaucoup d'autres domaines. Ainsi le mobilier et la décoration dont vous avez un exemple d'autant plus admirable que nous sommes ici à bord d'un paquebot. Examinez le détail : fauteuils, tables, éclairage, peintures, bibliothèque.

CHAPITRE 72

LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME

Texte intégral, adopté le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies, tenue à Paris.



(Cl. O. N. U.)

Une Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies à New-York.

Article premier. — Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Art. 2. — Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. De plus, il ne sera fait aucune distinction fondée sur le statut politique, administratif ou international du pays ou du territoire dont une personne est ressortissante, que ce territoire soit indépendant, sous tutelle ou non autonome, ou subisse toute autre limitation de souveraineté.

Art. 3. — Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Art. 4. — Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Art. 5. — Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

Art. 6. — Chacun a le droit à la reconnaissance en tous lieux de sa personnalité juridique.

Art. 7. — Tous sont égaux devant la loi et ont droit sans distinction à une égale protection de la loi. Tous ont droit à une protection égale contre toute discrimination qui violerait la présente Déclaration et contre toute provocation à une telle discrimination.

Art. 8. — Toute personne a droit à un recours effectif devant les juridictions nationales compétentes contre les actes violant les droits fondamentaux qui lui sont reconnus par la Constitution ou par la loi.

Art. 9. — Nul ne peut être arbitrairement arrêté, détenu ni exilé.

Art. 10. — Toute personne a droit, en pleine égalité, à ce que sa cause soit entendue équitablement et publiquement par un tribunal indépendant et impartial, qui décidera soit de ses droits et obligations, soit du bien-fondé de toute accusation en matière pénale dirigée contre elle.

Art. 11. — 1° Toute personne accusée d'un acte délictueux est présumée innocente jusqu'à ce que sa culpabilité ait été légalement établie au cours d'un procès public où toutes les garanties nécessaires à sa défense lui auront été assurées ;

2° Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui, au moment où elles ont été commises, ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international. De même il ne sera infligé aucune peine plus forte que celle qui était applicable au moment où l'acte délictueux a été commis.

Art. 12. — Nul ne sera l'objet d'immixtions arbitraires dans sa vie privée, sa famille, son domicile ou sa correspondance, ni d'atteintes à son honneur et à sa réputation. Toute personne a droit à la protection de la loi contre de telles immixtions ou de telles atteintes.

Art. 13. — 1° Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État.

2° Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.

Art. 14. — 1° Devant la persécution toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays.

2° Ce droit ne peut être invoqué dans le cas de poursuites réellement fondées sur un crime de droit commun ou sur des agissements contraires aux principes et aux buts des Nations Unies.

Art. 15. — 1° Tout individu a droit à une nationalité.

2° Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité ni du droit de changer de nationalité.

Art. 16. — 1° A partir de l'âge nubile, l'homme et la femme, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille. Ils ont des droits égaux au regard du mariage, durant le mariage et lors de sa dissolution.

2° Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux.

3° La famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État.

Art. 17. — 1° Toute personne, aussi bien seule qu'en collectivité, a droit à la propriété.

2° Nul ne peut être arbitrairement privé de sa propriété.

Art. 18. — Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction, seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites.

Art. 19. — Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit.

Art. 20. — 1° Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association pacifique.

2° Nul ne peut être obligé de faire partie d'une association.

Art. 21. — 1° Toute personne a le droit de prendre part à la direction des affaires publiques de son pays, soit directement, soit par l'intermédiaire de représentants librement choisis.

2° Toute personne a droit à accéder, dans des conditions d'égalité, aux fonctions publiques de son pays.

3° La volonté du peuple est le fondement de l'autorité des pouvoirs publics ; cette volonté doit s'exprimer par des élections honnêtes, qui doivent avoir lieu périodiquement, au suffrage universel égal et au vote secret ou suivant une procédure équivalente assurant la liberté du vote.

Art. 22. — Toute personne en tant que membre de la société a droit à la sécurité sociale ; elle est fondée à obtenir la satisfaction des droits économiques, sociaux et culturels indispensables à sa dignité et au libre développement de sa personnalité, grâce à l'effort national et à la coopération internationale, compte tenu de l'organisation et des ressources de chaque pays.

Art. 23. — 1° Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

2° Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

3° Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante, lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.

4° Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Art. 24. — Toute personne a droit au repos et aux loisirs, et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Art. 25. — 1° Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux, ainsi que pour les services sociaux nécessaires : elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse, ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.

2° La maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une assistance spéciales. Tous les enfants, qu'ils soient nés dans le mariage ou hors du mariage, jouissent de la même protection sociale.

Art. 26. — 1° Toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire et fondamental. L'enseignement élémentaire est obligatoire. L'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ; l'accès aux études supérieures doit être ouvert en pleine égalité à tous en fonction de leur mérite.

2° L'éducation doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales. Elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et l'amitié entre toutes les nations et tous les groupes raciaux ou religieux, ainsi que le développement des activités des Nations Unies pour le maintien de la paix.

3° Les parents ont par priorité le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants.

Art. 27. — 1° Toute personne a le droit de prendre part librement à la vie culturelle de la communauté, de jouir des arts et de participer au progrès scientifique et aux bienfaits qui en résultent.

2° Chacun a droit à la protection des intérêts moraux et matériels découlant de toute production scientifique, littéraire ou artistique dont il est l'auteur.

Art. 28. — 1° Toute personne a droit à ce que règne sur le plan social et sur le plan international un ordre tel que les droits et les libertés énoncés dans la présente Déclaration puissent y trouver plein effet.

Art. 29. — 1° L'individu a des devoirs envers la communauté, dans laquelle seule le libre et plein développement de sa personnalité est possible.

2° Dans l'exercice de ses droits et dans la jouissance de ses libertés chacun n'est soumis qu'aux limitations établies par la loi exclusivement en vue d'assurer la reconnaissance et le respect des droits et des libertés d'autrui et afin de satisfaire aux justes exigences de la morale, de l'ordre public et du bien-être général dans une société démocratique.

3° Ces droits et libertés ne pourront en aucun cas s'exercer contrairement aux buts et aux principes des Nations Unies.

Art. 30 .— Aucune disposition de la présente Déclaration ne peut être interprétée comme impliquant pour un Etat, un groupement ou un individu un droit quelconque de se livrer à une activité ou d'accomplir un acte visant à la destruction des droits et des libertés qui y sont énoncés.

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES DATES PRINCIPALES

(Les faits de civilisation sont indiqués en italiques.)

Environ 100.000 ans à 4.000 ans av. J.-C.	*Les hommes préhistoriques.*

L'ANTIQUITÉ

Avant J.-C.	
4.000 av. J.-C. à 500 ap. J.-C.	*Civilisation égyptienne.*
vers 1200 av. J.-C.	*Invention de l'alphabet phénicien.*
600 av. J.-C.	Fondation de Marseille par des Grecs.
500 à 400 av. J.-C.	*« Siècle de Périclès. » Apogée de la civilisation grecque.*
753 av. J.-C.	Fondation de Rome.
509 av. J.-C.	Etablissement de la République romaine.
1er siècle av. J.-C.	*« Siècle d'Auguste. » Apogée de la civilisation romaine.*
58-50 av. J.-C.	Conquête de la Gaule par Jules César.

LA GAULE ET LE MOYEN AGE

Après J.-C.	
1er au 5e siècle.	*Civilisation gallo-romaine.*
2e siècle.	*Introduction du Christianisme en Gaule.*
406.	Début des grandes invasions germaniques.
732.	L'invasion arabe arrêtée par Charles Martel à Poitiers.
800.	Charlemagne couronné empereur. - *Civilisation carolingienne.*
843.	Traité de Verdun, Partage de l'Empire de Charlemagne.
987.	Hugues Capet élu roi. Avènement des Capétiens.
1066.	Conquête de l'Angleterre par les Normands *(Guillaume le Conquérant).*
1095.	Première Croisade.
11e et 12e siècles.	*Cathédrales romanes.*
12e au 15e siècle.	*Cathédrales gothiques.*
1214.	Philippe Auguste remporte la victoire de Bouvines.
1302.	Premiers Etats Généraux (sous Philippe le Bel).
1337-1453.	Guerre de Cent Ans.
1346.	Défaite de Crécy.
1420.	Traité de Troyes, livrant la France au roi d'Angleterre.
1431.	Supplice de Jeanne d'Arc à Rouen.

LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES

1450.	*Invention de l'Imprimerie par Gutenberg.*
1492.	*Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.*
1515.	Victoire de François Ier à Marignan (guerres d'Italie).

16e siècle.	*Renaissance française. Châteaux de la Loire.*
16e siècle (1re moitié).	*Réforme de Luther et Calvin.*
16e siècle (2e moitié)	Guerres de religion.
1572.	Massacre de la Saint-Barthélemy.
1598.	Edit de Nantes accordé par Henri IV aux Protestants.
1603.	*Exploration du Canada par Champlain.*
1610.	Assassinat d'Henri IV.
1624-1642.	Ministère de Richelieu sous Louis XIII.
1648.	Traités de Westphalie (Fin de la guerre de Trente Ans).
1661-1715.	*Le « Siècle de Louis XIV ».* Règne de Louis XIV.
1670-1700.	*Construction du château de Versailles.*
1685.	Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV.
1763.	Traité de Paris. Perte de l'Inde et du Canada.
1751-1772.	*Parution de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert.*
1769.	*Première machine à vapeur de l'Anglais Watt.*
1783.	*Premières Montgolfières.* Traité de Versailles (Indépendance des Etats-Unis d'Amérique).

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET LE PREMIER EMPIRE

5 mai 1789.	Réunion des Etats Généraux à Versailles.
14 juillet 1789.	Prise de la Bastille.
4 août 1789.	Nuit du 4 août. Abolition des privilèges.
14 juillet 1790.	Fête de la Fédération.
1791.	*Suppression des Corporations (Loi le Chapelier).*
10 août 1792.	Prise des Tuileries. Louis XVI emprisonné.
20 septembre 1792	Victoire de Valmy.
22 septembre 1792.	Proclamation de la Ire République.
21 janvier 1793.	Exécution du roi Louis XVI.
1793.	*Etablissement du système métrique.*
18 brumaire 1799.	Coup d'État de Bonaparte.
1804-1814.	Napoléon Ier empereur.
1805.	Victoire d'Austerlitz.
1807.	*Premiers bateaux à vapeur (Fulton en Amérique).*
1808.	*Invention du métier à tisser (Jacquard).*
1810.	*Culture de la betterave à sucre.*
1815.	Défaite de Waterloo.

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

1815.	Seconde Restauration (Louis XVIII).
1816.	*Premières locomotives (Stephenson en Angleterre).*
1820-1830.	*Découverte des lois de l'électricité (Ampère, Arago).*
Juillet 1830.	Révolution de Juillet : Les Trois Glorieuses. Avènement de Louis-Philippe.
1832.	*Premier chemin de fer en France (de Lyon à Saint-Etienne).*
1833.	*Loi Guizot organise l'enseignement primaire.*

1835.	*Invention du télégraphe Morse (Amérique).*
1840.	*Invention de l'hélice (Sauvage).*
1848.	Proclamation de la Seconde République. Etablissement du suffrage Universel.
1851-1852.	Coup d'Etat du 2 décembre. Napoléon III empereur.
1864.	*Droit de grève accordé aux ouvriers (Napoléon III).*
1869.	*Invention de la dynamo (Machine de Gramme).*
1870-1871.	Guerre franco-allemande.
4 septembre 1870.	Proclamation de la IIIe République.
1871.	Traité de Francfort : perte de l'Alsace et de la Lorraine.
1875.	Vote des lois constitutionnelles de la IIIe République.
1881-1882-1886.	*Lois Jules Ferry organisant l'enseignement primaire.*
1884.	*Droit syndical (Loi Waldeck-Rousseau).*
1885.	*Guérison de la rage (Pasteur).*
1889.	*Invention du moteur à explosion (Fernand Forest).*
1890.	*Découverte des ondes électriques (Hertz, Branly).*
1891.	*Premières automobiles à essence.*
1893.	*Invention du cinématographe (les frères Lumière).*
1896.	*Invention de la télégraphie sans fil (Marconi).*
1897.	*Premiers avions (Ader).*

LE XXe SIÈCLE

1900.	*Exposition Universelle à Paris.*
	Découverte du radium par Pierre et Marie Curie.
1909.	*Première traversée de la Manche en avion (Blériot).*
1912.	Protectorat du Maroc.
1914-1918.	Première guerre mondiale.
Septembre 1914.	Victoire de la Marne (Joffre).
11 novembre 1918.	L'Allemagne signe l'armistice.
Juin 1919.	Traité de Versailles : retour de l'Alsace-Lorraine à la France.
	Loi de 8 heures accordée aux ouvriers.
1927.	*Première traversée de l'Atlantique en avion (Lindbergh).*
1939-1945.	Deuxième guerre mondiale.
Juin 1940.	Le maréchal Pétain signe l'armistice. Fin de la IIIe République.
6 juin 1944.	Débarquement des Alliés en France.
24 août 1944.	Libération de Paris.
8 mai 1945.	Capitulation de l'Allemagne.
6 août 1945.	Première bombe atomique sur le Japon (Hiroshima).
1946.	*Organisation de la Sécurité sociale.*
1948.	*Première « pile atomique » française.*
1958.	Vote de la Constitution de la Ve République.
1959.	*Une fusée russe (Lunik II) atteint la lune.*
1961.	*Les astronautes russes Gagarine et Titov font plusieurs fois le tour de la Terre dans l'espace.*

QUESTIONS D'HISTOIRE POSÉES AU CERTIFICAT D'ÉTUDES PRIMAIRES

Arrêté du 28 octobre 1947. — L'examen du certificat d'études comprend une seule série d'épreuves :
— 4° ... Une interrogation écrite comportant :

Une question d'histoire...

Instructions du 30 octobre 1947. — 6° Interrogation écrite. — a) **Histoire :** Dans les limites du peu de temps accordé (dix minutes environ), il conviendra de choisir des questions qui exigent à la fois la connaissance des faits, celle des dates essentielles et l'intelligence des événements.

1. Les civilisations de l'antiquité.

1. *Citez les monuments de l'Egypte antique. Quel est le principal caractère de ces monuments ?*
2. *Que savez-vous des Pyramides ? Vers quelle époque les Egyptiens les ont-ils construites ? Quels soins les Egyptiens donnaient-ils à leurs morts ? Pourquoi ?*
3. *Quelles furent les principales cités grecques ? Dites ce que vous en savez.*
4. *En quel siècle et sous quel gouvernement la civilisation athénienne brilla-t-elle d'un vif éclat ? Dites brièvement ce que vous savez des monuments, des artistes, des écrivains.*
5. *Citez deux villes et deux grands hommes de la Grèce antique.*
6. *Citez quelques monuments célèbres de l'ancienne Grèce. Quels sont les traits caractéristiques de leur architecture ? Faites le croquis sommaire d'une façade.*
7. *Pourquoi les Grecs ont-ils été de bons marins ? Citez des pays qu'ils fréquentaient pour leur commerce et une ville qu'ils fondèrent en Gaule.*
8. *Connaissez-vous une œuvre d'art célèbre de l'antiquité grecque ? Décrivez-la.*
9. *Comment les Grecs imaginaient-ils leurs dieux ? Quels furent les principaux dieux grecs ? Leurs attributions ?*
10. *Comment la société romaine était-elle composée sous la République ? Qui gouvernait cette République ?*
11. *Citez les noms de deux empereurs romains et dites ce que vous en savez.*
12. *Par qui étaient faits les gros travaux, aussi bien en Egypte qu'en Grèce et qu'à Rome ? Quelle était la condition de ces travailleurs ?*
13. *Citez quatre monuments célèbres de l'antiquité (un en Egypte, un en Grèce, un à Rome, un en Gaule romaine) et dites ce que vous en savez.*

2. La Gaule.

14. *La conquête de la Gaule par les Romains. A quelle époque eut-elle lieu ? Donnez les conséquences de ce fait sur la vie et la civilisation gauloises.*
15. *Pendant combien de temps les Romains furent-ils maîtres de la Gaule ? De quel siècle à quel siècle ? Citez quatre faits montrant que la Gaule profita de la civilisation romaine.*
16. *Comparez la hutte gauloise et la villa romaine.*

3. Les invasions et la période franque.

17. *Citez quelques grands faits du règne de Charlemagne. Comment gouvernait-il ?*
18. *En quelle année Charlemagne fut-il couronné empereur ? Quels pays son empire comprenait-il ? Que fit Charlemagne pour assurer l'ordre dans son empire ? Que fit-il pour développer l'instruction ?*
19. *Le traité de Verdun. Date et clauses de ce traité.*
20. *Que vous rappellent les dates suivantes : 800-843-987. Comparez la puissance de Hugues Capet à celle de Charlemagne.*

4. Le Moyen Age (La France du Xᵉ au XVᵉ siècle).

21. *Qu'a-t-on appelé Croisades ? A quelle époque se placent-elles ? Citez un roi de France qui est parti en Croisade. Quelle furent les conséquences des Croisades ?*

22. *Qu'appelle-t-on Croisade ? Comment se termina la première Croisade et en quelle année ? Citez deux conséquences des Croisades.*
23. *Quelles sont les inventions, quelles sont les cultures que les croisés apprirent à connaître en Orient au cours des Croisades ? Quels furent ceux que les Croisades enrichirent ? Quels furent ceux que les Croisades appauvrirent ou ruinèrent ?*
24. *Précisez le sens des mots suivants : suzerain, vassal, serf, hommage, trêve de Dieu.*
25. *Qu'appelait-on, au moyen âge, une corporation ? Dites qui en faisait partie. Nommez-en quelques-unes. Leur rôle a-t-il été bienfaisant ?*
26. *Qu'est-ce que les foires du moyen âge ? Etaient-elles semblables à nos marchés d'aujourd'hui ? Connaissez-vous des foires célèbres du moyen âge ?*
27. *Faites le croquis d'une ouverture d'une église romane et d'une église gothique. Citez une église romane et une église gothique.*
28. *A quoi reconnaissez-vous, sur une photographie, une église romane, une église gothique? Dessinez un croquis explicatif. Connaissez-vous, dans votre région, un exemple célèbre de l'une ou de l'autre ? Précisez à quelle catégorie il appartient. Vers quel siècle l'édifice a-t-il été construit ?*
29. *Les villes au moyen âge. Qu'appelait-on une charte communale ? Dites ce que vous savez des corporations. Que vous rappelle la date de 1302 ?*
30. *En quelle année fut remportée la victoire de Bouvines ? Quel roi de France dirigea l'armée au cours de cette bataille ? Quelle fut l'importance de cette première victoire nationale ?*
31. *Que comprenait le territoire royal à l'avènement de Hugues Capet ? Sous quels rois y ont été annexées : la Normandie, la Champagne, la Bourgogne ?*
32. *Saint Louis fut un bon roi. Que savez-vous de lui ?*
33. *La guerre de Cent Ans. Citez deux Français qui s'y sont illustrés. Que vous rappellent les dates suivantes : 1346, 1356, 1429 ?*
34. *Dites, en six ou sept lignes, ce que vous savez de la Guerre de Cent Ans.*
35. *Que vous rappellent ces dates : 843, 1099, 1420 ?*
36. *Que vous rappellent ces dates : 987, 1453 ?*
37. *Quand ont vécu : Philippe IV le Bel, Gutenberg, Périclès, Racine, Rabelais ? Pourquoi en parle-t-on dans l'histoire ?*

5. Inventions et découvertes.

38. *A quelle époque l'imprimerie fut-elle inventée ? Où ? Comment ? Par qui ? Quelles furent ses conséquences ?*
39. *Quelle fut l'invention qui rendit possibles les grandes découvertes maritimes du XVe et du XVIe siècle ? Citez un grand navigateur de cette époque et dites ce qu'il découvrit. En quelle année ? Citez deux conséquences des grandes découvertes.*
40. *A qui attribue-t-on la découverte de l'Amérique ? A quelle époque ? Précisez le siècle et la date. Décrivez sommairement la route suivie par ce navigateur. D'où est-il parti ? Sur quels navires ?*
41. *Citez les grands voyages maritimes par lesquels s'est faite la découverte des nouvelles terres et des nouvelles routes au XVe et au XVIe siècle.*

6. La Renaissance et la Réforme.

42. *A quel siècle a eu lieu la Renaissance en France ? Dites ce que vous savez sur un château construit à cette époque Citez un artiste de cette période et un écrivain.*
43. *Quels rois de France prirent part aux guerres d'Italie à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle ? Leurs conquêtes furent-elles durables ?*
44. *Montrez en quoi un château de la Renaissance différait d'un château fort. Citez les châteaux de la Renaissance que vous connaissez.*
45. *Enumérez quelques beaux monuments de votre département qui furent construits : a) au moyen âge; b) au temps de la Renaissance.*
46. *Citez trois grands artistes de la Renaissance, italiens ou français et une œuvre pour chacun d'eux. Comment appelait-on les princes qui les aidaient ?*
47. *La Réforme au XVIe siècle. Quel en fut le prédicateur en Allemagne ? Qui l'a introduite en France ? Dites-en les principales conséquences.*
48. *Qu'est-ce que l'édit de Nantes ? Par qui fut-il signé ? A quelle date ? A-t-il subi des modifications ? Par qui fut-il révoqué ? En quelle année ? Quelles ont été les conséquences de sa révocation ?*

7. L'absolutisme royal.

49. *Richelieu. De quel roi fut-il le ministre ? Indiquer brièvement ce qu'il fit pour que l'autorité du roi de France soit respectée.*
50. *Donnez les dates et dites l'importance de ces deux faits : les traités de Westphalie, le traité d'Utrecht.*
51. *A quelle époque ont vécu : Colbert, Louvois, Vauban ? Pourquoi parle-t-on d'eux en Histoire de France ?*

52. *Donnez les deux dates qui marquent le commencement et la fin du règne personnel de Louis XIV. En expliquant comment il gouverna, montrez que Louis XIV fut un monarque absolu.*
53. *Citez quatre grands écrivains du siècle de Louis XIV et indiquez une œuvre pour chacun d'eux. Nommez deux artistes de cette même époque.*
54. *Citez cinq contemporains célèbres de Louis XIV. Dites dans quel domaine chacun d'eux s'est illustré. Le château de Versailles. Citez un architecte, un sculpteur et un peintre qui y ont travaillé.*
55. *Aux environs de quel siècle la colonisation française débuta-t-elle ? Citez un grand explorateur français de l'époque de François Ier. Quelle région a-t-il explorée ? Indiquez deux colonies françaises conquises sous Louis XIV.*
56. *Il existe au Canada plus de 3 millions de citoyens parlant français. Pourquoi ? Sous quel roi et à quelle date avons-nous quitté ce pays ? Citez le nom du grand Français qui s'est illustré à cette occasion.*
57. *Par quel traité se termina la rivalité coloniale franco-anglaise au XVIIIe siècle ? En quelle année ? Que perdait la France ?*
58. *Citez trois personnages qui ont joué un rôle important dans le développement de notre empire colonial avant 1789. A quelle époque vivaient-ils ? Quel nom de pays est associé au leur ?*
59. *Comment était composée la société sous l'ancien régime ? Quelles étaient les occupations, les droits et les charges de chaque classe ?*
60. *Au moment de la Révolution de 1789 de quoi les paysans se plaignaient-ils à propos des impôts ?*
61. *Citez trois grands écrivains au XVIIIe siècle ; quelles sont les principales idées qu'ils répandirent par leurs écrits ? Dites comment on a appelé ces grands écrivains.*
62. *Qu'est-ce que l'Encyclopédie ? A quelle époque se place-t-elle ? Nommez trois encyclopédistes.*
63. *La société française, avant la Révolution de 1789, comprenait trois ordres ou classes. Quels étaient ces ordres ? Quels étaient les privilégiés et les non-privilégiés ?*
64. *Dites brièvement, pour chacun des personnages suivants, en quel siècle il vivait et pourquoi son nom est demeuré célèbre : Gutenberg, Vasco de Gama, Mansart, Montcalm, Pasteur.*

8. La Révolution et l'Empire.

65. *Qu'appelait-on « cahiers de doléances » ? Que demandaient-ils ?*
66. *Qu'est-ce que la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen ?*
67. *Quels furent les principes essentiels de la Déclaration des Droits de l'Homme rédigée par l'Assemblée constituante de 1789 ?*
68. *Citez les principales réformes de la Constituante et précisez ce qui reste de son œuvre au point de vue de l'organisation territoriale de notre pays.*
69. *Quels changements la Révolution française apporta-t-elle dans la société ? Quelle est la classe sociale (ouvriers, paysans, bourgeois) qui a profité le plus de ces changements ?*
70. *Que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de la Convention ?*
71. *Que vous rappellent les dates suivantes : 5 mai, 14 juillet, 4 août 1789, 10 août 1792, 20 septembre 1792 ?*
72. *Que s'est-il passé le 18 brumaire 1799 ?*
73. *Le blocus continental. Quand, par qui et pourquoi a-t-il été décrété ? Conséquences ?*
74. *Napoléon Ier. Où est-il né ? Où est-il mort ? La France était-elle aussi grande après sa chute qu'avant son arrivée au pouvoir ? La France ne lui doit-elle pas une partie de ses institutions ? Lesquelles ?*
75. *Que vous rappellent les noms de ces trois îles : la Corse, l'île d'Elbe, Sainte-Hélène ? Indiquez les dates correspondant aux événements que vous citez.*
76. *1799, 1804, 1812, 1815 ; quatre dates importantes d'une même destinée historique. Précisez la signification de chacune d'elles.*
77. *Enumérez les gouvernements qui se sont succédé de 1800 à 1815.*

9. L'époque contemporaine.

78. *Quelles réformes demandaient beaucoup de Français à la fin du règne de Louis-Philippe ? Quelles furent les conséquences du refus du roi ?*
79. *Quand et comment la IIe République a-t-elle commencé et fini ?*
80. *Que vous rappellent les dates : 1871, 1918 ? Où et quand l'empereur Napoléon III capitula-t-il ? Quel traité termina la guerre et quelles conditions furent imposées à la France ?*
81. *La guerre de 1870-71. Citez quatre principaux faits de cette guerre. Par quel traité se termina-t-elle ? Quelles en étaient les deux principales conditions ?*
82. *Citez les trois grandes guerres entre la France d'une part, la Prusse ou l'Allemange d'autre part, depuis un siècle. Précisez leurs dates.*
83. *A la veille de la guerre de 1914-1918, il existait en Europe une Triple-Alliance et une Triple-Entente. Quels Etats comprenait chacune d'elles ?*
84. *Que vous rappelle la période 1914-1918 ?*

85. *Citez trois grands chefs français, militaires ou civils, qui commandèrent pendant la guerre de 1914-1918. Dites brièvement ce qu'a fait chacun d'eux.*
86. *Date de l'armistice qui mit fin à la guerre de 1914-1918. Quel traité fut signé avec l'Allemagne ? En quelle année ? Quelles conditions principales lui imposa-t-il ?*
87. *Qu'était la Société des Nations après 1918 ? Son but ? Comment s'appelle l'organisation semblable créée après la guerre de 1939-1945 ?*
88. *Que savez-vous de la seconde guerre mondiale, du 3 septembre 1939 au 7 mai 1945 ?*
89. *Quelle est la dernière Grande Guerre de la IIIe République ? Quels étaient les ennemis de la France ? Ses alliés ? Citez-en trois grands faits avec leurs dates.*
90. *Que vous rappellent les dates : 4 août 1789, 18 brumaire 1799, 1875, 1916, 1918 ?*
91. *Citez trois personnages qui ont joué un rôle important dans le développement de notre empire colonial au XIXe et au XXe siècle. A quelle époque vivaient-ils ? Quel nom de pays est associé à leur nom ?*

10. La civilisation contemporaine.

92. *Que savez-vous de Pasteur et de son œuvre ?*
93. *Citez trois grands savants du XIXe siècle et dites, pour chacun d'eux, quelle découverte l'a rendu célèbre ?*
94. *Que vous rappellent les noms suivants : James Watt, Jacquard, Pasteur, Calmette, Lindbergh ?*
95. *Qu'est-ce que le machinisme ? Vers quelle époque est-il apparu ? Citez trois de ses principales conséquences ?*
96. *Qu'est-ce que la grande industrie ? Comment s'est-elle développée ? A quelle époque ? Sous quel gouvernement ?*
97. *Citez les grandes inventions qui, au XIXe siècle, ont transformé la manière de vivre.*
98. *Par quels moyens faisait-on les grands voyages sous Louis XVI ? Sous Louis-Philippe ? Quelles sont les dates qui marquent la conquête de l'espace par les moyens modernes de communication ?*
99. *Vers quelle époque remonte l'invention du moteur à explosion ? Nommez son inventeur. Quelle est sa forme actuelle ? Citez ses applications successives.*
100. *Pourquoi appelle-t-on notre siècle le « siècle de la vitesse » ?*
101. *Qui construisit le premier ballon ? Qui pilota le premier avion ? Quel exploit accomplit Blériot ? En quelle année ? Qui traversa le premier l'Atlantique Nord ? En quelle année ?*
102. *Que vous rappellent les noms suivants : Léonard de Vinci, Montgolfier, Pasteur, Marie Curie, Calmette ?*
103. *Citez trois découvertes (ou inventions) et trois grands événements dont un vieillard actuellement âgé de 80 ans a été le témoin.*
104. *On a dit que, depuis 1870, le nombre des paysans avait diminué de plus d'un tiers. A-t-on constaté dans votre commune ou dans une commune du département, une diminution de la population agricole ? Comment expliquez-vous cette diminution ?*
105. *Les gens des campagnes sont partis en grand nombre à la ville au XIXe et au XXe siècles. Quelles sont les causes de cet exode rural ? Pensez-vous qu'il y ait des remèdes ? Lesquels ?*
106. *Que désigne-t-on par l'expression « dépopulation des campagnes ». A quel moment ce phénomène se produisit-il ? Quelles en furent les causes ?*
107. *Comparez la vie du paysan il y a un siècle et aujourd'hui. Quelles transformations y trouvez-vous ?*
108. *Citez quelques-uns des progrès agricoles réalisés dans votre région depuis un demi-siècle.*
109. *Faites un tableau des principales lois votées sous la IIIe République en faveur de la population ouvrière. Donnez des dates ?*
110. *A quelle date et par qui le droit de grève a-t-il été reconnu aux ouvriers ? Pourquoi les ouvriers réclamaient-ils ce droit ?*
111. *A quelle date le droit de former des syndicats fut-il reconnu ? Quel fut l'auteur de cette loi ? Quels avantages a-t-elle apportés aux ouvriers ?*
112. *Quelles améliorations ont été apportées à la condition des ouvriers entre 1789 et 1900. Par quels gouvernements ?*
113. *Quand fut proclamée en France la Ire République ? La IIe République ? Dites le siècle et si possible la date exacte. Sous quel mode de gouvernement vivons-nous actuellement ?*
114. *Qu'est-ce que le suffrage universel ? Quand et dans quelles circonstances fut-il appliqué pour la première fois en France ?*
115. *Quel est le ministre qui a organisé l'enseignement primaire en France sous la IIIe République ? A quelle date ? Quels sont les trois caractères essentiels de cet enseignement ?*
116. *Qu'appelle-t-on monarchie absolue ? Monarchie constitutionnelle ? République ? Donnez des exemples.*
117. *Qu'est-ce que la démocratie ? Depuis quand peut-on dire qu'elle existe en France ? Dans quels domaines le rôle de l'Etat s'est-il accru depuis l'avènement de la démocratie ?*
118. *Comment s'appellent actuellement les deux Assemblées chargées en France de faire les lois ? Comment s'appelaient-elles sous la IIIe République ? Pourquoi a-t-on établi deux Assemblées ?*
119. *Citez cinq grands écrivains de la première moitié du XIXe siècle. Parmi les œuvres de ces auteurs, avez-vous appris quelques textes ? Lesquels ?*
120. *En quelle année et par quelle Assemblée ont été proclamées : a) la première Déclaration des Droits de l'homme ; b) la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme ?*

TABLE DES MATIÈRES

(Les questions particulières à la classe de fin d'études sont mises en italique.)

RENAISSANCE ET RÉFORME

LA MONARCHIE ABSOLUE

LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

LA CIVILISATION CONTEMPORAINE

Achevé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie GEORGES LANG, 11, rue Curial, Paris, pour la Librairie Classique Eugène BELIN
Paris n° 3001. Dépôt légal. Mars 1962.

PROGRAMMES DE 1945 ET 1947

Nouveau cours d'histoire
par
R. OZOUF ET L. LETERRIER

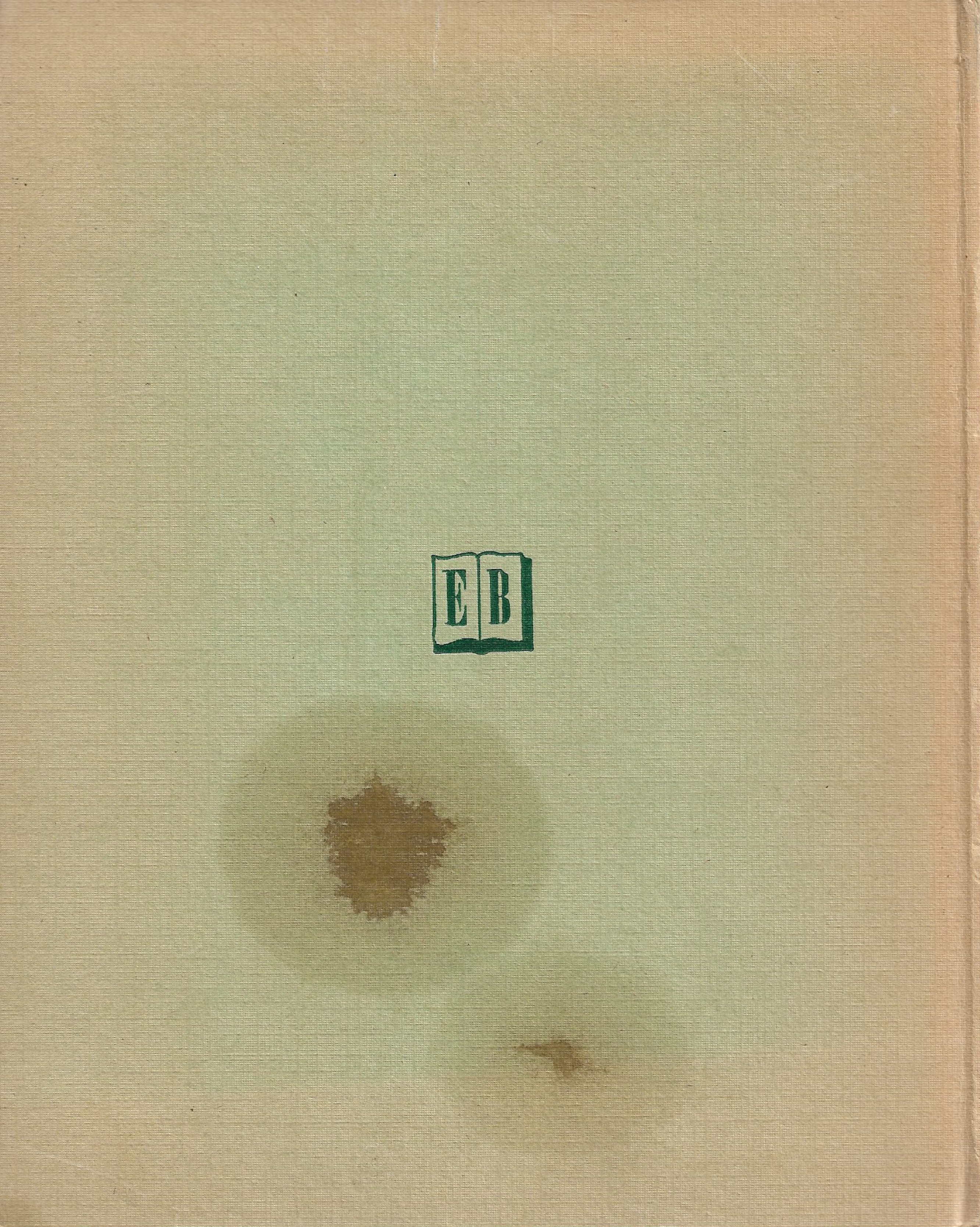
IMAGES D'HISTOIRE *(Cours élémentaire 1re année)*
1 volume avec d'abondantes illustrations en couleurs

BELLES HISTOIRES DE FRANCE *(Cours élémentaire)*
1 volume avec de nombreuses illustrations en couleurs

HISTOIRE DE FRANCE *(Cours moyen et supérieur)*
1 volume avec illustrations en couleurs et en noir

HISTOIRE DOCUMENTAIRE *(Classe de fin d'études)*
1 volume avec de nombreuses héliogravures et lectures documentaires

NOTRE LIVRE D'HISTOIRE *(Cours moyen, Cours de fin d'études, Préparation au C.E.P.)*
Édition spéciale pour les Écoles de 1 à 3 classes
1 volume avec nombreuses illustrations en couleurs et en noir


EB